This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

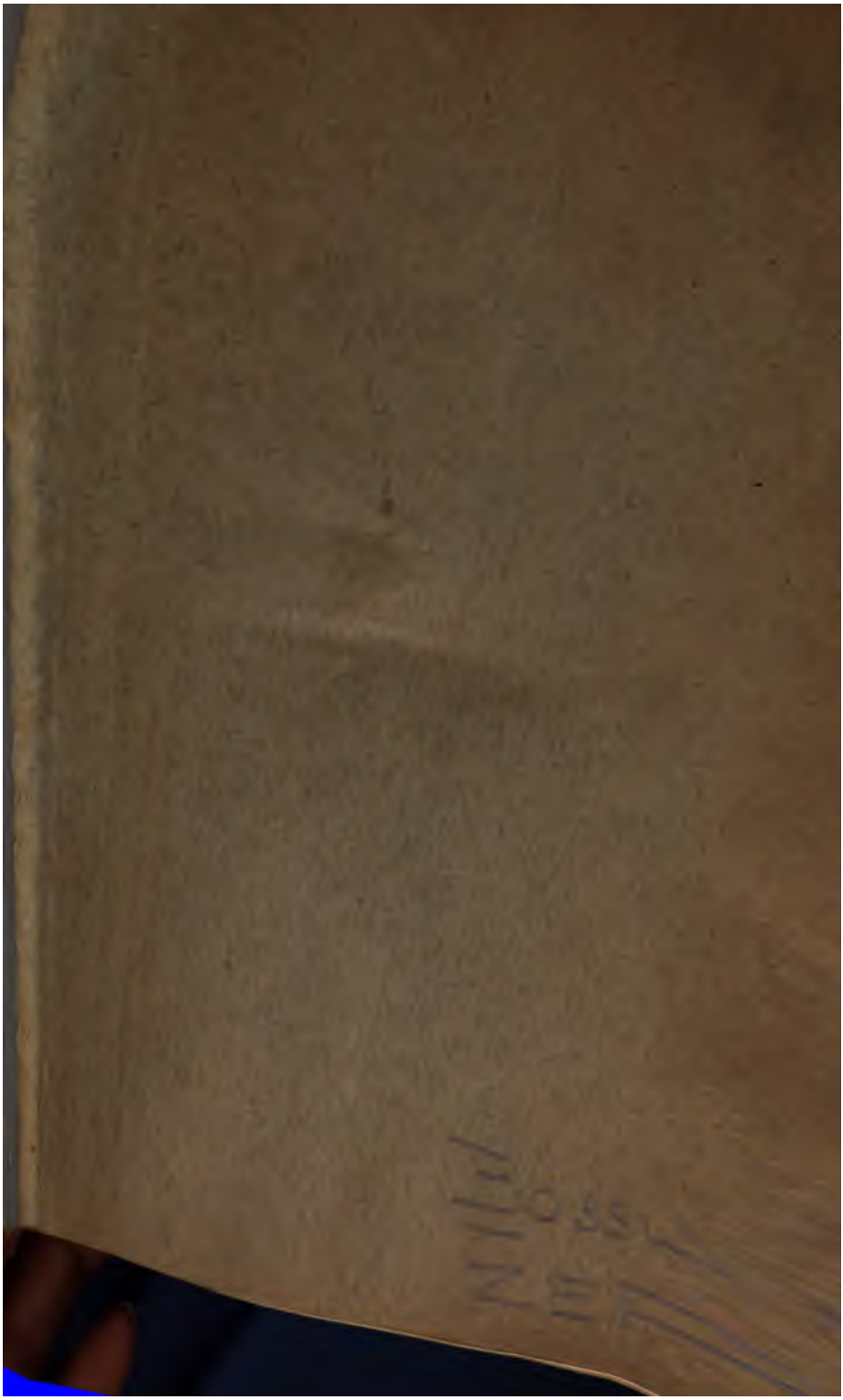
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06820396 1



NEP

ŒUVRES
DE BOSSUET.

TOME XXXI.

Se Trouvent

CHEZ

A VERSAILLES,

LEBEL, Éditeur, imprimeur du Roi et de l'Évêché, rue Satory, n.° 122.

A PARIS,

LE NORMANT, imprimeur-libraire, rue de Seine, n.° 8;
PILLET, imprimeur-libraire, rue Christine, n.° 5;
BRUNOT-LABBE, libraire, quai des Augustins, n.° 33;
BLAISE, libraire, quai des Augustins, n.° 61;
LE CLERE, libraire, quai des Augustins, n.° 35;
BOSSANGE ET MASSON, imprimeurs-libraires, rue de Tournon;
RENOUARD, libraire, rue Saint-André-des-Arts;
TREUTTEL ET VURTS, libraires, rue de Bourbon;
FOUCAULT, libraire, rue des Noyers, n.° 37;
AUDOT, libraire, rue des Mathurins-Saint-Jacques, n.° 18;
POTEY, libraire, rue du Bac;

ET A BRUXELLES,

LE CHARLIER, libraire.

ŒUVRES

DE BOSSUET,

ÉVÊQUE DE MEAUX,

REVUES SUR LES MANUSCRITS ORIGINAUX,

ET LES ÉDITIONS LES PLUS CORRECTES.

TOME XXXI.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

A VERSAILLES,

DE L'IMPRIMERIE DE J. A. LEBEL,

IMPRIMEUR DU ROI.

1817.

LENOX LIBRARY
NEW YORK

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

Le grand ouvrage de Bossuet pour la Défense de la Déclaration du clergé de France sur la puissance de l'Eglise, forme les tomes XXXI, XXXII et XXXIII de notre édition. La préface qu'on va lire est un extrait de celle que l'abbé Le Roi fit imprimer à la tête de ce même ouvrage, en 1745. Nous en avons conservé tout ce qui nous a paru intéressant; et nous n'en avons retranché que des digressions inutiles, des longueurs et des répétitions. Dans ce discours préliminaire, l'abbé Le Roi donne tous les éclaircissemens qu'on peut désirer sur l'ouvrage de Bossuet, sur les changemens que l'évêque de Meaux fit à son premier plan, et sur les différences de la nouvelle édition de 1745, et de celle qui avoit paru à Luxembourg en 1730, défigurée par une multitude de fautes. C'est l'édition de 1745 qui a servi de modèle à la nôtre.

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs, que l'historien de Bossuet, qui a eu entre les

mains tous les manuscrits dont l'abbé Le Roi s'étoit servi, et plusieurs autres pièces originales, a prouvé démonstrativement l'authenticité de cette *Défense de la Déclaration du clergé de France.*

Voyez l'*Histoire de Bossuet*, tome II, liv. VI; et les *Pièces justificatives* du même livre.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

DEFENSIO

DEFENSIO

DECLARATIONIS

CONVENTÛS CLERI GALLICANI

ANNI M. DC. LXXXII,

DE ECCLESIASTICÂ POTESTATE.

PRÆFATIO EDITORIS.

Illustrissimi ac reverendissimi Jacobi Benigni Bossuet, Meldensis Episcopi, opus posthumum, *de ecclesiasticâ Potestate*, à nobis ex autographis codicibus diligenter recognitum, prodit tandem in publicam lucem. Neque nos necesse habemus, id quod solent plerique editores, et auctoris et operis laudes artificioso labore conficere. Quippe satis commendatur et auctor ipso opere, et opus nomine auctoris, quod nomen recordationem habet omni laude majorem. Quapropter satis habebimus quatuor hæc præfari. Primùm dicemus de *Declaratione Cleri Gallicani*, quam Meldensis Episcopus susceperat hoc opere defendendam: deinde exponemus qui et quales fuerint illi auctores, qui adversùs hanc *Declarationem* stylum acuerunt: postea declarabimus scribendi hujus operis consilium D. Benignus Bossuet quale habuerit, quam ejus formam delineaverit, quamque etiam alteram sequi sibi aliquando proposuerit; de ejus ingenio quoque, et in scribendo, cùm moderatione, tum libertate pauca quædam dicturi: denique aperiemus quales extiterint operis edendi nostræ curæ.

I. De Declaratione Cleri Gallicani.

Declaratio Conventûs Cleri Gallicani anni 1682 nihil affert novi dogmatis, sed hactenus traditam ab Ecclesiâ Gallicanâ et Universitate Parisiensi, de *ecclesiasticâ potestate* deque Gallicanis libertatibus, doctrinam, perspicuâ brevitate complectitur. Aderant in illo Conventu præcipui Galliarum Antistites, quos inter eminebat Meldensis Episcopus, cui cùm omnes eam curam detulissent, ut ad certa capita Gallicanam de eâ quæstione doctrinam

revocaret, ille rem sic perfecit, ut nihil cùm enucleatius, tum etiam in Gallicanæ doctrinæ adversarios moderatius dici posset. Quapropter Declarationi ad unum omnes assenserunt. Nam suarum Ecclesiarum doctrinam in eâ videbant, et expositam verè, et iis verbis temperatam, quæ Gallicanæ doctrinæ adversarios lædere non posse viderentur.

Quippe D. Bossuet *aures Romanorum teneriores* (1) ne offenderet, abstinuerat ab omni censurâ opinionum ultramontanarum, et, ut eas, si posset, sanaret, stylum suum fecerat quàm mollissimum. Sed enim Curia Romana jampridem infensa Gallis, qui *de Regaliâ* aliter statuerant, quàm id quod ipsa sentiebat, bellum sibi indici rata, copias cœpit comparare.

II. De auctoribus qui adversùs Gallicanam Declarationem scripserunt.

Neque ei defuere defensores. Nam non multò post prodiit examen auctorum, qui aut spe, aut irâ ducti, præsertim verò opinionibus ipsis, quas ex scholarum suarum disciplinâ pueri imbiberant, omnes unà in Declarationem Gallicanam impetum fecerunt; quanquam non iis instructi armis, quibus tanta certamina egebant; quorum tres antesignani, *Doctrinæ Lovaniensium* auctor anonymus, D. Dubois Professor Lovaniensis, et Marchio de Sarretto (*) prælium primi commiserunt : homines ad dimicandum non modò non satìs parati, sed ingenio et scientiâ prorsus impares, qui, neque quâ viâ adversarium suum ritè oppugnarent cognitum habebant, neque verò etiam quomodo seipsos lacessiti defenderent.

Vix credebat Episcopus Meldensis, tum anonymum, tum D. Dubois (quoniam Facultas theologica Lovaniensis doctrinæ laude semper floruerat) esse, ut præ se fere-

(1) *Vid. Epist. Auxil. ad Hilar. Arelat. in Vit. Hilar. per Honor. Mass. cap.* XVII. *Inter Oper. Leon. Mag. edit. Quesn. in-fol. tom. 1. col.* 370.

(*) *Sive* Çarretto.

bant, Doctores Lovanienses. Itaque non desperabat fore ut eos Facultas Lovaniensis esse suos negaret. Nam, ut ea omittamus quæ ab istis duobus fuerunt in Clerum Gallicanum protervè et intemperanter dicta, nihil aliud fecit anonymus quàm priscorum Lovaniensium sententias, à se parum intellectas, satìs confusè colligere, quibus summorum Pontificum nunc *superioritatem*, nunc *infallibilitatem* tueri se posse confideret. Sed commilito ejus D. Dubois, theologus acer, idemque levis, tam sæpe tamque turpiter allucinatur, ut facilè crederes ejus opera fuisse ab adversario quodam, qui eum rideri vellet, sub ejus nomine confecta, nisi ipse se eorum operum auctorem profiteretur : neque Antonio Arnauld (1) assentiri non possis eum hominem vocanti, ut *contumeliosum*, ita *ridiculum scriptorem* : un ridicule et outrageux écrivain. Sed de Marchione de Sarretto quid censebimus, qui nihil non iracundè scribat, qui jubeat *comburi* Episcopos Gallicanæ Declarationis auctores, fautores, approbatores? Quisquis unam aut alteram *antigraphi* ejus paginam legerit, statim intelliget ab equite illo Romano theologiam ne primoribus quidem labris fuisse degustatam, qui etiam latinæ linguæ rudimenta vix didicerat.

Quare nemo anxiè quæsiverit quid de talibus auctoribus tandem factum fuerit. Illi enim, vix paucis noti litteratis, nullam gloriæ partem adepti sunt, ne eam quidem quam sibi quidam peperere, cùm magnos viros lacessiverunt, ut sibi famam qualemcumque colligerent. Nam eorum libri in bibliothecarum quibusdam angulis hactenus jacent et ignobiliter delitescunt; ut non mirum sit Anton. Arnauld de Curiæ Romanæ sorte sic deplorasse : *Les Romains sont bien à plaindre, s'ils se croient bien défendus par les sieurs* Dubois et Cevoli; (hic Cevoli

(1) *Lett. de M. Arn.* CCCLXVII; *tom.* V, *p.* 149.

ipse est Marchio DE SABRETTO) *pour moi ce me seroit un préjugé qu'une cause seroit mauvaise, en voyant qu'on l'auroit mise en de telles mains* (1).

Sed si quis, eâ, quâ par est, observantiâ sacrum episcoporum ordinem colit, is non poterit non dolore, turbæ tam contemptæ se addidisse D. ZELEPECHIMI, Strigoniensem Archiepiscopum et Hungariæ Primatem. Quippe ille, opinionibus ultramontanis plenus, prosilit in medium, censurâ configens Gallicanam Declarationem, quam vocat *erroneam*, *pestiferam* et *schismaticam;* tanquam existimaret censuram suam eò fore graviorem, quò esset acrior et amarior. At vetus proverbium est : *Qui nimis probat, nihil probat.* Itaque eum Archiepiscopum spreverunt omnes immodicè sævientem : imò ejus censuram adversâ censurâ confixit theologica Facultas Parisiensis; neque perfecit Jesuita GONZALEZ, ille qui Strigoniensibus nugis et injuriis pondus addere conabatur, ut non eam Archiepiscopi censuram deleverit sempiterna oblivio.

Nondum ventum erat ad verum certamen; neque enim hostem cominus adoriebantur illi, quos suprà nominavimus; sed tantummodo insanis clamoribus, barbarorum more, terrorem injicere velle videbantur; quorum clamoribus auditis, ne se commovissent quidem Patres Gallicani, nisi alii quidam, qui re et nomine theologi dici possent, in certamen descendissent.

Venit primus Emmanuel SCHELSTRATUS, bibliothecæ Vaticanæ præfectus, armis accinctus ad pompam magis fulgentibus, quàm ad decertandum compositis. Ille pervetustos quosdam Concilii Constantiensis manuscriptos codices, toti orbi hactenus ignotos, promit ex nescio quâ bibliothecâ, ubi dudum latuerant, quibus probare se posse putat, decreta Constantiensia sessionum IV et V, quæ fundamenti loco ponuntur in Declaratione Gallicanâ,

(1) *Lett.* CCXXI; *tom.* III, *p.* 408, 409.

fuisse pridem à Patribus Basileensibus adulterata. Gravem profectò accusationem, sed temerariam et falsam, quam diluebat ipsa Basileensium nota probitas et integritas. Neque verò manuscriptorum quatuor Schelstratianorum auctoritas erat talis, ut labefactare posset multò plurium Constantiensis Concilii codicum, quos Europæ bibliothecæ asservant, auctoritatem. Sed quoniam SCHELSTRATUS mirâ confidentiâ codices suos objiciebat, ex quibus urgebat excusos omnes codices mancos esse et adulteratos, necesse videbatur accusationem novam, et eam quæ fucum facere posset, confutare. Ergo eam confutat libro v Meldensis Episcopus, et omnem eam rem persequitur eâ brevitate ac perspicuitate, ut eum diceres totâ in vitâ nihil aliud fecisse, quàm codices adire, excutere, conferre, secernere veros à falsis. Jam quidem Schelstratianas argutias Anton. ARNAULD satis refutarat; sed D. BOSSUET illo pressior, firmioribus etiam ac locupletioribus argumentis SCHELSTRATUM exagitat, multis quoque additis, quæ Anton. ARNAULD non attigerat: uno verbo D. BOSSUET unus rem conficit.

SCHELSTRATUS præterea œcumenicum fuisse negat Concilium Constantiense, tum cùm sessiones IV et V celebrabantur. Sed in eâ quæstione nihil suum profert; tantùm iterat argumenta *Bellarmini* et Odorici *Rainaldi*. Itaque eum habemus unà cum illis *Dissertatione prævid*, et lib. V et VI confutatum.

Interea dum SCHELSTRATUS inani operâ desudabat, et œcumenici Concilii Constantiensis decreta irritis assultibus convellere nitebatur, duo prosilierunt, D. CHARLAS et Jesuita GONZALES, ipso SCHELSTRATO in scholasticis concertationibus exercitatiores. Erat D. CHARLAS Gallus presbyter, qui, occasione quæstionis *de Regalid*, Romam profugus, ibi ediderat tractatum insidiosè et fallaciter inscriptum: *De Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*; in quo tractatu, vir omnium subtilissimus, Gallicanam Declarationem eo argu-

mento impugnabat, quòd omnium sæculorum traditioni, ut ipse affirmabat penitus repugnaret (1). Nos verò dolemus cum Meldensi Episcopo, à viro non mediocriter docto susceptam fuisse eam causam, quæ defendi, nisi malis artibus, non posset. Et quidem *in quæstione malè constituendâ ubique multa et graviter peccat:* quin etiam *ab universo quæstionis statu aberrat,* sive quæstiones infideliter tractarit, sive de iis à se non satis intellectis temerè et inconsideratè cum Clero Gallicano disserere ausus fuerit. Hinc ab illo, ut sæpe observat D. Bossuet, *summa ipsa rei omittitur, aliena copiosissimè pertractantur,* neque ille *alia ferè sectatur quàm vana et extra rem;* ita ut operis non exigui, *post promissam tanto hiatu amplam Declarationis discussionem, vix tertia pars ad eam confutandam collimarit;* hinc *tot vera falsis, tot certa dubiis miscet:* hinc *non tam argumentatur, quàm lites movet, et cavillationibus atque inanibus quæstionibus* Clerum Gallicanum *vexat.* Omitto quòd *infenso semper et amarulento animo dira et abominanda in Gallicanos Antistites jacit.* Nempe is homo, *qui amicissimus et erga episcopalem ordinem obsequentissimus* credi velit, *hostilem animum ubique prodit,* et, *Gallicanos Episcopos, sub reverentiæ specie, irrisos et invidiosissimè traductos incessit calumniis.* Denique ipse suî tam immodicus, quàm *inverecundus laudator, de tripode semper pronuntiat,* rem omnem peragit, aut *rationibus è proprio cerebro ductis,* aut auctoritatibus, quas *quidem congerit multas, sed plerumque vel perperam, vel extra rem allegatas, vel quas ipse mutilat;* ut nemini dubium esse possit, quin ille fucum facere voluerit imperitis, et vanâ eruditione speciosisque sermonibus Romanorum aures permulcere.

(1) *Vid. de D. Charl. Diss. præv. libr.* IV, V, VI, X, XI; *et Coroll. pass.*

Thyrsus Gonzalez, Societatis Jesu præpositus generalis, perversâ *probabilitatis* doctrinâ egregiè confutatâ nobilis, credidit in Gallicanâ Declaratione se habiturum unde novos sibi triumphos faceret. Quàm dispares verò eos triumphos! Prodigio simile visum est ab tanto viro tam levis armaturæ opus fuisse compositum. Armaturæ autem levitatem dabat, non ingenii mediocritas, sed causæ infirmitas. Etenim error in quâcumque causâ vitium insanabile est, cui nullum ingenium, nulla ars, nulla doctrina, nulla scribendi exercitatio mederi possit; et veritati necesse est aliquando cedere omnia. Librum R. P. Gonzalez quàm levis esset, viderunt ipsi Romani doctores summusque Pontifex. Ex quo libro, si tollerentur paginæ oppletæ locis communibus, non quidem ineruditis, sed inutilibus, quas omnes auctor à Bellarmino mutuatus est; si plurima argumenta, quæ quò subtiliora, eò absurdiora sunt, et plerumque aut res controversas non tangunt, aut etiam, velit nolit Gonzalez, Gallicanæ doctrinæ favent; si denique illa errorum monstra, quæ falsò attribuit Gallicanis Præsulibus, eum tu librum, quantus quantus est, illico videas esse *librum triginta paginarum.*

Dum Charlas et Gonzalez Declarationem Romæ oppugnabant, Daguirreus monachus Benedictinus, vir cum paucis tam doctrinæ quàm pietatis laude comparandus, Salmanticæ edebat volumen immensum, quo Declarationis doctrinam à se eversum iri sperabat. Erat opus festinationis plenum, in quo Daguirreus quid Gallicani Episcopi dicerent, quid ipse dicere vellet, et quomodo id probaret, vix attendebat; unoque tempore lectoribus suis in seipso illustre exemplum dabat, quàm altè inhæreant nobiscum natæ et adultæ opiniones. Nempe earum opinionum, quas, ut et cæteri Hispani, quasi cum lacte suxerat, æstu abreptus, nihil sedatè, nihil tranquillè de Gallicanâ doctrinâ loquebatur; et, quod mirere, is vir in

quo erat mirus candor et summa integritas, tamen Clerum Gallicanum nunquàm non falsò accusabat, eique affingebat errores, quos Galli omnes detestabantur; sic ut Gallicanam doctrinam à DAGUIRRZO tot modis deformatam Episcopi nostri, qui ejus librum legebant, recognoscere non jam possent.

Cæterùm Curia Romana non reliquit sine mercede monachum DAGUIRREUM. Nam eum purpurâ induit; quam quidem purpuram omnes optassent non tali operi, sed ipsi viro, qui omni honore dignus esset, fuisse attributam. Jam enim de Ecclesiâ optimè meritus fuerat DAGUIRREUS, neque porrò destitit factus Cardinalis, multis nempe libris editis, qui hominem demonstrant cùm veri et recti tenacem, tum in criticâ non parum exercitatum. Fuit ille deinceps omnium litteratorum communis Mæcenas, et boni cujusque patronus et defensor.

Cœlestinus SFONDRATUS, ex eodem sodalitio monachus, et apud Helvetios monasterii San-Gallensis Abbas, is qui tum famosus, famosior deinde factus est, edito pernicioso illo libro, cui titulum fecit: *Nodus Prædestinationis dissolutus*, eâdem quoque viâ purpuram adeptus est. Ille enim posteaquam *de Regaliâ*, deque Romani Pontificis supremo dominatu tam prolixè quàm intemperanter scripserat, stylum suum in Gallicanam Declarationem exacuit in longissimis dissertationibus.

Eodem ferè tempore, Joannes-Thomas ROCABERTUS, ex Dominicanorum familiâ, Archiepiscopus Valentinus, ipso CHARLAS, ipso CEVOLI immitior, Episcopos Gallicanos non tam oppugnabat, quàm immensâ voluminum mole veluti obruebat. Neque verò existimes tam amplum opus aliquâ saltem rerum serie ac perspicuitate commendari. Namque ROCABERTUS tam confusus scriptor, quàm fraudulentus disquisitor, et acerbus conviciator, momenta causæ suæ ponderabat non rationibus, sed maledictis, quibus nostros Episcopos perpetuò insectabatur,

ubique crepans *anathemata*, *orcum*, *tartara*, et alia feralia verba, *atque prostratos adversarios* existimans, *si eos tetris vocibus tanquam pueros territaret* (1). Itaque non immeritò Meldensis Episcopus solito vehementiùs queritur de illo auctore, quòd non eâ moderatione quâ decuerat episcopum, controversias tractaret, sed tanquam exitiale bellum gereret; perinde quasi conviciari idem sit ac ratiocinari.

III. D. Bossuet ingenium: ejus in scribendo illo opere consilium: forma quam delineavit, etc.

Ille igitur cùm ferret gravissimè ortas esse ex eâ Declaratione, quæ omnium animos conjungere debuisset, maximas per orbem christianum contentiones; propterea quòd clarissimam ejus lucem infirmiores quorumdam theologorum oculi ferre non possent, illud apud se reputavit: adhibenda esse ejusmodi remedia, quæ quantò leniora, tantò ad mitigandos animos salubriora essent. Quippe, inquiebat, cur Gallicanam doctrinam exteri multi theologi aversentur, causa est, non tam contumacia et superbia, quàm rei disputatæ insolentia et dogmatum nostrorum ignorantia. Et quoniam videbat Romanorum de Papæ auctoritate falsas opiniones, non modò cum Romanis ingeniis esse natas, sed etiam aliquod fundamentum habere in ipsâ veritate, quanquam malè intellectâ, non poterat non sentire quantæ molis esset opiniones tales revellere ex animis hominum Romanorum. Itaque judicabat opus esse eo defensore, in quo cum plurimâ scientiâ et cum multâ disserendi arte conjuncta esset summa moderatio: eo, inquam, qui rem tractatam cùm verè ac dilucidè disputaret, tum etiam lenioribus verbis emolliret id, quod veritatis expertibus durum et asperum videri posset.

Ludovicus XIV, qui inter cæteras multas virtutes, admirabili quâdam sagacitate persentiebat quid ingenia valerent, existimavit Meldensem Episcopum eum esse, quo

(1) *Dissert. præv. n.* v.

defensore Clerus Gallicanus indigeret, ut collectam à majoribus et hactenus conservatam doctrinæ et pietatis famam tueretur.

Ergo eum jussit Ludovicus Magnus Cleri Gallicani patrocinium suscipere : *Cet illustre Evêque*, inquit Trecensis Episcopus (1), alter Jacobus Benignus Bossuet magni Meldensis Episcopi fratris filius, *entreprit par ordre exprès du feu Roi Louis XIV, de glorieuse mémoire, la défense de* la Déclaration du Clergé de France de 1682, *dont nous avons remis nous-mêmes un exemplaire entre les mains de ce grand Roi. Cet Ouvrage, que l'auteur a revu plus d'une fois, et peu de temps avant sa mort, doit être regardé comme un des plus précieux monumens de sa profonde érudition, de sa sagesse, de sa modération et de sa piété, de son attachement à la Chaire de saint Pierre et à l'unité, et de son amour pour l'Eglise, pour la vérité et pour la paix. C'est ce qui le rend d'autant plus digne de voir le jour, et ce qui nous fait espérer qu'on ne le refusera plus long-temps aux vœux de toutes les personnes qui aiment véritablement l'Eglise et l'Etat.*

Hæc breviter Trecensis Episcopus de Meldensis Episcopi tractatu. Ille, ut jussus erat, nullâ morâ interpositâ, operi incubuit, ne Ludovici Magni summæ de se expectationi non responderet.

Is porrò erat D. Bossuet, qui, cùm cæteris Galliæ scriptoribus præstaret dicendi ubertate et copiâ, tum nullum in eâ arte haberet parem, quâ arte quidquid tractabat, in eo imprimebat vestigia quædam et roboris et majestatis, atque etiam conjunctæ cum majestate amœnitatis. Quippe scribebat nullo apparatu, planè ac dilucidè ; erat sententiarum placidus lenisque cursus, et orationis non fucatæ naturalis nitor, quo celabatur scribentis industria

(1) *Inst. past. de M. de Troyes, du* 30 *sept.* 1729, *art.* XLIII, *p.* 37.

et operosa concinnitas. Et quidem in ejus libris tam apta sunt verba rebus et res verbis, ut crederes omnia ex sese, nullo auctoris labore, in suum locum prosiliisse. Tamen, id quod mirere, hunc tractatum suum multis lituris, propriâ manu factis emendavit, suo exemplo docens, non satìs esse operi absolvendo ingenium et doctrinam, nisi accedat ea ultima diligentia, in quâ auctor, suîipsius censor castigatorque, ea omnia accuratè retractet, quæ sibi medio in meditationis æstu et scribendi celeritate exciderunt.

Eò autem minùs primis ille operum suorum curis indulgebat, quò acutiùs bonum à meliori secernebat. Itaque ejus summi judicii laus erat, quòd abundantiam suam primam plurimâ liturâ coerceret; cùm contra signum sit mediocris judicii lituras nescire, et schedas malè natas nec politas mittere ad typographos. Nam ut exigui ingenii est sibi plus æquo confidere, ita ingenii excellentis, animadvertere sæpe in seipsum, et opus suum incudi reddere.

Hunc verò suum tractatum Meldensis Episcopus sæpius retractans, hoc tandem perfecit, ut assequeretur argumentandi et gravitatem et perspicuitatem, et ut, si fortè brevis est, non sit obscurus; si disputando acer, non nimius; si elegans, non fucatus; si denique abundans, non redundans nec confusus.

Porrò D. Bossuet, qui nullum opus, nisi priùs à se diligenter recognitum, publici juris esse voluit, in illo, de quo tractamus, castigando, majorem adhibendam esse diligentiam intellexit; tum quòd causæ gravitas id postulabat, tum etiam quòd arduum erat, in traditione omnium sæculorum sæpius peragrandâ, de rectâ viâ nunquam deflectere.

Enimverò plena est summæ eruditionis *Gallicanæ Declarationis* ista *Defensio*, quæ tot abundat exemplis ex antiquitate petitis, ut solæ auctorum et librorum allegationes volumen non exiguum implerent; in quibus tamen

allegationibus nullam videas gloriosam ostentationem; quia nihil, nisi opportunè et in loco, allegatum; ut appareat adversariorum ejus theologiam turgidam esse et inflatam, ejus sanam et succi plenam; alteram curiosam et contentiosam, alteram brevem, sobriam et accuratam. Et quidem tantâ cautione ab iis abstinebat, quæ essent inutilia, ut vix credibile sit tam breviter allegari ab eo potuisse omnem traditionis seriem, pro Gallorum doctrinâ de tot capitibus contra eorum adversarios testificantem. Quòd si quis propter molem hujus voluminis dubitabit brevem fuisse in eo componendo Episcopum Meldensem, dubitationem omnem tollet, tum rerum tractatarum infinita multitudo, tum adversariorum, ut infinitæ, ita argutæ sophisticâ subtilitate difficultates, quas explicare et confutare oportebat. Præterea, ut ait præclarè Augustinus (1) « fit necessitas copiosiùs dicendi » plerumque res claras, velut eas non spectantibus in- » tuendas, sed quemadmodum tangendas palpantibus et » conniventibus offeramus ».

Diximus de Episcopi Meldensis magno ingenio, mirificâ doctrinâ et summâ concinnitate; nunc breviter dicendum de ejus bonâ mente et magnâ indole mansuetudinis et humanitatis. Nam quis non miretur ejus patientiam et moderationem, cùm eum animadvertat adversarios habere eos homines, qui disputandi et conviciandi nullum modum tenebant; qui Gallicanam Declarationem non tam impugnabant, quàm Gallicanos Præsules atrociter lacessebant. Poterat nullo labore eos furiosos proponere omnium virorum doctorum irrisioni ac contemptui, qui non minùs absurdis quàm falsis de Papæ dominatu et infallibilitate doctrinis, ejus veram potestatem, et in docendo auctoritatem labefactabant, Ecclesiæque ipsius statum et antiquum ordinem convulsum ibant. Tamen eam

(1) *Aug. de Civit. Dei, lib.* II, *cap.* I; *tom.* VII, *col.* 31.

semper adhibuit à magnitudine animi ductam moderationem et humanitatem, ut eorum vitia plerumque silentio premeret, eorum virtutes, si quæ fortè erant, magnificè prædicaret. Quapropter sæpe eum videas *Bellarmini, Odorici Rainaldi, Jacobatii, Pallavicini*, et aliorum, qui ultramontanarum opinionum, ut nimii, sic improvidi defensores fuerunt, laudes celebrantem. Quoties verò honorificè appellat, non modo DAGUIRREUM, GONZALEM, SCHELSTRATUM, SPONDRATUM, sed ipsos etiam DUBOIS, CHARLAS et ROCABERTUM, qui, propter suam proterviam et maledicendi libidinem, omni indulgentiâ indigni videri potuissent. Quòd si eum causæ suæ et justæ defensionis necessitas eò adigit, ut talium auctorum impotentiam castiget et errores redarguat, tum eum videmus facere invitè ut personam gerat reprehensoris; itaque verbis lenioribus objurgationem suam temperare, aliquando suos admonere lectores, improvidè, non consultò falsa dogmata imbibisse nostræ doctrinæ adversarios, et cùm fundamenta errorum jacerent, non satis animadvertisse quid ex quo sequeretur; cujusmodi reprehensione adversus homines tales, nihil erat mitius et temperatius. Utinam verò, eo exemplo duce, ecclesiasticæ controversiæ sic tractarentur, ut veritas, amotis partium studiis, quibus obscuratur, emergeret tandem et in clarissimâ luce versaretur.

Utinam verò ad hujus magni Episcopi exemplum se componant theologi et canonistæ, seu Gallicanas libertates tuentur, seu in Papæ decretis aut bullis quædam reprehendunt; nec Curiæ Romanæ errores cùm confutant, summum Pontificem lacessant. Pontificum Romanorum errores Meldensis Episcopus nunquam coarguit, nisi invitus et causæ necessitate compulsus: tantâ religione tenebatur Sedis ejus, quâ nulla in terris major est et augustior, nedum eam vel verbo violaret, usque eò ut illud ipsum quidam in eo vituperent, cùm dicant adulari eum Roma-

nis Pontificibus. Sed longè distant adulari et respectum habere. Nam si privatorum hominum respectum non habere sine justâ causâ non debemus, quam putamus esse justam causam, cur eum, qui Ecclesiæ caput est et omnium nostrûm pater, lacessamus et irritemus.

Nunc dicendum nobis est de hujus operis formâ eâ quam D. Bossuet delineavit, deque alterâ, quam sequi sibi aliquando proposuerat.

Primam operis recognitionem et formam offert editio quæ prodiit anno 1730; nisi quod illa editio adeo mutila est ac manca, et mendis typographicis tot tamque fœdis deformata, ut publicis utilitatibus vix inservire unquam possit.

Sed cùm multa intervenissent, de quibus mox dicemus, et cùm D. Rocaberatus immensa sua volumina, et suas dissertationes Abbas San-Gallensis edidissent, constituit auctor hanc operis formam delineare, quam exhibet hæc nostra editio; id est eos libros, qui in editione anni 1730 tres primi sunt, tollere, *Dissertatione prævià* eos supplere, reliquum opus in tres partes distribuere.

Verùm enimverò nos, quos libros tres supprimere volebat, quoniam eorum summam *prævia Dissertatio* complectitur, ne lectoribus id fraudi esset, non sustulimus; sed ad calcem tomi II rejecimus, ut Appendicis loco essent. Nam illi tres libri non paucas res continent, qui in *Dissertatione prævià* habere locum suum non potuerunt, quæque sunt non parum utiles et ipso genere excellentes.

Ex libro autem eo, qui supradictæ editionis quartus est cogitabat, ut quidem credimus, tollere ea omnia quæ Gregorium VII tangebant, ne videlicet inauditâ ejus audaciâ infirmiores animi læderentur; cætera ad frontem ponere libri ejus, qui ejusdem editionis quintus est, et eum quintum facere primum. Nam eum ipsum quintum propriâ manu inscripserat, *Liber primus*, sextum, *Liber secundus*, et sic reliquos, quibus apposuerat numerorum

notas

notas eas quas nos exsecuti sumus. Sed quoniam librum quartum reliquit integrum, et res quæ in illo tractantur cum rebus libri sequentis necessariâ cognatione connectuntur, non potuimus hos duos libros non in unum componere, quos tamen in duas sectiones dividimus, ut liber qui in editione 1730 quartus est, in nostrâ editione prima sit libri primi sectio; quintus verò, ejusdem libri primi sectio secunda.

Videri quidem potest liber XI in alienum locum conjectus, et septimus esse debere, tum ut rerum tractatarum series servetur, tum ne defensio capitis IV Declarationis antecedat capitis III defensionem.

Tria responderi possunt. 1.° Quanquam talis ordo librorum nonnullam ordinis perturbationem haberet, nihil inde accidere detrimenti; qui ordo librorum qualiscumque sit, manent eædem res in singulis libris tractatæ.

2.° Quoniam caput IV Declarationis tangit ecclesiasticam potestatem in iis quæ ad fidem spectant, tertium eamdem potestatem in iis quæ ad disciplinam, Meldensi Episcopo visum fuisse, quæ ad fidem pertinent priùs tractanda esse, quàm quæ ad disciplinam.

3.° Tertiam causam afferri ex ipsius consiliis ultimis petitam.

Constituerat enim Meldensis Episcopus, omissâ Declaratione, causam suscipere doctrinæ universæ tum Universitatis Parisiensis, tum Cleri Gallicani de potestate ecclesiasticâ. Quo semel constituto, non erat cur in tractandis controversiis illum ordinem sequeretur, quem ipse in conscribendis Declarationis capitibus olim fuerat secutus. Quare autem Declarationis capita non jam speciatim tangere vellet, causæ tales extiterunt.

Quo tempore libri SPONDRATI et ROCABERTI, nuper in vulgus editi, Episcopum Meldensem compulerunt ut *Dissertationem prævíam* componeret, erant inter Romanam Curiam et Clerum Gallicanum bella jam composita.

Conditionem pacis Curia Romana fecerat talem : bullas suas se concessuram iis, quos ad episcopatus et ad abbatias Galliæ Rex destinarat et nominarat, modò illi declararent, *mentem suam non fuisse in Comitiis quidquam decernere, aut peculiarem fidem condere.* Quam pacis conditionem cùm Curia Romana instantiùs urgeret, intellexit D. Bossuet Romanis Pontificibus Declarationem Gallicanam vehementer displicuisse. Ergo is vir, qui pacis, si quis unquam fuit, erat amantissimus, nullas conditiones ad pacem coagmentandam respuendas ratus, modò integra veritas maneret, statim apud se definivit, ut auribus Romanorum tenerioribus parceret, deleret ex suo opere hunc titulum : *Defensio Declarationis Cleri Gallicani* (1), illum novum faceret, qui nunc est dissertationis : *Gallia orthodoxa, sive vindiciæ scholæ Parisiensis totiusque Cleri Gallicani,* Gallicanam doctrinam defenderet, sed tamen omitteret *Declarationis defensionem,* quia Romani sibi persuaserant Declarationem fuisse eo animo factam, ut *fidei quædam nova formula, canones, fidesque peculiaris, conderentur.* Titulum igitur mutabat, non res tractatas. Nam quam doctrinam in Declaratione expresserat, eamdem majores nostri *sententiam scholæ Parisiensis* et vocitabant et egregiè defendebant.

Ut primùm *præviam Dissertationem* legimus, non dubitavimus consilium tale ab Episcopo Meldensi fuisse non modò susceptum, sed perfectum. Nam cùm eum in Dissertatione videremus disertis verbis sic dicentem : *Abeat Declaratio quò libuerit; non enim eam..... tutandam hic suscipimus* (2), incredibile videbatur huic Dissertationi addidisse eum ejus Declarationis Defensionem, quam in ipsâ Dissertatione, tanquam infectam haberi non nollet.

Nostræ opinioni accesserunt novæ conjecturæ ex Diario eo quod D. Ledieu, qui Episcopo Meldensi fuit à secretis,

(1) *Vid. Diss. præv. n.* VI, X. — (2) *Dissert. præv. n.* X.

composuit; quod Diarium unà cum codicibus *Defensionis* nostræ fidei Trecensis Episcopus commiserat, et in quo sic legitur (1): *M. de Meaux m'a dit ce matin* 28 *septembre* 1700, *en remuant ses papiers, qu'il veut mettre incessamment la dernière main à son ouvrage* DE ECCLESIASTICA POTESTATE, *qu'il intitule à présent* GALLIA ORTHODOXA, etc.

In altero autem ejusdem Diarii loco (2): *Le* 27 *septembre* 1701, *M. de Meaux m'a demandé son traité* DE ECCLESIASTICA POTESTATE, *dont il a seulement retenu les premiers livres de la dernière révision et correction, sous le titre de* GALLIA ORTHODOXA, *contre Rocaberti, etc.* Significat D. LEDIEU *prævium Dissertationem*, quæ *Defensionis* trium priorum librorum loco erat. Nam in eâ confutatur ROCABERTUS, qui in reliquo opere ne semel quidem nominatur.

His ferè omnino persuasi fueramus, codices, qui in nostras manus venerant, non eos esse, quos Meldensis Episcopus ultimò recognoverat, quanquam omnibus propè paginis multa ipsius manu animadversa et addita videremus. Itaque Trecensem Episcopum adivimus, ab eo scisciturì, quos codices habebamus, an illi ipsi essent, quibus ultimam manum Episcopus Meldensis addidisset. Dubitationem omnem sustulit Episcopus Trecensis. Nam nobis amicè respondit, se valde mirari, non ei nos omnem fidem habere, neque animo reputare quàm suâ interesset patrui sui opus sincerum in lucem prodire: nos habere operis ejus codices qui supererant omnino omnes, neque ullos sibi fuisse unquam cognitos aut visos: nos tamen non fuisse malè auguratos; nam Episcopum Meldensem consilium cepisse tale, quale is in suâ Dissertatione præ se tulit; sed ne id perficeret, fuisse eum et multis negotiis et malâ valetudine impeditum: quare insistendum esse in iis codicibus quos ipse ad nos miserat, quos esse sinceros et

(1) *Journ. cod. E. circ. medium.* — (2) *Ib. cod. G. p.* 1.

ultimis ex curis profectos persuadebant, tum multæ correctiones autographæ, tum etiam plurima additamenta, quæ manu propriâ Episcopus Meldensis exararat.

Cæterùm judicare ex antedictis Lectores possunt, quòd ultimam hanc recognitionem non fecerit Episcopus Meldensis, nihil inde perire publicæ utilitati. Neque enim res alias fuit dicturus, aliamve doctrinâm secuturus : alium tantùm titulum facturus erat, quædam etiam Romanæ Curiæ ingrata expuncturus, quæ, ut ipsius verbis utar, *ei displicere possent, non ex doctrinâ ipsâ, sed ex tradendæ doctrinæ ratione* (1).

Nos verò etsi et summum Pontificem, ut catholicum decet, reveremur, et operis hujus formam talem fuisse optamus, in quâ Romanæ Curiæ Episcopus Meldensis maximè indulsisset, tamen nostri muneris esse arbitrati sumus, nihil operæ nostræ ad magni Bossuet operam admiscere; non modò ejus tractatûs formam non mutare, sed ne verbum quidem addere vel detrahere; præsertim cùm id nobis Episcopus Trecensis etiam atque etiam mandarit.

Nam nobis formam eam, quam ultimam sibi proposuerat Episcopus Meldensis, exhibere facillimum fuisset. Quippe titulo mutato, omissis Declarationis Gallicanæ quatuor capitibus, paucis quibusdam aliter enuntiatis, quæ paginas duas vix implerent, et pro his verbis quæ sæpe occurrunt : *Hæc docent in suâ Declaratione Præsules Gallicani*, illis aliis positis : *Hæc Ecclesia Gallicana et Universitas Parisiensis semper docuerunt*, ultimam recognitionem hujus operis ab Episcopo Meldensi meditatam, tu erudite Lector, perfectam haberes, et nomine mutato, esset pura puta *Defensio Declarationis Cleri Gallicani.*

Speramus autem non tibi ingratum fore, quod tibi

(1) *Dissert. præv. n.* x.

Episcopi Meldensis consilium ultimum exposuerimus, cùm videre jam possis eum magnum virum non recusasse, quin opus suum totum retractaret, eam unam ob causam, ne concordia Gallicanæ Ecclesiæ cum Romanâ læderetur. Quippe docere volebat, non pugnare; ad ipsam causam accedere, non, ut ipse dicebat, *causæ satis per se gravis cursum, accersitis difficultatibus impedire* (1).

Nunc breviter dicendum de operis singulis partibus.

Prævia Dissertationis Trecensis Episcopus participem fecerat prorsus neminem, non ipsum Ludovicum Magnum, cui, propter causas nobis incognitas, dederat *Defensionis* id exemplar quod erat prioris tantùm recognitionis, non dederat additamenta multa quæ in codicibus ultimæ recognitionis auctoris manu scripta erant. Nos primi omnium sumus, qui hanc Dissertationem legimus, quam ultro divulgamus, eruditorum manibus sæpe tractandam et evolvendam.

Dissertationem hanc composuit in ultimâ senectute Episcopus Meldensis, corpore infirmo, viribus ingenii non debilitatis, ut neque scribendi moderatione et amore concordiæ.

In eo opere, quanquam à nominandâ Gallicanâ Declaratione consultò abstineat, tamen egregiè ostendit « hujus » Declarationis doctrinam ab illâ doctrinâ toto orbe multis » abhinc sæculis notissimâ, quam Parisiensium vocant, » nullâ ex parte esse diversam; proindeque Declarationis » doctrinam damnari non posse ut hæreticam et schisma- » ticam, cùm Parisiensium sententia manserit semper in- » concussa et censuræ omnis expers ».

Tanta est in illâ Dissertatione sermonis ubertas, perspicuitas, concinnitas, ingeniique vis ac sagacitas, ut ubique magnum dicendi et disserendi artificem ac doctorem D. Bossuet facilè recognoscas.

(1) *Lib.* VI, *cap.* V.

Qui suî non dissimilis est in *Defensione* quæ sequitur, in quâ omnia tractantur, tum verè, tum enucleatè, sic ut veritas in clarissimâ luce versetur. Nihil autem profert suum; promit omnia de fontibus apertis Scripturæ et Traditionis; ita ut ipsi de se hoc gloriari liceat quod olim dicebat Leo Magnus : « Non novæ prædicationis est (doc-» trina mea;)... in nullo discedens ab ejus fidei regulâ, » quæ evidenter à nostris vestrisque est defensa majori-» bus (1) ».

In primâ parte, evolutis ab omni antiquitatis memoriâ ad decimum usque sæculum omnium populorum gestis, probat, « semper et ab omnibus hoc fuisse creditum : » nempe ambas potestates ecclesiasticam et civilem, suo » in genere rebusque suis, sub Deo et post Deum pri-» mas esse, unique Deo subditas; neque alteram potesta-» tem ab alterâ deponi et in ordinem cogi posse ».

In secundâ parte opinionem *superioritatis* ejus, quâ Papæ potestas ipsâ Conciliorum œcumenicorum potestate potior asseritur, eo convellit, « quòd talis *superioritas* » Constantiensis œcumenici Concilii canonibus proscripta » fuerit ».

Tertiâ parte, ut pontificiam hanc *superioritatem* configat, et novam Ultramontanorum doctrinam de Papæ infallibilitate eodem ictu confodiat, aggreditur omnem Traditionem revolvere, atque ex eâ ostendere « has opi-» niones toti antiquitati prorsus incognitas fuisse, atque » adeo esse falsas : semper à Patribus et à Conciliis in uni-» versalis Ecclesiæ consensione fuisse repositam vim illam » irreformabilem et irretractabilem, quam in ævum du-» raturam Christus Ecclesiæ promisit ».

Exacto opere, pro clausulâ ponit Meldensis Episcopus Corollarium, in quo non tantùm probat, sed veluti ponit ob oculos hanc propositionem : « A Gallis primatum Romá-

(1) *Leo Mag. ep.* CIII; *ad Proter. Alex. c.* II.

» num et Sedis apostolicæ majestatem exquisitiori ratione » propugnari, confirmari, illustrari, quàm ab Ultramontanis doctoribus, qui novellas, sive adinventiones, sive » adulationes, sive potiùs ludibria sectantur. Aperit incommoda, absurda, falsa, in quæ se inducant illi viri sanctæ » Sedis studiosi quidem, sed adeo improvidi, ut ejus auctoritatem odiosam, invidiosam, contemnendam reddere » velle videantur ». Illius Corollarii pressa oratio est : in eo tot sunt sententiæ quot verba, plurimorumque voluminum instar haberi potest.

IV. Operis hujus edendi quæ nostræ curæ fuerint.

Dicendum nunc quales extiterint operis hujus edendi nostræ curæ. Cùm primùm hoc oneris nobis imponebat Episcopus Trecensis, veriti sumus ne illius mole gravaremur, necnon id deponere conati sumus : quosdam etiam nominabamus, à quibus illud oneris meliùs sustineri posset. Sed mandatum dabat is Episcopus, quem nos summâ reverentiâ colebamus : ii amici cohortabantur, quos de republicâ christianâ bene meritos, non audire, quanquam invitè, non potuimus.

Ergo Episcopi Trecensis jussu difficilem provinciam suscepimus, qui postquam nobis commisit operis manuscriptos codices, nos, iis inter se collatis, eos selegimus, qui ipsius Meldensis Episcopi manu plurimùm emendati erant, et multis in locis, imprimis lib. V et VI, aucti ac locupletati. Hinc fit ut nostra hæc editio sit editione anni 1730 multò absolutior, etiam ad fidem autographorum multò emendatior. Porrò illi codices sedulò asservantur, futuri aliquando, si opus fuerit, nostræ in illis exhibendis incorruptæ diligentiæ, sinceri testes.

Multa etiam D. Bossuet aut ipse sustulerat, præsertim ex secundâ et tertiâ parte, et ex Corollario, aut, ut à descriptore tollerentur, quibusdam notis significarat. Nempe ea omnia conjecerat in *prævíam Dissertationem*, præterquam libri X caput unum totum, quod omnino aboleri jusserat. In eo autem capite referebantur Acta

sancti Eusebii Presbyteri et Martyris, quæ acta Meldensi Episcopo, postquam in ea diligentiùs introspexisset, visa fuerant insincera, aut saltem dubiæ auctoritatis. Nos illud caput ad calcem Appendicis rejecimus, ne quid in nostrâ editione desiderari videretur.

Illud quoque hîc à nobis observari oportet, Meldensis Episcopi morem perpetuum fuisse uti schedulis, in quibus ea scriberet, quæ in locis emendatis ad continuandum sermonem necessaria essent. Talium schedularum tres aut quatuor deerant, sive amissæ illæ fuerint, sive eas ipse in suo loco ponere omiserit. Quare eas, necessitate cogente, supplevimus, quas facilè agnosces, utpote typis italicis editas, nec non etiam parenthesi interclusas.

Quamvis non parvi laboris erat talis editio, nihil tamen prætermittere constitueramus, unde in publicum utilitates nonnullæ existere possent. Ergo auctoritates omnes in toto tractatu allegatas cum ipsis auctorum libris contulimus, eaque resarcivimus quæ erant à descriptoribus, aut omissa, aut mendosè scripta; et, ne quid deesset, allegationes ita ad marginem expressimus, ut illæ plerumque tum novas editiones, tum etiam veteres, quibus utebatur Meldensis Episcopus, unà complectantur. Addidimus, prout sese dedit occasio, notas nonnullas tam historicas, quàm theologicas, atque etiam criticas (*).

Totum illud opus Gallicum fecimus de mandato Episcopi Trecensis, et separatè edidimus. Nam consentaneum videbatur ut Gallicanarum libertatum defensionem Galli homines suâ in linguâ expositam viderent.

Erit de illâ qualicumque nostrâ operâ, sive notis, sive versione Gallicâ lectorum judicium. Quòd si quid nobis erroris exciderit, nos, utpote imbecillitatis nostræ conscii et solius veritatis amore ducti, errorem corrigere et in unâ veritate acquiescere desideramus. Itaque, sive amici

(*) Has notas ex parte retinuimus, quarum tamen nonnullas nimiè prolixas contraximus. (*Edit. Versal.*)

erunt qui nostras curas redarguent, sive inimici, modò bene redarguant, gratum nobis facient. Memores quippe sumus Augustinianæ illius sententiæ (1) : « Nullus repre» hensor formidandus est amatori veritatis. Si ergo ini» micus insultat, ferendus est; amicus autem, ... si » docet, audiendus ».

Exscerpta ex Epistolâ Gallicâ illustrissimi ac reverendissimi Jacobi Benigni BOSSUET *Trecensis Episcopi*, 31 *augusti* 1735.

J'AI été aussi surpris que vous d'apprendre qu'on venoit de donner au public la première partie de l'ouvrage (*les trois livres qui sont les premiers dans l'édition latine de* 1730) avec une traduction, et qu'on promettoit de donner incessamment le reste. Comme je n'ai eu aucune part, telle qu'elle puisse être au monde, ni à cette traduction, ni à la publication, et que je ne sais ce que c'est que tout cela, j'ai différé à vous écrire, que je me fusse informé à Paris de ce qui s'est passé à ce sujet.... Ce que j'ai appris, que d'habiles connoisseurs ne sont que médiocrement satisfaits de l'ouvrage en question, m'en donne une assez mauvaise opinion, et ne me fait pas perdre la vue d'une bonne traduction et d'une bonne édition, s'il y a moyen. Ainsi si celui qui a si bien commencé, n'est pas assez dégoûté de continuer par ce qui vient d'arriver, j'aurois une très-grande satisfaction qu'il voulût bien continuer cet ouvrage, auquel je joindrai toute mon autorité, si on me laisse faire, et si des puissances supérieures ne m'en empêchent point. C'est ce qui dépendra des circonstances du temps et de la disposition des têtes et des cœurs.... Je remédierai aisément avec le secours de gens habiles et de l'excellent traducteur, aux corrections qu'il faudra faire sur quelques cita-

(1) *Aug. lib.* II *de Trinit. præm. tom.* VIII. *col.* 772.

tions fautives. . . . Au reste je n'ai point du tout perdu l'idée, ni de la personne, ni du mérite, ni des talens de M.*** Je suis rempli d'estime et d'amitié pour lui; et dès que son cœur est prévenu en faveur de M. de Meaux, comme il me l'a toujours paru, et qu'il conserve quelque amitié pour moi; il est difficile que son génie, son bon goût, et son esprit ne répondent pas du succès de ce qu'il voudra bien entreprendre; surtout s'il est à portée d'agir sur cela de concert avec M.*** que ses seules occupations ont détourné de ce travail; mais qui m'a promis de donner à la révision de cette traduction toute son attention et tout son temps.

† Bénigne, évêque de Troyes.

CLERI GALLICANI

DE

ECCLESIASTICÂ POTESTATE

DECLARATIO,

DIE DECIMO-NONO MARTII 1682.

Ecclesiæ Gallicanæ decreta et libertates à majoribus nostris tanto studio propugnatas, earumque fundamenta sacris canonibus et Patrum traditione nixa multi diruere moliuntur; nec desunt qui earum obtentu primatum beati Petri ejusque successorum Romanorum Pontificum à Christo institutum, iisque debitam ab omnibus christianis obedientiam, Sedisque apostolicæ, in quâ fides prædicatur, et unitas servatur Ecclesiæ, reverendam omnibus gentibus majestatem imminuere non vereantur. Hæretici quoque nihil prætermittunt, quo eam potestatem, quâ pax Ecclesiæ continetur, invidiosam et gravem regibus et populis ostentent, iisque fraudibus simplices animas ab Ecclesiæ matris Christique adeo communione dissocient. Quæ, ut incommoda

propulsemus, nos Archiepiscopi et Episcopi Parisiis mandato regio congregati, ecclesiam Gallicanam repræsentantes, unà cum cæteris ecclesiasticis viris nobiscum deputatis, diligenti tractatu habito, hæc sancienda et declaranda esse duximus.

I.

Primùm : beato Petro ejusque successoribus Christi vicariis ipsique Ecclesiæ rerum spiritualium et ad æternam salutem pertinentium, non autem civilium ac temporalium, à Deo traditam potestatem, dicente Domino, *Regnum meum non est de hoc mundo* (1), et iterum, *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (2); ac proinde stare apostolicum illud : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : non est enim potestas nisi à Deo : quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt. Itaque qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit* (3). Reges ergo et principes in temporalibus nulli ecclesiasticæ potestati Dei ordinatione subjici, neque auctoritate clavium Ecclesiæ, directè vel indirectè deponi, aut illorum subditos eximi à fide atque obedientiâ, ac præstito fidelitatis sacramento solvi posse; eamque sententiam publicæ tranquillitati necessariam, nec minùs Ecclesiæ quàm imperio utilem, ut verbo Dei, Patrum traditioni et sanctorum exemplis consonam, omnino retinendam.

(1) *Joan.* XVIII. 36. — (2) *Luc.* XX. 25. — (3) *Rom.* XIII. 1, 2.

II.

Sic autem inesse apostolicæ Sedi ac Petri successoribus Christi vicariis rerum spiritualium plenam potestatem, ut simul valeant atque immota consistant sanctæ œcumenicæ Synodi Constantiensis à Sede apostolicâ comprobata, ipsoque Romanorum Pontificum ac totius Ecclesiæ usu confirmata, atque ab ecclesiâ Gallicanâ perpetuâ religione custodita decreta de auctoritate Conciliorum generalium, quæ sessione quartâ et quintâ continentur, nec probari à Gallicanâ ecclesiâ, qui eorum decretorum, quasi dubiæ sint auctoritatis ac minùs approbata, robur infringant, aut ad solum schismatis tempus Concilii dicta detorqueant.

III.

Hinc apostolicæ potestatis usum moderandum per canones spiritu Dei conditos et totius mundi reverentiâ consecratos : valere etiam regulas, mores et instituta à regno et ecclesiâ Gallicanâ recepta, Patrumque terminos manere inconcussos; atque id pertinere ad amplitudinem apostolicæ Sedis, ut statuta et consuetudines tantæ sedis et ecclesiarum consensione firmata, propriam stabilitatem obtineant.

IV.

In fidei quoque quæstionibus, præcipuas summi Pontificis esse partes, ejusque decreta ad omnes et

singulas ecclesias pertinere, nec tamen irreformabile esse judicium, nisi Ecclesiæ consensus accesserit.

Quæ accepta à Patribus ad omnes ecclesias Gallicanas atque episcopos iis Spiritu sancto auctore præsidentes, mittenda decrevimus; ut idipsum dicamus omnes, sinusque in eodem sensu et in eâdem sententiâ.

GALLIA ORTHODOXA,

SIVE

VINDICIÆ SCHOLÆ PARISIENSIS

TOTIUSQUE CLERI GALLICANI

ADVERSUS NONNULLOS.

DE CAUSIS ET FUNDAMENTIS

HUJUS OPERIS

PRÆVIA ET THEOLOGICA DISSERTATIO.

I.

An tacere oporteat Gallos, erroris ac schismatis ab illustrissimo Rocaberto et aliis, apud summum Pontificem accusatos.

Aggressuro gravissimam quæstionem, veteremque scholæ Parisiensis, imò verò totius Ecclesiæ Gallicanæ sententiam ab omni erroris suspicione defensuro, multa sanè occurrunt, quæ à scribendo deterreant, multa quæ impellant. Deterret imprimis illa insita pectori Sedis apostolicæ reverentia, atque in ejus laudem propensio singularis, omni quidem tempore, (quippe quæ ab ipsâ fidei catholicæ ratione ac professione profecta sit) nunc autem vel maximè sub Innocentio XII, optimo, justissimo, beneficen-

tissimo Pontifice ac parente, cujus in obsequium pronæ Regis invicti, ac totius regni christianissimi voluntates. Etsi enim satis nobis conscii sumus, ego et cæteri Episcopi ac Theologi Gallicani, priscâ illâ sententiâ, quam Parisiensium et Gallicanam vocant, amplificari, commendarique Sedis apostolicæ majestatem; tamen, vel in speciem à nobis imminutam videri, idque à tot adversariis per universum orbem tantis jactari clamoribus, molestissimum est. Ac profectò, si ab iniquis censoribus impetrari potuisset ut nos tranquillos sinerent in Ecclesiæ catholicæ, et fidei apostolicæ sinu conquiescere, tutiore conscientiâ sileremus. Sed enim gravior nos cura sollicitat, tot editis libris, atque etiam recentissimis illustrissimi Rocaberti, Archiepiscopi Valentini, prægrandibus scriptis, datis quoque litteris ad optimum Pontificem, erroris ac schismatis, quin etiam hæresis postulatos. Quam accusationem si taciti ferimus, priscum illud Galliæ semper orthodoxæ evanescit decus; eaque gloria, quam apud plebes nostras in Christo nos habere oportet, concidit. Quo loco commemorare non piget eos qui scripserint, in his quidem quæstionibus de summâ catholicæ fidei agi, quasi nunc primùm in Ecclesiâ audiantur, non autem à tot sæculis, nullo erroris, nullo schismatis metu, pertractatæ fuerunt.

II.

Duo libelli memorantur, unà cum censurâ illustrissimi Archiepiscopi Strigoniensis.

Ac primùm divulgati libelli duo, quorum alteri titulus : *Ad illustrissimos et reverendissimos Galliæ Episcopos*

Episcopos disquisitio theologico-juridica super Declaratione Cleri Gallicani factâ Parisiis 19 *Mart.* 1682 (1). Alter inscribitur : *Doctrina quam de primatu, auctoritate, et infallibilitate Romanorum Pontificum tradiderunt Lovanienses sacræ theologiæ Magistri, ac Professores tam veteres quàm recentiores, etc. Declarationi Cleri Gallicani de ecclesiasticâ potestate nuper editæ, opposita.* Uterque anonymus : utroque nobilissimæ scholæ Parisiensis, totiusque adeo Cleri Gallicani antiquissima sententia non tantùm impugnatur, verùm etiam proscribitur, ut « quæ faveat hæreticis, Romanum Pontifi- » cem dignitate primatûs, divinâ ei ordinatione » constituti, exuat, ac Sedem apostolicam labefac- » tet ; quin etiam exsuscitet Wiclefi errores à Con- » stantiensi Concilio condemnatos (2) ». Miram rem ! ut quod Synodus Constantiensis de supremâ Conciliorum auctoritate sanxerit, in Wiclefo ipsa proscripserit. *Doctrinæ Lovaniensium* quis auctor fuerit, etiamnum ignoramus. Nicolaus Dubois sacrarum litterarum in Universitate Lovaniensi Professor primarius, se ipse *Disquisitionis* auctorem professus, parum probatus suis, clamosior scilicet, quàm doctior, alias scriptiunculas sparsit, ut, si non vi ac pondere, nos numero saltem premere velle videatur. Atque hæc apud vicinos Belgas agebantur. Verùm ex longinquo gravioris belli metus ; nec jam disquisitio, aut tractatio, sed censura. Nempe illustrissimus Georgius (3), Strigoniensis Archiepiscopus, ac regni Hungariæ Primas, ostentatâ primùm Con-

(1) *Vid. præf. aut. in append.* — (2) *Doct. Lov. præf. Vid. disquis. art.* IV, *p.* 21, 22. — (3) Zelepechimi.

cilii nationalis auctoritate, (credo ut Clero Gallicano parem Hungarici Cleri auctoritatem opponeret) ipse interim, *dum præfata Synodus suo tempore celebretur*, cum quinque fortasse vel sex Episcopis non est veritus, tot Gallicanorum Episcoporum, ipsiusque adeo Ecclesiæ Gallicanæ, ut quidem ipse perhibet, « decreta configere, propositiones interdi» cere, proscribere, prohibere, ut quæ christianis » auribus absurdæ, ac planè detestabiles, noxiæ, » periculosæ in fide, ac per Hungarici quoque regni » provincias à satanæ ministris disseminatæ, blandæ » pietatis specie schismaticum virus instillent (1) ». En schismatis rei ac satanæ ministris venena subministrant tot catholicarum Ecclesiarum præsides, Sedis apostolicæ communicatores; certè, ut cætera omittamus, intactâ, innocuâque doctrinâ, quam nulla unquam Ecclesiæ censura proscripsit. Id enim primus omnium, ac solus remansurus Strigoniensis Archiepiscopus prolato judicio fecit, sibi ipse contrarius : quippe qui de nostrâ doctrinâ sententiam tulerit, simul pronuntiaverit, « ad solam Sedem » apostolicam divino et immutabili privilegio spec» tare, ut de controversiis fidei judicet ». Quâ de re non est hîc dicendi locus.

III.

Eminentissimi Cardinalis Daguirrei sententia.

Cæterùm Hispani cum Belgis coronæ suæ subditis concinunt. Primus omnium vir eruditissimus atque amicissimus, ac multis jam titulis clarus, nunc

(1) *Cens. Hungar. Vid. in Vind. doctr. maj. schol. Paris.*

etiam Romanâ purpurâ decoratus, F. Josephus Daguirreus volumen ingens edidit, cujus inscriptio est: *Auctoritas infallibilis, et summa cathedræ sancti Petri, extra et supra Concilia quælibet, atque in totam Ecclesiam denuo stabilita, etc. sive Defensio cathedræ sancti Petri adversùs Declarationem nomine illustrissimi Cleri Gallicani, editam Parisiis,* die 19 Mart. MDCLXXXII. Et is quidem passim inculcat doctrinam eam quam tradit, « fide divinâ » et catholicâ certam, quæ proinde sine hæresi ne- » gari non possit; opinionem negantem refutandam » tanquam hæreticam (1) », alibi ex Melchiore Cano « erroneam; declarationem autem ab Episcopis Gal- » licanis revocandam publicè, ac penitus abolen- » dam; cùm singulæ ejus theses gravissimis censuris » notatæ inveniantur ab omnibus ferè catholicis » scriptoribus doctoribusque, et nuperrimè à cen- » soribus Romanis (2) ». Quâ de re nihil inaudivimus. « Cæterùm, inquit (3), in hâc florentissimâ » Academiâ Salmanticensi, cæterisque Hispaniæ, » ubi nemo curialis est, omnes uno animo illas » theses diris, et execrationi devovent, idque palam » testabuntur, si pontificium de ferendo judicio » mandatum accesserit ». Hæc vir optimus et candidissimus hostili nimis animo, ac gentis suæ præjudiciis actus, in Gallos curiales visos, quòd avitam doctrinam tueantur, eam quam Hispani quoque et Belgæ antiquitus propugnaverint. Scilicet curialis Tostatus Salmanticensis Academiæ lumen, ipsi emi-

(1) *Disputat.* XXII. *n.* 16, 17, 18, *etc.* — (2) *Disp.* VII, *n.* 16. — (3) *Disp.* XL. *n.* 17.

nentissimo Daguirreo *Hispaniæ Salomon* (1); curialis Adrianus VI Papa, columen Lovaniensis Academiæ, aliique omnes statim cum laude appellandi, qui Parisiensium sententiam toto orbe celeberrimam, et ab omni notâ integram, tum cùm Galli Hispanique ac Belgæ mirum in modum consentirent, acceptam à majoribus, penitus imbiberunt.

Quin etiam scriptor clarissimus, nec unquam sine honore nominandus, cùm tot ac tantos appellaverit, qui Parisiensibus consentirent, mirari se dicit, in tantâ eruditionis luce, quanta et qualis fulget in hoc politissimo sæculo, potuisse existere, præsertim Lutetiæ Parisiorum, qui revocarent AB ORCO opinionem illam de potestate Synodi œcumenicæ supra Papam (2). AB ORCO! sententiam, quam tot viri pii doctique, neque Galli nostri tantùm, verùm etiam Itali, Hispani, Belgæ, ipso etiam teste, propugnarint. Quo quid est iniquius comparatum?

Cùm autem sic exarserit vir mitissimus, tamen pro æquitate suâ, *ab omni censurâ abstrahendum docet* (3) : memor scilicet severi diplomatis Innocentii XI, anno 1679 districtè « præcipientis, in » virtute sanctæ obedientiæ, omnibus catholicis » scriptoribus, ut caveant ab omni censurâ et notâ, » et à quibuscumque conviciis, contra eas proposi- » tiones, quæ adhuc inter catholicos hinc inde con- » trovertuntur, donec à sanctâ Sede, re cognitâ, » super eisdem propositionibus judicium profera- » tur ». Quæ sanè præcepta quàm observaverit, qui diris, qui execrationi, ut AB ORCO revocatam, con-

(1) *Disp.* XVI. *n.* 62. XXII. *n.* 59. — (2) *Ibid.* XXXVI. *n.* 2. — (3) *Ibid.* XXII. *n.* 2, 3.

trariam sententiam devovet, ipsi æstimandum relinquimus. Sanè pro virili parte id agit, ut ab omni censurâ in Parisiensium sententiam, *saltem directè latâ* (1), abstinendum putet, quòd id ad solam Sedem apostolicam spectet. His quidem verbis haud obscurè visus arguere Strigoniensis Antistitis immodestiam, qui nec à directâ censurâ temperaverit, ut vidimus.

IV.

Reverendissimus Pater Thyrsus Gonzalez.

Majorem tamen in modum eam censuram commendat P. Thyrsus Gonzalez (2), non sine honore appellandus, quippe societatis Jesu Præpositus generalis, et impugnatâ acriter probabilismi sententiâ nobilis. Ipse Parisiensium doctrinam ex Bellarmini decretis planè falsam, et hæresi proximam, « nec » modò ignotam omnibus, quorum sanctitatem so- » lemni cultu Ecclesia declaraverit, sed etiam à » gravissimis doctoribus gravi censurâ perstrictam, » ut nempe vel temerariam, vel erroneam, vel hæ- » resi proximam, vel Ecclesiæ perniciem afferen- » tem (3) » : quæ statim in præfatione professus, progressu operis, stabilienda pollicetur.

V.

Illustrissimus Rocabertus, Archiepiscopus Valentinus, omnium immitissimus.

Sed profectò unus omnium longè acerbissimus, immeritæ Galliæ bellum indixit, illustrissimus ac

(1) *Disputat.* XXII. *n.* 3, 18. — (2) *Gonz. de infall. R. P. disput.* XI, *sect.* VI, *p.* 593. — (3) *Ibid. disp.* I. *sect.* IV. §. 3. *n.* 2. *Disput.* XII. *Per totam præf. p.* 14, *n.* 23.

reverendissimus Rocabertus (*), Archiepiscopus Valentinus. Primùm enim, ac statim operis ab initio, ita constituit quæstionem (1) : « Gravissima ca-
» tholicos inter et hæreticos, circa Romani Pontificis
» infallibilitatem, semper existit controversia, quæ
» præcipuè à Constantiensis et Basileensis Concilii
» temporibus, ad hanc usque ætatem utrinque acri-
» ter decertatur ». Pessimâ fide : id enim agit statim, ut, qui infallibilitatem illam non admiserint, pro hæreticis habeantur ; tum subdit : « Hæretici
» enim, utpote infensissimi pontificiæ auctoritatis
» inimici, negativæ assertioni tenaciter adhærent ;
» orthodoxi verò, quorum catholica inest visceribus
» religio, affirmativæ constantissimè pro aris et focis
» insistunt ». En quid hæretici, quid orthodoxi et catholici, *queis religio cordi est,* sentiant ; pro quo hi depugnent tanquam *pro aris et focis*, tanquam pro re sanctissimâ ac sacratissimâ, hoc est pro religione, pro fide. Quid ergo cæteri ? Quid aliud quàm hæretici, *ararum*que ac *sacri foci* hostes habeantur ? Atque ita ab ipso limine constitutus quæstionis status.

(*) Joannes Thomas *Rocabertus*, ex Dominicanorum familiâ, per varios dignitatum gradus ordinis sui Præpositus generalis, deinde Archiepiscopus Valentinus, etc. eò ut probaret se summi Pontificis studiosum, et supremi ejus dominatûs strenuum defensorem, tria volumina in-fol. Valentiæ anno 1693 et 1694, typis mandavit, plena opinionum quibus sanctæ Sedis majestas non tam amplificabatur quàm minuebatur. Postea idem collecta variorum de eâdem re scripta, suis sumptibus Romæ recudit, XXI vol. in-fol. sub hoc titulo : *Bibliotheca Romana Pontificia.* Ejus tractatus *de Pontificiâ auctoritate* Gallis vehementer displicuit. (*Edit. Paris.*)

(1) *Rocab. de R. P. infall. tom.* 1, *præfat. p.* 1.

Atqui, te ipso teste, eam quoque sententiam propugnarunt catholicissimi, Almainus, Gerson ille, ut ipse memoras, « D. Bernardo consonans » mirificè, celebris Gallicanus scriptor, Parisiensis » Cancellarius (1) » : neque is profectò solus; *his adhæret Driedo* (2), non is quidem Gallus è Parisiensium scholâ, sed Belga, Lovaniensis suæ Academiæ decus. Quid Alphonsus de Castro? *Prædictis*, inquit (3), *consonat* : neque ille sanè Gallus, ex inclytâ Hispanicâ natione, Franciscanoque ordine, patrum nostrorum memoriâ theologus nobilis. Quid autem quatuor nominas ad Gallorum invidiam? Nostri quasi hos tantùm adstipulatores habeant, alios prætermittis toto orbe celeberrimos, ab ipso Bellarmino, ab ipso Daguirreo, ab ipso Thyrso Gonzale ritè appellatos, in his Alphonsum Tostatum, Episcopum Abulensem, Hispaniæ lumen; Adrianum VI Papam, Lovaniensis Academiæ decus, Caroli V Augusti ac Regis Hispaniæ præceptorem, denique omnium christianorum patrem; cæteros innumerabiles, quos nec sinistræ suspicionis saltem rumor aspersit : nempe illi, te arbitro, « ratione » statûs ac professionis inter catholicos annumeran» tur »; catholici scilicet, si tibi asserenti credimus, nomine, non fide, non re, atque hæreticos inter potiùs recensendi. Sic censet Rocabertus. Itaque haud secus sævit in Gallos, quàm ut in apertos catholicæ religionis hostes, nec veritus ad Innocentium XII, tàm pium Pontificem, hæc infanda perscribere : « Eorum operâ Ecclesiam turbulentissimis

(1) *Rocab. de. R. P. infall. tom. 1, præfat. n.* 6, 7, 8, 9. — (2) *Ibid. lib.* 1, *n.* 8. — (3) *Ibid. n.* 9.

» errorum flatibus concuti, Petri naviculam, et » infallibilem ejus auctoritatem, tartareis hæresûm » fluctibus agitari : quæ errorum monstra toto chris- » tiano orbe pellenda sint (1) ». Sic enim existimant, sat victos prostratosque adversarios, si *orcum*, si *tartara*, si *monstra* omnigena objecerint, atque hos, tetris vocibus, tanquam pueros territarint.

Multò tamen atrociùs insurgit in alterâ epistolâ, tomo III præfixâ, ad eumdem optimum maximumque Innocentium XII; ubi omni ope suadere nititur, à Gallis tetrum *schisma parari*, per eas propositiones « quas cætera regna ut erroneas, impias » in fide, scandalosas, aversentur : qui se christia- » nissimos gloriantur, unà cum hæreticis conspirare : » hinc intolerabilia damna suboriri », neque omnino dubitandum, « quin jam in illo regno, prædictarum » propositionum lue grassante, innumerabili ignaræ » plebis multitudini, plurima eaque irreparabilia, » in materiâ fidei et religionis detrimenta immi- » neant. Itaque Gallicanum regnum miserandum » futurum, nisi sub felicissimo tanti pontificis re- » gimine efficacissimum adhibeatur remedium, quo » gravissimis animarum hujus regni periculis medea- » tur (2) ». Quibus satis indicat, summo in periculo ad extrema omnia decurrendum; ac ne quis ambigat quid agendum velit, inter approbatores profert, Isidorum Aparacium, qui omnimodis contumeliis Gallos adortus, etiam ad Innocentium XII sermone converso, ad hæc horrenda devenit : « Utimini, in- » quit (3), oblatâ vobis à Deo opprimendi perfidos

(1) *Epist. dedic. tom.* I. — (2) *Ibid. tom.* III. — (3) *Tom.* II, *epist. Isid. Apar. Gilar.*

» occasione : pertinet ad officium Innocentis, non
» solùm nemini malum facere, verùm etiam cohi-
» bere à peccato, vel punire peccatum, ut aut ipse
» qui plectitur, corrigatur experimento, aut alii
» terreantur exemplo ».

Cæteros approbatores omitto, qui conjuratione factâ, longissimis et fastidiosissimis elogiis editis, Archiepiscopo adulantur, et Gallorum proscindunt fidem : tanquam non in regnum, sed in Ecclesiam quoque Gallicanam, tantam Ecclesiæ catholicæ partem, inexpiabile bellum gererent.

Atque hæc Valentiæ evulgantur anno 1694, jam compositis Romæ, cum Clero Gallicano rebus, posteaquam optimo Pontifici satisfactum, promotique ad sedes vacuas Episcopi Gallicani, nusquam incusatâ eorum fide. Quæ quidem Hispanorum produnt inclementiam, qui in re quoque ecclesiasticâ hostile odium induerint, omnibusque artibus ac viribus prohibere conati sint, ne pax Ecclesiæ coalesceret : simul pontificii animi magnitudinem ostendunt ac benignitatem; cùm verè sanctissimus Innocentius XII, nec tot adversariorum clamoribus ac machinationibus, imò comminationibus, deterreri potuerit, quominus nos omnes, totumque Gallicanum Clerum, pacatus ac mitis, paternum in sinum admitteret.

VI.

Gallicanam Declarationem immeritò impugnatam, tanquam esset decretum fidei, ex actis demonstratur.

Sanè non latet, quid ecclesiasticæ paci obtenderint : nempe Clerum Gallicanum, decreto peculiari

de fide condito, se ab omnibus aliis gentibus catholicis abrupisse; id enim et Archiepiscopus Valentinus in illâ dedicatoriâ ad Pontificem tom. III epistolâ, miris vociferationibus atque apertis odiis exaggerat; et ipse Daguirreus non tacet : quippe qui exprobret « Galliarum Præsulibus, non licuisse ipsis sua para- » doxa publici juris facere, et mittenda curare ad om- » nes Ecclesias, veluti quamdam sanæ omnino, imò » et catholicæ doctrinæ formulam, quâ omnes cons- » tringerent (1) » : quod à Cleri Gallicani mente longè alienissimum fuit. Sic enim ipsa Conventûs habiti Parisiis apud Augustinianos gesta testantur (2) : probatis quippe per provincias unanimi consensu, quatuor articulis, item epistolâ, quæ cum iisdem articulis ad omnes Archiepiscopos et EpiscoposGallicanos mitteretur, « illustrissimus ac reverendissimus dominus » Archiepiscopus Cameracensis (3) dixit, se quidem » in sententiâ contrariâ educatum, statim existi- » masse non posse fieri, ut in communem sententiam » consentiret, verùm non posse abstinere se, quin » convictum se esse fateatur, ipsâ vi veritatis con- » stabilitæ per illustrissimum ac reverendissimum » dominum Episcopum Tornacensem, et alios illu- » strissimos ac reverendissimos Episcopos deputatos; » sibique jam omnino persuasum esse, eorum sen- » tentiam omnium esse optimam, quam eò liben- » tiùs complecteretur, quòd non ea esset mens sacri » Conventûs, ut ex illâ sententiâ decretum fidei » faceret, sed tantùm ut eam opinionem adoptaret ». Verba gallica referemus : *Que l'on ne prétendoit*

(1) *Daguir. disp.* XI, *n.* 1, 3. — (2) *Act. Conv. Cler. Gall. an* 1632, *MSS.* — (3) Jacobus Theodorus de Brias in Artesiâ natus.

pas en faire une décision de foi, mais seulement en adopter l'opinion. « Cæterùm gratulari se pro-
» vinciæ suæ, de eximiâ eruditione quam idem il-
» lustrissimus ac reverendissimus Episcopus Torna-
» censis in hoc negotio tractando ostendisset ». Quæ probata ab omnibus, et ad rei memoriam sempiternam in acta relata sunt, die junii 19, horâ post meridiem tertiâ, anno 1682 (1).

En perspicuis verbis Gallicani Patres testantur ac probant, non eo se animo fuisse, ut decretum de fide conderent, sed ut *eam opinionem* tanquam potiorem, atque *omnium optimam* adoptarent. Opinionem sanè : non, ut eminentissimus Daguirreus objectabat, *catholicæ doctrinæ formulam* quæ animas *constringeret.* Itaque reverâ ab omni censurâ temperant, nusquam fidem ipsam nominant, nemini excommunicationem intentandam putant. Legatur Declaratio, verba expendantur; nihil reperietur quod fidei formulam sapiat. Sanè ab initio memorantur *Ecclesiæ Gallicanæ decreta :* an decreta de fide, ad quæ sub animarum periculo constringantur, de his ne verbum quidem : decreta dixerunt notissimis vocibus ac latinissimis, priscam et inolitam, id est consuetam in his partibus, sententiam; non fidem quâ omnes tenerentur. Idcirco nec piguit Gallos ad episcopatum promovendos, datis ad Pontificem maximum litteris, id verè, id obedientissimè profiteri et subscribere : « Quidquid in iisdem Comitiis
» circa ecclesiasticam potestatem et pontificiam auc-
» toritatem decretum censeri potuit, pro non de-

(1) *Vid. Relat. Episc. Torn.*

» creto haberi velle : mens nempe, inquiunt, nos-
» tra non fuit quidquam decernere ». Quod in ipso Conventu clarâ voce testatos ex gestis vidimus. Nihil nempe decretum, quod spectaret ad fidem, nihil eo animo ut conscientias constringeret, aut alterius sententiæ condemnationem induceret : id enim nec per somnium cogitabant. Quare cùm tale decretum à Clero Gallicano editum putaretur, id à se amoliti sunt Galli, summo cum animi dolore; neque aliud quidquam de ipsâ Declaratione, aut Pontifex voluit aut Episcopi præstiterunt.

VII.

Hinc quæstio, an licuerit accusare Gallos, et an ipsos oporteat tueri innocentiam.

His ita constitutis, jam ab adversariis quærimus, an licuerit eis errores circa fidem, hæresim, infanda ac detestanda dogmata imputare nobis, inurere teterrimam notam schismatis adversùs innoxios, Sedique apostolicæ conjunctissimos, atque obedientissimos, tam atrocibus verbis Sedem ipsam apostolicam, totamque adeo Ecclesiam commovere; et an liceat nobis, imò necesse sit, tantam tamque manifestam, innocuâ defensione, propulsare calumniam.

VIII.

Defensio justa et necessaria ubi de fide agitur.

Res quidem in aperto est : primùm enim fides virgo est tenerrimæ frontis, cui si quis exprobraverit ullâ erroris labe, læsam doctrinæ castitatem, non modò erubescere eam, verùm etiam tutari innocen-

tiam, nec modò se intactâ pudicitiâ, verùm etiam integrâ famâ sponso Christo exhibere oporteat. Jam, ut ad Episcopos veniamus, quis nesciat in eo ordine, illam vigere gloriam, de quâ scribebat Paulus, *malle se mori quàm ut evacuari sinat* (1)? Quippe quæ ad Christi quoque redundet gloriam, eodem Apostolo dicente : *Sive fratres nostri, apostoli Ecclesiarum, gloria Christi* (2). Quid autem est quo Episcopi magis glorientur, quàm sanâ illibatâque doctrinâ, cujus custodiendæ depositum, et prædicandæ auctoritatem à Domino acceperunt? Hanc ergo habent gloriam, nempe revelatæ et catholicæ veritatis lucem, ipso prædicationis officio, tanquam ex facie Christi refulgentem; quæ si obscuretur ac nutet, populorum etiam animi collabescunt, metuendumque omnino, ne illud eveniat : *Inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra : invenimur autem et falsi testes Dei* (3). Quare ut pupillam oculi tueri nos oportet nostramque et florentissimi Cleri nobiscum consistentis illæsam orthodoxiæ famam : cùm præsertim satis constet eam sententiam, quam erroris insimulant, non à nobis ortam, sed ab antiquo profectam; ut omnino necesse sit, si hæretici, si schismatici, quod absit, habeamur, Academiæ Parisiensis, altricis magistræque nostræ, jam à trecentis annis, priscum obscuratum decus, atque à tot sæculis, eum, qui incorruptus esse debeat, fontem interruptum fuisse; quod morte quâ non est tetrius.

(1) *I. Cor.* IX. 15. — (2) *II. Cor.* VIII. 23. — (3) *I. Cor.* XV. 14, 15.

IX.

Nec ferendum Gallis objici Jansenismum.

Præterea objiciunt, à Clero Gallicano *foveri Jansenismum*, aliasque sectas, absque Conciliorum ope ac suffragio, ab apostolicâ Sede damnatas. Hujus rei gratiâ illustrissimus Rocabertus passim in epistolis ac præfationibus, P. Thyrsus Gonzalez, ipse Daguirreus modestissimus omnium, invidiosissimè nos traducunt (1). Id enim supererat, ut more solenni, etiam Jansenistas fingerent eos, qui accuratissimè omnium Jansenismum, omnesque ejus artes retexerunt, ut suo loco probabimus. Quam labem inferri nobis si tranquillo animo ferimus, tum verò quid vetet quominus reos esse nos atque convictos pleno ore conclament?

X.

Duæ aliæ causæ edendæ defensionis: prima, ne lædatur apostolica Sedes, quæ Gallis nullum errorem imputavit.

Huc accedunt duæ causæ, quæ vel maximè tacere nos vetant: quòd per latus nostrum, ipsa Sedis apostolicæ petatur dignitas, et christianissimi inclytique Regis nostri pietas violetur. Ac de Sede quidem apostolicâ in perspicuo res est. Quo loco candidè confiteri nos oportet, Romanis Pontificibus displicuisse Gallicanam, de ecclesiasticâ potestate, Declarationem. At duplici de causâ displicere potuit: primùm ex doctrinâ ipsâ, tum ex ejus doctrinæ tradendæ ratione. Solemnis sanè distinctio à theo-

(1) *Rocab. præfat. et epist. dedic. Gonzal. p.* 113. *Daguir. p.* 449.

logis omnibus, imò à Romanis quoque Pontificibus, haud semel celebrata : rejici propositiones quasvis, seu propter ipsam rem, seu propter asserendi et proponendi modum. Prædictum autem à nobis est, optimis Pontificibus persuasum, nos peculiarem fidem condere voluisse, saltem proferre voluisse decretum, quod vim episcopalis judicii obtineret, et conscientias obligaret, idque apostolicæ Sedis auctoritate contemptâ; quod nunquam licuit, nunquam factum est.

Multa alia incidisse potuerunt, quæ Innocentio XI, Alexandro VIII, Innocentio XII displicerent; quæ quoniam nec tueri, nec excusare adversùs parentes optimos obedientissimi filii cogitamus, à nobis commemorari nihil attinet. Id quærimus, num ipsa res, ipsa sententia Scholæ Parisiensis, atque adeo totius Ecclesiæ Gallicanæ, ullâ censurâ affecta videatur? Sanè memorant ab Alexandro VIII, editâ protestatione, Declarationem Gallicanam esse proscriptam. *Sit factum ut volunt*: non contendimus; quanquam eam protestationem nullâ ad nos ratione perlatam esse constat. Utcumque est; ipsam, qualis edita fertur in vulgus, legant, relegant, inspiciant penitus, et expendant : nihil sanè contra fidem comperient imputatum Gallis. At si quid in fide suspectum, si quid erroneum, si quid hæreticum, si quid schismaticum docuissent, prætermissam non oportuit gravissimam accusationis partem : imò verò, ut verissimè, ita confidentissimè dixero, studiosè evitatas omnes quæ doctrinis erroneis ac perversis inuri solent notas. Nam tamen ignorabant sanctissimi Pontifices, quid novitii scriptores etiam maximi nominis,

Bellarminus ac cæteri, in sententiam Parisiensium, durè acerbèque dixerint; sed hæc privatorum Doctorum proprio arbitrio, nullâ auctoritate fundata decreta, in censuram conferre publicam, alienum ab apostolicâ gravitate visum. Itaque haud aliis conditionibus compositæ res sunt. Quid enim ab Episcopis Gallicanis Innocentius XII, bonus ac pacificus pontifex, postulavit? ut erroneam, ut schismaticam, ut falsam doctrinam ejurarent? Absit. Nempe Episcopi in hæc verba scripserunt: *nihil enim decernere animus fuit.* En quod deprecantur, en quod Pontifex adversari jubet, decretum esse conditum, latum episcopale judicium, eoque animo quo diximus. Hâc excusatione, hâc purgatione susceptâ, pontificium animum adeo placatum esse constat, ut Clero Gallicano, pro Sedis apostolicæ consuetudine, impensissimè faveat. Abeat ergo Declaratio, quò libuerit; non enim eam, quod sæpe profiteri juvat, tutandam hîc suscipimus. Manet inconcussa, et censuræ omnis expers, prisca illa sententia Parisiensium: et quanquam Hispani, Belgæ, alii qui in Gallos calamum distrinxerant, extrema omnia intentabant, Sedis tamen apostolicæ gravitas non his se fluctibus abripi sinit, et antiquam, probatissimam, sanè quod nunc sufficit, probabilem insontemque doctrinam, ut ab initio fuerat, intactam relinquit. Nihil ergo metuimus ab adversariis qui in nos sæviunt, et partium studiis acti, horrent, execrantur, damnant quod Sedes apostolica non improbat: nec differri ampliùs patimur defensionem nostram; quippe quam intelligimus cum Sedis apostolicæ defensione esse conjunctam.

XI.

XI.

Ludovici Magni læsa pietas defendenda fidelibus Gallis.

Nec aliâ ratione Ludovici Magni gloriam vindicamus. Refugit animus ea repetere, quæ Archiepiscopus Valentinus de tanto Rege in suâ præfatione proferre non erubuerit : « Ejus scilicet imperiis ac minis, » ad eam oppressionem redigi Gallos, ut vel inviti » cogantur in suis Universitatibus publicè defendere » propositiones adeo à christianâ pietate, et com- » muni sensu orthodoxorum alienas, adeo supremæ » apostolicæ Sedis auctoritati indecoras, solique im- » pietati et hostilitati, quâ in apostolicum thronum » invehuntur hæretici, consonas, ac iis qui se veros » catholicos, christianos ac christianissimos glo- » riantur, maximè offensivas ». Quæ animo plusquam hostili prolata, nisi fortiter propulsamus, et indignam antistite christiano impotentiam castigamus, *nimis ab officio ac fide* recedimus, et religiosissimi pariter atque invictissimi Principis majestatem pietatemque lædimus.

XII.

Summâ modestiâ causam hanc esse tractandam : Divisio hujus operis in tres partes.

Fixum ergo sit et immotum, à nobis dissimulari non posse gravissimas adversùs fidem nostram accusationes, quas ad Sedis apostolicæ et maximi Regis contumeliam pertinere constet; idque unum superest à Deo impetrandum, ut quò impotentiùs et

injuriosiùs impetiti sumus, eò æquiùs atque modestiùs causam coram Pontifice maximo totoque orbe christiano dicamus. Quare Italos, Hispanos, Belgas, ac singulari nomine Cardinalem Daguirreum, omni amicitiâ, officio, obsequio prosequendum, et optimo quidem animo, sed tamen immisericordiùs sævientem, etiam atque etiam obsecramus, ne christianam charitatem, christianam amicitiam lædi putent, si antiquam sententiam nullâ cujusquam contumeliâ propugnamus. Decet enim conscios veritatis, ut ad ejus obsequium benignè reducendos curent, qui ab ejus professione, priscæ traditionis immemores, recesserunt. Hujus rei gratiâ, tria hîc tractanda suscipimus : primùm, eam sententiam, quam Parisiensium vocant, ab irreprehensis Doctoribus, atque ab ipsâ Parisiensi theologicâ Facultate, toto orbe notissimâ ac laudatissimâ, nemine improbante, esse traditam : alterum, eamdem sententiam à Constantiensis approbatissimæ Synodi temporibus confirmatam : tertium, eamdem sententiam non tunc excogitatam, sed ab ipsâ christianitatis origine profluentem ex communibus decretis, et, ut vocant, principiis christianarum gentium, ad necessitatem extinguendi schismatis, exponendæ fidei, ac reformandæ pietatis assumptam. Et quanquam hæc tria à theologis operosissimè pertractantur, ne tamen innocentiæ nostræ ratio extrahatur in longum, nunc in antecessum ex tribus prædictis capitibus compendiosissimè seligemus ea, quibus res nostræ statim in tuto collocentur.

XIII.

Facultatis theologicæ Parisiensis clara et certa sententia, ex nostris juxtà et exteris Doctoribus agnita: Pighius, Navarrus, Franciscus de Victoriâ memorantur.

Ac de primo quidem capite facilè ostendemus, non privatos Doctores, sed integras theologicas Facultates in hâc de quâ agitur stetisse sententiâ : neque solam Parisiensem, verùm etiam Coloniensem, Erefordiensem, Viennensem, Academias in Germaniâ nobiles, Cracoviensem etiam apud Polonos, apud Italos quoque Bononiensem, ad hæc Lovaniensem Parisiensis filiam, alias denique, quarum suo loco acta referemus. Sed ne fusiùs excurrat oratio, quod est expeditius, scholam Parisiensem omnium celeberrimam in medium afferemus. Quâ de re nostri Doctores, Jacobus Almainus, et Joannes Major, sub Ludovico XII et Francisco I scriptores nobiles, hæc habent. Almainus quidem : « Conclusio est quam » tenent omnes Doctores Parisienses et Galli : quòd » potestas Papæ est subjecta potestati Concilii » ; et hanc vocat « resolutionem scholæ Parisiensis, et Ec- » clesiæ Gallicanæ ». Hanc probat eâ maximè ratione, quâ Petrum Alliacensem Cardinalem, et Joannem Gersonem usos fuisse notum. « Quòd » potestas quæ est in supposito deviabili, debet di- » rigi secundùm potestatem indeviabilem, pontificia » scilicet per conciliarem ». Hæc Almainus de scholæ Parisiensis, imò etiam de Ecclesiæ Gallicanæ universæ sententiâ, testis oculatus, atque à nemine

falsi reprehensus, prodidit (1). Quid Major ? Postquam eamdem probavit sententiam, hæc addit : « et nostra Facultas, à diebus Concilii Constantien- » sis, in quâ plures exercitatos habebis theologos, » quàm in duobus vel tribus regnis, sic hanc partem » fovet, quòd nulli licuit asserere oppositum proba- » bile, et qui tenuerit in campo revocare cogitur (2) ». En virum optimum, ac longè doctissimum, de Parisiensium, præ cæteris gentibus christianis, mirâ scientiæ famâ confidentissimè gloriantem : atque is contrariæ sententiæ nequidem probabilitatem à nostris relictam docet, *à diebus quidem Concilii Constantiensis*, hoc est postquam expressè discussa res est. Altiore autem ex fonte manasse, ejus sententiæ quam asserit, certitudinem, neque, ex Constantiensibus temporibus initium hujus doctrinæ ductum, hinc patet quòd et ipse, et alii ad vetustissimam traditionem, Patrumque et Canonum auctoritatem referendam putent.

Hos libros Almainus et Major jussu Facultatis ediderunt. Hæc verò cùm docerent et toti Ecclesiæ testarentur, nullus tum eversa omnia et periclitari fidem, Sedisque apostolicæ dignitatem; ac doctrinam illam *planè detestabilem, erroneam, hæreticam, aut schismaticam* inclamabat; neque se Romani Pontifices commovere, aut libros ullâ notâ censuere dignos; quippe qui intelligerent, hæc verè esse decreta sanctissimæ et probatissimæ Facultatis.

Ac ne quis suspicari possit, eos suæ favisse sen-

(1) *Almain. lib. de potest. eccles. et laic. cap.* XVIII. *In App. tom.* II *Op. Gerson. edit. Dup. col.* 1070. — (2) *Maj. de auct. Conc. supra Pap. solut. argument. Cajet. Ibid. col.* 1144.

tentiæ, aut Facultatis Parisiensis fortè obscuriorem fuisse sententiam, placet considerare quid de eâ exteri quoque scripserint. Primus Albertus Pighius Belga, adversùs Constantiensia et Basileensia decreta pleno ore invectus, hæc subdit : « Horum decreto-» rum auctoritatem asseruit Joannes ille Gerson » Cancellarius Parisiensis, quem in hodiernum us-» que diem universa illa schola sequitur (1) ». Hæc scribebat, anno 1538, is qui de pontificiâ potestate tam inaudita scripsit, ut eo nomine ferè ab omnibus contemnatur, neque tamen scholam Parisiensem in Gersonis sententiâ, tantâ consensione permanentem, ullâ notâ suggillare ausus, Gersonem etiam *doctum* ac *pium* vocat.

Martinus ab Azpilcueta Navarrus, regno scilicet Navarrico oriundus, divini humanique juris consultissimus, postquam Salmanticæ et Conimbricæ docuit, Romam profectus est, summisque Pontificibus Pio V, Gregorio XIII et Sixto V charus, Romæ multa scripsit, atque edidit (2). Is hæc habet : « Non » est consilium in præsentiâ definire, cui principa-» liùs potestas ecclesiastica fuerit à Christo collata, » an Ecclesiæ soli, an verò ipsi Petro, propter illam » discordiam maximam Romanorum et Parisien-» sium (3) » : (Romanorum certè privatorum Doctorum, non profectò Pontificum, quos non æquipararet privatis Doctoribus nostris.) Pergit : « Illi » (Romani scilicet) tenent, Petro et successoribus » datam esse hanc potestatem, atque ideo Papam » esse Concilio superiorem : ii verò, quibus Joannes

(1) *Pigh. de Hierar. Eccles. lib.* VI, *cap.* II. — (2) *Bellarm. et Labb. de Script. Eccles.* — (3) *Cap.* Novit. *not.* III, *n.* 24; de Jud.

» Gerson adhæret, docent datam esse toti Ecclesiæ, » licèt exercendam per unum, atque adeo in ali- » quot casibus Concilium esse supra Papam, quarum » illa (scilicet Romanorum) placuisse videtur sancto » Thomæ et Thomæ à Vio : altera verò placuit Pa- » normitano, qui pro Parisiensibus est, quem fre- » quentiùs nostri sequuntur ».

En quem virum, et quantæ auctoritatis adjungat Parisiensibus; eum scilicet cui Canonistæ potissimum adhærescant. Addit : « Hunc explicandi mo- » dum mordicus tuetur Jacobus Almainus è Sorbonâ » Theologus, et Joannes Major (1), qui idem facit, » aiens : Romæ neminem permitti tenere Parisien- » sium et Panormitani sententiam; nec rursus Aca- » demiam illam Parisiensem pati, ut contraria opinio » asseratur in eâ (2) ». Iterum *utramque opinionem*, Italorum et Gallorum, pari æquitate refert. Itali et Galli diversa sentientes, æquè catholici, nulloque discrimine habebantur.

Quæ sententia de Gallis, adeo in totum orbem permanavit, ut Franciscus quoque de Victoriâ Hispanus scripserit (3) : « Notandum quòd de compara- » tione potestatis Papæ, est duplex sententia : altera » sancti Thomæ et séquacium multorum, et alio- » rum Doctorum tam in theologiâ, quàm in jure » canonico, quòd Papa est supra Concilium; altera » est communis sententia Parisiensium, et multo- » rum aliorum Doctorum in theologiâ et canonibus, » ut Panormitani et aliorum, contraria : quòd Con- » cilium est supra Papam ». Sic antiqua placita

(1) *Maj. in Matth. cap.* XVIII. — (2) *Navar. de pœnit. dist.* III. — (3) *Franc. de Vict. relect.* IV, *de pot. Pap. et Concil.*

scholæ Parisiensis longè latèque per omnes christianas gentes pervulgata, ubique notissima, nullibi reprehensa sunt.

XIV.

In Concilio palam declarata Gallicana sententia, nemine improbante, nec repugnante ipso Pontifice.

Neve hæc putent in umbratilibus præliis atque in scholastico pulvere latuisse; ad episcopalem ordinem, atque ad œcumenici Concilii lucem perlata esse constat (1) : quippe cùm in ipso Concilio Tridentino, Episcopi ac Theologi Gallicani suam de Concilii supra Pontificem prærogativâ sententiam, Cardinale Lotharingo Rhemensi Archiepiscopo præeunte, Legatis Pontificis, ad ipsum Pontificem perferendam palam professi sint, totoque orbe testati, seque omnes, et universam Galliam nunquam ab eâ sententiâ destituram; tamen in Pontificis totiusque adeo Concilii œcumenici communione, parique cum cæteris Episcopis auctoritate, atque orthodoxiæ laude manserint; quin etiam præclarum illud egregii Pontificis responsum elicuerint: « Ne definirentur, nisi ea de quibus inter Patres » unanimi consensione constaret (2) ». Quæ sanè omnia mox ex actis certissimis ampliùs declaranda, nunc ex Palavicini historiâ referenda duximus, ut certum fixumque sit, de Gallorum sententiâ improbandâ neminem in tanto Concilio, in toto orbe neminem, ac nequidem ipsum Romanum Pontificem cogitasse.

(1) *Vid. in append. lib.* I, *cap.* II. — (2) *Pallav. lib.* XIX, *cap.* XI *et seq. Vid. imp. cap.* XV.

XV.

Petri de Marca de vetere Sorbonâ locus.

Hæc igitur illa est scholæ Parisiensis atque adeo totius Ecclesiæ Gallicanæ prisca sententia. Neque adversarii diffitentur. Sanè Petri de Marca proferunt (1) testimonium *de antiquâ Sorbonâ* eam sententiam propugnante; neque tamen hujus viri verbis commovemur, cujus apud nos clarissimum ingenium, sed in theologiâ non satis exercitatum; ad hæc versatile ac lubricum, et nimiâ facilitate per varias ambiguasque sententias de re ecclesiasticâ ludere solitum habeatur. Id tantùm constare volumus, *in antiquâ Sorbonâ,* clarissimâ illâ ac nobilissimâ, eam quam dicimus viguisse doctrinam. Quòd autem vir illustrissimus utramque Sorbonam veterem ac recentem collidere voluisse videatur, utcumque se habeat, dicimus: antiquam illam Sorbonam eam esse, quæ in Synodo Pisanâ et Constantiensi luctuosissimum schisma compresserit; eam quam Pius II, ut alios omittamus, recentissimâ memoriâ, pro conciliari prærogativâ, acerrimè ac totis viribus decertantem et in sententiâ persistentem, in conventu Mantuano orthodoxiæ nomine commendarit (2): eam quam Theologi celeberrimi atque ipse Melchior Canus tantæ auctoritatis esse pronuntiaverit (3), ut ab ejus auctoritate, non sine temeritatis notâ, recedatur: eam quæ in Synodo Tridentinâ tantam gloriam reportaverit: eam denique

(1) *Gall. vindic. dissert.* IV, §. 2, *n.* 12; *p.* 265. — (2) *Concil. Mant. sub. Pio* II: *tom.* XIII. *Concil. col.* 1771. — (3) *Melch. Canus de locis Theol. lib.* XII, *cap.* II.

quæ Academiæ Parisiensi toto orbe terrarum tantam claritudinem comparaverit.

XVI.

Gallicana Sententia post Constantiensia tempora viguit: nec tantùm in dissidiis, sed in altissimâ pace; contra Galliæ vindicatæ *auctorem.*

Ne ergo adversarii, viri doctissimi, se à nostro Marcâ deludi patiantur : ne antiquæ illi Sorbonæ détrahant : ne *Galliæ vindicatæ* auctor (*) veteris Sorbonæ sententiam *Constantiensis ac Basileensis Conciliorum,* quasi postea interciderit, constringat finibus atque temporibus (1). Satis enim ostendimus posterioribus quoque sæculis atque in ipsâ Tridentinâ Synodo floruisse : neque idem commemoret « veterem Sorbonam eam esse in quâ Gersonis sen» tentia, (sive ut ait *Machæra*) in Universitate Pari» siensi ab aliquo Doctorum expromeretur, terrendo » Pontifici; si quando inter Pontifices Regesque » Galliæ dissidium aliquod oriretur ». Id enim, pace doctissimi viri dixerim, nonnisi prætermissâ penitus rerum nostrarum, imò ecclesiasticarum historiâ asseri potuit. Neque in Tridentinâ Synodo, aut aliquid dissidii ortum erat, aut nostri Pontificem territabant, cùm antiquam Ecclesiæ Gallicanæ doctrinam, etiam Pallavicino teste, summâ constantiâ tuerentur (2).

(*) Is erat Cœlestinus SPONDRATUS, ordinis S. Benedicti monachus, et Abbas San-Gallensis apud Helvetios, deinde ad cardinalatum evectus. (*Edit. Paris.*)

(1) *Gall. vind. loc. sup. citat. p.* 264. — (2) *Vid. in append. lib.* 1. *cap.* 11.

XVII.

Andreas Duvallius in Facultate Parisiensi primus innovandi auctor, antiquam ultro sententiam agnoscit.

Sanè non negamus priscam illam firmamque sententiam, nostris temporibus, Andreâ Duvallio Sorbonico auctore non nihil intermissam; iis quidem de causis quas nemini nostrum ignotas, tacere nunc malumus quàm promere. Sed tamen, quid recens illa, quam jactant, duce Duvallio, Sorbona protulerit, audiamus (1).

Igitur posteaquam est editus Edmundi Richerii libellus, *de ecclesiastica et politicâ Potestate*, statim Andreæ Duvallii responsio prodiit sub hoc titulo: *Libelli de ecclesiasticâ et politicâ Potestate Elenchus, pro supremâ Romanorum Pontificum in Ecclesiam auctoritate, auctore Andreâ Duvallio.* 1612, *cum approbatione Doctorum:* quo in libro hæc leguntur: « Ex quo satis cuivis constare potest, eum » (Edmundum scilicet Richerium) nondum abje- » cisse erroneam illam opinionem, quam in scholâ » Dominicanorum Parisiensium coram illustrissimo » Cardinale Perronio nuper impudentissimè profes- » sus est: *de fide est Concilium esse supra Papam:* » cujus falsitas à magno illo Cardinale validis ratio- » nibus in amplissimis illis Comitiis demonstrata » est (2) ». Rectè: sed audiant reliqua attentis auribus: « Etsi enim Parisiensis Academia stet à par- » tibus Conciliorum generalium, non tamen pro- » pterea unitatem cum cæteris Academiis discindit,

(1) *In app. lib.* II, *cap.* XI; *et coroll. n.* V, VIII et IX. — (2) *Duvall. Elench. etc. pag.* 9.

» neque earum Doctores pro deviis à fide habet, aut » unquam habuit (1) ». Iterùm : « Etsi Academia » Parisiensis infallibilitatem in decernendo ad Con- » cilium generale solùm referat, ab eo tamen nun- » quam abesse debet Pontifex ». Tertio : « Etsi » Parisienses ad Concilium generale ultimam fidei » analysim referant, non tamen propterea potesta- » tem de fide decernendi Pontifici unquam ademe- » runt, et meritò (2) ».

Vides primùm, teste Duvallio, de sententiâ Academiæ nostræ nondum à quoquam fuisse dubitatum, quemadmodum postea, gliscente, ut fit, audaciâ, factum est : vides secundò, quid erroneum Duvallius in Richerio reputaret : non certè doctrinam ejus; sed quòd eam de fide esse contenderet. Summum id erat quod tunc à nostrâ Facultate peteretur.

XVIII.

Ex eodem Duvallio, in sententiâ Gallicanâ circa Conciliorum potiorem potestatem, nulla hæresis, nullus error, nulla temeritas.

Idem Andreas Duvallius edidit postea tractatum *de supremâ Romanorum Pontificum Potestate, adversùs Vigorium Jurisconsultum :* quo tractatu : quæstione *utrùm de fide sit Concilium esse supra Papam, et utrùm Concilium œcumenicum sit supra Pontificem, vel è contrà :* apertè docet « Neutram » harum opinionum esse de fide » : tum : « Neutra, » inquit, harum opinionum hæretica est : neutra » erronea et temeraria saltem temeritate opinionis » :

(1) *Duvall. Elench. etc. pag.* 68. — (2) *Ibid. pag.* 105.

denique : « Sententia pugnantium pro Conciliis non » est hæretica et erronea, et in ratione opinionis » temeraria (1) ». Illud, *in ratione, opinionis* Duvallius addidit, ut à temeritate *opinionem* ipsam, non autem *opinantes*, quos ipse impugnabat, absolvere videretur. Sed, quidquid sit de Duvallio ejusque adversariis, ipsam opinionem ab eo etiam à temeritate prorsus absolutam esse satis superque est.

XIX.

Idem Duvallius Patrum et Conciliorum etiam Florentini et Lateranensis solvit auctoritates.

Neque tantùm ex suâ sententiâ Duvallius asserit, sed etiam contrariæ partis argumenta auctoritatesque solvit : imprimis verò Florentinum, ac sub Leone X Lateranense decretum, queis adversarii Parisiensium vel maximè fidunt, ut rem definitam esse statuant. At Duvallius expressè ac perspicuè hos confutat, atque ita concludit : « Nulla est ratio, » nullum Scripturæ aut antiquorum Canonum aut » Patrum testimonium, ad quod utriusque partis » Doctores non respondeant : quorum responsiones, » etsi non planè satisfaciant, sufficiunt tamen, ut » neutra harum errores censeatur continere (2) ». En quo loco habeat adversariorum probationes, etiam eas quas ex Florentinis Lateranensibusque decretis tantâ confidentiâ repetunt.

(1) *De sup. Rom. Pont. in Eccl. potest. anno* 1614. *part.* IV. *quæst.* VII. *pag.* 538, 542, 550. *Ib. quæst.* VIII, *pag.* 552, 582. *Vid. in append. lib.* II, *cap.* XI. — (2) *Duvall. quæst.* VII, *p.* 550.

XX.

Idem infallibilitatem pontificiam de fide non esse multis probationibus conficit.

De infallibilitate sic habet: « Statuenda nobis est » hæc conclusio : etiamsi de fide non videatur, sal- » tem non ita evidenter constet summum Pontificem » seorsum à Concilio, privilegio infallibilitatis, licèt » agat ut Pontifex, gaudere, tamen absolutè certum » est et indubitatum (1) »; ejus quidem sententiâ, cujus quisque eam quam voluerit habeat rationem, non ipsâ Ecclesiæ fide.

Neque tantùm dicit non esse de fide, verùm etiam probat : primùm : quia nullibi id tanquam de fide expressè definitum extat : secundò : quòd Doctores contrariæ sententiæ, « Alliacensis, Gerson, Almai- » nus, Major, Cusanus, Adrianus VI, et alii, neque » in hâc parte, neque in ullâ aliâ ab Ecclesiâ sunt » condemnati ». Et postea : « Nusquam in Ecclesiâ » ullius hæresis suspectos, convictos, aut accusatos » fuisse legimus (2) ». Tertiò : solvit Scripturarum textus, quibus id esse de fide videri possit : imprimis verò illum locum Matthæi XVI : *Tu es Petrus :* et illum Lucæ XXII : *Ego rogavi pro te :* et illum Joannis XXI : *Pasce oves meas* (3). Solutis Scripturæ locis, ne quid probationi desit, solvit et Canonum textus; quo posito, sic concludit : « Ex his » sequitur, non ita constare de fide esse, summum » Pontificem, etiam si agat ut Pontifex, privilegio

(1) *Duv. Ibid. part.* II, *quæst.* I, *p.* 210, *malè* 202. — (2) *Ibid. pag.* 214. — (3) *Matth.* XVI. 18. *Luc.* XXII. 32. *Joan.* XXI. 17.

» infallibilitatis gaudere (1) ». Timidè ille quidem; nec satis ex theologicâ gravitate. Quod enim *de fide non ita* esse constat, si fidei vim ac rationem attendimus, prorsus de fide non esse constiterit; et tamen sufficit antiquam sententiam Parisiensis Facultatis tanto robore viguisse, ut nequidem Duvallius, hujus insectator, Romæ probatissimus ac laudatissimus, tanquam fidei, Scripturæve, et Conciliis, rebusque definitis adversam, damnare potuerit. Quare Belgæ, Hispani, Itali, qui nobis assiduè Duvallium objiciunt, procul à vero rectoque aberraverint, nisi viri modestiam imitentur.

XXI.

Inde concludit Duvallius definitiones pontificias per sese non esse de fide, ac requiri acceptationem sive consensum Ecclesiæ.

Quid autem Duvallius ex his concluserit à nobis declarari operæ pretium fuerit. Sic autem habet: « Observandum, inquit (2), est, ut aliquod dogma » tanquam hæreticum habeatur, non esse necessa- » riam Concilii generalis celebrationem; sed suffi- » cere summi Pontificis condemnationem, unà cum » acceptatione totius Ecclesiæ per orbem diffusæ ». En, ut aliquid de fide sit, Ecclesiæ consensum, sive *acceptationem* omnino necessariam; cujus quidem rei hanc rationem reddit: « Licet enim, inquit, » decretum Pontificis quatenus ab eo solo promanat » DE FIDE NON SIT, cùm ejus in decernendo infalli- » bilitas fide catholicâ minimè constet, ut suprà » declaravimus; nihilominus, si hæc condemnatio

(1) *Duv. loc. sup. cit. p.* 213.—(2) *Duv. ibid. quæst.* II. *pag.* 235.

» ab universali Ecclesiâ, licèt diffusâ et non coactâ
» in Concilio, approbetur, jam nemo citra fidei
» detrimentum ei potest contradicere. Est enim de
» fide Ecclesiam, non tantùm ut congregatam in
» œcumenico Concilio, sed ut diffusam, errare non
» posse ».

Nec semel dixisse contentus, hæc addit : « Re-
» spondeo definitiones Pontificis non esse de fide,
» donec universalis Ecclesia, quam de fide est errare
» non posse, eas acceptaverit (1) ». Quod quid est aliud, quàm id quod unum Declaratio Gallicana voluit; nempe, ut decreta pontificia plenum fidei robur obtineant, ad consensum Ecclesiæ recurrendum?

Hæc igitur Romæ probata, imò concepta, anno 1614, adversùs Richerium et Vigorium edita : anno verò 1636, unà cum Duvallii reliquis commentariis recusa, eam famam Romæ quoque Duvallio pepererunt, ut unus adversùs Richerium pontificiæ majestatis vindex haberetur : quæ nunc respui et condemnari, quid esset aliud, quàm toto orbi illudere ac de fide ludos facere?

XXII.

Duvallii doctrina de confirmatione Conciliorum, deque iis per sese, etiam adversùs Papam, valituris in fidei negotio.

Sanè haud me fugit Duvallium de Conciliis œcumenicis disserentem antiquitatis oblitum, in degeneres abiisse sententias : cæterùm nec desunt igni-

(1) *Duv. ibid. quæst.* V. *p.* 308.

culi, quibus se Parisiensem Theologum recordatus videatur esse. Quærit enim an Concilium legitimo modo coactum, et legitimo modo procedens, Papâ per Legatos præsidente, in iis quæ ex unanimi Legatorum ac Patrum consensione de fide decreta sint, « ante confirmationem sit infallibile, quamvis Pon- » tifex nullam hujus decreti instructionem Legatis » dederit (1) ». Negat Bellarminus, quem sequuntur recentiores adversarii nostri Hispani ac Lovanienses; quippe qui doceant, solum Papam per sese esse infallibilem; neque ab eo posse infallibilitatem suam transferri in Legatos; proindeque Spiritum sanctum adesse Conciliis, non immediatè, sed quòd ipsi Papæ adsit, à quo Patres accipiant ut sana et recta decidant.

At Duvallius tale Concilium per sese infaillibile esse concludit, cum Soto (2) et aliis : quòd nempe tale Concilium perfectissimè universalem Ecclesiam repræsentet, imò, eodem interpretante Duvallio, « sit ipsamet Ecclesia, secundùm auctoritatem defi- » niendi legesque condendi, quæ falli non possit, » utpotè *columna et firmamentum veritatis* (3) »; quod hâc ratione firmat : « Concilium namque œcu- » menicum legitimè coactum et legitimo modo pro- » cedens, non à Pontifice, sed à Spiritu sancto sibi » assistente, suam infallibilitatem habet, ex vi or- » dinationis et promissione Christi, quâ promisit et » statuit se Spiritumque suum Ecclesiæ jugiter affutu- » rum... Quare teneri Pontificem, talis Concilii, tam

(1) *Duv. ibid. part.* IV. *quæst.* VI. *pag.* 525 *et seq.* — (2) *Dominic. Soto, in* IV *Sent. dist.* XX, *quæst.* I, *art.* 4. — (3) *Duv. loc. cit. p.* 531.

» in

» in fide quàm in moribus sententiæ consentire et » stare, non quasi sit inferior eique tanquam supe- » riori obediens; sed ut obediens veritati per Spiritum » sanctum revelatæ (1) ». Hîc oppidò vides, qui pontificiæ potestati præ aliis favere se jactant, nihil aliud quærere quàm verborum offucias. Ecce enim Duvallius confitetur talis Concilii decretis *teneri* Papam; quod est res ipsa quam nos quoque dicimus. Ergone Concilio *obediens erit tanquam superiori?* Cave dixeris : abominandam vocem ! sed dicas *obedire ipsi veritati per Spiritum sanctum ipsi Concilio revelatæ :* quasi nos turba fidelium Conciliis aliter obediamus, quàm quòd certâ fide credimus per illa Concilia, veritatem cui paremus, à Spiritu sancto esse revelatam.

Utcumque est, clarè docet Duvallius : Patres in Conciliis non accipere à Papâ aut per Papam proximè et immediatè, *sed à Spiritu sancto, ut certa decidant;* eamque vim talis decreti esse, ut ei decreto, *se nesciente, facto,* ipse Pontifex consentire et stare teneatur. Tanta Ecclesiæ consentienti ad fidem explicandam inest auctoritas!

Quod idem Duvallius multis quidem argumentis, sed hoc vel maximè firmat, quòd si quis diceret eo Concilio non teneri Papam, inde sequeretur posse contingere ut vera et intemerata fides in solo summo Pontifice remaneat : « ex quo illud etiam sequeretur : » in solo summo Pontifice residere Ecclesiam, quæ » non stat nec stare potest absque fide » : ex quo iterum atque iterum concludit, tale Concilium er-

(1) *Duv. loc. cit. pag.* 534, 535, 536.

rare non posse, ei *confirmationem* à Papâ denegari non posse (1).

Atqui eam auctoritatem facit non sola Papæ infallibilitas, quam reverâ in Legatos transmittere non potest, sed Ecclesiæ totius : non ab ipso Pontifice profecta, sed à Christo collata : quæ cùm concesseris, nulla de Legatis superest difficultas. Legati enim ipsi non sunt infallibiles, quibus adhærere Synodus teneatur; sed tota Synodus id à Christo habet; adeoque decretum, præsidentibus Legatis, non tamen necessariò consentientibus, fieri et stare posset. De quo tamen hîc quærere nil necesse habemus, satisque omnino est Concilium absque instructione Papæ, eoque nesciente, firmissima tamen et à Spiritu sanctò dictata decreta condere. Quid autem his decretis conciliaribus, ex Duvallii sententiâ (2), per pontificiam confirmationem addatur, alia difficultas alibi extricanda. Interim stabit illud invictum : tutam esse sententiam, conciliaribus decretis ritu solemni factis, summi Pontificis confirmationem denegari non posse : frustraque esse eos, qui nunc ex eâ confirmatione concludant; posse Pontificem conciliaribus decretis pro summâ potestate vim addere aut demere; cùm vel ex Duvallio, eorum auctoritati etiam ipse Pontifex stare teneatur; quod nunc nobis sufficit.

(1) *Duv. loc. cit. pag.* 530, 531 *et seq.* — (2) *Vid. Duv. ibid. quæst.* x, *concl.* II, *pag.* 593.

XXIII.

Casus hæresis, schismatis, alii ex Duvallio memorantur: in his, quantùm Concilia valeant in ipsum Pontificem, ex Turrecrematâ, Cajetano et aliis statuit.

Jam quid, certis casibus, adversùs ipsum Papam, eumque non dubium, sed certum, Concilia valeant, non vetus illa Sorbona quam spernunt; licèt suâ canitie ac doctrinâ venerandam, sed ipse novæ Sorbonæ ductor exponat Duvallius. Et quidem hæresis casum omittemus, cùm in eo casu consentiant omnes omnia posse Concilium etiam ex sese, nec auctore Pontifice, universalis Ecclesiæ auctoritate collectum. Addit Duvallius casum schismatis, neque hîc tantùm eum schismatis casum, quo ex dubiâ electione dubius extet Pontifex, ut in illo fœdo schismate (1), sed etiam quo certus Pontifex fiat schismaticus. Id autem ne dubites posse contingere, triplicem hujus rei casum statuit idem Duvallius non suspectus auctor, ex Turrecrematâ et Cajetano cardinalibus non item suspectis : « Ii, inquit (2), dignitatis pontificiæ » acerrimi propugnatores affirmant : Papam posse » esse schismaticum his tribus casibus. 1.° Si se à » communione totius Ecclesiæ et omnium Episcopo- » rum ob aliquam causam injustam (*) separet : et so- » lùm cum aliquibus sibi cohærentibus communicare » velit. 2.° Si nolit amplius officio Pontificis fungi, » nec tamen subesse ei qui præ se eligeretur, sed se

(1) XIV *sæculi.* — (2) *Duv. ibid. part.* III. *quæst.* IX. *pag.* 433.

(*) Pessimè Duvallius. Perinde quasi aliqua causa justa esse possit, cur se Pontifex à communione totius Ecclesiæ separet. (*Edit. Paris.*)

» schismaticorum conventiculis adjungeret. 3.° Si » antiquos ritus ab apostolicâ traditione manantes im- » mutare vellet ». Hæc enim omnino evenire posse ex optimis auctoribus Duvallius refert, et ipse profitetur. Quæ quidem, quo pacto, cum infallibilitate consentiant, alius erit quærendi locus: nunc autem fixum esse sufficit, eodem auctore Duvallio, Papam « ut schis- » maticum, nec minùs quàm hæreticum dejici opor- » tere ». Quo loco quæri posset, quâ potestate id fieret: an recens à Christo creatâ et constitutâ? An ipsi Ecclesiæ jam inde ab initio congenitâ? sed hæc nunc omittimus. Ultro etiam alios casus prætermittimus, extra hæresis ac schismatis causam, quibus, post Tur recrematam, Cajetanum, Jacobatium Cardinales, idem Duvallius aliique innumerabiles pontificiæ potestatis egregii defensores uno ore consentiant: posse Pontificem « denuntiari Concilio, quod absque ejus » auctoritate indici et congregari possit (1) ». Et quidem deponi posse negat: nec tamen id certò statuit; sed *tanquam probabilius; quòd varia sint eâ de re Doctorum placita*: cæterùm gravissimè corripi et increpari: iniqua mandata respui: obedientiam denegari: vim etiam à Principibus armaque *strenuè*, modestè tamen expediri posse, et ipse profitetur et in confesso esse tradit (2). Quos casus non studiosè conquirimus, neque ultro ingerimus huic quæstioni; sed ex Duvallio aliisque non suspectis auctoribus commemorare cogimur, ne indiscretè ac temerè adversùs Concilia, pontificiam auctoritatem extollant: sed à probatissimis auctoribus accipiant, atque dis-

(1) *Duv. ibid. part.* III. *quæst.* X, *p.* 440. — (2) *Ibid. et part.* IV, *quæst.* XI, *concl.* VII, *p.* 615 *et seq. et alib.*

tinguant extraordinarios casus, qui ordinariæ potestati nihil derogent. Hæc igitur ex Duvallio, novæ ut quidem appellant Sorbonæ duce, delibare animus fuit. Cæterùm hic quantiscumque artibus, neque obtinere potuit, ut unquam Facultas ab inolitâ sententiâ defecerit, neque prohibere quominus ad apertè tuendam majorum auctoritatem optimi quique et eruditissimi facilè redierint.

XXIV.

Quàm multi insignes viri præter Gallos hanc sententiam doceant: Panormitanus, Zabarella, Tostatus.

Neque verò soli Galli hanc sententiam scriptis editis propugnarunt: nempe et Navarrum dicentem audivimus (1); eamdem sententiam secutum celebrem illum Nicolaum Tudescum Catanensem, Abbatem Bonacensem, atque Episcopum Panormitanum *lucernam juris* dictum (2), quem pro Conciliorum etiam in Pontificem *supremâ potestate* multa scribentem, neque horum aliquid retractantem, Bellarminus tamen laudatum potiùs quàm condemnatum velit (3): adeo non semper illam sententiam hostili animo insectantur, qui eam vel maximè reprehendunt.

Panormitano in Italiâ præluxisse Panormitani magistrum Franciscum Zabarellam, Cardinalem Florentinum (4), virum maximum Bellarminus fatetur (5). Ac de his quidem viris uberior erit dicendi

(1) *Vid. in Append: lib.* I, *cap.* VIII; *et sup. n.* XIII. — (2) *Labb. de Script. eccl.* — (3) *Bell. de Conc. aut. lib.* II. *cap.* XIV. — (4) *Vid. in cap.* Significasti, *etc. Item tractat. de Conc. Basil. I. part. n.* 28 *et seq.* — (5) *Bellar. de Script. eccl. an.* 1410.

locus : nunc sufficit à Bellarmino tantos ex Italis viris, accenseri nostris. Accedit è Germaniâ, eodem Bellarmino teste, Nicolaus Cusanus Cardinalis: prodit ex Hispaniâ Alphonsus Tostatus, Episcopus Abulensis, tantâ doctrinæ opinione, ut Bellarmino miraculo fuerit, tot scilicet scriptis editis, *brevissimo tempore; cùm non vixerit nisi quadraginta annos :* de quo merito dictum sit ab eodem Bellarmino : *Hic stupor est mundi* (1). Nec minùs *sanctitate* clarus habebatur, ut idem Bellarminus memorat. Is in libro qui dicitur *Defensorium,* fusè probat (2) « à Christo institutum tribunal superius Papâ, » nempe Concilium, quod Papam corrigere et ju- » dicare possit, non solùm in fide; sed etiam in » aliis casibus; solumque illud tribunal id habere » ut errare non possit, Papam autem errare posse » etiam in damnandâ hæresi ». Quem librum Bellarminus cautè legendum monet propter hanc sententiam; sed alii libri ejusdem sunt spiritûs; neque hujus scripti tantique viri auctoritas, uno Bellarmini verbulo infringi queat.

XXV.

De Tostato candida Cardinalis Daguirrei confessio.

Hic ille est Tostatus Abulensis, quem eminentissimus Daguirreus semel atque iterum appellat « His- » paniæ Salomonem, oraculum litterarii orbis, jure, » mundi stuporem dictum : quo solo, quamvis alia » ornamenta deessent, gloriari posset Academia hæc

(1) *Bellar. de Script. eccl. an.* 1440. — (2) *Tost. tom.* XII. *Defens. part.* II, *cap.* XXX, LXIX, LXX, *etc.*

» Salmanticensis, cujus Doctor Professor et Can-
» cellarius celeberrimus fuit (1) ». Tantum igitur virum, amplissimus ac doctissimus Cardinalis fatetur eorum numero fuisse, « qui opinionem de po-
» testate Concilii supra Papam arbitrabantur cer-
» tam, et ritè antea definitam in Concilio generali
» Constantiensi, sessionibus IV et V (2) ». Addit à Cardinale Turrecrematâ reprehensum, et *ab Eugenio IV notatum*, in sententiâ perstitisse, atque eam quam attulimus apologiam edidisse. Usque adeo et dictis et factis comprobabat, *non ideo hæreticam esse thesim, quam tanquam hæreticam Papa damnaverit* (3).

XXVI.

Alphonsus à Castro.

Hic cæteros scriptores recensere non est animus: nimia nos copia obrueret: multique alii suo loco referentur (4). Tantùm appellamus eos qui et in omnium ore versentur, et ab ipsis adversariis, nostræ sententiæ defensores habeantur: quibus Alphonsum de Castro Hispanum, è Minorum ordine scriptorem egregium, et à nostro Feuardentio ejusdem ordinis editum, doctissimi Cardinales Bellarminus et Daguirreus nostris annumerant (5).

(1) *Daguir. disputat.* XVI, *n.* 62; XXII, *n.* 59. *Vid. in app. lib.* I, *cap.* VIII. — (2) *Ibid. disp.* XVI, *n.* 63, 64, 65. — (3) *Ibid. n.* 61, 64. — (4) *Vide in app. ibid.* — (5) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* II. *Alphons. de Cast. lib.* I. *contra hæres. cap.* II *et seq. Daguirr. Def. cath. S. Pet.*

XXVII.

Adrianus VI, et Joannes Driedo, Lovanienses.

Duo sunt Lovanienses quos Parisiensibus idem Bellarminus atque illustrissimus Rocabertus adjungunt (1): Adrianus Florentius Ultrajectinus, postea Adrianus VI, Pontifex maximus, eumque secutus magistrum discipulus Joannes Driedo, Lovaniensium sui ævi facilè princeps: queis liquidò patet, quam Parisiensium sententiam vocent, non ideo Parisiensibus attributam, quòd in eâ tuendâ Parisienses singulares essent; sed quòd eam singulari studio et eruditione tuerentur. Cæterùm in omnibus Ecclesiis vulgatissimam extitisse, et à scriptoribus pietate et doctrinâ præstantissimis ubique terrarum publicè et cum laude esse defensam, nedum suspecta fuerit.

XXVIII.

De Adriano VI, cur privatìm dicendum: unus rem totam conficit: ejus jam Pontificis recusus Romæ liber, retractatione nullâ.

Hæc igitur summatim de Parisiensium asseclis à nobis dicta sint. Sed quando Adriani VI tanti est auctoritas, ut unus rem totam conficere possit, paulùm in eo hæreamus. Is primùm Lovanii summâ cum laude theologiam docuit: tum ordine factus est ejusdem Academiæ Cancellarius, Caroli V Augusti Præceptor, in Hispaniâ Episcopus Dertusanus, sanctæ

(1) *Bellar. de Script. eccl. an.* 1500. *Roc. tom.* I. *lib.* I. *n.* 8. *Vid. Dried. de Libertat. Christ. lib.* II, *cap.* II. *In App. lib.* I, *cap.* XII *et seq.*

Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, denique post Leonem X summus Pontifex, tantâ sanctitate atque modestiâ, *ut nihil infelicius in vitâ duceret quàm quòd imperarit* (1). Is ergo theologiæ Professor, cùm de Confirmationis administratione disputaret, negaretque Presbyteris permitti posse, sancti Gregorii celebrem locum sic solvebat (2) : « Ad secundum » principale de facto Gregorii, dico primò : quòd » si per Ecclesiam Romanam intelligitur caput ejus, » puta Pontifex; CERTUM EST quòd possit errare, » etiam in iis quæ tangunt fidem, hæresim per suam » determinationem aut decretalem asserendo : plures » enim fuere Pontifices Romani hæretici : item et » novissimè fertur de Joanne XXII, quòd publicè » docuit, declaravit et ab omnibus teneri mandavit, » quòd animæ purgatæ ante finale judicium non ha- » bent stolam, quæ est clara et facialis visio Dei : et » Universitatem Parisiensem ad hoc induxisse dici- » tur, quòd nemo poterat in eâ gradum in theologiâ » adipisci, nisi primitus errorem hunc pestiferum » jurasset se defensurum, et perpetuò ei adhæsurum. » Item patet hoc de errore quorumdam Pontificum » circa matrimonium, de quo, *in capite Licet, de* » *sponsâ duorum*. Item de errore quem ediderat Cœ- » lestinus circa matrimonium fidelium, quorum alter » labitur in hæresim; cujus error olim habebatur in » aliâ compilatione juris : *Cap. Laudabilem, de* » *conversione conjug.* » Vide quàm apertè doceat, quàm pro certo habeat, omnino fieri posse ut Pontifex hæresim, non jam ut homo privatus, sed ut

(1) *Bellar. et Labb. de Script. eccl. Item Epith. Adr.* VI, *tom.* XIV *Conc. col.* 401. — (2) *Adr.* VI. *in* IV *Sent. de Confirm.*

Pontifex *per suam determinationem aut decretalem asserat:* quàmque pestiferum errorem putet eum, quem Joannes XXII *publicè docuerit, declaraverit et ab omnibus teneri mandaverit.* Neque hîc curamus an Joannes XXII et alii excusari possint; quid de illis senserit Adrianus VI, quid fieri potuisse putaverit, id verò quærimus; imò non quærimus: quis enim in re tam clarâ quæstioni locus? Sed apertam ac certam tanti Doctoris sententiam tenemus: dignumque id observatu quod addit, jam ad Gregorium rediens: « Non tamen dico Gregorium hîc » errasse; sed evacuare intendo impossibilitatem er- » randi quam alii asserunt ». Quò quidem se demonstrat, nullâ tuendæ causæ, quam susceperat, necessitate adactum, ad hanc tamen sententiam deditâ operâ declarandam, solo amore veritatis adductum.

Sanè advertendum est, vir doctissimus quâ cautione sit locutus: *Ecclesiam* enim *Romanam* à suo capite *Romano Pontifice* accuratè secernit, cujus distinctionis et abusum pessimum et usum necessarium suo loco ostendemus: neque Ecclesiam Romanam, sed tantùm ejus Pontificem etiam de fide definientem, errare posse, *pro certo* habet: nec si quis Romanus Pontifex in fidei quæstione determinandâ defecisset, ideo Petri fidem et Ecclesiam Romanam defecturam putabat. Quâ in re non est dubium in fidei negotio, quod est vel maximum, Conciliorum potestatem potiorem agnosci, firmarique ea omnia quæ ab adversariis censurâ gravissimâ temerè configantur.

Neque verò eam sententiam Pontifex retractavit,

uti profectò, si erroneam putasset, facere debuisset. Nam ideo Pius II, qui se Basileæ, cùm Synodo privatus interesset, errasse credebat, solemni retractatione sua scripta confixit. « Hæc enim scripta, » ait (1), fortasse scandalum parient: qui hæc scrip» sit, inquient, in beati Petri cathedrâ sedit, nec » invenitur mutasse propositum, qui eum elegerunt » et in summo apostolatûs vertice collocarunt, ab » iis scripta ejus approbata videntur. Cogimur ita» que beatum Augustinum imitari ». Nihil simile Adrianus, suaque scripta adeo non retractavit, ut potiùs Romæ, statim atque Pontifex factus est, edenda curaret, anno videlicet 1522, cùm anno 1521 Pontifex creatus esset: adeoque aberat ab eo ut sententiam revocaret, ut potiùs metueret, ne illi errandi *impossibilitati*, quam privatus Doctor olim improbaverat, vel Pontifex factus favisse videretur (2).

XXIX.

Vana responsa auctoris Doctrinæ Lovaniensium.

Agite, expedite vos, qui Parisiensium sententiam *erroneam, hæreticam, schismaticam, Sedis apostolicæ eversivam* vestrâ auctoritate decernitis, atque in Episcopos, totamque adeo Ecclesiam Gallicanam proferre audetis tam dura, tam nulla, tam iniqua decreta: agite, inquam, incipite ab Adriano VI, tantique Pontificis librum, ejusque jussu in Urbe recusum, erroneum aut schismaticum dicite. Horret animus, aliaque omnia comminisci malunt. Videa-

(1) *Bull. Pii* II *retract. ad Colon. Academ. tom.* XIII *Conc. col.* 1407. — (2) *Vid. Labb. de Script. eccles.*

mus sanè ut se torqueant. Auctor anonymus in *Doctrinâ Lovaniensium* mira refert hoc titulo : *Discutitur doctrina Adriani Papæ VI* (1). Summa est, ex Maldero et Wiggero, non hîc egisse Adrianum « de » pontificiâ definitione ex cathedrâ : sed de judicio » super difficultatibus quæ in facto occurrant, do- » nec, si res sit ad fidem et mores tendens, pleniori » examine ex cathedrâ definiatur ». Quid autem illud est : quàm impeditum intricatumque : quàm ipso contextu verborum, conturbatam hominis mentem indicat? An loquitur de difficultatibus quæ *in facto occurrant*, qui de fide, de hæresi, tam apertis verbis agit? Quodnam verò examen plenius, quam decisionem narras, post eam, quâ *de fide determinatum est;* quâ Pontifex *per decretalem suam aliquid publicè docuerit, declararit, ab omnibus teneri mandaverit?* Quæ verba Lovaniensem nostrum referre et exscribere puduit, quòd iis statim perlectis, ejus responsio evanescat. Planè Adrianus ea verba seligebat, quibus pontificiam de fide definitionem vel maximè exprimeret; ac si quid aliud gessisset in animo, non tàm disertis verbis, illam quam quidam *asserebant, impossibilitatem errandi configeret.*

At enim, inquit Joannes Wiggerus ab eodem auctore laudatus, non id postulabat ea quam Adrianus solvebat difficultas, ut de pontificiorum decretorum infallibilitate disputaret; cùm de Gregorii facto duntaxat ageretur. Certè, idque monet vel ipse Adrianus; sed hæc à se dicta, quòd illam aliquorum de *errandi impossibilitate* sententiam, deditâ operâ, *evacuatam vellet.* Neque enim contentus eo, ut ab

(1) *Doct. Lov. art.* 1, *p.* 69.

illâ simpliciter discederet, pergit ulteriùs, eamque et à se, et à Romanis Pontificibus studiosè amolitur. Cur autem? Nisi putaret rem eam sanctissimæ dignitati non modò parum congruam, sed etiam noxiam, et ab eâ longè avertendam: tantùm abfuit ab eo ut, in asserendis his vanis, certè dubiis Romanorum Pontificum privilegiis, veræ pietatis partem ullam reponeret. Hæc apertè, hæc studiosè, hæc deditâ operâ asserentem, Petri Sedes excepit communibus votis. At si adversariis credimus, per tantam hujus Sedis contumeliam ad hunc apicem, nullâ cujusquam querelâ, imò summâ omnium gratulatione provexit.

Pergit tamen Lovaniensis noster: « At Adrianus » asserit certum esse quòd Pontifex possit errare. » Hoc si intelligeret de Pontifice ut definiente et » proponente toti Ecclesiæ aliquid fide credendum, » neutiquam est certum ». Tibi quidem forsitan, sed ipsi Adriano est certum. « At è contrà, inquis, » *id (nedum certum sit)* manifestè est falsum, ejus» que oppositum adeo certum, ut ab aliquibus ha» beatur de fide ». Quid ad nos si *ab aliquibus?* Non ab Adriano quidem, qui eam sententiam *evacuare intendit.* Quare non Melchior Canus, quantumvis acerrimus pontificiæ infallibilitatis assertor, non ipse Bellarminus, ut Lovanienses illi tergiversandum putant; verùm Adrianum VI nominatim accensent iis qui pontificiam infallibilitatem non agnoscant (1); neque eò secius Bellarminus *virum optimum et doctissimum* appellat, *qui merito doctrinæ et pietatis, ex humili domo, in tantam dignitatem conscendc-*

(1) *Melch. Canus, lib.* IV, *cap.* I. *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* II.

rit (1). Adeo aberant ab eo, ut illam sententiam erroneam aut Sedi apostolicæ contumeliosam putarent.

XXX.

Nicolai Dubois Lovaniensis ludibria.

Jam verò Nicolaus Dubois, postquam Adriani verba retulit, de Romano Pontifice ita affirmantis: « Potest errare, hæresim per suam decretalem asse- » rendo » : respondet : « Distinguo : si de potentiâ » metaphysicâ loquatur Adrianus, etiam hoc trans- » eat (2) ». Quàm doctè ! Erant scilicet qui asserer- rent Pontificem nec *metaphysicè* loquendo, aut de potentiâ absolutâ, errare potuisse, eaque erat *errandi impossibilitas* quam Adrianus *evacuare intendebat.* Et pulchrè *transeat :* nam si Professori bilem moveris, omnino asserturus est Romanum Pontificem, nec potentiâ metaphysicâ errare potuisse.

Quæ addit (3), quoniam non ad explicandum, sed ad confutandum Adrianum pertinent, hujus loci non sunt. Pudet tamen interim Adrianum tantum virum, Lovaniensis Academiæ ornamentum, atque in eam effusissimè liberalem, à Professore Lovaniensi temeritatis fuisse incusatum.

XXXI.

Auctoris tractatûs de Libertatibus Gallicanis *subtilia nec minùs vana responsa.*

Dicent, Adriani ac Sedis apostolicæ causam à Nicolao Dubois crassissimo auctore, atque ab aliis

(1) *Bellar. de Script. eccl. an.* 1500. — (2) *Part.* I. *refut. argum. etc. art.* XV, *n.* 49, p. 82. — (3) *Ibid. n.* 160.

Belgis, doctissimis licèt, pessimè esse defensam. Videamus sanè, quid alii, acutiores scilicet, excogitaverunt.

Auctor Anonymus tractatûs *de Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, is qui se subtilissimum videri velit, nihil aliud quàm in re gravissimâ ludit. Primùm enim ait (1), « privati Doctoris, necdum Pontificis infallibile non esse judicium » : quâ de re quis dubitat? Cur nemo extiterit, qui hujus doctrinæ causâ, Adrianum à pontificatu prohibuerit, aut etiam vel minimùm reprehenderit, id quæritur. Subdit : « At enim Adrianus Pontifex factus sententiam non retractavit » : addere debuit, adeo non retractasse sententiam, ut librum etiam novus Pontifex recudi jusserit. Hæc omittit, reponitque tantùm, tot tantisque negotiis distentum, pontificatu satis brevi, « nihil de corrigendis scholasticis commentariis cogitasse ». Acutè : recudendo operi tempus adfuit, corrigendo defuit. Interrogat postea : « Privata Pontificis opinio an definitionis loco habenda sit : et an in denegandâ infallibilitate solùm Pontifex infallibilis existimandus sit »? Quid ad rem? cùm nemo postulet ut pro infallibili, sed ut pro irreprehensâ tutâque, tanti Pontificis sententiâ habeatur. Ad hæc hærent scilicet, et ad alia omnia se vertunt, potiùs quàm ad quæsita et objecta respondeant.

XXXII.

Galliæ vindicatæ *auctor*.

Vir clarissimus ac doctissimus, nunc eminentis-

(1) *Anonym. de libertat. etc. lib.* VII, *cap.* XVI, *n.* 16.

simus *Galliæ vindicatæ* auctor (*), nnò quidem verbo rem confecisse se putat : nempe « Adrianus, » inquit (1), non ex proposito hanc quæstionem » tractat; sed incidenter tantùm, et vix tribus li- » neis, respondendo ad objectionem ». Tribus vix lineis? Id quidem qui scripserit, eum non legisse sedulò, sed cursim transvolasse, et oculos in incertum jecisse, non immeritò quis dixerit. Quòd autem incidenter hunc locum tractaverit, nedum argumentum infringat, firmat magis ac munit : quippe cùm ex eo constet, Adrianum nullâ necessitate compulsum, quæsitâ occasione ac de industriâ, in eam tractationem divertisse; quippe qui infallibilitatem illam *evacuare intenderet,* ut et ipse dicit, et nos jam monuimus.

XXXIII.

Pater Thyrsus Gonzalez.

Thyrsus Gonzalez haud minùs tergiversari cogitur. Sic enim respondet : « Errasse Adrianum ut Doc- » torem particularem, si ejus intentio fuit asserere » Romanum Pontificem posse, ut pontificem errare, » dum resolvit dubia fidei, obligando Ecclesiam ad » credendum id quod ipse asserit (2) ». Sed quò

(1) *Dist.* IV. §. 3. *n.* 1. *p.* 275. — (2) *Gonz. disp.* XV. *sect.* XI. *n.* 9. *p.* 764.

(*) Absolverat *Declarationis Defensionem* D. Bossuet, quando editæ sunt, anno demum 1688, Sfondrati dissertationes; atque hoc illud est, cur in toto opere ne semel quidem Sfondratus nominetur. Sed cùm operi suo D. Bossuet *præviam Dissertationem* faceret, ratus San-Gallensem Abbatem non omnino esse prætermittendum, tamen cum eo statuit leviter decertare; quippe quem aliorum argumenta iterantem, non nesciret unà cum illis à se optimè confutatum. (*Edit. Paris.*)

mihi

mihi tuum istud, *si?* librum habes in manibus : sententiam tenes docentis, « errare posse Pontifi- » cem in eo quòd per suam decretalem aut determi- » nationem declaraverit, asseruerit, et ab omnibus » teneri mandaverit ». Satisne perspicuis exquisitis- que verbis usus est, ut omnem tergiversationem excluderet. Addit P. Gonzalez : « Nimis credu- » lum fuisse Adrianum asserendo illud quod de » Joanne XXII vulgus falsò sparserit ». Quid tum post- ea? Non agimus de Adriani probationibus : certam, planam, liquidam, nostris consentaneam conclusio- nem proferimus. Sequitur : « Atqui non fuisse hanc » Adriani mentem, testatur Joannes Malderus (1) ». De Adriano sanè, non de Maldero quærimus : ipse pro se loquatur Adrianus, neque ad alienum traha- tur arbitrium; reliqua Malderi jam confutata sunt. Agit enim Adrianus non de privatâ sententiâ, sed de pontificiâ, ut est Pontifex; quippe qui agit de Pon- tifice, « qui determinet per decretalem suam, et ab » *omnibus teneri mandet id quod* declaraverit » ; quod non privatus Doctor, nec alius profectò quàm Pontifex fecerit.

Sanè hæc postrema verba : *ab omnibus teneri man- daverit* R. P. mirum in modum angunt urgentque : « Nil inquit (2), referebat ad scopum Adriani, man- » daverit Joannes XXII, necne » : imò verò multi; quandoquidem totum illud quod de pontificiâ in- fallibilitate asserebant, *evacuare intendebat.*

Extremum denique P. Thyrsi refugium est : « Quidquid ut doctor Lovaniensis scripserit, revo-

(1) *Vid. Gonz. ubi sup. n.* 10. — (2) *Ibid. n.* 12.

» casse Adrianum » : quâ de re cum eminentissimo Daguirreo hujus solutionis auctore, accuratiùs tractare nos oportet.

XXXIV.

Eminentissimus et doctissimus Daguirreus.

Is quidem quo candore est, planè ac nullâ tergiversatione, profitetur Adrianum VI, « vitæ integritate, contemptu honorum, et doctrinâ clarissimum, qui olim censuerat Papam in judicio fidei extra Concilium errare posse; postea in pontificatu oppositum docuisse (1) », datâ scilicet egregiâ ad Fridericum Saxoniæ Ducem adversùs Lutherum epistolâ, pessimique hæresiarchæ « extra omnem Synodum damnatis erroribus ». Hoc ultro fatemur. Sed Cardinalis doctissimus, nullo sanè malo animo, ubique sic agit, tanquam Parisienses Romano Pontifici negent potestatem definiendi de fide extra Concilium : à quâ hæresi eos vel maximè abhorrere constat. Rogare autem liceat, quid ad rem attineret, egregiam epistolam, ut multùm sibi profuturam exscribere integram, cùm in eâ de pontificiâ auctoritate multa, de infallibilitate ne verbum quidem unum legerimus.

Sanè doctissimus Cardinalis, ne per totam prolixissimam epistolam inani operâ vagaremur, « notari vult maximè in rem suam quæ n. 30 et 31 continentur (2) ». Atqui n. 30 nihil aliud reperimus, nisi cathedram Romanam esse apostolicam : Petrum apostolorum caput in eâ præsedisse : Romanam Ec-

(1) *Daguirr. disp.* XVII, *sect.* II *integ. vid. impr. n.* 15. — (2) *Ibid. n.* 44.

clesiam esse principalem, eamque unde sit orta sacerdotalis unitas : itaque pessimè actum à Luthero, qui summos Pontifices, qui scholas christianas tot probris prosciderit : quæ ad infallibilitatem minimè pertinere, nemo est qui non videat.

Sanè sequente numero 31, quo Lutheri sacrilegam, et in Dei Sacerdotes tot probra jactantem, linguam comprimat, refert de observandis *Dei Sacerdotibus, maximè autem Principe Sacerdotum* (1), egregium Deuteronomii locum, cap. XVII; neque infert aliud, quàm ut ne Pontifices incessantur probris atque blasphemiis, neque quidquam ampliùs.

At enim objicit eminentissimus Cardinalis eumque secutus P. Thyrsus Gonzalez (2), ab Adriano prolatum Deuteronomii locum, quo capitis damnatur, *qui superbierit nolens obedire Sacerdotis imperio :* ex quo textu, ipsi quidem, non tamen Theologi omnes pontificiam infallibilitatem eliciant : quâ de re alio loco dicimus. Neque quisquam negat qui superbo animo pontificia imperia detrectaverint, spirituali gladio feriendos. Cæterùm hîc quæritur, non quid inde ipsi; sed quid Adrianus intulerit. Nempe Theologi omnes ac Parisienses vel maximè, adversùs hæreticos primatum apostolicum probant ex his locis: *Tu es Petrus :* et, *Confirma fratres tuos :* et, *Pasce oves meas :* ex quibus Daguirreus, Thyrsus, alii sententiam infallibilitatis asserant. An continuò inferent à Parisiensibus quoque abdicatam suam? Sanè si Adrianus antiquam doctrinam revocare voluisset, non deerant verba, quibus tantus Pontifex, tam candido

(1) *Deuter.* XVII. 12. — (2) *Daguirr. ibid. n.* 44. *Gonz. loc. sup. cit.*

animo, tam humili ac modesto mentem suam promeret. Quare quod de retractatione memorant, votum est optantium, vigilantium somnium: certumque omnino est Adrianum Cardinalem, Episcopum Dertusanum, Hispanici Cleri æquè ac Belgici decus, regnique Hispanici strenuum administrum, Papam denique in sententiâ perstitisse, à nullo vel leviter reprehensum; nedum schismatica, erronea, Sedi apostolicæ contumeliosa exprobrarent. Adeo certum est de his reprehensionibus ac censuris, in quibus nunc partem vel maximam religionis reponunt, neminem per hæc tempora, neque in Belgio, neque in Hispaniâ, neque in Italiâ, neque Romæ atque in ipsâ Sede apostolicâ cogitasse.

XXXV.

Doctorum Lovaniensium et factis et dictis in Adrianum VI observantia singularis.

Sanè Lovanienses Adrianum suum mirâ reverentiâ prosecutos, hæc quoque testantur: nempe cùm prima illa edita est doctissimæ Facultatis in Lutherum censura, totum id Adriani tum Cardinalis Dertusani judicio factum (1). Id Jacobus Latomus major, cùm pro eâ censurâ scriberet, in præfatione luculenter exposuit, et censuræ præfixa ejusdem Cardinalis epistola ostendebat. De quâ quidem Latomus ita est præfatus: « Sufficere debuit judicium » reverendissimi Cardinalis Dertusensis, cujus pro» bitas et sapientia, non modò libris præclaris edi» tis, sed et maximis rebus orbi nota est (2) » : ut

(1) *Vid. in append. lib.* 1, *cap.* XIII. — (2) *Latom. Def. Cens. Lov. adm. ad lect. et epist. dedic.*

propterea diceret non videri necessarium articulorum reddere rationem. Ex quo intelligitur, quàm probarent Adriani libros. Atque is annis post duobus ad Petri cathedram est evectus : ac facilè intelligi potest, quanto honori habuerint Pontificem, qui non modò Cardinalem, verùm etiam privatum tantopere suspexissent.

Edidit postea Joannes Driedo, sacræ theologiæ Professor apud Lovanienses, anno 1533, librum : *De Ecclesiasticis Scripturis et Dogmatibus* : neque ita multò post, librum : *De Captivitate et Redemptione generis humani* : in cujus præfatione Adrianum VI miro affectu celebrat : « Observantissimus, » inquit (1), meus in theologicis studiis præceptor ; » qui me in filium eruditionis susceperat, et præ- » sidens mihi pileum magisterii in theologiâ impo- » suit anno nativitatis Domini 1512, die 17 mensis » augusti ; qui et usque in tempus ferme illud » Lovanii resederat totius nostræ Academiæ lumen » et decus, postea illius nominis Pontifex VI » ; ut nec mirum sit, de Adriano tanta præfatum, illustrissimo Rocaberto teste, ut jam vidimus (2), ad præceptoris sententiam accessisse. Quare Lovanienses, Duacenos, Belgas, Hispanos, Italos, Romanos etiam si liceat Pontifices, rogamus, obsecramus, ut agnoscant nos peti per Adriani sui latus : nec nisi conculcato tanto Pontifice, non minùs pietatis quàm doctrinæ laude celeberrimo, sententiam Gallicanam damnari potuisse.

(1) *Dried. de Capt. et Redempt. etc. præfat.* — (2) *Sup. n.* 27.

XXXVI.

Ex Adriani sententiâ et temporum notis demonstratur Florentina, Lateranensia, Tridentina decreta frustra objici.

Hanc quoque circumstantiam censoribus nostris perpendendam damus : aiunt uno ore omnes, à Florentinâ sub Eugenio IV, atque à Lateranensi sub Leone X, Synodis œcumenicis, Parisiensium sententiam apertè esse damnatam. Id primùm Bellarminus ; id eum secuti alii uno ore edixerunt. Vel unum Daguirreum audiamus sic de Florentinâ Synodo disserentem : nempe inveniri « clariorem me-» ridianâ luce, potestatem plenissimam Romani » Pontificis supra totam prorsus Ecclesiam ; atque » adeo supra Concilium œcumenicum : deprehendi » pariter auctoritatem summam ipsi à Christo com-» missam ad definiendum controversias fidei, inde-» pendenter à reliquo Ecclesiæ corpore (1) ». Addit in Concilio Lateranensi ultimo sub Leone X, « po-» testatem supremam Papæ in totâ Ecclesiâ et no-» minatim supra Concilium œcumenicum palam » definitam fuisse (2) ». Quî autem factum sit, ut Adrianum, postquam ea transacta ac definita esse volunt, alia omnia docentem, et contra definita expressè ac studiosè insurgentem, non modò Ecclesia tulerit, sed etiam ad summum pontificatum evexerit, ac sua recudentem Romæ et in sententiâ publicè persistentem, nec reprehenderit. Edicant si possunt ; aut si nihil habent quod mutiant, ab iniquis porrò censuris temperent.

(1) *Daguirr. disp.* XVI. *n.* 32. — (2) *Ibid. n.* 34.

Utinam verò liceret ab eruditissimo et optimo Cardinale sciscitari coràm quid de his sentiat. Sanè, quo candore est, quâ indole, quâ animi magnitudine consensurum sat scio. Nam nec illud contemnendum : Concilii Lateranensis sessionem XI, sub Leone X, anno 1516, fuisse celebratam, cùm Adrianus Romanâ jam purpurâ fulgeret, rebus ecclesiasticis occupatissimus, et quinque annis postea, anno videlicet 1521, Leoni fuisse suffectum : quo necesse fuerit tam paucorum annorum spatio, et ab Adriano Leoni proximo successore, et à Cardinalibus, et ab omni orbe christiano, definitionem Leonis, eamque in œcumenico Concilio editam, tamen usque adeo oblivione deletam, ut nec ulla ejus vestigia superessent.

Quamobrem quod asserunt, jam inde à Florentini ac Lateranensis Concilii temporibus rem esse decisam, haud immeritò à nostris rejectum esse constat : atque omnino ex his istud argumentum existit : *Adriani VI sententiam, hoc est, Parisiensem* ipsam, aut immunem relinquunt, et nos cum illo vincimus : sin autem condemnatam volunt, aut ex antecedentibus definitionibus, aut ex consequentibus : non ex antecedentibus, Florentinis scilicet aut Lateranensibus, quas solas obtendunt, cùm eæ nihil nocuerint, ac nequidem objectæ sint Sedem apostolicam conscensuro, in Sede apostolicâ præsidenti : hanc autem sententiam nulla consequens definitio proscripsit : aut enim conciliaris, aut pontificia : Concilium autem nullum est habitum nisi Tridentinum, in quo hanc sententiam clarâ voce professos, ut vidimus Episcopos Gallicanos, totus orbis excepit :

pontificiam verò definitionem nullam omnino proferunt. Id ergo unum superest, ut à privatis Doctoribus censura profecta sit, quorum sanè nomina cum honore appellamus; auctoritatem verò adversùs antiquissimæ Facultatis totiusque adeo Ecclesiæ Gallicanæ scita, si non magni facimus neque pertimescimus, jure nostro agimus.

XXXVII.

Nominantur potestatis pontificiæ vehementissimi defensores, qui summâ ipsâ Parisiensium tuentur sententiam.

Hactenus tuti sumus ab omni censurâ, tantùm appellatis iis quos ipsi adversarii in nostram sententiam convenisse fateantur: quantò tutiores, cùm demonstraverimus, etsi verbis discrepantes, tamen summâ ipsâ stare nobiscum, qui vel infensissimi memorentur (1); nec tantùm Dionysium Carthusianum illum sanctissimum juxtà atque doctissimum, adversùs Basileense Concilium Eugenii IV egregium defensorem; verùm etiam, quod mirentur, earum partium duces, Joannem Turrecrematam, Petrum de Monte Episcopum Brixiensem (*), Antonium de Rosellis: ad hæc sanctum Antoninum Archiepiscopum Florentinum, duos Jacobatios Christophorum et Dominicum celeberrimos Cardinales: aliosque viros maximos postea prodituros, quorum exspectatione causam nostram illustrari ac muniri volumus.

(1) *Vid. in append. lib.* I. *cap.* IX, X: *lib.* II, *cap.* I *et seq. usque ad* VII.

(*) Brixia urbs est in Longobardiâ.

XXXVIII.

De Concilio Constantiensi: qui approbatum negant, ipsi se suis telis conficiunt.

A privatis auctoribus et à scholæ Parisiensis Ecclesiæque Gallicanæ sententiâ ad ampliora pergimus : nempe ad Constantiense Concilium. Atque hujus quidem res gestas suo loco exequemur (1). Nunc autem sufficit invicti argumenti vim in hæc pauca concludere. Si, quod adversarii tantâ ope contendunt, ejusdem Concilii sessionum IV et V decretis id tantùm agitur, ut in schismatis casus et in dubium Papam Conciliorum œcumenicorum potestas valeat, profectò illa decreta proba sanaque sunt, neque tantùm œcumenico Concilio digna; verùm etiam pro ratione temporum necessariò expedita, nec unquam infirmanda, sed omni potiùs pietate ac studio propugnanda : atqui adversarii, nedum hæc *Constantiensia* decreta propugnent, oppugnant potiùs, omni studio evertunt. Ac textum quidem sollicitat Schelstratus : optimis gestis falsi crimen impingit: cæteri, Bellarmino duce, eam Concilii partem infamant, confirmatam negant : Concilii œcumenici mendacem titulum prætulisse aiunt; ergo profectò sentiunt majus aliquid agi, quàm ut incertus tantùm Pontifex Concilio œcumenico subsit.

Sanè Duvallius, propter auctoritatem Concilii Constantiensis sessione IV, « de fide esse docet Con- » cilium œcumenicum dubio et incerto Pontifice esse

(1) *Vid. lib.* V *integ.*

» superius (1) ». Cur eum fidei articulum non intactum volunt? quid erat in eo dubii, ut Martinus V probatum nollet? An dubium Pontificem etiam contumacem, à Concilii œcumenici potestate immunem esse oportebat; neque esse in Ecclesiâ vim ullam quæ schismatis vulneri mederetur? Absurdum, absonum, rebus gestis repugnans, Ecclesiæ catholicæ Christique providentiæ prorsus inimicum. Dicent opportunissimum schismatis fuisse remedium, si de papatu pari ferè jure contendentes ultro loco cederent. Rectè; quid autem si nollent? æterno schismate Ecclesia laboraret. Absit: ergo necesse est ut sit aliqua potestas, quâ dubii saltem Pontifices etiam inviti comprimantur: ac si Constantienses nihil aliud agebant, nemo dubitaverit quin approbandi fuissent; ut qui malo schismatis certum ac necessarium remedium attulissent: atqui approbationem hanc cane pejus et angue refugiunt: ergo aliud profectò actum intelligunt.

XXXIX.

Objectio de obedientiis nondum adunatis sess. IV *et* V, *sponte corruit duobus factis constitutis: primùm, à Concilio Constantiensi statim assumptum Concilii œcumenici titulum et jus.*

Instant: sessionum V et IV decreta, utcumque se habeant, tamen approbanda et firmanda non erant à Martino V, ut œcumenici Concilii acta, nondum adunatis ut vocant obedientiis; sed tantùm, ut aiunt, tertiâ Ecclesiæ parte. Huc quidem

(1) *Duval de supr. R. P. in Eccl. potest. part.* IV, *quæst.* VIII, *ad X.um, pag.* 569.

omnia redeunt : id assiduè urgent : hîc argumentorum vis ac summa consistit. Quæ anteaquam ex gestis perspicuè refellimus, duo, quæ facti sint, in antecessum nobis concedi postulamus : primùm, in primis illis sessionibus, nondum adunatis licèt obedientiis, atque in ipso initio, à Concilio Constantiensi œcumenici Concilii nomen assumptum; imò sessione III statim definitum, quòd (relege verba) « Constantiæ in Spiritu sancto Synodus generalis » fuit, et est ritè et justè convocata, initiata, cele- » brata (1) » : quæ definitio, si reverâ tunc Constantiæ Synodus œcumenica non fuit, mendax, erronea est; neque tantùm non approbanda, verùm etiam falsò et in vanum assumpto Spiritûs sancti nomine ac numine, atque œcumenici Concilii titulo, blasphema, schismatica, omni studio detestanda judicari debeat. Quis autem id ausus est? Quis unquam audeat? Nemo certè, nisi fortè existant, qui, quantùm in ipsis est, infandum schisma exsuscitatum et vulnus *Ecclesiæ innovatum velint.*

XL.

Alterum factum, Martinum V, tunc Cardinalem, his Synodi initiis adhæsisse.

Quæ ut magis valeant, alterum factum afferimus : nempe Martinum V, tum Othonem Cardinalem Columnam, unum fuisse eorum Cardinalium qui à Gregorio XII ab ipso initio recesserint, Pisano et Constantiensi Conciliis adfuerint, primarum sessionum Synodi Constantiensis pars maxima fuerint,

(1) *Concil. Const. sess.* III; *tom.* XII, *col.* 17.

sacro illi conventui, Concilii œcumenici in Spiritu sancto legitimè congregati titulum et auctoritatem attribuerint : qui titulus, si mendax est, si blasphemus, si schismaticus, tertiâ Ecclesiæ parte à reliquis abruptâ ac pro toto Ecclesiæ corpore vindicatâ ; nempe Otho Cardinalis, nusquam revocatâ aut improbatâ priore sententiâ, ad ipsam Petri sedem, mendax, schismaticus, blasphemus, evectus est. Quæ si adversarii concoquere possunt, nobis certè indulgeant, qui hæc intelligere, his assentiri, ab his non abhorrere non possumus.

XLI.

Aliud factum additur : quòd pars Ecclesiæ, quæ Concilium Constantiense inchoavit, non fuerit tantùm pars tertia; sed duabus aliis etiam adunatis longè superior.

Hæc igitur duo sunt quæ facti esse dicimus, quæque ad universas adversariorum diffandas machinas profectò sufficiant. Addamus tamen si libet et tertium, de tertiâ parte Ecclesiæ tantùm in Constantiensi Concilio congregatâ : id enim mirum in modum post Joannem Turrecrematam Bellarminus urget (1), eumque secuti censores nostri omnes pro viribus exaggerant. Nos autem, quâ possumus simplicitate reponimus : ergone tertia pars tantùm, quæ tot nationes complecteretur, Germaniam, Angliam, Poloniam, Sueciam, Norvegiam, Daniam, Dalmatiam, Bohemiam, ipsamque Italiam, demptâ admodum Apuliâ, ipsam quoque Romam, et cum Belgio Galliam, et cum Sigismundo Rege totam

(1) *Turr. lib.* II. *de Eccl. cap.* XCIX. *Bell. lib.* II. *de Concil. aut. cap.* XIX.

Hungariam : ad hæc Universitates, Parisiensem, Bononiensem, Viennensem, Cracoviensem, Avenionensem, Oxoniensem, Pragensem, quæ suos in Synodo legatos haberent : atque item sacros Ordines, Cluniacensem, Carthusiensem, Præmonstratensem, Prædicatorum, Minorum, qui per speciales procuratores Synodo adhærerent, cum innumeris Abbatibus sanctorum Benedicti ac Bernardi, quos omnes, omnes, inquam, nullo labore, quippe ex ipsis subscriptionibus, ostendimus sacræ Synodo Constantiensi, jam inde ab initiis adfuisse. Reliquine, tantula pars orbis, eaque in duas scissa particulas, quarum una Benedicto, altera Gregorio adhærebant, pro duabus Ecclesiæ partibus numerandi sunt? Cùm præsertim Hispani, certè eorum pars maxima, Benedicto suo quotidianis vocibus discessionem intentarent; Gregorius verò XII, quem unum Pontificem, si Deo placet, cum Odorico Rainaldo jactitant, desertus ab omnibus, Austriæ exiguo *in oppidulo Concilium* œcumenicum celebraret; atque in angulo *Italiæ* totam haberet Ecclesiam. Hæc igitur duo frustula christiani orbis, quasi duas partes, cum eâ, quæ Synodum Constantiensem constitueret, Joannis XXIII obedientiâ comparabimus : tot, quantas memoravimus reliquas nationes, atque ex illis congregatos ducentos eoque ampliùs Episcopos; tot illustres Academias, tot religiosos Ordines, pro tertiâ tantùm parte habere cogemur? Hos sibi Concilii œcumenici titulum ac Spiritûs sancti magisterium mendaciter arrogasse dicemus. Pace eorum dixerim, rogamus, obsecramus, ne ad hæc absurda et infanda nos adigant.

XLII.

Constantiensis Synodus à Romanis Pontificibus optimæ notæ Synodis accensita : privata Binianæ editionis nota, quàm nulla et temeraria, quàm Sedi apostolicæ contumeliosa! nihil proficere, qui de ejus Synodi confirmatione litigant.

De Synodi verò approbatione quod litigant, primùm abigatur illa quorumdam animis suborta suspicio, quâ scilicet, audito Concilii Constantiensis vel ipso nomine, statim nescio quid Romanæ potentiæ inimicum cogitant; cùm ex historiâ rebusque gestis elucescat, pontificiam Sedem, atque illam Petri navem, fœdâ diuturnâque tempestate tantùm non obrutam, per Constantiensem Synodum ex his fluctibus emersisse : denique ab eâ Synodo, necdum adunatis obedientiis, adversùs Wiclefitas et Hussitas assertam eam, quam impii et perduelles, dementibus odiis, exagitaverant Romani Pontificis supremam in Ecclesiâ potestatem; ut, ad eam tutandam ac restituendam, Synodus Constantiensis divinitus comparata esse videatur. Quare à Romanis Pontificibus nunquam sine veneratione appellata, nedum ullâ censoriâ notâ unquam affecta sit : suoque loco legitur in Conciliorum universalium editione Romanâ, quam pari diligentiæ ac magnificentiæ laude Paulus V, in typographiâ reverendæ Cameræ apostolicæ Vaticanâ, adornari jussit (1). Abest certè Synodus Basileensis, dubia, suspecta, ex parte improbata; quod ultro fatemur : Constantiensis verò integra, inviolata prodit, cum Nicænâ et aliis, cum

(1) *Conc. gener. Rom. edit.* 1602; *tom.* IV, *p.* 127 *et seq.*

Lugdunensibus, Lateranensibus cæterisque, quæ optimæ notæ Romæ quoque habeantur. Quo cadat necesse est illa Binianæ editionis nota : *Concilium Constantiense ex parte approbatum* (1), nullâ auctoritate, nullo Concilio, nullo auctore Pontifice, ex privati hominis sensu atque ausu ; quippe quæ recentissimâ, extremâ videlicet ætate, prorsus temeraria atque omnibus retro sæculis inaudita prodierit.

Quam tamen censuram, à privatis licèt ortam scriptoribus, quasi omnibus liceat sacratissimis Synodis proprio ex cerebro et arbitrio quasvis notas inurere, omni ope tutandam suscipiunt. Quid ita? An quòd incertum Pontificem Synodus Constantiensis Concilio œcumenico subdat? Neutiquam; id enim admittunt omnes; sed quòd ea Synodus apertiùs certiùsque quàm vellent, *quemlibet, cujuscumque statûs et conditionis, etiamsi Papalis existat* (2), non tantùm *huic* sacræ Synodo, quæ schismatis causâ fuerat instituta, sed etiam *cuicumque alteri Concilio generali*, quâcumque causâ convocato, neque tantùm *in schismatis extirpandi* causâ, sed etiam *in fide ac morum reformatione*, subdiderit.

Quâ tamen vitilitigatione quid proficiunt? Cùm succurrat illud, tot Ecclesiarum Christi, tot christianarum gentium, tot Universitatum, tot Ordinum religiosorum cœtum, quamvis œcumenici Concilii nomine non gauderet, tamen impunè non posse contemni. Quid, quòd is cœtus pro œcumenico Concilio se gessit? Quid, quòd hanc sibi auctoritatem vindicanti, nemo mendacium exprobravit?

(1) *Bin. tom.* VII, *part.* II, *col.* 1134. *Vid. Bell. de Eccl. lib.* I, *cap.* VII. — (2) *Vid. lib.* V.

Quid, quòd Martinus V, cum ipsâ Synodo, hanc quoque sententiam dixit, neque improbavit unquam? Quid, quòd ea decreta fixit cum cæteris ducentis Episcopis ac Patribus, queis quilibet Pontifex, cuicumque Concilio præsenti ac futuro, quâcumque de causâ subsit? Quid, quòd nec Pontifex illa revocavit? Et quidem, his decretis confirmationem nec semel, sed centies additam, ipsa gesta pandent; nullum ut sit Concilium quod certiore approbatione constet. Fac autem defuisse; tamen illud stabit; doctrinam, quam erroneam, schismaticam, fideique adversam tàm confidenter asseverant, nemine improbante, nemine retractante, in lucem christiani orbis sub œcumenici Concilii titulo prodiisse.

XLIII.

Concilii Basileensis initia legitima et certa Bellarminus et Rainaldus agnoscunt, etiam Lateranense Concilium: ejusdem Bellarmini suffugia ex Duvallio confutata.

De Basileensi verò Synodo, ne quid nobis affingant, clarâ voce testamur, nullâ ratione tueri voluisse, quæ post translationem, Legatorumque discessum decreta gestaque sunt: imò ea cassa, irrita, roboris vacua profitemur (1). Hæc nos de posterioribus Basileensibus gestis: de prioribus sanè, quæ ab his posterioribus meritò distinguantur, Cardinalem Bellarminum hæc dicentem audimus: « Dico » Basileense Concilium initio quidem fuisse legiti- » mum; nam et Legatus aderat Romani Pontificis; » et Episcopi plurimi: at quo tempore Eugenium

(1) *Vide lib.* VI *integ.*

» deposuit

» deposuit et Felicem elegit, non fuit Concilium » Ecclesiæ, sed conciliabulum schismaticum, sedi- » tiosum, et nullius prorsus auctoritatis; sic enim » appellatur in Concilio Lateranensi sess. II (1) ». Hæc refert, hæc laudat Odoricus Rainaldus, tom. XVIII Annalium (2). Nihil ergo aliud Bellarminus, nihil Odoricus, nihil ipsum Lateranense Concilium.

Quis ergo inficiari possit *initia Basileensia* fuisse *legitimâ?* aut quid ad initia magis pertinere possit quàm ipsa sessio II, in quâ videlicet « sacra Basi- » leensis Synodus, ne de ejusdem sacræ Basileensis » Synodi potestate à quoquam dubitetur », decreta Contantiensia sessionis V innovat, « eoque funda- » mento nixa, declarat : quòd ipsa Synodus (nempe » Basileensis) in Spiritu sancto legitimè congregata, » et Ecclesiam militantem repræsentans, potestatem » immediatè à Christo habet, cui quislibet, cujus- » cumque statûs vel conditionis, etiamsi papalis » existat, obedire tenetur, etc. (3) » iisdem verbis quæ in Concilio Constantiensi sessionibus IV et V continentur. Igitur illa Synodus, nullo schismate, sub Pontifice certo Eugenio IV, per Legatos præsidente, in eumdem Pontificem sibi à Christo *immediatè* tráditam supremam potestatem tribuit : ne conciliaris auctoritas ad dubium tantùm Pontificem extendi videatur. Quâ de re Bellarminus hæc scribit : « Con- » cilium Basileense, sessione II, unà cum Legato » Pontificis communi consensu statuit, Concilium » esse supra Papam, quod certè nunc judicatur

(1) *Bell. lib.* III *de Eccl. cap.* XVI. — (2) *Rain. Tom.* XVIII. *an.* 1549. *n.* 6. — (3) *Conc. Bas. Sess.* II; *tom.* XII, *col.* 477.

» erroneum (1) ». Quid est *nunc* nisi nota novitatis? A quo autem judicatur? Ab ipso Bellarmino : à privatis doctoribus? Miror decreto unanimi, œcumenicæ Synodi, Sede apostolicâ per Legatum præsidente, edito, privatam auctoritatem anteponi. Fac enim decretum ab Eugenio IV non fuisse firmatum, quod contrà esse, ex Actis demonstrabimus : tamen œcumenici Concilii decretum unanimi consensu Legati apostolici cum Patribus, *quorum numerus*, teste Rainaldo (2), *in dies augebatur*, editum, privatâ auctoritate impunè contemni quis ferat? Quis autem sanâ mente præditus, audeat tali decreto etiam probabilitatem denegare? Certè vel Duvallium audivimus tali conciliari decreto infallibilitatis privilegium ex certo sancti Spiritûs privilegio asserentem. Nihil ergo jam cum ipso superest quæstionis. At Bellarminus, inquies, huic sententiæ adversatur. Certè; sed audi verba : *Sub opinione*, inquit; non certâ et exploratâ sententiâ. Ergo vel ex ipso *sub opinione* positum, atque erronei notâ temerè inustum Basileense decretum, cum Legato pontificio communi consensu proditum, de superiore Concilii potestate.

XLIV.

Ex Ludovici Alamandi beatificatione argumentum: item ex Amadei VI, Sabaudiæ Ducis, famâ sanctitatis, Odorico Rainaldo utroque in negotio teste.

Pater Thyrsus Gonzalez ab ipso initio, in ipsâ præfatione gloriatur « pro contrariâ sententiâ nul» lum allegari Doctorem, cujus sanctitatem solemni

(1) *Bell. de Conc. aut. lib.* II. *cap.* XI. — (2) *Rain. an.* 1432. *n.* 8.

» cultu Ecclesia declaraverit (1) »; quod etiam haud semel ingeminat. Quæ sanè probatio quàm sit infirma, nemo non videt; cùm coram oculis Dei multi sanctissimi sint, quorum non est sanctitas declarata: rursus autem insignitos solemni titulo sanctitatis, non ut sanctissimos ita etiam doctissimos fuisse constet. Sed quando hæc viro reverendissimo memoratu digna visa sunt, subit admirari excidisse memoriâ Ludovicum Alamandum Archiepiscopum Arelatensem ac sanctæ Cæciliæ Presbyterum Cardinalem, de quo hæc historici retulerunt; imprimis Æneas Sylvius, postea Pius II, qui non modò in libro de Gestis Basileensibus (2), hujus Cardinalis eruditionem summam, facundiam singularem, egregiasque virtutes, præsertim fortitudinem, constantiam, atque admirabilem pietatis gustum sensumque commendat; verùm etiam in Historiâ rerum suo ævo ubique gestarum, quam Pontifex scripsit, cùm de Europâ scriberet, hæc tradidit: « In Arelate ad sepulchrum » Ludovici Cardinalis sanctæ Cæciliæ, ejus urbis » Episcopi, quem Basileæ in consessu Patrum præ» sidentem vidimus, magna miraculorum opinio » orta est, et invalidorum frequens undique con» cursus spe sanitatis factus (3) ». Eadem referunt Philippus Bergamensis, Vernerus, Philippus de Liguamine, Paradinus, Valemburchius, Nostradamus, quos in Pontificio Arelatensi videre est. Horum igitur unanimi testimonio constat Ludovicum Alaman-

(1) *Gonz. in præfat. p.* 14, *n.* 24; *et in tractat. pass.* — (2) *Æn. Sylv. de gest. Bas. lib.* I, *p.* 4; *lib.* II, *pass. et imp. p.* 54. — (3) *Id. Hist. rerum suo temp. gest. præfat. p.* 281. *ibid. de Eurip. cap.* XLII. *pag.* 440.

dum « virum sanctæ vitæ, miræ patientiæ, scientiâ » incomparabilem, multis miraculis editis corus» cantem », quod et Odoricus Rainaldus confitetur (1).

Accessit Sedis apostolicæ auctoritas, ex diplomate Clementis VII, quo « Petrum de Luxemburgo, » et Ludovicum Alamandum, sanctæ Romanæ Ec» clesiæ Cardinalem, Ecclesiæ Arelatensis Archiepi» scopum; cùm ad eorum sepulchrum, non tantùm » Avenionensis et Arelatensis civitatum; sed etiam » harum partium multitudo concurrat, ut tanquam » speciales protectores, fautores, intercessores ad » Dominum invocentur, apostolicâ auctoritate per» mittit, ut eorum ossa in commodiora loca trans» ferre, et ibidem venerabiliter collocare, et utrius» que sexûs fideles eos in prædictis Ecclesiis ac » sacellis pro beatis venerari possint; quippe qui et » miraculis invocati inclaruerint. Nec mirum, quan» doquidem Petrus teneris sub annis, et Ludovicus » vitam cœlibem castamque, et immaculatam exe» gerint, et Petrus in decimo-septimo ætatis anno, » Ludovicus verò in sexagesimo, suo creatori suas » purissimas animas reddiderint, calcatis hujus mun» danæ vitæ, quamvis illustri essent orti familiâ, » illecebris. His igitur, ac Renati Regis Siciliæ et » Jerusalem, tunc in illis partibus degentis, et illo» rum miraculorum stupore perculsi, claro testi» monio; quin etiam Francisci Episcopi Tusculani,

(1) *Philipp. Bergam. in Chron. et in Fel.* v. *lib.* III. *Vern. Histor. Sabaud. cap.* XXXIII. *Phil. de Liguamin. in Amed.* VI. *Parad. Histor. Prov. part.* VI. *Pont. Arel. seu Histor. Primat. Eccles. Arel. Rain. tom.* XVIII. *an.* 1550. *n.* 20. *Vid. Pontif. Arel. et Ciac. de gest. Rom. Pont. tom.* II. *an.* 1417.

» sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis de Claro-
» monte, illarum partium Legati à latere, qui ad
» eosdem Petrum et Ludovicum non parvum gere-
» ret devotionis affectum, supplicatione permotus,
» eorum imagines à longissimis jam temporibus de-
» pingi solitas, circumferri, eosque pro beatis coli
» ac venerari posse » annuit. Extat id diploma in prædicto Pontificali libro Ecclesiæ Arelatensis, et apud Ciaconium, datum Aprilis 9 an. 1527, Pontificatûs 4, cujus etiam apud Odoricum Rainaldum summa perscribitur (1).

Hæc fusè referuntur in Martyrologio Gallicano illustrimi ac reverendissimi Andreæ Saussæi, Tullensis Episcopi, ad 16 Septembris. Quòd autem idem Saussæus memorat sanctum Cardinalem, « quòd
» adversùs Eugenium IV stetisset, ac Felicem con-
» secrasset, facti pœnitentem ad Nicolai V obedien-
» tiam rediisse », rectum de illo facto : nempe de abolito schismate ac Felice ipso ad *voluntariam abdicationem* impulso, ut idem Saussæus refert. Cæterùm Cardinalis ad obedientiam rediens, quid improbaverit, quid probaverit, certiùs prodemus ex gestis. Interim id constat, sancto Cardinali ex Clementis VII diplomate in Ecclesiâ Arelatensi cultum institutum in hanc formulam : « Sacerdos et
» Pontifex, etc. intercede pro nobis » : mox : « ora
» pro nobis, sancte Ludovice Cardinalis, ut per te
» eruamur ab omnibus malis » : secutâ oratione :
« Deus qui meritis et intercessionibus beati Ludovici
» Alamandi Confessoris tui, atque urbis Arelatensis
» Episcopi, et sancti Cæciliæ Presbyteri Cardinalis,

(1) *Ibid. et ap. Rain. ann.* 1426, *n.* 26; *et an.* 1450, *n.* 20.

» dignaris mortuos suscitare, cæcos illuminare, » claudis gressum, surdis auditum restituere; con- » cede propitius, ut omnes qui ejus implorant auxi- » lium, petitionis suæ salutarem consequantur effec- » tum » : quæ omnia ex Pontificio Arelatensi et ex Galliâ purpuratâ (*) ad certum veritatis testimonium exscribere haud piguit.

Hic igitur ille est Ludovicus Alamandus, Concilii Basileensis post translationem Præses, quo auctore Amadeus, Felix V dictus, Papæ titulum et assumpsit primùm et postea deposuit. Sic à schismate recessit vir optimus, et Nicolaum V agnovit. Quibus conditionibus acta suo loco referenda docebunt; unam tamen interea ex Odorico Rainaldo ductam (1) tacere non possumus; nempe Felicem, 7 Aprilis an. 1449, edito diplomate, pontificatu cedentem declarasse : id eâ conditione factum, ut Constantiensia de superiore Conciliorum potestate decreta, in ipsis Basileensibus initiis repetita, suo loco starent, et in quemvis Pontificem etiam indubitatum valerent. Quo loco Rainaldus inclamat (2) : « Nunquam ejus- » modi sanctio adversùs non ambiguum Pontificem » valuit, atque in falsum sensum detorta est à se- » ditiosis, quos infeliciter Amadeus est secutus ». Rectè. Igitur seditiosam, quam Odoricus vocat interpretationem, quæ Concilium certo etiam Pontifici anteferret, adhuc Amadeus sequebatur; neque aliâ conditione cessit.

In eumdem sensum, post aliquot dies prodiit, eodem Rainaldo referente, *Sacrosanctæ generalis*

(*) A Petro Frizon compacta.

(1) *Rain. an.* 1449. *n.* 3. — (2) *Ibid.*

Synodi Lausanensis nomine edita constitutio, quâ etiam atque etiam testabantur, sub eâ conditione et cessisse Felicem, et ipsam Synodum approbasse; ut nimirum valeret definitio « Concilii Constantiensis » Basileæ renovata, necnon à Prælatis, Regibus et » Principibus, Universitatibusque orbis suscepta »: ea scilicet, quam Felix memoraverat : cui decreto faciendo, Ludovicus Alamandus more solito præfuit; neque aliâ lege statim Synodum dissolvit.

His igitur gestis anno 1449, anno sequente 1450 obiit in Domino, sanctitatis odore ac miraculis clarus, abdicato quidem schismate et Felice Antipapâ; cæterùm nullâ unquam eorum, quæ Lausanæ anno anteriore gesserat, retractatione factâ; et tamen nec Papâ prohibente, in Arelatensi Sede permansit, neque modò in pristinam cardinalatûs dignitatem facilè restitutus, et celebri ad inferiorem Germaniam legatione perfunctus; sed etiam in cœlum summâ cum sanctitatis laude, Sede etiam apostolicâ *declarante et collaudante*, susceptus.

Miratur sanè Rainaldus (1) « adorandam Dei » misericordiam, quæ exiguo temporis fluxu (vix » annali scilicet) Ludovicum ipsum nefandi et per» niciosissimi schismatis auctorem, propagatorem » hæreseos, qui, ex erroneâ conscientiâ, innumera » mala in Dei Ecclesiam invexerat, ac tot annorum » cursu in pertinaciâ obfirmatus, profanarat Sacra» menta, pœnitentem ac reversum in Ecclesiâ, ad » sanctitatis culmen evexerit ». Addere debuit, nec retractatione factâ priorum decretorum de summâ

(1) *Rain. ann.* 1450, *n.* 26.

Conciliorum in quemcumque Papam, etiam indubitatum, potestate. Quanquam, si istud erroneum, ea retractatio tam publica esse debuit quàm ipsa declaratio. Hæc expendant, qui huic sententiæ teterrimam erroris ac schismatis notam inurere non verentur : videant virum maximum in eâ sententiâ permanentem, sanctitate, miraculis, Sedis apostolicæ, si necessariam vocem admittant, beatificatione claruisse; et contra neotericas censuras Deum etiam è cœlo vindicem adfuisse.

Neque ita multò post, *Amadeus*, eodem teste Rainaldo (1), *relictâ sanctitatis opinione excessit è vivis*, nullo prorsus edito retractationis monumento ejus quidem decreti, quo Concilii potestatem potiorem asserebat. Mira res! cum publico errore, nullâ pœnitentiâ, tantâ sanctitatis tamen opinione florebant! Adeo illud erroneum, quod tantâ vehementiâ objiciunt, ne ipsi quidem credunt.

XLV.

Ex Concilio Constantiensi ac Basileensibus initiis quid dicendum putemus.

Sed quanquam ex his docemus Parisiensium, imò verò jam non Parisiensium, sed totius orbis sententiam in rem judicatam transiisse; nos tamen ultro hoc jure decedimus : adversarios, imò fratres nostros, Theologos, Episcopos, alios quoscumque Præsules, nondum hujus judicii vim satis intelligentes, excusamus, causasque excusandi suo loco proferimus : à Gallicanæ sententiæ censuris temperari, (hoc tantùm Deo teste) fraterno animo flagitamus.

(1) *Rain. ann.* 1450, *n.* 26.

XLVI.

Ante Constantiense Concilium, Joannis XXII de suorum antecessorum auctoritate atque infallibilitate sententia, in Constitutione : Quia quorumdam.

Jam de anteriorum sæculorum certâ traditione, anteaquam rem accuratè discutimus, ac sexcentis Ecclesiæ antiquæ monumentis approbatam damus (1), hæc interim pauca, non quia meliora, sed quia breviora, et ipso statim aspectu adversùs cavillationes omnes tuta, subnectimus. Ac primùm et quod aiunt, Parisiensium sententiam quam Clerus Gallicanus amplexus est, « forsan primò traditam » ab Okamo schismatico eoque notorio : eumque » posuisse ova quæ postea Joannes Gerson exclusit » in Concilio Constantiensi (2) », primo statim aspectu falsum apparet. Nos enim non Okami pessimi monachi, et adversùs Joannem XXII perduellis sententiam, sed ipsius Joannis XXII decreta promimus. Cùm enim in illâ celeberrimâ controversiâ Franciscanâ de *simplice usu facti*, fratres Minores huic Pontifici objicerent ipsum esse apertè hæreticum, qui Nicolai III Decretalem *Exiit* à Clemente V apostolicâ auctoritate firmatam, editâ constitutione, convelleret, id insuper, eodem Joanne XXII referente (3), addiderunt : « Quæ per clavem scientiæ » in fide ac moribus à summis Pontificibus semel » definita sunt, eorum successoribus revocare in » dubium non licere » : quâ in re vel maximè pon-

(1) *Vid. lib.* IX, *cap.* XLII *et seq.* — (2) *Daguir. Disputat.* XXXIX, *n.* 2; *disp.* XL, *n.* 7. — (3) *Extrav.* Quia quorumdam. *de verb. significat.*

tificiam infallibilitatem ostendere videbantur. Nunc an eam Joannes admiserit, videamus.

Hujus objectionis gratiâ, edidit Extravagantem *Quia quorumdam*, apostolicâ ac summâ auctoritate : quâ quidem Nicolaum excusat ut potest; negatque aut ab ipso, aut ab aliis Romanis Pontificibus *definita*, quæ fratres studio tanto de *facti usu simplice* asserebant : quòd autem vel maximum atque in hâc causâ peremptorium, id si vel maximè definissent, « constitutiones illas (Romanorum Pontificum) qui- » bus fratres se adjuvant, fore invalidas, erroneas » et infirmas ». Sanè Franciscani Nicolai III auctoritate subnixi, contendebant *simplicem usum facti*, nullâ etiam sibi proprietate permissâ, et justum esse per sese, et Christi doctrinâ atque exemplo traditum : Joannes verò XXII contrà definiebat, et illum usum non esse legitimum ac justum, et, cùm justus non esset, eum Christo tribuere, *hæreticam*, *damnatam*, *blasphemam*, *pestiferam*, adeoque ab Evangelio abhorrentem esse doctrinam : quæ quidem omnia ad quæstionem fidei pertinerent. Cæterùm neque hîc sollicitè quærimus, quâ de re precisè ageretur, et an reverâ Nicolaus pro cathedræ auctoritate ista decreverit; nec magis curamus hîc, rectène an secus ipse ac Joannes egerint, et an summâ consentiant, de verbis litigent : quæ, nunc quidem prorsus supervacanea, Bellarminus, Rainaldus, Daguirreus, Gonzalez, alii, operosissimis ac prolixissimis tractationibus agitabant (1) : id tantùm statui-

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* XIV. *Rain. tom.* XVI, *ann.* 1322 *et seq. Vid. quoque tom.* XV, *an.* 1318, *n.* 53, 54 *et seq. Vid. Daguirr. et Gonz. pass.*

mus, ex verbis allatis Decretalis *Quia quorumdam*, de fidei quæstione actum, ad quam *erronei* notam procul dubio pertinere, omnes confitentur; adeoque, quidquid sit de Nicolai III constitutionibus, Joanne XXII pronuntiante, pontificias de fide constitutiones generatim à successoribus rejici potuisse *ut erroneas*, eòque *invalidas et infirmas;* quod nunc sufficit.

XLVII.

Hujus temporis scriptor, à Rainaldo in eam rem adductus, quid senserit: quâ occasione profertur caput Sunt quidam 25, *quæst.* 1.

Quem autem in sensum hæc sumerent ejus ævi scriptores, haud abs re est exponere. Certè cùm Franciscani Joannis XXII Decretales ut hæreticas infamarent, Rainaldus scriptum retulit Doctoris insignis (1), qui per ea tempora in Curiâ pontificiâ versabatur.

Is igitur, ut doceat potuisse à Joanne XXII condi Decretalem *Quia quorumdam*, quatuor conclusiones ponit, quarum prima et quarta ad rem nostram faciunt. Prima est : *Quòd Papa non potest condere Canones contra determinata per sacram Scripturam.* Quarta : *Quòd potest contra determinata per prædecessores suos vel seipsum :* quod eò pertinebat, ut Joannes XXII à Nicolao III declaratam doctrinam revocare posset. Nihil ergo in his infallibile cogitabant.

Sed multò magis observari debet ex ipso jure : nempe, ex cap. *Sunt quidam* 25, q. 1, deprompta

(1) *Rain. Tom.* XV, *ann.* 1318, *loc. mox cit.*

probatio primæ conclusionis, quæ sic habet : « Illud » non est licitum Romano Pontifici, in quo convin- » citur non sententiam dare, sed magis errare; sed » si Papa determinaret contra determinata per sa- » cram Scripturam, convinceretur non sententiam » dare, sed errare » : non ergo id potest. Mirum verò id quod hîc Rainaldus interserit : « Si deter- » minaret contra determinata per sacram Scriptu- » ram, ex hypothesi nempe impossibili, ob promis- » sum Spiritûs sancti præsidium » : hæc Rainaldus, quæ quàm ridenda sint omnes vident. Nemo sanè seriò et anxiè quæsiverit, « an licitum Papæ sit de- » terminare contra Scripturam sacram », si id possibile non sit. Quærunt autem illud auctores, Rainaldi etiam judicio, gravissimi : non ergo profectò id impossibile judicabant. De rebus seriis, quæ verè agi possent, non de metaphysicis laborabant.

Juvat hîc referre verba ipsius capitis *Sunt quidam*, quibus Rainaldi auctor usus est : sunt autem ejusmodi : « Si (Romanus Pontifex) quod docuerunt » Apostoli aut Prophetæ destruere (quod absit) ni- » teretur, non sententiam dicere, sed magis errasse » convinceretur ». En quo loco esset adversùs veritatem Scripturarum prolata Romanorum Pontificum sententia. Nec sequentia prætermittam : « Sed hoc » procul sit ab eis qui semper Domini Ecclesiam » contra luporum insidias optimè custodierunt ». Quæ quidem verba indicant, rem omni studio, omnibus votis ac precibus aversandam, non profectò impossibilem, de quâ non tantopere laborarent. Utcumque est; id si fieret, Romanus Pontifex non *sententiam diceret*, nedum ex cathedrâ pronuntiare

videretur. Quod suo loco clariùs explicandum, nunc ad rei memoriam, tantùm notari volumus, et ad alia pergimus.

XLVIII.

Jacobi(*) *sanctæ Priscæ Cardinalis, postea Benedicti XII, consona eddem de re sententia.*

Nicolaus Aimericus instituti Dominicani religiosus, atque ad annum circiter 1366 acer hæreticæ pravitatis per Aragoniam Inquisitor, refert (**) adversùs Minores responsa Benedicti XII, tunc sub Joanne XXII Jacobi sanctæ Priscæ Presbyteri Cardinalis; ex quibus hæc selegimus quæ ad quæstionem nostram faciant.

« Secundò dicunt Minores: quòd prædictam pau-
» pertatem fuisse Christi et Apostolorum, determi-
» navit D. Nicolaus Papa ». Respondet, « quòd
» licèt illud in Constitutione dictâ contineatur, ta-
» men ex Scripturâ divinâ verum esse ibi non osten-
» ditur, sed solummodo narratur; et tamen jam nos
» ostendimus, quòd contrarium haberi potest ex
» Scripturâ apostolicâ et evangelicâ, ex quâ Scrip-
» turâ motus Dominus noster Papa Joannes decla-
» ravit, dictam propositionem, si pertinax esset,
» hæreticam esse; nec hoc asserit simpliciter et de-
» terminatè Dominus Nicolaus, qui dictam constitu-
» tionem fecit, sed solummodo hoc dicit incidenter
» et narrativè; posito etiam quòd determinativè di-
» ceret, non obstat, cùm contrarium inveniatur in

(*) Fournier. — (**) In libro cui titulus: *Directorium Inquisitorum.*

» Scripturâ divinâ, et nunc est per Ecclesiam de-
» terminatum (1) ».

An id incidenter dixerit Nicolaus III, hîc quidem nihil ad nos : nunc enim profectò sufficit dixisse Cardinalem, etiam si Papa *determinativè* diceret, nihil obesse, et *contrarium esse nunc per Ecclesiam determinatum*.

Pergit : « Tertiò dicunt : quòd in his quæ perti-
» nent ad fidem, vel mores, determinatum semel
» per summum Pontificem, non potest per alium
» revocari ; talis autem assertio Domini Nicolai de
» Christi et Apostolorum paupertate ». Respondet, « quòd falsum est ». Quid autem falsum est? Nempe ipsa major propositio objecti syllogismi : « Quòd in
» his quæ pertinent ad fidem, vel mores, determi-
» natum semel per summum Pontificem, non potest
» per alium revocari ». Hanc majorem negabat tantus Cardinalis à nullo reprehensus, ab omnibus laudatus, atque ad Petri cathedram postea evectus. Id sequentia docent. Subdit enim statim : « Nam
» Petrum, qui non ambulabat rectè ad veritatem
» Evangelii, reprehendit et correxit Paulus : et ta-
» men non erat illi par, sed inferior. Item Stephanus
» Papa determinavit, quòd nullus baptizatus per
» quoscumque hæreticos veniens ad Ecclesiam ca-
» tholicam, rebaptizaretur : sanctus autem Cyprianus cum multis Episcopis in Africâ celebrans Con-
» cilium, determinavit oppositum : reprobans in hoc
» Stephanum Papam, ut patet in epistolis ad Ju-
» baianum et Pompeium : Concilium autem Nicæ-

(1) *Aimeric. Direct. Inquis. part.* I, *quæst.* XVII, *p.* 295 *et seq.*

» num utramque opinionem sancti Cypriani et
» sancti Stephani correxit, determinando, quòd
» baptizati ab hæreticis non servantibus formam
» Ecclesiæ baptizentur; ab aliis verò hæreticis
» baptizati, non rebaptizarentur ».

Hæc de Stephano verène an secus retulerit, nihil ad hunc locum pertinet, cùm utrimque constet ex ejus sententiâ, Concilii generalis determinatione corrigi, quæ à Romano Pontifice determinata sint, etiam circa fidem ac mores, cùm de hoc præcisè ageretur.

Neque magis nostrâ refert, an satis valeant ad rem ea omnia exempla quæ deinde protulit : scopum ipsius attendimus, conclusiones referimus, probationes verò à nobis præstari non oportet.

Neque etiam curamus, an pertineat ad rem quod de Petro dixit. Scio nempe, id quod verum est, facilè responsuros, non errasse in fide Petrum, cùm à Paulo reprehensus est : nec tum ullam ejus determinationem fuisse correctam. Quid nostrâ ? Omnino huic loco sufficit, ut quid intenderit tantus Cardinalis liquidò videamus.

An non enim satis clarè de verâ et propriè dictâ determinatione agebat, cùm de Stephano ac Cypriano ageret ? An non vera erat ac propriè dicta determinatio, quam Cyprianus facto Concilio protulit ? An non igitur determinationem talem Stephani determinationi opponit Cardinalis, et utramque æquè docet Concilii generalis determinatione correctam ?

Sed omnium lucidissimum est quod subdit : « Ter-
» tiò-decimò dicunt, quòd secundùm hoc in Decre-

» tali *Exiit*, erratum fuit in doctrinâ et vitâ Christi » et Apostolorum ». Respondet « quòd verum est : » non tamen errore pernicioso, cùm ad plenum » veritas discussa non fuisset, sicut nunc est ; sed » errore veniali, sicut Augustinus declarat de Cy- » priano, et de Petro per Paulum correcto ». En ergo in Decretali error agnitus : et quanquam venialis, eo quòd non esset pertinax, tamen error contra fidem, atque à successoribus necessariò revocandus.

Hæc docet Cardinalis eo ævo doctissimus atque sanctissimus, vitæque ac doctrinæ meritò ad Petri Sedem evectus : hæc factus Pontifex nusquam retractavit, infirmavit nusquam ; hæc docentem eum laudat Aimericus tam acer fidei Inquisitor, sub secutis Pontificibus. Porrò Aimericum nemo reprehendit ; imò omnibus fuit diligentissimi Inquisitoris exemplar. Et quidem Cardinalis mox Papa, clarè confitetur à Nicolao dicta, quæ Joannes condemnavit ; et quanquam Nicolaum maximè excusatum vellet, ad extremum respondebat, quæ determinasset, ab ejus successore corrigi potuisse.

Jam ergo conferant cum Joannis XXII decretis ea quæ Cardinalis hujus ævi maximus et ejusdem Joannis successor dixerit : gemina invenient, et ejusdem planè spiritûs ; cùm utrique id agant, et ut Nicolaus III, utcumque excusetur, et ut quæcumque ille dixerit, statuerit, definiverit, tamen ut fidei contraria revocari et improbari potuerint.

XLIX.

XLIX.

Probatur de fide actum in his determinationibus, et tamen eas legitimè corrigi potuisse : eâ de re glossa notabilis, et Bellarmini sententia.

Neque respondeant non agi de fide ac moribus; sed, ut ait Bellarminus, *de re metaphysicâ* (1). Hoc enim ludibrium potiùs quàm responsum, et per seipsum cadit, et ipso quæstionis statu facilè confutatur : cùm de justo et injusto usu ex Christi et Apostolorum vitâ et exemplis ageretur; et tamen his de rebus editam apostolicam Constitutionem revocari posse affirmabant. Non ergo profectò illam, in quâ nunc summam fidei repositam volunt, infallibilitatem cogitabant.

Quâ etiam ratione, alii vicissim ipsas Joannis Decretales improbari atque infirmari posse arbitrati sunt; legimusque hæc in glossâ Clementinæ *Exivi*, ad §. *Proinde* (2) : « Sæpe cogitavi quòd utile esset » quòd Ecclesia Romana permitteret liberè de hoc » disputari : an Christus habuerit, vel non habuerit, » vel habere potuerit proprium, vel non potuerit; » et similiter de vitâ fratrum Minorum, an possint » habere aliquid proprium » : hoc est ut liberè disputari posset, non modò de eo quod Joannes XXII, editâ Decretali, vanum, absurdum, injustum, sed etiam de eo quod hæreticum judicarit. Quæ in glossâ posita ac sæpe Romæ excusa, cum eâ quam nunc memorant infallibilitate non consentiunt.

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* XIV. — (2) *Gloss. in Clem. Exivi, lib.* V, *tit.* XI, *cap.* I, *parag.* Proinde.

Neque ab eâ sententiâ Bellarminus abludit (1) : quippe qui à Joannis duabus Decretalibus de simplice usu facti apertè dissentiat, quarum decretalium una est : *Ad conditorem Canonum* : ipsumque Joannem *errasse* certè ; sed *in controversiâ ad fidem non spectante* asserit : cùm Joannes Decretali *Quia quorundam*, eum qui Decretalis *Ad conditorem* definita convellat, « tanquam contumacem et rebellem » Romanæ Ecclesiæ ab omnibus haberi jubeat » : et eum, quem Bellarminus post Nicolaum III et Clementem V se tueri confitetur ut justum, *simplicem facti usum*, injustum esse, nec sine hæresi ac blasphemiâ Christo tribui posse, duabus Decretalibus totâ Sedis apostolicæ auctoritate definiat.

Nos autem Bellarmini labores et cum Rainaldo pugnas alio sanè loco memorabimus (2) : interim id habemus, Joannis XXII Decretales anathematismis munitas ac per totam Ecclesiam promulgatas, atque adeo instructas omnibus notis ac formulis, quibus ex cathedrâ pronuntiatum volunt ; tamen à glossâ Corpori Juris insertâ, pro retractabilibus habitas, et ab ipso Bellarmino tam claris verbis subrutas, ut nullus pateat tergiversationi locus.

Hæc verò scribentem, et Joannis XXII ejusque temporis Doctorum verba pensantem, optimorum virorum piget, qui, nescio quo pacto, sanctissimo viro Gersoni, non alium ducem quàm perfidum ac schismaticum Okamum prætulerunt ; cùm è contra Okamus, cum suâ Franciscanorum rebellium turbâ, infallibilitatem pontificiam rebellioni obtenderet ; eamque ante Gersonem, ejusdem ævi Doctores op-

(1) *Bell. loc. cit. ad obj.* 14. — (2) *Lib.* IX, *cap.* XLV.

timi, in his Jacobus sanctæ Priscæ, postea Benedictus XII, et ipse Joannes XXII respuerent : nec Romanam Ecclesiam aut fidem labefactari putarent, si unus aut alter Romanus Pontifex ad humanæ infirmitatis exemplum, fidei adversantia determinatione editâ definissent : id enim et continuò resarciri, ac nequidem pro sententiâ aut determinatione haberi ; nec Romanæ Ecclesiæ tribuendum, et facilè intelligebant, et apertissimè profitebantur.

L.

Speculatoris, id est, Guillelmi Durandi, Episcopi Mimatensis, liber de Conciliis, jussu Clementis V editus, et quid ex eo consequatur.

Hæc igitur inter sæculi XIV initia, non jam Gersoni dicam; sed Constantiensi Synodo, in ipsis XV sæculi initiis habitæ, præluxerunt (1). Quid autem paucis annis antea inter ipsos Viennensis œcumenici apparatus de Conciliorum potestate sentirent, unus omnium maximè edocebit Guillelmus Durandus, Episcopus Mimatensis, vir eo ævo doctrinâ et pietate nobilis, quem honoris causâ *Speculatorem* nominant. Is igitur, jussu Clementis V, Concilium Viennense celebraturi, ut in ipsâ operis præfatione testatur, « tractatum edidit de modo generalis Concilii » celebrandi » : quo in libro hæc imprimis continentur : « Utile et necessarium, quòd ante omnia » corrigerentur et reformarentur illa, quæ sunt in » Ecclesiâ Dei corrigenda et reformanda, tam in » capite quàm in membris (2) ». Non ergo membra

(1) *Vid. lib.* VII, *cap.* XXXVIII. — (2) *Durand. Tractat. de modo general. etc. præfat. et part.* I, *tit.* I, *p.* 2.

tantùm, sed etiam caput ipsum Synodus œcumenica reformatura erat.

Addit quòd « Papa non possit, nec debeat novas » leges aut nova jura condere, contra ea quæ apertè » Dominus, vel ejus Apostoli, et eos sequentes sancti » Patres sententialiter definierunt; quia aliter errare » probaretur (1) ». Non ille cogitabat Romanum Pontificem etiam ut Pontificem et leges ferentem contra Scripturam ac Patrum auctoritatem errare non posse: sed quominus erraret, monstrabat, quid ejus potestati permissum, quid negatum esset. Tum illud : « quòd » Episcopi potestatem et honorem suum receperunt » à Deo, à quo ordo prælationis institutus est, et à » quo Episcopi in loco Apostolorum constituti sunt » in singulis civitatibus et diœcesibus ». En potestas episcopalis à Deo in Apostolis instituta, et per singulas Ecclesias propagata : nec viri graves doctique novum illud admittebant : episcopalem jurisdictionem à Papâ esse. Quo ex loco concludit doctus ac pius Episcopus, omnia Episcopis subesse oportere; neque tot exemptiones, « locis (*) et personis reli- » giosis et ecclesiasticis (**), absque causâ necessita- » tis, vel evidentis utilitatis concedi potuisse vel de- » buisse (2) ». Ubi et illam docet Ecclesiæ regendæ regulam : « Secundùm generalem ordinationem uni- » versalis Ecclesiæ à Deo procedentem, et ab ejus » Apostolis, sanctis Patribus, generalibus et specia-

(1) *Durand. Tractat. de modo general. etc. præfat. et part.* 1, *tit.* V, *p.* 34. — (2) *Ibid. p.* 35 *et seq.*

(*) Pietatis. — (**) Nam multa Monasteria et Capitula à jurisdictione proprii Episcopi immunia, Papæ immediatè submittebantur. (*Edit. Paris.*)

» libus Conciliis et Romanis Pontificibus appro-
» batam (1) ». Hæc illa est regula quam nostri docuerunt: summam et indeclinabilem vim ecclesiasticæ potestatis, universalis Ecclesiæ consensione constare.

Hâc igitur ex regulâ, reformationem Romanæ etiam Ecclesiæ aggressurus, multa monet: imprimis ut Ecclesia Romana « nulla jura generalia deinceps
» conderet, nisi vocato Concilio generali, quod de
» decennio in decennium vocaretur (2) »; quod postea in Concilio Constantiensi factitatum constat, ut non immeritò huic sacro Concilio, haud minùs quàm Viennensi, virum maximum Durandum, Mimatensem Episcopum, præluxisse dixerimus. Hujus rei fundamentum posuerat illud à jure depromptum : « Cùm illud, quod omnes tangat, ab omnibus ap-
» probari debeat ». Quo ex loco concludebat vocandum esse Concilium, « quandocumque aliquid
» esset ordinandum de tangentibus communem sta-
» tum Ecclesiæ, vel jus novum condendum (3) » : unde quamdam Bonifacii VIII constitutionem à Concilio futuro Viennensi rescindi cupiens, id esse facilè demonstrabat; « quòd hoc à Domino Bonifacio
» factum fuerit absque auctoritate et vocatione Con-
» cilii generalis (4) ». En quantâ auctoritate super ipsum Papam, generale Concilium pollere intelligebat.

Neque minùs notatu dignum illud : « Quòd post-

(1) *Durand. Tractat. de modo general. etc. præfat. et part.* I, *tit.* V, *p.* 34. — (2) *Ibid. part.* III, *tit.* XXVII, *p.* 181. — (3) *Ibid. part.* II, tit. XII, *p.* 151. *Dist.* XXV, *cap.* I, II, III. *Dist.* LXVI, *cap.* I. — (4) *Durand. ibid. tit.* IV, *p.* 26.

» eaquam egit de provisione Romanæ Ecclesiæ » faciendâ, de bonis ecclesiasticarum personarum » superabundantibus, absque taxationis notâ et » infamiâ » ; subdit : « Proviso tamen, quòd Ro- » mana Ecclesia ultra et contra prædicta, et alia » quæ Concilio rationabilia viderentur contra di- » vinas et humanas leges, non posset, absque gene- » rali Concilio, habenas extendere plenitudinis po- » testatis (1) ».

Neque illud omittendum : « Quòd primatus Ec- » clesiæ Romanæ declararetur et distingueretur per » ecclesiastica et sæcularia (2) » : id est, ut secernerentur ea quæ ecclesiastica sunt à sæcularibus : « Nec Dominus Papa vocaretur universalis Ecclesiæ » Pontifex, cùm hoc prohibeat Gregorius (3) ». Quod quidem non eò pertinet, ut potestatem universalem Papæ, quam ubique vel maximè tuetur, infringat; sed ne universalis Pontificis nomine, omnia ad se trahat : quia, ut alibi ait, « proverbium vulgare » est : *Qui totum vult, totum perdit.* Ecclesia Ro- » mana sibi vindicat universa : unde timendum est, » ne universa perdat : sicut Salomon ait lib. Pro- » verb. 30 : *Qui multum emungit, elicit sanguinem :* » sicut habetur exemplum de Ecclesiâ Græcorum, » quæ ex hoc ab Ecclesiæ Romanæ obedientiâ dici- » tur recessisse (4) ».

Neque propterea aut nos inferimus, aut ipse pertendit, nihil sine Conciliis œcumenicis agi posse : certis tantùm casibus, quales erant hujus temporis, Concilia necessaria videbantur : cæterùm in consen-

(1) *Durand. ibid. part* III. *tit.* XXVII. *p.* 282. — (2) *Ibid.* — (3) *Ibid. et tit.* I *ejusdem part. et pass.* — (4) *Ibid. part.* II, *tit.* VII, *p.* 69.

sione vim positam, et ipse profitetur, et nos docebimus.

Hæc scripsit ille Durandus Mimatensis Episcopus, sui ævi vir maximus, neque tantùm Galliæ, sed etiam Catholicæ Ecclesiæ lumen, quem juris pontificii interpretes potissimum sequuntur; qui Romanis Pontificibus gratissimus vixit, ac de Concilii œcumenici habendi ratione à Clemente V jussus, hæc scripsit, viamque celebrando Viennensi Concilio, cujus ipse pars fuit maxima, præparavit.

Hunc igitur ante Gersonem, ante Parisienses, ante Constantiensem Synodum, avitæ doctrinæ testem adhibemus, ejusque auctoritate facilè comprobamus: in iis quæ universam Ecclesiam spectent, quorum è numero prima est fides, summam auctoritatem ipsâ Ecclesiarum et Episcoporum consensione constare.

Id etiam diligenter notari volumus, scripta hæc esse à Durando anno Christi circiter 1307, Clementis V tempore, in summâ Ecclesiæ pace, centum *eoque ampliùs annis* antequam Constantiense Concilium haberetur. Tunc ergo docebatur, reformandam in Synodo esse Ecclesiam, in capite et in membris: quod ad communem Ecclesiæ utilitatem spectat, communi sententiâ finiendum, neque sine Concilio decerni oportere: ad Ecclesiam ordinandam quocumque decennio Concilium generale congregandum, nec licere Romano Pontifici contra ea, quæ Concilio generali placuissent, « sine more modoque habenas extendere plenitudinis potestatis ». Quod idem est atque illud à nostris postea celebratum: plenitudinem potestatis per Canones et Concilia generalia regulandam. Hæc cùm adversarii in

Concilio Constantiensi coævisque Doctoribus legunt, ad schismatis tempus pertinere, aut Sedi apostolicæ infesta esse clamant; quæ tamen nunc vident, ab anterioris ævi traditione manasse, Constantiensemque Synodum ex his fontibus sua decreta prompsisse.

LI.

Hinc etiam de sensu Concilii Lugdunensis II judicari potest.

Hinc etiam patet hæc omnia, quæ ad universalis Ecclesiæ atque Concilii auctoritatem spectant, à Concilio Lugdunensi II infracta non fuisse, cùm iste Speculator, et post Concilium Lugdunense vixerit, et ejus decreta egregiis commentariis illustrarit (1).

LII.

Locus Gratiani, de Decretalium auctoritate: alius locus de Gregorii II Decretali, ab eodem Gratiano reprehensâ erroris contra Evangelium.

Hæc autem ex ipso Decretorum fonte hausta promebant. Nam et ipse Gratianus de Decretalium auctoritate tanta locutus, atque etiam illud, quo nihil esse clarius videretur : « Sic omnes apostolicæ » Sedis sanctiones accipiendæ sunt, tanquam ex » ipsius divini Petri voce firmatæ sint », hanc tamen ultro interpretationem subdidit : « Hoc autem » intelligendum est de illis sanctionibus vel decre» talibus epistolis, in quibus nec præcedentium Pa-

(1) *Vid. epist. Imper. ad Conc. Lug. II, int. act. tom.* XI, *col.* 966 ; *et epist. Præl. ibid. col.* 968 *et seq. Vid. infr. lib.* VII, *cap.* XXXV, XXXVI.

» trum decretis, nec evangelicis præceptis aliquid » contrarium invenitur (1) ». Quo loco victus Melchior Canus Gratianum accenset illis, qui pontificiam infallibilitatem negare videantur (2).

Sic modernorum Canonistarum antesignanus Gratianus, quem unum apostolicæ potestatis egregium assertorem Romani Pontifices, inter alios selegerunt, ut legeretur in scholis et omnium manibus tereretur, Parisiensibus, imò Constantiensibus Patribus auctor extitit, ut tuerentur ea quibus pontificiam auctoritatem convulsam elisamque clamitent.

Affert quidem Gratianus hîc ejus rei probationem infirmam, et Anastasii II Decretalem immeritò erroris insimulat : verùm affert alio loco Gregorii II, egregii Pontificis, ad sancti Bonifacii Moguntini interrogata responsum, quod idem Gregorius vocet, « apostolici vigoris doctrinam per beatum Petrum, » à quo et apostolatûs et episcopatûs principium » extitit (3) ». Rogo autem, his verbis quid significantius dici possit, ad exprimendam pontificii responsi pro cathedræ Petri potestate plenam auctoritatem ; et tamen responsum illud, Gratiano teste (4), « evangelicæ et apostolicæ doctrinæ penitus inveni» tur adversum ».

Sanè confitentur omnes, multa ejusmodi esse responsa adeo adversantia evangelicæ et apostolicæ veritati, ut ea nemo tuenda suscipiat ; neque aliud suffugium est, quàm eos Pontifices de fide ac mo-

(1) *Dist.* XIX. *cap.* VII. Sit omnes. *vid. in app. lib.* I. *cap.* VI. — (2) *Can. lib.* VI. *cap.* I. — (3) *Caus.* XXXII, *quæst.* VII, *cap.* XVIII. *Vid. epist.* IX *Greg. II*, *ad Bonif. tom.* I *Conc. Gall. p.* 519. — (4) *Ibid. parag.* Sed illud.

ribus ritè consultos, ut qui toti Ecclesiæ præsiderent, tamen pro privatis doctoribus respondisse; quo nihil absurdius atque incredibilius esse videatur. Sed ut hæc interim omittamus, istud Gregorii II disertissimis verbis, « ex apostolico vigore summâque » auctoritate decretum per Petri cathedram, unde » apostolatûs et episcopatûs principium extitit », traditum, quis negaverit pro cathedræ apostolicæ potestate pronuntiatum fuisse? Et tamen illud ipsum est *quod evangelicæ atque apostolicæ doctrinæ* haud cunctanter et dubiè, sed planè et *penitus invenitur adversum*.

Et quidem etiamsi Gregorii responsum aliquâ ratione defendi posset, tamen Gratiani sententia à nullo improbata patesceret. Nunc autem fatentur omnes errasse Gregorium, qui supervenientis infirmitatis causâ, uxori legitimæ alimenta tantùm relinquere; alteram, virum inducere, contra evangelica et apostolica jussa permiserit, idque Bonifacio Germanorum Apostolo, pro novâ Germanicâ Ecclesiâ consulenti, ex Petri cathedrâ atque apostolicâ auctoritate responsum ediderit; et adhuc urgebunt theologos Gallicanos, ut pro fidei certo dogmate admittant id quod, ipsâ experientiâ teste, refellatur, renuentes, schismatis, erroris in fide, et etiam hæresis damnabunt.

LIII.

Pelagii II Decretalis ab eodem Gratiano ex Gregorio Magno reprehensa: ex ipsâ etiam Glossâ contra Evangelium.

Extat etiam aliud à Gratiano relatum Pelagii II Constitutum, de quo Gregorius Magnus hæc habet: « Quod mihi durum et incompetens videtur » : ad quæ verba Glossa perspicuis verbis : « Illa Constitutio fuit iniqua (1) ». En planè et rotundè iniqua Constitutio ex apostolicâ auctoritate manans; et ad verbum illud *durum : Statutum Pelagii fuit contra Evangelium* (2). Hoc autem Statutum Pelagii II esse, ejus qui Gregorium proximè antecessit, probat eadem Glossa ex cap. *Multorum*, 27, q. 2; quod est ejusdem Gregorii Magni. Quare in uno argumento duos conjunctos habemus egregios Pontifices, Pelagium II contra Evangelium statuentem, et Gregorium Magnum ejus statuta improbantem. Quo quid est clariùs? et tamen non desunt multa æquè memorabilia, quæ suo loco referamus.

LIV.

Honorii res : eum erroris excusari non posse, licèt ex cathedrâ pronuntiantem.

Incredibile dictu est, de decretis apostolicis quantos ludos faciant, dum eos aut ex cathedrâ aut non ex cathedrâ prolata esse definiunt (3). Vel Honorii epistolas in medium afferamus. Nihil est, inquiunt;

(1) *Distinct.* XXXI, *cap.* I, Ante triennium. — (2) *Caus.* XXVII, *quæst.* II, *cap.* XX. — (3) *Vide lib.* VII, *cap.* XXV *et seq.*

non enim erravit Honorius, aut *quidquam erroris*, si Bellarmino credimus (1), *in ejus epistolis continetur*. Mirum! cùm etiam P. Thyrsus dixerit (2), *eum doctrinam Sergii principis Monothelitarum approbare visum*, et in eo malè egisse, quòd *non extinxit hæresim*. Quid autem? An non prohibebat ne *una* vel *duæ* operationes ac voluntates dicerentur? An non, ut *duas voluntates*, ita *unam novæ adinventionis* vocabulum appellabat: *unam* æquè *ac duas sentire vel promere ineptum judicabat*: catholicamque veritatem et hæresim æquè *à fidei prædicatione* eximebat (3)? Pacis gratiâ, inquies: pacis quidem falsæ, qualem componeret Leo X, si, quod absit, definiret consubstantiationem æquè ac transsubstantiationem, ut cum Luthero pacem haberemus, excluderet: quod quid aliud esset, quàm ipsam veritatem decreto edito prodere? Hoc igitur gradu dejecti, ad id decurrunt ut dicant: non ea ex cathedrâ docuisse Honorium, cùm scilicet à tribus Patriarchis Sergio Constantinopolitano, Cyro Alexandrino, Sophronio Hierosolymitano ritè atque ordine consultus, quartum quoque, Antiochenum Macarium in Monothelitarum errorem induxit; quippe qui *Honorium à Deo eruditum*, antesignanum ac ducem ubique nominaret (4). Quando igitur ex cathedrâ pronuntiandum fuit, nisi cùm à toto Oriente consultum Petri successorem confirmare fratres et teterrimum errorem compescere oportebat? An falli amabat, qui sic interrogatus non eo ritu diceret,

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* XI. — (2) *Gons. disp.* XV, *sect.* V, *n.* 2. — (3) *Epistol. Honor. ad Serg. int. acta Conc.* VI, *act.* XII; *tom.* VI, *col.* 928. — (4) *Conc.* VI, *act.* VIII, *col.* 741, 749.

quo se falli non posse intelligebat? Hîc hæreant necesse est, nisi Bellarmino duce (1), augurentur « fortasse illas epistolas esse confictas et insertas Concilio generali, neque hoc temerè dici »; quod quidem tàm apertè falsum est, ut nemo probaverit.

LV.

De falsatis actis Binii ex Baronio conficta narratio.

Restat ergo ut Honorius meritò à sanctâ Synodo damnatus esse credatur; eo quòd compertus sit per omnia mentem Sergii secutus, et impia dogmata confirmarit. Quâ de re sic Binius à P. Gonzalez relatus loquitur (2): « Honorium in actis Synodalibus VI » et VII Concilii velut hæreticum anathematizari, » et cum Monothelitis ibidem recenseri, multùm » huic nostræ communi orthodoxorum sententiæ » præjudicaret, si non EVIDENTER CONSTARET, acta VI » Synodi imposturâ Theodori C. P. et Monothelitæ » Episcopi corrupta esse ». Evidenter verò constat, id quod ipsâ statim rei narratione falsi deprehenditur. Sic enim ipse Binius, Baronio auctore (3), rem adornat: « Theodorus C. P. nactus originale exemplar Concilii eâ occasione, ut illud auctoritate » pontificiâ confirmandum, ad Leonem II mitteret, » suo ubique nomine expuncto, in odium Romani » Pontificis, nomen Honorii, quem Monothelitæ » suarum partium esse jactaverant, ubique substi-

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* XI. *Bar. ann.* 581. *tom.* VIII, *p.* 549, *et pass.* — (2) *Vid. Conc.* VI. *act.* XII, XIII. *Bin. Tom.* IV, *in not. ad vit. Honor. pag.* 572. *tom.* V, *in not. ad Conc.* VI, *col.* 366. *Gonz. disp.* XV, *sect.* VI, *parag.* 2, *n.* 2. — (3) *Bar. Tom.* VIII, *ann.* 681, *p.* 551, 552. *edit. Rom.*

» tuit ». Hæc quidem Baronius, et ex eo Binius, quæ uno verbulo concidunt. Aderant enim Legati apostolicæ Sedis, qui Synodo præsidentes, nec quid gestum esset ignorabant, nec profectò tacuissent, et publicæ fidei Græculos illusisse quererentur, non sanè errorem ipso silentio confirmarent. Sic est illud *evidens et constans*, quod de VI Synodi falsatione commemorant.

LVI.

Actio falsi à Christiano Lupo depulsa quàm certis probationibus.

Sed præstat audiri Christianum Lupum eâ de falsatione disserentem : « Dura, inquit [1], ista sunt : » apostolicos Legatos arguunt manifestæ, in re longè » gravissimâ, prævaricationis. Quomodo in vitâ » Joannis V, unius è Legatis, Anastasius Bibliothe- » carius eos reduces affirmat, ab omni Ecclesiâ » Romanâ susceptos fuisse omni gaudio, ob aposto- » licas vices felicissimè gestas ? Quomodo dicit de » Leone II : *Hic suscepit sanctam VI Synodum, in » quâ condemnati sunt Cyrus, Sergius, Honorius ?* » Quis Theodorus librum pontificalem (ab Anas- » tasio editum) vitiavit ? Quomodo nullus unquam » Romanus Pontifex, nullus per ea tempora Eccle- » siæ latinæ Pater imposturam detexit, arguit, » abrasit » ? Videsis reliqua, quibus certò constat Honorium, et ab Adriano II, ex authenticis archivis Romanæ Ecclesiæ, et in ipsâ Romanorum Pontificum professione, non nisi ex Concilii VI auctoritate damnatum. Quid igitur Binium cogitasse volumus,

(1) *Christ. Lup. diss. in VI Syn. cap.* VI, *tom.* II, p. 858.

cùm diceret : « Multùm præjudicare.... Concilii VI » decreta (adversùs Honorium) nisi evidenter con» staret esse falsata » ? Atqui nedum constiterit esse falsata, non esse falsata claruit. Quod ergo perfugium superest ? Non errasse Honorium, qui veritatem catholicam « inter nova, inepta, à fidei prædicatione » eximenda decreverit » ? Falsum. Non ex cathedrâ pronuntiasse, qui ritè interrogatus à tribus Patriarchis, toto Oriente promulganda responsa prodiderit ? Falsum. Corrupta acta synodalia, uti Baronius, et post eum Binius, tantâ ope extremi refugii loco statuerint ? Falsum ; et ut nunc cætera omittamus, à Christiano Lupo certis probationibus et actis confutatum. Quò ergo confugient ? Nunquamne tædebit viros egregios et eruditos, Binii, ac si auctores Binii quærimus, Bellarmini ac Baronii fide, ad hæc inconcdita et absurda cogi ? Quos, sint licèt viri maximi, tamen satis constat, dum causæ omnibus modis serviunt, et sibi res, non se rebus accommodare satagunt, optima scripta multis mendis dehonestasse. Hæc quidem de Bellarmino, et de celeberrimo Annalium conditore memorare pigeat, nisi causæ necessitas et elucidanda veritas postularet.

LVII.

Ex actis Concilii Hispanici Toletani XIV quæstio de falso clarè absolvitur.

Nec tacere possumus Rocabertum, qui non rationum pondere, sed novâ grandium voluminum mole nos premat (1). Nempe de Honorio implevit trecentas

(1) *Rocab. Tom.* II, *lib.* III, *Apol.*

paginas : quo fructu? Cùm vel unum Hispaniense Concilium Toletanum XIV, in novâ collectione, ex optimis exemplaribus singulari studio recensitum, grandem difflet machinam (1). Quo quidem in Concilio extant Leonis II epistolæ, queis constet Honorium à VI Synodo esse damnatum. Falsæ, inquit Rocabertus post Baronium et Binium (2). Quis ergo corrupit illas? An aliquis Theodorus Græcus Romam atque in Hispanias penetravit, ut Romana, ut Hispanicorum Conciliorum acta corrumperet? Ad hæc nos adactos volunt. In his Sedis apostolicæ ac fidei catholicæ præsidium reponemus? Absit hoc ab Ecclesiæ majestate. Sanè doctissimus Daguirreus, quid de illis sentiret epistolis indicavit his verbis : « Earum » ἀυθεντίαν Cardinalis Baronius expugnare conatus » est, et alii post eum (3) ». En *conatus* tantùm, nec plura dixit optimus Cardinalis, seque ipse medio in cursu repressit, notasque suas quarum spem injecerat, desiderari est passus; credo, ne pro candore suo rectique judicii æquitate, certis inclytæ Hispaniensis Ecclesiæ monumentis, VI Synodi acta adversùs Honorium munire cogeretur.

LVIII.

Ex eodem Concilio Decreta à Romanis Pontificibus approbata, non nisi consensione factoque examine recipiuntur.

Utcumque est, Patres ipsos Toletanos audiamus. Nempe ad eos perlata sunt Concilii VI decreta, auctore Agathone gesta, à Leone II confirmata, ad

(1) *Conc. Tol.* XIV; *tom.* VI *Labb. col.* 1279 *et seq.* — (2) *Rocabert. loc. cit.* — (3) *Daguir. not. in Conc. Tolet.* XIII; *tom.* II, *p.* 710.

quam

quam quidem VI Synodum nec Hispani convenerant, ac ne quidem convocati erant (1). Probant itaque Synodum VI; sed Conciliorum Hispaniensium *synodico examine;* sed *discretâ auctoritate;* sed post illius acta synodica iterum examinatione decocta. Addunt : « Iteratò ea gesta probavimus; » posteaquam ea, examinatione constitit, Constan- » tinopolitanæ et Ephesinæ fidei concordantia, » Chalcedonensis verò verbis edita vel libata (2) » : nec nisi sub illius examinis lege, sextâ Synodo, cujus nulla pars fuerant, suæ consensionis complementum ac robur adjiciunt, eamque aliis quas noverant Synodis, adnumerandam putant; usque adeo apud Hispanos, sicut apud omnes, liquebat, probata circa fidem à Romanis etiam Pontificibus acta, ita quidem valere, si Ecclesiarum consensus accederet.

Nec mirum à doctissimis ac fortissimis Hispaniensibus Episcopis ita gestam esse rem. Cùm enim ad VI Synodum vocati non essent, ut diximus, ut, quæ sanctæ Synodo defuissent, pro suâ parte supplerent, id egerunt in Synodis suis particularibus, quod in ipso generali Concilio VI fecissent : nempe ut pro recepto omnium Conciliorum more, ita omnia communi Episcoporum deliberatione agerentur : ut etiam de sancti Agathonis Papæ ejusque Concilii epistolis quæreretur, nec priùs admitterentur, quàm singuli Episcopi de illis rogati sententiam dicerent (3).

(1) *Vid. lib.* VII, *cap.* XXIX. — (2) *Conc. Tolet. XIV*, *cap.* IV, V. *Daguir. Tom.* II, *p.* 718. — (3) *Vid. Conc. VI*, *act.* VIII.

LIX.

In fidei quæstionibus Conciliorum generalium potior auctoritas demonstratur ex Conciliorum Actis, ac primùm ex Concilio III et IV.

Atque is mos Conciliorum omnium diligentissimè observandus. Ante Ephesinam Synodum sanctus Cœlestinus Papa Cyrilli epistolam dato judicio his verbis probaverat (1) : « Omnia quæcumque sentimus ac » tenemus, te itidem sentire, ac tenere perspici- » mus ». Quin etiam omnia extrema decernit in Nestorium, « nisi ea, inquit, prædices, quæ Cyrillus » prædicat »; et tamen de illâ Cyrilli epistolâ in Ephesinâ Synodo in hæc verba quæsitum est : *Rectène et inculpatè hæc scripserit an secus* (2).

Producta deinde est Nestorii epistola, de quâ idem Cœlestinus pro Sedis apostolicæ auctoritate ita pronuntiaverat : « Vidimus tuas litteras apertam blas- » phemiam continentes (3) »; et tamen posteaquam universale collectum est Concilium, in eadem verba quæsitum est : « Numquid hæc ipsa quoque Nicænæ » fidei consonaret an non (4) » ? Ex eâ interrogandi formâ, Patres probanda Cyrilli, damnanda Nestorii scripta ordine censuerunt; nec nisi deliberatione et examinatione factâ sancti Cœlestini judicium approbarunt.

Eodem ritu modoque de celeberrimâ illâ sancti Leonis ad Flavianum epistolâ quæsitum propositum-

(1) *Vid. lib.* VII. *cap.* IX *et seq.* — (2) *Epist. Cœl. ad Cyril. part.* I *Concil. Ephes. cap.* XV; *tom.* III, *col.* 348; *et ejusd. epist. ad Nestor. cap.* XVIII; *col.* 361. *Vid. Conc. Ephes. act.* I. *col.* 461. — (3) *Epist. ad Nest. loc. cit.* — (4) *Concil. Ephes. act.* I. *col.* 493.

que ita est à judicibus : « Singuli reverendissimi Epi-
» scopi doceant si expositio CCCXVIII (*) et CL (**) Pa-
» trum consonat epistolæ sancti Leonis (1) »; neque eam Anatolius aliique Episcopi susceperunt, nisi deliberato et explorato Leonis epistolam antiquioribus Conciliis consonare (2).

LX.

Bellarmini et Baronii altercatio de decretali sancti Leonis epistolâ in Concilio IV ritè examinatâ.

Hic autem exoritur inter egregios Cardinales Bellarminum et Baronium quæstio singularis (3) : hic enim, eumque secuti nostrorum magna pars, Leonis epistolam ut fidei *normam ac regulam agnoscunt*, quâ omnes Ecclesiæ tenerentur : Bellarminus verò ipsâ examinatione turbatus, quam negare non potuit, sic respondet : « Leo epistolam suam mise-
» rat ad Concilium, non ut continentem ultimam
» et definitivam sententiam, sed ut instructionem
» quâ adjuti Episcopi meliùs judicarent ». Atqui, vir maxime, pace tuâ dixerim, Leo hanc epistolam, appellante Eutyche, Flaviano postulante, de summâ fidei condidit, et ad omnem, quâcumque patet, misit Ecclesiam, cùm necdum quisquam de Synodo cogitaret. Non ergo instructionem ad Synodum adornabat; sed apostolicam proferebat sententiam. Scilicet has inter angustias nullum aliud patebat

(1) *Vid. epist. Leon. ad Flav. act.* II *Conc. Chalc. tom.* IV, *col.* 344; *et int. epistol. Leon.* XXIV, *aliàs* X. — (2) *Concil. Chalc. act.* IV, *col.* 471. — (3) *Vid. lib.* VII, *cap.* XVIII; *et Bar. an.* 449; *tom.* VI, *p.* 80; *et Bellarm. lib.* II *de Conc. auct. cap.* XIX.

(*) Nicænorum. — (**) Constantinopolitanorum.

effugium; nec sinit Baronius ut alterî potestati quàm summæ et indeclinabili tribuatur epistola, tantâ Sedis apostolicæ auctoritate firmata; nec Bellarminus intelligit summæ et indeclinabilis auctoritatis esse, quæ synodali examini deliberationique subjecta sit. In illo ergo conflictu quid superest, nisi ut pariter constet, et totâ Sedis apostolicæ auctoritate conscriptam, et tamen Concilii universalis examini pro more esse subditam?

LXI.

Definitio S. Leonis, ipso etiam teste, non nisi ex Ecclesiæ consensu vim habet irretractabilem.

Quâ in re nullum alium quàm Leonem ipsum auctorem sequimur, cujus ad Theodoretum scribentis hæc verba sunt: « Quæ Deus nostro priùs » ministerio definiverat, fraternitatis universæ irre» tractabili firmavit assensu, ut verè à se prodiisse » ostenderet quod priùs à primâ omnium Sede for» matum, totius christiani orbis JUDICIUM recepis» set (1) ». En definitio juxta Baronium, non autem instructio juxta Bellarminum: en orbis universi de Sedis apostolicæ definitione *judicium*. Pergit: « Nam, » ne aliarum sedium ad eam quam cæteris Dominus » voluit præsidere, assentatio videretur, aut alia » quælibet subrepere posset adversa suspicio, in» venti priùs sunt, qui de judiciis nostris ambige» rent »: neque tantùm ab hæreticis, sed etiam ab ipsis Synodi Patribus, ut gesta testantur. En in

(1) *Vid. lib.* VII, *cap.* XVII; *et Epist. Leon. ad Theod.* XCIII, *al.* LXIII.

primâ sede assentationis metus, si de ejus judiciis dubitatio vetaretur : denique, « ipsa quoque veritas » clariùs renitescit et fortiùs retinetur, dum quæ » fides priùs docuerat, hæc postea examinatio con» firmaret ». En apertis verbis *examinatio* synodalis *de fide*, non in se, ut pessimè objiciunt; sed quam epistola decretalis exponeret. Ac demum eadem *epistola* pro regulâ editur; sed *universæ sanctæ Synodi assensu firmata*, sive eum in modum quem superiùs dixerat, postquam *universæ fraternitatis irretractabili firmatur assensu*. Ex quo tanti Pontificis dicto, Clerus Gallicanus sua illa deprompserat : in fidei quæstionibus *irreformabile* Tertulliani dictis, sive Leonis verbis, *irretractabile esse judicium*, sed tum, *cùm Ecclesiæ consensus accesserit*.

LXII.

Concilii VI et VII acta: VII Synodi definitio ac summa auctoritas consensione constans.

Ea consuetudo, sive praxim malueris, omnium Conciliorum fuit. In Synodo VI, jam diximus decretales sancti Agathonis epistolas, ex Romano, totoque, exceptis Hispanis, Occidentali Concilio, ad C. P. Concilium destinatas, summâ quidem reverentiâ susceptas, sed facto demum examine comprobatas, posteaquam de illis in hanc formam ritè quæsitum est : « An earum sensus C. P. Episcopo et » aliis Episcopis conveniret »; quâ de re singuli liberam et exquisitam sententiam ferrent (1).

(1) *Sup. n.* XVIII. *Vid. lib.* VII, *cap.* XXIV. *Conc. VI, act.* VIII, *tom.* VI, *col.* 728 *et seq.*

In Synodo quoque VII, sic ab ipsis Legatis apostolicæ Sedis quæsitum rogatumque est : « Dicat » sancta Synodus, si admittat litteras sanctissimi » Papæ senioris Romæ an non » : ad quam rogationem tam claram, tam liberam, auctore apostolicâ Sede factam, Tarasius imprimis ac deinde singuli Episcopi responderunt : « Se Scripturam scrutatos » et patriis doctrinis doctos, (facto scilicet examine) » apostolicis litteris consentire (1) ».

Inde ergo firmitudo synodalibus gestis, ipsiusque definitionis hoc initium, hoc fundamentum, hæc summa est : « Christus desponsatâ sibi sanctâ suâ » catholicâ Ecclesiâ, non habente maculam neque » rugam, hanc se conservaturum promisit; sanc- » tisque discipulis suis asseverabat, dicens : *Vobis- » cum sum omnibus diebus* (2). Hanc autem repro- » missionem, non solùm illis donavit, sed etiam no- » bis, qui per eos credidimus in nomine ipsius (3) ». Hanc promissionem fundamenti loco ponunt, non profectò solam Romani Pontificis venerandam licèt definitionem, de quâ ipsi deliberant. Quamobrem statim subdunt : « Propter quod Dominus Deus » noster..... nos sacerdotii principes beneficio suo » undique convocavit, quatenus deifica catholicæ » Ecclesiæ traditio communi decreto recipiat firmi- » tatem (4) » : quæ verba clarè docent in isto consensu vim ecclesiastici judicii esse positam.

(1) *Vid. lib.* VII, *cap.* XXX. *Conc. VII*, *act.* II; *tom.* VII, *col.* 127, 130. — (2) *Matth.* XXVIII. 20. — (3) *Concil. VII*, *act.* VII, *defin. col.* 551. — (4) *Definit. ibid. col.* 554.

LXIII.

Concilii VIII eadem praxis : duo ejus decreta.

In Synodo VIII de fide nihil actum (1) : sed æquiparanda fidei quæstioni exorientis schismatis controversia, Synodi universalis digna examine videbatur. Ergo de epistolâ Adriani II Papæ « sanctissimi Vicarii senioris Romæ dixerunt : Est canonicè acta » epistola hæc » ? Solemnis formula examinis, quam ab anterioribus Synodis repetitam, Legati apostolici celebrabant. Ad hanc « sancta et universalis Synodus dixit : Canonica et ordinata et plena justitiæ » est epistola quæ lecta est (2) ». Nisi plena justitiæ ; nempe ea haud legitima, neque canonica aut synodica haberetur.

Actione VI, introducuntur ad Synodum ii qui *Episcopi Photii* dicebantur, sive ab ipso ordinati, sive ipsi adhærentes ; atque illi quidem Photio se obligatos putabant ; sed ea vincula Synodus resolvebat his verbis : « Sanctissimi Vicarii senioris Romæ et nos qui reliquarum sedium Vicarii sumus, hæc omnia dissolvimus, gratiâ Domini » nostri Jesu Christi, qui dedit nobis summi sacerdotii potestatem ; justè et congruè ligandi atque » solvendi (3) ». Cujus rei fundamentum tale adstruunt : « Spiritus enim sanctus, qui locutus est » in sanctâ Romanâ Ecclesiâ, credimus quòd et in » Ecclesiis nostris locutus extiterit ». Sic omnibus, nec tantùm Romano Pontifici, data à Deo potestas

(1) *Vid. lib.* VII, *cap.* XXXII. — (2) *Conc. VIII*, *act.* III. *Tom.* VIII *col.* 1011. — (3) *Ibid. act.* VI, *col.* 1049.

solvendi ligandique auctoritas communi sententiâ, in eâque Spiritûs sancti judicium est. Hæc dicit ea Synodus quæ Sedi apostolicæ vel maximè faverit atque obedientissima fuerit. Sed per ea tempora nihil aliud cogitabant.

LXIV.

Bellarmini sententia de synodali examine : Christiani Lupi aliorumque cavillationes : an in Conciliis de fide dubitatum, cùm de pontificiis decretis quærerent.

Hæc igitur per octo sæcula in generalibus Synodis consuetudo, hæc auctoritas viguit. Neque enim in primâ, secundâ, quintâve synodo, ulla quæ ad examen traherentur Sedis apostolicæ decreta præcesserant : in tertiâ, in quartâ, in sextâ secutisque Synodis, certa ecclesiastica praxis enituit. Sanè meminimus Bellarminum conciliaris examinis auctoritate victum ita statuisse, ut sancti Leonis epistola, quam alii definitionis irretractabilis loco esse voluerunt, instructionis tantùm fuerit (1), cùm ea et æquam cæteris præferat auctoritatem, neque alio ritu quàm cæteræ omnes recepta legatur. Quare de omnibus æquè censendum est, et eas à Romanis Pontificibus plenâ auctoritate dictatas, et à Conciliis, non nisi quæstione habitâ comprobatas.

Quo etiam argumento necesse est ut concidat, quod nostrâ credo ætate, commenti sunt inane figmentum. Sic nempe Christianus Lupus : « Hanc » epistolam (ad Flavianum scilicet) Leo permiserat à » Synodo discuti et cum sanctorum Patrum scriptis » conferri, ac tum ex ipsâ Eutychianas lites definiri

(1) *Sup. n.* LX. *Vid. Bell. de Conc. auct. lib.* II, *cap.* XIX.

» mandarat (1) » ; ut illud examen permissionis tantùm, non etiam auctoritatis et juris esse videatur. Hæc quidem Lupus judicat, sed præter gestorum fidem. Nam quod in Leonis epistolâ IV Synodus, id postea in Agathonis, id in Adriani I et II decretalibus omnes postea Synodi præstiterunt : id in tertiâ Synodo circa sancti Cœlestini judicata præcesserat, communi ubique formulâ certoque et usitato Conciliorum more. Itaque non alicujus permissu atque indulgentiâ ; sed suo jure, nec aliâ, ut ab ipsis Synodis audivimus, quàm Spiritûs sancti auctoritate, judicium capessebant, sibique tribuebant.

Neque propterea quòd *Galliæ vindicatæ* auctor aliique passim objiciunt (2), de fide dubitabant. Absit : sed an ipsi Pontifices satis ex traditione rem gererent : an antiquam fidem satis exprimerent, ut Pontificis quidem officium fuerit toti Ecclesiæ prælucere, et apostolicam proferre sententiam. Cæterùm, quod ipse Leo palam professus est, per examen synodicum *decretis pontificiis* ultimum perfectumque et prorsus indeclinabile, robur Patrum ac totius Ecclesiæ consensu adderetur. Quo etiam factum est, ut post pontificia decreta in Synodis quidem œcumenicis quæstio haberetur : Synodo verò gestâ, nihil jam quæstionis, nihil unquam examinis superesset. Sic Constantiensi Synodo omnes retro œcumenicæ Synodi ac primis quoque sæculis prætulerunt facem.

(1) *Christ. Lup. Tom.* I. *ad Dec. Synod. gener. app. ad Conc. Chalc. p.* 912. — (2) *Diss.* IV, *parag.* 1, *p.* 214; *ad obj.* 2 : *et diss.* III, *parag.* 1; *ad obj.* 2.

LXV.

S. Basilii locus, atque in eum Christiani Lupi contumeliæ.

Neque aliter extra Synodum quàm in ipsis Synodis actum esse ipsa ecclesiastica gesta clamant. Vel Christianum Lupum audiamus, hæc ex Magni Basilii epistolâ exscribentem (1): « Quale nobis auxilium » ab Occidentalium supercilio et fastu aderit, qui » veritatem neque norunt neque discere sustinent? » Verùm falsis opinionibus præpediti, illa nunc fa» ciunt quæ priùs in Marcello : nempe cum iis qui » veritatem ipsis annuntiant contendentes, hæresim » autem per seipsos stabilientes ». Quo loco idem Lupus de definitionibus dogmaticis agi non obscurè significat.

Itaque his commotus, hæc adversùs Basilium tanquam ex tripode pronuntiat (2) : « Omnino culpan» dus est sanctus Basilius, hâc de causâ Damasum » Pontificem et omnem Occidentis Ecclesiam, quo» modo et Julium Pontificem ob Marcellum arguens » de patrato facinore, stabilitâ hæresi, ignoratâ ve» ritate ». Nos verò de tanto viro decernentem Lupum facilè contemnimus : quid, fatente Lupo, Basilius senserit parvi facere non licet. Neque nunc ad rem pertinet, meritosne an immeritos Basilius reprehenderit. Hîc certè constitit, duobus pontificiis de fide decretis ab eodem Basilio, nullâ excusatione, interpretatione nullâ, rotundè ac simpliciter stabilitam hæresim imputatum.

(1) *Lup. Tom.* I. *not. ad Concilium Sard. cap.* VI, *p.* 209. *Basil. epist.* CCXXXIX. *Tom.* III *Bened. p.* 368; *al. epist.* X. — (2) *Lup. ibid. p.* 213.

Neque aliud causatur Lupus, quàm sic Basilium « locutum oculo per iram turbato » : ac ne quid contumeliæ desit, « hinc inquit, in iram frequenti » jejunio studentium more pronior Basilius clama- » bat, etc. (1) » At quis te ferat, Lupe, tanto viro exprobrantem sancta castaque jejunia, tanto interioris vitæ ac spiritualium exercitationum magistro contractæ ex jejuniis iracundiæ vitium tribuentem? Miseros verò nos, qui ad ea tempora devenimus, quibus cuique liceat sanctos Patres Basiliumque ipsum etiam maledictis incessere, ac morum insectari gravitatem.

LXVI.

Alius S. Basilii de S. Damasi decretis locus.

Idem Lupus indicat aliam epistolam, in quâ de sancti Damasi adversùs sanctum Meletium decretis agens Basilius, « se illas litteras, nec si de cœlo de- » scenderint, si quidem ad fidem rectâ viâ non in- » cedant, admissurum, aut eum qui attulerit ad » communionem recepturum negat (2) ». En quantâ confidentiâ non jam Gerson ejusque sequaces posterioris ævi Doctores, sed ipso quarto sæculo Basilius Magnus de decretis pontificiis dixerit. Quis autem tanto viro succensuit? Quis ejus rei gratiâ incusavit, tanquam de Sede apostolicâ malè meritus esset, aut ejus primatûs, quem summoperè coluit, infregerit auctoritatem? Hæc quidem ad exemplum vulgò trahi nolumus, et extraordinariis casibus accensemus; et tamen certo argumento est, procul abfuisse

(1) *Lup. ibid. p.* 209. — (2) *Lup. de appell. cap.* XXXII, *pag.* 333. *Basil. epist.* CCXIV, *al.* CCCXLIX, *p.* 321.

illa tempora ab iis, in quibus nunc summam fidei constitutam putant. Sed anterioris ævi testes audiamus.

LXVII.

Contentio de rebaptizatione inter S. Stephanum et S. Cyprianum : quæstiones involvendæ rei factæ ab hâc disputatione secernuntur.

Sancti Cypriani Martyris cum sancto Stephano Papâ æquè Martyre controversia statim Parisienses absolveret, nisi contrariæ sententiæ auctores, rem planam, variis concertationibus involvissent (1). Hinc illæ quæstiones tantis animorum motibus agitatæ : an Stephanus dixerit ex cathedrâ necne : an excommunicationis sententiam reverâ, an per comminationem ediderit : quâ conscientiâ, sanctus Cyprianus, sanctus Firmilianus cum tot ac tantis Ecclesiis Africanâ scilicet et Asiaticis, Papæ de fide docenti ac præcipienti repugnaverint : an aliquando resipuerint : an eâ repugnantiâ, seclusis vocibus asperioribus quæ excidere solent de re gravi certantibus, fuerit mortale peccatum, an veniale, an nullum; cùm optimâ fide Cyprianus, Firmilianus et eorum Episcopi agerent. Quas ambages, si resolvere incipimus, imus in longum. Sed enim quæstionibus prætermissis, id agemus tamen, ut quæcumque sententia vicerit, nostræ res facilè in tuto collocentur.

(1) *Vid. lib.* IX, *cap.* III *et seq.*

LXVIII.

In hâc Controversiâ, quid certum sit, ex Bellarmino statuitur.

Ac primùm quidem certum est hactenus extitisse neminem, qui nedum schismatis aut schismatici spiritûs Cyprianum tantum virum, tantum episcopum, tantum martyrem, ac per illa quoque tempora et pietate et doctrinâ totius Ecclesiæ lumen arguere sit ausus. Bellarminus verò etiam à mortali peccato abfuisse probat; eo quòd Cyprianus « putavit Pontificem perniciosè errare, et stante illâ » opinione, tenebatur ei non obedire; quia non » debebat contra conscientiam agere (1) » : quâ de re sine gravi temeritatis notâ dubitare nemini licere credimus.

LXIX.

Galliæ vindicatæ *et* Tractatûs de Libertatibus *auctores quid respondeant: an Cyprianus, ut in rebaptizatione, ita in Romani Pontificis auctoritate errasse memoretur: Augustini locus.*

His ergo positis, quis pateat exitus inquiramus. *Galliæ vindicatæ* auctor sic se expeditum voluit (2): « Nunc id solùm dico, Cyprianum ejusque asseclas, » si crediderunt Pontificem ex cathedrâ docentem » falli posse, omnino errasse; neque id mirum est » aut absurdum. Si enim errarunt circa baptismum, » cur non errare potuerint circa Pontificem; et si » tu absurdum et falsum esse non credis, cùm dici-

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* VII. — (2) *Diss.* IV. *parag.* I, *p.* 197; *et parag.* III, *p.* 283.

» tur Cyprianum circa baptismum errasse, cur ab-
» surdum et falsum esse credas, cùm dicimus errasse
» contra Pontificem »? Id etiam objicit anonymus auctor *tractatûs de Libertatibus* (1), aliique plurimi. Frustra. Sanè utrumque errorem, si uterque error est, æquè potuit errare Cyprianus : quis enim id negat? At rebaptizationis errorem totius orbis reprehensio, alterum errorem nullum omnino fuisse, totius orbis silentium probat. Hæc ultro responderent omnes vel nobis tacentibus. Eusebius, Hieronymus, Augustinus, Vincentius Lirinensis, omnes uno ore Cyprianum rebaptizantem accusant : alterum errorem quis vel suspicatus est? Cypriani nimios motus Augustinus non tacet : alterum illum errorem quis hominum memoravit? Idem sanctus Stephanus, eodem Augustino teste, pro loci auctoritate præceperat, decretumque condiderat et ad omnes miserat Ecclesias, « et abstinendos putaverat
» qui de suscipiendis hæreticis priscam consuetudi-
» nem convellere conarentur (2) ». Quid autem Cyprianum his repugnantem excuset idem Augustinus prodidit : nempe universalis Concilii, universalis consensionis expectatio. Nota sancti Doctoris verba : « Neque nos ipsi, inquit (3), tale aliquid
» auderemus asserere : (hæreticorum scilicet ratum
» esse baptismum) nisi Ecclesiæ catholicæ auctori-
» tate firmati, cui et ipse Cyprianus sine dubio ce-
» deret, si jam illo tempore veritas eliquata per
» plenarium Concilium solidaretur ». Duo dicit

(1) *Anonym. lib.* VII, *cap.* VIII, *n.* 10, *p.* 408. — (2) *August. de Bapt. cont. Donat. lib.* V, *cap.* XXV, *n.* 36; *tom.* IX, *col.* 158. — (3) *Ibid. lib.* II, *cap.* IV, *n.* 5; *col.* 98.

Augustinus : cessurum quidem fuisse Cyprianum, sed universali consensioni tantùm, universalique Concilio : hoc primum sit : alterum : nec se, Augustinum scilicet, cessurum fuisse, aut facere ausurum quæ à Stephano jubebantur, nisi eâdem consensione et auctoritate victum ; quod tamen non universim pronuntiatum voluerit, sed in ambiguâ re, in *obscurâ* quæstione, *tantisque*, ut ipse docet, *altercationum nebulis involutâ* (1).

LXX.

An Stephanus excommunicaverit, an totâ suâ auctoritate decreverit, frustra quæritur; cùm ad eam excusationem nec Firmilianus, nec Cyprianus, nec ipse Augustinus refugerint.

Hic frustra quæritur an Stephanus ex cathedrâ pronuntiaverit, an excommunicaverit. Sanè doctissimus Daguirreus scripsit *anathema quibusdam inustum, quibusdam intentatum* (2) : nec tamen magis cesserunt quibus est *inustum*, quam quibus *intentatum*. Auctor verò *Doctrinæ Lovaniensium* hæc scribit : « Sanctum Firmilianum Cæsareensem in » Cappadociâ Archiepiscopum Ponticæ Diœceseos (*) » sanctus Stephanus Pontifex communione suspen- » dit (3) ». Idem sancti Stephani responsum *summâ et irrefragabili Sedis apostolicæ auctoritate* editum esse contendit. Id autem alii negant. Quid nostrâ ?

(1) *August. de Bapt. cont. Donat. lib.* II, *cap.* IX, *n.* 14; *col.* 104, *et pass.* — (2) *Daguirr. dist.* XLI, *sect.* I, *n.* 5. — (3) *Doct. Lov. p.* 50.

(*) Diœcesis non unâ provinciâ sed pluribus constabat, quam regebat aut prætorii Præfectus, aut imperii Vicarius, et postea, in usu ecclesiastico, Primas. (*Edit. Paris.*)

Vis Stephanum ab excommunicatione temperasse, neque rem totâ suæ sedis auctoritate tractasse? Age ut vis. Certè Firmilianus ad extrema quæque decursum, nec tamen sententiam mutandam credidit. Hæc enim ad sanctum Stephanum scripsit: « Excidisti teip» sum, noli te fallere; dumque putas omnes à te absti» nere posse, unum te ab omnibus abstinuisti (1) ». Neque Firmilianum contemnere liceat, quem ipse Daguirreus, ipse Christianus Lupus aliique viri pii doctique, sancti titulo insignire soleant: quippe quem ab antiquo Patres Antiocheni, qui Paulum Samosatenum condemnarunt, unà cum sancto Dionysio Alexandrino *beatæ recordationis virum* appellent (2). At si Firmiliani minor esse videtur auctoritas, consensit ei Cyprianus, ejusque epistolam latinam fecit, et ad Ecclesias edidit. Utrique ergo nec Stephani præceptum, nec excommunicationem sufficere putarunt, ut eos ab incœpto desistere cogeret. Augustinus verò non id quod nunc proferunt, Cypriano excusationi obtendebat non eum cathedræ auctoritate dixisse, neque aliud, idque luculentiùs aut validiùs Papæ judicium provocabat: Concilii generalis totiusque Ecclesiæ catholicæ appellabat fidem: in eâ auctoritate fidei certitudinem reponebat: quòd ea deesset, Cyprianum eique adhærentes Asianos Afrosque Episcopos innocuè obstitisse, asserebat.

(1) *Epistol. Firm. ad Cypr. int. Cyprian.* LXXV, *p.* 150; *edit. Baluz.* — (2) *Vid. Eus. lib.* VII, *cap.* XXX.

LXXI.

LXXI.

An infallibilitati pontificiæ detraxisse sit illud veniale peccatum, cujus Cyprianum Augustinus accusat.

Auctor anonymus *Tractatûs de Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ* sanè acutissimus et subtilissimus, sed nimio acumine quidvis potiùs quàm verum assecutus, respondet (1), à sancto Augustino, Concilii universalis urgeri auctoritatem, quòd esset necessaria, « non » quidem in se, sed adversùs pertinacissimos Dona» tistas ». Bonam fidem! An non enim luce meridianâ est clarius, ab Augustino urgeri Concilii universalis auctoritatem, non tantùm ad frangendam Donatistarum pertinaciam, sed etiam ad excusandum Cypriani ante Concilium generale rebaptizantis errorem? Atqui Cyprianus amantissimus christianæ pacis ac martyr sanctissimus non erat pertinax, qui, teste Augustino, Ecclesiæ catholicæ auctoritati cessurus esset. Non erat pertinax ipse Augustinus, qui nec Cyprianum, nec etiam *seipsum* cessurum fuisse docet, « nisi Ecclesiæ catholicæ concordissimâ auc» toritate victum (2) ». Ergo non tantùm pertinaces; sed etiam pii sanctique post Romani Pontificis judicium, aliud quid, hoc est ipsum consensum, ipsumque decretum totius catholicæ unitatis expectant.

Quid autem anonymo prodest illud quod Augustinus in Cypriano agnoscit veniale peccatum? « Nempe, inquit vir subtilissimus (3), quæ potuit » alia esse Cypriani culpa quàm inobedientia erga » decretum summi Pontificis »? Falsum id quidem;

(1) *Anonym. lib.* VII, *cap.* IX, *n.* 9, 10, 11. — (2) *Vid. Aug. de Baptis. cont. Don. lib.* II, *cap.* IV, *col.* 98. — (3) *Anonym. ibid. n.* 1.

tamen id quod vult viro acutissimo largiamur. Ergo Pontifici decernenti, infallibilitatem detraxisse *veniale* peccatum est, non exitialis error, qui Sedis apostolicæ dignitatem evertat. Quid autem commemoras haud aliam in Cypriano culpam ab Augustino reprehensam, qui toties apud hunc legeris: culpandum Cyprianum, quòd *commotior* scripserit? Quòd autem post Stephani decretum Ecclesiæ universæ desideraret auctoritatem, adeo non est illud ab Augustino reprehensum *veniale* peccatum, ut etiam illud peccatum se quoque peccare Augustinus fateatur. Denique à viro erudito quærimus: illa inobedientia, quam *venialem* appellat, in re gravi an levi sit? Certè in re levi esse oportet, quæ *venialis* habeatur: contrà, in re gravi necesse est ut sit, cùm agatur de fide. Seclusis ergo vocibus commotioribus, in quibus Cyprianus, Augustino teste, peccaverit: si rem ipsam spectes, aut mortale peccatum oportet esse, aut nullum.

LXXII.

Nihil ad rem facit quærere an Cyprianus et alii resipuerint necne.

Quod jam illud urgent à Schelstrato tantopere inculcatum (1); nempe Cyprianum et asseclas resipuisse, quid nostrâ? Non hîc quærimus an Cyprianus resipuerit, sed quâ ratione eum adhuc errantem, tamen à schismate Augustinus purget. Et quidem de retractatione Cypriani adversùs Donatistas idem Augustinus scribit: « Fortasse factum est, sed ne-

(1) *Schelstr. Antiq. illust. p.* 2. *Sfond. dissert.* 1. *art.* 3. *p.* 199. *Gonz. disp.* XVI, *sect.* II, *paragr.* III, *n.* 6. *Daguirr. disp.* XLI, *n.* 5, 6.

» scimus (1) » ; sed non ex dubio facto tanti viri innocentiam suspendebat, verùm ex Concilii œcumenici justâ et necessariâ expectatione firmabat : eâ ratione non modò Cyprianum, verùm etiam seipsum tuebatur.

LXXIII.

Cavillatio.

Quærit *Galliæ vindicatæ* auctor (2) « quorum » æquior causa sit, adversariorum, qui errantes Afros » sequantur, an nostri, qui sequimur pœnitentes » ? Quàm tragicè ! At in promptu responsio est : sequimur pœnitentes in quo aut seipsi reprehenderint, aut ab aliis reprehensi sint : non rebaptizamus : non, si quid Cyprianus commotior scripserit, approbamus : quem errorem in ipsis nemo reprehenderit, nemo viderit, ob eum nos ad pœnitentiam trahi, iniquum putamus, et ab Ecclesiæ regulis alienum.

LXXIV.

Bellarmini sententiæ duæ partes : prima Stephanum potuisse, nec tamen voluisse rem de fide facere, an Augustino congrua ?

Hæc quidem clara sunt, nec tamen rem omnino expeditam arbitramur, nisi Bellarminum horum omnium fontem diligentiùs audiamus. Igitur Cyprianum excusat primùm ab hæresi, deinde etiam, ut jam delibavimus, à peccato mortali. Ab hæresi quidem, « tum quia nec modò censentur manifestè

(1) *Aug. lib.* II *de Bapt. cont. Don. loc. citat. Vid. epist. ad Vincent.* XCIII, *al.* XLVIII, *cap.* X, *n.* 38 ; *tom.* II, *col.* 246. — (2) *Diss.* I. *p.* 199.

» hæretici qui dicunt Pontificem posse errare; tum » quia sine dubio Stephanus Papa non definivit tan- » quam de fide, hæreticos non rebaptizandos (1) ». Duo hîc videmus : primum id, ne nunc quidem « apertè hæreticos haberi, qui dicunt Pontificem » posse errare ». Fortè ergo Cyprianus, non apertè forsitan, sed saltem obscurè vel confusè, ejus rei causâ fuerit hæreticus. Quis autem hanc hæresim in Cypriano senserit, arguerit, suspicatus fuerit, vir magnus edicat, et suâ gravitate atque doctrinâ dignum aliquid promat.

Alterum quod memorat, istud est : « Stephanum » sine dubio nihil definisse tanquam de fide ». Videamus ergo quid tandem egerit. Nempe, inquit Bellarminus, « non solùm imperavit ne rebaptizarentur » ab hæreticis baptizati, sed etiam censuit excom- » municandos qui non obedirent ». Rogamus autem quid sit definire ut de fide, nisi decretum condere, ad Ecclesias mittere, denique *imperare sub excommunicationis metu* ut aliquid circa fidem fiat. Quid Bellarminus vult à Stephano imperatum? Nempe ne rebaptizaret ab hæreticis baptizatos : invalidè an validè baptizatos? Invalidè impium : validè ergo baptizatos supponebat, ac pro explorato ac definito dabat.

Quare ipse Bellarminus sancti Stephani decretum, *definitionem* vocat. « Fuit enim, inquit, post » Pontificis definitionem liberum aliter sentire, ut » Augustinus dicit, quia Pontifex noluit rem ipsam » de fide facere sine generali Concilio ». An hæc quoque nobis credenda proponent, et Stephanum

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* VII.

quidem potuisse si vellet, sed tantùm noluisse, idque ab Augustino dictum? Atqui ab Augustino contraria audivimus. Egregii Doctoris verba repetamus; statim perspiciemus eum in re quidem ambiguâ, Concilii auctoritatem et Ecclesiæ consensionem requisisse : in eo posuisse vim, si *obscura* quæstio *ad plenarii Concilii auctoritatem roburque perducta esset :* si ad Stephani decretum accederet *potentior veritas de unitate veniens :* si Cypriani sententiam *catholicus orbis terrarum robustissimâ firmitate consensionis excluderet* (1). Huic demum *firmitati*, huic *robori* cessurum fuisse Cyprianum, nec seipsum, Augustinum scilicet, facilè crediturum quæ à Stephano juberentur, nisi *Ecclesiæ catholicæ concordissimâ auctoritate fundatum*. Hæc profectò scimus dixisse, repetiisse, inculcasse Augustinum : quæstionis ambiguitati hoc unum remedium poposcisse, si tota Ecclesia consentiret; non profectò ut rem pro libitu de fide faceret aut non faceret, ad Stephani arbitrium *retulisse*.

Interim, Bellarmino teste, id certum firmumque sit : non pertinere ad cathedræ auctoritatem, si Pontifex de fide *definiat*, si decretum ad omnes Ecclesias mittat, si pro imperio jubeat, si reluctantes abstinendos putet : his quippe positis, *adhuc esse liberum aliter sentire*, ac decretum ipsum, tanquam divino mandato contrarium ac Scripturæ dissonum, abjicere, ut Cyprianum cum asseclis fecisse constat.

(1) *Aug. lib.* II *de Bapt. etc. cap.* IV; *col.* 98 : *cap.* IX, *n.* 14; *col.* 104 : *lib.* III, *cap.* II, *n.* 2; *col.* 108.

LXXV.

Secunda pars Bellarminianæ sententiæ, à Cypriano non fuisse peccatum saltem mortaliter.

Quin etiam, quod secundo loco observavimus (1), nec à Cypriano peccatum est *mortaliter;* quia non peccavit nisi ex *ignorantiâ*, eâque probabili, cùm « putaret Pontificem perniciosè errare, et stante » illâ opinione teneretur ei non obedire, ne contra » conscientiam ageret (2) ». Quid ergo jam litigant? Ecce confitentur Stephanum judicasse, decrevisse, ad omnes Ecclesias transmisisse decretum, excommunicatione dignos putasse qui non obedirent, et eam quidem inustam quibusdam, ipsumque Firmilianum à communione suspensum. Quid ergo ampliùs à Stephano expectandum fuit, ut sanctissimi ac doctissimi viri, humiles, pacifici, ad quævis martyria prompti in obedientiam cogerentur? Iidem tamen à nemine, aut schismatis, aut etiam peccati mortalis arguuntur, et ab Augustino purgantur eo tantùm nomine, quòd orbis universi consensionem expectarent. In hoc stare liceat rebus ambiguis et in altercationum æstu : obsecro, hæc summa sit; neque fidei negotium ac Sedis apostolicæ majestatem ad tenues exilesque formulas, atque ad minuta quæque redigant.

(1) *Sup. n.* LXVIII. — (2) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* VII.

LXXVI.

Quo pacto intelligendum id quod dicit Augustinus, à Cypriano expectatam Concilii generalis sententiam; forma antiqui regiminis jam inde ab origine, etiam sub persecutionibus.

Hic exoritur difficultas (1) : quo pacto Concilii generalis auctoritatem Cyprianus et alii expectare potuerint, cùm primis illis sæculis tales Synodos haberi persecutio prohiberet : quo loco auctor anonymus *Tractatûs Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ* multùm utitur, ut Conciliorum auctoritati detrahat, et ut ne quidem verisimile videatur « Christum in » Concilia sola principalem Ecclesiæ regendæ potes- » tatem contulisse (2) ».

Sed hæc per inscitiam rerum ecclesiasticarum piæque antiquitatis, involvendæ veritati dicta, facilè expedimus, perficimusque paucis, ut vera ac præcipua Sedis apostolicæ auctoritas atque Ecclesiæ gubernandæ ratio clariùs elucescat. Quanquam enim persecutionis tempore Concilia generalia nulla cogerentur, non minùs constat Ecclesiæ universæ summa negotia, Papâ quidem duce, communi Episcoporum consilio ac judicio definita : per provincias litteræ commeabant : rata habebantur ea, in quæ omnes Ecclesiæ consentirent.

Ac de fide quidem quomodo rem gererent, vel unius Pauli Samosateni exemplum luculentè probat. Is enim Antiochenus Episcopus Christum nudum hominem prædicans, in ipsâ Antiochiâ Concilio

(1) *Vid. lib.* x. *cap.* xxxi. — (2) *Anonym. lib.* v, *cap.* xiii, *n.* 4; *et lib.* vii, *cap.* ii, *n.* 2.

habito, à vicinis Episcopis primùm, mox litteris ad omnes Episcopos atque ad omnium principem Romanum Dionysium destinatis, toto orbe damnatus est (1). Quare Alexander Alexandrinus Episcopus in epistolâ ad Alexandrum C. P. de Ario scriptâ, hæc ait : Paulus Samosatenus, « consilio et judicio omnium ubique Episcoporum ab Ecclesiâ ejectus » est (2) »; et tamen nulla Synodus universalis coacta erat : sed omnium Episcoporum consensio, non solùm auctoritate, sed etiam nomine universalis Synodi ferebatur.

Ab hæresi ad schismatis casum transeamus. Sanè schisma ingens à Novatiano pseudo-Papâ adversùs Cornelium Papam concitatum, quâ auctoritate compressum sit, sancti Cornelii sanctique Cypriani litteræ indicabunt. Ac primùm quidem constat à Novatiano ejusque asseclis « litteras calumniis ac » maledictis plenas per omnes Ecclesias fuisse missas », quæ penè omnes Ecclesias perturbassent. Id testatur Cornelius (3). Hinc necesse fuit totius orbis intervenire auctoritatem. Cyprianus id Antonianum adhuc nutabundum docet : « Venio nunc » ad personam Cornelii collegæ nostri, ut Cornelium noveris, non de malignorum et detrahentium » mendacio, sed de Domini Dei judicio, qui eum » Episcopum fecit, et coepiscoporum testimonio, » quorum numerus universus per totum mundum » concordi unanimitate consensit (4) ». Ac paulò

(1) *Euseb. lib.* VII, *cap.* XXVII *et seq.* — (2) *Epist. Alex. Alex. ad Alex. C. P. tom.* II *Conc. col.* 18. *Vid. quoque Theod. lib.* I, *cap.* IV. — (3) *Epistol. Corn. ad Cyp. int. Cyprian. edit. Bal.* XLVI, *al.* XLIX, *p.* 60. — (4) *Cyp. epist.* LII, *al.* LV, *p.* 68.

post : « Factus est Cornelius Episcopus, cùm nemo » ante se factus esset, cùm Fabiani locus, id est, » cùm locus Petri et gradus cathedræ sacerdotalis » vacaret : quo occupato de Dei voluntate atque » omnium nostrûm consensione firmato, quisquis » jam episcopus fieri voluerit, foris fiat necesse est ». En unde auctoritas in gravi schismate, quo tota Ecclesia turbaretur : en catholicæ consensus Ecclesiæ tam perspectus in ipso persecutionum æstu, quàm in altissimâ Ecclesiæ pace.

Jam quod ad disciplinam generalem attinet : per eadem Cornelii ac Cypriani tempora, causa lapsorum, hoc est eorum qui in persecutione defecerant, ea visa est, quæ communi Ecclesiarum judicio, consultâ imprimis Sede romanâ, finiretur : « Quoniam, » ut ait Cyprianus (1), non paucorum nec Ecclesiæ » unius, aut unius provinciæ, sed totius orbis hæc » causa est ». Attestantur Romani Confessores : « grande delictum et per totum penè orbem incre- » dibili *vastatione grassatum* (2) ». Itaque in causâ generali, Cyprianus, vacante apostolicâ Sede, ad Clerum Romæ consistentem scripserat à se omnia de lapsis integra reservari, « ut cùm, pace à Domino » nobis datâ, plures præpositi convenire in unum » cœperimus, communicato etiam vobiscum consi- » lio, disponere singula et reformare possimus (3) ». Presbyteri ac Diaconi Romani sic rescribunt : « Per- » quam nobis et invidiosum et onerosum videtur, » non per multos examinare quod per multos com-

(1) *Epist.* XIII, *al.* XIV *vel* XIX, *p.* 23. — (2) *Epistol. Moys. Max. et o. inter. Cyprian.* XXVI, *al.* XXXI, *pag.* 36. — (3) *Epist. Cyp.* XIV, *al.* XV *vel* XX, *pag.* 24.

» missum videatur fuisse, et unum sententiam di-
» cere, cùm tam grande crimen per multos diffusum
» notetur exisse; quoniam nec firmum decretum po-
» test esse, quod non plurimorum videbitur habuisse
» consensum. Aspice totum orbem penè vastatum,
» et ubique jacere dejectorum reliquias et ruinas;
» et idcirco tam grande expeti consilium, quàm latè
» propagatum est malum (1) ». Videmus quò spectarent in causâ communi, inque reformandâ generali disciplinâ, quàm non unum tantâ re oneratum vellent, quàm infirmum videretur in ejusmodi quidem causis, decretum non à plurimis factum, quàm necessariò totus appellandus sit orbis, ubi totum orbem causa spectat.

Itaque hæ litteræ Cleri Romani, teste Cypriano, *per totum mundum missæ sunt* (2), et in notitiam Ecclesiis omnibus et universis fratribus perlatæ sunt, ut esset forma quædam in quam omnes Ecclesiæ convenirent.

Memoratu digna sunt in epistolâ Romanorum Confessorum ad sanctum Cyprianum ea verba, quorum partem retulimus (3) : « Cùm grande delictum
» et per totum penè orbem incredibili vastatione
» grassatum, non oporteat, nisi, ut ipse scribis,
» cautè moderatèque tractari, consultis omnibus
» Episcopis, Presbyteris, Diaconibus, Confessori-
» bus, et ipsis stantibus laicis » : stantibus, id est, in ipsâ persecutione non lapsis.

Ne quis hic mihi dixerit, pari gradu consultos Epi-

(1) *Epistol. Presbyt. et Diac. Rom. int. Cypria.* XXXI, *al.* XXX, *pag.* 43, 44. — (2) *Cyp. Epist. ad Anton.* LII, *al.* LV. *ubi sup.* — (3) *Epist. Moys. etc. sup. cit.*

scopos, Presbyteros, Diaconos, ipsos etiam laicos. Facilè demonstraremus in collegarum, id est, in Episcoporum sententiâ vim fuisse positam : singulos Episcopos presbyterii sibi assistentis, quam regerent ferre sententiam, perferri omnia ad conscientiam plebis, sed docilis, quæque in ecclesiasticis causis nihil sibi præter obedientiam vindicaret. Sed hæc alterius loci sunt; nos verò his locis id demonstratum volumus, etiam sub persecutorum tyrannide, semper imminente gladio, non tantùm hæresis aut schismatis, verùm etiam alias gravissimas causas extitisse, quæ cùm, non unius ecclesiæ aut provinciæ, sed totius orbis essent, totius etiam orbis judicio finirentur.

Non ita illæ causæ, quas per loca et provincias finiri oportere, ipse Cyprianus memorat, quarum proinde rationem *unusquisque præpositus Domino redditurus esset* (1). Quod ubique Cyprianus inculcat : adeo per illa etiam tempora, secernebant peculiares *unius Ecclesiæ aut* provinciæ causas, ab *iis* quæ totius orbis essent, et communi judicio finiendæ.

Cùm autem Cornelius post diuturnam vacationem sedis, Romæ Episcopus constitutus esset; Cyprianus, qui antea cum Clero Romano, nunc cum ipso Cornelio consilia contulit. Quâ de re ad Antonianum scribens, ait : « Ac si minùs sufficiens Episcoporum » in Africâ numerus videbatur, etiam Romam super » hâc re scripsimus ad Cornelium collegam nostrum, » qui et ipse cum plurimis coepiscopis habito Con- » cilio, in eamdem nobiscum sententiam pari gra-

(1) *Cyp. Epist. ad Cornel.* LIV, *al.* LVII, *pag.* 79.

» vitate et salubri moderatione consensit (1) » ; et ad ipsum Cornelium : « Statueramus jam pridem par- » ticipato invicem nobiscum consilio (2) », etc. Quæ cùm ubique terrarum præpositi facerent, ac per provincias Romani Pontificis responsa commearent, hinc nempe existebat ille consensus, quem talia negotia postularent.

Sic in fide, in schismate totam Ecclesiam perturbante, atque in reformandâ generali disciplinâ, qui casus ad commune Ecclesiæ judicium à Synodo quoque Constantiensi relati sunt, jam indè ab origine, ac sub ipsâ tyrannide constituti, quantà per provincias poterant, Concilia celebrabant, cum Sede apostolicâ, quæ omnium Ecclesiarum communicatione polleret, consilia participabant, ejus operâ totius orbis sententiam exquirebant.

Nam et illud Ecclesiarum communicationi imprimis inserviebat, quòd Ecclesiæ omnes Ecclesiæ principi, Romanæ scilicet, societate connexæ, per eam ad cæteras consilia ac decreta perferenda curarent. Hinc illud Arelatensis Concilii primi ad sanctum Sylvestrum Papam : « Quid decreverimus communi » consilio charitati tuæ significamus, ut omnes sciant, » quid in futurum observare debeant (3) ». Quod quidem ad Romani Pontificis auctoritatem pertinebat, ut tum scirent *quid observare deberent*, cùm à Romano Pontifice, tanquam omnium præside Canones mitterentur. Quò pertinet illud in epistolâ ad eumdem Papam : « Placere, ut per eum potissimum,

(1) *Epist. Cyp. ad Anton.* LII, *al.* LV, *p.* 67. — (2) *Epistol. ejusdem ad Corn. jam cit. pag.* 77. — (3) *Conc. Arelat.* I. *Brev. Epist. ant. can. tom.* I *Conc. col.* 1427.

» qui majores diœceses teneret, omnibus fratribus » insinuari (1) ». Quare hæc non ita accipienda sunt, tanquam unum id esset Romani Pontificis ministerium, ut veluti jussus aliorum decreta perferret ad alios : non ita ; sed ad eum perlata decreta, cùm inde ad alios pervenirent, graviore auctoritate aucta commeabant, Romanique Pontificis omnium capitis nomine ad omnes jam Ecclesias pertinebant. Hæc scripta sunt anno Christi 314, cùm vix persecutionis deferbuisset æstus, antequam ullum œcumenicum Concilium celebratum esset. Et cùm Concilium generale primum, Nicænum scilicet, tardissimè post natam Ecclesiam, atque anno demum Christi 325, quarto sæculo adunatum fuerit, nihil novi evenire sensit Ecclesia ; quippe quæ jam inde ab origine in unum se ipsa colligeret, atque à particularibus causis secerneret res maximas quæ communi Episcoporum consilio, Romano Pontifice totius collegii duce finiri consuevissent. Nec mirum in rebaptizationis quæstione *sub Stephano et Cypriano*, persecutione vigente, tamen ab Augustino desideratam Concilii generalis auctoritatem, cui Cyprianus acquiesceret. Etsi enim nondum Concilia generalia congregata erant, summâ tamen ipsâ valebat ea res, quæ ab iis cœtibus quærebatur : nempe consensio, cui certæ et exploratæ Cyprianus cederet.

Eodem ritu modoque Augustinus aliique commemorant Pelagianos à Romanæ sedis Præsulibus Innocentio ac Zozimo, *cooperantibus Synodis Africanis*, omnibus ubique Episcopis subscribentibus, *toto orbe damnatos* (2) : neque enim, ut idem Augustinus

(1) *Epist. Syn. A relat. ad Sylv. ibid. col.* 1426.—(2) *Aug. Ep.* CXC *ad Opt. et pass. in ejusd. lib. cont. Pelag.*

ait [1], « congregatione Synodi (universalis utique) » opus erat, ut aperta pernicies damnaretur ». Cur autem Pelagiani non eam Ecclesiæ necessitatem inferrent, eorum paucitas faciebat : quorum scilicet, eodem Augustino teste [2], « profanas novitates ca- » tholicæ aures quæ ubique sunt horruerunt ». De quibus etiam extat illud insigne Capreoli Carthaginensis Episcopi et Africæ Primatis in epistolâ quam Ephesina Synodus collaudavit [3] : « Hos (Pelagianos » scilicet) pridem expugnavit Ecclesia, hisque tem- » poribus repullulantes apostolicæ Sedis auctoritas » Sacerdotumque in unum consonans sententia op- » pressit ». En in quo ineluctabilis judicii robur collocet, nempe in capitis membrorumque consensu ; neque exquisitiori dissertatione, aut Conciliorum examine opus fuit, quòd in apertâ re, ut ait Augustinus [4], pauci contra omnes et contra universitatem ipsam ægra et exigua portio litigaret.

LXXVII.

Vanæ et inanes quæstiunculæ de consensu Ecclesiæ, ipsâ regiminis ecclesiastici formâ concidunt.

Hîc quærunt quid sit ille consensus Ecclesiæ quo nitimur : totiusne an partis [5] ? Quot Ecclesiarum, quot Episcoporum, quot Capitulorum, quot Abbatum, quot verò regionum : etiamne Indiarum aut Japonensium : quantæ molestiæ ? qui sumptus, ut

(1) *Aug. lib.* IV *ad Bonif. cap.* XII, *n.* 34 ; *tom.* X, *col.* 492. — (2) *Ibid. et pass.* — (3) *Epistol. Capreol. ad Syn. Ephes. int. act. Conc. act.* I ; *tom.* III, *col.* 532. — (4) *Aug. loc. sup. cit. et pass.* — (5) *Disq. Lov. art.* VIII, *n.* 107, *p.* 38. *Nicol. Dub. I, part. refut. etc. p.* 78.

nuntii quàcumque discurrant, allaturi authenticum consensûs instrumentum? Inanes quæstiunculæ contra rem facti. Rogent Cyprianum, Augustinum, Capreolum, Leonem, alios quos narravimus in Ecclesiæ consensione reposuisse vim: quærant quibus sumptibus, quibus curis, cursoribus, nuntiis, tot regionum explorarint fidem. Nos autem suo loco facilè et ad cumulum hæc declarabimus (1); nunc vana et absurda per sese esse monstramus.

Sic igitur ex antiquo, et ab ipsâ christianitatis origine, constituta est Ecclesia, ut ipsa Petri sedes, caput orbis terrarum, ex Ecclesiarum communione prima persentisceret quænam esset omnium fides; ac si ab hoc vertice in pronos animos fidei decreta decurrerent, paucique vel nulli obsisterent, nihil sanè prohibebat quominus quæstio statim pro terminatâ haberetur.

LXXVIII.

Solemnis acceptatio decretorum pontificiorum quàm usitata et quàm necessaria: Romani Pontificis officium et auctoritas ex Jansenîano negotio ostenduntur.

Hinc ergo illa celebratur, etiam à Theologis qui se Sedi apostolicæ addictissimos videri velint, solemnis acceptatio decretorum quæ omnem postea dubitationem aut concertationem elidat. Sic sanctus Antoninus Joannis XXII Decretali Fraticellos premit, hæreticosque ipsos esse testatur, « quòd asse-
» rant contra determinationem catholicam factam
» per Ecclesiam et Joannem XXII, et per omnes
» successores ejus veros catholicos summos Pontifi-

(1) *Vid. lib.* IX *et* X.

» ces, et omnes alios Prælatos Ecclesiæ, acceptatam, » examinatam et approbatam ut verissimam (1) » : quem locum suo loco fusiùs expendemus (2). Hujus postrema verba rectè perpendentibus nunc sufficere credimus. Sic Duvallium testantem audivimus (3), « definitiones Pontificis non esse de fide, donec uni- » versalis Ecclesia, quam de fide est errare non » posse, eas acceptaverit ». Sic in nuperrimo Janseniano negotio, in quo uno ore, omnes nostri censores Episcoporum Gallicanorum pietatem ac fidem collaudarunt, tamen ab amplissimo Cleri Gallicani cœtu (*) communibus suffragiis constitutum, ut Innocentii X decretum apostolicum, « de- » liberatione factâ eâque liberâ, ut eamdem con- » stitutionem reciperent, firmarent, acceptarent, » omnique obsequio ac reverentiâ susciperent quæ » in eâ decisa essent : posteaquam scilicet agno- » verunt, pontificiâ constitutione, firmatam an- » tiquam Ecclesiæ fidem, à Conciliis et Patribus » traditam, atque in Tridentino Concilio innova- » tam (4) ». Non igitur, ut ferunt, priscæ traditionis obliti Gallicani Patres : quæ quidem alibi editis gestis exequemur. Nunc autem sufficit, tanto exemplo approbasse quæ sit illa constitutionum pontificiarum acceptatio, quâ utimur.

Neque propterea cathedræ Petri atque apostolicis definitionibus, aut sanctus Antoninus, aut ipse Du-

(1) *Anton. Sum. part.* IV, *tit.* XII, *cap.* IV, *paragraph.* XXVIII, *p.* 208. — (2) *Vid. in app. lib.* II, *cap.* IV; *et lib.* X, *cap.* XVI; *et Coroll. n.* III, VIII. — (3) *Sup. n.* XXI, *quem vid.* — (4) *Relat. Deliber. Cler. Gallic. ap. Vitre*, 1661; *p.* 6, 7.

(*) An. 1653.

vallius,

vallius, aut Gallicani Patres derogatum volunt: absit: cùm per eas habeant Ecclesiæ, quam sequantur formam; auctoritatem in quam omnes consentiant; judicium quod communi ope exequantur, neque hæreses uspiam respirare sinant. Habet etiam Romanus Antistes, totius Ecclesiæ caput, sui decreti exequendi plenissimum robur. Cùm enim ecclesiasticæ communionis princeps, suâ definitione *nihil aliud promere* velit quàm id quod omnes Ecclesias *sentire* cognoscat, omnia ordine et ex vero esse gesta, secuta consensio attestatur. Quâ doctrinâ aut praxi nihil infringi apostolici decreti auctoritatem ac vim, ipsa experientia ostendit. Quo enim loco, quâ in parte orbis magis quàm in Galliâ, Innocentii X aliæque constitutiones de Jansenianâ re majori veneratione susceptæ, aut potiori virtute in executionem deductæ sunt? Certè Jansenii sectatores seu occulti, seu publici, ne mutire quidem audent; nec si millies Concilia œcumenica appellarent, *audirentur usquam; ipsæque* constitutio edita et *semel* ubique acceptata, irrefragabilis judicii vim *obtinet*, quam Romanus Pontifex auctoritate summâ et ipse exequatur, et ab omnibus Episcopis exequendam mandet.

LXXIX.

Innocentii IV locus: Concilii provincialis sub Paschali II clarâ auctoritas.

Hinc vera et clara ratio affulget ab omni peccato purgandi Cypriani: cùm nempe post jussa Stephani, tot Ecclesiæ, Africanæ scilicet Asianæque variarent, necdum ejus epistolam decretalem necessaria ac-

ceptatio consecuta esset, eo magis licuit, teste Bellarmino (1), in hoc certè capite, obedientiam recusare, quòd Stephanum in jubendo « perniciosè » errare crederet, et stante illâ opinione teneretur » ei non obedire, ne contra conscientiam ageret ».

Cujus rei fons est, illa apud omnes recepta et pervulgata ad imperia cujuscumque mortalis exceptio; ut obediatur superioribus, nisi divinæ legi adversantia jubeant (2) : quâ exceptione contineri Papæ quoque jussa, et in Cypriano, etiam in quæstione fidei, Bellarminus agnovit. Et si quis Bellarminum ipsum eâ in re errasse dixerit, succurrit major auctor Innocentius IV, Romanus Pontifex. Extat, in caput *Quanto de consuetudine*, ejus Pontificis clara interpretatio in hæc Christi verba : *Quodcumque ligaveris*, etc. « Quòd Papæ obedien- » dum sit in omnibus, in spiritualibus et in his quæ » ad animam spectant, nisi contra fidem prohibita » sint (3) ». En Papæ officio fungenti, quippe exercenti supremam potestatem his Christi verbis traditam, *Quodcumque ligaveris*, præcipitur obedientia, cum exceptione illâ, nisi contra fidem doceat aut vetet.

Clariùs adhuc in caput *Inquisitioni, de sententiâ excommunicationis* quærit (4), quid agendum, superioribus iniqua jubentibus : et quidem de superioribus sub aliorum potestate positis, facilè se expedit; ad majores enim superiores recurrendum : sed ubi ad Papam devenit, sic objicit :

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* VII. — (2) *Vid. lib.* VII, *cap.* XVIII. — (3) *Lib.* I *Decret. Innoc. IV, tit.* IV, *fol.* 33. — (4) *Ibid. lib.* V, *titul.* XXXIX, *fol.* 595.

« Quid si Papa injustum præcipit qui superiorem » non habet »? Quem nodum sic solvit : « Potest » dici quòd si de spiritualibus (rebus) vel ecclesias- » ticis personis aliquid præcipit etiam injustum, » illud servandum est; quia nemini licet de ejus » facto judicare : 4.° *dist. Si Papa.* q. 3. *Cuncta,* » nisi mandatum hæresim contineret, quia tunc » esset peccatum, vel nisi ex præcepto injusto ve- » hementer præsumeretur statum Ecclesiæ turbari, » vel etiam fortè alia mala ventura, quia tunc pec- » cat obediendo, cùm debeat futura mala præcavere, » non juvare » : quæ sanè interpretantem ac docentem Romanum Pontificem nemo reprehendit; imò collaudant omnes atque unâ voce consentiunt. Quo quidem quid est clarius? Pro certo supponit summus Pontifex doctissimus, à summo Pontifice imperante pro loci auctoritate ac supremi officii ratione, emanare posse jussa *hæresim continentia,* aut statum Ecclesiæ concussura; et miramur in rebus *generalibus, præsertim fidei*, recurri ad Ecclesiam, ultimumque refugium in eâ potestate semper fuisse positum, quæ docere contra fidem, quæ hæresim jubere non possit?

Sub Paschali II, in provinciali Viennensi Concilio, sanctus Hugo Gratianopolitanus, Gothofridus Ambianensis, Guido ipse Viennensis, postea Calixtus II, ut regio genere, ita fortitudine et doctrinâ clarus, et mox Sedis apostolicæ gubernaculis admovendus, posteaquam, *dictante Spiritu sancto,* de investituris proferunt sententiam, et ab ipso Pontifice extortum scriptum damnant, hujus decreti ab ipso Pontifice confirmationem petunt his verbis : « Si, quod mi-

» nimè credimus, nostræ paternitatis assertiones ro-
» borare nolueritis, propitius sit nobis Deus, quia
» nos à vestrâ obedientiâ repelletis (1) ». En perspicuis verbis tot sancti, apostolico officio deesse posse profitentur Romanum Pontificem, etiam ab Episcopis ac provincialibus Synodis requisitum : quo casu apertè detrectant obedientiam. Quid autem Paschalis (2)? An perdita omnia et ad inobedientiam comparari viam exclamavit? imò collaudavit ut viros egregios : horum Synodum auctoritate apostolicâ confirmavit, ac pro certo reliquit, in iis quæ fidei aut universalis Ecclesiæ attinerent statum, ipsius Ecclesiæ vim et auctoritatem indeclinabilem, in ipsâ Ecclesiæ consensione esse collocatam.

LXXX.

Anonymi Tractatûs de Libertatibus Gallicanis *circa Sedis apostolicæ auctoritatem fœda et improbanda commenta.*

Hanc ecclesiastici regiminis, imò ecclesiasticæ monarchiæ formam, si censores nostri in animum inducerent, non in ea profectò incommoda *inciderent*, quibus apostolicæ Cathedræ dehonestant decus. Hinc ille *Tractatûs de Libertatibus Gallicanis* auctor anonymus in hæc verba prorupit : « In quo, inquit (3),
» reposita esset Romani Pontificis auctoritas, non
» satis clarè statim omnibus perspectum fuit; quia
» enim persecutionum tempore, vel schismatum alia-
» rumque calamitatum, impedita erat *exterior ca-*
» *pitis cum membris communio*, stante semper fidei

(1) *Epistol. Conc. Viennens. sub Pasc. II. Tom.* x *Conc. col.* 785. — (2) *Epistol. Pasc. II. ib. col.* 786. — (3) *Anonym. de Libert. etc. lib.* VI, *cap.* III, *n.* 2.

» ac charitatis unione; vix à Romano Pontifice ad
» alios præsertim remotos pastores, aut greges, pri-
» mis tribus sæculis aliud quàm quædam epistolæ
» pervenire potuit. Quamobrem Episcopi populos
» ac seipsos à tanto tempore *suo judicio, vel cum*
» *aliorum consilio regere soliti*, Papæ auctorita-
» tem, ab impedimentis quibus distenta erat, so-
» lutam, non tam subitò exceperunt: *sed alii citiùs,*
» *alii tardiùs, nunc in isto, nunc in illo capite,*
» *prout sese offerebat occasio, donec integram li-*
» *bertatem consecuta, suum ubique robur obtinuit* ».
Me verò hæc legentem tædet novitiorum defenso-
rum apostolicæ dignitatis, qui per summam rerum
ecclesiasticarum inscitiam dicam an incogitantiam,
quasi tantæ dignitati aliquod ab antiquitate me-
tuendum sit, eam his commentis obscuratam volunt.
Pergit (1): « Verùm, quia usus optimus legis inter-
» pres, videndum est quæ fuerit auctoritatis ponti-
» ficiæ praxis illis temporibus, cùm eâ liberè uti
» Papæ potuerunt, cùmque diligentiùs et clariùs
» cognita fuit. Quanquam enim omni ævo aliqua
» identidem ejus specimina edita fuerint; tamen,
» cùm per tria prima sæcula, ferè omnino à ty-
» rannis LIGATA FUERIT, ideoque ejus exercitium,
» QUASI NOVUM QUIDDAM aliquoties Episcopos, præ-
» sertim Africanos commoverit, non potuit tam citò
» suum explicare fulgorem et omnibus innotescere ».
Hæc anonymus. Atque illi sunt, si Deo placet, Se-
dis apostolicæ unici defensores, cui infestiora vix
ipsi hæretici cogitarint.

(1) *Anonym. de Libert. etc. lib.* VI, *cap.* III, *n.* 3.

LXXXI.

Prolatæ in anterioribus verbis in Sedem apostolicam contumeliæ refelluntur.

Rogo enim quid illud sit : *Quòd Episcopi populos ac seipsos à tanto tempore* (tribus scilicet primis sæculis) *suo judicio regere soliti essent.* An illi primi Ecclesiarum fundatores ac doctores, quid Christus Petro ac successoribus dedisset nesciebant ? Ejus judicium nulli expectabant ? Per seipsos regendam suscipiebant Ecclesiam, neque caput sibi à Christo datum cogitabant ? Id hæretici velint. Quid illud ? Hinc factum ut sequens ætas, quartum fortasse quintumve, aliaque sæcula propiora, *non tam subitò exciperent Papæ auctoritatem ; sed alii citiùs, alii tardiùs, nunc in isto, nunc in illo capite :* ita sanè *ut illius exercitium,* QUASI NOVUM QUIDDAM *aliquoties Episcopos præsertim Africanos commoverit.* Africana illa omnibus nota sub Aurelio dissidia spectat. Quis autem à Christo esse dicat ea quæ sancto Aurelio, sancto Alypio, sancto Augustino atque aliis tot ac tantis Patribus doctrinâ ac sanctitate conspicuis, nova viderentur ? *Alii,* inquit, *citiùs, alii tardiùs, nunc in isto, nunc in illo capite eam auctoritatem exceperunt.* Hoc hæretici clamant : hinc probatum volunt, Papæ auctoritatem piæ antiquitati ignotam, crevisse per tempora, humanam scilicet, nec totam ab initio, sed suis partibus hinc inde coalitam et consarcinatam. Quid enim sancti viri longèque doctissimi pro novis habebant ea, quæ à sanctis quoque Pontificibus Zozimo ac Cœlestino petebantur ? Quid Nicænos Canones ap-

pellabant? aut *alii citiùs, alii tardiùs, alii in hoc, alii in illo capite, datâ occasione,* agnoscebant Papæ auctoritatem; si semel animo imbiberant, ejus voluntatem ex Christi instituto pro lege esse debere; exceptione nullâ, cur ergo Canones allegandos putabant Romanis Pontificibus, quorum vis pro eorum arbitrio solveretur? Nempe hæc divina jussa institutaque ignorabant.

LXXXII.

An ferendum Papæ et Ecclesiæ potestatem primis temporibus religatam, et alia consectanea dici ab eodem auctore?

Jam illud quis ferat, « per tria prima sæcula Papæ » potestatem à tyrannis ligatam fuisse, impeditam » externam capitis cum membris communionem, » atque à Romano Pontifice ad alios præsertim re- » motos, vix quidquam præter quasdam epistolas » pervenire potuisse »? Quasdam autem? An quia non *omnes ad nos per temporum* injuriam devenerunt, paucas fuisse conscriptas dicemus? Non enim facilè Romam, non Româ quaquaversus litteræ commeabant? Non quotidie Diaconos missitabant? Non denique necessaria negotia communicabant? Atqui vel unius Cypriani epistolæ docuerunt (1), quanta esset Ecclesiarum cum Ecclesiâ principe communicatio. His demonstravimus quæ generalia essent, per illa quoque tempora, non nisi communicato cum omnibus Episcopis consilio, gesta esse. Quot verò tales epistolas putamus fuisse perscriptas quæ ad nos non devenerint? Quàm porrò insulsum il-

(1) *Vid sup. n.* LXXVI.

lud : à Romano Pontifice *vix quidquam præter litteras* perferri potuisse? An verò litteræ non sufficiunt? An necesse erat, ut sua ipsi coram mandata traderent? Sic impedita, sic ligata Romana auctoritas à tyrannis fuit.

Hæc tamen omnia commenta admittamus : dic tandem quo demum sæculo expedita? Post Constantinum scilicet, persecutione cessante : atqui tum vel maximè enituit atque invaluit Conciliorum auctoritas. In his decreta Pontificum ad Scripturæ fidem, ad traditionis normam exigenda, et Patres examinabant, et ipsi Pontifices pro more solemni deferebant. In rebus fidei totius Ecclesiæ consensionem expectari, in rebus disciplinæ canones ubique receptos etiam objici sibi æquo animo patiebantur. An et ipsi quod sibi à Domino concessum esset ignorabant? Ligati impeditique à tyrannis nec seipsi intelligebant.

Nobis verò liceat non comminisci quidvis, sed antiqua venerari; neque ea torquere ad arbitrium, sed simpliciter accipere. Neque tamen infringi volumus amplissima illa quæ Petri successoribus, optimis parentibus, ad Ecclesiæ commodum et pacem secuta ætas detulit : interim divinum illud summumque et immotum quod à Christo inesse credimus, in eo facilè reponimus quod omnium sæculorum series recognovit.

LXXXIII.

Gallicana sententia per se stat, si aliena et afficta demantur: ac primùm de hæreticis non nisi conciliari auctoritate damnandis.

Hæc igitur nemini offensionem paritura confidimus, si quæstionis statu rectè posito, aliena et fictitia nostris imputare cessant. Quo loco *Galliæ vindicatæ* auctorem (1), aliosque doctos viros, imprimis verò doctissimum juxtà atque optimum Daguirreum æqui bonique consulturos scimus, quæ summo cum eorum honore, causæ necessitate, sciscitamur: quo pertinebat, decursis omnibus retro sæculis, tanto nisu enumerare singulas hæreses vel minutissimas, per summos Pontifices absque œcumenicæ Synodi auctoritate damnatas; tanquam doctissimi Parisienses et Gallicani Patres rem tam obviam ignoraverint, aut somniaverint unquam non nisi Conciliis congregatis condemnari hæreses oportere? Id verò Parisiensis *Facultas*, cujus suo loco gesta referemus, *sæpissime* quidem, sed recentissimè adversùs Theophilum Brachet Milleterium (2), ut *hæreticum* improbavit: et perspicuè Gallicani Patres, Ecclesiæ toto orbe diffusæ, non Concilii œcumenici consensionem postulabant. Ac Daguirreus quidem, eâ de re monitus, in præfatione dixit: à se confutatam consensionis quoque illius necessitatem: rectè; idque unum hîc postulamus, ut à libro eruditissimo amputentur tot paginæ inanibus oppletæ probationibus.

(1) *Gall. vind. diss.* IV. *n.* 4. *et seq.* — (2) *Vid. Cens. Theoph. Brachet. an.* 1635.

LXXXIV.

Aliud imputatum de Synodis generalibus absque Papâ congregatis : Turrecrematæ loci insignes pro sententiâ Parisiensium.

Auctor *Tractatûs de Libertatibus* aliique passim omnes ita proponunt quæstionem de Conciliorum generalium superiori potestate juxta Parisiensium sententiam, ut ea Concilia secluso Romano Pontifice habeantur; quod est falsissimum. Sufficit enim Parisiensibus id quod est ab ipso Turrecrematâ pronuntiatum : « Si casus talis contingeret quod » Patres universi in Synodo universali convenientes » unanimiter aliquam definitionem fidei facerent, » cui sola persona Papæ contradiceret, dicerem ju- » dicio, quòd Synodo standum esset, et non per- » sonæ Papæ » ; quam sententiam semper inculcat, ut postea referemus (1).

Quod autem attinet ad Synodos habitas secluso Pontifice : primùm quidem Parisienses ultro consentiunt ex antiquissimis regulis, Synodos generales absque Romano Pontifice nullas esse et irritas : hinc Ariminensia vana esse decreta, quòd huic Synodo Damasi (*) auctoritas defuit (2) : hinc abominandum Ephesinum latrocinium, *quòd nemo ibi nomen Leonis*, nemo ab eo conscriptam audivit epistolam (3). Harum ergo rerum, de quibus nemo dubitat, à cen-

(1) *Vid. in app. lib.* III, *cap.* I; *et lib.* VIII, *pass. Anonym. lib.* V, *cap.* V, VI *et seq. Turr. Apol. seu Resp. ad Basil. tom.* XIII *Conc. col.* 1701. — (2) *Vid. Epist. Damas. ad Episc. Illyr. ap. Theod. lib.* II, *cap.* XXII, *pag.* 103. *edit. Val.* — (3) *Conc. Chalced. act.* I. *Tom.* IV, *col.* 122. *Act.* III, *epist. ad Imper. col.* 463. *et relat. ad Pulch. p.* 464.

(*) Seu potiùs Liberii.

soribus nostris tanto studio conquisitæ resecandæ probationes. De extraordinariis casibus hæresis, schismatis, et aliis, nihil singulare Parisienses exposcunt, uti jam diximus.

Cæterùm non nostra ista est, sed Turrecrematæ responsio : « Cùm arguitur de Papâ facto hæretico » et definiente pro hæresi suâ, dupliciter respondetur : quidam enim volunt dicere quòd casus non » est possibilis : nobis autem videtur aliter respondendum : videlicet, quòd tum Pontifex esse desierit, » simulque cadat à fide et cathedrâ Petri, ac per » consequens, judicium quod faceret talis hæreticus, » non esset judicium apostolicæ Sedis, imò nec judicium alicujus auctoritatis ». Quæ si adversariis satisfaciunt, à Parisiensibus dici nihil prohibet (1).

LXXXV.

Aliud imputatum : de Romanâ fide ac Sede apostolicâ, Innocentii III profertur locus : alii loci insignes in memoriam revocantur.

Libros implent argumentis quibus demonstrandum curant Petri sedem et Ecclesiam Romanam etiam non defecturam fidem ; tanquam Parisienses fieri posse arbitrentur ut Petri sedes fidesque ab Ecclesiâ abrumpatur, quod abominamur omnes. Et hîc ergo indiligenter, ac, ne quid dicam gravius, invidiosè quæstio constituta, quod et luculentissimè aliàs ostendemus ; et nunc sufficere credimus id quod ex Turrecrematâ et aliis audivimus : decreta si fiant fidei adversantia, non ea esse ullius aucto-

(1) *Vid. in app. lib.* II, *cap.* II. *Turr. Sum. de Eccl. lib.* II, *cap.* CXII, *fol.* 260, *mal.* 258.

ritatis, nec omnino cathedræ Petri imputari oportere; nec minùs inconcussam manere Romanam Ecclesiam ac Romanam fidem (1).

Periculosum aiunt sedem à sedente distinguere. Verùm distinctionem sancti Leonis tuetur auctoritas : « Aliud, inquit (2), sunt sedes, aliud præsi- » dentes » : rursusque ad Maximum : « Etsi enim » diversa nonnunquam sunt merita Præsulum, ta- » men jura permanent sedium (3) ». Quâ regulâ utimur, non ut sedem cum sedente collidamus, quod esset schismaticum, sed ut ostendamus Ecclesiam Romanam ita esse à Christo institutam, ut si quis sedens erraverit, sedes tamen integra, illæsa Pontificum series maneat, et quod unus fortè commiserit, alterius diligentiâ ac fide facilè sarciatur. Sic namque in Honorio contigisse constat, sancti Doni, sancti Martini I, sanctique Agathonis sedulis erga religionem obsequiis, queis fides catholica et Romana ab Honorii decretis nil detrimenti cepit.

Non enim quovis excedente Pontifice, Romana interit fides : non in interregnis ac vacationibus, licèt ad multos annos durent, Romana fides vacat (4) : non vacavit in Romanâ Ecclesiâ fidei præconium, *cùm intrusi, invasores, illegitimi* (verba sunt Baronii (5)) adeoque nulli cassique Pontifices, per sæculi decimi infamiam, longissimis temporibus Petri sedem tenerent, neque in illo infando schismate (*),

(1) *Vid. lib.* x, *cap.* v. — (2) *Leon. Epist. ad Anat. C. P.* xxxx, *al.* xiii. — (3) *Id. Epist. ad Maxim. Antiochen.* xcii, *al.* lxii, *cap.* iii. — (4) *Vid. libr.* ix, *cap.* xxx. — (5) *Bar. ann.* 911. *Tom.* x, *p.* 679 *et pass.*

(*) xiv sæculi.

cùm dubia inter incertos Pontifices nutaret Ecclesia, Romana fides, aut Ecclesia Romana, à Christo institutum Ecclesiarum vinculum vacillabat; quin etiam depositis omnibus qui se pro pontificibus gererent, non tamen Constantiensis Synodus Romanam fidem vacare sensit; imò verò hæreticos ad hanc formulam adigebat : « Consentio sanctæ Romanæ » Ecclesiæ et apostolicæ Sedi, et huic sacro Concilio » profiteor in omnibus ad religionem christianam » pertinentibus, prout ipsa Romana Ecclesia, et » apostolica Sedes, et hoc sacrum Concilium profi» tetur (1) ». En sedem amotis sedentibus integram ac sanam ad quam hæretici revocentur. Nec si viri egregii, atque etiam Romani Pontifices aliquando de suis factis futurisve definitionibus, propterea de Romanâ fide dubitabant. Vel Innocentium III, apostolicæ dignitatis retinentissimum audiamus. Is rogatus dispensationem contra Evangelium, dixit : sibi quidem « si super hoc absque generalis deliberatione » Concilii *determinare aliquid tentaret*, loci sui pe» *riculum forsitan* imminere (2) ». Non, si ille possibile arbitratur, ut, secluso Concilio, in responsis pontificiis erret, ideo possibile quoque judicavit ut Romana fides intercideret.

Sanè sub Urbani Papæ I nomine profert Gratianus caput *Sunt quidam*, 25. q. 1. jam à nobis memoratum (3), et in eo capite hæc verba : « Si Ro» manus Pontifex, quod docuerunt Apostoli aut » Prophetæ, destruere niteretur, non sententiam

(1) *Abjurat. Hieronymi de Prag. in Concilio Const. Sess.* XIX; *tom.* XII, *col.* 164. — (2) *Innoc. III*, *lib.* V, *epist.* CVI. *Vid. lib.* IX *cap.* XXVI. — (3) *Sup. n.* XLVIII.

» dicere, sed magis errasse convinceretur ». Ex quo capite Joannem XXII determinantem audivimus, ejus ævi scriptoribus consentientibus, si sui antecessores aliquid adversùs Evangelium definissent, constitutiones *illas* fore *erroneas* ideoque *invalidas* et infirmas : neque ideo collabescere Romanam fidem aut sedem putabat, cùm illæ sententiæ non jam sententiæ, nec Sedi apostolicæ imputandæ essent.

Audivimus sub Paschali II illud Provincialis Viennensis Concilii à tot sanctis viris proditum : « Nos à » vestrâ obedientiâ repelletis (1) ». An ergo sancti viri à Sedis apostolicæ obedientiâ ac fide recessissent, cùm eâ de re agi crederent quam ad fidem pertinere decernebant? Absit : satis enim constabat, quidquid Paschalis ageret, Sedem tamen apostolicam perstituram, et sua damna continuò sarcituram.

LXXXVI.

SS. Monachorum ex Concilio Lateranensi depromptus locus : item S. Augustini ad Bonifacium Papam.

Quid, quòd antiquioribus quoque temporibus, ii illi Abbates Orientales contestantur ad sanctum Martinum I (2), « si quidquam ab eo definitum esset » fidei corrumpens integritatem », non id sibi fraudi futurum? Quid, quòd ipse Augustinus de Cœlestianâ hæresi sic scribit (3) : « Si, quod absit, ita tunc » (sub Papâ Zozimo) fuisset de Cœlestio et Pelagio » in Romanâ Ecclesiâ judicatum, ut illa eorum » dogmata, quæ in ipsis et cum ipsis Papa Innocen-

(1) *Sup. n.* LXXIX. — (2) *Conc. Lateran. sub Martino I, Secret.* II; *tom.* VI, *col.* 117. — (3) *Augustin. ad Bonifac. lib.* II, *cap.* III, *n.* 5; *tom.* X, *col.* 434.

» tius damnaverat, approbanda et tenenda pronun-
» tiarentur », non id fidei nociturum? En eadem dubitandi veluti formula à tanto viro ad Bonifacium Papam perscripta : neque propterea aut Augustinus aut ipse Bonifacius Romanæ fidei, ac Sedi metuebant. Succurrebat enim ab ipsâ veritate insitum quod Leo postea declaravit (1) : « Aliud sedes, aliud » præsidentes ». Hæc igitur à viris optimis atque sanctissimis, ab antiquis, à recentioribus, ab ipsis Romanis Pontificibus, quasi communi quâdam Ecclesiæ voce tradita memorantes, eò, credo, adigent, ut putemus ea omnia per impossibilem suppositionem esse dicta. Credant sanè, si possunt : à nobis tamen sinant procul ab his minutiis ac distinctiunculis meliore loco constitui Sedis apostolicæ et doctrinæ catholicæ majestatem.

LXXXVII.

An hæc sentientes fidem in suspenso teneant aut arma inobedientibus subministrent.

Frustrà erga objiciunt, si Ecclesiæ consensio expectetur, malè consuli fidei securitati in suspenso teneri fidelium animos, imò instigari ad inobedientiam, ac pontificalia decreta parvipendi : hæc enim omnia objicienda veniunt non Parisiensibus, sed summis ex omni gente, ex omni ordine viris, quorum gesta produximus. Quid autem putemus malè consuli fidei securitati, si fides denique in illum articulum Symboli apostolici resolvatur, *Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam?*

(1) *Leo Epist. ad Anat. C. P. sup. cit.*

An suspensi animi relinquuntur, qui in Ecclesiæ catholicæ auctoritate acquiescunt? An Romanum Pontificem parvipendunt, qui ejus auctoritati post Christum summæ, nihil aliud quàm ipsam Ecclesiam catholicam sive diffusam sive adunatam anteponunt?

At arma ministramus inobedientibus? Arma ergo ministrabant sancti Episcopi (1) qui ad Paschalem II scriberent : « Nos à vestrâ obedientiâ repel- » letis » : arma ministrabat ipse Bellarminus, cùm ab inobedientiæ vitio purgaret Cyprianum post Stephani jussa cunctantem, imò repugnantem : arma ministrabat doctissimus Pontifex Innocentius IV, cujus eâ de re perspicua verba retulimus (2). Absit. Neque enim aut negandi sunt, aut ad exemplum trahendi extraordinarii casus, in quos incidere Ecclesiam ab alto sublevandam, atque interim exercendam atque humiliandam, Christus ipse permittit.

LXXXVIII.

Ex his potissimum adversariorum argumentum eliditur.

Sanè ex antedictis cùm argumenta omnia refelluntur, tum imprimis illud quod assiduè ingerunt, atque omnium validissimum arbitrantur. P. Thyrsus Gonzalez assiduè in hanc formam intorquet (3) : Romano Pontifici de fide definienti debetur obedientia etiam interior, alioquin nutabit fides : atqui non debetur obedientia falsis : ergo Romanus Pontifex de fide definiens nunquam falsa proponit, ne

(1) *Concilii Viennensis, sup. n.* LXXIX. — (2) *Suprà, n.* LXXXV. — (3) *Gonzal. disp.* II.

scilicet

scilicet falsis credere teneamur. Hoc inculcat centies: hoc cæteri omnes urgent acerrimè : hoc paginis omnibus, tanquam invictissimum causæ firmamentum præferunt, quod tamen uno verbo Innocenti IV, sequente Bellarmino (1), concidit : debetur obedientia, cum hâc exceptione : nisi nempe ejus jussa contineant hæresim, concedo : debetur obedientia sine exceptione, nego.

Hîc exclamant non agere Innocentium IV (nam Bellarminum nihil moror) de Pontifice ex cathedrâ pronuntiante. Sed unde hanc glossam depromunt? Nempe Innocentius negat obedientiam generalibus verbis *prohibenti contra fidem*, imperanti ea quæ *contineant hæresim* : quæ quid efficiunt, nisi ut Pontifex, si hæresim jubeat, quantùm ex altiore loco judicat, tanto majore veritatis studio refellatur?

Pergit P. Thyrsus : atqui non cadunt exceptiones illæ in Pontificem qui omnes Christi fideles obligare intendat. Miram rem! An non enim quisquis imperat, eos quibus imperat obligare intendit omnes? An ergo si Pontifex privatos quoslibet ad hæresim cogat, repugnare oportet; Ecclesiam verò totam si obligare velit, ea conticescet, neque quidquam opis adversùs iniqua decreta supererit? Quin potiùs expergiscimini, viri omnium ordinum sapientissimi, et cum Parisiensibus, imò verò cum tot quos retulimus Pontificibus, Canonistis, Doctoribus agnoscite : iniquum mandatum de hæresi, quod adversùs privatos est per se

(1) *Suprà n.* LXXIX.

nullum, tantò magis esse nullum, cùm totam Ecclesiam iniquis legibus atque anathematis ligare nititur?

Quid igitur fiet, si res ad ea extrema deducitur ut Romanus Pontifex (quod absit) mandata edat universalia, quibus intentato excommunicationis metu, totam in sua verba adigat Ecclesiam : quid inquam fiet, nisi quod à Cypriano, laudante Augustino, Bellarmino etiam excusante, factum est : nempe ut Ecclesiæ universæ consensus expectetur, cujus consensûs expectatio, si Cyprianum errantem in re quidem ambiguâ juvit, quantò magis sublevabit qui vera tuebuntur?

Neque propterea, quod sæpe monuimus, pandemus ostium inobedientibus. Præclarè enim Major noster : aliud est quod fit extraordinariè et *casualiter*, aliud quod fit regulariter et ordinariè. Neque propterea Romana interibit fides sedesque, cùm ex Canonistis, ex Pontificibus, ex ipso Turrecrematâ aliisque Doctoribus, qui Sedi apostolicæ præ cæteris favere se volunt, iniqua et falsidica adversùs Evangelium fidemque sententia, Sedi apostolicæ imputanda non sit, imò nec sententiæ loco habeatur.

An ergo subditi judicem judicabunt suum? Aut quis disceptabit inter Pontificem decernentem, et Episcopos fidelesque, si fortè casus incidat, dissidentes? Quis, inquam, disceptabit, nisi ipse ab alto Christus, ipsa traditionis veritas, ipsum, si res tanti sit tamque ambigua, generale Concilium, ipsa denique Ecclesia, docente Spiritu, certissimâ veritatis luce collustrata? Hæc qui Ecclesiæ catholicæ defu-

tura credit, non satis agnoscit quid sit illud : *Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam.*

LXXXIX.

Hæc in opinione, non in fide esse posita controversiarum doctores profitentur : ac primùm Cardinalis Perronius.

Quæ cùm ita sint, jam satis perspicuum est hanc quæstionem, in quâ religionis summam collocatam volunt, ad pauca ac minuta, imò etiam nulla esse deductam (1). Quo etiam factum est, ut viri maximi, qui fidei controversias optimè tradiderunt, perspicuis vocibus totum illud judicarint in opinione, non in fide esse positum. Notum illud doctissimi Cardinalis Perronii in epistolâ ad Casaubonum Apologiæ (*) præfixâ : « Ecclesiam Romanam radicem epi-
» scopalis unitatis et ecclesiasticæ communionis esse,
» eique ab omni antiquitate delatum esse primatum
» et præfecturam earum rerum, quæ ad religionem
» et Ecclesiam pertinerent, *idque unum esse quod*
» *Ecclesia postulet* ab iis qui ejus communionem
» amplectantur : quâ tesserâ secernat societatem
» suam à Græcis eorumque asseclis, qui se à visibili
» ac ministeriali Ecclesiæ capite ab aliquot sæculis
» segregarunt (2) ».

Ex his doctissimi Cardinalis verbis discimus : id quidem ab omnibus agnosci oportere, quo Ecclesia ab hæreticis secernatur : non autem id quo Scholæ

(1) *Vid. in append. libr.* III, *cap.* XII. — (2) *Perronii Repl. in ep. ad Casaub.*

(*) Ad Angliæ Regem.

Doctores à se mutuò differant; atque id vir maximus luculentiùs postea exponit his verbis (1) : « Quæstio » de auctoritate Papæ inter Catholicos agitata, sive » in spiritualibus respectu Conciliorum œcumenico- » rum, sive in temporalibus respectu jurisdictionum » sæcularium, quatenus saluti animarum obsunt, » non est quæstio ejusmodi, quæ res complectatur » ab alterutrâ parte inter articulos fidei recensitas, » aut ab eis exigantur qui ad Ecclesiam redeunt, » ita ut alii alios pro hæreticis habeant, aut à se » mutuò quoad communionis vinculum separentur. » Quare ea omnia communioni ecclesiasticæ sar- » ciendæ impedimento esse non possunt, cùm ejus » conditionis sint, ut quamcumque partem Rex » serenissimus amplectatur, haud eo secius ab utrâ- » que parte jus et nomen catholici obtineat ». En quibus conditionibus tantus Cardinalis, nemine discrepante, maximo Regi Jacobo I, velut Ecclesiæ universæ nomine, jus ecclesiasticæ pacis et communionis offert. Ergo erroris, schismatis, atque omnino anathematis et excommunicationis metus, quocumque pretextu procul abest ab iis opinionibus; reique sunt Ecclesiæ violatæ pacis, qui eas sub excommunicationis metu prohibendas putant.

XC.

Walemburgii fratres in Germaniâ Episcopi celebres atque ab iis citati scriptores clarissimi.

Nostrâ ætate recentissimè in Germaniâ floruerunt

(1) *Repl. in lib.* IV, *p.* 745.

par eruditum fratrum Adrianus et Petrus Walemburgii, alter Adrianopolitanus, alter Mysiensis Episcopus, Coloniæ-Agrippinæ suffraganei (*). Horum extant de rebus controversis egregiæ tractationes duobus tomis comprehensæ, ac doctorum omnium calculo comprobatæ. Sic autem hunc locum tractant adversùs Hermannum Conrigium (**), ut de fide habeant id tantùm, in quod Catholici omnes Scholaque tota consentiant, nempe istud : « Quidquid universa profitetur Ecclesia, quidquid in » Concilio generali, cui præest summus Pontifex, credendum proponitur, est divinitus revelatum (1) ». Ac postea : « Si variæ sunt sententiæ circa infallibilitatem Concilii sine Pontifice Romano, non » potest ea res ad fidem catholicam pertinere ». Variare autem sententias inter Catholicos ostendunt, ac testes adhibent primùm Raymundum Carron, qui quidem, « quia ex Catholicis plurimi docent » infallibilitatem Pontificis non esse fidei, nisi cum » Concilio generali definiat, admonitos vult Catholicos ne quæstionem hanc (utpote adiaphoram, » nec pertinentem ad fidei controversias) cum hæreticis ingrediantur » : quod alii quoque passim inculcant. Addit, quod notari volumus : « Quid » enim sit ex cathedrâ definire nec inter partes con-

(1) *Walemb. Tom.* II, *tract.* III, *de Eccles. part.* III, *n.* 6, *p.* 134.

(*) Post Adriani mortem, Petrus qui suffraganei munere fungebatur apud Trevirensem Electorem, ad Electorem transiit Coloniensem. (*Edit. Paris.*)

(** Inter Protestantes Canonistam doctissimum, qui juris Professor fuit in Academiâ Helmestadiensi. (*Edit. Paris.*)

» venit, alii volunt esse cum Concilio Romano defi-
» nire, alii cum Concilio generali, et ita intelligit Cy-
» prianus de unitate Ecclesiæ et Epist. 40 (1) ». Vides quem patronum Parisiensium sententiæ dederit.

Idem Raymundus postea producitur in medium, docens definitiones adversùs Pelagium ideo obtinuisse auctoritate summâ, quòd *totâ Ecclesiâ acceptæ sint;* quâ etiam in re Innocentii X et Alexandri VII de Jansenianâ re decreta obtinuerint : cæterùm « si
» Pontifex solus aliquam propositionem vel doctri-
» nam prohiberet, schismaticum esse qui prohibi-
» tioni resisteret, nisi evidenter de errore consta-
» ret » : quo certum relinquit, Pontificem *etiam ut Pontificem* suoque jure prohibentem aliquem articulum, errore manifesto labi potuisse.

XCI.

Iidem fratres quomodo Bellarminum à Gretsero explicatum prodant.

Secundo et tertio loco docti fratres Gravinam (*) et Marcellium Jesuitam peculiarem amicum adducunt sacræ theologiæ Professores : quarto loco Gretserum (**) egregium Bellarmini defensorem. Is objicienti Wittakero (***) ab eo Cardinale, Adrianum VI inter eos repositum qui « Pontificem etiam ut Pon-

(1) *Wulemb. n.* 10, *p.* 135. *Vid. Carr. Cont. gen. fid. part.* II, *ap.* II, *p.* 146.

(*) Ex Dominicanorum familiâ.

(** Jesuitam doctissimum.

(***) Aut Whitakero, Anglo et Protestanti, qui theologiæ fuit Professor celeberrimus in Universitate Cantabrigiensi.

» ficem sine Concilio definientem errare potuisse » docuerit » : quam tamen sententiam idem Cardinalis ait « videri erroneam et hæresi proximam », sic respondet : « Non dicit Bellarminus hanc sententiam esse hæreticam, aut parum ab hæresi distare; » SED VIDERI erroneam et hæresi proximam ». Diligentissimè omnino : ipsum enim *videri* censuræ vim infringit, et ostendit Bellarmini opinionem certè, non tamen firmum fixumque judicium. Hæc Gretserus et ex eo Walemburgii (1).

CXII.

Idem Gretserus aliique ab iisdem Walemburgiis citati.

Ex eodem Gretsero (2) pii fratres locum insignem proferunt, quo docet : « auctoritatem illam non errandi esse adæquatè in toto illo cœtu conflato ex » Papâ et Episcopis, quem Concilium nominant ».

His addunt socios Alphonsum à Castro, Tannerum, Stapletonum, atque horum omnium testimoniis, doctissimi *fratres catholicos pronuntiant* qui unum *illud pro* catholico amplectuntur, quod « universa » profitetur Ecclesia, quod in Concilio generali, » cui præest Pontifex, credendum proponitur (3) ». Addunt ingenuè et candidè : « Altera autem propo» sitio, quidquid Romanus Pontifex ex cathedrâ de-

(1) *Walemb. Tom.* II, *tract.* III, *de Eccles. part.* III, *n.* 11, 12. *Gravin. Cath. præsc. Conring. II part. tom.* IV, *quæst.* II, *art.* 1, *pag.* 69, *et Marcell. de inexp. Reg. Christ. disp.* IV, *art.* VI, *p.* 122. *Wal. ibid. n.* 13. *Vid. Grets. Def. Bellar. tom.* II, *lib.* IV, *cap.* II, *col.* 1013. — (2) *Walemb. ibid. n.* 15. *Grets. loco cit. colum.* 1012. — (3) *Ibid. n.* 6. *Vid. quoq. n.* 33, *pag.* 137.

» finit, illud omnino est infallibiliter verum, ad » fastigium fidei catholicæ ab omnibus et singulis » necessariò tenendæ, non assurgit ». Iterum : « Sen- » tentiam de infallibilitate Concilii generalis incœ- » pisse cum ipso Ecclesiæ christianæ exordio, postea » dabitur demonstrandi locus ; quando cœperit sen- » tentia de summi Pontificis infallibilitate, huc non » pertinet, quando solum illud suscipimus defen- » dendum quod apud omnes catholicos in confesso » et fide catholicâ certum est (1) ». Vides quo discrimine habeant doctissimi Antistites utramque infallibilitatem : primam, Conciliorum scilicet, ab ipsâ christianitatis origine innatam Ecclesiæ profitentur ; alteram aliquando cœpisse non negant ; proindeque à fidei catholicæ certitudine excludunt. His finibus comprehendunt id quod est catholicos inter et hæreticos controversum ; nec licet ad ulteriora urgere Ecclesias perduelles, nisi fortè alia est fides quam inter catholicos tueamur in scholis, alia quam adversùs hæreticos propugnemus ; quod à theologiæ simplicitate et candore procul absit.

Patiantur ergo nos sincerè et candidè docere catholicos juxtà et hæreticos antiquam et certam Ecclesiæ doctrinam, neque novam fidem condere, aut plus quàm jubeamur, funem intendere. Optamus sanè singulis Romanis Pontificibus, optimis parentibus, indefectibile veritatis lumen, ac si quid piis votis augurari licet, adfuturum speramus. Cæterùm haud minùs oportet certa ab incertis, à divinis dogmatibus humanas opiniones secernere : neque Chris-

(1) *Walemb. tom.* II, *etc. n.* 27, *pag.* 136.

tianos ad plura constringere quàm Christus revelaverit, neque quidquam addere ad eam professionem, quam ex communi consensione fidelium Pius IV ediderit, atque ab errore redeuntibus proponi jusserit.

XCIII.

Innocentii XI Brevia apostolica duo.

Hoc fundamento fretus, (quidni enim liceat non *nihil* de me quoque dicere?) ego Episcoporum minimus, errantium charitate et fratrum catholicorum ædificatione ductus, exiguum sanè ac per sese nullum, magni tamen pretii, episcopali scilicet, ac postea apostolicâ auctoritate fultum, edidi opusculum *de Expositione Doctrinæ catholicæ in rebus controversis* : quo quidem in libello, cùm ad eum locum devenimus, quo de Sede apostolicâ, vera Ecclesiæ fides exponenda esset, eam ita exponendam duximus, ut hæc stabilirem tantùm : « nempe Ecclesiam » unitate niti : tuendæ ac firmandæ unitati primatum sancti *Petri à Christo* institutum, Sedemque » apostolicam hujus unitatis centrum ac radicem » esse ; ac propterea Petri successoribus deberi obedientiam eam quam Concilia et Patres semper » agnoverint (1) ». Hæc erant quæ certâ fide ex antiquis decretis et modernorum quoque controversistarum sensibus stabilita esse vellem ; hoc est, ea tantùm in quæ omnes Catholici consentirent. Quibus ritè explicatis, hoc insuper addidi : « Quod attinet » ad ea de quibus in scholis variæ sunt discrepan-

(1) *Expositio Doct. Cath. art.* XXI.

» tesque sententiæ ; etsi hæretici ea Ecclesiæ impu-
» tare solent, ut pontificiæ potestati invidiam con-
» flent, nihil attinet hîc commemorari, cùm de fide
» catholicâ non sint : sufficit agnoscere caput à Deo
» institutum, ad gregem universum in viâ Domini
» gubernandum ».

Vides quid sufficere profiterer ad instruendos Christianos : ea nempe in quæ omnes consentiant : alia de quibus in scholis dubitatur, non esse necessaria, ut veri christiani catholicique fiant. Factus sum insipiens (1), (coegit enim veritas causæque necessitas) qui mea commemorem ; sed profectò non mea, quæ tot in linguas, etiam in italicam Romæ quoque versa typisque apostolicis excusa, à tot Romanis Cardinalibus, Præsulibus, Doctoribus approbata, Innocentius XI, nunquam sine laude memorandus Pontifex, sua fecit. Nec pigebit transcribere egregium et antiqui spiritûs Breve apostolicum in hanc formam : « Venerabilis frater, salutem et apo-
» stolicam benedictionem. Libellus de catholicæ fidei
» Expositione à fraternitate tuâ compositus nobisque
» oblatus, *eâ doctrinâ eâque methodo ac prudentiâ*
» scriptus est, ut perspicuâ brevitate legentes do-
» ceat, et extorquere possit etiam ab invitis catho-
» licæ veritatis confessionem. Itaque non solùm à
» nobis commendari, sed ab omnibus legi atque in
» pretio haberi meretur. Ex eo sanè non mediocres
» in orthodoxæ fidei propagationem, quæ nos præ-
» cipuè cura intentos ac sollicitos habet, utilitates
» redundaturas, Deo bene juvante, confidimus, etc.

(1) *II. Cor.* XII. 2.

» Datum 4 Jan. 1679 ». Non hîc ostentamus laudes quas in nos indignissimos apostolica benignitas contulit; verba notari volumus, quibus rem ipsam, *doctrinam* ipsam probat, *quæ extorquere possit etiam ab invitis catholicæ veritatis confessionem.* Intellexit sanctus Pontifex quanta vis esset catholicæ fidei, si ut nihil demitur, ita nihil additur. Tantum ergo testimonium veritatis, libello iterum edito præfigendum putavi (opera enim Dei ejusque Pontificum prædicare est optimum) monitionemque addidi, in quâ sic legitur: « Neque miretur quis-
» piam tam facilè approbatam Meldensis Episcopi
» expositionem eam, quæ auctoritatem Sedi apo-
» stolicæ divinâ institutione concessam iis in rebus
» collocaret, de quibus scholæ catholicæ omnes
» consentirent. Nihil enim eget cathedra Petri con-
» certationibus nostris; quodque in eâ catholici
» omnes unanimi consensione venerantur, planè suf-
» ficit ad eam tuendam potestatem quam Sedes apo-
» stolica ad ædificationem, non autem ad destruc-
» tionem accepit ». Vides iterum atque iterum quid sufficere docerem, Romano Pontifice præeunte, exiguus Episcopus. At hanc monitionem, uti diximus, *Expositioni* præfixam, cùm pro debito, eidem verè sanctissimo Innocentio XI obtulissem, hoc responsum tuli: « Venerabilis frater, salutem et apostolicam
» benedictionem. Accepimus libellum de catholicæ
» fidei Expositione, quem piâ, eleganti, sapientique
» ad hæreticos in viam salutis reducendos oratione
» auctam, reddi nobis curavit fraternitas tua: et
» quidem libenti animo confirmamus uberes laudes

» quas tibi de præclaro opere meritò tribuimus, et » susceptas spes copiosi fructûs exinde in Ecclesiam » profecturi, etc. Datum Romæ, 12 Julii, an. 1679 ».

Nihil hîc necesse est promere quod omnes vident, iterum ab Innocentio XI exigui libelli laudatum institutum, comprobatam fidem : certè tacere non possumus pietatem incomparabilem, charitatem, ac prudentiam singularem sancti Pontificis, quòd, quantum in ipso esset, omnes difficultates remotas esse vellet, quibus oves perditas laborare atque ex grege suo, id est Christi, aberrare intelligeret.

Nempe cùm alia multa vera et utilia summus Pontifex iterum atque iterum approbabat, tum illud imprimis : Sedis apostolicæ majestatem in iis rebus esse positam, de quibus Catholici consentirent, idque ad ejus Sedis sanciendam potestatem sufficere testatus, ex eâ *Expositione* uberes fructus expectabat.

Neque falsus animis est. Nam innumerabiles hæretici, non *Expositione* nostrâ, sed sancti Pontificis auctoritate victi ad unitatem redierunt, et redire porrò pergunt : adeo necessarium erat, cùm in omnibus articulis, tum in hoc vel maximè quem hæretici omnium invidiosissimè proponebant, id clarè edoceri, quod Ecclesia catholica ut necessarium pariter ac sufficiens postularet. Hoc enim facto, catholicam doctrinam ex omni parte splendentem, nullo fastu turgidam, ubique moderatam, atque inter prærupta et extrema tutò incedentem, agnitam dilexerunt, eique adhæserunt, magisque ac magis adhæsuros spem haud inanem gerimus.

Jam si rescinderentur ea, et alia requirerentur quàm quæ sancti Pontifices, et maximè Pius IV, et ipse Innocentius XI postulavit; quid aliud eveniret, quàm ut tot hominum millia deceptos se esse ab Ecclesiâ catholicâ quererentur, atque eorum, quod absit, vacillaret fides, cæterorum verò odia concitarentur ea, quæ cùm nullâ responsione leniri posse viderentur, infelices animæ perderentur, Sedisque apostolicæ, quam firmam et inconcussam stare oportet, labasceret auctoritas.

XCIV.

Inquisitionis Hispanicæ Decreta, ab eminentissimo Cardinale Daguirreo et P. Thyrso prolata, Cardinalis Perronii auctoritate confixa.

Jam si mille existant adversarii, si schismata, si hæreses, ac teterrima quæque obstrepant, non nobis in ipsâ fidei ac sanctæ traditionis arce fundatis, sed ipsis metuimus, qui præposteris decretis christianam charitatem Ecclesiæque unitatem impune à se violari posse putant. Refert Daguirreus Cardinalis, exaggeratione mirâ, decretum recentissimum Inquisitionis Hispanæ adversùs has theses (1) : primam : « Nec » Papam, nec Ecclesiam habere ullam potestatem » directam aut indirectam in jura temporalia Re» gum, ut proinde abdicare eos possit, aut subditos » eximere ab obsequio promisso » : huic nota inuritur *erroris et schismatis*. Alteram : « Concilium » habere potestatem supra Papam certum et indu-

(1) *Daguir. Disp.* XL, *n.* 18, 19, 20; *p.* 544.

» bitatum » : hanc item *erroneam et schismaticam esse*. Tertiam : « Papam in dirimendis fidei quæstio-» nibus non esse infallibilem » : hanc *ut minimum* damnant, *ut erroneam et hæresi proximam;* quæ Bellarmini censura fuit. Quæsiverim autem unde has desumpserint notas? An ullo ex Concilio? Quo? Lateranensi, Florentino, alio quovis? Id quidem si verum est, nihil cunctandum erat quominus disertè et explicitè summâque auctoritate declarata revelatio veritatis, summum fidei catholicæ obtineret gradum, contrariaque sententia non jam *hæresi proxima*, sed palam hæretica diceretur. An aliquod eâ de re extitit decretum apostolicum? Nullum appellant. Quin ipse Daguirreus (1), si à Sede apostolicâ res examinetur ut oportet, proditurum decretum, non tamen prodiisse dicit, et à *directâ censurâ* temperandum putat, nihil cunctaturus, si apostolico decreto decisa res esset. Hispani ergo Inquisitores nullo decreto authentico freti, ex Bellarmino privato doctore, aliisque æquè privatis, postremam propositionem; secundam auctoritate suâ, nec auctore Bellarmino proferunt : primam de pontificiâ in Reges potestate, ipso adversante, ut ipse quoque Cardinalis Perronius in Bellarminum impensè pronus confitetur. Facessant ergo censuræ istæ : scitum illud : censuras nullâ auctoritate fultas, mera convicia, non censuras esse.

Verba Perronii exscribam : « Ipse Bellarminus » monet, id quod de Pontificis in temporalia po-

(1) *Vid. Disp.* XXII, *n.* 2; *et* XXIV, *n.* 28.

» testate indirectâ docet, non à se haberi ut fidei » doctrinam, aut sub pœnâ excommunicationis aut » anathematis tenendam (1) ». Bellarmino hujus potestatis acerrimo defensore Hispana Inquisitio immitior, quæ erronei dogmatis, ut illa quidem censuit, ac schismatis reos, nullis non anathematis ac suppliciis devoveret. Sic agunt Inquisitiones Hispanæ, queis præditas Gallias pius Cardinalis optat. At nostri deprecantur. Laudat Cardinalis (2) Episcoporum Galliæ ad Innocentium X de ejus constitutione (*) insignem epistolam; at in eâ *spondent Episcopi* futurum neminem, quem non ad decreti apostolici executionem compellant, « præsertim cùm » in Galliis ad Episcopos in solidum isthæc cura » pertineat, ubi nullos hæreticæ pravitatis Inqui- » sitores constitui patitur mos antiquus ex jure » communi profectus (3) ». Habeant qui voluerint novos mores atque extraordinaria jura, et inquirendam fidem Episcopis demant. Nobis placet mos antiquus, et ut *Episcopis sua* constet auctoritas, idque ad ipsos Pontifices liberè profitemur. Facilè caremus iis tribunalibus, qui et privatorum censuras, ut libet in publicam auctoritatem trahant, neque vereantur referre ad fidem à Deo revelatam, ut suis quoque Regibus majestas detrahatur, adimantur obsequia, populi subtrahantur; insuper

(1) *Du Perron. Repl. lib.* 1, *cap.* XCI, *p.* 545, *edit. Ant. Steph.* 1622. — (2) *Daguirr. Disput.* II, *titul.* V, *n.* 12, *p.* 9. — (3) *Rel. Delib. Cler. Gall. etc. p.* 37, *edit. Vitré,* 1661.

(*) Adversùs Jansenismum.

cùm hæc egerint, infallibilitatis privilegio gaudere se fingant.

Procul hoc à nostris et Ecclesiæ antiquæ moribus. Et de regiâ quidem potestate viget apud nos antiqua doctrina theologiæ Facultatis totiusque adeo Ecclesiæ Gallicanæ, quam in Sanctarellum eadem sacra Facultas anno 1626 innovavit, anno 1663 duce Archiepiscopo Parisiensi, ad Regem detulit, recentissimè anno 1682, latâ in Malagolam censurâ, confirmavit (1); quam sanè sententiam sanctaque decreta eruditissimæ Facultatis facilè asseremus.

XCV.

Regum Hispaniæ Philippi I et Caroli V Augusti exemplo Hispaniæ Inquisitio retunditur.

Jam ut magis magisque Inquisitionem Hispanicam retundamus, non piæ antiquitatis, non Ecclesiæ Gallicanæ, sed ipsa recentissima Hispanici regni exempla, Catholicosque Reges Philippum I et Carolum V Augustum memorare juvat : et Philippum quidem I, in supremo magnoque Belgii comitio « considentem, ad tuendas suarum Provinciarum » libertates, Procuratori suo generali ab omnibus » bullis, censuris, monitorialibus litteris, aliisque » Romanæ curiæ provisionibus appellanti consen- » sisse »; eique appellationi edito diplomate *adhæsisse* (*) 20 Maii 1497. Quæ satis ostendunt, id quod

(1) *Vid. lib.* I, *sect.* I. *integr. et in app. lib.* III, *cap.* XI.

(*) Hanc appellationem fecit Philippi I, Brabantiæ Archiducis Procurator generalis, ut *abusus* eos intercluderet, qui multi erant et graves, cùm in collatione Beneficiorum pontificiæ bullæ veniebant

nunc

nunc Inquisitio Hispanica, ut *hæreticum schismaticumque* damnat, inter Hispanos et Belgas patrum nostrorum memoriâ commune et pervulgatum fuisse.

Anno 1526, Clemens VII de Carolo Augusto multa questus, quæ ad Italiæ libertatem pertinere arbitrabatur, misso etiam Brevi apostolico significavit, nisi ab incœptis desisteret, se justa et sancta arma moturum.

His acceptis litteris, Carolus solemni more rituque Clementi palam renuntiavit, se quidem ea omnia « ad sacri generalis Concilii totius christianitatis » cognitionem et judicium remittenda censere atque » omnino subjicere » : sanctissimo Patri supplicat, « ut dignetur ipsum generale Concilium indicere et » convocare in loco tuto et congruo, cum debitâ » termini præfixione » : subdit : « Nos enim pro his » omnibus ad ipsum sacrum universale Concilium » per præsentes recurrimus, ac à futuris quibuscum- » que gravaminibus eorumve comminationibus pro- » vocamus et appellamus, petentes cum eâ quâ decet » instantiâ, Apostolos et litteras dimissorias (1) » : quæ omnia memoramus, ne quid ab eo prætermissum esse videatur.

Hanc deinde appellationem Nuntio apostolico *penès se existenti* significari curavit : neque his con-

exsequendæ. Vide ipsa verba quibus Philippus Procuratoris sui appellationem ratam vult esse in libro cui titulus est : *Ordonantien, Statuten*, etc. Antuerp. ap. Hendrik, Aertsen. 1672. (*Edit. Paris.*)

(1) *Collec. act. cum Princ. Car. Cæs. Mog.* 1627. *Vid. Sleid. lib.* VI, *edit.* 1656, *fol.* 71. *Polit. Imp. Gold. Tom.* 1, *par.* XXII, *pag.* 985 *et seq. Ann. Eccl. Spond. an.* 1526, *n.* 4.

tentus, dat ad Cardinales de cogendo Concilio amplissimas litteras, « ut negante vel differente Pon» tifice, id ipsi debito ordine procedentes, præstare » non differant »; eas verò litteras Cardinalibus in consistorio agentibus publicè *reddi, præsentari, et consignari fecit*, ut edito hujus rei instrumento constat (1).

Quæ deinde secuta sunt omnes norunt. Id interim constat, Carolum V famæ suæ vel maximè consulentem, non ea editurum aut in acta publica relaturum fuisse, quæ orbi christiano approbare non posset. Quare ex communi christianorum sensu agere se intelligebat, nemine improbante : antiqua exempla sequebatur, quorum omnium obliti Inquisitores Hispani, Reges suos, eisque adhærentes tot inclytas provincias, imò tot regna et imperia, erroris schismatisque damnant; neque extra scholæ, aut ævi sui limites, oculos attollere audent.

Atque hæc non eâ ratione in medium adducimus, quòd necesse nobis sit de hujusmodi appellationibus dicere sententiam, quarum historiam et causas alibi referemus; sed ut adversùs innocuam de Conciliorum superiori potestate doctrinam, Regum quoque Hispanicorum exemplo, Inquisitionis Hispanæ præceps censura evanescat.

Quin ipsa Lovaniensis Facultas illam impune contemnit, ac recentissimè de eâ propositione : *Concilium est suprà Papam*, sic censuit : « Non videtur » censurâ saltem gravi digna, eo quòd diversi ca-

(1) *Vid. Gold. pag.* 1010, 1011.

» tholici eam doceant ». Quam quidem censuram eruditissimæ Facultatis suo loco integram proferemus : nunc sufficiat nobis ex illâ docuisse : Parisiensium doctrinam ab optimis fidei catholicæ adversùs hæreticos defensoribus, haud immeritò collocatam inter eas quæ in opinione, non autem in fide sint, atque adeo innocuè et liberè asseri possint; quod unum nunc agimus.

XCVI.

Summa argumenti: de Orientali Ecclesiâ et Concilio Florentino pauca.

Jam argumenti hujus hæc summa sit. Non suscipit Ecclesia hæreticos, nisi fide rectâ sanâque : suscipit autem nihil professos de iis quæ quærimus, imò etiam dissentientes, cùm id ad fidem, quæ omnes obliget, non pertinere constet : ergo hæc omnia nihil ad fidem attinent. Iterum alio modo perbrevi : censores nostri non se doctiores haberi volunt Perronio Cardinale : quid ergo agerent? An exciperent Anglos eâ lege quam eorum Regi omnibusque hæreticis tantus Cardinalis obtulit? Dicant ut voluerint : si suscepturos negant : immites et iniqui : si fatentur : hæc ergo, velint nolint, ad fidem non pertinent.

Rursus : Germaniæ Protestantes accedunt rogantque : an nos suscipitis eâ lege quam post tantum Cardinalem, tot egregiis succincti testibus Walemburgii nostri dixere? Si negatis; pii doctique Antistites cum totâ testium turbâ nobis illuserunt : si ad-

mittitis; hæc igitur, quæ fidei catholicæ addita vultis, omittite.

Tertiò : Nos exigui et humiles sciscitamur an probetis admittendos, vel sinatis admissos Protestantes Gallos, eo modo quem Innocentius XI comprobavit : nempe ut ea credant de summo Romano primatu in quæ catholici consentiunt, omittant cætera; immisericordes, impii, pacis inimici, erga tantum Pontificem contumeliosi sint, qui tam æqua, tam sancta pacta dissolvant.

Denique Græci totaque Orientalis Ecclesia hâc lege pacem orant (1) : « Non posse unionem fieri nisi » in Synodo universali, in quâ Occidentalis Orienta- » lisque Ecclesiæ conveniant : Ecclesiam in unum » congregatam de rebus dubiis judicare : communi » consensu sententiam ferre : communiter hæc agi, » et quæ communia sunt communi consensu termi- » nari : plurimorum sententiam prævalere : sanctam » Ecclesiam in sacris dogmatibus nullo modo posse » errare, communi quidem ac synodicâ considera- » tione utentem ». Neque hæc fingimus, sed in ipso Concilio Florentino verè gesta atque à Græcis unanimi consensu proposita referimus. Quid ergo agetis? An pacifica postulata repelletis? adeoque in unum Papam vim summam conferetis, ut Patrum sententiam pro arbitrio probare aut improbare possit? Eugenio IV obsistetis, cui Græcorum postulata tam æqua, tam proba visa sunt, ut ad eos talia ipse lo-

(1) *Conc. Bas. Sess.* XXIV, *n.* 11, *tom.* XII, *col.* 567. *Vid. Orat. dog. Bess. Sess.* XXV *Conc. Flor. cap.* 1; *tom.* XIII, *col.* 494 *et seq.*

queretur (1) : « Conveniamus simul, fiatque Syno-
» dus : conficiat sacrum sacerdos : jusjurandum de-
» mus Latini pariter et Græci : proferatur liberè
» veritas per sacramentum, et quod pluribus vide-
» bitur, hoc amplectamur et nos et vos ».

Id, inquies, fecit Eugenius, quia voluit, nullâ necessitate. Respondemus : imò fecit quia Græci tanquam necessarium postulabant, ut vidimus.

Eâ ratione victi forsitan respondebunt valere ista quidem, sed ubi collecta est Synodus generalis. Instamus : ergo, jam collectâ Synodo, Papam ipsum in Synodi potestate esse recognoscent, et præcipuâ suæ opinionis parte decedent : tum; satis demonstravimus, communi Græcorum Latinorumque sententiâ haud minùs valere diffusæ Ecclesiæ, quàm adunatæ auctoritatem. Denique an urgebunt tanquam fide catholicâ certum, ut pontificia decreta sola per sese, nullâ consensionis necessitate valeant? Atqui hoc est ipsissimum de quo inter catholicos controvertitur (2) : *quod proinde* Perronio aliisque testibus, « ad eam fidem quæ ab omnibus exigatur » non valeat assurgere ». Id Perronius aliique, et ipse Innocentius XI post Florentina, post Lateranensia, post Tridentina decreta comprobarunt. Ab his ergo decretis Parisiensium sententia integra intactaque est. Quamobrem jacent omnino adversùs illam sententiam privatorum novitiæ censuræ, nullo authentico decreto fultæ, et confidenter dicimus,

(1) *Conc. Flor. Sess.* XXV, *col.* 387. — (2) *Suprà, n.* XCII. *Vid. Walemb. et Grets. locis cit.*

eâ professione venientes, non nisi iniquissimè repelli posse à catholicis quibuscumque et cujuscumque gentis.

XCVII.

Adversariorum ultima responsio : ex hâc argumentum et conclusio operis.

Video tamen censores nostros id suffugium ultimum quæsituros; nempe à Perronio, et ab aliis haud immeritò prætermissa ea quæ ipsi postulant, quòd fide licèt vera sint, nondum tamen ecclesiasticâ definitione satis declarata esse constiterit. Agant ut volunt; at in majores turbas se ipsi conjiciunt. Quid enim vetuit, si tam clara res est, si tam apertè revelata quàm volunt, quid inquam, vetuit, quominus in certos articulos catholicâ definitione referrentur? Aut quid Ecclesiæ proderit illa in quâ summam fidei collocant Pontificis ex cathedrâ definientis dubia, necdum à totâ Ecclesiâ asserta auctoritas? Certè in Ecclesiæ catholicæ septimo decimo sæculo vivimus, necdum de illâ infallibilitate inter orthodoxos piosque constitit : atque ut Constantiensem ac Basileensem Synodos omittamus, viri sancti doctique ei restiterunt. Et quidem adversùs illos privati multi multa inclamarunt et incautas censuras profuderunt, Ecclesia catholica ac Roma ipsa nihil egit, quo nostri vel leviter notarentur; trecentique anni sunt, ex quo de illâ controversiâ innoxiè disputatur. An Ecclesia, ut tuta tranquillaque esset, nostram ætatem, ac propè jam elapsum septimum decimum sæculum

expectabat? Ergo necesse est ut piorum animorum quietem tutissimam in ipso Ecclesiæ catholicæ consensu collocemus. Neque enim fieri potest ut in Romani Pontificis dubiâ infallibilitate penitus acquiescant. Neque in eâ acquievit qui eam pro viribus asseruit Duvallius; sed eo quòd pontificia infallibilitas de fide non sit, eam ob rem ultimam fidei certitudinem in Ecclesiæ acceptatione constituit. Quin dubia illa infallibilitas, nec infallibilitas quidem est à Christo concessa; qui, si eam concessisset, Ecclesiæ quoque suæ jam inde ab initio revelaturus esset, ne in dubio relicta; nec satis revelata, nec perspicuâ traditione fundata, esset inutilis.

Quid igitur, amabo, ad non necessaria, nec unquam perspicuè, quod et ipsi testantur, definita, tantis clamoribus minisque nos adigunt; ac modestè recusantes, neque quemquam condemnantes, majorumque scita innoxiè secutos diris devovent, et insuper, si Deo placet, *aulicos* vocant, « apud quos » omnia per adulationem ac metum peragantur »? Quasi non liceat nobis adulationes alias, spes alias, metusque alios, denique aulicismos memorare; sed hæc procul à nobis sint. Omnia enim ab omnibus optimo animo gesta esse confidimus, gratulamurque Ecclesiæ, quòd per occasionem dissidii nostri, viros præcellentissimos in altissimâ sanctæ civitatis parte(*) collocavit, ut toti præluceant; satisque magnos et illustres putamus, quibus ingenuè et candidè ve-

(*) Jam dictum est Daguirreum et Sfondratum, editis suis adversùs Declarationem libris, purpuram Romanam adeptos fuisse. Adi nost. præfat. (*Edit. Paris.*)

ritatem tueri liceat. Hæc ergo omnia inter nos pacificè et christianè episcopali charitate transigantur, certemusque tantùm utri validioribus, purioribus, lucidioribus argumentis Romani primatûs ac Sedis apostolicæ auctoritatem majestatemque vindicent.

DEFENSIO DECLARATIONIS

CLERI GALLICANI

DE

ECCLESIASTICA POTESTATE.

PARS PRIMA,

QUA DE IMPERII IN TEMPORALIBUS SUPREMA POTESTATE DISSERITUR.

LIBER PRIMUS.

SECTIO PRIMA.

Ex statu quæstionis, reique novitate, deponendorum Regum directa et indirecta potestas confutatur; ad caput primum Gallicanæ Declarationis.

CAPUT PRIMUM.

Refertur caput I Gallicanæ Declarationis.

Primum: Beato Petro ejusque successoribus Christi Vicariis, ipsique Ecclesiæ, rerum spiritualium et ad æternam salutem pertinentium, non autem civilium, ac temporalium à Deo traditam potestatem,

dicente Domino : *Regnum meum non est de hoc mundo* (1), et iterum : *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (2); ac proinde stare apostolicum illud : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : non est enim potestas nisi à Deo : quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt. Itaque qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit* (3). Reges ergo et Principes in temporalibus nulli ecclesiasticæ potestati Dei ordinatione subjici, neque auctoritate clavium Ecclesiæ directè vel indirectè deponi, aut illorum subditos eximi à fide atque obedientiâ, ac præstito fidelitatis sacramento solvi posse, eamque sententiam publicæ tranquillitati necessariam, nec minùs Ecclesiæ quàm Imperio utilem, ut verbo Dei, Patrum traditioni, et sanctorum exemplis consonam omni modo retinendam.

CAPUT II.

Contrarium articulum ponunt adversarii. Status quæstionis: ex hoc intolerabilia incommoda; neque magis tolerabilior indirecta quàm directa potestas, cùm solis verbis differant: huic primo capiti Declarationis Gallicanæ, contrariam declarationem totidem verbis opponit auctor anonymus Doctrinæ Lovaniensium, *quem alii adversarii sequuntur, et indirectam potestatem asserunt: quæ sententia quàm falsa sit, statim intelliget, qui vel statum quæstionis adverterit.*

Sciendum ergo primum est extitisse quosdam qui docerent Romanum Pontificem Christi Regis vica-

(1) *Joan.* XVIII. 36. — (2) *Luc.* XX. 25. — (3) *Rom.* XIII. 1 *et* 2.

rium, directè, et jure divino Regem Regum esse, ac totius orbis dominum. Quare exortâ pontificiâ dignitate, statim regna atque imperia omnia in ejus imperium concessisse, Reges omnes nonnisi Papæ vicarios esse; gladium temporalis æquè ac spiritualis potestatis propriè ejus esse, vicariâ licèt manu exerendum, atque ita in Pontificem omne translatum esse dominium, ut Principes etiam infideles deturbare solio, eorumque regna, jure suo donare possit quibuscumque voluerit fidelium.

Hanc sententiam iisdem ferè verbis refert Bellarminus (1), quod quidem à Nicolao Dubois observari velim. Fingit enim se incidisse in quemdam, qui ista contenderet Sedi apostolicæ tribui à nonnullis, seque continuò exarsisse : « Quis, enim inquit (2), » catholicus scriptor ista sanctæ Sedi asseruit? no- » mina unum, stringam calamum ». Qui profectò si vel Bellarminum legisset, nominatos ab eo invenisset, non unum, sed multos in quos calamum stringeret, ac si piguisset legere Bellarminum, vel saltem legeret à se laudatum *illustrissimi D. Nicolai Cevoli ex Marchionibus de Sarreto Antigraphum*, in quo invenisset malè à Bellarmino esse dictum (3) : « Pontificem ut Pontificem non habere directè et » immediatè ullam temporalem potestatem, sed » tantùm indirectè : imò esse penitus de fide teneu- » dum summum Pontificem Romanum jure divino » habere plenissimam potestatem in universum or- » bem terrarum, tum in rebus ecclesiasticis, tum » in politicis, et temporalibus; et sic posse directè,

(1) *Bellar. de Rom. Pont. lib.* v, *cap.* 1. — (2) *Consult. Theol. Jurid.* IV, *p.* 23. — (3) *Antigr. p.* 11.

» ut Pontificem, quibuscumque Principibus impe-
» rare ». Sic directam potestatem non tantùm asserit, sed etiam *de fide tenendam* esse dicit. Neque tamen miror D. Dubois ejus sententiæ absurditate commotum facilè adductum esse ut crederet, ne unum quidem auctorem esse potuisse qui talia tueretur.

Ac reverâ certum est à Bellarmino et aliis eam sententiam non modò rejectam fuisse, sed etiam validissimè confutatam. Non enim Christus aut hæreditario jure, aut datâ à Deo potestate, aut alio ullo modo rex temporalis fuit, qui regiam potestatem ad vicarios suos transmitteret. Quo admisso sequeretur id, quod est absurdissimum, Papam in orbe terrarum ipso jure divino solum esse regem, ac supremum dominum temporalem, Episcopos etiam ubique terrarum suarum civitatum esse dominos, Pontifici quidem subditos, sed omnibus aliis imperantes, ac Reges, non jam Reges, sed Romani Pontificis esse vicarios : quæ portenta doctrinæ in hominum animos incidisse, planè obstupescimus.

Hanc ergo sententiam, de directâ Romani Pontificis in temporalia potestate, Bellarminus aliique passim rejiciunt : interim indirectæ potestatis nomine, ea in Romanum Pontificem conferunt, quæ non minorem ipsi potestatem attribuant. Sic enim ipse Bellarminus, ac Lovanienses ab anonymo relati, aliique adversarii de potestate indirectâ statuunt.

Primùm : temporalia omnia ad spiritualia referri, ut ad finem, iisque per sese subordinata esse ; tum : ita « subordinari facultates, ut subordinantur fines » ; atque ideo qui fini præsit, eum etiam præesse mediis,

adeoque posse et imperare omnia, quæ fini adipiscendo necessaria videantur, et ea amovere quæ impedimento sint : « Quare omnem sæcularem po-
» testatem eatenus in temporalibus esse Papæ sub-
» jectam, quatenus abusio, aut negligentia chris-
» tianorum Regum circa temporalia nata sunt
» impedire finem spiritualem, in quem Papa habet
» universam Ecclesiam dirigere (1) ». Quam Papæ potestatem ideo indirectam vocant, quòd non se extendat directè ad temporalia, sed indirectè, quatenus ex emporalibus spiritualia promoventur vel impediuntur.

Hæc autem valere volunt, « quando utraque po-
» testas civilis, ac spiritualis pars est ejusdem rei-
» publicæ christianæ »; tunc enim spiritualem potestatem præesse civili ut *spiritum carni* (2). Quibus positis, hæc docent consequi : Reges ac Principes christianos posse ab ecclesiasticâ potestate, maximè à pontificiâ, in quâ est apex hujus potestatis, privari regno ac deponi, non modò propter hæresim et apostasiam à fide, verùm etiam quocumque scelere Ecclesiæ ac saluti animarum noceant.

Quod alio quoque modo efficere se posse putant : quippe quòd Ecclesia excommunicare possit et anathematizare propter quodlibet scelus, omnem christianum incorrigibilem; quo jure comprehendi etiam Reges : « Eamdem enim esse justitiæ formulam,
» secundùm Evangelium, quâ Rex et miles cen-
» sentur (3) ». Factâ autem excommunicatione,

(1) *Bell. loc. cit. cap.* VII. *Doct. Lov. art.* III, *p.* 82. — (2) *Bellarm. ibid. cap.* VI, VII. — (3) *Doct. Lovan. p.* 82. *Consult.* IV *et* VIII, *p.* 28, 41 *et seq.*

ipso ejus effectu omnes christianos Principes, omni potestate exutos esse, cum quibus videlicet nec liceat colloqui, neque quidquam habere commune. Quod quidem argumentum maximè urget D. Nicolaus Dubois; auctor etiam anonymus *Doctrinæ Lovaniensium* laudat Lupum dicentem : « Septimi Gre-
» gorii tempore viguisse regulam, quâ Regem anno
» integro in papali excommunicatione sordescentem
» exuebat omni jure regni ». Quare ex eorum sententiâ Reges non modò hæresis, sed etiam cujuscumque sceleris causâ deponi posse constat.

Hinc nempe factum est, ut Gregorius VII (quo auctore ista omnia, nullo antea exemplo, prodierunt) mulctaret Imperio Henricum et Rodulphum de Imperio contendentes, si suum judicium detrectarent, suisque Legatis viam intercluderent (1); Philippo verò I Francorum Regi depositionis pœnam intentaret, non modò simoniæ causâ, quæ pro hæresi in jure habetur, sed etiam propter adulteria, et rapinas (2); maximè verò quòd *mercatoribus infinitam pecuniam abstulerit* (3); neque his *contentus* docuit (quàm justè alibi videbimus) auctore Gregorio Magno, Reges ipsos dignitate cadere, qui vel *unius xenodochii* privilegium violassent (4); quem locum sancti Gregorii Magni omnes adversarii pro Achille habent; adeo nullum flagitium esse putant propter quod potestas regia depositioni non sit obnoxia.

Quin etiam, quod majus est, asserunt Reges christianos, nullo commisso scelere propter quod

(1) *Greg.* VII *lib.* IV, *epist.* XXIII, XXIV. — (2) *Id. ibid. lib.* VII, *ep.* XXXV. — (3) *Id. ibid. lib.* II, *epist.* V, *et* XVIII. — (4) *Id. ibid. lib.* IV, *epist.* II *et* XXIV; *et lib.* VIII, *ep.* II.

excommunicentur, à Papâ deponi posse, si saluti animarum et Ecclesiæ utilitati conducere videatur: Pontificem enim posse omnia quæ in eum finem conferant; laudantque Gregorium VII dicentem à Zachariâ deponi potuisse Regem Francorum, Childericum scilicet, « non tam pro suis inquitatibus, » quàm pro eo quod tantæ potestati non erat utilis (1) »; et Glossa quidem in caput *Alius* (2), ex hoc Gregorii VII loco depromptum ad verbum *Inutilis*, ineptè et imperitè dixit: « Non intelligas INUTILIS, id est insufficiens, tunc enim debuisset ei » dari coadjutor, sed dissolutus erat cum mulieribus » et effeminatus ». Non tamen id historici produnt: nullius enim sceleris accusatus, nedum convictus fuit; eratque *inutilis*, non tam socordiâ suâ aut culpâ, quàm quòd Majores-domûs, ac Pipinus regiam potestatem occupassent; neque saltem est admonitus, ut à socordiâ resipisceret, viginti circiter annorum adolescens, sed statim potestate exutus, detrususque est in monasterium, quod Pontifici licuisse Bellarminus et alii tradunt.

Item Irenen Augustam, fide præcellentem, quippe quæ Oriente toto inveteratam Iconoclastarum hæresim contrivisset, omnibusque modis faveret Ecclesiæ, neque excommunicatam, neque ullius sceleris postulatam, aiunt tamen à Leone III, eo tantùm nomine Occidentis imperio esse mulctatam, quòd id Ecclesiæ necessitas postularet; eâ enim causâ justè ademptum ei esse, atque in Caro-

(1) *Id. libr.* VIII. *ep.* XXI. *Bell. lib.* V. *de R. P. cap.* VI. *Doctr. Lovan. art.* III. *et alii pass.* — (2) *Caus.* XV, *q.* VI, *cap.* III.

lum Magnum translatum imperium Bellarminus docet.

Neque enim tantùm privari indignos, aut ad ecclesiasticam utilitatem minùs idoneos Principes auctoritate pontificiâ, sed alios etiam substitui posse contendunt, quo jure à Zachariâ Pipinum Childerico, à Leone III Irenæ Carolum esse substitutos volunt (1) : omnino enim « rempublicam spiritualem » posse imperare temporali reipublicæ sibi subjectæ, » et cogere ad mutandam administrationem, et de- » ponere Principes, atque alios instituere, quando » aliter non potest bonum suum spirituale tueri (2) ».

Et quanquam Bellarminus videtur id juris tribuere ecclesiasticæ potestati in christianos tantùm Principes, qui suscepto baptismo Ecclesiæ sint subjecti ; tamen dogmatum consecutio postulabat ut Ecclesia fini spirituali intenta, etiam infideles ac paganos Principes ei fini adversantes pari jure amoveret. Etsi enim Ecclesia, teste Apostolo (3), in eos qui extra sunt nullo jure pollet, tamen Bellarmini decreta postulabant, ne Ecclesiæ negaretur potestas tuendi suos, eosque ab infidelium jugo liberandi. Quare apertè asserit : « Non licere Christianis tole- » rare Regem infidelem aut hæreticum, si ille co- » netur pertrahere subditos ad suam hæresim aut » infidelitatem (4) »; atque addit : « Quod si Christiani » olim non deposuerunt Neronem, et Diocletianum, » et Julianum Apostatam, ac Valentem Arianum, » et similes, id fuit, quia deerant vires temporales

(1) *Bellar. de R. P. lib.* v, *cap.* vi, viii. *Id. de transl. Imp. lib.* i, *cap.* xii. — (2) *Bell. ibid. cap.* xiii. — (3) *I. Cor.* v. 12, 13. — (4) *Bell. ibid.*

» Christianis »,

» christianis », ut Martyrum illa invicta constantia totiesque laudata à priscis christianis, illa in Imperatores etiam persecutores inconcussa fides, non jam obedientiæ, sed imbecillitati deputetur.

Et quidem Bellarminus ita sententiam temperavit suam, ut nolit infideles deponi posse, nisi populum conentur avertere à fide, quam conditionem addi à se profitetur, « propter eos Principes infideles qui » dominium habuerunt supra populum, antequam » converterentur ad fidem ». At alii contendunt eos æquè privari posse, etiamsi non conentur fideles à fide avertere, propterea quòd satis exemplo noceant.

Imò Adrianus IV, datis ad Henricum II, Angliæ Regem, litteris apostolicis, nullâ persecutionis, aut cujuscumque conatûs ad fidem evertendam, factâ mentione, generatim hoc edixit ; « Sanè omnes » insulas, quibus sol justitiæ Christus illuxit, et quæ » documenta fidei christianæ susceperunt, ad jus » sancti Petri et sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ » (quod tua *etiam nobilitas recognoscit*) non est » *dubium* pertinere (1) ». Quo jure Henrico Regi, « salvâ beato Petro de singulis domibus unius denarii » annuâ pensione », concedit insulam Hiberniam, quam idem Rex, « ad subdendum populum legibus » christianis, et vitiorum inde plantaria extirpanda, » intrare se velle » significaverat.

Ratio non sinit ut insulæ alio jure, quàm cætera regna, ac provinciæ habeantur. Quare Nicolaus V, Calixtus III, Sixtus IV, Innocentius VIII, Alexander VI, Regibus christianis ea quæ postulaverant,

(1) *Adr. IV, ep.* 1; *tom.* x. *Conc. col.* 1143. *Matt. Par. in Henr. II, an.* 1156.

infidelium Principum regna, concedunt (1); quæ quidem non alio jure valere possint, quàm quod temporalia spiritualibus serviant.

Quæ cùm ita sint, non video cur tantopere abhorreant à directâ potestate Pontifici tribuendâ. Indirectæ enim potestatis nomine idem juris continetur, ut nempe Pontifices de omnibus regnis, sive christianorum, sive infidelium suo jure decernant; cùm è re Ecclesiæ judicaverint.

Quin etiam indirectæ potestatis jure, id posse contendunt, non tantùm ut læsam fidem catholicam, ac læsa juramenta, sed etiam quæcumque sint publicè commissa peccata ad suam cognitionem revocent, ac Principes, eâ causâ suis decretis parere recusantes, ut inobedientiæ, atque adeo idololatriæ reos amoveant. Quo loco illud Samuelis commemorant dictum : *Quasi enim peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere* (2). Atque ex eo Samuelis dicto Gregorius VII Regibus sibi repugnantibus passim non tantùm anathematis, sed etiam depositionis pœnam intentat (3); ut profecto necesse sit, etiam avaritiæ causâ deponi posse eos; cùm, teste Apostolo, avaritia sit *idolorum servitus* (4).

Hoc jure Pontifices de bello etiam, de pace, de tributis, de administrandâ justitiâ, denique de omni regimine, supremo judicio, sub depositionis pœnâ judicare possent, cùm in omni ejusmodi regiminis

(1) *Odor. Rain. an.* 1484, *n.* 82; *anno* 1493; *n.* 18, 19. — (2) *I. Reg.* xv. 23. — (3) *Gregor. VII, lib.* iv, *epist.* xxiii, xxiv. — (4) *Ephes.* v. 5.

parte, officium suum Principes non sine peccato eoque gravissimo prætermittant.

Quin etiam Bellarminus docet (1), « Papam posse » condere legem civilem, si sit necessaria ad salutem » animarum, et tamen Reges non velint eam con- » dere; et abrogare, si alia sit noxia saluti anima- » rum, et tamen Reges non velint eam abrogare ».

Quid autem conveniat saluti animarum, in potestatis ecclesiasticæ judicio est positum, cùm de fine cui præest una judicare possit, eaque sit subordinatio spiritualis ac civilis potestatis, ut illa imperare, hæc obsequi debeat (2) : quæ profectò vel nulla sunt, ac tollenda omnino est illa, quam urgent indirecta potestas, vel omnino fatendum Reges solo nomine supremos esse, atque omnia in Pontificum potestate esse, neque minùs Reges quàm Episcopos esse ejus potentiæ subordinatos.

Ait quidem Turrecremata id esse discriminis, « quòd Papa possit deponere Principem laicum, et » Prælatum ecclesiasticum, non tamen æqualiter, » quia Principem laicum non possit deponere sine » justâ causâ et rationabili, alioquin privando nihil » agit:.... sed in Prælatis Ecclesiæ secus est; quia » non sunt domini, sed procuratores, et superior » administrator potest instituere et destituere infe- » riores administratores, et tenet quidquid facit,... » licèt ipse peccet (3) ». Quæ ut imperitè ac falsò de Episcopis, ita inutiliter decernit de Regibus, cùm causæ æquitas in Pontificis judicio sit posita, certumque remaneat ex illâ doctrinâ deponi posse

(1) *Bellar. de R. P. lib.* v, *cap.* vi. — (2) *Ibid. cap.* vi, vii. — (3) *Turrecr. Summ. de Eccl. lib.* ii, *cap.* cxiii, *p.* 265.

Reges, quoties Pontifex Ecclesiæ id expedire judicaverit.

Quare bonum illud, quo supremæ potestates in temporalibus nulli nisi Deo obnoxiæ vivunt, indirectâ potestate omnino tollitur: quod tamen bonum tale est, ut eo sublato nulla sit pax; multoque sit præstabilius, pessimos etiam Principes tolerare, quàm subdendo eos alteri potestati in temporalibus, legitimum imperium in anarchiam vertere.

Cæterùm quod asseritur de Principibus deponendis propter bonum animarum, idem longè magis in privatos valet: meritòque Gregorius de Valentiâ, positis semel de indirectâ potestate decretis, eodem jure cives omni dominio privari posse dicit (1). Addunt etiam decimas, ac tributa imperari ab ecclesiasticâ potestate, quando rei ecclesiasticæ utile sit: quæ quidem si valeant, nihil jam prohibet, quominus Pontifex verè ut Rex Regum agnosci debeat.

Quòd si cogitemus hujus doctrinæ auctores, quàm summum Pontificem extollant, quàmque ab omni potestate etiam Concilii absolvant; tùm verò intelligemus, quale sit illud imperium quod universum orbem, in temporalibus æquè ac in spiritualibus, complectatur, et de omnibus imperiis atque negotiis summâ et indeclinabili auctoritate decernat.

Jam si respondeant supremo eo, per indirectam potestatem, judice constituto, tamen revocari posse in dubium in particularibus factis judicii æquitatem; nihilo secius imperia fluctuabunt, et quæ turbæ futuræ sint nemo non videt; cùm ubi regia nutat

(1) *Valentia. tom.* III, *disp.* I, *qu.* XII, *punct.* II, *p.* 458 *et seq.*

auctoritas, extremum periculum, ipsumque, quo nihil exitiosius, anarchiæ malum, reipublicæ immineat, aut potiùs adsit.

CAPUT III.

Horrenda atque ipsis adversariis detestanda necessariò consequuntur, à quibusdam admittuntur: nec nisi extirpatâ radice resecantur: Henrici Borbonii Condæi Principis oratio ad Ludovicum XIII.

Horret animus referre cætera quæ deindè consequantur. Hæc tamen exponere necesse habuit Ludovico XIII, augustæ memoriæ christianissimo Regi, Ludovici Magni parenti, Henricus Borbonius Condæus, primus regii sanguinis Princeps.

Is enim, cùm in solenni Ordinum regni conventu anno 1615, dè hâc quæstione magnis studiis ageretur, in ipso regio concilio, ac Rege præsente ita peroravit (1) : « Haudquaquam est dubium, Rex, quin » Papæ, ut supremo pastori à Christo constituto, » tua majestas eodem jure subsit, quo cæteri fideles » etiam infimæ sortis, ita ut eâ potestate abscindi » ab Ecclesiæ membris, et excommunicari possis, » siquidem id tua peccata mereantur : quâ quidem » excommunicatione anima satanæ tradita, tu Rex, » Ecclesiæ communione pulsus, Sacramentorum » extorris, omni etiam Ecclesiæ limine arceare. » Cæterùm quod attinet ad temporalia, tibi haud » secus à subditis populis obedientia ac tributa de» berentur, Christo, et Apostolis verbo et exempla

(1) *Mercur. Franc. tom.* III. *an.* 1615; *p.* 331 *et seq.*

» præeuntibus. Qui contrariam tuentur sententiam, » quamvis inimici regiæ potestatis, non tamen eò » usque acti sunt in rabiem, ut reges cædi posse di- » cerent. At si rem penitus introspiciamus, facilè » intelligemus, nec tuam sacrosanctam personam » à cæde tutam esse. Fac enim admonitum, ex- » communicatum, depositum esse te, jam Ludovi- » cum XIII quandiu Rex erat, non potuisse cædi » certum; at postquam exrex factus est, alio legi- » timo Rege constituto, si spretâ Papæ spirituali, » et novi Regis temporali potestate pro Rege se ge- » rat, invasor profectò, et ut talis, reus, neci ad- » dictus, et ut publicus hostis à quocumque cæ- » dendus ».

Hæc in regio consessu pro sui officii ac generis dignitate, primus regii sanguinis Princeps, pari in Sedem apostolicam, ac regiam majestatem observantiâ dixit. Constat enim apud omnes, eum, et Sedis apostolicæ studiosissimum fuisse, neque tantùm animi perspicaciâ, verùm etiam doctrinâ commendatissimum. Quod autem Perronius *Cardinalis* respondebat (1), Reges etiam depositos à cæde esse tutos, « quâdam habitudine ad regiam dignitatem, » quippe quam emendati recuperare possent »; pace tanti viri, merum erat ludibrium. Fac enim ut ille depositus bella moveat, urbesque ac provincias magno reipublicæ discrimine sollicitet, satis profectò constat à legitimo Rege quid privatus pati possit, quid perduellis debeat, nec enim efficere potest *habitudo* illa, ut non potior sit unius perduellis salute totius reipublicæ salus : neque res obscura erat.

(1) *Du Perr. Harang. au Tiers-Etat. Œuv. diver. pag.* 639.

Quanquam enim Perronius ab indirectæ potestatis defensoribus nefariæ cædis invidiam omni arte amovebat, non tamen ita cæteri sentiebant. Gregorius enim de Valentia ponit hanc assertionem 2am. « Posse » aliquem Pontificis auctoritate atque sententiâ » dominio ac prælatione privari propter apostasiam (1) », quam deinde probat his verbis : « Probatur 1.° et quidem irrefragabiliter, iisdem argumentis quibus quæstione præcedenti probavimus » posse hæreticos, et apostatas à fide, privari etiam » vitâ, per Ecclesiæ auctoritatem; nam si vitâ possunt privari, multò magis aliis bonis, atque adeo » prælatione in alios ». Addit 2.am probationem ex Scripturæ loco, quo Athalia, quæ rerum in Judæâ potiebatur, jussu Pontificis Joiadæ, « regno et vitâ exspoliata sit, non solùm quia tyrannicè occupaverat regnum, sed ut apostasia ejus coerceretur ».

Quod quidem argumentum eodem modo ipse Bellarminus urget (2) : quàm falso, et quàm repugnante Scripturâ, non est hîc dicendi locus. Becanus verò, hos secutus, libro cui est titulus : *Controversia Anglicana* (*), anno 1612 Moguntiæ edito, rem apertiùs explicat his verbis (3) : « Joiada Pontifex priùs » privavit Athaliam regno, deinde vitâ. Itaque il-

(1) *Valentia loc. jam. cit.* — (2) *Bellar. de R. P. lib.* v, *cap.* viii, *p.* 893. — (3) *Vid. Bec. cont. Angl.*

(*) Defendit eo libro Bellarminum Martinus Becanus Jesuita, adversùs Jacobum I, Angliæ Regem, qui, edito opusculo cum hâc inscriptione : *Tortura Torti*, conatus erat ea refellere quæ Bellarminus, sub *Torti* Capellani sui nomine, nuper scripserat, contra apologiam illius juramenti fidelitatis, quo Angli catholici adigebantur. (*Edit. Paris.*)

» lam privavit regno, ut reginam, et publicam per-
» sonam; privavit autem vitâ ut privatam perso-
» nam »; ac postea : « Ex eodem sic ergo argumen-
» tor: quidquid potestatis ac jurisdictionis permissum
» fuit Pontifici in veteri Testamento, hoc etiam in
» novo permissum est ».

Rectè ille quidem, si concedamus id unde ista manant, deponi posse Reges. Neque enim Regi dignitate privato quidquam est reliquum, quo se à justo supplicio tueatur, si Regem suum, optimo jure constitutum, rebellis, factiosus et majestatis reus bello adoriatur, ac pro Rege se gerens scindat imperium; cùm autem viderimus tot afferri causas cur Reges deponi possint, neque tantùm hæresim aut apostasiam, sed etiam alia scelera; imò nullo scelere, solam necessitatem ecclesiasticam. Quæ quidem si fateamur Pontificibus dari, satis intelligimus quàm vario in discrimine, non modò Regum auctoritas, sed etiam vita versetur. Et eam quidem doctrinam horruerunt omnes, Sedesque apostolica imprimis detestata est, ac Becani librum Paulus V, *eodem* anno 1612, sub pœnâ anathematis prohibuit; « quòd
» nonnulla falsa, temeraria, scandalosa, et seditiosa
» respectivè in eo reperta essent ».

Hoc decreto nostri, Nuntiis apostolicis id postulantibus, à Rege prohibiti sunt, ne parricidialem doctrinam suis notis configerent, quòd jam à summo Pontifice improbata, proscripta, et damnata esset. Cùm verò impiam omnibusque diris devovendam sententiam detestati sint Romani Pontifices, oramus et supplicamus, ut indirectam potestatem ex quâ

hæc infanda profluunt, rejiciant, vel saltem à nobis rejici sinant.

CAPUT IV.

Sententia Gallorum; ex Censurâ Sanctarelli, *quæ integra refertur.*

Jam ut ostendamus de totâ eâ doctrinâ, quæ sententia Gallorum sit, non pigebit exscribere latam à à Facultate nostrâ Censuram, in librum Antonii Sanctarelli, 4 Aprilis 1626. Sic autem habet.

CENSURA SANCTARELLI.

« Si quis in nos fines sæculorum devenisse, ut » loquitur Gentium Apostolus (1), fortè dubitet, » postrema hæc tempora tantisper expendat, eaque » cum prioribus componat. Is facilè deprehendet » humani generis hostem, in utrâque politiâ et eccle- » siasticâ et civili, nihil intentatum reliquisse, quo- » minus utramque non tam labefactare, quàm om- » nino pessumdare videretur. Ecclesiam Christi » sponsam, quà stylo quà ferro conficere conati » sunt impii illi, qui *posuerunt in cœlum os suum* (2): » politiam illam civilem aliâ viâ aggressi dementati » homines. Cùm enim potestatem sæculi non sine » causâ gladium portare viderent (3), libris nefan- » dis, quasi per clanculares insidias, è medio tol- » lendam existimarunt. Hos sanctus Judas epistolâ » canonicâ, non aliâ notâ nobis dignoscendos pro-

(1) *I. Cor.* x. — (2) *Ps.* lxxii. 9. — (3) *Rom.* xiii. 4.

» ponit, quàm quia *dominationem contemnant et* » *majestatem blasphement*(1). Atque utinam de solo » contemptu et maledicâ oratione ageretur! Quin » malè feriati scriptores id genus, potestatis cujus- » dam in Ecclesiâ temporalis prætextu, Règes arbi- » trio et nutu ecclesiastico, levissimis etiam de » causis ac planè ridiculis, de solio deturbandos, » aliosque vel annuos, vel etiam diarios, si ita li- » buerit, substituendos contendunt. Quod cùm in » universæ civilis politiæ ac potissimum Gallicæ » monarchiæ, sub christianissimo, clementissimo et » justissimo Rege nostro Ludovico XIII, perniciem » eversionemque meditatum confectumque videret » Facultas theologica Parisiensis, ut majorum ves- » tigiis inhærendo, suum erga pientissimum Regem » nostrum, istudque præsertim christianissimum » regnum, animum studiumque declararet, bono- » rumque omnium votis satisfaceret, præ cæteris » nuperum librum *Antonii Sanctarelli Jesuitæ, de* » *hæresi, schismate, apostasiâ, etc.* à quibusdam » selectis Doctoribus examinandum censuit, in con- » gregatione generali extraordinariâ, decimâ sextâ » Martii immediatè præcedentis habitâ. Sed quo- » niam multa in eo pertractantur, quæ ad rem de » quâ potissimum agitur, minimè spectarent, duo » duntaxat capita XXX et XXXI Tractatûs *de hæresi* » excutienda selegit.

» Itaque anno Domini 1626, die primâ Aprilis, » post Missam de sancto Spiritu, habitis solemni » more usitatis comitiis in aulâ collegii Sorbonæ, » audita est relatio Magistrorum ab eâdem Facul-

(1) *Jud. epist.* 8.

» tate selectorum, qui exposuerunt in duobus illis
» capitibus istas propositiones contineri : *Summum*
» *Pontificem posse pœnis temporalibus punire Reges*
» *et Principes, eosque deponere et suis regnis pri-*
» *vare ob crimen hæresis, eorumque subditos ab*
» *illorum obedientiâ liberare, eamque semper in*
» *Ecclesiâ fuisse consuetudinem;* et propter alias
» causas, *ut, pro delictis : si expedit : si Principes*
» *sint negligentes : propter insufficientiam et inutili-*
» *tatem suarum personarum.* Item, *Pontificem jus*
» *et potestatem in spiritualia simul et omnia tempo-*
» *ralia; et in eo esse de jure divino utramque potes-*
» *tatem, spiritualem et temporalem : credendum*
» *esse, Ecclesiæ summoque ejus pastori concessam*
» *esse facultatem puniendi pœnis temporalibus Prin-*
» *cipes transgressores legum divinarum et humana-*
» *rum, præsertim si crimen fuerit hæresis.* Dixerunt
» etiam eumdem Sanctarellum asserere, *Apostolos*
» *fuisse subjectos Principibus sæcularibus de facto,*
» *non de jure;* quin etiam *statim atque constituta est*
» *pontificia majestas, cœpisse omnes Principes esse*
» *illi subjectos.* Denique retulerunt eum explicare
» verba Christi : QUODCUMQUE LIGAVERIS SUPER TER-
» RAM, *etc. non tantùm de potestate spirituali, sed*
» *etiam de temporali :* ipsumque sancto Paulo im-
» ponere, verba illius, detractâ negatione, immu-
» tando, et multis auctoribus ab ipso citatis. Alia
» etiam multa similia retulerunt, quæ sibi vide-
» bantur gravi Facultatis animadversione et censurâ
» dignissima. Re itaque in deliberationem à Decano
» adductâ, auditis omnium et singulorum Magistro-
» rum maturìs deliberationibus, Facultas impro-

» bavit et damnavit doctrinam his propositionibus
» et horum capitum corollariis contentam, tanquam
» novam, falsam, erroneam, Verbo Dei contra-
» riam, pontificiæ dignitati odium conciliantem,
» schismati occasionem præbentem, supremæ Regum
» auctoritati à Deo solo dependenti derogantem,
» Principum infidelium et hæreticorum conversio-
» nem impedientem, pacis publicæ perturbativam,
» regnorum, statuum rerumque publicarum ever-
» sivam, subditos ab obedientiâ et subjectione avo-
» cantem, et ad factiones, rebelliones, seditiones
» et Principum parricidia excitantem. Datum in
» Sorbonâ, die 4 Aprilis 1626 ».

CAPUT V.

Quædam in Sanctarelli doctrinam, atque in censuram notæ : articuli Facultatis toto regno vulgati : Censura Malagulæ.

Hic tria considerari volumus : primum : Sanctarelli, de indirectâ potestate in Regum depositione sententiam, ea omnia continere, quæ nos ab hujus sententiæ defensoribus doceri suprà retulimus : tum disertè reprobari eam sententiam, non modò *tanquam novam, falsam, erroneam, Verbo Dei contrariam*, sed etiam *tanquam ad factiones, rebelliones, seditiones, ac Principum parricidia excitantem*, quod verum esse claruit : denique per eam censuram à sacrâ Facultate consultum, non modò *paci publicæ*, ac Regum majestati, verùm etiam *pontificiæ dignitati*, cùm et illi *odia conciliare* dicitur hæc sententia, et *schismati occasionem præbere*.

Suis decretis hæsit sacra Facultas, dum articulos subsequentes per dominum Harduinum de Perefixe Sorbonæ Provisorem, atque Archiepiscopum Parisiensem designatum, ad Ludovicum Magnum deferendos conscripsit his verbis : primum : « Non esse » doctrinam Facultatis, quòd summus Pontifex aliquam in temporalia Regis Christianissimi auctoritatem habeat, imò Facultatem semper obstitisse » *iis qui indirectam* tantummodo esse illam auctoritatem voluerunt ». Secundum : « Esse doctrinam » Facultatis ejusdem, quòd Rex Christianissimus » nullum omnino agnoscit, nec habet in temporalibus superiorem præter Deum : eam suam esse antiquam doctrinam, à quâ nunquam recessura est ». Tertium : « Doctrinam Facultatis esse quòd subditi » fidem et obedientiam Regi Christianissimo ita debent, ut ab iis nullo prætextu dispensari possint ».

Quos articulos totâ Galliâ promulgatos magno consensu ubique fuisse receptos vidimus (1); ut dubium non sit quin hæc sententia, non jam Facultatis *sit, sed totius* Ecclesiæ Gallicanæ.

Quare digni laude sunt Gallicani Patres, qui communem Ecclesiæ Gallicanæ sententiam, suâ Declaratione firmarunt.

Et quidem in eâ Declaratione ab omni censurâ temperare placuit. Interim quod verba ipsa præ se ferunt, cum censurâ Sanctarelli summâ conveniunt, verbis licèt mitioribus; episcopali auctoritate ac moderatione dignum esse arbitrati, nullâ cujusquam offensione, *veritatis depositum custodire.*

Postea cùm quidam Malagula Dominicanus Italus,

(1) *In append. lib.* III, *cap.* XI.

sacræ Facultatis Baccalaureus, contra matris suæ solemni juramento suscepta decreta, pontificiam in temporalia potestatem fraudulenter affirmasset, vir temerarius Facultate pulsus est, confixaque propositio iisdem notis quibus inustus fuerat Sanctarellus; ac ne quis in similem errorem impingeret, Sanctarelli, magnâ totius ordinis consensione, repetita ac promulgata censura fuit, ex quibus satis demonstratur Gallorum sententia. Plura et antiquiora suo loco referemus.

CAPUT VI.

Hujus sententiæ novitas in Sanctarello notata à sacrâ Facultate: Scripturæ silentium: auctoris anonymi qui scripsit de Libertatibus *in Scripturæ locos glossæ.*

Qui Sanctarelli censuram accuratè legerint, facilè observarunt primam notam ejus inustam doctrinæ, ac cæterarum omnium veluti caput, ac fontem fuisse, quòd ea doctrina *nova esset: atque hinc* statim sequi quod secundo loco est positum, *falsam* eam esse: quòd in Ecclesiâ catholicâ semper antiqua sit veritas, prævaleatque illud à Vincentio Lirinensi, et ab omnibus orthodoxis celebratum: *quod ubique, quod semper* (1). Nunc de eâ novitate aliquid delibare animus est.

Ac primum quidem viri theologi mirabuntur hujus potestatis, quâ regna mutentur, neque tantùm Reges, sed etiam familiæ regiæ, aliæ exturbentur, aliæ erigantur, unde consequatur rerum humana-

(1) *Vinc. Lir. Comm.* I. *capit.* III; *tom.* VII *Bibl. SS. Pat. p.* 250.

rum tanta conversio; hujus, inquam, potestatis (cùm eam adversarii ordinariam in Ecclesiâ, ipsiusque ecclesiasticæ potestatis necessariam appendicem, esse velint) nullam tamen in Scripturâ vel minimam fieri mentionem; neque tantùm de deponendis Regibus, verùm etiam de adimendis cuique, etiam infimo, bonis temporalibus, nihil usquam à Christo, nihil ab Apostolis fuisse proditum : imò verò de Regibus id unum esse præceptum, ut iis etiam impiis, veræque religioni adversantibus, ipsâ tamen religione, et conscientiâ ducti Christiani omnes, veram et sinceram obedientiam exhiberent.

Nam quod Bellarminus aliique passim inculcant, tametsi Christus et Apostoli de potestate indirectâ nihil tradiderint, tamen eam consequi ex spirituali clavium potestate quam explicuerant : id quidem suo, si Deus dederit, excutiemus loco. Interim satis admirari non possumus, hujus consecutionis, quæ tanta sit, tantisque difficultatibus obnoxia, tam altum ubique esse *silentium*, neque uspiam commonitos esse, aut pastores Ecclesiarum, quid in temporalibus, quid in ipsos Reges possint; aut etiam Reges cæterosque fideles, quid pastoribus in eâ re debeant.

Quod autem commemorant Principes christianos Ecclesiæ subditos per baptismum, in Ecclesiæ potestate ita esse debere, ut ad ejus imperia etiam imperare cessent, si id è re esse ipsa Ecclesia judicet; iterum admiramur arcanum illud baptismi, tot ejus ministeriis ac dotibus revelatis, nullâ Scripturæ parte fuisse proditum. Ibi sanè docemur baptizari nos subjicique Ecclesiæ, ut regnum cœlorum consequamur, non ut terrena imperia moderemur; quare

baptizari, vel non baptizari, ad imperia quidem terrena nihil attinet.

At enim cœlorum regno terrena imperia servire oportet; certè : et ita quidem oportet, ut qui cœlesti regno Reges non serviant, ab eo regno exclusi, sempiternis suppliciis addicantur : id Scriptura clarè et sæpe. Quòd autem propterea per sacerdotale imperium terreno mulctentur imperio; ne semel quidem innuit.

Auctor anonymus qui *de Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ* scripsit, miram glossam edidit in illa Christi verba (1) : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ : euntes ergo docete omnes gentes* (2), *etc.* Et ille quidem docet, ubi Christus ait : *Regnum meum non est de hoc mundo* (3), ad Pilati mentem locutum esse, ne Pilatus Christum bella gesturum, aut Regum vulgarium more imperaturum crederet : tum hæc subdit anonymus : « At verò cùm » Apostolis officium imponeret docendi et bap- » tizandi, ne dubitarent collatam cum officio ple- » nam auctoritatem quæcumque ad spirituale re- » gimen necessaria essent præstandi, non solùm in » cœlo, sed et in terrâ datam sibi omnem sine ex- » ceptione potestatem asseruit. Ex primis enim » verbis, *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in* » *terrâ*, quasi concludendo infert, *Euntes ergo*, etc. » quia potestas ecclesiastica, directè, ac præcipuè » circa spiritualia versatur; circa temporalia autem » non nisi quatenus spiritualia requirunt ». Hæc à

(1) *De Libert. Eccl. Gall. lib.* IV, *cap.* III, *n.* 2. — (2) *Matth.* XXVIII. 18, 19. — (3) *Joan.* XVIII. 36.

Christo

Christo prætermissa, ac nullibi expressa, ejus verbis assuunt. Et Christus quidem asserit omnimodam sibi in cœlo et in terrâ concessam potestatem; tum disertè explicat, quam partem potestatis ejus assignet Apostolis, nempe ut doceant, doctrinæque consectanea alibi expressa præstent : quibus quidem verbis Apostoli intelligant quam ipsi, ab eo qui omnia possit, habeant potestatem. At anonymus eò inflectit, ut et ipsi quoque cum Christo possint omnia etiam in temporalibus : tanquam eum, cui Rex dixerit, Ego tibi supremâ, quâ in omnibus civilibus rebus polleo, potestate impero, ut exercitus ducas, aut inter cives judices, omnia posse oporteat, quæcumque Rex possit, non autem debeat se restringere ad ea quæ Rex imperaverit.

Ejusdem generis est, quòd in hæc Christi Apostolique verba : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari* (1); et, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit* (2) : id commentum assuit, ut auctore Pontifice, tyrannidi se subtrahere possint, *nisi aliunde mala graviora timeantur* (3) : tanquam hæc dicta sint, non ut omnimode respublica tuta sit, sed ut rebellandi tuta captetur occasio. Quæ quàm aliena sint ab Evangelii spiritu omittimus : cur à Christo et Apostolis tanto studio prætermissa sint, quærimus.

Jam quòd ad illam potestatem Principes deponentem, ab excommunicandi potestate suspendunt, neque ipsi in eo sibi constant : utque hæc, et alia suo loco memoranda omittamus, iterum atque iterum quærimus, cur tandem existiment talem ex-

(1) *Matt.* XXII. 21. — (2) *Rom.* XIII. 1. — (3) *Anon. ib. n.* 6.

communicationis effectum tanto studio in Scripturâ prætermissum fuisse; quod quidem eò diligentiùs vulgari oportebat, quò erat ab omni rerum humanarum usu remotius.

CAPUT VII.

Primus Regum deponendorum auctor Gregorius VII, undecimo exeunte sæculo: orbis universus eâ novitate commotus: explicatum obiter, quo sensu negarent, excommunicari posse Reges.

At enim quod Scriptura silentio prætermisit de potestate indirectâ annexâ clavibus, fortè traditio explicavit. Ne id quidem: imò undecim ferè sæculis, cùm tot Reges nefarii, infideles, hæretici, apostatæ, persecutores fuerint, de iis amovendis, aut de excutiendo imperii jugo, nec cogitatum unquam fuit; ac nequidem de laicis quibusvis, per ecclesiasticam potestatem ullâ rei suæ parte mulctandis.

Primus omnium quotquot extiterunt Gregorius VII, exeunte undecimo sæculo, *anno* scilicet *ab Incarnatione Domini* 1076, (quæ nota temporis Concilio III Romano præfixa est) in eo Concilio de Henrico IV, Teutonum et Italiæ Rege, ita pronuntiavit, « ex ipsâ, (ut quidem præferebat) ligandi ac » solvendi potestate à Deo traditâ, ego regnum » contradico, absolvo subditos, ne ut Regi serviant » interdico (1) ». Cujus quidem formulæ nullum anteactis tot sæculis exemplum proferunt.

Imò cùm passim legantur veteres, aut divina ju-

(1) *Conc. Roman. III. tom.* x *concil. col.* 356.

dicia, aut ecclesiasticas pœnas etiam Regibus intentasse, is primus omnium hæc addebat, Legatis quidem suis : « Vos ei, si oportet, nostrâ vice resistite, et » totius regni gubernacula contradicendo, tam illum » quàm omnes sibi consentientes, à participatione » corporis et sanguinis Christi separate (1) ». Aliis etiam : « Aut Rex (*) ipse repudiato turpi simoniacæ » hæresis mercimonio, idoneas personas, ad sacrum » regimen promoveri permittet, aut Franci pro certo, » nisi fidem christianam abjicere maluerint,... gene- » ralis anathematis mucrone percussi, illi ulteriùs » obtemperare recusabunt (2) ». Atque iterum aliis de causis ad Episcopos scribens : « Quòd si nec hu- » jusmodi districtione voluerit resipiscere, nulli » clam, aut dubium esse volumus, quin modis om- » nibus regnum Franciæ de ejus occupatione, ad- » juvante Deo, tentemus eripere (3) ». Ostendant vel unum antea Romanum Pontificem ab obsequio legitimi Principis cujuscumque Episcopos retrahentem, aut adversùs *regna legitima* talia molientem. At in *Galliæ* regnum suâ stabilitate valentius, minas adhibuit tantùm : Germaniam nactus, civilibus dissidiis laborantem, (pridem enim Saxones in Henricum rebellaverant, magnisque se animis ac viribus sustentabant) apertè dixit : « Absolvo, interdico re- » gnum, contradico (4) ».

Itaque id contigit quod solet rebus novis atque inauditis ; nempe ad rei novitatem obstupuere omnes.

(1) *Greg. VII. lib.* IV. *epist.* XXIII *et* XXIV. — (2) *Ibid. lib.* I. *epist.* XXV. — (3) *Ibid. lib.* II, *ep.* V. — (4) *Conc. Roman. III. loc. cit.*

(*) Philippus I.

Testis Otho Episcopus Frisingensis (*), duodecimi sæculi auctor nobilis, doctrinâ, virtutibus ac genere clarus; ad hæc historicus candidissimus, et Gregorii VII laudator eximius; Sedi verò apostolicæ sic addictus, ut Romanos Pontifices, propemodum impeccabiles faceret. Is enim de Henrico deposito hæc scribit : « Cujus rei novitatem eò vehementiùs in» dignatione motum suscepit Imperium, quò nun» quam ante hæc tempora hujusmodi sententiam » in Principem Romanorum promulgatam nove» rat (1) ».

Quin ipse etiam Otho, quantùm eâ novitate moveretur, his verbis testatur : « Lego et relego Roma» norum Regum, et Imperatorum gesta, et nusquam » invenio quemquam ante hunc, (Henricum IV) à » Romano Pontifice excommunicatum, vel regno » privatum (2) ».

Ac ne quis existimet eum et alios fuisse nimios et apertè falsos, qui etiam de excommunicandi potestate dubitarent, diligentissimè observandum infigendumque memoriæ est, quam excommunicationem ab Imperatoribus Regibusque amovendam intelligerent. Ea quippe erat, quæ vinculum omne humanæ etiam ac civilis societatis incideret : « quâ separen» tur Principes ac milites ab Imperatoris sui con» sortio simul et obsequio (3) ». Sic enim disertè

(1) *Oth. Fris. lib.* VI *Hist. cap.* XXXII, XXXV. — (2) *Id. de gest. Frider. I*, c. 1, *p.* 407. — (3) *Id. lib.* VI *Hist. cap.* XXXV.

(*) Otho Episcopus Frisingensis, sancti Leodulphi Marchionis Austriæ, et Agnetis, filiæ Henrici IV Imperatoris, filius, potentissimorumque Germaniæ Principum consanguineus, genere clarus est, pietate clarior, et mirâ morum urbanitate; atque, ut ea erant tempora, plurimâ doctrinâ. Vid. Oth. Fris. Chron. (*Edit. Paris.*)

exponitur in apologiâ Henrici, quæ est apud Freherum (1). Quo etiam sensu in Glossâ ordinariâ et apud sanctum Thomam legitur, « quòd Princeps et » multitudo non est excommunicanda (2) ». En igitur in quo quæstionem reponerent; Reges in spiritualibus clavium potestati subjici non negabant.

Ipse Otho Frisingensis memorat Philippum ad breve tempus à Romano Episcopo inter pœnitentes collocatum, et Theodosium à sancto Ambrosio, propter cruentem cædem, à liminibus Ecclesiæ sequestratum, ac de Theodosio scribit sic : « Hic est » Theodosius, qui ab Ambrosio Ecclesiæ liminibus » arcetur, quod ipse humiliter ferens, tamdiu à » communione se abstinuit, donec lacrymis ac bonis » operibus, pœnitentiâ peractâ, à præfato Pontifice » reconciliaretur (3) ». Quibus profectò docet, nisi resipisceret, ac veniam impetraret, ab omni limine Ecclesiæ in perpetuum fuisse prohibendum.

Idem Otho de Lothario (*) Rege juniore, Lotharii Imperatoris filio, in celebri negotio Thietbergæ et Waldradæ hæc habet : « Verùm Lotharius post cre- » bras admonitiones, post violatum sacramentum, » à summo Pontifice communione privatur, ex quâ » causâ tam ipsi quàm toti regno oritur gravissimum » discrimen (4) ».

(1) *Freh. pag.* 163. — (2) *Gloss. in illud Matt.* Ne fortè colligentes zizania. *S. Thom. Sup. quæst.* XXII. *art.* V. Sed contra. — (3) *Oth. loc. cit. Ibid. lib.* IV, *c.* XVIII. — (4) *Id. lib.* VI, *cap.* III, *pag.* 120.

(*) Lotharius erat Lotharingiæ Rex, qui dimissâ uxore, duxit Waldradam. Hoc crimen séges fuit calamitatum earum, quibus, quandiu vixit, jactatus ille est. Varios Lotharii casus vide apud Mezezai, et alios historicos. (*Edit. Paris.*)

Novitas ergo quâ omnes, atque ipse etiam Frisingensis Otho perculsi sunt, in eo erat, quòd excommunicationem eam Gregorius tulerit, quæ fœdere omni humanæ societatis abrupto, ad regni privationem se extenderet. Ea est novitas ad quam orbis obstupuit, totoque elapso sæculo, post tot scriptiones, viri docti gravesque eâ movebantur.

Quominus mirum est, ipso Gregorii et Henrici ævo, cùm peracta res est, ingentes tumultus motusque extitisse; tantaque omnino erat rei novitas, ut illi etiam, qui Gregorio VII erant addictissimi, ab ipso Pontifice hujus rei exemplum quærere cogerentur. Certè Herimannus Metensis Episcopus is erat, qui ut Baronii verbis utar, « præ cæteris ul» tra montes positis Episcopis, semper adversùs » schismaticos pro Sede apostolicâ stetit defensor » acerrimus, et imperterritus (1) ». Atque is tamen, anno 1076, statim atque prolatum est Gregorii VII decretum, rei novitate turbatus, ab ipso Gregorio quærebat, quid illis respondendum esset, qui dicerent « auctoritatem apostolicæ Sedis non potuisse » Regem Henricum excommunicare, nec quem» quam à sacramento fidelitatis ejus absolvere »: excommunicare, eâ quidem excommunicatione, quæ vinculum omne civilis etiam societatis abrumperet; quo sensu quæstionem institutam fuisse vidimus. Hujus ergo rei exempla et documenta à Gregorio VII quærebantur.

Is, postquam ad illam quæstionem respondit amplissimis atque accuratissimis litteris (2), non tamen

(1) *Bar. tom.* XI, *an.* 1081, *p.* 558. — (2) *Ep. Greg. VII, lib.* IV, *ep.* II.

Herimanni animus conquievit; sed rursus anno 1081, quinque post annos scilicet, ab eodem Gregorio de integro cœpit quærere de Regum depositione quid respondendum esset; adeo res nova et ambigua videbatur.

Huic consultationi respondet Gregorius longè adhuc copiosiùs, quàm antè fecerat (1). Quàm autem Herimannus hæc anxiè quæreret ejusdem testantur datæ eâdem de re ad sanctum Gebhardum Juvanensem, seu Salisburgensem Episcopum litteræ. Habemus autem sancti Gebhardi ad eas Herimanni litteras responsum, quod sic incipit (2): « Mandavit » jam secundò charitas tua mihi, meisque in perse- » cutione sociis, indicare tuæ paternitati, quid in » hâc Ecclesiæ dissensione tenendum sentiendam- » que censeamus ». Quantis ergo difficultatibus, eâ in re, laboraret ostendit, qui beatum Gebhardum ejusque socios, iterum atque iterum, ipsumque Gregorium, imò jam accepto amplissimo responso, secundò consulit.

CAPUT VIII.

Quæ Gregorius VII hujus rei exempla et documenta protulit, rei novitatem probant.

Jam operæ pretium erit inspicere propius, quæ Gregorius VII, ab Herimanno Metensi interrogatus, exempla, quæ Scripturæ ac Patrum documenta pro-

(1) *Ep. Greg. VII, lib.* VIII, *epist.* XXI. — (2) *Gebh. ep. ad Herim. in lib. cui titul.* Veterа monum. cont. schis. *Ingol.* 1612.

tulerit; ita enim facilè intelligemus quâ Scripturæ auctoritate, quâ Patrum traditione nitatur.

Exempla omnino quatuor ex omni antiquitate protulit: primum quòd Theodosius Magnus à sancto Ambrosio: alterum, quòd Arcadius, pulso sancto Joanne Chrysostomo, à sancto Innocentio Papâ fuit excommunicatus; quâ de re infrà videbimus. Interim hæc exempla duo ad excommunicationem quidem, non ad depositionem valent. Satis enim constat, neque Theodosium Magnum, neque Arcadium fuisse depositos; neque id quisquam cogitabat. Quare exempla hæc duo adeo nihil proderant Gregorio Henricum deponenti, ut potiùs nocerent.

At duo alia protulit: primum exeuntis sexti sæculi in Gregorii Magni epistolâ ad Senatorem: « Si quis, » inquit (1), Regum, Sacerdotum, Judicum, per» sonarumque sæcularium, hanc constitutionis nos» træ paginam (de privilegio xenodochii Augusto» dunensis) agnoscens, contra eam venire tentaverit, » potestatis, honorisque sui dignitate careat »: alterum octavi sæculi, de sancto Zachariâ Papâ Childericum deponente, ac substituente Pipinum. Sic è duobus exemplis, quæ Gregorius protulit, unum tantùm est, nempe Zachariæ, quod executionem sonet, alterum minas tantùm continet, nullo unquam exemplo aut effectu consecuto.

Verùm antequam ista duo, queis tota causa nititur, suo loco diligentiùs exponantur, rogo bonâ fide, quem sanâ ac modestâ mente præditum non pudeat, asserere, ob unius monasterii violata privilegia, juridico ordine deponi posse Regem, ac totam rem-

(1) *Greg. Mag. lib.* XIII, *indict.* VI, *ep.* VIII; *al. lib.* XI, *ep.* X.

publicam conturbari? Quare, vel hæc falsa ac subditicia esse constat, quod multi contendunt, vel aliò pertinere, quàm quò referuntur.

Nempe aliud est minari, seu potiùs imprecari, ut à malo deterreas, quod illis temporibus etiam laici in excommunicationis formam, teste Baronio (1), faciebant; aliud juridicam ferre sententiam, cujus rei exemplum à Gregorio VII quærebatur. Jam de Childerico, quem à Zachariâ verè esse depositum Gregorius VII memorat, ut nunc alia omittamus, ne ipsa quidem Glossa id patitur, quæ Gregorii VII verbis commemoratis, capit. *Alius*, ad verbum *deposuit*, hanc adhibet notam : « Dicitur deposuisse, » qui deponentibus consensit (2) ».

Atque hæc dicimus, non quòd uno exemplo octavi sæculi, superioribus sæculis insuper habitis, stare possit tanta res; sed ut demonstremus Gregorio VII omni studio quærenti, ne unum quidem exemplum ex anteactis temporibus suppetere potuisse.

Auctoritatem verò Scripturæ passim affert eam, ubi Paulus dicit : *Nescitis quia Angelos judicabimus? quantò magìs sæcularia* (3)? Quæ quàm ad rem pertineat suo loco exponemus; et nobis tacentibus nemo non videt, quàm parum ad legitima judicia spectent, quæ de arbitris sponte eligendis Apostolus memorat.

At Gregorius VII ex omni antiquitate locum profert (4) unum apocryphæ falsæque Scripturæ, de

(1) *Bar. tom.* XI, *p.* 685. *sub hoc titul.* Execrationes apponi solitæ ab unoquoque. — (2) *Caus.* XV, *q.* VI, *cap.* III. Alius. — (3) *Greg. VII lib.* VIII, *ep.* XXI. *I. Cor.* VI. 3. — (4) *Greg. ibid.*

ordinatione Clementis (*). Quo ex loco Gregorius hæc verba describit : « Si quis amicus fuerit iis, qui-
» bus ipse (Clemens scilicet) non loquitur, unus est et
» ipse ex illis qui exterminare Ecclesiam Dei volunt ». Quem quidem locum, magno Petri prolatum nomine, si verâ etiam auctoritate polleret, non tamen ad necessariam obedientiam, sed ad amicitias cum schismaticis dissolvendas pertinere, ipsa res loquitur; talisque omnino est is locus, ut jam eum allegare pudeat adversarios. Hoc uno testimonio, hâc traditione Gregorii VII de deponendis Regibus doctrina nititur.

Profert etiam Julii I falsam epistolam ad Orientales Episcopos, de primatu Petri, deque eâ potestate, quâ cœlos aperit et claudit; quam profectò potestatem nemo negat. Quòd autem infert : « Cui
» ergo aperiendi claudendique cœli data potestas
» est, de terrâ judicare non licet » ? Item quod concludit sic : « Porrò Exorcistæ super dæmones à Deo
» imperium habent, quantò igitur magis super eos
» qui dæmonibus subjecti et membra *sunt dæmo-*
» num ? Si ergo his tantùm præeminent Exorcistæ,
» quantò magis Sacerdotes (1) » ? Hæc, inquam, quis jam theologorum vel confutatione digna arbitretur ?

Hæc Gregorius bis interrogatus ab Herimanno, protulit. Hæc eum impulerunt, ut Reges deponi à se posse confideret. Jam cogitent omnes, an non pudeat inter ecclesiastica dogmata recensere, quæ

(1) *Greg. lib.* VIII, *ep.* XXI. *Vid. Epistol. Jul. I, ep.* II, *ad Orientales. Tom.* II *Conc. col.* 484.

(*) Hanc epistol. ad S. Jacobum vid. ap. Cotel. p. 540.

non aliis fulta præsidiis, primùm in lucem prodierunt.

Est enim alia ratio quâ Gregorius VII juramentum fidelitatis à Sede apostolicâ solvi posse confirmat : « Quòd etiam, inquit (1), ex frequenti auctoritate sæpe agit sancta Ecclesia, cùm milites » absolvit à vinculo juramenti, quod factum est his » Episcopis, qui apostolicâ auctoritate à pontificali » gradu deponuntur ». Tanquam juramentum illud Episcopo, ut Episcopo factum, non statim abeat, sine dispensatione ullâ, cùm is Episcopus esse desiit.

Non aliis tamen fultus argumentis Gregorius VII in Concilio Romano IV confidenter id dicit : « Sanctorum prædecessorum nostrorum statuta tenentes, » eos qui excommunicatis fidelitate aut sacramento » constricti sunt, apostolicâ auctoritate à sacramento absolvimus, et ne sibi fidelitatem observent, » omnibus modis prohibemus (2) ». Cùm tamen prædecessorum suorum aliorumque Sanctorum statuta nulla, auctoritatem nullam, nulla exempla protulerit, nisi Episcoporum qui depositi fuerint, ut suprà vidimus, vanaque et apocrypha, et nulla collegerit, postquam his interrogatus, ea, quæ suæ causæ fayerent, operosissimè conquisivit.

(1) *Greg. loc. jam cit.* — (2) *Conc. Rom. IV. Tom.* x *Conc.* col. 370.

CAPUT IX.

De Gregorii decretorum auctoritate in Ecclesiâ dubitatum, neque ipse sibi constitit.

Quare mirum non est, si post visas lectasque Gregorii VII epistolas, totoque emenso sæculo, Otho Frisingensis hæsitabat adhuc, et exempla quærebat; cùm ipse Gregorius nihil satis firmum aut idoneum protulisset. Extat apud Canisium (1) sancti Gebhardi Juvanensis vita, ejus ævo scripta, per eum virum qui Gregorium VII alterum Heliam appellat, cujus tamen hæc verba sunt : « Hoc novum, sive rarum » in Reges anathema, utrum ex venditione episco- » patuum et abbatiarum, an ex aliâ infamiâ causas » sumpserit, penès eorum conscios sit, et judices : » nobis sententia pastoris timenda est, sive justa, » sive injusta ». Hîc profectò videmus de ipsâ sententiâ, justane an injusta sit, quàm trepidè loquatur vir Gregorio VII addictissimus. Neque Gregorii epistolæ imbibitam animis novitatis opinionem exemerant, quam additâ raritatis voce mollirent.

Multos hîc prætermittimus æquè hæsitantes, suo loco memorandos. Neque verò tantùm cæteri dubitabant, sed ipse Gregorius, quantumcumque esset propositi tenax, hîc ut in re inauditâ et intentatâ hactenus (2), satis sibi constare non potuit. Ecce enim anno 1076, in Concilio Romano Henricum simul à regno deposuit, et anathemate percussit; quâ sententiâ animati perduelles, atque inde secutæ

(1) *Canis. antiq. Lect. tom.* VI, *col.* 1274. — (2) *Sup. cap.* VII.

calamitates, effecerunt ut anno 1077, Rex Canossam profectus à Papâ veniam peteret, tristi omnino ac lamentabili cultu rituque. Quid autem hîc gestum sit, exponit ipse Pontifex in secundâ sententiâ adversùs Henricum latâ anno 1080 (1). « Confusus et » humiliatus (post primam sententiam scilicet) ad » me in Longobardiam veniens, absolutionem ab » excommunicatione quæsivit; quem ego videns hu» miliatum.... solam ei communionem reddidi; non » tamen in regno, à quo eum in Romanâ Synodo » (tertiâ scilicet) deposueram, instauravi, nec fide» litatem omnium, quam sibi juraverant, vel erant » juraturi, à quâ omnes absolvi, in eâdem Synodo, » ut sibi servaretur, præcepi ». Sic, teste Gregorio, anno 1077 Henricus communioni, non tamen regno redditus, manebat depositus. Quâ in re Gregorium non sibi constitisse duobus argumentis facilè omnes intelligent.

Primum, quòd ipse, quique eum sequebantur, eo nituntur maximè, quòd excommunicatus, quocum nec licet colloqui, regnare non possit, ab omni vinculo humanæ societatis abstractus. Atqui Gregorius anno 1077 communionem Henrico reddiderat : ergo depositio excommunicatione nixa stare non potuit. Neque responderi potest, jam alium Regem fuisse substitutum, cui regnum adimi ritè electo non posset : hoc enim rebus gestis non congruit, ut sequentia docebunt.

Secundum ergo argumentum ex rebus postea gestis exoritur; nam solutâ semel excommunicatione, ac rebus confirmatis, Henricus communioni reddi-

(1) *Conc. Rom. VII, sub Gregor. VII. Tom.* x *Conc. col.* 383.

tus, consueto more regiam potestatem exercuit. At Saxones, aliique earumdem partium cùm eum anno 1076, ut quidem arbitrabantur, ritè depositum, non aliud quàm exregem appellarent, anno 1077 Rodulphum Suevum Regem elegerunt (1).

Hic Gregorius mirum in modum æstuare cœpit. Et Saxones quidem electum à se Rodulphum, Legato apostolico non modò præsente, sed etiam approbante, asserunt (2); Gregorius nullo suo consilio id factum etiam juramento firmavit (3) : nos jurato Pontifici de ipso credimus; de Legato, Saxonibus, rem uti publicam affirmantibus, fidem negare vix possumus.

Utcumque est, siquidem Pontifex procul omni dubio eâ se potestate præditum sentiebat, ut Henricum imperio exueret, illum pro deposito habere debuit, quoad imperium reddidisset, quòque magis nitebatur regnare depositus, eò magis necesse erat à Pontifice prohiberi.

Hoc fateamur necesse est à Gregorio VII, si ipse sibi constaret, reique bene gestæ sibi esset conscius, agi debuisse. Quid autem egerit sic scribit historicus : « Domnus apostolicus apostolici vigoris oblitus, » multum est à priore sententiâ mutatus. Nam qui » priùs Henricum cum omnibus adjutoribus apostolicâ severitate excommunicaverat, eique regnandi » potestatem potenter interdixerat, et omnes qui » ei fidelitatem jurassent absolverat, et electionem » novi Regis consensu suo confirmaverat, nunc per » litteras mandavit ut consilio facto, Rex uterque

(1) *Hist. Saxon. bell. ad ann.* 1077. *Freh. pag.* 134. — (2) *Ibid. ad an.* 1077, 1078. — (3) *Conc. Rom. VII, tom.* x, *col.* 384.

» audiatur, et quem justitia regnare permiserit, al-
» tero deposito, tutus in regno confirmetur (1) ».
Exemplum litterarum Gregorii subdit, in quibus Henricus et Rodulphus æquè Reges appellantur, sedetque Pontifex medius, qui inter utrumque quis potiori titulo regnet, ipsis petentibus æquo jure disceptet. « Desideramus enim, inquit (2), cum con-
» silio clericorum et laicorum ejusdem regni causam
» inter eos, Deo favente, discutere, et cujus parti
» magis ad regni gubernacula justitia faveat de-
» monstrare ».

Eadem iterat sæpe, atque etiam in Concilio IV Romano anno 1078, et variis epistolis (3). At si Henricus, quem deposuerat, neque restituerat, verè certòque erat depositus, non erat inquirendum, an meliori jure regnaret, qui jure omni privatus, vi regnum retineret; sed Gregorius tantâ re attonitus, ejusque novitate vel ipse turbatus, neque minùs eventûs quàm suî dubius, nihil certi consilii sequebatur. Quæ profectò sufficiunt, ut videamus Gregorium VII, Regum depositorem confidentissimum licèt, in tantâ re decernendâ præcipitem, in exequendâ trepidum et cunctabundum, ad extremum illud atque intentatum hactenus, impetu potiùs quàm certâ ratione atque consilio descendisse; neque teneri nos ad id decretum tuendum, de quo ipse decreti auctor ambigeret.

(1) *Hist. Saxon. ad an.* 1078. *Freh. p.* 138.—(2) *Greg. VII lib.* IV, *ep.* XXIII, XXIV.—(3) *Id. lib.* V, *ep.* XV; *lib.* VI, *ep.* I, *etc.*

CAPUT X.

Gregorius VII nimia et nova sectatur : initia regiæ potestatis superbiæ ac diabolo assignat, repugnante Scripturâ; neque tantùm Patrum, sed totius humani generis traditione.

Mihi verò hæc omnia animo revolventi, id unum occurrit, nempe Gregorium VII, fervido ingenio præditum, cùm tam malos Principes, quos ea ætas tulerat, ægrè pateretur; neque ecclesiasticis pœnis jam satis commoveri cerneret terrenis rebus addictos, eò devenisse, ut aliis pœnis exterrefaceret, atque adeo de imperio ipsis adimendo cogitasse, omnia nova et insolita Sedi apostolicæ vindicare nil quidquam metuentem.

Hinc illa extiterunt magnifica in speciem, sed ipsâ re vana, certè hactenus inaudita, quæ in Concilio Romano protulit. Postquam enim regnum iterato decreto sublatum ab Henrico, in Rodulphum Suevum vice Apostolorum transtulit, hæc deinde depromit, ad ipsos Apostolos sermone converso (1) : « Agite, nunc, quæso, Patres et Principes sanctis-» simi, ut omnis mundus intelligat et cognoscat, quia » si potestis in cœlo ligare et solvere, potestis in terrâ » imperia, regna, principatus, ducatus, marchias, » comitatus et omnium hominum possessiones tollere » unicuique et concedere. Vos enim patriarcha-» tus, primatus, archiepiscopatus, episcopatus fre-» quenter tulistis pravis et indignis, et religiosis vi-

(1) *Conc. Roman. VII; tom.* x *Concil. col.* 384.

» ris

» ris dedistis. Addiscant nunc Reges et omnes sæculi » Principes, quanti vos estis, quid potestis, et ti- » meant parvipendere jussionem Ecclesiæ vestræ ». Sic Petri et Pauli nomine terrena omnia, longo ordine recensita, ad sua et Ecclesiæ suæ imperia revocabat; notus enim stylus antiquissimus, et Gregorio VII utique frequentatus, Pontificum Romanorum tribuentium Petro et Paulo quod eorum successores sive vicarii, ut tunc ferè loquebantur, eorum auctoritate ac vice agerent. Et quidem eo jure et canonico ordine Petrus et Paulus pridem ecclesiasticas dignitates auferebant et dabant; sed hæc vetera et obsoleta erant. Novum aliquid perterrefaciendis Regibus ac populis ille cogitabat, atque humana omnia suo subdebat imperio.

At non ille, quem suo loco laudabimus, Gregorius ordine II, pietate, doctrinâ, fortitudine, nulli non comparandus; non, inquam, ita ille loquebatur, qui apertè scribit ad Leonem Isaurum : « Pon- » tifex potestatem non habet regias dignitates de- » ferendi (1) », quas nunc alter iste Gregorius propriis nominibus appellatas dare et adimere aggreditur.

Neque verò hæc dicentes, Gregorii VII pietati obloquimur; imò ejus commendatam Martyrologio Romano laudamus memoriam, et bono animo egisse omnia, quibusvis petentibus haud inviti largiemur. Neque, quod passim obliciunt, schismaticorum sectamur calumnias; sed quæ ipse scripserit, simplici animo referimus. Neque his oblitterari volumus, quæ pro ecclesiasticâ disciplinâ magna ac præclara gessit,

(1) *Greg. II ep.* II. *tom.* VII *Concil. col.* 7.

ac ne miracula quidem, quæ à quibusdam auctoribus ipsi tribuuntur. Sed in sanctis viris non omnia imitanda. Docti, legibus non exemplis regi nos petimus, neque coarctari ad ea, quæ Romanæ Ecclesiæ nunquam adoptavit fides.

Omnino Gregorium admiramur magno et erecto animo insurgentem in Reges simoniacos et scelerum defensores; sed interim dolemus eum, incitato semel animo, ad extrema et nimia devenisse. Spiritualem potestatem longo intervallo temporali anteponit, et hoc ex majorum scitis; istud verò non ex Patrum sententiâ, quod addit : « Sed fortè putant quod » regia dignitas episcopalem præcellat. Ex eorum » principiis colligere possunt, quantum à se utra- » que differunt : illam quidem superbia humana » reperit, hanc divina pietas instituit (1) » : et alibi explicatiùs : « Itane dignitas à sæcularibus inventa, » nón subjicietur ei dignitati, quam omnipotentis » Dei providentia ad honorem suum invenit?.... » Quis nesciat Reges et Duces ab iis habuisse prin- » cipium qui Deum ignorantes, superbiâ, *rapinis*, » perfidiâ, homicidiis, postremò universis penè sce- » leribus mundi principe, diabolo videlicet, agi- » tante, super pares licèt homines dominari, cæcâ » cupiditate et intolerabili præsumptione affecta- » verunt (2) »? Nullus Pontificum, Christianorum nullus hactenus dixerat aut cogitaverat, *diabolo mundi principe agitante*, legitima imperia inter homines fuisse constituta, cùm pacis hostis diabolus leges et ordinem, omnesque adeo legitimas potestates adversetur, quod est à beato Irenæo præclarè

(1) *Greg. VII lib.* IV, *ep.* II. — (2) *Id. lib.* VIII, *ep.* XXI.

explicatum, his verbis (1) : « Ad utilitatem genti-
» lium terrenum regnum positum est à Deo, sed
» non à diabolo, qui nunquam omnino quietus est;
» imò qui nec ipsas gentes vult in tranquillo agere;
» ut timentes regnum hominum, non se alterutrum
» homines vice piscium consumant, sed per legum
» positiones repercutiant multiplicem gentilium in-
» justitiam; et secundùm hoc Dei sunt ministri,
» qui tributa exigunt à nobis, in hoc ipsum ser-
» vientes. Et, quæ sunt potestates, à Deo ordinatæ
» sunt ».

Ad magnam ergo contumeliam pertinet sublimium potestatum, asserere ipsas, *agitante diabolo, cæcâ introductas cupiditate et intolerabili præsumptione dominandi super pares*. Tantum enim humanæ societatis bonum, quo homines hominibus legitimo præsunt ordine, non superbia, sed recta ratio; non diabolus, sed Deus inducit. Neque verò dici ullo modo potest, nisi per summam rerum antiquarum imperitiam, legitima imperia per ambitionem ac superbiam hominum incœpisse. Præclarè enim Justinus historicus rerum humanarum aggressus historiam, sic orditur (2) : « Principio rerum,
» gentium, nationumque omnium imperium penes
» Reges erat, quos ad fastigium hujus majestatis
» non ambitio popularis, sed spectata inter bonos
» moderatio provehebat. Populus nullis legibus te-
» nebatur : arbitria Principum pro legibus erant;
» fines imperii tueri magis quàm proferre mos erat;
» intra suam cuique patriam regna finiebantur. Pri-
» mus omnium Ninus Rex Assyriorum veterem, et

(1) *Iren. cont. hær. lib.* v, *cap.* xxiv. *p.* 321. — (2) *Just. Hist. lib.* i.

» quasi avitum gentibus morem, novâ imperii cu-
» piditate mutavit, etc. » Quæ initia et omnium gentium historiæ produnt, et ipsa Scriptura demonstrat. Primus enim Nemrod nominatur (1), qui vicinas civitates, utique jam per legitima imperia constitutas, invaserit; pessimo quidem exemplo, sed quod non statim omnia humana pervaderet. Permansit enim diutissime apud multas gentes mos probus et antiquus, Deo ac naturâ duce, constitutus. Quod humanæ societatis tam excellens bonum, si diabolus, omnis operis divini interpolator postea occupavit, haud propterea malum, quo optima instituta corrupta sunt, priùs bono fuerit; cùm præsertim regii ac supremi imperii, in ipsâ patriâ potestate, forma præcesserit primos inter homines, quorum familiæ per longissimam parentum vitam, in quædam veluti modica ac modesta regna succrescerent. Grave igitur illud, quod Gregorius VII, dum in superbos Reges inflammatur, progressus extra metas protulit; nec ipsi dignitati à Deo ordinatæ, aut apostolicæ doctrinæ satis consulebat, quâ semper apud omnes constitit, *sublimiores potestates à Deo esse;* et quidem à Deo propitio; quippe quæ mala opera dato gladio coerceant, ac publicæ paci, Deo ita providente ac jubente, inserviant (2). Sed hæc suo loco luculentiùs declarabimus.

(1) *Gen.* x. 9, 10. — (2) *Rom.* XIII. 1. *I. Tim.* II. 2. *I. Pet.* II. 13.

CAPUT XI.

Aliæ Gregorius VII novitates: novum excommunicationis genus, quo victoriam ab Henrici IV exercitu arcet; nova doctrina de omnium Pontificum Romanorum sanctitate.

Scitum illud Chrysostomi : « Novitas novitatem » parit (1) ». Gregorius VII novæ depositionis sententiæ novum excommunicationis addebat genus; hoc scilicet : « Quicumque temerario ausu hujus » nostræ constitutionis violator extiterit, vinculo » eum anathematis obligamus, et non solùm in » spiritu, verùm etiam in corpore, et omni pro» speritate hujus vitæ, apostolicâ potestate inno» damus, et victoriam ejus in armis auferimus (2) ». Quo decreto facto, hæc scribebat : « In prædictâ » Synodo jam omnes excommunicationis et anathe» matis vinculo innodati, et ut nullam victoriam » possint obtinere, potestate sancti Petri sunt alli» gati (3) ». Quâ formulâ delectatus, iterum sic decernit (*) : « Illi cujus culpâ vel superbiâ pax ista re» manserit, gratiam sancti Petri auferimus, eumque » sicut membrum diaboli, et desolatorem christianæ » religionis, cum omnibus fautoribus suis festina» bimus à communione christianæ societatis abscin-

(1) *S. Chrys. Hom.* v *in* II. *ad Tim. cap.* II; *tom.* XI, *p.* 687. — (2) *Conc. Roman. IV. tom.* X, *col.* 370. — (3) *Lib.* VI, *ep.* I.

(*) Nempe in epistolâ ad Berengarium Gerundensem Episcopum, in quâ ei mandatum dat, ut, obortas inter duos Comitis Raimundi filios discordias, curet sedare. (*Edit. Paris.*)

» dere; ita ut nullam deinceps victoriam in bello, » nullam prosperitatem habere possit in sæculo (1) ».

Eo sensu, anno 1080, adversùs Henricum nominatim hæc statuit, ad Petrum et Paulum sermone converso : « Iterum regnum Teutonicorum, et Italiæ, ex parte omnipotentis Dei et vestrâ interdicens ei, omnem potestatem et dignitatem regiam » ei tollo, et ut nullus christianorum ei sicut Regi » obediat, interdico, etc.... Ipse autem Henricus » cum suis fautoribus in omni belli congressione, » nullas vires, nullamque in vitâ suâ victoriam obtineat (2) ». Sic ab adversantibus omnem prosperitatem potestate apostolicâ propellebat; sic victoriæ imperabat. At Deo non erat placitum hæc in manu suâ posita, ad formulam revocari. Quare eodem anno, et Henrico victoriam concessit, et Rodulphum, cui Gregorius Petri et Paulì vice imperium donaverat, in prælio cædi voluit; et postea Gregorium fugari Româ permisit, et Salerni obire victum; suo quoque tempore ulturus Henricum, falso et apostatico Pontifice constituto Guiberto Ravennensi, auctorem infandi schismatis, et potestatis verè ecclesiasticæ contemptorem.

Ad ejus victoriam pertinent hæc Sigeberti verba (3): « Hildebrandus Papa, quasi divinitus revelatum sibi prædixit, hoc anno falsum Regem esse » moriturum, et verum quidem prædixit, sed fefellit eum de falso Rege conjectura, secundùm suum » velle, super Henrico Rege interpretata. Rex enim » Henricus Saxonibus gravi prælio congreditur, et

(1) *Lib.* VI, *ep.* XVI. — (2) *Conc. Roman. VII; tom.* X, *col.* 384. — (3) *Sigeberti Chron. an.* 1080.

» in congressu, falsus Rex Rodulphus cum multis » Saxoniæ Principibus extinguitur ». Quæ Sigeberti narratio à Gregorii dictis decretisque non abhorret.

Exemplo Gregorii VII, Alexander III, Friderico I deposito et excommunicato, « inhibuit auc» toritate Dei, ne vires ullas amodo in bellicis con» gressionibus habeat, aut de christiano aliquo » victoriam consequatur, aut alicubi quiete et » pace gaudeat, donec fructus pœnitentiæ condi» gnos operetur (1) » : tanquam hæc in hominum potestate Christus esse voluerit. Ad hæc nimia, ac melioribus sæculis inaudita, Alexander III, egregius alioquin Pontifex, Gregorio VII auctore deductus est. Adeo vana cogitant, quibus posterioris ætatis exempla sufficiunt.

Ne grave videretur, non modò omnia imperia sed etiam omnem rerum divinarum humanarumque cursum in unius hominis arbitrio collocari; ac ne de tantâ potestate genus humanum aliquid iniqui metueret, docebat Gregorius VII, « ad apostolicam » Sedem ritè ordinatos, meritis beati Petri meliores » effici, atque omnino sanctos (2) ». Et id quidem ex decretis Symmachi Papæ repetebat, quæ sanè decreta, commodâ interpretatione molliri, non exaggerari, et ad extremum urgeri oporteret. Addebat Gregorius : *Licèt experimento sciamus*, nempe Papam sanctum esse, quod hactenus nemo præsumpserat. Sic profectò Gregorius, dum omnia humana ac divina trahere ad se nititur, et dignitatem

(1) *Conc. Lateranen. sub Alexand.* III. *tom.* X *Concil. col.* 1450. —
(2) *Lib.* VIII, *ep.* XXI.

regiam infringebat, et pontificiam novis, neque duraturis titulis commendabat.

Quòd si certâ fide credere nos oportet deponi posse à Pontificibus Reges, quòd depositionem talem in Concilio Romano Gregorius promulgarit (1), eâdem profectò fide teneamus, posse Pontificem auctoritate suâ ab excommunicatis auferre victoriam, ac prosperitatem sæculi; cùm id non tantùm in privatis epistolis, sed etiam decreto edito, Gregorius VII et Alexander III pronuntiarint.

Item eâdem fide admittere debemus illud in Concilio Romano editum : posse à Pontificibus, ut patriarchatus et episcopatus, ita et « omnes hominum » possessiones pro meritis tolli et concedi »; quæ nempe Pontifices solos Reges, solos Imperatores efficerent; quale imperium humana conditio neque gerere, neque tolerare possit.

Placet autem hîc in antecessum expromere quæ suo loco probaturi sumus, Gregorium VII aliosve Pontifices, à quibus hæc gesta decretaque sunt, nunquam decreto ad omnem Ecclesiam edito docuisse, eam sententiam, quæ ecclesiasticæ potestati talia vindicaret, ad integritatem fidei catholicæ aut ecclesiastici dogmatis pertinere. Moderabatur animos ille qui Ecclesiam regit, spiritus veritatis, ne humilis Christi grex in tentationem eam incideret. Quare etiam ii qui pontificiam infallibilitatem vel maximè tuentur, ab hâc sententiâ abhorrere, deque his, ut et de aliis Pontificum gestis, liberè disputare possunt.

Si quis tamen libentes nos ad ea adduci putat,

(1) *Conc. Roman. VII. Tom.* x, *col.* 384.

fallitur. Neque enim ii sumus, quibus Ecclesiæ vulnera nullâ necessitate retractari placeat; sed rursus non sumus eorum numero, qui ubique trepidi et infirmâ fide, hæc quantacumque vulnera, tanquam sint Ecclesiæ ipsi lethifera, perhorrescant.

Satis enim scimus Ecclesiam catholicam Sedemque apostolicam in petrâ fundatam stare firmiùs, quàm ut his commoveri possit; et quantumcumque hæc adscititia humanisque consiliis quæsita concidant, ipsam tamen petram, Christo auctore positam, inconcussam stare: quâ fide securi, et superiora diximus, et alia haud minùs necessaria prosequemur.

CAPUT XII.

Quâ occasione Gregorius VII Regum depositionem aggressus sit: quove imperii ac regnorum statu: quam universalis monarchiæ etiam temporalis ideam animo informarit: ejus mores, ingenium, et in omnia regna variæ molitiones; ac 1.° in imperium Romano-Germanicum, in Galliam, in Angliam, in Daniam; de iisque quæri, nihil imminutâ Sedis apostolicæ majestate.

Gregorius VII novæ potestati, quam in temporalibus exercere se posse confideret, muniendæ, humana undequaque subsidia conquirebat, atque omnia regna in ditionem ac proprietatem Sedis apostolicæ vindicare satagebat.

Posteaquam enim Caroli Magni domus inclinata est, toto Occidente regia labascere ac nutare cœpit auctoritas: proceres paulatim omnia occupare, et prope æquiparari Regibus; Episcopi, procerum

antesignani, ad hæc insitâ religioni reverentiâ validi, pleraque reipublicæ munera ad se trahere: regna in varias dynastias, seu ecclesiasticas, seu sæculares scindi, quæ quidem dynastiæ jura regalia multa, eaque maxima, sibi tribuebant, gravi imminutione regiæ majestatis: Reges precariam veluti potestatem exercere, eò usque depressi, ut sæpe cum subditis ac vassallis æquo jure bellare cogerentur. Sic imperiis propemodum in anarchiam versis, bellis, cædibus, fœdis populationibus omnia replebantur: quæ rerum inclinatio nono sæculo cœpta, decimo et undecimo in deteriora vergebat; ut Gregorii VII tempore vix ullus Regum esset, qui regiam majestatem, ac veram imperii vim retineret. Etsi enim Othones in Germaniâ et Italiâ magnis animis ac viribus seque ac rempublicam sustentasse videbantur, res tamen in pejus suo veluti pondere deflectebant; ac sub Henrico IV urbes gentesque effræni licentiâ rebellabant. Inclytum Francorum regnum, quod omnibus ferè reliquis imperaverat, etsi suo statu atque hæreditariâ successione valentius, communibus tamen incommodis laborarat; necdum se Capetii satis confirmaverant, neque Capetiorum quartus Philippus I, qui tum imperitabat, tantæ majestati animis atque ingenio respondebat. Guillelmus ille victor atque Conquestor, recens Angliam occupaverat, validus quidem viribus, atque imperandi certus, sed tamen imperio nondum constabilito: res Hispaniæ tenues, Saracenis prementibus, Christianis etiam in diversa regna divisis: reliqua Europæ regna, alia aliis casibus fluctuabant.

Eâ rerum ac temporum necessitudine, Grego-

rius VII, è sanctâ Cluniacensis Monasterii disciplinâ, per varios dignitatum gradus, ad cathedram Petri evectus est: acerrimi ingenii, magnique animi vir, probis moribus, integrâ famâ, ecclesiasticæ libertatis ac potestatis studiosissimus, et qui potiùs ultra concessa tenderet, quàm aliquid de suo jure remitteret. Is ergo optimum factu ratus, ut Sedi apostolicæ, quæ caput religionis esset, regna omnia etiam in temporalibus subderentur, non modò potestate clavium, sibi summam deponendorum et constituendorum Regum ac Principum potestatem vindicabat; sed etiam eos singulatim adortus, quâcumque arte poterat, vectigales suos, atque etiam suos *homines*, ut tum loquebantur, facere cogitabat.

Et de imperio quidem Romano-Germanico res facilior videbatur, cùm Romani Pontifices in illud imperium peculiare jus quoddam sibi vindicarent; imò verò illud, si quidem Bellarmino et Baronio credimus (1), à Gregorii V tempore, datis Electoribus, atque *impositis* legibus ordinassent. Certè memoratu est dignum id, quod Gregorii VII tempore, ab auctore Apologiæ Henrici IV Imperatoris proditum; cùm se Saxonibus perduéllibus, nonnulli è Longobardis, Francis, Bavaris ac Suevis conjunxissent, eos omnes apud Gregorium VII accusasse Regem: « Non decere tam flagitiosum, plus » notum crimine quàm nomine, regnare; maximè » cùm sibi regiam dignitatem Roma non contulerit: » oportere Romæ jus suum in constituendis Regibus

(1) *Bell. de R. P. lib.* V, *cap.* VIII. *Baron. an.* 996. *tom.* X, *edit. Rom. p.* 908.

» reddi : provideret Apostolicus et Roma ex consilio » Principum, cujus vita et sapientia tanto congrue- » ret honori : quâ deceptione delusus Apostolicus, » simul et honore creandi Regis, quem sibi falla- » citer obtulerant, impulsus, Regem banno innoda- » vit, et Episcopis aliisque Principibus, ut à com- » munione excommunicati Regis se subtraherent » denuntiavit : se citò venturum in Teutonicas oras, » ubi de negotiis ecclesiasticis et de regno tracta- » retur (1) ». Quæ quidem aliena non sunt ab eo Pontifice, qui tam excelsos spiritus gereret ; neque absimile vero est talem virum Romanæ potentiæ gloriâ delectatum, quâ Sedis apostolicæ dignitas amplificari videretur, atque illi omnino placuisse amplitudinem etiam religionis titulo coloratam. Intentus autem erat vel maximè Teutonico regno, *cui* Romanum imperium junctum esset, quod etiam regnum per Saxonum rebellionem fluctuabat. Itaque Gregorius, Henrico IV Imperatore deposito, Teutonum atque Italiæ Regem, qui Imperator futurus esset, ita constitui decernebat, ut tale sibi præstaret juramentum (2) : « Ab hâc horâ, et deinceps fidelis ero beato » Petro Apostolo ejusque Vicario Papæ Gregorio, » et quodcumque mihi ipse Papa præceperit, sub » his videlicet verbis, *per veram obedientiam*, fide- » liter sicut oportet christianum obtemperabo ;... et » eo die quando illum primitus videro, fideliter per » manus meas *miles* sancti Petri et illius efficiar ». Quod quidem est *ligium*, ut vocant, et perfectissimæ

(1) *Apolog. Henr. IV, ap. Uret. p.* 382. — (2) *Greg. VII lib.* IX, *ep.* III.

dominationis *hominium*, dataque est formula *per veram obedientiam*, quæ jussis adhibita indetrectabile imperium designaret.

De Francorum regno post hominum memoriam longè nobilissimo, atque augustissimo, unde etiam imperium, quale apud Latinos est, manasse noverat, hæc Legatis suis agenda decernit : « Dicendum autem » est omnibus Gallis, et per veram obedientiam præ- » cipiendum, ut unaquæque domus, saltem unum » denarium annuatim solvant beato Petro, si eum » recognoscant patrem et pastorem suum, more » antiquo (1) ». Rationem addit : « Nam Carolus » Imperator, sicut legitur in tomo ejus, qui in ar- » chivo Ecclesiæ beati Petri habetur, in tribus locis » annuatim colligebat mille ducentas libras ad ser- » vitium apostolicæ Sedis (*) ». Nos eum tomum ignoramus, nihil simile in Caroli Magni, ac secutorum Principum historiis, gestis, capitularibus, aut in Conciliis, aliisque actis publicis aut privatis, qualia ejus ævi sunt innumerabilia, legimus, et Pontifici impositum fuisse credimus ab iis qui talia suadebant.

Carolus Sedi apostolicæ multas Provincias deviotas donavit, at regnum nemini vectigale aut censuale fecit; neque quisquam ex ejus successoribus tale quid aut cogitavit, aut passus est; Francique Reges Sedi apostolicæ omnium religiosissimè in spiritualibus obtemperabant : omnium studiosissimè suam in temporabilibus dignitatem tuebantur. Quare Gregorius,

(1) *Greg. VII lib.* VIII, *ep.* XXIII.

(*) Aquisgrani, apud Podium Sanctæ Mariæ et apud Sanctum Ægidium.

adhibitâ licèt formulâ, *per veram obedientiam*, quâ imperium indetrectabile significatum fuisse vidimus, nullum unquam censum à Gallis impetravit; sed neque per Legatos, jussos licèt, quidquam eâ de re postulatum fuisse legimus : ut totum illud in auras penitus evanuisse videatur.

In eâdem Gregorii epistolâ sic legitur : « Idem » magnus Imperator Carolus Saxoniam obtulit beato » Petro, cujus eam devicit adjutorio, et posuit signum » devotionis et libertatis ». Offerre beato Petro, consueto hujus ævi sermone, hoc erat proprietati Sedis apostolicæ adscribere; at Carolus Magnus nusquam scripsit, nusquam dixit se beato Petro devictam obtulisse Saxoniam, sed tantùm in devictâ Saxoniâ primam Ecclesiam consecratam, quam inquit (1), « pio » Christo et Apostolorum suorum Principi *beato* » Petro obtulimus ». Sic Petro non Saxoniam, sed in Saxoniâ, pro gratiarum actione primam Ecclesiam obtulit; et quidem erecto templo Apostolorum Principem ritè veneratus, eam tamen provinciam nullius mortalis imperio quàm suo vindicavit.

Cæterùm annualem censum semel impositum Gregorius VII facilè in argumentum proprietatis ac dominii trahebat : quare Guillelmo Conquestori, Angliæ Regi, modis omnibus delinito suadebat, ut regnum Angliæ, quod anteriores Reges solo voluntariæ pietatis sensu, nullo temporalis subjectionis animo, Sedi apostolicæ censuale fecerant; ipse temporali *hominio* subderet. At Guillelmus ita respondit : « Hubertus Legatus tuus ad me veniens ex tuâ » parte admonuit, quatenus tibi, et successoribus

(1) *Vid. Cap. Carol. Mag. tom.* 1, *edit. Baluz. pag.* 246.

» tuis fidelitatem facere, et de pecuniâ, quam ante-
» cessores mei ad Romanam Ecclesiam mittere so-
» lebant, meliùs cogitarem ; unum admisi, alterum
» non admisi : fidelitatem facere nolui, nec volo ;
» quia nec ego promisi, nec antecessores meos ante-
» cessoribus tuis id fecisse comperio (1) ». Sic de fidelitate inverecundum petitorem acriter refutabat : de denario beati Petri avitam consuetudinem recto sensu intellectam prompto animo sequebatur.

Quod autem à Guillelmo Anglorum Rege, idem à Danorum Rege Sueno, ut ab ejus parente, atque etiam ab ipso promissum, Gregorius postulabat (2), neque hujus postulati ullam unquam videmus habitam esse rationem.

Interim *opulentam provinciam*, Romanæ urbi vicinam, *quam viles et ignavi hæretici tenerent*, ei pollicetur. Quo jure suam non significat, nisi hæreticorum omnia, sua esse duceret.

CAPUT XIII.

De Hispaniâ et Sardiniâ quid Gregorius VII decreverit.

Erat tum Hispania ferè tota subdita Saracenis, à quorum manibus nobilissimum regnum recuperare multi undique christiani Principes satagebant. Ad hos Gregorius VII sic scribit : « Non latere vos cre-
» dimus regnum Hispaniæ, ab antiquo proprii juris
» sancti Petri fuisse, et adhuc, licèt diu à paganis
» sit occupatum, lege tamen justitiæ non evacuatâ,

(1) *Guill. ep. int. Lanf. et ap. Baron. tom.* XI, *an.* 1079, *pag.* 532.
— (2) *Greg. VII lib.* II, *epist.* LXXI, LXXV.

» nulli mortalium, sed soli apostolicæ Sedi ex æquo » pertinere (1) ». Addit concessisse se Evulo Comiti habendam sancti Petri nomine, certis conditionibus, quamcumque ab infidelibus terram recepisset.

Cæterùm id juris et Hispani nesciebant, et hujus oblitteratam fuisse memoriam ipsam ipse Gregorius fatebatur; sic enim postea scripsit « Regibus, Comi- » tibus, cæterisque Principibus Hispaniæ. Notum » vobis fieri volumus, quod nobis quidem tacere non » est liberum, vobis autem non solùm ad futuram, » sed etiam ad præsentem gloriam valde necessa- » rium, videlicet regnum Hispaniæ ex antiquis » constitutionibus beato Petro, et sanctæ Romanæ » Ecclesiæ in jus et proprietatem esse traditum : » quod nimirum hactenus et præteritorum tempo- » rum incommoda, et aliqua antecessorum nostro- » rum occultavit negligentia. Nam postquam illud » regnum à Saracenis et paganis pervasum est, et » servitium, quod beato Petro inde solebat fieri, » propter infidelitatem eorum, et tyrannidem de- » tentum, ab usu nostrorum tot annis interceptum » est, pariter etiam rerum et proprietatis memoria » dilabi cœpit (2) ». Promittit tamen Gregorius Legatos à se missos rem omnem demonstraturos *assertione certâ* : denique adhortatur « ut ad honorem, » beati Petri et Romanæ Ecclesiæ promptos et » magnificos se exhibeant »; quod profectò fecerunt; multique Hispanorum Principum Ecclesiæ Romanæ annuas pensiones spoponderunt, eique se ultro ut spirituali dominæ subjecerunt.

(1) *Greg. VII lib.* I, *ep.* VI, VII. *Baron. tom.* XI, *an.* 1073 —
(2) *Lib.* IV, *ep.* XXVIII. *Vid. et lib.* I, *ep.* VII.

Id

Id verò an excussis titulis potiùs quàm ultroneâ pietate fecerint, non satis mihi constat. Stricto jure fecisse probat Baronius, allato exemplo « Berengarii » Comitis Barcinonensis, qui anno, inquit (1), 1091, » Urbani Papæ quarto, cùm recuperasset Tarraco- » nensem civitatem occupatam à Mauris, eamdem » obtulit Ecclesiæ Romanæ ». Quæ vana esse omnia facilè comprobabit ipsum à Baronio productum instrumentum : quippe quo legimus à Comite Berengario Tarraconensem civitatem, non à Mauris recuperatam (*), sed *jure paterno*, ac bonorum paternorum *divisione* suam ; non Sedi apostolicæ redditam, sed *in Dei nomine specialiter donatam fuisse* (2) : quæ adeo non firmant, ut potiùs evertant jus illud in Hispanias venditatum.

At verò Petrus de Marcâ, vir doctissimus, ex antiquis monumentis probat Gregorio VII à Comite

(1) *Bar. tom.* XI, *an.* 1073, *p.* 424. — (2) *Ibid. an.* 1091, *p.* 627.

(*) Utrum id Baronio rectè objiciat Bossuet, ambigi potest. Nam 1.° in ipso donationis diplomate, Berengarius eos nominat *Principes, qui secum intudavetint ad præfatæ urbis restaurationem.* 2.° Urbanus II, rescribens Berengario, sic dicit, p. 628 : *Ecce jam transactis* 390 *annis, ex quo præfatam urbem Agarenorum gens prope solitariam fecerit, etc.* 3.° Hæc vocabula *restauratio*, et *restitutio*, quæ passim occurrunt in diplomate et in epistolâ, significabunt quidem, strictè accepta, Tarraconensem civitatem denuo ædificatam fuisse ; sed diligentèr perpendenti verba et seriem, hæc duo certa erunt : unum quod affirmat Bossuet, hanc civitatem *non redditam* fuisse, sed *specialiter donatam* Ecclesiæ Romanæ : alterum quod negat, hanc civitatem non multò ante *è Saracenorum manibus fuisse vindicatam.* Certè, Berengarius dicit hanc civitatem *sibi ex paterno jure competisse ;* quomodo probè ac verè diceret Ludovicus XV, Navarræ regnum, si illud bello recuperaret, *sibi ex paterno jure competere.* Jura enim Regum, illà quam vocant præscriptionis lege, non tolluntur. (*Edit. Paris.*)

Besalvensi Bernardo, atque etiam ab Aragonum Rege annuam concessam fuisse pensionem (1) : id verò ab iis factum, antiquis excussis ac recognitis titulis, acta non memorant.

Neque item docent, an stricto jure potiùs quàm voluntate sit factum, quod idem Bernardus *se militem ac vassallum sancti Petri fecit* (2). Id enim eo tempore ab aliis etiam, ut à Comite Provinciæ ac Barcinonensi, ultro ac nullâ obligatione, factitatum fuisse, ejus ævi acta memorant : quòd ii Comites, ubi se Sedi apostolicæ addixissent, eo patrocinio tutiores, atque etiam adversùs dominos securiores essent.

Refert etiam Petrus de Marcâ (3) secutis sæculis, cùm eam pensionem, quam Aragonenses concesserant, Romani curiales violentiùs exigerent, à Regibus Aragonensibus planè denegatam; consensisse tamen illos ad illam pensionem voluntariè persolvendam, non autem *contractu infeodationis inito, aut obligatione pactâ.*

Castellæ verò Reges nihil quidquam solvisse, nihil peculiaris juris in Sede apostolicâ recognovisse legimus : quo constare videatur ea, quæ Gregorii VII tempore ab aliis Hispanis facta sint, voluntariè potiùs, quàm stricto et antiquo jure fuisse imposita. Neque propterea Gregorium antiqua Ecclesiæ Romanæ jura in Hispaniæ regnum memorantem, deceptorem putamus; sed falsis titulis, quales omni ævo multi confecti sunt, decipi potuisse confitemur.

Quænam certè ejus Legati rei oblitteratæ, atque

(1) *Marc. Hist. Bearn. lib.* IV, *p.* 331, 332. — (2) *Greg. VII lib.* IX, *ep.* XII. — (3) *Marc. loc. cit.*

omni hominum elapsæ memoriâ, documenta protulerint, neque usquam legimus, neque animo aut conjectura assequi possumus, aut omnino intelligimus quomodo stare possint. Gregorius enim memorat antequam regnum illud à Saracenis pervasum est, *sanctæ Romanæ Ecclesiæ* in jus et proprietatem fuisse traditum, ac *certa servitia fuisse constituta*: atqui anno Christi 713 invasio Saracenorum contigit, quo tempore illa ex feudorum jure orta servitia, atque proprietas, ne nomine quidem erant cognita. Neque verò Hispaniam Sedi apostolicæ Gothi Ariani tradidissent, neque postquam Reges anno 588 catholici sunt facti, tale quidquam egisse, tot Concilia, tot acta, tot historiæ, tot epistolæ innuunt: cùm Sedis apostolicæ potestas, sed spiritualis illa atque cœlestis, omnibus paginis celebretur: neque à Rege Pelagio, recidivi post Saracenicam invasionem Hispanorum imperii fundatore, ejusque successoribus, aliisque Hispaniensibus Regibus per trecentos ac sexaginta annos, qui à Pelagio ad Gregorium effluxere, tale quidquam postulatum fuit: ac Reges Hispaniæ per ea tempora haud minùs quàm aliòs absoluto jure regnasse, omnia monumenta testantur. Jam quod ait Baronius: « His juribus potitam apostolicam Sedem, anno Christi 701, sub » impio Rege Vitizâ, horum jacturam esse passam (1) », neque cum Gregorio VII convenit, qui hanc jacturam ad Saracenorum invasionem refert, neque cum Tudensi Lucâ, quem unum Baronius testem adducit. Is enim posteaquam auctore Vitizâ canones dissolutos, sacraque omnia concul-

(1) *Bar. loc. cit. et tom.* VIII, *anno* 701, *p.* 640, 641.

cata memoravit, hæc addit insuper : « Et ne adversùs » eum insurgeret sancta Ecclesia, Episcopis, Pres» byteris, Diaconis, et cæteris Ecclesiæ Christi » ministris, carnales uxores habere præcepit, et ne » obedirent Romano Pontifici, sub mortis intermi» natione prohibuit (1) ». Quæ ad evitandum canonicæ atque ecclesiasticæ districtionis metum manifestè referri, rerum ostendit series : ad solvenda Romani Pontificis, ut supremi etiam domini, imperia pertinere, neque Lucas Tudensis significat, neque alii scriptores, neque Gregorius VII suspicatur.

Utcumque est, illud animo capere vix possumus, quod is Pontifex mavult Hispaniam servire infidelibus quàm illud qualecumque jus ultro remittere. Sic enim ipse scribit suprà dictâ epistolâ, « ad Prin» cipes in terram Hispaniæ proficisci volentes : Hoc » neminem vestrûm ignorare volumus, quoniam, » nisi æquâ pactione persolvendi juris sancti Petri » in regnum illud animadvertere statueritis, potiùs » vobis apostolicâ auctoritate, ne illuc tendatis, » interdicendo contrà feremur, quam sancta et uni» versalis mater Ecclesia, idem à suis filiis quod ab » hostibus patiendo, non jam proprietatis suæ, sed » filiorum detrimento saucietur (2) ». Quasi vulnus illud remissione spontaneâ temporalis tributi curare non posset. Sed ista non reputat, et ovem in feræ faucibus palpitantem non eripere, sed tondere cogitat. Atque hæc facit abstinentissimus, et innocentissimæ vitæ Pontifex, dum Sedis apostolicæ jura etiam temporalia, quæ semel animo perce-

(1) *Luc. Tud. ap. Bar. loc. mox cit.* — (2) *Greg. VII lib.* I, *epist.* VII.

perat tantisper imminui pejus omnibus malis arbitratur.

Neque minùs dura sunt, quæ Sardiniensibus scripsit. Cùm enim in animum induxisset, ut aliquid ab eis commodi temporalis ferret, primam ad eorum judices dedit epistolam (1) : « Romanam » Ecclesiam omnium matrem, privatam tamen eis » debere sollicitudinem; at antecessorum negligen- » tiâ friguisse charitatem illam, quæ antiquis tem- » poribus inter Romanam Ecclesiam et gentem illam » fuit, maximo inter ipsos christianæ religionis de- » trimento : atque omnino necessarium ut de salute » animarum cogitent, Romanamque Ecclesiam ut » matrem recognoscant, atque antiquam devotio- » nem impendant : se quidem non modò ut eorum » animæ, sed etiam patria salva esset, sollicitè invi- » gilare : si sua verba reciperent, gloriam et hono- » rem et in præsenti et in futurâ vitâ consecuturos » esse : sin aliter agerent, suæ culpæ imputarent, » si quid periculi contigisset : Legatos coram acturos » quæ de salute eorum et honore tractaret ».

Quid esset *illa salus honorque*, quem ipsis quæreret, sequentia demonstrabunt. Nam paulò post de sui Legati postulatis hæc scribit : « Nisi in hoc » anno certâ nobis super hâc re ratione respondea- » tis, nec ampliùs vestra responsa quæremus, nec » tamen ulteriùs jus et honorem sancti Petri irre- » quisitum relinquemus (2) ». Censum ac vectigal satis apertè ista significant : eò primùm illa verba lenia, eò denique minæ spectabant.

(1) *Greg. VII lib.* 1, *epist.* XXIX. *Vid. Bar. tom.* XI, *an.* 1073, *pag.* 433. — (2) *Ibid. epist.* XLI.

Graviùs postea urget, scribitque hæc (1) « glorioso » Judici Calaritano Orsocco: Nolumus scientiam tuam » latere, nobis terram vestram à multis gentibus esse » petitam : maxima servitia, si eam permitteremus » invadi, fuisse promissa ; ita ut medietatem totius » terræ nostro usui vellent relinquere, partemque » alteram ad fidelitatem nostram sibi habere : cùm- » que hoc non solùm à Normannis, et à Thuscis, » ac Longobardis, sed etiam à quibusdam Ultra- » montanis crebrò ex nobis esset postulatum, nemini » eâ de re unquam assensum dare decrevimus, do- » nec ad vos Legatum nostrum mittentes, animum » vestrum deprehenderemus ». Nempe ille Legatus exploraturus erat quo tributo oblato se ab invasorum deprædatione redimerent. Pergit enim: » Igitur, » quia devotionem beato Petro te habere, in Legato » suo monstrasti, si eam sicut oportet (quid autem » oporteret satis apertè significaverat) servare vo- » lueris, non solùm per nos, nulli terram vestram » vi ingrediendi licentia dabitur, sed etiam si quis » attentaverit, et sæcularitер et spiritualiter prohi- » bebitur à nobis, ac repulsabitur ». Quid si denegaverint quæ Gregorius postulabat? Nempe hostibus prædæ erunt. Tantine erat tributum Romanæ Ecclesiæ persolvendum, ut propter eam causam miseros insulanos, *datâ licentiâ*, lupis pastor exponeret!

Cæterùm quid in eâ insulâ juris sibi esset, ne verbo quidem significat, jurium etiam temporalium vehementissimus ubique, ut videre est, ostentator. Sed ut concedamus Sardiniam insulam jam tum in Ecclesiæ Romanæ ditionem concessisse, utque id

(1) *Greg. VII lib.* VIII, *ep.* X.

vel maximè non tantùm jactaret Gregorius, sed etiam insulani seu metu, seu veri conscientiâ faterentur; tamen in tributis exigendis nullâ Gregorius possessione nitebatur; antiqua, confusa, obsoleta, generalibus verbis, uti vidimus, venditabat, dirisque comminationibus novum sibi titulum comparabat.

CAPUT XIV.

De Hungariâ: de aliis regnis ac provinciis: quibus causis impulsi, pontificiæ ditioni se ultro subjecerint: arbitraria jura etiam in infideles Principes protenduntur.

Salomon Hungariæ Rex infans. Andreæ patris jussu, atque omnium ordinum applausu ritè coronatus; mox, patre mortuo, propter infantiam pulsus, ac per Henricum IV Imperatorem, cujus sororem duxerat, sæpe regno restitutus, eidem Henrico Hungariam fecit tributariam (1). Id necessitate gestum Gregorius Regi crimini vertit; quòd « regnum » Hungariæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ proprium, à » Rege Stephano olim beato Petro, cum omni jure » ac potestate suâ oblatum, et devotè esset tradi» tum (2) ». Addebat probationem, quòd nempe Henricus III Imperator, Henrici IV pater, « victo Rege » (Hungaro,) et factâ victoriâ, ad corpus beati Petri » lanceam et coronam transmisit, et pro gloriâ » triumphi sui, illuc regni direxit insignia, quo » principatum dignitatis ejus attinere cognovit ».

(1) *Lambert. Schaf. ap. Bar. t. XI, an. 1071, p. 464.* — (2) *Greg. VII lib. II, ep. XIII.*

Quare gravia minabatur : nec aliter beati Petri gratiam aut suam benevolentiam spondet, « nisi sceptrum regni, inquit, correcto errore tuo, apostolicæ, non regiæ majestatis beneficium recognoscas ». Sic si quis beatum Petrum honorasset, regni proprietatem, atque omnia deinde jura feudorum Sedi apostolicæ vindicabat; quanquam ejus proprietatis nulla in annalibus ad ea quidem tempora mentio reperiretur.

Si quando dissidia inter fratres de regnis ac provinciis orirentur, ut in Barcinonensi comitatu evenerat, *sancti Petri inexpugnabile* pollicebatur *auxilium* (1) ei parti, quæ in Sedis apostolicæ potestate futuram se esse profitebatur.

Afflicti ac pulsi Reges Sedi apostolicæ sua regna tradebant, ejus auctoritate restitui se posse confidebant. Sic à Rege Russorum Demetrio, cùm is à fratre pulsus esset, traditum regnum Gregorius VII suscipit, *exhibitâ sancto Petro fidelitate* (2).

Neque exiguum tutamen erat ab apostolicâ Sede regnum accepisse. Scribit enim Vezelino adversùs Dalmatiæ Regem insurgenti (3) : « Scias nos de prudentiâ tuâ multùm mirari, ut qui te esse dudum beato Petro, et nobis fidem promiseris, contra eum, quem in Dalmatiâ Regem auctoritas apostolica constituit, tu modò coneris insurgere. Quapropter nobilitatem tuam monemus, et ex parte beati Petri præcipimus, ut adversùs jam dictum Regem arma capere non præsumas, sciens quid-

(1) *Greg. VII lib.* VI, *ep.* XVI. *Vid. Lamb. ap. Baron. an.* 1075. — (2) *Id. lib.* II, *ep.* LXXIV. — (3) *Id. lib.* VII, *ep.* IV; *ap. Baron. an.* 1079.

» quid in illum ausus fueris, procul dubio te in » apostolicam Sedem facturum ».

Hæc incepit Gregorius VII : his ac similibus ad regna Sedi apostolicæ tradenda hortabatur, et ad Geysam scribebat Hungarorum Ducem (*) : « Regnum » Hungariæ, sicut et alia nobilissima regna in pro- » priæ libertatis statu esse debere, et nulli Regi » alterius regni subjici, nisi sanctæ et universali » matri Ecclesiæ Romanæ, quæ subjectos non ha- » bet, ut servos, sed ut filios suscipit universos (1) ».

Quare Salomoni Hungarorum Regi ademptum à Deo regnum prædicabat quòd is contempto nobili dominio beati Petri, « cui erat proprium Hungariæ » regnum (2) », se Regi Teutonico, quamvis necessariò subdidisset, subditque rationem : « Petrus » enim à firmâ petrâ dicitur, quæ portas inferi con- » fringit, atque adamantino rigore destruit, et dis- » sipat quidquid obsistit ». Quæ dicta adversùs hæreses, et alia vitiorum monstra, per Christi imperium debellanda, ad terrenam ditionem quotidie amplificandum, et ad comparanda sibi regna, vertebat.

Eam universalis monarchiæ etiam temporalis ideam animo informaverat, quæ spirituali addita potestati, tale imperium conderet, quale res humanæ ferre non possent.

Iisdem vestigiis insistebat Innocentius III, magnus alioquin Pontifex, cùm Joannem *sine terrâ* Angliæ Regem depositione mulctaret (3), Barones Angliæ,

(1) *Greg. VII. lib.* II, *ep.* LXIII. — (2) *Id. ibid. ep.* LXX. — (3) *Vid. Odor. Rain. anno* 1212, *et seq. Vid. quoque Histor. Angliæ Rapin Thoyr. lib.* VIII, *et ep. Innoc. III.*

(*) Salomonis cujus regnum invaserat avunculum.

ac Philippum Augustum adversùs eum invitaret, donec Joannes Sedi apostolicæ regnum traderet, uti suo loco memorabimus (1).

Non ergo mirum si passim in servitium ruerent Duces, Comites, ipsi etiam Reges in Sede apostolicâ suis rebus tutelam, atque etiam, proh dolor! suæ cupiditati ad vicinos invadendos titulum quæsituri. Quæ quantùm rei christianæ offecerint, lectori æstimandum relinquimus.

Nec alia moliebatur Adrianus IV, dum illud à nobis suprà memoratum *jus* edidit; nempe « Hiberniam et omnes insulas, quibus sol justitiæ Christus illuxit, ad jus sancti Petri et sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ pertinere (2) ».

Postea ad libitum arbitraria jura crevere; quo factum est, ut Nicolaus V, Callixtus III, *Sixtus* IV, Innocentius VIII, Alexander VI, tanta terrarum spatia infidelibus detracta, christianis Regibus concederent.

CAPUT XV.

Regna infidelium, quo jure concessa Bellarminus aliique defenderint: hæc, et alia de Regibus deponendis gesta, nullo religionis periculo impugnari posse.

His in concessionibus tuendis Bellarminus maximè laborabat, cùm negaret infideles, justos scilicet dominos, legitimâ possessione deturbari posse, nisi conarentur avertere à Christi fide subditos. At pro-

(1) *Inf. lib.* III, *cap.* XXI. — (2) *Vid. sup. cap.* II. *et tom.* X *Concil. col.* 1143.

fectò illi Reges, quorum Alexander VI aliique Pontifices partiebantur imperia, de fide christianâ nequidem cogitabant. Quem nodum Bellarminus et alii sic exsolvunt. Alexandrum VI, cùm regna infidelium daret, non id providisse « ut Reges christiani, » Reges infideles debellarent, et eorum regna occu- » parent; sed solùm ut eò adducerent fidei christia- » næ prædicatores, et protegerent ac defenderent, » cùm ipsos prædicatores, tum christianos ab eis » conversos (1) » : ac si Reges infideles resisterent, christianis jus esset bellum inferendi. O novos apostolos, et novo more tuitos! O novam et Apostolo inauditam christianorum militum armaturam! At si Christi Apostolos hîc omitti placet, quòd infirma Ecclesia nondum hæc fortia auderet, mirum cur Gregorius Magnus, validâ jam Ecclesiâ, christiano imperio, totque christianis fultâ Regibus, à Reginâ Brunechildi non tale satellitium, Augustino suo in Angliam profecturo, impetrarit. Cur non talibus Diaconis succinctus sanctus Bonifacius Moguntinus Germaniæ intulerit Evangelium (2)? Aut cur eum Pipinus ipsi devinctissimus, pro fide christianâ obtruncari permiserit? Cur Willebrodi, Wilfridi, Swiberti, Adalberti, et alii innumerabiles, qui per eamdem ætatem barbarica nomina martyrii gloriâ illustrarunt (3), nullo tali munimine prædicandam susceperint religionem christianam? Denique hujus custodiæ evangelicis prædicatoribus datæ, bellique in liberam gentem eâ causâ suscepti, quòd verbi divini præcones respuisset, nullum apud antiquos

(1) *Bell. de R. P. lib.* v, *cap.* ii. — (2) *Vid. Bar. ibid. anno* 716. — (3) *Ibid. an.* 719, 731, 749, *et pass. toto hoc sæculo.*

exemplum est. Qui Caroli Magni Saxonica bella commemorant, cogitare debuissent Saxones Francici imperii perduelles, novâque semper contumaciâ rebellantes, victos, captos, deditos, patriæ, libertati, vitæ redditos, si Evangelio obedirent : postremò occisos, atque dispersos, quòd fidem Salvatori Christo, atque optimo Regi Carolo datam fefellissent, regionemque eorum aliis concessam incolis; atque hi catholicam religionem ad ea usque tempora propagarunt, quibus eos ad infandum schisma Lutherus abripuit.

Neque verò me fugit quanti sint nominis, à quibus hæc Bellarminus, aliique hauserint : sed Doctores postremis sæculis natos, per librorum penuriam, ne alias commemorem causas, ecclesiasticæ historiæ non satis gnaros, atque ideo non vitâ, sed *doctrinâ* degeneres, antiquis placitis et exemplis postponi oportere, clarâ voce dicimus.

Nec putamus sanctum Thomam, cujus auctoritate utuntur, ad prædicandam gentibus fidem tali unquam auxilio profecturum; nec sancti Franciscani ac Prædicatorii ordinis martyres : nec postremo sæculo sanctus Franciscus Xaverius, Indiarum Apostolus, atque ex eodem sodalitio tot inclyti martyres hæc sectati : nec ævo nostro tot sancti Episcopi, atque Presbyteri, quos ad barbaras gentes nostra Gallia, ac tota Europa summittit. Quin etiam Bellarminum aliosque, si talia præsidia offerentur, toto animo putamus fuisse aversaturos; ut meritò contemnamus eam doctrinam, à quâ consectandâ vel ipsi abhorrerent.

Neque magis probamus quod dicunt, ab Alexan-

dro VI christianos inter Reges distributas esse terras, « ut impediret contentiones, et bella christiano- » rum, qui in illis regionibus negotiari volebant (1) ». Neque enim, si vel maximè placeat Romanos Pontifices, non verbi tantùm, apostolico more, sed etiam commerciorum ac negotiationum esse duces, et ad eorum arbitrium restringi imperia commerciorum, ac gentium libertatem : non, inquam, si ista vel maximè placeant, talem explicationem Alexandri VI decreta ferre possunt : « Omnes enim, inquit (2), et » singulas terras firmas, et insulas remotas et incogni- » tas versùs partes occidentales, et mare Oceanum » consistentes repertas, et reperiendas in posterum, » quæ sub actuali dominio temporali aliquorum do- » minorum christianorum constitutæ non essent, » cum omnibus illarum dominiis, civitatibus, cas- » tris, juribus, et jurisdictionibus universis, vobis, » hæredibusque, et successoribus vestris in perpe- » tuum, tenore præsentium, motu proprio, et ex » certâ scientiâ, ac de apostolicæ potestatis pleni- » tudine donavimus, concessimus, et assignavimus ». Quo decreto inter Reges ductâ lineâ dispertiit orbem, ex « apostolicæ, inquit, gratiæ largitate, motu » proprio, non ad vestram, vel alterius pro vobis » super hoc nobis oblatæ petitionis instantiam, sed » de nostrâ merâ liberalitate, ... ac de apostolicæ » potestatis plenitudine ». Quæ profectò nihil aliud sonant, quàm meram donationem. Quare alii rotundè magis Bullas eas referunt ad ea, in quibus

(1) *Bar. loc. jam cit.* — (2) *Bull.* II *Alexan. VI ad Ferdin. Hisp. Reg. in Bull. Roman. edit. Lug.* 1655, *tom.* I, *pag.* 467.

Pontifices, ut in facto particulari, consensu omnium errare potuerint.

Quo exemplo nos quoque nostro jure possumus, non tantùm hæc ab Alexandro VI totque ejus antecessoribus ad eamdem formam edita decretaque de infidelium terris dividendis; verùm etiam alia de supremis potestatibus deponendis gesta, exigere ad regulam et ad majorum fidem, adque ea decreta, quæ totis mille, et quod excurrit annis, intacta mansere. Placet enim omnino id quod Turrecremata aliâ occasione dixit : « Nec ista consequentia » est bona : factum fuit sic, ergo legitimè factum » fuit; nos enim non debemus respicere quod fac- » tum est in præterito, sed quod juridicè fieri de- » buerit in futurum (1) ».

Hæc certè omnia salvâ fide quæri, uti prædiximus, Perronius quoque Cardinalis confitetur, et Bellarminum testem adducit (2); et certè Bellarminus censor audentissimus cujuscumque doctrinæ, quam Sedi apostolicæ non satis æquam putat, huic nostræ sententiæ nullam notam infert, tractatu amplissimo de eâ re edito (3); et Perronius celebri oratione in conventu Ordinum regni habitâ, id agit ut hæc quæstio *inter problematicas* habeatur (4). Quare licebit nobis, vel ipsis concedentibus, antiquam sententiam nostræ Facultatis, imò antiquam traditionem Ecclesiæ catholicæ sub Cleri Gallicani, atque etiam augustissimi Regis, totiusque adeo

(1) *Turr. Apol. pro Eug. ad calc. tom.* XIII *Concil.* — (2) *Du Perr. Repl. lib.* I. *c.* XCI. *p.* 545. *Vid.* Dissert. præv. §. LXXXIX. — (3) *Vid. Bell. de R. P. pass.* — (4) *Du Perr. Œuv. divers.*

regni felicibus auspiciis, nullâ cujusquam contumeliâ propugnare.

Hæc autem diligentissimè exequimur, excussis omnibus utriusque partis argumentis : non quòd Galli nostri hâc tractatione egeant ; vix enim quisquam inter Gallos in dubium revocat supremam potestatem, atque ut ita dicam, regiæ majestatis independentiam, quâ pax reipublicæ continetur : sed tamen cæteris satisfacere nos oportet, omnique studio amovere à theologorum scholis, alienam à christianâ modestiâ, ac melioribus sæculis inauditam, de deponendis Regibus sententiam. Quod quidem dum facimus, Sedis apostolicæ dignitati consulimus, nedum ejus privilegia imminutum eamus. Quis enim inter Sedis apostolicæ privilegia reputet, quòd possint de regibus amovendis vana et irrita, et omnibus jam populis contemnenda decreta conscribere? Aut quis non videat apud cordatiores hanc totam de temporali Pontificum potestate ferè obsolevisse sententiam : ut qui eam tuentur adhuc, ultimorum sæculorum exemplis abrepti potiùs, quàm certâ ratione duci esse videantur ? Non ita effluxere quæ Romani Pontifices de rebus ecclesiasticis condidere decreta : his cessere hæreses ; contusi, fractique sunt, qui Ecclesiæ fidem, auctoritatemque invaserunt. Fides quippe post hæreses splendet puriùs ; contempta ab hæreticis Ecclesiæ auctoritas firmiùs invalescit. At quid Pontificibus profuerunt, quæ ad Reges in temporalibus subjugandos tantis molitionibus suscepere ? Nempe hæc omnia conciderunt, cassaque et irrita nihil Sedi Romanæ, præter invidiam atque odia ; nihil toti Ecclesiæ, præter bella,

cædes, schismata pepererunt. Tanti refert, quid Deo auctore, quid humanis consiliis moliare. Sed nos hæc meliùs exempla edocebunt. Rem ergo totam ab ipsis Ecclesiæ, totiusque adeo humani generis initiis, explicare aggrediamur.

CAPUT XVI.

Ipsam quæstionem aggredimur : hæc tractatio bifariam distributa : quinque propositiones ordine comprobandæ.

Quærimus igitur an ecclesiastico ordini ipsique ejus capiti Romano Pontifici, sit jure divino concessa potestas, quâ supremas potestates solio amovere possit. Ac supremas potestates dicimus, non tantùm Reges, ac Monarchas, sed quemcumque ordinem, ac cœtum, qui supremâ auctoritate in civilibus ac temporalibus gaudeat. Quanquam enim Reges plerumque nominamus, Apostolorum exemplo, eo nomine complectimur illos omnes, qui summâ auctoritate gaudeant.

Hoc statu quæstionis constituto, claret quàm ineptè et imperitè, nec bonâ fide agat D. Nicolaus Dubois, cùm dicit et inculcat, vereri nos debere, ne feudis aliisque juribus temporalibus excidamus Ecclesiastici, si Cleri Gallicani Declaratio valeat (1). Hæc fœda, et insulsa procul à nobis absint. Nos enim satis scimus Romanis Pontificibus et sacerdotali ordini, Regum concessione, ac legitimâ possessione bona quæsita, jura, imperia ita haberi, ac possideri,

(1) *Consultat.* VII, *n.* 54. *Consultat.* X, *n.* 93 *et seq.*

uti

uti quæ inter homines optimo jure habentur ac possidentur. Imò ea omnia, ut dicata Deo, sacrosancta esse debere, nec sine sacrilegio invadi, rapi, et ad sæcularia revocari posse. Sedi verò apostolicæ, Romanæ urbis, aliarumque terrarum concessam ditionem, quò liberior, ac tutior potestatem apostolicam toto orbe exerceat, non tantùm Sedi apostolicæ, sed etiam toti Ecclesiæ gratulamur, votisque omnibus precamur sacrum principatum omnibus modis salvum, et incolumen esse. Ac si contendant Romanis Pontificibus, quale in utrâque Siciliâ, aut in Sardiniâ, aliisque fortè regnis, tale sibi aut majus etiam, aut aliquatenus simile usu, consuetudine, possessione legitimâ, in imperio Romano-Germanico ordinando quæsitum esse jus; illud Germani, et quorum interest omnes, et juris civilis interpretes quærant, et decidant utcumque libuerit : nihil hæc ad nos pertinent, neque ullam eâ de re quæstionem movet Clerus Gallicanus. Id enim tantùm declarat, « Reges et Principes in temporalibus nulli ecclesias» ticæ potestati Dei ordinatione subjici, neque *auc*» *toritate clavium* Ecclesiæ directè vel indirectè de» poni, aut illorum subditos à fide, atque obedientiâ, » ac præstito fidelitatis sacramento solvi posse (1) ».

Patet ergo quæri quid in regna et imperia sacer ordo, ejusque ordinis caput Romanus Pontifex, possit Christi *ordinatione* atque *clavium auctoritate*, et quid Ecclesia eâ de re senserit. Quod ut sit apertius, quemadmodum in sacro Cleri Gallicani cœtu, illustrissimo Archiepiscopo Parisiensi auctore, fac-

(1) *Decl. Cler. Gall. cap.* I.

tum recolimus (1), universam hanc tractationem in duas partes distribuimus. Ac primum inquirimus, quid traditum eâ de re ab initio fuerit usque ad Gregorii VII tempora, tum quid ab eo tempore decretum, gestum, dictumque sit. Ac primis illis temporibus causæ nostræ firmamenta maximè continentur; in posterioribus, quæ validissima sunt adversariorum objecta apparebunt. Porrò sanam doctrinam comprobare aggredimur certis propositionibus, quæ sibi mutuò lucem roburque præstent, geometrico more, et quantâ poterimus perspicuitate constitutis. Quo rerum ordine, id profectò assequemur, ut si quis est error, facilè deprehendi et confutari possit: sin autem à Deo datur summo studio quæsitam exponere veritatem, id speramus fore, ut nullâ prorsus arte valeat obscurari, nullo deinceps argumento labefactari possit.

Placet autem hîc statim ponere propositiones illas, ut summâ disputationis constitutâ, quid deinde probari debeat, omnes faciliùs animo comprehendant.

Prima Propositio. Regia ac suprema potestas, ordinandis rebus temporalibus præstituta, jam inde ab initio legitima est, etiam inter infideles.

Secunda. Ea potestas, etiam inter infideles, est à Deo.

Tertia. Regia ac suprema potestas jam inde ab initio, etiam inter infideles, ita est à Deo constituta, ut sit à Deo secunda, hoc est, in suo genere, rebusque suis sub Deo, et post Deum prima: neque

(1) *Vid. act. Cler. Gallic.* 1682.

Deus constituit aliam potestatem, à quâ illa deponàtur, aut in ordinem redigatur.

Quarta. Per institutionem sacerdotii legalis non immutavit Deus rationem ac statum principatûs, seu regiæ ac supremæ potestatis; imò luculentiùs declaravit eam potestatem à Deo esse secundam, et in suo genere, rebusque suis primam.

Quinta et ultima. Neque per institutionem sacerdotii christiani quidquam immutatum fuit in jure regnandi : imò disertè explicatum in novo Testamento, ac Patrum traditione, Pontificibus christianis nullam esse à Christo attributam potestatem, quâ temporalia ordinare aut quemquam imperio mulctare, vel donare possint.

His propositionibus doctrinæ notræ summa continetur : jam eas suo ordine confirmamus.

LIBER PRIMUS.

SECTIO SECUNDA:

Quâ expenduntur Scripturæ loci, et Patrum traditiones illustrantur, ad caput primum Gallicanæ Declarationis.

CAPUT PRIMUM.

PRIMA PROPOSITIO *probatur: quòd regia seu suprema civilis potestas jam inde ab initio sit legitima, etiam inter infideles.*

PRIMA nostra propositio sic habet : *Regia ac suprema potestas, ordinandis rebus civilibus præstituta, jam inde ab initio legitima est, etiam inter infideles.* Hîc duo dicimus : primùm eam potestatem esse legitimam, tum esse legitimam inter infideles.

Legitimam vocamus, quæ non tantùm *lege*, sed etiam justâ bonâque lege nititur; atqui bona lex est, quæ præcipit homines per justa et legitima imperia adunari, dirigi, coerceri; unde existit pax et tranquillitas publica. Quo factum est ut Propheta scriberet : *Quærite pacem civitatis ad quam transmigrare vos feci*, (Babylonis scilicet, impiæ illius et omni idololatriâ contaminatæ) *et orate pro eâ ad Dominum : in ipsâ enim est pax vobis* (1). Nulli enim plebi pax vera obtigit, nisi pacato imperio, sub quo

(1) *Jerem.* XXIX. 7.

degit. Attestatur illud Apostolus præcipiens *obsecrationes fieri pro Regibus, ut quietam et tranquillam vitam agamus* (1). Quem locum interpretatus Tertullianus, sic Imperatores alloquitur : « Cùm » enim concutitur imperium, concussis etiam cæ» teris membris ejus; utique et nos.... in aliquo loco » casûs invenimur (2) ». Ac sublato legitimo, summoque imperio, cædes, latrocinia, scelera omnia impunè grassari nemo diffitetur.

Unde consequens est, ut lex illa, quâ sunt supremæ potestates inter homines constitutæ, à naturali lege ducat initium. Naturâ enim duce, homines pacem bello, perturbationi ordinem anteponunt; quo fieri necesse est, ut legitimo colla imperio submittant. Quare nulla gens est, nisi penitus non tantùm barbara, sed etiam fera et belluino more vivens, quæ supremas potestates aliquas non agnoscat; adeoque illa lex infixa est mentibus, ut non nisi extremâ cæcitate atque feritate oblitterari possit. Hoc primum quod diximus : supremas potestates esse legitimas.

Alterum : legitima imperia etiam inter infideles floruisse exponimus tantùm, non probamus id quod per se omnes vident, idque ab initio generis humani. Neque enim, ut ait beatus Augustinus (3), ita ratio in hominibus vitiis atque impietate ipsâ detrita est, ut non ejus superessent saltem extrema vestigia; Deoque bono placuit, ut etiam inter homines, qui ab eo descivissent, remaneret bonum societatis humanæ. Quare Abraham eum Sodomæ et Gomorrhæ,

(1) *I. Tim.* II. 1, 2. — (2) *Tert. Apol. cap.* XXXI. — (3) *August. lib.* II *de Ord. cap.* XI; *tom.* I, *col.* 344.

et aliis infidelibus Regibus, uti legitimo ordine constitutis, fœdus iniit : *Hi enim pepigerant fœdus cum Abraham* (1); et eosdem fœderatoriis tuetur armis. Et sanctus ille Joseph Pharaonis imperium, *Ægypto* jam corruptâ per idololatriam, uti legitimum administrat. Neque necesse est uberiùs confirmare propositionem, ex sese perspicuam, cùm præsertim apertè contineatur in his Domini verbis : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari* (2). Disertè enim præcipit Cæsari infideli Principi, atque infidelis civitatis supremo magistratui præstare obedientiam. Accedit Petri auctoritas; *Subjecti estote.... propter Deum, sive Regi tanquam præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum : hæc est enim voluntas Dei* (3) : et Paulus : *Admone illos Principibus et potestatibus subditos esse, dicto obedire, ad omne opus bonum paratos esse* (4). Hæc omnibus sine ullâ dissensione probata revocamus in memoriam, tantùm ut doctrinæ connexio elucescat. Pergamus ad secundam propositionem à primâ manantem.

CAPUT II.

Secunda Propositio, *quòd regia et suprema potestas etiam inter infideles sit à Deo : Reges sacrosancti : juratum per eorum salutem : religio in Principes : Tertulliani loci.*

Secunda propositio : *Ea potestas inter infideles est à Deo.* Hanc quoque confitentur omnes; est enim

(1) *Genes.* xiv. 13. — (2) *Matt.* xxii. 21. — (3) *I. Pet.* ii. 13, 14, 15. — (4) *Tit.* iii. 1.

Apostoli dicentis : *Non est potestas nisi à Deo : quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt : itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit* (1). Loqui autem eum de civili potestate sequentia docent, ubi gladium ac vindictam publicam, vectigal, tributum, civilis potestatis instrumenta et jura commemorat. Ergo eæ potestates, quas Paulus à Deo esse, à Deo ordinatas esse docet, sunt Reges ac Principes.

Neque omittendum id, quod quidam objiciunt : à Deo ordinatas dici potestates, quòd sub dignioré minùs digna, civilis scilicet sub ecclesiasticâ à Deo ordinata sit; aliter enim non constare ordinem. Verùm eo ratiocinio non utitur Apostolus, neque is locus postulabat, ut de illo ordine dissereret; sed ita agit Paulus, ut ordinatæ intelligantur à Deo illæ potestates, quæ civilibus præsint officiis, quòd sint à Deo constitutæ : unde præmittit : *Non est potestas nisi à Deo :* cui connexum illud : *Quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt;* et infert : *Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit :* et : *Subditi estote non tantùm propter iram, sed etiam propter conscientiam* (2). Jam si de ordine philosophari placet, alibi philosophandum : hîc quidem ex Apostolo constat, quæ civilibus præsint *potestates*, eas etiam inter infideles *à Deo constitutas*, et *ordinatas esse*.

Erant namque tum, qui summis præerant potestatibus infideles, et idololatræ, quos tamen nihilo secius *ministros Dei* vocat Paulus, et gladium à Deo traditum esse Principi docet, ut Dei ministro : *Non*

(1) *Rom.* XIII. 1. — (2) *Ibid.* 5.

enim, inquit (1), *sine causâ gladium portat : Dei enim minister est.*

Quare meritò sacrosanctæ habentur supremæ potestates, ut quæ à Deo constitutæ, vices Dei agant : quâ in re magnum venerandumque *Dei mysterium* in Regibus sanctus Gregorius Nazianzenus agnoscit (2); unde eorum incolumitas, salusque in juramenti religionem assumitur. Jurant enim Urias, et illa sapiens Thecuitis, *per salutem* David (3); neque eo secius Joseph semel atque iterum *per salutem Pharaonis* (4), impii licèt Regis et idololatræ : quod in regio ministerio, etiam inter infideles magnum Dei sacramentum sit. Id secuti christiani, hæc Tertulliani ore ad Romanos Principes christianæ religionis hostes, loquebantur : « Juramus autem, sicut non » per genios Cæsarum, ita per salutem eorum, quæ » est augustior omnibus geniis.... Nos judicium Dei » suspicimus in Imperatoribus, qui gentibus illos » præfecit; id in eis scimus esse, quod Deus voluit, » et pro magno id juramento habemus (5) ».

Hinc etiam idem auctor *religionem atque pietatem christianam in Imperatorem* celebrat (6) : quòd Imperator, uti sacrosanctus, Deique vice functus, religioso quodam honore coleretur, quam *religionem secundæ majestatis* haud minus piè quàm eleganter vocat (7). *Grande* ergo, eodem teste, *Imperatoris nomen, quod à Deo traditur* (8) : grande Imperatoris officium, divino numine constitutum.

(1) *Rom.* XIII. 4. — (2) *Greg. Naz. orat.* XXVII; *tom.* I, *p.* 471. — (3) *II. Reg.* XIV. — (4) *Gen.* XLII. 15, 16. — (5) *Tert. Apol. cap.* XXXII. — (6) *Ibid.* XXXIII. — (7) *Ib.* XXXV. — (8) *Ib.* XXXIII.

CAPUT III.

Quo sensu suprema civilis potestas sit à Deo, quodve discrimen sacerdotium inter et imperium.

Sunt autem supremæ potestates à Deo non tantùm eo nomine, quòd imperium nemo capessat, nisi providentiâ divinâ duce et auctore; verùm etiam duplici alio titulo, primum, quòd, uti prædiximus, legitima imperia sint exorta naturâ ipsâ duce, hoc est, auctore Deo naturæ conditore. Habent enim homines hoc à naturâ inditum, ut ordinem colant, quo eis incolumitas et tranquillitas constat : qui ordo nullus est, si desint legitimæ potestates.

2.° Ad legem naturalem haud dubiè accesserit doctrina per manus jam inde ab initio hominibus tradita, quâ legitimis imperiis coerceri se necessarium ducerent, cùm genus humanum statim atque post diluvium per terras fuit diffusum, statim se ultro in regna civitatesque redegerit, quod tantum generis humani bonum, nonnisi à Deo traditum, inspiratum, propagatumque esse Patres docent. Chrysostomus (1) : « Quoniam honoris ac conditionis » æqualitas pugnas et dissidia plerumque inducit, » Deus multos fecit principatus multasque subjectio- » nes, viri et uxoris, filii et patris, senis et ado- » lescentis, servi et liberi, principis et subditi » : atque hæc ultima *principis et subditi*, ad formam paterni imperii facta esse creduntur; nec immeritò : ab ipso enim generis humani exordio, Reges pa-

(1) *Chrysost. Hom.* XXIII *in Epist. ad Rom. tom.* IX, *pag.* 686.

rentum loco habitos, vel illud Regibus Palæstinis commune *Abimelechi* nomen ostendit. *Abimelech* enim latinè vertitur, *Pater meus Rex;* quæ nota et obvia argumentis confirmare non est animus.

Quare hæc constitutio supremarum potestatum etiam inter impios et infideles, Deo auctori adscribitur ab Apostolis ac Patribus. Cyrus Rex Persarum, æquè ac Saül, et David, et Salomon, *Christus Domini appellatur* (1) : certumque est omnino eam legem, quâ res humanæ ordinantur, tam sanctam, tam necessariam, tantâ consensione generis humani ab initio inolitam, et ubique diffusam, non nisi divinâ auctoritate fuisse constitutam. Quo etiam factum est ut obliget conscientiam, meritòque Apostolus huic sententiæ : *Non est potestas, nisi à Deo :* et *Minister est Dei :* subnectat illud ut consectaneum : *Ideo necessitate subditi estote, non tantùm propter iram, sed etiam propter conscientiam* (2).

Hujus autem rei causa est divina bonitas, quæ, uti prædiximus, homines quamvis à verâ religione desciverint, non omnino deserit : imò verò malis tam bene consulit, ut ipso auctore, maneat inter eos societatis humanæ tam excellens bonum. Quod ab Irenæo præclarè est explicatum his verbis : « Quo-
» niam, inquit (3), absistens à Deo homo in tantum
» efferavit, ut etiam consanguineum, hostem sibi
» putaret, et in omni inquietudine, et homicidio,
» et avaritiâ sine timore versaretur, imposuit illi
» Deus humanum timorem, (non enim cognoscebant
» timorem Dei) ut potestati hominum subjecti, et

(1) *Isai* XLV. 1. — (2) *Rom.* XIII. 1, 4, 5. — (3) *Iren. lib.* V *cont. Hær. cap.* XXIV, *n.* 2; *p.* 321.

» lege eorum adstricti, aliquid assequantur justitiæ, » et moderentur ad invicem, in manifesto propo- » situm gladium timentes, sicut Apostolus ait : *Non » enim sine causâ gladium portat : Dei enim mi- » nister est* ».

Huc pertinet illud, quod suprà retulimus (1), ibidem ab Irenæo memoratum : quòd summa imperia, quibus pax inter homines constat, non sint à diabolo pacis inimico, sed à Deo pacis auctore, pessimèque factum ab iis, qui tot Regum permoti flagitiis, scelere, libidinibus, regium imperium ad diabolum auctorem referebant. Satis enim constat legitima imperia non ita, diabolo instigante, et gliscente superbiâ esse corrupta, quin in ipso bono pacis ac societatis humanæ, maximum Dei munus facilè recognoscas. Quare divinum opus, à diaboli opere secernendum erat cum Joanne Chrysostomo : namque « magistratus constituere, inquit (2), fuit Dei » opus; quod autem improbi ad eos provehantur, » et eis, non ut decet, utantur, est hominum » improbitatis ».

Adversùs manifestissimam veritatem Gregorii VII ævo objiciebant passim illud Oseæ Prophetæ : *Ipsi regnaverunt, et non ex me : Principes extiterunt, et non cognovi* (3) : quæ multi interpretes, illique gravissimi, intelligunt de Jeroboam, et Israeliticis Regibus, per seditionem ac perfidiam adversùs legitimos Reges insurgentibus, Deo quidem permittente, sed ad meritam Salomonis ultionem. Hæc tamen si ad legitimos quoque Reges pertinere posse putant,

(1) *Sup. Sect.* I, *cap.* X. — (2) *Chrys. in Ps.* CXLVIII; *tom.* V, *pag.* 496. — (3) *Os.* VIII. 4.

facilè referentur, non ad imperii institutionem, sed ad ejus exercendi modum : ut scilicet Reges condemnentur qui non ex Dei legibus nutuque administrant eam potestatem, quæ divino est *numine* constituta.

Quæres quid jam intersit sacerdotalem inter et civilem potestatem, si utraque est à Deo. Multum per omnem modum. Primò, quia sacerdotalis potestas in Lege et in Evangelio à Deo ipso præsente atque conspicuo fuerit instituta : civile autem imperium, quanquam suo modo à Deo vel inditum vel institutum sit, haud pari præsentiâ divinæ majestatis : tum sacerdotalis principatûs forma et regimen expressè sunt à Deo instituta : civile imperium generatim tantùm traditum est, et hominum arbitrio forma relicta, sive illa monarchica, sive aristocratica, sive popularis foret. At verum quidem sacerdotium illiusque potestatis legitima administratio cùm verâ religione conjuncta est : imperia verò legitima et apud infideles vigent : denique ritus consecrandi sacerdotes omnino divinus, atque *inter* sacramenta à Deo instituta numeratur, valetque interventu proprio et expresso divini numinis, ac spiritûs : at Regum consecratio neque à Deo est universim instituta, neque huic officio absolutè necessaria, sive, ut aiunt, essentialis est : quæ, ut in re clarâ leviter attigisse sufficiat; cùm satis superque constet apud Christianos legitima imperia à Deo esse, et quidem, uti memoravimus, à Deo propitio, ac rebus humanis consulente. Nunc quæ inde consequantur, ordine exponamus.

CAPUT IV.

TERTIA PROPOSITIO : *quòd regia ac suprema potestas nulli alteri potestati Dei ordinatione subjecta : omnium gentium in eam rem consensio : Druidæ, Augures, alii ejusmodi frustra advocati ad præsidium indirectæ potestatis.*

TERTIA PROPOSITIO : *Regia ac suprema potestas jam inde ab initio etiam inter infideles ita est à Deo instituta, ut sit à Deo secunda, hoc est, in suo genere rebusque suis sub Deo, et post Deum prima; neque aliam Deus potestatem instituit, à quâ illa deponatur, aut in ordinem redigatur.*

Hæc propositio facilè deducitur ex antecedente : cùm enim constet regiam ac supremam potestatem, etiam inter infideles à Deo esse, non minùs certum est huic potestati nullam superiorem à Deo fuisse impositam. Quam enim? An civilem aliam ? Sed hæc verè regia ac suprema esset, quam Deo auctori tribuimus, et à Deo secundam esse dicimus. An verò sacerdotalem ? At ea inter infideles non à Deo, sed à diabolo est; neque Melchisedech, summi Dei Sacerdotem, eo nomine quidquam in Reges potuisse legimus, et ipsum Regem quidem, sed suo et singulari regno præpositum fuisse scimus. Quod autem antea passim, sive primogeniti, sive patresfamilias, sive quivis alii sacrificia offerebant, delibatâ eâ parte sacerdotalis officii; nihil hoc ad regenda imperia pertinebat. Legale autem ac proprii jam nominis sacerdotium per Mosem institutum, longè post con-

stituta regna legitima floruit, neque ad ullam gentem præterquam Judaicam pertinebat. Ergo vigebat jam inde ab initio regia ac suprema potestas, sic à Deo constituta, ut esset omnino in suo ordine rebusque suis ἀνυπεύθυνος, hoc est, nulli alteri quàm divinæ obnoxia potestati; quæ nostra est propositio.

Quare omnino sibi, suæque potestati Deus reservabat, ut impios Reges pœnâ coerceret. Populum enim suum Pharaoni et Ægyptiis, causâ maximè religionis, exosum, jam tum docuerat non insurgere in Principem, quamvis sævientem, sed *clamare ad Deum* (1), adire Regem, commonere, urgere prodigiis territum, nihil aggredi manu; ipse enim unus extento brachio in mirabilibus et terribilibus magnis Pharaonem adortus est, quem utpote Regem suæ ultioni reservaverat. *In hoc enim ipsum,* inquit (2), *excitavi te* tantâ potestate, tantâque contumaciâ præditum, *ut ostendam in te virtutem meam.*

Hæc ergo vox, hic sensus est totius generis humani: neque enim aliter vigere poterat *illa* pax, illa ordinatio rerum humanarum, quam à Deo esse vidimus; nisi esset aliqua divino numine constituta suprema potestas, cui cedere omnes, ut à Deo secundæ, nullique alteri obnoxiæ tenerentur.

Hoc jure apud Romanos, hoc jure apud Græcos, Indos, Persas; hoc jure apud omnes gentes administrata respublica est. Nulla erat supra civilem potestatem à Deo constituta potestas, cujus arbitriis imperia solverentur.

(1) *Exod.* II. 23. *I. Reg.* XII. 8. — (2) *Exod.* IX. 16. *Rom.* IX. 17.

Nam quòd Druidas commemorant, quorum *judiciis decretisque* in omni controversiâ Galli nostri *parerent* (1), quòd Augures afferunt, ipsumque Ciceronem augurem de hujus sacerdotii dignitate pleno eloquentiæ flumine disserentem; quid ad nos attinet? Nempe Druidæ, Augures, Aruspices, Extispices non erant, puto, divino numine constituti; tam falsi sacerdotes, quàm falsa erant numina, quibus serviebant: civitatum ac Principum auctoritate jus eorum invaluit. Quis autem dubitat partem aliquam publicæ potestatis in eos lege latâ conferri potuisse, cùm etiam legamus in quibusdam civitatibus cum sacerdotio regnum fuisse conjunctum?

Quòd autem eam Sacerdotum, ac maximè Augurum potestatem illustrissimus Baronius eò refert, « ut jure naturæ cuncti populi edocti sint, penes » sacerdotes summam rerum esse »; id quàm apertè est nimium, tam apertè est falsum.

At enim, inquiunt, teste Cicerone poterant Augures « à summis imperiis ac potestatibus comitia » tollere; decernere ut magistratu se abdicarent Con- » sules; legem, si non jure rogata esset tollere (2) ». Hæc qui objiciunt, nequidem cogitant quo fonte ista manarint.

Nempe in fulguribus, inque fulminibus, à fragore tonitruum, in avium volatu, ac tripudiis, in victimarum extis, significationem esse peculiarem putabant divinæ voluntatis; cui ita patefactæ nisi obtemperarent, diram imminere ultionem. Quare neque haberi comitia, neque iniri magistratus, neque quidquam rei publicæ privatæve, agi posse, nisi

(1) *Vid. Cæs. de Bell. Gall. lib.* VI. — (2) *Cic. lib.* II *de Legib.*

aves addixissent : deos enim immortales eo indicio atque eloquio prodere quid vellent; cujus divini eloquii intelligendi artem penes Aruspices atque Augures esse. Hæc si jure naturæ valent, *malè* nobiscum actum est, qui talia contemnamus; neque in Sacerdotes, bella, judicia, comitia, omnia denique privata ac publica conferamus.

At jubebant Augures Consulem abire magistratu. Certè, si vitio creatus, si diremptis aliquo portento comitiis, si inauspicato, ac diis apertè, ut quidem existimabant, abnuentibus, magistratum iniisset. Quòd si hæc ad deponendos ecclesiasticâ auctoritate Reges conferre non pudet, dicant nostros Pontifices indiciis expressis, propalatam divini numinis explicare voluntatem : aut, quandoquidem jure Augurum delectantur, doceant eo jure Regem aliquem jam inauguratum, jam agnitum, (Regem autem dico) doceant vel saltem consulem, annuum magistratum, suscepto semel consensione civitatis imperio, abdicare jussum. Sed in his diutius immoramur; neque tamen omittenda erant, quæ *tantos* viros, dum causæ suæ undique suffragia quærunt, commemorare non piguit. Jam ergo ad nostras propositiones revertamur.

CAPUT

CAPUT V.

Ex tribus primis Propositionibus Corollarium: *quòd sine verâ religione, veroque sacerdotio, civile regimen perfectum, ac seipso consistens, atque in rebus suis ab omni aliâ potestate absolutum: an in eo jure aliquid immutatum per legale aut per christianum sacerdotium, quarta et quintâ propositione quæritur.*

Hic tria quidem hactenus à nobis constituta: primum illud: ab ipsâ rerum humanarum origine viguisse, etiam inter infideles, legitimo ordine suprema imperia ac legitimos magistratus: alterum, eorum magistratuum potestatem à Deo esse: tertium, ita iis magistratibus supremam potestatem à Deo esse traditam, ut sint à Deo secundi, in suo ordine primi, nullâ aliâ à Deo potestate constitutâ, cui in rebus suis obnoxii viverent. Hæc nemo diffitetur. Jam certis propositionibus addimus haud minùs certum.

COROLLARIUM.

Perfectum regimen, quod attinet ad ordinem et jura societatis humanæ, sine verò sacerdotio, ac sine verâ religione esse potest. Explicamus, et ipsâ explicatione probamus.

Regimen perfectum dicimus consideratione duplici: 1.° In ordine morali, sive in genere moris: 2.° In ordine politico, sive in genere civilis societatis.

Itaque asserimus sine verâ religione esse perfec-

tum regimen, non in ordine morali : neque enim boni mores sine verâ religione verâque beatitudine, qui morum ac vitæ humanæ finis est, esse possunt; neque, ut præclarè Augustinus (1), aliunde esse potest beata ac perfecta civitas, aliunde homo, cùm civitas nihil sit aliud quàm hominum certo fœdere conjuncta societas. Nullum ergo regimen in ordine morali sine verâ religione perfectum esse potest.

At perfectum esse posse dicimus in ordine politico, seu quantum attinet ad jura societatis humanæ : perfectum enim est eo respectu regimen, quod primùm est legitimum, tum verè est à Deo, omnique animæ piæ colendum; denique in se supremum, nullius alterius imperii indigum, nulli alteri obnoxium potestati. Tale autem *fuit, et est* regimen etiam apud infideles et impios; ergo perfectum illud regimen sine verâ religione, veroque sacerdotio esse potest.

Cùmque apud infideles non nisi *falsum*, et illegitimum Sacerdotium esse possit; veri tamen ac legitimi, et à Deo ordinati magistratus præsunt : suntque ab ipso Deo, cùm religio, tùm imperium ita constituta, ut et vera religio sine adjuncto sibi imperio, et verum ac legitimum imperium sine adjunctâ sibi verâ religione esse possit.

Vera religio sine adjuncto sibi imperio, imò imperio plerumque adversante, sub Pharaone, sub Nabuchodonosore, Baltassare, cæteris Assyriis, Persisque et Græcis Regibus, penes Hebræos; sub tot impiis Imperatoribus penes Christianos fuit : verum

(1) *August. de Civit. Dei, libr.* XV, *cap.* VIII, *et alib. pass.*

imperium sine verâ religione ubique terrarum nititur.

Est ergo imperium, seu civile regimen, religioni subordinatum, et ab eâ pendet in ordine morali, non autem in ordine politico, seu quod attinet ad jura societatis humanæ : cùm hoc postremo ordine et religio et imperium sine se invicem esse possint.

Quæ cùm omnes fateantur, illud est consectaneum, utcumque religio se habeat : utcumque Sacerdotes, qui religioni præsunt, de Principe, qui civili societati præsit, egerint, decreverint, edixerint, nihilo secùs manere Principi integra ea omnia jura, quibus civilem societatem ordinet ac regat; neque omnino posse à Sacerdote deponi Principem, qui in suo ordine sub Deo primus sit à Deo constitutus.

Hæc, inquam, certa sunt, nisi Deus in supremis potestatibus à se constitutis, eorumque juribus aliquid immutaverit, instituto scilicet legali, aut christiano sacerdotio, attributoque jure deponendi Reges ac temporalia ordinandi. An autem id fecerit propositiones quarta et quinta luculenter edocebunt.

CAPUT VI.

Quarta Propositio : *Per institutionem sacerdotii legalis nihil immutatum in regiâ ac summâ potestate; nihil ad eam deponendam juris Sacerdotibus attributum : probatum ex Deuteronomio, Regumque libris.*

Quarta propositio : *Per institutionem sacerdotii legalis non immutavit Deus rationem ac statum principatûs, seu regiæ ac supremæ potestatis; imò*

luculentiùs declaravit eam potestatem à Deo esse secundam, et in suo genere rebusque suis primam. Hâc ergo constabit, sacerdotali ordini per legem Mosaicam instituto, nihil juris à Deo attributum fuisse ad ordinanda temporalia; deponendosque Reges, sive directè, sive indirectè, sive apud fideles, sive apud infideles.

Et de infidelibus quidem certum : cùm legale sacerdotium nihil ad eos spectet : de fidelibus quoque idem facilè probatur, vel hoc uno argumento, quòd in totâ lege, cùm sacerdotale instituitur atque explicatur officium, nihil tamen ei à Mose in regiam potestatem fuerit attributum; tametsi ipse Dominus eam potestatem inter Hebræos futuram pronuntiaverit his verbis in Deuteronomio : *Cùm*, inquit (1), *ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, et possederis eam, habitaverisque in illâ, et dixeris : Constituam super me Regem, sicut habent omnes per circuitum nationes, etc.*

At multa quidem hîc futuro Regi præcipit; ne multiplicet equos; ne uxores, ne divitias congerat; ne revertatur in Ægyptum; ut describat sibi legem, accepto exemplari *à Sacerdotibus :* neque enim illud prætermissum est, quod ad commendationem sacerdotalis officii pertineret. In sacerdotali verò officio describendo, Moses ad minutissima quæque descendit : de tanto illo jure sacerdotii deposituri Reges, de obedientiâ tantâ præstandâ à Regibus, ut depositi loco cederent, nihil omnino scriptum : cùm profectò id eò magis memorandum esset, quò

(1) *Deuteron.* XVII. 14.

erat ex sese maximum, magìsque ab omni hominum consuetudine abhorrebat. Quin etiam in Deuteronomii loco disertè expressum illud : *Constituam super me Regem, sicut habent omnes per circuitum nationes :* quibus verbis demonstratur civilem potestatem, eo, quo erat apud omnes, loco relinquendam, neque per legem Mosis quidquam immutatum.

At fortè sacerdotale illud jus ad deponendos Reges sibi Deus exponendum decernendumque reservabat eo tempore, quo Reges, ac primum eorum Saülem constituturus esset. Imò verò populus dictorum Domini memor, sic ait ad Samuelem : *Constitue nobis Regem ut judicet nos, sicut et cæteræ habent nationes* (1) : et iterum : *Rex erit super nos, et erimus nos quoque sicut omnes gentes, et judicabit nos Rex noster, et egredietur ante nos, et pugnabit bella nostra pro nobis* (2); prorsus eo sensu quo Deus in Deuteronomio dicturos prænuntiaverat : *Constituam super me Regem; sicut habent cæteræ per circuitum nationes :* scilicet nihil novi cogitabant, neque aliam animo informaverant ideam principatûs, quàm quæ apud cæteras gentes invaluerat. Quare æquè supremam, æquè absolutam intellìgebant ab omni aliâ protestate. At qualem Regem postulabant, talem Deus concessit. *Dixit enim Deus ad Samuelem : Audi vocem populi in omnibus quæ loquuntur tibi* (3) : et iterum : *Nunc ergo vocem eorum audi* (4). Ergo inter fideles æquè ac inter infideles, pari jure, nullâque majestatis imminutione, regnatum est. Sanè apud fideles id additum, quòd sacrâ unctione majestas facta est augustior et sanctior, et

(1) *I. Reg.* VIII. 15.—(2) *Ibid.* 19, 20. — (3) *Ibid.* 7. —(4) *Ibid.* 9.

in Christi Domini imaginem Reges Christi habiti, sanctiore titulo consecrati sunt.

CAPUT VII.

An unctio Regum, eorumque designatio per Samuelem interdum ac prophetas facta, in ordinandis civilibus aliquid Sacerdotibus juris attribuat? De concilio Sanhedrin Baronii sententia expenditur.

At fortè ea unctio quam à Sacerdotibus Reges Israelitici accepturi erant, eos Sacerdotibus peculiari titulo submittebat: eratque Pontifici peculiare jus, ut ad designandos, sic etiam ad amovendos Reges attributum. Neutiquam. Si enim rem ab origine repetamus, primus omnium Samuel, ne quidem Sacerdos, nedum Pontifex, sed Levita tantùm, mandato Dei, jussuque speciali Saülem designavit et unxit, et ad regnum evexit; et postea reprobatum, haud minùs speciali mandato, regno amovendum edixit, et Davidem in Regem unxit (1): nihil ergo hîc quidquam in admovendo amovendoque Principe, sacerdotali et ordinario jure: nihil, nisi prophetico et extraordinario officio à Samuele est factum; ut profectò mirum sit Baronium hæc extraordinaria, ad stabiliendam ordinariam Pontificum potestatem detorquere voluisse (2).

Neque verò Salomon à Sacerdote, sed à Davide electus est: ac postea jussu Davidis à Sadoc Sacerdote est unctus. Sic enim David jubet: *Vocate*

(1) *I. Reg.* VIII. 22. IX. 15, 16. X. 18, 20. XV. 26. XVI. 13. — (2) *Bar. tom.* IX, *an.* 800, *p.* 489.

mihi Sadoc Sacerdotem et Nathan Prophetam, et Banaiam filium Joiadæ: qui cùm ingressi fuissent coram Rege dixit ad eos: Tollite vobiscum servos Domini vestri, et imponite Salomonem filium meum super mulam meam, et ducite eum in Gihon, et unget eum ibi Sadoc Sacerdos, et Nathan Propheta in Regem super Israel (1). Ordinario ministerio Sacerdotis, propheticum quoque et extraordinarium adjungitur Nathani officium; quòd aliquid hîc extraordinarium intervenisset, ac Salomon natu minor, jussu Domini ad Davidem per Nathanum perlato, ad dignitatem regiam esset provehendus.

Non ergo Sacerdos, sed David à Prophetâ monitus jure regio designat successorem, verèque est illud à Bethsabee dictum: *Verumtamen, Domine mi Rex, in te oculi respiciunt totius Israel, ut indices eis quis sedere debeat in solio tuo, Domine mi Rex, post te* (2). Neque quidquam aliud postea Pontificibus attributum, nisi ut eos ungerent, quorum hæreditario jure esset imperium.

Nihil ergo juris in lege Mosaicâ Sacerdotibus attributum est, quo regia imperia solverentur, sive cùm sacerdotale, sive cùm regium institueretur, ac describeretur officium; estque omnino regia ac civilis potestas, legali etiam sacerdotio instituto, in suo ordine rebusque suis prima et absoluta.

Neque ullâ ratione stare possunt ea, quæ ait Baronius de collegio septuaginta duorum seniorum à Mose instituto, cujus officium esset *de lege, Rege, atque Prophetâ judicare*, quo factum sit, ut « Reges

(1) *III. Reg.* I. 32, 33, 34. — (2) *Ibid.* 20.

» subjecti essent summo Pontifici, qui suo arbitrio » moderabatur magnum illud concilium, cujus con» cilii judicio Herodes Rex postulatus est », ut Josephus testatur (1). Hæc, inquam, nullo modo stare possunt.

Primùm enim nihil tale in Scripturâ legimus, nec cùm instituti sunt à Mose magistratus (2), conflatumque ex illis est, aut aliter quomodocumque, Deo jubente, institutum illud Senatorum septuaginta concilium (3): non eos constitutos fuisse videmus, ut de Regibus, summâque potestate decernerent, sed ut Mosem subjudicandi populi onere fatiscentem, in privatis controversiis disceptandis adjuvarent: *neque* à tali concilio ullum unquam Judicem, ullum Regem judicatum fuisse in Judicum, aut Regum, aut Paralipomenon libris legimus; neque Josephus prodidit, in recidivo sub Machabæis Judæorum imperio, eum Senatum ad Reges in ordinem cogendos quidquam fuisse molitum; nec, si Rabbini quidam dixerint ab eo Concilio de Rege judicatum iri, nempe si qui de regno litigassent, id ad reges *deponendos* trahi possit, cùm jure regnant: neque Herodes, quem ad id concilium reum citatum esse idem Josephus memorat (4), regiâ tunc potestate erat, sed et ipse, et Antipater ejus parens, sub Hircani Pontificis principatu vivebant, ejusque auctoritate omnia poterant; stetitque judicio Herodes, ejusdem Hircani Pontificis pariter ac Principis jussu. Nec si concedamus huic concilio datum esse ut de Regibus

(1) *Bar. tom.* I, *an.* 31, *p.* 99; *an.* 57, *p.* 436. *Vid. etiam tom.* IX, *loc. cit.* — (2) *Exod.* XVIII. 18, 21. — (3) *Num.* XI. 14, 15, 16. — (4) *Joseph. Antiq. lib.* XIV, *cap.* XVII.

decerneret, idcirco eam potestatem in Pontificem transferimus, cùm esset is cœtus ex omnibus tribubus constitutus : neque verò Pontifex in omnibus præerat : sed disertè præscriptum est à Rege Josaphat, *Amarias Sacerdos et Pontifex vester in his quæ ad Deum pertinent, præsidebit : porrò Zabadias filius Ismael, qui est dux in domo Juda, super ea opera erit, quæ ad Regis officium pertinent* (1) : nec si concedamus Pontificem in omnibus præsedisse, ideo etiam pro imperio decrevisse fateamur ; neque magis probat Baronius Reges Pontifici, quàm totius gentis concilio esse subjectos : ut quæ ille dicit non modò falsa sint, sed etiam ejus instituto non congruant.

CAPUT VIII.

Bellarmini argumentum ex Deuteronomii loco.

Eodem vitio laborat Bellarmini argumentum ex Deuteronomii loco repetitum : *Cùm ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, et possideris eam,... et dixeris : Constituam super me Regem, non poteris alterius gentis hominem Regem facere, qui non sit frater tuus* (2) : hoc est, ejusdem gentis, ac veræ religionis consors. Quo ex loco vir maximus sic ratiocinatur (3) : Cùm ejusdem periculi sit eligere, et non deponere, utrumque æquè vetitum esse, intelligendum ; ac proinde deponendos Principes veræ religionis exsortes.

(1) *II. Paral.* XIX. 11. — (2) *Deuteron.* XVII. 14, 15. — (3) *Bell. de R. P. lib.* V. *c.* VII. *p.* 891.

Sed hoc argumentum, primùm quidem nihil ad rem. Agimus enimvero de potestate Pontificis, de quo in hoc Deuteronomii loco ne verbum quidem. Agit Moyses de toto populo terram ingressuro, et Regem electuro absque ullo peculiari interventu pontificiæ potestatis, ut et ipsa Mosis verba demonstrant, et Samuelis non Pontificis, sed Prophetæ extraordinaria, quam commemoravimus, ad officium designandi Regis, delegatio confirmat.

2.° Argumentum illud nimis probat: probat enim alienigenas ac veræ religionis exsortes non modò non eligendos, sed nec etiam tolerandos esse; quod nec ipse Bellarminus admittat: quippe qui retinendos doceat infideles Principes, eâ conditione, si populum à fide non avertant; at eos profectò eligere non licet, cùm lex generatim edicat: *Non poteris alterius gentis hominem Regem facere, qui non sit frater*. Falsissimum ergo est, vel teste Bellarmino, deponi posse eos qui eligi vetentur.

Ac profectò Judæi Babylonios, Medos, Persas, Græcos, Romanos, cùm non essent fratres, eligere non poterant; quos tamen colere debuerunt, postquam in eorum manus legitimo ordine devenerunt. Procul dubio enim alienigena et infidelis erat Cæsar, de quo tamen Christus dixit: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari*. Ergo non abjicere, aut deponere, sed colere debebant, quem eligere, utpote alienigenam, ex legis interdicto vetabantur.

Hoc de infidelibus et alienigenis: jam verò de ipsis fratribus, si existimaveris eum, qui ad regnum evehatur veram religionem secutus, deponi debere postquam ab eâ desciverit, haud minùs ab-

surdum erit : cùm nemo ausit dicere Achaz, Manassen, et alios, post regnum adeptum, ad idola conversos, deponi necessariò debuisse, quos Prophetæ ac pii omnes pro veris Regibus coluerint.

Ac multa omnino sunt, quæ, re integrâ, facere non liceat, propter gravius periculum : facta, propter gravius periculum, mutare non licet : quale est periculum in deponendis Regibus, ubi solutâ imperii vi, unà cum republicâ religio periclitatur.

CAPUT IX.

Quæ antè dicta sunt, Judæorum historiâ recensitâ, luculentiùs explicantur : Judæorum regum, etiam ad idola cogentium, inviolata majestas : Reges Assyrii, Medi, Persæ, pari cultu observati : erga eos egregia, Alexandri Magni tempore, Judæorum fides : Josephi locus : eadem obedientia in Alexandrum, et Græcos Syriæ Reges.

Hæc per se luculenta magis elucescent, si populi Israelitici historiam paucis retexerimus.

Vixit populus ille sub Mose primùm, qui, utramque complexus potestatem, sacerdotale officium in Aaronem ejusque filios hæreditarium transtulit; civile imperium moriturus in Josue contulit. Hisce temporibus, ipse Deus Regem agebat; quo factum est, ut, populo Regem petenti, ad Samuelem dixerit : *Non te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos* (1).

Interim, cùm opus esset, Deus extraordinariè de-

(1) *I. Reg.* VIII. 7.

legabat, qui civile imperium exercerent : quo jure Judices rempublicam administravere. Et quidem Heli Pontifex maximus eo munere functus est, sed ad id ipse quoque vel populi consensione, vel, *quod* illis temporibus magis congruit, divino numine delegatus. Certè si quid ei pontificatûs jure, idem etiam cæteris Pontificibus competisset. Successit tamen illi Samuel, neque Pontifex, neque Sacerdos, sed Levita tantùm, ut diximus : quæ profectò res vetat, ne civile imperium cum sacerdotali officio conjunctum arbitremur.

Sub Samuele regium est constitutum imperium, eo quidem ad omnia præeunte; sed, ut id *præstare* posset, extraordinariè delegato : quare Leviticæ tribui nulla est peculiaris in Reges attributa potestas.

Exinde Hebræi fuere sub suis, ac sub extraneis Regibus : sub suis à tempore Saülis usque ad Sedeciam, quo tempore Reges passim idolis servierunt, templum Domini occluserunt, in pios sævierunt, Prophetas cæciderunt; neque interim *de iis deponendis*, aut Sacerdotes unquam, aut ullus hominum cogitavit : sed ab omnibus sunt habiti pro veris Regibus, etiam à Prophetis, qui à Domino missi tantâ auctoritate, tantâque præsentiâ divini Spiritûs, divina oracula nuntiabant; et cùm in lege scriptum esset, ut quicumque ex Israelitis deos alienos coleret, capitali supplicio puniretur, nemo tamen est suspicatus, à quoquam, nisi à Deo, animadverti posse in Reges : ergo regia potestas sacrosancta, et ab omni aliâ, præterquam à divinâ potestate, absoluta habebatur.

Item lege cautum erat, ut adulteri et percussores

morte morerentur, et tamen David adulter et percussor dicebat : *Tibi soli peccavi* (1). Quem in versum, notum est illud Ambrosii : « Rex erat; nullis » ipse legibus tenebatur, quia liberi sunt Reges à » vinculis delictorum : neque ullis ad pœnam vocan- » tur legibus, tuti sub imperii potestate : homini ergo » non peccavit, cui non tenebatur obnoxius (2) ».

Hîc verò notandum Reges à legis præscripto generali, nullâ clausulâ exceptos, ipsâ majestate regii nominis pro exceptis habitos. Ergo intelligebant soli Deo reservatos, et ab omni aliâ potestate immunes.

Si ventum eò est aliquando, ut Reges regno extorres futuri declararentur, quemadmodum Saüli contigit (3) : id verò Samuel prophetico ministerio extraordinariè, ac peculiari revelatione jussus præstitit, nullique unquam ordinariæ potestati talia concessa sunt.

Eodem prophetico atque extraordinario officio, et Jeroboam, et Jehu, et alii scissarum tribuum Reges amoti et ordinati : quæ Baronius more suo ad ordinariam Pontificum potestatem studiosissimè confert (4). Nos melius concludimus talia de Regibus, non nisi extraordinariè ac peculiari jussu, divinitus designari.

Quin etiam Reges à Deo reprobati, quandiu in vivis erant, ab omnibus colebantur; etiam Saül, à Samuele, dictâ licèt sententiâ hâc in nomine Domini : *Abjicit te Dominus ne sis Rex* (5), et ab eo Samuel discessurus, mansit tamen à Saüle rogatus

(1) *Ps.* L. 6. — (2) *Ambros. Apol.* I *Dav. cap.* X, *n.* 51; *tom.* I, *col.* 692. — (3) *I. Reg.* XV. 10, 16. — (4) *Bar. tom.* IX, *an.* 800, *p.* 489. — (5) *I. Reg.* XV. 23.

in hæc verba : *Peccavi, sed nunc honora me coram senioribus populi mei, et coram Israel* (1); ne majestas regia in homine reprobo vilis haberetur : et in illâ speluncâ, Davidem jam Regem et unctum *percussit cor suum, eo quòd abscidisset oram chlamydis Saül* (2), et Christum Domini licentiùs contigisset : denique et mortuum est ultus, ut Christum Domini (3), quemadmodum antea contestatus erat : *Vivit Dominus, quia nisi Dominus percusserit eum, propitius mihi sit Dominus, ut non mittam manum meam in Christum Domini* (4) : adverte, *nisi Dominus percusserit eum*, quo demonstrat Regem, quantumvis impium et apertè reprobatum, Deo tamen ultori reservatum, et quandiu à Deo est incolumis, pro Christo Domini esse colendum.

Quare Jeremias Sedeciam Regem, de quo et ipse scripserat : *Fecit malum coram Domino* (5), ut antecessores sui idola secuti : eum, inquam, Regem, jam everso regno, Nabuchodonosori traditum à Domino, prosequitur lacrymis, et majestatem regiam in eo conculcatam luget : *Polluit*, inquit (6), *regnum et Principes ejus*; et addit : *Spiritus oris nostri Christus Dominus*, sive, ut alii vertunt, *Christus Domini* (Sedecias) *captus est in peccatis nostris, cui diximus : In umbrâ tuâ vivemus in gentibus* (7). Nempe Regis impii calamitatem, non ejus, sed populi, suisque peccatis tribuit; eumque haud minùs vitâ ac spiritu charum, etiam inter hostes, suis solatio et præsidio futurum veneratur ac diligit : quæ

(1) *I. Reg.* xv. 30. — (2) *Ibid.* xxiv. 6. — (3) *II. Reg.* i. 14. — (4) *I. Reg.* xxvi. 10, 11. — (5) *Jerem.* lii. 2. *IV. Reg.* xxiv. 19. — (6) *Lam.* iv. 2, 6, 9. — (7) *Ib.* iv. 20.

quidem adeo magnifica sunt, ut Christum ipsum adumbrent. Eo honore ab Israelitis, atque etiam à Prophetis, regia majestas in impio Rege, victo spoliatoque habebatur.

At postquam everso regno Judaico, infidelibus Regibus Hebræi subjecti sunt, haud minore fide eos observarunt, jussi à Prophetis quærere *pacem civitatis ad quam* transmigraverant (1) (Babylonis scilicet et regni Babylonici :) *et orare pro vitâ Nabuchodonosor Regis Babylonis,* et *pro vitâ Baltassar filii ejus; ut sint dies eorum sicut dies cœli super terram; et ut,* inquit (2), *det Dominus virtutem nobis, et illuminet oculos nostros, ut vivamus sub umbrâ Nabuchodonosor Regis Babylonis, et sub umbrâ Baltassar filii ejus, et serviamus eis multis diebus, et inveniamus gratiam in conspectu eorum.*

Translato deinde ad Medos et Persas imperio, Judæi ad eos fidem et obsequium transtulere, et adversùs Assuerum Regem Persarum, quicumque ille sit, edicto proposito eos neci addicentem, omnes nulla arma compararunt, præter jejunia, piasque ad Dominum preces (3).

Sic inflexus Rex ad misericordiam : Aman Judæorum hostis ultimo supplicio affectus est; quo facto, victores Judæi cepere per urbes ultionem de hostibus, eosque trucidarunt, sed Assueri auctoritate et edicto (4).

Neque veriti sunt victoris Alexandri, subsidia poscentis in obsidionem Tyri, iram provocare, ut Persarum Regibus suis dominis, fidi obsequentesque

(1) *Jerem.* XXIX. 7. — (2) *Bar.* I. 11, 12. — (3) *Esth.* III, IV, XIII, XIV. *Ibid.* V, VI, VII, XVI. — (4) *Ibid.*

viverent. Respondit enim Jaddus Pontifex maximus Alexandri nuntiis : *Sacramento se obligatum Dario, ne arma contra eum caperet, idque ratum fore, quandiu Darius ipse viveret* (1). Sic ipsi Pontifici videbatur illud inviolabile sacramentum, neque per pontificiam potestatem, præsente licèt Synagogæ totius tantâ utilitate, imò necessitate solvendum.

Rerum potienti Alexandro, obstrictâ semel fide, paruerunt; et post Alexandrum, Syriæ Regibus attributi, in obsequio manserunt, nusquam imperio sollicitato, tametsi Reges populum ad idola sectanda omni arte pellicerent, vimque persæpe intentarent.

CAPUT X.

Recidivum sub Machabæis imperium peculiari Dei instinctu à Mathathiâ inchoatum, à filiis stabilitum, Romani ac Cæsares eodem jure, Christo approbante, regnarunt.

At enim, inquiunt (2), ad extremum sub Antiocho Epiphane arma ceperunt, auctore Mathathiâ Sacerdote. Hoc argumentum quidam supra modum efferunt : sed frustra. Et quidem illud exemplum Bellarminus meritò prætermisit; neque enim Mathathias summus Pontifex fuit, qui de his pro potestate decrevisse fingatur, neque sacerdotali potestate quidquam egit, sed instinctu divino, quemadmodum Phinees *zelo Dei commotus* (3). Sic enim scriptum

(1) *Josep. Ant. lib.* XI. *cap.* VIII, *n.* 3. — (2) *Du Perr. Her. æev. div. p.* 627. — (3) *Num.* XXV. 11.

est

est in Machabæorum libris (1) : « Accessit quidam » Judæus in omnium oculis sacrificare idolis super » aram in civitate Modin, secundùm jussum Regis; » et vidit Mathathias, et doluit, et contremuerunt » renes ejus, et accensus est furor ejus secundùm » judicium legis, et insiliens trucidavit eum super » aram : sed et virum, quem Rex Antiochus mise- » rat, qui cogebat immolare, occidit in ipso tem- » pore, et aram destruxit; et *zelatus est legem,* » *sicut fecit Phinees Jamri, filio Salomi :* et excla- » mavit Mathathias voce magnâ in civitate, dicens : » Omnis qui zelum habet legis, statuens testamen- » tum, exeat post me ». Hoc ergo egit eo instinctu, quo actus est Phinees, hoc est, peculiari, ac planè divino, quod doctores omnes summâ consensione tradunt; quo instinctu Aod Eglonem (2); quo instinctu ipse Moses Ægyptium interfecit (3) : *existimabat enim intelligere fratres, quòniam Deus per manus ipsius daret salutem illis :* ut est à sancto Stephano in Actis proditum (4); quo instinctu tam multa extraordinaria, neque in exemplum trahenda, facta esse legimus. Neque verò, si fanatici homines instinctum Dei mentiuntur, ideo mendacii coarguere debemus ea, quæ Deus ipse à se instigata testatur; at Deus instinctum Mathathiæ multis miraculis, *et è cœlo factis illuminationibus* (5), confirmavit; tale illud est in Machabæorum libris traditum : « Cùm vehemens pugna esset, apparuerunt » adversariis de cœlo viri quinque..... ducatum » Judæis præstantes; ex quibus duo Machabæum

(1) *I. Mach.* II. 23 *et seq.* — (2) *Judic.* III. 21. — (3) *Exod.* II, 12. — (4) *Act.* VII. 25. — (5) *II. Mach.* II. 22.

» medium habentes, armis suis circumseptum inco-
» lumem conservabant : in adversarios autem tela
» et fulmina jaciebant, ex quo et cæcitate confusi, et
» repleti perturbatione cadebant (1) » : ut omittam quot victorias, tot fuisse miracula. Quin etiam *per* divinum *ac fide dignum somnium*, scimus « exten-
» disse Jeremiam dextram, et dedisse Judæ gladium
» aureum, dicentem : Accipe sanctum gladium,
» munus à Deo, quo dejicies adversarios populi mei
» Israel (2) » : quæ verè divina fuisse, secutæ victoriæ demonstrarunt.

Huc etiam facit de Antiocho, Judæorum persecutore sævissimo, manifestâ Dei ultione *sumptum* supplicium; quâ ultione perterritus, et ipse confessus est Deum apertè favere Judæis (3), ut non tantùm Judæi, sed etiam hostes, in tot mirificis gestis, ultricem Dei manum, ac divinam potestatem agnoscerent. Constat ergo Judæos adversùs sævientem Regem, non antea arma cepisse, quàm instincta peculiari, totque divinis testificationibus ad id incitati sunt : quare malè ea referri ad *ordinariam* potestatem luce clarius est.

Huc accedit Ecclesiæ et Synagogæ diversa conditio, diversus spiritus : ut ab alterâ ad alteram consecutio non valeat. Non enim si divino impulsu Elias è cœlo ultricem flammam elicuit (4), ideo hæc novo Testamento congruunt, dicente Domino ad Apostolos Eliæ similia cogitantes : *Nescitis cujus spiritûs estis* (5) : tum veteris Synagogæ tempore statutum erat, electum populum ex eodem tantùm Abrahami

(1) *II. Mach.* x. 29, 30. — (2) *Ibid.* xv. 11, 14, 15. — (3) *I. Mach.* vi. *II. Mach.* 9. — (4) *IV. Reg.* i. 10, 12. — (5) *Luc.* xii. 54, 55.

genere propagari; sacrique fœderis ac religionis pars erat vel maxima, ut terram Chananæam patribus jejurando promissam incolerent; cultus quoque religionis affixus erat ei loco, quem elegerat Dominus, extra quem locum non vota, non festa solemnia, non ipsa sacrificia, ac sacra reliqua, sancta rataque essent. Quare cùm Dominus transmigrari ad Babylonem voluit, misso Jeremiâ Prophetâ, ac peculiari jussu indicta migratio est : simul datum promissum, ne ultra septuaginta annos esset duratura, neve postea unquam, stante certè fœdere, à locis religioni addictis moverentur : quæ nunc omnia vacant. At ea omnia, quibus antiquum fœdus constaret, Antiochus evertebat : hæc enim Mathathias lamentatur : « Væ mihi ! ut quid natus sum, » videre contritionem populi mei, et contritionem » civitatis sanctæ, et sedere illic, cùm datur in » manus inimicorum, sancta in manus extraneorum » facta sunt : templum ejus sicut homo ignobi- » lis (1) » ? quæque alia vir sanctus deploravit. Ac postea magis magisque mala increvere, cùm scilicet Lysiæ mandavit Antiochus, « ut mitteret exercitum » ad conterendam et extirpandam virtutem Israel, » et reliquias Jerusalem, et *auferendam memoriam* » *eorum de loco*, et ut constitueret *habitatores filios* » *alienigenas* in omnibus finibus eorum, et *sorte* » *distribueret terram eorum*.... Et audierunt mer- » catores regionum, et acceperunt argentum et » aurum multum valde, et venerunt in castra ut » acciperent filios Israel in servos (2) » : mittebatque Antiochus totâ Judæâ, qui « omnes perfectæ ætatis

(1) *I. Mach.* II. 7, 8. — (2) *Ibid.* III. 35 *et seq.*

» interficerent, mulieres, ac juvenes venderent ex-
» tràneis (1) ». Quibus perpetratis, terraque Chanaan alienigenis traditâ, nec fœdus, nec religio stare posset, templumque ipsum, cui Domini jussu affixa religio, titulo Domini in æternum abolito, non alio deinceps quam *Jovis Olympii* titulo cognominaretur.

Quo loco cùm res essent, non tamen aliter nisi peculiari instinctu arma sumpserunt : et Deus ad hæc omnia, quæ memoravimus à Judâ et à fratribus, suo suscepta numine, Regum quoque Syriorum consensionem accedere voluit : Jonathasque et Simon non modò purpurâ, principatu, consessu regio, verùm etiam iis omnibus, queis regiæ potestatis vis constat, cudendæ pecuniæ, muniendarum arcium, armandi exercitus jure ; Judæi quoque immunitate et libertate donati sunt (2). Sic ad novum principatum stabiliendum, divina et humana jura cumulantur, atque extraordinaria in ordinariam potestatem desinunt ; ac demum supremum apud Judæos imperium ab universo populo, annuentibus Regibus, in Simonem est collatum, postquam, eo maximè auctore, ablatum est jugum gentium ab Israel (3).

Neque Simon, Pontifex licèt, principatûs honorem ac vim, sacerdotii sui jure sibi vindicavit, sed *in conventu magno Sacerdotum, et populi, et Principum gentis et seniorum regionis* (4) ; totius gentis decreto ac veluti lege regiâ, in se collatum accepit :

(1) *II. Mach.* v. 24. — (2) *I. Mach.* x. 18, 19, 25, 62, 63, 65. xi. 3. xiii. 36, 41, 42. xiv. 38. xv. 2, 6, 7. — (3) *Ibid.* xiii. 41. — (4) *I. Mach.* xiv. 28.

quâ unâ consensione cum sacerdotali officio regium conjunctum imperium est.

Post centum et quinquaginta annos, in Judæâ Romani regnarunt, datis etiam Regibus Herode et ejus liberis, sub quibus Cæsares partem regni, ipsamque Jerosolymam, regni ac gentis caput, Romano imperio vindicarunt: certè nusquam obnoxii Pontifici Judæorum, qui eorum imperia solveret. Nemo enim id his temporibus, vel per somnium cogitabat: quod quidem imperii jus ipse Dominus confirmavit, dicens: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo* (1): nihil interpellatâ scilicet Cæsarum potestate, ac tantùm decreto edito, ut Deo ac religioni debita obsequia servarentur.

Quare regnum et sacerdotium distinctas potestates, in suo quamque ordine supremas esse, non autem sacerdotali regiam obnoxiam, ab ipsâ sacerdotii legalis origine, usque ad Christum Dominum, et excidium gentis, omnes Hebræorum historiæ, omnia monumenta clamant; neque ullum Dei præceptum, ullam populi Judaici traditionem, ullum exemplum, quod huic doctrinæ adversaretur Baronius et Bellarminus aut alii protulere.

CAPUT XI.

An Athaliæ cæsæ exemplum his obsit.

Duo tamen exempla Bellarminus objicit (2): ac primùm memorat Athaliam Reginam, uxorem Jo-

(1) *Matt.* XXII. 21. — (2) *Bell. de R. P. lib.* V, *c.* VIII.

rami, Regis Judæ, Joiadæ Pontificis jussu fuisse interfectam, non modò quòd nepotes suos, et *omne semèn regium* occiderit, ac regnum invaserit; sed quòd idolis servierit (1). Quorsum ista, obsecro? An ut intelligamus supremas potestates Pontificum jussu interfici posse? Absit. At id probas, vel omnino nihil probas. Jam exempla quærimus supremarum potestatum, quæ à Pontificibus loco dejectæ fuerint; at profectò Athalia non gaudebat supremâ illâ potestate, eamque habebat non legitimo ordine, sed invasione ac parricidiis. Porrò supererat è sanguine regio Joas, quem soror Josabeth ex *Athaliæ* manibus clam ereptum, Joiadæ viro suo custodiendum, educandum, et in avito solio aliquando reponendum tradiderat. Quid ergo mirum est, si Pontifex sub Rege septenni, quem neci eximerat, quem in templo educaverat ab incunabulis, quem filii loco habuerat, quem regno restituerat tutorem agens Regis, in impiam Athaliam regiæ majestati subditam, ejusdemque læsæ ream, pro potestate animadvertit? Neque enim aliter constitura erat Regi, regnoque salus. Esto damnata quoque sit idololatriæ nomine: quid enim nostrâ refert, pro aliis quoque sceleribus damnari Regis et regni hostem, publicæ potestati subditam?

Atque id sibi juris sub Rege minore extraordinariè et summâ necessitate, et consensu omnium Pontifex vindicabat: quo jure et *Regi uxores accepit* (2), et omnia administravit. Si ergo efficere aliquid volebat Bellarminus, aliquem oportebat Regem ex tot idololatris proferre in medium, de quo

(1) *IV. Reg.* XI. *I. Paralip.* XXII. XXIII. — (2) *II. Paralip.* XXIV.

simile sumptum supplicium fuerit, solâ sacerdotali auctoritate: quæ cùm exempla desint, imò cùm contraria adsint, nullum in Athaliâ præsidium est.

CAPUT XII.

De Ozia propter lepram ejecto.

Verisimilius objicitur leprosus Ozias, hujus morbi causâ per Sacerdotes ex præscripto legis primùm templo ejectus, tùm hominum societate, ac regni administratione depulsus (1): scriptum enim in lege erat: *Quicumque maculatus fuerit leprâ, et separatus est ad arbitrium Sacerdotis,..... omni tempore, quo leprosus est et immundus, solus habitabit extra castra* (2). Ergo Pontifici in Regem ea sunt concessa quibus etiam regni administratione privaretur. Hinc consecutio: id si fieri potuit in veteri Testamentò, propter lepram corporalem, quantò magis in novo, propter spiritualem, id est, hæresim? Duo hîc consideramus: primùm, eventum ipsum extraordinarium ac planè singularem, quem in exemplum trahere non liceat: alterum, allegoriam occultamque significationem in facto ipso latentem, ex quâ theologicum dogma constitui Theologi non ferant.

Certum ergo est lege fuisse præscriptum, ut quivis leprosus arbitrio Pontificis separatus, solus extra castra urbesque degeret. Jam si fas Pontifici ea exequi, quæ lex apertè ac directè præscripserit, haud

(1) *IV. Reg.* xv. 5. *II. Paral.* xxvi. 19, 20, 21. — (2) *Levit.* xiii. 44, 45, 46.

propterea liceat ad alia et alia, ex consecutione, jus illud extendere. Atque hîc si consistam, tota vis argumenti sponte concidat.

Quid, quòd Sacerdotes nihil sibi aliud vindicarunt, quàm ut Oziam è domo Domini propellerent? Lege Paralipomenon librum secundum (1), quo ista narrantur, nihil aliud invenies: cætera lege regni à Joatham Regis filio facta. Quid, quòd nec Oziæ regnum ablâtum est; sed illius, tanquam Regis nomine, à Joathamo filio regni suscepta administratio, ut solet sub insanis delirisque Regibus? Scriptura attestatur his verbis: « Fuit igitur Ozias Rex leprosus usque ad diem mortis suæ, et habitavit in » domo separatâ plenus leprâ, ob quam ejectus » fuerat de domo Domini. Porrò Joatham filius ejus » rexit domum Regis et judicavit populum terræ (2) ». Quid autem vetabat ne, ut Regis nomine, ita etiam imperiis, quod lex fieri non vetabat; cùm nec nisi patre mortuo regnasse memoretur: « Dormivit enim » Ozias cum patribus suis, ... regnavitque Joa» tham filius ejus pro eo (3) »; parque omnino est credere nullum erga parentem ab optimo viro Joathamo prætermissum, quod lege præstare sineretur; ut non regno depulsum Oziam, sed tantùm per filium regnasse appareat. Sed quanquam hæc proba sunt, tamen rem altiùs investigare placet.

Quæro enim an de leproso Principe aliquid nominatim in lege edictum fuerit? Neutiquam; sed lex est generalis, inquies, quâ simul comprehendi Principem oporteat. At ego jam postulo quidni Princeps intelligatur etiam comprehendi eis legibus,

(1) *II. Paralip.* XXVI. — (2) *Ibid.* 21 *et seq.* — (3) *Ibid.* 23.

quibus universim dictum erat de adulteris, de percussoribus, deque idololatris esse sumendum supplicium? Nempe Reges inde nulla legis clausula exceperat; at si majestate solâ excipi intelliguntur, non video profectò, cur non eodem titulo, eâdemque majestate regii nominis, è lepræ quoque legibus eximantur, nisi aliquid peculiare hîc intervenerit.

Et profectò clarum est intervenisse manifestam et extraordinariam testificationem divinæ voluntatis. Rex enim temerarius sancta penetraverat, thuribulum manu ceperat, obstantibus Sacerdotibus minabatur. Hîc Dominus sacrilego in fronte lepram immisit, quo miraculo moti Sacerdotes, tanquam signo accepto divinæ voluntatis, Regem templo expulerunt. Ipse amens, exterritus, sceleris divinæque tam patentis vindictæ conscius, *acceleravit egredi, eo quòd sensisset illico plagam Domini* (1). Accessere et alia portenta, quæ Dei manum demonstrarent. Nam contremuit terra, teste Zachariâ, et Amos (2), quam Dei ultionem ad sacrilegos Oziæ ausus pertinere tradunt interpretes. Ergo manum Domini extraordinariis signis demonstratam esse constat, testificatusque est Deus, qui à tot aliis legibus Reges exemerat, velle se huic Regi lepræ legem imputari : id, inquam, testificatus est, dato extraordinario voluntatis suæ indicio, ne quisquam præter ipsum in Reges animadvertere posse videretur. Atque hîc profectò certum est, non tam Pontifices, quàm Deum ultorem, edito miraculo, fuisse, qui minanti ac superbienti lepram primùm, deinde terrorem ipsi quoque, et terræ tremorem immiserit.

(1) *II. Paralip.* XXVI. 20. — (2) *Zach.* XIV. 5. *Amos.* I. 1.

Jam si facti significationem, atque latentem doctrinam quærimus, multa occurrunt : meritò inustum fronti superbæ ignominiæ signum : meritò amisisse honorem regium, qui sacerdotii inconcessos honores sibi vindicabat : conturbari terram, ac rerum humanorum fundamenta concuti, cùm sacerdotale officium et regium confunduntur.

Lepra significari hæresim ultro concedimus : alia quoque peccata eo morbo adumbrari passim tradunt Patres. At propter hæresim, aut quæcumque peccata expelli posse Principem ac regno deturbari, nunquam allegoria efficiet. Potest enim allegoria rem aliunde firmatam declarare, rem per se ipsa conficere et probare non potest. Neque quisquam sanus sibi persuaserit, plus posse ad exturbandum Principem, aut hæresim, aut ejus imaginem lepram, quàm tot alia scelera, atque ipse idolorum cultus, quem Judæi in Regibus, eorum majestate salvâ, toties pertulere.

Quid autem eo exemplo licere sibi putarent christianæ religionis Antistites, sanctus Lucifer Calaritanus in Sardiniâ Episcopus, docuit libris adversùs Constantium editis; sanctum autem voco, cujus festum diem, Sede apostolicâ approbante, ab omni Patrum memoriâ Calaritani aliique insulares agant. Quanquam enim in quibusdam vehementior fuerit, ejusque inclyto nomine, quidam ejus discipuli atroces ac superbi, schisma conflaverint; multis tamen argumentis demonstratum est, eum in Ecclesiæ communione obiisse. Utcumque est, libros profero, quos cùm ille scripsit, Catholicis omnibus, magnoque illi Athanasio admirationi fuit : proferam autem

hîc librum, cui titulus : *De non parcendo in Deum delinquentibus* (1) : quo libro sic compellat Constantium, arrogantiæ ac superbiæ catholicos Antistites incusantem : « Quæ ista nostra, Constanti, super-
» bia est, quæve arrogantia? Si quia te videamus
» morbidum esse, pestiferum quippe Arianum,
» elephantiam in te esse; quia istam consideremus,
» illam, quam Arius habuerit; quòd urgeamus te
» secedere à populo Dei, sicut illi Sacerdotes Do-
» mini Oziam de templo compulerint egredi; quia
» te ita cogamus Deo dare honorem. Si enim Oziam
» Dei Sacerdotes idcirco pellebant ex aulâ Dei,
» quia meminissent divinitus præceptum, leprosos
» ante expiationem ingredi templum prohibitos;
» quantò magis nos dignè te, conspice, ex Ecclesiâ
» pellere Christi, de domo Domini, quia non sit
» licitum hæreticum convenire cum catholicis, in-
» sanum cum sanis, plenum immundis spiritibus
» cum eis in quibus inhabitat Spiritus Dei (2) ». Eatenus igitur Oziæ exemplo Patres utebantur, ut hæreticum Imperatorem templo Dei, domo Dei, Ecclesiâ Christi arcerent; non ut imperii administratione deturbarent. Constantium certè à Catholicis omnibus, et ab ipso Lucifero, pro legitimo Imperatore semper habitum, et fatentur omnes, et infrà referemus. Hoc exemplo Oziæ docebat : hisce finibus coercebat is, quem vehementissimum atque interdum nimium fuisse constat.

Neque aliter alii sentiebant. Exstat Hincmari Rhemensis epistola ad Carolum Calvum Regem, quâ monet, ne Oziæ exemplo, « manum extendat

(1) *Lucif. Cal. tom.* IV *Bibl. Pat. p.* 227. — (2) *Ibid. p.* 228.

» ad ea quæ sacerdotali ordini Spiritûs sancti dono » commissa sunt (1) ». Ibi fusè relatâ separati per Sacerdotes Regis historiâ, addit ex Apostolo : *Hæc autem in figurâ contingebant illis; scripta sunt autem propter nos* (2); ac denique concludit : « Sic et » eorum judicio, quibus dicit Dominus : *Non vos » estis qui loquimini, sed Spiritus patris mei qui » loquitur in vobis* (3), voluntariè atque ex deliberatione, quiscumque violans et convellens constituta » divina; quia docente Petro : *Non est personarum » acceptio apud Deum* (4) : ab Ecclesiæ corpore separatus, nisi per pœnitentiam et sacerdotalis indulgentiæ reconciliationem, eidem Ecclesiæ fuerit » reincorporatus, erit ab æternâ Ecclesiâ separatus ».

Non aliud Patres nostri in Oziâ viderunt, quod ad christianismi tempora pertineret : de terreno regno per spiritualem lepram adimendo nihil cogitabant; separari posse putabant Reges id meritos per sacerdotale officium, ab Ecclesiâ quidem, et à regno cœlesti, quorum respublica, regnumque Judaicum figura fuit. Quæ nunc de suo addunt, ea nos à Patribus spreta rejicimus.

Hæc ex vetere Testamento Bellarminus, et alii proferunt, caduca per sese, ac nequidem sibi satis cohærentia; non quòd indocti sint qui ea objecere; sed quòd, semel susceptâ causâ, per occupationem animi necesse sit vana sectari, quibus valida et vera argumenta desint.

Stat ergo propositio : per institutionem sacerdotii legalis non fuisse immutatum statum principatûs;

(1) *Hincmar. tom.* II, *ep.* X, *pag.* 316. — (2) *I. Cor.* X. 11. — (3) *Matth.* X. 20. — (4) *I. Pet.* I. 17.

neque alteri potestati quæ Reges deponeret ac temporalia ordinaret, regiam potestatem directè vel indirectè fuisse subjectam. Jam ad novi Testamenti sacerdotium veniamus.

CAPUT XIII.

Quinta Propositio: *Neque per institutionem christiani sacerdotii quidquam fuit immutatum in regnandi jure: id probare aggredimur ex evangelicis Scripturis: explicatur potestas quam Christus Apostolis tradiderit.*

Quinta propositio: *Neque per institutionem christiani sacerdotii quidquam fuit immutatum in jure regnandi; ac Pontificibus christianis nulla à Christo attributa potestas, quâ temporalia ordinare, aut quemquam imperio mulctare vel donare possint;* patet ex antecedente. Si enim religionis causâ in terrenis imperiis, atque in supremarum potestatum juribus aliquid fuit immutandum, id maximè fieret per religionem Mosaicam, terreno imperio, terrenis promissis nixam: atqui non id factum est, neque regiam potestatem, in rebus quidem suis, Moses sacerdotio fecit obnoxiam: multò ergo minùs christiana religio, promissis tantùm nixa spiritualibus, id faceret, aut imperiorum jura mutaret.

Sed quandoquidem in hâc maximè propositione quæstio vertitur, eam diligentiùs Scripturis primùm, deinde Ecclesiæ traditione ac praxi confirmamus. Quibus in locis pertractandis nemo à nobis postulabit, ut demonstremus deditâ operâ confutatam eam potestatem, quam nullus hominum cogi-

taret, sed ut perspicuè pateat nullam hujus in Scripturis, nullam in primis sæculis fieri mentionem, cùm id res vel maximè postularet, tum verò eam cum Patrum christianæque doctrinæ placitis non posse cohærere. Sic duabus profectò causis contraria sententia concidet, et quòd nova, in Ecclesiâ Christi ac prioribus sæculis inaudita, et quòd à christiano atque ecclesiastico spiritu alienissima proferat.

A Scripturis inchoamus : quærimusque quam Christus Apostolis dederit potestatem? Et quidem Magister ac Dominus duplicem in Apostolos, ministros ac vicarios suos, contulit potestatem, extraordinariam et ordinariam : utramque complexus est his verbis : *Convocatis Jesus duodecim discipulis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia, et ut languores curarent, et misit illos prædicare regnum Dei, et curare infirmos* (1). Edere miracula, extraordinariæ potestatis; prædicare regnum Dei, potestatis ordinariæ fons et caput est.

Jam cujus generis esse putant illam potestatem deponendi Reges? Certè ordinariam : nam extraordinariam, quæ per miracula se exerat, nihil moramur. Quo verbulo refellimus adversarios passim ingerentes et arefactam ficum (2), et immissos porcis dæmones (3), et Ananiam et Saphiram Petri voce percussos (4); quæ quidem Nicolaus Dubois (5) et alii haud minùs inani quàm ingenti operâ congerunt : nam quò ista pertinent? An ut Pontifices patrare miracula suo jure, ac pro cathedræ suæ potestate possint? Ne id quidem cogitant. Quare

(1) *Luc.* IX. 1, 2. — (2) *Marc.* XI. 21. — (3) *Matt.* VIII. 31. — (4) *Act.* V. 1, 2. — (5) *Disq. art.* III. *n.* 33 et seq.

cùm hæc proferunt, nihil aliud faciunt, quàm ut vera argumenta deesse demonstrent, qui tantâ operâ falsa et nulla colligunt.

Quin etiam commemorant flagellis verberibusque ejectos è templo vendentes et ementes (1). Quid autem probaturi? An quia Christus templi contemptores templo ejecit, ideo Pontifices regnis ejecturi sunt eos, qui religionem contemnant? Aut quoniam Christus flagellis est usus, ideo ejus ministri atque vicarii ad bella in Reges movenda Christianos compellent? Aut verò id volebat Christus, ut Ecclesiastici linguæ verbere, ac prædicationis flagello non contenti, ipsi per se vi agerent, atque arma corriperent? At id nemo cogitavit unquam. Quare hæc, quæ congerunt extraordinariè gesta, vel ipsi fateantur necesse est ad rem non pertinere.

Ad ordinariam potestatem veniamus. Hujus caput est verbi prædicatio, ecclesiastici ministerii basis. Hanc deinde consequuntur Sacramenta consecranda, administranda dignis, quodque est consectaneum, indignis pro potestate adimenda : tum hæc omnia complexum regimen ecclesiasticum, monere, increpare, arcere sacris, sive, ut ait Tertullianus, *exhortatio, castigatio ac censura divina* (2); hæc Scripturæ exsequuntur copiosè, luculenter, nullâ temporalium cuiquam, sive dandorum, sive adimendorum mentione factâ.

Pascendi potestatem latè patere volunt. Certè. Non ita tamen quin iis contineatur finibus, quibus se Christus ipse continuit. Pavit autem oves Christus, *ut pascua invenirent* (3), vitæ verbum scilicet et

(1) *Marc.* XI. 15. — (2) *Apol. cap.* XXXIX. — (3) *Joan.* X. 9.

vitam æternam per verbum : *Oves enim meæ vocem meam audiunt ; et ego cognosco eas, et sequuntur me ; et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu med* (1). Ad hoc pavit Christus, ad æterna perduxit, temporalia cuivis, ac suis cuique legibus habenda, utenda, adimenda permisit. At si ad hæc pavit Christus, ad hæc pascat Petrus : *Pasce* enim, inquit (2), *oves meas,* sed meo more *meas.* Ne ergo pastores ad temporalia, eo quo erant jure locoque à Christo relicta, concessam à Christo potestatem conferant.

At enim Matthæi XVI et XVIII potestatem ligandi ac solvendi tradidit (3), sed peccata scilicet : *sic enim* ipse Christus interpretatur Joannis XX : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt* (4). Quæ ad potestatem ligandi ac solvendi pertinere, eòque referri, et Theologi omnes, et ipsa Tridentina Synodus intellexit (5). Piget verò referre in re notâ et obviâ Patrum auctoritates. Uno verbo dixerim : qui hanc potestatem ligandi atque solvendi ad peccata referant, omnes invenias ; qui ad temporalia danda vel adimenda referat, mille et ampliùs annis omnino neminem.

Jam illud à Christo prolatum, quò maximè se in Christianos contumaces potestas ecclesiastica exerit : *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (6), frustra referas ad temporalia, quorum ullam partem detractam ethnicis aut publicanis fuisse, non ipsi Judæi, nedum cæteri intellexerint.

(1) *Joan.* X. 27, 28. — (2) *Ibid.* XXI. 17. — (3) *Matt.* XVI. 19. XVIII. 18. — (4) *Joan.* XX. 23. — (5) *Concil. Trid. Sess.* XIV, *cap.* VIII ; *et can.* X, XV. — (6) *Matt.* XVIII. 17.

CAPUT

CAPUT XIV.

Locus Evangelii : Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari.

His ergo præstruximus, quam Christus Apostolis dederit potestatem, amplissimam illam quidem, et omnino divinam, sed in spiritualibus ac cœlestibus; in terrenis quidem ac civilibus nihil præcepit, nisi ut obtemperarent iis, qui rerum potirentur.

Neque enim bonus magister eam prætermisit partem veræ pietatis, ac disertè dixit : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo* (1); ne quis rempublicam conturbaret, aut constituta sollicitaret imperia : quâ brevissimâ, absolutissimâque sententiâ complexus omnia est, quæ civili potestati deberentur; nempe obtemperandum in omnibus, quæ divinis præceptis non repugnarent.

Multi enim è Judæis putabant Romani imperii ac Romanorum Cæsarum, utpote infidelium, iniquam, violentam, tyrannicam, atque omnino nullam in populum Dei potestatem esse : quorum turbulentos spiritus magister optimus hâc sententiâ compressit. Cùm enim id agerent inquieti homines, ut religionis specie legitima imperia commoverent, id è contra Christus docuit, nihil ad vim ipsam religionis pertinere, quis imperet, atque omnino religione relinqui imperia eo loco, quo sunt gentium ac populorum juribus constituta.

Hoc autem perfecit ostenso numismate, atque

(1) *Matt.* XXII. 21.

imagine Cæsaris; ut quoniam respublica ac civilis societas stat commerciis ac permutationibus, quarum instrumentum est nummus, seu publica pecunia; ideo omnes intelligerent in ejus potestate necessariò permanendum, cujus numismatis uterentur; quod profectò non sic præcisè et absolutè diceret, si aut intelligeret Pontificum ac Synagogæ auctoritate legitima imperia solvi posse, aut talem potestatem suis, suæque Ecclesiæ ipse aliquando esset concessurus.

Quod ergo nunc interpretantur : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari;* hoc est, *si ipse Cæsar, quæ Dei sunt, Deo reddat,* vanum est et illusorium, imò contrarium Christi instituto, cùm juberet parere iis, quos idololatras et impios, Deo, quæ Dei erant, non reddere certum esset.

Neque minùs vanum est, quod alii hæc assuunt: Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, *nisi noceat religioni, atque Ecclesiæ, aut nisi ipse Cæsar per Ecclesiam ac Pontifices deponatur.* Quæ quidem assumenta captiosam, quod absit, et illusoriam Christi responsionem facerent.

CAPUT XV.

Prævisis maiis quæ ab impiis Regibus Ecclesiæ essent eventura, quæ Christus et Apostoli auxilia reliquerint; et an aliqua præter patientiam?

Neque verò quis negaverit à Christo esse prævisa, cùm omnia incommoda Ecclesiæ nocitura, tum vel maximè ea quæ à malis Regibus evenirent, quæ

quidem et ipse expertus est; testanturque Apostoli impletum in ipso Jesu id quod erat à Davide pronuntiatum : *Adstiterunt Reges terræ, et Principes convenerunt in unum adversùs Dominum et adversùs Christum ejus* (1). Neque ignorabat manatura ad discipulos, quæ in magistro præcessissent : *Ad præsides* enim, inquit (2), *et ad Reges ducemini;* neque id Apostolos fugiebat, cùm et à Domino commoniti essent, et jam vim regiam toti Ecclesiæ gravem ipsi experirentur, et sæviora quæque imminere cernerent.

Cùm ergo eum magistrum, eosque duces habeamus, qui mala nobis totique Ecclesiæ, à mundi potestatibus obventura animo præviderent, experimento probarent; videndum planè nobis adversùs hæc mala, quæ præcepta, quæ remedia aut auxilia compararint.

Hæc autem in Evangelio luculenter apparent. Ecce enim præviso malo, ac longè antè denuntiato : *Ad Præsides,* inquit, *et ad Reges ducemini,* statim addit, *in testimonium illis :* hoc primùm; aperta professio veritatis : unde et illud : *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta* (3) : et illud : *Omnis ergo qui confitebitur me, confitebor et ego eum* (4). Primùm ergo succurrit nobis ipsa fiducia profitendæ veritatis : tum idonea verba, quibus adversarii revincantur : *Ego enim dabo vobis os et sapientiam, quibus non possint resistere et contradicere omnes adversarii vestri* (5). Accedit certa promissio salutis consequendæ, quæcumque supplicia inferantur :

(1) *Act.* IV. 26. *Ps.* II. 2. — (2) *Matt.* X. 18. — (3) *Ibid.* 27. — (4) *Ibid* 32. — (5) *Luc.* XXI. 15.

unde Christianis invicta firmitudo, infixumque animo, *non timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (1). Quo certa salus animæ constat, sed propter patientiam : *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras* (2); neque tantùm animas, sed suo etiam tempore ac loco ipsa corpora : *Capillus enim de capite vestro non peribit* (3). Summa ergo est, ne quid timeant, ne quid amittere se posse putent : hâc spe invicti persistant, nec veritatem prodant : hoc est, ne in malis pareant. Ut autem quovis auctore in ipsos insurgant, aut in civilibus jussa detrectent, ne quidem innuit; imò verò id apertè vetat, cùm nihil aliud indicit, quàm pati, quantumvis sævituri ac nocituri essent. Hæc promissa, hæc præcepta, hæc adversùs potestates ac mundum sævientem invicta auxilia subministrat.

Neque tamen propterea ultro se neci sint objecturi Christi discipuli : *Cùm enim persequentur vos in civitate istâ, fugite in aliam* (4); sic adversùs Reges et Præsides ac legitimos magistratus Christus magister, nihil præter fugam relinquit, ut divina præsidia, in invicto fidei spiritu; humana verò, in fugâ habeamus. Nihil præterea Christianis adversùs Reges et magistratus concessum est. Sic declinare vim regiam, eique obluctari licet.

Magistrum sequuntur Apostoli, et Paulus : *Omnis*, inquit (5), *anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* Cavillantur adversarii, dum respondent, præcipi quidem ab Apostolis uti obediatur Regibus,

(1) *Matt.* x. 18. — (2) *Luc.* xxi. 19. — (3) *Ibid.* 18. — (4) *Matt.* x. 23. — (5) *Rom.* xiii. 1.

quandiu Reges fuerint; non autem prohiberi quominus, si Ecclesiæ adversentur, deponantur à Pontificibus christianis : quasi non Pontifices Paulus his dictis complexus sit : *Omnis anima;* quod et Chrysostomus hîc, et res ipsa indicat. « Ostendit enim, » inquit (1), quòd ista imperentur omnibus, et Sa- » cerdotibus, et Monachis, non tantùm sæculari- » bus, id quod statim in exordio declarat, cùm di- » cit : *Omnis anima potestatibus supereminentibus* » *subdita sit,* etiam si Apostolus sit, si Evangelista, » si Propheta, sive quisquis tandem fuerit ». Puto ergo non excipi apostolicam potestatem, cùm etiam antiquum Pontificem audiamus, ex apostolico throno, hæc de Regibus prædicantem : « Quibus » nos etiam subditos esse sacra Scriptura demon- » strat (2) ». Atqui absurdissimum est quem pari cum cæteris obedientiâ Paulus obstrinxerit, eum non modò posse resistere, sed etiam deponere. Mirum profectò à Paulo non esse explicatam exceptionem illam, tum cùm Neroniano gladio imminente diceret : *Ego jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat* (3). At nec sic à Regis, quantumvis sævientis, obedientiâ Christianos amovebat, nec deponendum eum, sed colendum docebat.

(1) *Chrysost. Hom.* XXIII *in Epist. ad Rom. tom.* IX, *p.* 686. — (2) *Pelag. Pap. Tom.* V *Conc. Labb.* — (3) *II. Tim.* IV. 6.

CAPUT XVI.

An generali præcepto obediendi Regibus, Christus et Apostoli aliquam exceptionem attulerint, et quam?

Certè generali præcepto obediendi Regibus necessariam exceptionem Scriptura non omittit : obediendum scilicet, nisi Deo adversa jubeant. Ac Paulus quidem ad Titum : *Admone illos Principibus et potestatibus subditos esse, dicto obedire, ad omne opus bonum paratos esse* (1). Quo docet in bonis tantùm parendum esse, et, quod sæpe dicemus, mala imperantibus obedientiam non simpliciter, sed in malis denegandam. Et alio loco : *Nam Principes non sunt timori boni operis, sed mali.... Dei minister est tibi in bonum* (2). Quare jubentibus quæ pietati adversentur, liberè reponendum apostolicum illud : *Obedire oportet Deo magìs quàm hominibus* (3). Tum si vim ultimam inferrent, succurrit ultimum resistendi genus, fuso sanguine : *Nondum enim*, inquit (4), *usque ad sanguinem restitistis adversùs peccatum repugnantes*. Hucusque resistere datur : hanc exceptionem Scriptura adhibet generali præcepto obediendi Regibus : nova illa exceptio de deponendis Regibus Scripturæ superstructa atque aliena est.

Est ergo summum illud christianæ repugnantiæ, ut prava jussi facere, ad mortem usque reluctentur : ulteriùs progredi vetitum; mittunturque Christiani

(1) *Tit.* III. 1. — (2) *Rom.* XIII. 3, 4 — (3) *Act.* V. 29. — (4) *Heb.* XII. 4.

inter lupos, sed *sicut oves*, inermes scilicet, qui sint *prudentes sicut serpentes* (1), exposito corpore, ut caput servent, id est, animæ salutem, teste Augustino passim (2); et *simplices sicut columbæ*, quæ gemendo Deum, patiendo inflectant homines, atque iras modestiâ et humilitate frangant; cæterùm nunquam sæviant. Neque enim adversùs lupos ac feras ovibus aut columbis arma suppetunt.

Neque aliter ipse Christus egit, cùm *testimonium reddidit, sub Pontio Pilato bonam confessionem* (3); neque enim Judæi quidquam aliud agebant, quàm ut crucis metu deterreretur Christus à profitendâ illâ veritate, quòd nempe ipse esset Christus, Rex verus Judæorum. At Christus, et se Regem Judæorum esse, et ne quid Pilatus Cæsari reique Romanæ metueret, regnum suum de hoc mundo non esse profitetur.

Hîc ergo videmus circa Reges et Præsides, quid evangelica disciplina præcipiat, quid excipiat. Non enim hoc excipit, ut ad mala cogentibus absolutè et in omnibus obedientia denegari, aut quâvis auctoritate subtrahi possit; sed hoc excipit tantùm, ne obediatur in iis quæ iniquè imperant, quibusque se Deo superiores esse velint: quæ exceptio regulam firmat, evincitque in omnibus aliis præstandam obedientiam, honorem, vectigal, omnia quæ sunt Cæsaris; eo fine scilicet, quemadmodum ait Tertullianus (4), *ut Rex honoretur, cùm suis rebus insistit.*

(1) *Matt.* x. 16. — (2) *Augustin. quæst.* VIII *in Matth. tom.* III. *part.* II. *col.* 277. *Enarr. in Ps.* LVII, *n.* 10; *tom.* IV, *col.* 548, *etc.* — (3) *I. Tim.* VI. 13. — (4) *Tertull. Scorp. cap.* XIV.

CAPUT XVII.

Adversariorum effugia : distinguunt tempora infirmæ et adolescentis, à temporibus robustæ et jam prævalentis Ecclesiæ : an hæc Christianis digna?

Quæ suprà diximus, hæc quidem adversarii ferè confitentur; sed duo reponunt: primùm quidem, his Christi et Apostolorum præceptis comprehendi ea quæ incipienti et infirmæ, non autem ea quæ adultæ, suisque jam viribus confirmatæ Ecclesiæ conveniant : rectè enim jussam esse tolerare Reges, quos compescere infirma non posset. Quo loco si urgeas, ac petas demonstrari tibi, quænam illa sint robustæ jam et adultæ Ecclesiæ præcepta reservata, nulla quidem proferunt, sed illud secundo loco addunt : qui finem præscripserit, ab eodem idonea ad finem consequendum comparata media : quare Petrum et successores, clavibus datis regni cœlorum, ligare, solvere, pascere jussos ad æternam salutem, id quoque accepisse, ut et ea quæ huic fini conducerent adhibere, et ea quæ nocerent amovere possent : atque ideo jus esse ut abjiciant malos Principes, qui animas procurantibus tanto sint obstaculo. Hæc duo sunt in quibus adversarii suæ causæ præsidium ponunt.

Sic grande illud christianæ religionis arcanum, vimque omnibus retro sæculis inauditam, quâ unius Pontificis judicio, non modò deponantur Reges, verùm etiam ipsa imperia transferantur, tantæ potestatis institutor Christus, ac primi administri

Apostoli conticescunt : secuturis sæculis longâ argumentorum consecutionumque serie colligenda atque inferenda relinquunt. At profectò si Christus et Apostoli paterentur, quæ tempori congruebant; admonerent saltem quid, aliis temporibus, adulta jam Ecclesia ac robusta faceret; ne necessariam doctrinam, si quidem talis est, de deponendis Regibus, generali decreto, de præstandâ obedientiâ, atque etiam exempli sui auctoritate premerent.

Neque enim homines intellecturi erant, amissis spiritualibus, temporalia statim excidere, quod est falsissimum : aut eâdem potestate utraque simul donari vel detrahi posse, quæ tam diverso jure haberentur. Et quidem si uspiam scriptum esset universim, qui ab Ecclesiâ et spiritualibus separentur, eos bonis etiam temporalibus posse mulctari per ecclesiasticam potestatem, an eo quoque decreto Reges conclusi essent, dubitaretur forsitan, propter pacem rerum humanarum, et convellendæ, non sine ingenti animarum etiam strage, reipublicæ graves metus. Cùm verò nec uspiam scriptum sit patresfamilias, etiam infimæ sortis, per ecclesiasticam potestatem, vel uno servulo mulctatos, aut mulctandos fuisse; quis in animum induceret mulctandos imperiis ipsos quoque Reges, de quibus eò clariùs decerni oportebat, quò faciliùs, tanto loco positi, Ecclesiæ auctoritatem, vel reipublicæ tranquillitatis specie eluderent?

Jam ut adversarios strictiùs urgeamus, pudet profectò me discriminis illius, quod inter incipientem et adultis jam viribus robustam Ecclesiam esse

volunt. Scilicet cùm prædicat Dominus: *Ecce ego mitto vos sicut oves* (1); et, *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras* (2), nullumque adversùs legitimos magistratus, nisi in fugâ præsidium, sic intellecturi sumus: fugite, sed quoad viribus convalescatis: unam præscribo patientiam adversùs Præsides et Reges, sed infirmis et invalidis: cæterùm cùm prævalere dabitur, excutite jugum, et adversùs legitimas potestates, quæ luporum more sæviant, non jam oves et columbæ, sed leones ultro insurgite; vel cùm edixit Petrus, cùm Paulus sublimioribus potestatibus obtemperandum esse, eo quoque tempore, quo in Christi gregem sæviebant: *Neque tantùm propter iram, sed etiam propter conscientiam* (3), propter Deum, propter religionem, sic eorum mentem interpretabimur: Nos quidem nunc nihil præscribimus præter obedientiam: de depositione conticescimus; sed hæc aptata temporibus, non in perpetuum valitura. Parete, obedite, *propter conscientiam* et religionem, donec adolescamus, atque Ecclesia roboretur: tunc enim, sumptis viribus, auctoritate nostrâ Reges deponentur, aliis dabuntur imperia, arma indicentur, vi agi decernetur: tanquam hoc sit parere *propter Deum et propter conscientiam*, majores expectare vires, quibus insurgere in eos, et arma etiam expedire possint.

Hæc tot retro sæculis inaudita, ac postremis demum nata temporibus, cujuscumque Doctoris nomine prodeant, si pati cogimur, colere certè non

(1) *Matt.* x. 16. — (2) *Luc.* XXI. 19. — (3) *Rom.* XIII. 5.

possumus, atque apertè opponimus evangelicum illud : *Nescitis cujus spiritûs estis* (1) : neque enim magis est evangelici spiritûs, ignem è cœlo elicere adversùs Samaritanos, quàm adversùs legitimos Principes bellorum incendia concitare.

CAPUT XVIII.

An eludi possit locus Evangelii : Regnum meum non est de hoc mundo.

Eludunt Dominicum illud : *Regnum meum non est de hoc mundo*, et, *Regnum meum non est hinc* ; et in Declaratione Cleri Gallicani perperam allegatum esse contendunt (2), ac diligenter advertunt non esse à Domino dictum : *Regnum meum non est hîc ;* sed *Regnum meum non est hinc :* neque item dictum : *Regnum meum non est in hoc mundo*, sed *non est de hoc mundo*. Quæ quis nesciat? Certè enim scimus nobis à Domino dictum : *Regnum Dei intra vos est* (3), qui profectò in terrâ versamur, et regnum cœlorum Ecclesiam esse, quam toto terrarum orbe diffusam certâ fide colimus, et nunquam destituram credimus. Illud non intelligunt, quò Christus respiciat, ista dicens : *Regnum meum non est hinc.* Nempe intelligebat id agere Judæos, ut eum apud Pilatum invidioso Regis Judæorum nomine premerent : *Neque opus ei erat ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine* (4); ac jam id mente præceperat quod

(1) *Luc.* IX. 55. — (2) *Consultat.* VI. — (3) *Luc.* XVII. 21. — (4) *Joan.* II. 25.

Judæi statim inclamaturi essent : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris; omnis enim qui se Regem facit contradicit Cæsari* (1). Hæc ergo videns, antequam clarè edicat : *Tu dicis, quia Rex sum ego* (2) : hæc ultro præmittit : *Regnum meum non est de hoc mundo; si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc* (3); atque his quidem verbis, Cæsaris regnum, cui Pilatus serviebat, olim à se commendatum cùm diceret : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari* (4), nunc à suo regno tutum ac securum præstabat. Neque tantùm Pilato ministro Cæsaris, sed etiam venturis *Regibus* testabatur, nihil unquam terrenis regnis à sui regni legibus, aut à ministris suis metui velle, neque quidquam esse in Evangelio, atque per Evangelium traditâ potestate, quod rempublicam commoveret. Quæ christiano spiritu digna profectò corruunt, si jam auctoritate Christi Reges deponuntur, imperia transferuntur, bella civilia concitantur.

Non ergo in eo vim ponimus, quòd regnum *ejus* non sit *hic*, sed quòd tametsi sit *hic, non est hinc*. Tamen et *de mundo non est*, ac terrena regna non mutat diversissimi generis et ordinis regnum. Præclarè enim Augustinus : « Rex Christus, quòd mentes » regat, quòd in æternum consulat, quòd in regnum » cœlorum, credentes, sperantes, amantesque per» ducat (5) » : à quo profectò regno, terrenis Regibus nihil periculi, plurimum firmamenti est.

(1) *Joan.* XIX. 12. — (2) *Ibid.* XVIII. 37. — (3) *Ibid.* 36. — (4) *Matt.* XXII. 21. — (5) *August. in Joan. tract.* LI, *n.* 4; *tom.* III, *part.* II, *col.* 635.

Quæ ut luculentiùs demonstraret, prodit quidem Rex Christus, sed ipsâ purpurâ illusus, coronâ spineâ, solio cruce, eâque unâ regium titulum præferente; venitque in mundum, nil magnificum, nil regium spirans : mundi quidem victor, sed uno vanæ pompæ despectu; quin ipsâ nativitate subjectionem imperio et imperatori professus. Notant passim et mirantur sancti Patres humilitatem novi Regis terreno imperio servientis, ipsâ subjectione omnibus imperantis : atque hæc mente complexi, vanos Pilati, vanos Herodis, vanos postea Romanorum Principum irriserunt metus, quòd terrenis regnis ab humili Christi regno metuendum aliquid existimarent.

Neque verò à Nicolao Dubois theologiæ Professore contemni decebat advocatum (1), qui talia objiceret : « Non eripit mortalia qui regna dat cœlestia (2) » : non decuit, inquam, contemni advocatum, qui talia objiceret, ac Breviarium legeret laicus. Quasi hominum incuria perficere potuerit, ut officium ecclesiasticum, summo olim studio etiam à laicis frequentatum, nunc ad solos Clericos redigatur. Quis autem despiciat id quod Sedulius (*) Presbyter initio V sæculi cecinerit, alii Patres inculcarint, ac totâ jam Ecclesiâ accinente ubique celebretur? Planè non eri-

(1) *Refut. art.* VIII, *n.* 52. — (2) *Sedul. Hym. Bibl. Patr. tom.* VI, *p.* 472.

(*) Cœlius Sedulius carmen de vitâ Christi composuit, cui titulum fecit : *Carmen Paschale ;* quia nimirum Christus omnium Christianorum est Pascha. Id carmen, quod apud antiquos plurimi habebatur, stylo fluit eleganti et bene latino. Vid. Dup. Bibl. sæc. VI, et Sedulii carmen, Bibl. Pat. edit. Lug. tom. VI, pag. 459. (*Edit. Paris.*)

pit Christus regna mortalia, nec Regibus hoc nomine est metuendus; neque ejus vices agit, hoc quidem in negotio, qui hæc à se metui velit.

CAPUT XIX.

An ad rem pertineat ille ab adversariis objectus locus : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ, *et ille locus*, Rex Regum.

Nec valet, quod objiciunt : Christo tradita omnia in manus, et post resurrectionem ab ipso dictum : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ,* et : *In capite ejus diademata multa,* et : *Habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex Regum et Dominus dominantium* (1). Non enim quærimus, quam etiam homo Christus habeat potestatem, sed cujus potestatis vicarium Petrum, ejusque successores reliquerit. Illius profectò quâ peccata remittit, quâ veritatem docet, quâ sacramenta tradit; non autem illius, quâ *regit gentes in virgâ ferreâ, ac tanquam vas figuli confringit eas ; et ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis* (2). Hæc enim potestas non decretis, non canonibus, non externis ministeriis, ac formulis, sed omnipotentissimâ atque occultissimâ efficaciâ constat. Hujus potestatis non reliquit vicarios Episcopos, eorumque caput Romanum Pontificem ; sed consortes adsciscit Sanctos omnes, qui mundum vicerint : *Qui* enim *vicerit, dabo illi potestatem super gentes :* et : *Reget eas in virgâ ferreâ, et tanquam vas figuli confringentur, sicut et*

(1) *Apocalyp.* XIX. 12, 16. — (2) *Ps.* II. 9. *Apoc.* XIX. 15.

ego accepi à Patre meo (1): Quod quidem est egregiè à sancto Dionysio Alexandrino explicatum his verbis : « Divini martyres nunc assessores Christi » sunt, et regni illius consortes, ac judicii parti- » cipes, et cum ipso judicantes (2) ». Hos consortes Christus adsciscit supremæ illius occultissimæ atque omnipotentissimæ potestatis.

CAPUT XX.

Locus Evangelii: Quis me constituit judicem super vos?

Externo autem ministerio quid in terrenis possit, in Lucæ Evangelio luculenter exponit; ubi nempe hæc legimus : « Ait ei quidam de turbâ : Magister, » dic fratri meo, ut mecum dividat hæreditatem. » At ille dixit illi : Homo, quis me constituit judi- » cem aut divisorem super vos (3) » ? Quæ verba si perpendimus, statim intelligimus finitam hanc, quam tractamus, de temporalibus quæstionem.

Ac primùm qui sic petebat : *Domine, dic fratri meo,* apertè à Christo petebat, uti ipse pro potestate decerneret : cùm autem Christus respondit, *Homo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos,* apertè item negat eam potestatem ullo modo pertinere ad illud officium, quod in terris gerebat, cujus vicarios Apostolos relinquebat.

Et quidem Christus alludit ad illud olim Moysi dictum : *Quis te constituit principem, et judicem*

(1) *Apoc.* II. 26, 27, 28. — (2) *Ap. Euseb. lib.* VI, *cap.* XLII; *p.* 241, edit. *Vales.* — (3) *Luc.* XII. 13, 14.

super nos (1)? Quamque in ipso potestatem ille homo de turbâ requirebat, eam ultro Christus ab officio suo amovet dicens : *Homo, quis me constituit judicem, aut divisorem super vos ?*

Fixum enim illud ab Apostolo dictum : *Nemo assumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron : sic et Christus non semetipsum clarificavit, ut Pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu :* et, *Tu es Sacerdos in æternum* (2). Quâ ergo ratione pontificiam sibi vindicat auctoritatem, Pontifex à Deo constitutus, eâdem ratione amolitur à se in civilibus rebus judiciariam potestatem ; quod horum à nemine judex constitutus est.

Hinc existit argumentum : Christus Apostolos non alterius reliquit officii vicarios, quàm ejus quod tum gerebat in terris ; at ad illud officium pertinere negabat eam, quam ille homo de turbâ deferebat, res terrenas ac civiles dijudicandi potestatem : ergo ea ad apostolicum officium nihil pertinet.

Quorum certè judices à Christo constituti sint, in Evangelio legimus : *Tibi*, inquit (3), *dabo claves regni cœlorum ;* et, *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* (4). Consentanea loquitur, qui officio suo terrenorum potestatem abjudicans, vicariis suis cœlestia tantùm suo nomine judicanda committit.

Quare eum quem tractamus locum Bernardus excutiens : *Quis me constituit divisorem super vos*, et cum illo comparans : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis*, ad Eugenium Papam hæc scribit :

(1) *Exod.* II. 14. *Act.* VII. 27, 35. — (2) *Heb.* V. 4, 5, 6. — (3) *Matt.* XVI. 19. — (4) *Joan.* XX. 23.

« In

« In criminibus non in possessionibus potestas vestra; » quoniam propter illa, et non propter has acce- » pistis claves regni cœlorum (1) ». Ac Bernardi quidem locum alibi legemus integrum, eoque doctrinam nostram luculentissimè confirmabimus. Illud quidem habemus interim, clavium potestatem in terrenis possessionibus minimè versari, neque propter eas Apostolis esse traditam; quâ profectò sententiâ vel unâ vincimus, nisi fortè apostolicam potestatem à terrenis possessionibus dijudicandis abstinere jussam, propter regna concessam putemus, ac jam imperia distribuant vicarii, quorum Dominus, ne agros quidem dividendos, sibi attributos esse docet.

Hæc verò non ad contumeliam dicimus sacerdotalis officii. Bernardo enim assentimur, hæc negari Pontificibus, « non quia indigni illi sint, sed quia » indignum illis talibus insistere, quippe potiori- » bus occupatis ». Paria Ambrosius in eumdem Lucæ locum: *Quis me constituit judicem?* « Bene terrena » declinat, qui propter divina descenderat, nec ju- » dex esse dignatur litium et arbiter facultatum, » vivorum habens et mortuorum judicium, arbi- » triumque meritorum (2) ». Et paulò post: « Me- » ritò refutatur hic frater, qui dispensatorem cœ- » lestium gestiebat corruptibilibus occupare ». Ergo in ecclesiasticam potestatem non modò aliena, sed etiam indigna conferunt, qui terrena quævis illius subdere satagunt imperio.

An fortè huc afferent suum illud, *directè* et *indirectè?* Quasi non licuerit Christo *indirectè* divi-

(1) *Bern. de Consid. lib.* I, *cap.* VI, *tom.* I, *col.* 412. — (2) *Ambr. lib.* VII *in Luc. n.* 122; *tom.* I, *col.* 1438.

dere eam, de quâ rogabatur, hæreditatem; aut verò ignoraret, quod nunc assiduè jactant, quantùm temporalibus spiritualia juvarentur. At ipse universim à se negotium amolitus, causas incidit omnes, quibus hæc ad ecclesiastica judicia revocentur, nullamque rerum terrestrium potestatem pertinere docet ad illud officium, cujus Apostolos ministros ordinabat.

CAPUT XXI.

Respondetur ad objecta Capitis XVII: an impii Reges ab Ecclesiâ impuniti, si tuti à depositione habentur.

Jam ea quæ sunt objecta superiùs facilè dissolvemus. Objiciebant enim sic: Ecclesiæ suppetere debere media ad salutem animarum procurandam, atque adeo remedia adversùs malos Principes, qui earum saluti nocerent. Hæc argumenta, quibus sese maximè efferebant, nunc sponte concidunt. Repetimus enim more Scholæ argumentum; atque ad illud: Debent Ecclesiæ suppetere media atque remedia, distinguimus: media atque remedia, quæ Christus ipse tradiderit, ipsâ quæstione, ut vidimus, in medium adductâ, fatemur; media ac remedia, quæcumque ipsi per nos excogitare possumus, negamus ac pernegamus. Neque enim illud verum est, quod tantâ confidentiâ assumere videntur: Christum qui præcepit finem, salutem æternam scilicet ab Ecclesiâ promovendam, statim indulgere omnia, quæ ad finem conducere, aut impedimenta amovere posse videantur. Imò ab ipso audiendum quæ media, quæ remedia concesserit optimus ipse

provisor animarum, ac providentissimus divinæ rei procurator. Nec enim dubium quin ea remedia dederit, quæ christianæ disciplinæ idonea sibi viderentur. At et ipse, et Apostoli ea quæ nunc passim novi Theologi venditant remedia tacuere; et Christus quidem disertè præscripsit quid esset agendum, cùm *ad Præsides et Reges* pro Evangelio vincti traheremur : cùmque ipse et Apostoli prævidissent, imò experirentur quanta pati oporteret à mundi potestatibus pietatem professos, non aliud quidquam præter obedientiam imperarunt, salvâ quidem conscientiâ, quæ uni Deo pareret. Ergo alia omnia, quæ tanto postea intervallo excogitarunt homines, nempe ut temporalia adimerent, jugum excuterent, bella concitarent, procul à piorum animis, atque ab Ecclesiæ modestiâ ac fide abesse voluerunt.

Neque propterea christianam fidem professos, ipsosque etiam Reges ab Ecclesiæ auctoritate immunes reliquerunt. Tametsi enim nec temporalibus, nec terreno regno; at cœlestibus et æterno regno mulctant, et amandant Christi vice ad ethnicos, et ligatos addicunt suppliciis sempiternis. An Leonem Isaurum, ut hoc octavi sæculi exemplum in antecessum demus, an, inquam Leonem Isaurum Gregorius II (*)

(*) Gregorius II, ut censet Baronius cum turbâ historicorum, scripsit ad Leonem Imperatorem has epistolas duas, quas tamen D. Fleury ann. 731, tom. IX, pag. 236, edit. in-4.° Gregorio III adscribit. Quod cur fecerit, non docet. Has epistolas esse Gregorii II firmis rationibus probat Fronto-Ducæus, qui illas in bibliothecâ Cardinalis Lotharingii à se repertas primùm, edidit græcas et fecit latinas. Vid. ejus notas tom. VII Conc. col. 21, et ap. Baron. tom. IX, pag. 71. (*Edit. Paris.*)

Pontifex impunè dimittebat, qui pro apostolicâ potestate minabatur se impium Principem satanæ traditurum? An hæc parum valebant, quòd interim de terreno regno directè aut indirectè adimendo nullas jactaret minas: atque etiam imperium à suâ potestate intactum et immune esse fateretur dicens: « Neque Pontifex introspiciendi in palatia, » neque Imperator in Ecclesias introspiciendi habet » potestatem (1) »? An verò gravior, aut verendus magis Gregorius VII, quòd prorsus omnia, terrenaque non minùs quàm cœlestia, sibi vindicaret? Imò verò ille nempe Gregorius II tantò validiùs feriebat, quantò magis ab alienis abstinens, sua tantùm intorquebat.

Quid si anathemata spernant, inquies? Quid si depositionum spernant sententias? Quid si, ut tam sæpe factum est, opponant arma atque victorias? Quid proderit jactare Principem depositum verbis, rerum potientem? Sanè cùm excommunicant Romani Pontifices, stat, valetque statim ipsâ vi suâ adversùs contumaces ac rebelles, quocumque loco positos, excommunicatio, Deo ligante in cœlis, quæ divinitus traditâ potestate in terris ligata sunt. At cùm depositionis quocumque apparatu proferunt sententias, nisi statim suppetunt exercitus, profectò, si verum dicere volumus, quò magnificentioribus, eò inanioribus verbis ludunt. Sed quid his immoramur, tanquam necesse sit eam à Christo in Ecclesiâ institutam fuisse potestatem, quæ omnia incommoda propulsaret: non autem pars sit

(1) *Greg. II ep. ad Leon. Isaur. tom.* VII *Concil. col.* 26; *et ep. Bar. tom.* IX, *p.* 74.

vel maxima christianæ doctrinæ, multa incommoda subortura, adversùs quæ nullum sit humanum remedium, sed quæ vel precibus amoliri, vel demisso animo pati debeamus: ut scilicet ad illud suspiremus regnum, in quo, nullo obstaculo, nullo incommodo perturbemur? Quòd si alia præsidia quærimus, alia ex aliis incommoda consequentur, perficieturque præposteris curis, ut malis oppressi, remediis quoque graviùs laboremus. Certè cùm Pontifices Ecclesiæ consulere cœperunt, deponendo Reges, secutæ sunt eæ calamitates, quibus doceremur, quàm consultò Christus ab iis remediis temperarit.

CAPUT XXII.

De excommunicationis effectu: an privet temporalibus: quid sit illud: Sit tibi sicut ethnicus et publicanus? *interdicta de vitandis excommunicatis in litteris apostolicis contenta expenduntur.*

Sed nihil planè est quo vehementiùs illam potestatem confutemus deponendi Reges, quàm cùm intuemur, quâ in re ipse Christus ecclesiasticæ potestatis arcem collocaverit. Est autem in ipso anathemate, cujus vim ex Scripturis exponere nos oportet; ut cùm intellexerimus quousque se protendat summum id, quod Ecclesiæ à Christo concessum sit, cætera ut aliena respuamus.

Vim autem anathematis Christus explicuit his verbis: *Dic Ecclesiæ; si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus: amen dico vobis, quæcumque alligaveritis super terram,*

erunt ligata et in cœlo, et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo (1).

Hîc autem primùm quærimus quid illud significet : *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Certè illud : ut quemadmodum Ecclesiæ, ita sit regni cœlorum extorris; unde Christus addit : *Quæ alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo.* Ligant ergo illos, non modò ut communione fidelium, sed ut cœlo excludantur.

Jam si quis existimet his verbis : *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus,* non modò spiritualia, sed etiam temporalia adimi; id dicat necesse est, temporalibus rebus privari ethnicos ac publicanos : quod non tantùm risu, sed etiam anathemate dignum esset.

Nam illud à Christo tantâ auctoritate prolatum : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari,* satis demonstrabat quàm jure obtinerent, non modò reliqua temporalia bona, verùm etiam imperia, qui veram religionem aversati, idolis serviebant. Quare nihil vetabat etiam regnare eos, qui ad conditionem ethnicorum redacti essent.

Jam de publicanis haud minùs clara res est, dicente Zachæo publicano : *Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus, et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum* (2). Ergo alia bona legitimo jure publicanus possederat, et sua, non aliena egenis tribuebat : *Dimidium,* inquit, *bonorum meorum.* Neque aliud quid ab eo Dominus reposcebat dicens : *Hodie salus domui huic facta est.*

Quare nec famulitio privabantur, quæ pars erat

(1) *Matt.* XVIII. 17, 18. — (2) *Luc.* XIX. 8, 9.

bonorum maxima; præcipitque disertè Apostolus manere fideles in dominorum etiam infidelium potestate (1); quominus admirere mansisse integram in ethnicis publicam potestatem, cùm etiam (*) herilis manserit.

Neque quisquam somniabat, his atque aliis bonis temporalibus privatos esse ethnicos aut publicanos, ut propterea iisdem bonis mulctati intelligantur Christiani, qui excommunicati ethnicis et publicanis accensentur.

Sanè ex eo Christi decreto constat, quoad fieri potest, vitandam eorum esse consuetudinem, nec esse salutandos, nec iniri cum illis debere convivia. Vitabant enim Judæi cum publicanis cibum sumere: unde illud in Evangelio passim Apostolis exprobratum : *Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester* (2)? Et Zachæi occasione *murmurabant dicentes, quòd ad hominem peccatorem divertisset* (3). Consentiunt interpretes, Maldonatus, Estius et alii passim; allusumque esse constat ad Judæorum mores, « qui ab ethnicorum et publica- » norum, quos pro publicis peccatoribus habebant, » consuetudine abstinebant; ita ut nec salutandos » putarent (4) ».

Ergo indicebat Christus excommunicatos vitari eo ritu, modoque, quo à Judæis ethnici ac publicani vitabantur; ut eos nec salutarent, nec cum eis

(1) *I. Tim.* VI. 1. — (2) *Matt.* IX. 2. — (3) *Luc.* XIX. 7. — (4) *Maldon. in Matth.* XVIII. 17. *Est. in I. Cor.* V. 2.

(*) Herilis potestas ea erat, ut domini possent impunè suos servos cædere et interdum occidere, nullâ facti sui reddità ratione. (*Edit. Paris.*)

cibum sumerent : unde apostolicum illud : *Scripsi vobis non commisceri, si is, qui frater nominatur, est fornicator, etc. cum ejusmodi nec cibum sumere* (1). Quò pertinet etiam illud ad Thessalonicenses : *Quòd si quis non obedit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et nolite commisceri cum illo, ut confundatur* (2) : Et illud Joannis : *Si quis hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, neque Ave ei dixeritis : qui enim dicit illi Ave, communicat operibus ejus malignis* (3).

Hæc sunt interdicta de excommunicatis vitandis, quæ quidem in Evangeliis, atque apostolicis scripturis habemus. Ecclesiastica, quæ inde manarunt, ex his interpretari nos oportet ; neque res obscura est. Satis enim constat hæc interdicta ad bonos mores, non ad ea pertinere, quæ civili jure continentur.

Ad mores, inquam, hæc pertinent. Debet enim vir bonus abstinere à malorum hominum consortio, eo quòd, ut ait Apostolus, *corrumpunt mores bonos colloquia mala* (4) ; et quòd vir bonus probare videtur illius doctrinam vitamque, cujus consuetudine delectatur : unde Joannes : *Qui dicit ei Ave, communicat operibus ejus malignis* (5).

Quòd si malos vir bonus per sese quantùm potest vitat, quantò magis eos malos, qui ecclesiastico judicio ut mali notati sunt? Quo sensu Augustinus (6), eumque secuti passim latini Doctores intelligunt apostolicum illud : *Non commisceri cum eo qui fra-*

(1) *I. Cor.* v. 2. — (2) *II. Thess.* III. 14. — (3) *II. Joan.* 10, 11. — (4) *I. Cor.* xv. 33. — (5) *II. Joan.* 11. — (6) *Augustin. cont. Parm. lib.* III, *cap.* II ; *tom.* IX, *col.* 62.

ter nominatus, adulter sit (1). Sic enim Græca ad verbum habent. Ita autem interpretatur Augustinus : ut vitemus fratrem, qui sit adulter nominatus, hoc est, ecclesiastico judicio notatus : quam Augustini interpretationem cum græco textu egregiè consentire demonstrat Estius.

Pertinet etiam ad bonos mores illud : *Nolite commisceri cum illo, ut confundatur* (2); hoc est, ut pudore victus ab iis actibus abstineat, quorum gratiâ viris bonis horrori se esse intelligit. Ergo excommunicatus evangelicâ atque apostolicâ auctoritate, humanæ societatis exsors est, quatenus humana societas ad bonos mores spectat, manentque integra, quæ civili lege continentur, nisi aliter lex ipsa caverit.

Quòd autem postea inter Christianos excommunicati, nisi resipiscant, sint infames, intestabiles, ad quædam vitæ civilis officia inhabiles, id ex eo ortum est, quòd christiani Principes, quoad fieri potest, leges suas ad bonos mores, atque evangelicam disciplinam aptent, non quòd excommunicatio per se ullo temporali jure bonoque privet.

Neque aliter intellexerunt Patres. Notum illud Tertulliani in Apologetico (3) : « Ibidem (in sacris » scilicet Christianorum conventibus) exhortationes, » castigationes, et censura divina : nam et judicatur » magno cum pondere, ut apud certos de Dei con» spectu ; summumque futuri judicii præjudicium » est, si quis ita deliquerit, ut à communione ora» tionis et conventûs, et omnis sancti commercii

(1) *I. Cor.* v. 11. — (2) *II. Thess.* III. 14. — (3) *Tert. Apol. cap.* XXXIX.

» relegetur ». Notanda hæc postrema verba : *omnis sancti commercii*, quibus etiam comprehenditur conversatio et consuetudo cum sanctis. Sancti enim, hoc est, Christi fideles, idcirco maximè inter se conversari debent, ut sancta tractent, etiam in familiari colloquio ; atque ideo ab eorum abhorrent consuetudine, quibuscum hæc tractare non possunt. Sic mali Christiani, et per ecclesiasticam sententiam notati ut tales, non modò à communione orationis et conventûs, sed etiam ab omni sancto commercio, et à sanctorum consuetudine relegantur. Nihil ultra licitum Christianis ecclesiasticâ potestate, juraque temporalia excommunicatis per Ecclesiam in tuto sunt. Scilicet Christus animam per baptismum sponsam, ac postea adulteram, facto divortio, repudiat : sua sibi habeat jubet. Christi ergo bona donaque, et eorum omnem usum amittit, reliquis integris et illæsis.

CAPUT XXIII.

Alius excommunicationis effectus: Tradi Satanæ ad interitum carnis : *argumentum pro nostrâ sententiâ ductum ex memoratis in Scripturâ excommunicationis effectibus.*

Jam quid ex eo Christi cum animâ divortio consequatur, exponit Apostolus, de illo Corinthio dicens : *Ut tollatur de medio vestrûm, qui hoc opus fecit* (1) ; et paulò post : *In nomine Domini nostri Jesu Christi, congregatis vobis et meo spiritu, cum virtute Do-*

(1) *I. Cor.* v. 2.

mini nostri Jesu, tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis (1), ut qui Christi, et sancti Spiritûs sit exsors, spiritui nequam tradatur; quippe cùm, teste Augustino, *extra Ecclesiam sit diabolus, sicut in Ecclesiâ Christus* (2). Sanè apostolicis temporibus, quemadmodum ad apostolicæ manûs impositionem Spiritus sanctus etiam manifestè descendebat; ita manifestè exercebat satanas vim suam in virum ecclesiasticâ potestate sibi traditum. Cæterùm hæc ad tempus: firmum illud et æternum, quod intus, et per impositionem manûs, sancto Spiritui, et per excommunicationem, satanæ addicantur.

Si bonis privatus fuisset ille Corinthius satanæ traditus, non id Apostolus prætermisisset, qui etiam commemorat traditum esse *satanæ ad interitum carnis;* quod quidem de ulcere pessimo, aliove gravi malo per satanam inflicto Chrysostomus hîc (3) et alii passim intelligunt.

Cùm ergo et Christus, et Apostoli, quo loco explicant ecclesiasticæ potestatis, censuræque vim summam, nihil de adimendis temporalibus juribus aut rebus edicant; satis profectò constat non id ad ecclesiasticam potestatem pertinere. At ratio non sinit, ut quæ auctoritas in suorum bonorum ac jurium possessione relinquit privatos, ea depellat Reges. Ergo excommunicati, redactique ad ethnicos eo jure regnabunt, quo etiam ethnici Cæsares, Christo approbante, regnarunt.

(1) *I. Cor.* v. 4, 5. — (2) *August. serm.* CXLIV, *n.* 6; *tom.* V, *col.* 695. — (3) *Chrysost. Hom.* XV *in I. ad Cor. n.* 2; *tom.* X, *p.* 127.

CAPUT XXIV.

Objectum ex interdicto de vitandis excommunicatis, per exceptionem moralis, quam vocant, sive civilis necessitatis, ex omnium Theologorum doctrinâ solvitur: eâ in re Gregorii VII tempore manifestus error, nunc communi consensu refutatus.

Jam verò nullo negotio solvimus id quod objiciunt: vitandos excommunicatos, ruptum cum eis humanæ consuetudinis vinculum, neque excipi Reges, si fortè hæretici aut excommunicati sunt: non ergo colendos pro Regibus, quos ne alloquio quidem et salutatione dignari nos oportet.

Hoc illud argumentum est, quo uno Gregorii VII temporibus viros bonos doctosque permotos fuisse videbimus, ut ab Henrici IV Regis excommunicati obedientiâ recederent; sed, quod apud omnes constat, errore manifesto. Certissimum enim est consensione Theologorum, et decretis Pontificum, *illud* interdictum de vitandis excommunicatis, quatenus ad humanam consuetudinem pertinet, exceptionem necessitatis, non physicæ tantùm illius, quam vocant, et ineluctabilis, sed etiam moralis ac civilis admittere. Hinc ea decreta variis subinde sunt emollita modis, queis factum est, ut jam cum hæreticis et schismaticis propter necessitatem versemur innoxiè, quos tamen quò minùs audiunt Ecclesiam aperti ejus hostes et contemptores, eò magis pro ethnicis et publicanis haberi oportet. Quare cùm interdictum de vitandis excommunicatis erga privatos quo-

que causâ necessariâ temperetur; urgeri erga Reges, tanto incommodo rerum humanarum ac reipublicæ periculo, supra quàm dici possit, absonum absurdumque est. Quo etiam factum est, ut hoc argumentum Regum deponendorum ab excommunicatione depromptum, Bellarminus prætermitteret, tot inter argumenta, quæ undecumque congerit (1). Atque hæc sufficerent ad eam difficultatem, si qua est, explicandam. Cæterùm ne omittamus ea, quibus viri graves moti olim sunt, quæque D. Nicolaus Dubois inculcare et inferre non desinit (2); quæ sit vis interdicti de vitandis excommunicatis, quantùm ad rem nostram attinet, exponamus; et hujus quoque Juris fontes recludamus.

CAPUT XXV.

Ejusdem interdicti vis diligentiùs quæritur: probatur, evangelicis apostolicisque litteris, quòd exceptionem necessariæ causæ admittat, neque ab obsequiis Regum arceat.

Tria sunt in quibus excommunicatis communicari vetitum: in malis, in sacris, in quotidianâ consuetudine. Mala autem hîc dicimus ea quidem propter quæ excommunicati sunt, quod *crimen criminosum* vocant.

Jam hæc tria inter se magno habentur discrimine. Primùm enim in malis sacrisque qui communicaverit, pari excommunicatione percellitur, *majore*

(1) *Bell. lib.* v. *de R. P. cap.* vi, vii, viii. — (2) *Cons.* viii, *et alibi pass.*

scilicet, quæ non tantùm Sacramentis, sed etiam conventibus ac suffragiis privet : qui autem in hoc tertio, nempe in quotidianâ consuetudine, communicaverit, is jam, ex ecclesiasticâ disciplinâ, aliud genus incurrit excommunicationis, quam *minorem* vocant; et Sacramentis quidem, non tamen suffragiis aut fidelium cœtu ac societate caret.

Huc accedit discrimen alterum, quod magis ad rem nostram spectat : nempe interdictum de non communicando in malis, atque etiam in sacris, postquam adhibiti sunt constituti ab Ecclesiâ ritus, nullam exceptionem habet : quippe cùm illud sit primus et principalis excommunicationis *effectus*, primus internus ac præcipuus finis. At verò quod attinet ad vitæ consuetudinem, quæ est tantùm excommunicationis appendix, exceptionem, hujus quam diximus necessitatis, admittit. Id autem exponimus, primùm ex evangelicis apostolicisque Scripturis, tùm ex primâ antiquitate, postea ex Gregorio VII, cujus tempore hæc maximè urgebantur, postremò ex temporibus consecutis.

Quod attinet ad evangelicas apostolicasque Scripturas, res ex antedictis liquet. Perspicuè enim vidimus ethnicos et publicanos, ad quos excommunicati relegantur, ut nullo temporali bono ac jure, ita nec etiam civili societate privatos fuisse. Ac de ethnicis, quidem, quis dixerit civili societate fuisse privatos qui regnare juberentur? Quo necessariò fiebat ut Judæi et venerarentur imperantes, et jussa capesserent, et sæpe supplicarent, et missos ab eis Præsides, magistratus, milites, suo quemque gradu locoque acciperent, et cum iis civilia negotia trac-

tarent; quod et Paulus fecit nullâ Judæorum offensione; quippe cùm id passim etiam ipsi factitarent. Idem Apostolus ad Tribunum Lysiam misit adolescentem sororis suæ filium, de avunculi vitâ et incolumitate tractaturum (1). Pari modo à publicanis, si qui etiam Judæi essent, quales fuerunt illi quos Joannes baptizabat, et ipse Zachæus, non uxores, non liberos, non servos, non colonos quisquam abstrahebat. Vendebant, emebant, contrahebant; quòd illi in republicâ quidem communi cum aliis jure viverent. Quare in ethnicis atque publicanis, nec publica, nec patria, aut herilis potestas ullo jure læsa aut immutata erat.

Vetita ergo intelligimus, non quæ necessitas postularet, sive erga Principes ac magistratus, sive erga dominos ac parentes, sive etiam erga cives; sed quæ voluntariæ ac peculiaris necessitudinis ac familiaritatis essent indicia: salutare, convivari, hospitio accipere; quæ etiam Apostoli disertè explicant. Neque enim aut *Paulus* aut *Joannes* vetant ne contrahatur, ne ematur, ne vendatur, ubi necessitas id exposcit; sed ne commisceantur cum notatis ac nominatis fratribus; ne scilicet utantur eis familiariter, ne tecto, ne mensâ, ne salutatione aut osculo excipiant; quæ non necessitatis, sed spontanei officii sunt; quæ quidem Judæi cum ethnicis et publicanis religiosè omittebant.

Neque tamen hæc quoque ad supremos juris apices exiguntur. Quis enim apostolico præcepto repugnare jam se putet, si Calvinistas hæreticos salutarit? Quòd nempe tam multi sint, tamque obvii, ut quod-

(1) *Act.* XXIII. 16, 17.

dam discordiæ publicæ genus esset, salutationem et communis vitæ officia tot civibus denegari. Id autem nec Apostoli præcepisse videntur; quippe qui ita pronuntient: *Si is qui frater nominatur* (1): *Si quis hanc doctrinam non affert* (2); ut nempe intelligamus hanc interdicti partem, quæ communis vitæ officiis excommunicatos arceat, ad paucos pertinere, ne ad magnam quoque multitudinem pervagata civile dissidium pariat. At si ea necessitas adversùs cives valet, qui negaverit valere adversùs Principes, næ ille quid civis, quid Princeps sit, ne nomine quidem intellexerit.

CAPUT XXVI.

Idem probatur ex sanctis Patribus.

Hæc autem ab ipsâ christianitatis origine manasse ad omnem deinde Ecclesiam, Juliani Apostatæ et Valentis Ariani, aliorumque hæreticorum Principum exempla demonstrant. Notum illud erga Julianum, ejurato non tantùm baptismo, sed etiam clericatu, omnibus detestatum, Valentiniani postea Augusti, qui, « cùm Lanciarios ad palatii custodiam » constitutos, Tribunus regeret, Julianum in tem» plum Genii publici intrantem præcedebat. At » aspersam chlamydi lustralis aquæ guttam conspi» catus, Ædituum pugno percussit, inquinatum se » dicens, non autem purgatum (3) » : quo facto able-

(1) *I. Cor.* v. 11. — (2) *II. Joan.* 10. — (3) *Theod. lib.* III, *cap.* XVI, *pag.* 139.

gatus,

gatus, pro confessore est habitus, quòd cùm in necessario officio Imperatori præsto esset, in sacris tamen, aut potiùs in sacrilegiis, ab ejus societate et communione abhorreret.

Sanctus Gregorius Nazianzenus refert Cæsarium fratrem apprimè christianum, sanctique Episcopi filium, « gloriosâ cupiditate ductum, atque, ut Cæ» sarius ipse profitebatur, quo urbi suæ præsidio » esset, in aulam se contulisse », ad Julianum Apostatam scilicet; et quidem in aulâ medicus *militavit* (1), seque peculiari obsequio Imperatori dedidit (*), Christianos alios secutus, qui passim in diversis muneribus innoxiè ministrabant, eo quòd obsequia in Principem inter necessaria reipublicæ officia habebantur. Quo quidem à consilio, Gregorius Nazianzenus datâ epistolâ deterret Cæsarium, non tamen eo quòd tali consortio à christianâ pietate excideret, cùm etiam apertè testetur factam ab eo rem, « sibi » quidem ingratam, non tamen reprehensione di» gnam (2) ».

Memorat sanctus Ambrosius quemdam sub Juliano Judicem, à quo « ille damnatus qui aram dejecit et » turbavit sacrificium, martyrium fecerat: itaque, » inquit Ambrosius (3), nunquam ille judex (**) qui

(1) *Greg. Naz. epist.* XVII, *pag.* 779. — (2) *Id. orat.* X, *pag.* 165. — (3) *Ambros. epist.* XL. *ad Theodor. Aug. n.* 17, *tom.* II, *pag.* 951.

(*) S. Gregorius refert quoque Cæsarium publici ærarii curam suscepisse. (*Edit. Paris.*)

(**) Baronio si credimus, an. 362, et ejus sequacibus, ipse erat Capitolinus Thraciæ Præfectus, qui teste Theodoreto, lib. III, cap. VII, Æmilianum martyrio confecit. Quisquis ille Judex fuerit, constat ab ejus communione Christianos non abhorruisse, nisi in sacris;

» audivit eum, nisi persecutor est habitus; nemo » illum congressu, nemo illum unquam osculo di- » gnum putavit ». Omissa officia quæ non essent necessitatis docet: ab ejus tribunali abhorruisse Christianos, si necessitas exposceret, aut eum pro judice non fuisse agnitum non decet.

Sanctus Basilius scribit Præsidem Libyæ à magno Athanasio condemnatum anathemate, « omnibus » aversandum et execrabilem futurum; ita ut nec » ignis, nec aquæ, nec tecti communionem cum illo » sint habituri (1) ». Cæterùm nec eum ab officio Præsidis, nec proinde Christianos à necessariis obsequiis prohibebat.

Idem Andronico contigit patriæ præfecturam à Theodosii liberis consecuto. Eum Synesius, patriâ Cyrenensis, factus Ptolemaidis Episcopus, inauditæ crudelitatis ac blasphemiæ reum, adhibito presbyterii consilio, excommunicavit, decretumque Ptolemaidensis Ecclesiæ, de vitando eo, ad sorores transmisit Ecclesias in hanc formam (2): « Andro- » nico et Thoanti eorumque sociis, omnis religiosa » ædes, omnia septa clausa sunto; privatos omnes » ac magistratus hortor ut nec ejusdem cum illo tecti » neque mensæ participes esse velint; tum Sacer- » dotes imprimis, qui nec viventes illos salutabunt, » nec mortuos funebri pompâ deducent. Qui Ec- » clesiam nostram contempserit, et ab eâ damnatos

id est, *in sancto osculo sanctoque commercio*. Vid. eâ de re Albasp. lib. II de veteri Polit. cap. XV et seq. et Card. Bona, de reb. Liturg. cap. XVI. (*Edit. Paris.*)

(1) *Basil. tom.* III; *ep.* LXI, *aliàs* XLVII. — (2) *Synes. ep.* LVIII; *p.* 203.

» receperit, hic, sive Levita, sive Presbyter, sive
» Episcopus, apud nos eodem cum Andronico loco
» censebitur, neque cum eo dexteram jungemus,
» nec eâdem ex mensâ vescemur unquam; tantùm
» abest ut cum iis arcana mysteria communicemus,
» qui cum Andronico et Thoante partem aliquam
» habere voluerint ». En quibus communicari vetitum excommunicato magistratui : primùm ac maximè in sacris, tum etiam in voluntariis officiis, salutationis scilicet, mensæ tectique consortio. Hæc explicitè Synesius. Non profectò prohibet ne Præfectum habeant, ne causam dicant, ne jussis pareant, ne consueta ac necessaria reipublicæ officia adeant atque obeant.

Quis autem vel fando audiit, tot inter hæreticos ac schismaticos, qui passim in urbibus inter Christianos viverent, quemquam unquam fuisse à servorum, si quos haberet catholicos, possessione dejectum, aut uspiam catholicos prohibitos quominus sibi necessaria emerent, venderent, agerent? Nonne ergo eos, Julianumque ac Valentem, ex præcepto Domini, pro ethnicis ac publicanis habebant, qui Ecclesiam non audirent et apertè contemnerent? Certè. Sed in malis sacrisve, exceptione nullâ : in vitæ communis officiis exceptam necessitatem noverant.

An fortè illud dicent, non fuisse Julianum ac Valentem nominatim ac publicè excommunicatos; quare nec vitandos fuisse? Quasi non satis apertè Ecclesiam contemnerent, aut necessaria esset adversùs publicos persecutores denuntiatio, aut posterioris ævi de denuntiatione decreta in eam quoque

ætatem transferri possent. Sed quandoquidem vanì homines etiam hæc obtrudunt, quid de Anastasio dicent, quem testatur Baronius in Concilio Romano à sancto Symmacho Papâ, ut hæreticum nominatim excommunicatum fuisse? Quid autem de Leone Isauro, quem idem Baronius memorat à Gregorio II nominatim percussum anathemate (1)? Quos vitatos fuisse, cùm certo jure imperarent, quis vel ineptissimus dixerit?

Sanè Baronius defecisse ab Isauro memorat Occidentis imperium (2), quod quidem nos ex eodem Baronio refellemus (3). Sed quid ad nos interim, cùm Orientis imperium, tum sanè catholicum non neget Baronius in Imperatoris obedientiâ permansisse, nec profectò vitasse in civilibus societatem ejus, cui tam prompto studio obediret? Hæc quidem suo loco fusiùs exponemus (4). At dare in antecessum juvat, quæ pessimam causam, Baronii quoque testimonio jugulent.

Anastasii mentio reduxit in animum *id* quod in sancti Hormisdæ Papæ Indiculo, seu *Commonitorio* legatis dato, legimus. Sic autem præcipit de damnatis Episcopis, qui Chalcedonense Concilium, ac sancti Leonis epistolam contemnebant, et excommunicati Acacii (*) nomini in sacris communicabant: « Si Episcopi voluerint occurrere, in quâ decet » eos veneratione suscipite, et si voluerint seces- » sionem parare, (domum quò divertatis) *nolite* » spernere, ne judicetur à laicis, nullam vos cum

(1) *Bar. tom.* VI, *an.* 502, *pag.* 547. — (2) *Id. tom.* IX, *an.* 726, *pag.* 62. — (3) *Vid. inf. lib.* II, *cap.* XII *et seq.* — (4) *Ibid.*

(*) Patriarcha Constantinopolitani.

» illis velle habere concordiam : si verò vos ad con-
» vivium rogare voluerint, blandâ excusatione de-
» clinate, dicentes : Orate ut mysticam illam men-
» sam primùm mereamur habere communem, et
» tunc erit nobis ista jucundior : victualia et quæ
» alia offerre voluerint, exceptâ tamen subvectione,
» si causa poposcit, nolite suscipere (1) ». Sic convivia vitant, alloquia frequentant : victualia respuunt, accipiunt subvectiones, ac domos quò divertant; atque illud interdictum, ne quis cum hæreticis excommunicatisque versetur, ne salutet, ne munera accipiat, ita servant, ut necessariâ causâ aliquâ prætermittant. Adeo hæc præcepta, eorum numero non esse putabantur, quæ strictè et ad summos apices exigenda sint, sed quæ ad personarum, temporum, rerumque convenientiam, per christianam prudentiam, charitatemque sint temperanda.

CAPUT XXVII.

Idem probatur ex Hincmari insigni responsione ad Adrianum II, vetantem ne cum Carolo Calvo Rege communicaret.

Quare cùm Adrianus II, sub anathematis pœnâ, Hincmaro Rhemensi præcepisset, ut nisi Carolus Calvus pontificiis jussis obtemperaret, se ab ejus, ut excommunicati, alloquio, salutatione, præsentiâ, sequestraret; Hincmarus in hæc verba respondit (2) : « De hoc quod scripsistis, si ipse Rex Carolus

(1) *Vid. tom.* IV *Conc. Labb. col.* 1426. — (2) *Hincmar. opusc.* XLI; *tom.* II, *p.* 693.

» in obstinationis suæ perfidiâ persistere maluerit,
» ab illius me communione atque consortio seques-
» trem, et, secundùm Apostolum (1), ne Ave ei di-
» cam, si vestræ communionis volo esse particeps,
» et præsentiam ejus, modis omnibus devitem; cum
» magno cordis dolore ac gemitu dico, quoniam et
» ecclesiastici et sæcularis ordinis viri, qui diversis
» de regnis, Rhemos civitatem plurimi convenerint,
» improperando dixerunt, et dicunt, nunquam hu-
» jusmodi præceptionem ab illâ Sede ulli decesso-
» rum meorum missam fuisse » : et paulò post : « Sed
» et domino nostro Regi Carolo ad exaggerationem
» dicitur à quibusdam, quòd nec pro *Lothario*, pu-
» blico adulterio denotato et apud Sedem apostoli-
» cam accusato, talem præceptionem et commina-
» tionem ab antecessore vestro, nullus Episcoporum
» in isto regno acceperit, nec etiam ab hæretico-
» rum vel schismaticorum sive tyrannicorum Im-
» peratorum, ac Regum, quales fuerunt Constan-
» tius Arianus, ac Apostata Julianus, et Maximus
» Tyrannus, præsentiâ et salutatione, sive collocu-
» tione, Sedis apostolicæ Pontifices, vel alii magnæ
» auctoritatis ac sanctitatis Episcopi, cùm locus et
» ratio et causa exigit, se subtraxisse leguntur ».
Ergo hæc de salutatione atque alloquio omittendo,
non strictè exiguntur, sed prout *locus et ratio et causa exigit*, temperantur.

Quod ut demonstret non aliter posse fieri, addit (2) : « Nescio quomodo ipsius Regis, vel inter
» quos habito, presentiam et communionem et con-
» sortium (externum illud scilicet) valeam devitare,

(1) *II. Joan.* 10. — (2) *Hincmar. ibid. p.* 698.

» cùm Rex et cohabitantes secum unà cum Rege, » non solùm in parochiam, verùm et in civitatem » meam sæpe conveniant, et ibi tamdiu, sicut Regi » complacet, degant. Ecclesiam et plebem mihi com- » missam deserere, et aliorsum, ut mercenarius, non » valeo fugere; nec quò extra regnum ejus fugiam » habeo; sed regio cultu eo recepto, de ecclesias- » ticis facultatibus, sicut præcipit, et quandiu præ- » cipit, illi et sibi obsequentibus servio. Dicit enim » hanc potestatem suos decessores habuisse, quam » ipse nullâ interdictione dimittet ». Quæ cùm ille quæsisset, *consulendo qualiter erga Regem se gerere deberent*, ut apostolicæ sententiæ de observandis Regibus obedirent; nempe illa, de omittendâ salutatione, ac negandâ Regi præsentiâ, evanuerunt. Hæc si cogitassent, qui Gregorii VII tempore, tantâ imperitiâ interdictum de vitandis excommunicatis explicabant, facilè intellexissent, quàm necessariò justæ atque idoneæ causæ exceptionem exposceret.

CAPUT XXVIII.

Idem efficitur ex Gregorii VII decretis.

Ipse etiam Gregorius VII, cùm vel maximè urgeret, secedendum ab excommunicatis, ut Henrico IV excommunicato obedientiam omnem adimeret, tamen coactus est hanc interpretationem sequi. Hæc enim legimus in Concilio Romano IV, anno 1078 (1): « Quoniam multos, peccatis nostris exigentibus, pro

(1) *Tom.* x *Conc. col.* 370; *et Decret. part.* II; *quæst.* III.

» causâ excommunicationis perire quotidie cernimus, partim ignorantiâ, partim etiam nimiâ simplicitate, partim timore, partim etiam necessitate: devicti misericordiâ, anathematis sententiam ad tempus, prout possumus, opportunè temperamus. Apostolicâ namque auctoritate ab anathematis vinculo hos subtrahimus: videlicet uxores, liberos, servos, ancillas, seu mancipia, necnon rusticos et servientes, et omnes alios, qui non adeo curiales sunt, ut eorum consilio scelera perpetrentur, et illos qui ignoranter excommunicatis communicant, seu illos qui communicant cum eis qui communicant excommunicatis. Quicumque autem aut orator (loca pia orationis causâ frequentans) sive peregrinus aut viator, in terram excommunicatorum devenerit, ubi non possit emere, vel non habet unde emat, ab excommunicatis accipiendi licentiam damus; et si quis excommunicatis pro sustentatione, non superbiæ, sed humanitatis causâ, aliquid dare voluerit, fieri non prohibemus ».

Tot exceptiones patitur interdictum de vitandis excommunicatis, auctore Gregorio VII, vehementissimo, si quis unquam fuit, hujus interdicti exactore atque executore. Has exceptiones docuerunt omnes deinde Pontifices, totaque Theologorum et Canonistarum schola duobus versiculis notissimis has celebrat (*). Summa est: sensum interdicti eum

(*) Quinque modis vetitum esse dicunt, ne quis plus cum excommunicato communicet:

Si pro delictis anathema quis efficiatur;
Os, orare, vale, communio, mensa negatur.

esse, ut vitandos intelligamus excommunicatos in communi etiam consuetudine, cum hâc exceptione, nisi causa adsit necessaria. Quæ cùm à Gregorio VII ipsa necessitas expresserit, quis non jam inter causas necessarias reputarit obsequium in Principes ac magistratus, sine quo respublica stare non possit? Quare illius ævi hominibus persuasum fuisse, ut liceret magis colonis ac servis, patremfamilias, quàm civibus Regem, ac magistratus in civilibus ac necessariis colere, incredibile dictu est, summamque eorum temporum imperitiam, aut incogitantiam prodit. Quæ iterum atque iterum notari volumus adversùs eos qui eorum temporum auctoritate nos premunt.

Notari etiam volumus in decreto Gregorii duo quædam: primùm, quòd Gregorius significet hæc se indulgere *apostolicâ auctoritate, misericordiâ victum;* quasi non hæc extorqueat ipsa necessitas; aut verò quisquam unquam cogitarit, per excommunicationem abstrahi à patrefamilias servos aut colonos, nedum uxorem, ac liberos. An verò etiam ad misericordiam, non autem ad necessitatem pertinet illud, de non excommunicandis iis, *qui ignoranter excommunicatis communicant,* aut illud, ut qui inter excommunicatos versetur rerum omnium inops, ab iis accipiat necessaria? Et tamen Gregorius (pace tanti viri dixerim) quasi pro magno id largitur: *Licentiam,* inquit, *damus ab excommunicatis accipiendi;* tanquam non id per se liceat, aut ante eam

Quinque etiam modis licitum, ut pius cum excommunicato communicet:

Hæc anathema quidem faciunt ne possit obesse;
Utile, lex, humile, res ignorata, necesse. (*Edit. Paris.*)

licentiam, oporteret virum bonum et catholicum enecari fame. Hoc quidem esset, non jam excommunicatos, sed fideles et catholicos mulctare pessimè. Quare hanc Gregorii misericordiam, veniam ita intelligimus, ut id quod jam esset per sese licitum, ad omnem eximendum scrupulum clariùs indicaret. Certè utcumque est, claret non esse jure divino interdicta quæ à Pontifice concedantur.

Secundò, notari volumus illa Gregorii verba de curialibus, ut absolvantur ab anathemate, *qui non adeo curiales sunt, ut eorum consilio scelera perpetrentur*; quibus significat impunè versari in aulis ac ministeriis Principum atque Optimatum excommunicatorum, eos, à quibus non soleant de exequendis sceleribus exquiri consilia. Quid si exquirantur, et illi pro officio suo, bona suadeant, atque ab omni malâ re abstineant? An quia Principes excommunicati sunt, reipublicæ deesse debeant in necessariis justisque officiis? Nemo profectò id nisi ineptissimus dixerit. Summâ ergo in ignorantiâ versabantur, qui Gregorii VII tempore, Henrico IV excommunicato Regi, neganda putabant obsequia etiam reipublicæ necessaria, eoque solo nomine ab ejus imperio atque obedientiâ recedebant.

CAPUT XXIX.

Idem probatur ex secutâ Pontificum omnium, atque Ecclesiæ praxi: insigne exemplum sub Gregorio IX, ac Friderico II Imperatore: huic præstitum obsequium; negatâ interim mensâ et osculo.

Quare nec secuti Pontifices existimarunt solâ excommunicatione, aut anathemate solvi obedientiam. Postquam enim, exemplo Gregorii VII, id sibi tribuerunt ut Reges deponerent, non propterea semper pro depositis habuerunt eos Reges, quos etiam nominatim anathemate percussissent. Id innumeris exemplis demonstrabimus, ubi ad eorum temporum historiam venerimus. Nunc in antecessum, unum Friderici II exemplum proponemus.

Hunc ergo Imperatorem, anno Christi 1228, Gregorius IX nominatim excommunicavit his verbis (1): « Imperatorem Fridericum excommunicatum pu» blicè nuntiamus, et mandamus ab omnibus arc» tiùs evitari: contra ipsum, si contumacia ejus » exegerit, graviùs processuri ». Quid autem gravius tali anathemate, nisi quod anathemati depositionem adjuncturus erat, ut anno 1239 his verbis fecit: « Omnes qui ei fidelitatis juramento tenentur, decer» nendo ab observatione juramenti ejusmodi abso» lutos, etc. » Ita decernunt cùm depositos volunt.

Quare illud certum est: ex mente Gregorii IX, apud Fridericum II stetisse imperii vim, etiamsi ita

(1) *Greg. IX. ep.* 11; *tom.* XI *Conc. col.* 315.

decrevisset : « Excommunicatum publicè denuntia-
» mus, et mandamus ab omnibus arctiùs evitari » :
quod nempe illud interdictum necessarias exceptio-
nes admitteret, nec magis solveret à justo imperio
cives ac subditos, quàm à dominorum jugo colonos
ac servos.

Quo factum est, ut Imperatori ad bellum sacrum
in Orientem profecto, cùm excommunicatus, non-
dum tamen depositus esset, fideles quidem omnes
communicare nollent, neque tamen eo secius in
justis ac necessariis obedirent. Utrumque accepimus
ab ejus ævi scriptore Matthæo Parisiensi (1) : nempe,
ab Episcopis, à Clericis, à Templariis, ab Hospita-
lariis, ab aliis denique qui Romano Pontifici addic-
tissimi erant, Fridericum in bellicis ac publicis offi-
ciis pro duce esse habitum ; et tamen omnes ei *in
osculo et in mensâ* communicare noluisse ; maximè
adhortatos, « ut Papæ satisfaciens rediret ad sanctæ
» Ecclesiæ unitatem ». Vides ut interdictum de vi-
tandis excommunicatis ad mensam et osculum redi-
gerent ; ad officia reipublicæ necessaria extendi ne
quidem cogitarent.

Cùmque negarent oris *osculum*, eam tamen inte-
rim salutationem adhibebant, quæ imperatoriæ ma-
jestati conveniret. « Flexis enim genibus adoraverunt
» eum, genua ejus deosculantes » : quòd nempe erga
Principes humilis salutatio, non solius urbanitatis
sit officium, sed obsequii necessarii pars maxima.

Quod autem ab oris osculo abstinebant, id fac-
tum arbitramur, quòd putarent tali osculo religiosi
officii aliquid contineri, scribentibus Apostolis in

(1) *Matt. Par. an.* 1228. *p.* 349.

omni epistolâ; *Salutate invicem in osculo sancto* (1); ut oris osculum christianæ fraternitatis signum esse videatur.

Alia ejusmodi passim occurrent, nec eorum pigebit lectorem commonere, ubi locus tulerit; atque omnino certum dabimus, seclusam à depositionis sententiâ fuisse, excommunicationis atque anathematis sententiam; nihil ut fuerit vanius, quàm illud interdictum de vitandis excommunicatis ad depositionem usque protendere.

Ratio autem hujus rei est, quòd illud interdictum in humanis quidem, exceptionem, uti diximus, necessitatis admittat; obsequia autem erga Principes inter necessaria manifestè habeantur.

CAPUT XXX.

Sancti Thomæ locus : Canon Constantiensis : item Lateranensis Concordato insertus : quo sensu Reges excommunicari non possint : dictorum in hoc interdictum recapitulatio; atque hinc firmum argumentum.

Ut autem magis pateat, quæ sit hujus interdicti vis, intelligenda sancti Thomæ ac Doctorum sententia. Quærit sanctus Thomas (2) : « Utrum participare cum excommunicato in casibus non concessis, semper sit peccatum mortale » ? Casus autem concessos vocat Gregorii VII decreto comprehensos, quos suprà retulimus. Respondet sanctus Thomas : « Quòd participans excommunicato,

(1) *Rom.* XVI. 16. *I. Cor.* XVI. 20. *II. Cor.* XIII. 22. *II. Thess.* V. 26. *I. Pet.* V. 24. — (2) *Supplem. quæst.* XXIII. *art.* III.

» (etiam extra concessos necessitatis casus) non sem-
» per peccet mortaliter, sed solùm quando in cri-
» mine illi participat, vel in divinis, vel in contem-
» ptum Ecclesiæ ».

Cujus quidem rei hanc rationem reddit[1] : « Quòd
» præceptum Ecclesiæ (de vitando excommunicato)
» directè respiciat spiritualia, et ex consequenti
» actus legitimos; et ideo qui communicat ei in
» divinis, facit contra præceptum, et mortaliter
» peccat : qui autem participat et in aliis, facit præ-
» ter præceptum, et peccat venialiter ».

Notanda sancti Doctoris verba, quibus interdictum de vitandis excommunicatis, Ecclesiæ præceptum vocat, non divini juris; nam et illud inter Doctores quæritur. Quid autem hîc sentiant perinde nobis est, quòd sive divinum est, sive apostolicum, seu merè ecclesiasticum, certè exceptionem necessariæ causæ admittat : quibus causis necessariis, nisi necessaria reipublicæ officia complectimur, manifestè desipimus.

Quin etiam decretum illud, quod tractamus, de vitandis excommunicatis, usque eò processu temporis emollitum temperatumque est, ut jam ex Constitutione Constantiensis Concilii, quæ incipit *Ad evitanda scandala*, redigatur ad eam sententiam, vel censuram excommunicationis, vel interdicti ecclesiastici, « quæ fuerit contra personam, Colle-
» gium, etc.... locum certum, vel certam, à judice
» publicata, vel denuntiata specialiter et expressè » : quo jure cum hæreticis ac schismaticis, quantumvis

(1) *Supplem. quæst.* XXIII. *ad* 2um.

aperti sint Ecclesiæ hostes et contemptores, impunè versamur.

Hoc decretum, tametsi deest in Constantiensis Concilii gestis (*), Martino V in Constantiensi Concilio passim tribuitur, et ab omnibus recipitur.

In eo autem decreto à communi regulâ excipitur Clerici percussor notorius; « nam, inquit, à communione illius, licèt denuntiatus non fuerit, volumus abstineri ». Cur autem casus ille excipiatur unus, non ex jure divino, sed ex ecclesiasticæ disciplinæ ac temporum ratione manat.

At postea in Basileensi, et Lateranensi sub Leone X Concilio, res paulò aliter explicata est (1). In utrisque enim æquè ac in Constantiensi, ut excommunicati vitentur, *denuntiatio expressa* requiritur. At ea adhibetur exceptio: « Si ita notoriè in excommunicationis sententiam incidisse constiterit, ut nullâ possit tergiversatione celari ». Sic quidem legitur capite x, *Statuimus*: quod est Concordatis inser-

(1) *Conc. Basil. sess.* xx, *cap.* ii; *tom.* xii, *col.* 551. *Concil. Later. V, session.* xi; *in Bull. Leon. X. de Concord. tom.* xiv, *col.* 303.

(*) Hoc decretum non commemorat Labbeus, neque in actis quæ Constantiense Concilium spectant, neque in appendice; quod tamen decretum à sanctâ Synodo editum fuisse affirmant, qui non multò post eam exactam scripserunt, S. Anton. *Sum hist.* part. iii, tit. xxii, cap. vi; et *Sum. Theol.* part. iii, tit. xxv, cap. ii, iii. Domin. Soto in iv. *sent.* dist. xxii, quæst. i, art. iv. Tolet. Inst. Sacerd. lib. i, cap. xii. Suar. Azar. Valent. Vasq. etc. Hoc autem eò annotandum fuit, quòd ecclesiasticæ historiæ neoterici scriptores, sive decretum hoc ignoraverint, sive quâlibet aliâ de causâ, illud omnes prætermiserunt. Urgent illi quidem Basileense decretum, etiam Lateranense, quod Basileensis decreti mera repetitio est; nec animadvertunt Constantiensem Synodum esse probatiorem et auctoritate firmiorem. (*Edit. Paris.*)

tum (1). Quo jure si uteremur, non tantùm essent vitandi, ex Constantiensi Concilio, Clericorum notoriè percussores, sed etiam Calvinistæ, Lutheranique omnes, quos adeo notorium est esse excommunicatos, ut non nisi soluto vinculo excommunicationis, in Ecclesiam admittantur. Ab his autem omnibus, necessitate illâ civili et morali, quam diximus, excusamur.

Hæc sanè demonstrant quàm latas admittat interpretationes interdictum de vitandis excommunicatis, quatenus ad communis vitæ officia pertinet; ut profectò jam illud ad Reges deponendos urgeri, apertæ insaniæ sit.

Ex his etiam intelligimus, quo sensu quidam dixerint Reges excommunicari non posse, quòd etiam in Glossâ ordinariâ, et apud sanctum Thomam vidimus; quem sensum secutos diximus Henricianos ipsos (2), qui, Gregorii VII tempore, negabant excommunicari posse Reges, eo scilicet excommunicationis genere, quod ita omne vinculum humanæ societatis abrumpit, ut etiam in civilibus obedientia subtrahatur.

Quòd autem alii ejusdem ævi putabant excommunicationem eò etiam pertinere, ut Regi excommunicato, etiam necessaria reipublicæ officia negarentur, atque adeo penitus solveretur imperium; manifestum errorem in exemplum et auctoritatem trahi ratio non sinit.

(1) *Concil. tom.* XIV. *text. Concord. titul.* XXX; *col.* 373. — (2) *Vid. Sup. sect.* I, *cap.* VII. *Gloss. ordinar. in illud Matt.* XIII. Ne forte colligentes zizania. *S. Thom. Sup. quæst.* XXII. *art.* V. Sed contra. *Apol. Henr. ap. Freher. p.* 163.

Quare

Quare omnibus modis invictum est argumentum nostrum. Tota ecclesiastica potestas, quatenus in puniendo et animadvertendo versatur, solâ excommunicatione constat: id enim à Christo et Apostolis diligentissimè explicatum, neque quidquam aliud uspiam est proditum; atqui excommunicatione nihil immutatur, neque in civium, neque in Principum juribus, uti à nobis Scripturæ auctoritate et communi omnium consensione est traditum; ergo ecclesiasticâ potestate, quantacumque est, quatenus in puniendo et animadvertendo versatur, nihil immutatur, neque in civium, neque in Principum juribus: ergo Reges deponere pœna ecclesiastica non est, neque id à Christo concessum, neque ab Apostolis explicatum, totumque adeo ab Ecclesiâ Christi alienum est.

CAPUT XXXI.

Ambas potestates, ecclesiasticam et civilem, in suo quamque ordine esse primas, ac sub uno Deo proximè collocatas, Scripturis ac Patrum traditione demonstratur: Tertulliani locus.

Jam illud considerandum aggredimur, quod ex antè dictis est consectaneum, et tamen ex Scripturis diligentiùs explicandum: ambas potestates, ecclesiasticam et civilem, ita esse divino numine constitutas, ut in suo genere et ordine, unaquæque sub uno Deo proximè collocata, prima ac suprema sit; ac Deo quidem æquè subditæ: collatæ verò invicem, sociæ fœderatæque sunt; ac licèt illa dignior, hæc

tamen æquè pertingit ad Deum, ejusque numini ac judicio reservatur.

Eam doctrinam Petrus, christiani gregis Princeps, his explicat verbis : *Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ*, πάσῃ ἀνθρωπίνῃ κτίσει (*) *propter Deum, sive Regi tanquam præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis* (†). Sic obediendum ducibus, sive inferiori potestati, tanquam à Rege ac supremâ potestate missis : Regi autem sive supremæ ac præcellenti potestati, non propter aliam humanam potestatem, sed *propter Deum;* tanquam eum à quo est, à quo ordinata est, cujus ministra est; quo auctore viget polletque. Quò fit ut *omnis humana creatura*, sive omnis ea, quæ est inter homines, rerum ordinatio (nam et hoc sonat vox κτίσις) etiam in civilibus ad Deum referatur, Deique nomine ac vice administretur suprema potestas, nullâ aliâ interpositâ potestate. Quem sensum secuti sunt ab initio Patres et Christiani omnes, ac primùm Tertullianus adversùs Scapulam : « Colimus Imperato-
» rem sic quomodo et nobis licet, et ipsi expedit,
» ut hominem à Deo secundum, et quidquid est à

(†) *I. Pet.* II. 13, 14.

(*) Illa verba torserunt omnes interpretes, qui nonnunquam dum tractant subtiliùs quædam Scripturæ loca, illa non tam illustrant quàm obscurant. Sed vocabulum κτίσις in Scripturâ significat non modò *creaturam*, sed *ordinem*, *rerum ordinationem*. Igitur D. Bossuet assentiendum est, qui vocabuli κτίσις significatus varios simul completus, illud eo modo accipit, ut ostendatur subjici nos oportere toti huic ordini inter homines instituto; quia Deus ipse constituit, ordinavit, posuit unumquemque in hoc vel in illo potestatis et dignitatis gradu. Quæ interpretatio cùm per se plana sit, tum Paulinæ sententiæ, Rom. XIII. mirificè congruit. (*Edit. Paris.*)

» Deo consecutum, et solo Deo minorem » (1); et in Apologetico omnium nomine : « Et sciunt omnes » Imperatores quis illis dederit imperium; sciunt » quis homines, quis et animam. Sentiunt eum esse » Deum solum in cujus solius potestate sunt, à quo » sunt secundi, post quem primi (2) ». Vides quid sentiant ipsi Imperatores, plaudente Ecclesiâ; nempe se in solius Dei potestate esse, à Deo secundos, et post Deum primos; non igitur ab aliquo per Deum constituto Pontifice deponendos.

Hinc exurgit argumentum. Qualem ideam principatûs genus humanum ipsique Imperatores animo informaverant, talem Ecclesia suscipit : atqui eam principatûs ideam informaverant, quæ civilem potestatem in suo ordine primam; ac sub Deo secundam poneret : ergo talem formam Ecclesia probabat. Jam si quæ potestas est à Deo in terris instituta, cujus judicio supremæ potestates stent aut cadant, immeritò profectò sese illæ existimant in suo genere et ordine à Deo secundas, et post Deum primas. At Imperatores non id immeritò de se credidisse Tertullianus refert, et Ecclesia probat : non ergo est ulla potestas, cui deponendi subsint, à Deo instituta.

Id quidem Tertullianus à Petro, Petrus à Christo didicit. Neque alius sensus est ejus Dominici effati, quod sæpe relatum, nunc etiam attentiùs consideratum volumus : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* Quippe hæc de imperio Romano jam collato ad Cæsares, eo intellectui dicta sunt, quo in omnium mente sensuque erat. Porrò Romani ac devictæ gentes æquè sentiebant Roma-

(1) *Tert. adv. Scap. cap.* II. —(2) *Apolog. cap.* XXX.

num imperium ita esse supremum, ut nulla superesset in subjectis provinciis potestas, quæ in tale imperium jure insurgere directè aut indirectè posset; neque profectò erat ulla provincia, quæ excutiendi imperii jus ullum alicui, quæ apud se esset, potestati etiam sacerdotali tribueret, ac si quæ tribuisset, jus fasque fuisset eam pro perduelli haberi. Jam verò Judæi Cæsaribus, Romanoque imperio, non alio erant jure subditi, quàm aliæ gentes; neque eorum Sacerdotes quidquam sibi juris ad solvenda imperia vindicaverant; neque sub Græcis, neque sub Persis, neque sub Assyriis, neque sub propriis Regibus, sive Machabæicis, ac recidivo imperio, sive etiam Davidicis, ac primâ regii imperii origine. At verò Romanos, deteriore quàm alios jure regnare, nemo unquam intellexit. Quale autem imperium sibi ipsi vindicarent, et omnes recognoscerent, tale imperium Christus confirmavit; neque retro aspexit, rectène an secus, Pompeius, aliique Romani duces regni Judaici statum immutàverint; sed ex possessione et gentium jure, propter publicam pacem, imperii statum, quo erat firmavit loco: neque obedientiam, aut religionis prætextu sollicitari, aut à Sacerdotum voluntate pendere voluit. Rursus qualem Judæis, talem Christianis sub imperio Romano formam dedit: ergo absolutè voluit, quicumque imperarent eo jure quod leges ususque publicus approbasset, illos ab Ecclesiâ suâ sanctos inviolatosque haberi, neque ulli quàm divinæ potestati subesse, quod et Imperatores, et omnes gentes volebant, et cum eis Tertullianus, totaque Ecclesia fatebatur.

CAPUT XXXII.

Aliæ Patrum auctoritates : an his satisfiat dicendo Principes in temporalibus, non minùs soli Deo subesse, cùm ejus Vicario subsint.

Uti Tertullianus interpretatus est, ita cæteri Patres. Sanctus Ambrosius in illud Davidicum, *Tibi soli peccavi :* « Rex utique erat, inquit (1), nullis » ipse legibus tenebatur, quia liberi sunt Reges à » vinculis delictorum ; neque enim ullis ad pœnam » vocantur legibus, tuti sub imperii potestate. Ho- » mini ergo non peccavit, cui non tenebatur obno- » xius ». Cassiodorus in eumdem Davidis locum (2) : « De populo si quis erraverit, et Deo peccat et Regi : » nam quando Rex delinquit, soli Deo reus est, ... » quia hominem non habet, qui ejus facta dijudicet. » Meritò ergo Rex Deo tantùm se dicit peccasse, » quia solus erat, qui ejus potuisset admissa dis- » cutere ».

Hinc sanctus Gregorius Turonensis hæc ad Childericum Regem (3) : « Si quis de nobis, ô Rex, jus- » titiæ tramitem transcendere voluerit, à te corrigi » potest : si verò tu excesseris, quis te corripiet ? » Loquimur enim tibi ; sed si volueris, audis : si » autem nolueris, quis te condemnabit, nisi is qui » se pronuntiavit esse justitiam » ? Ac paulò post : « Sed quid plura ? Habes legem et canones : hæc te

(1) *Vid. sup. cap.* IX. — (2) *Cassiodor. exp. in Ps.* L. — (3) *Greg. Tur. lib.* V *Hist. Franc. cap.* XVIII.

num imperium ita esse supre .nc quæ præcepe-
set in subjectis provinciis r .s tibi judicium Dei
perium jure insurgere di
neque profectò erat al' .uibus clarè docent
imperii jus ullum a' .mminere sui generis
tati etiam sacerdot est temporalem, quam
jus fasque fuisset congerere sit animus, jam
Judæi Cæsari testibus, sed voluminibus
erant jure su .ojungimus sanctum Isidorum
Sacerdotes .t Italiæ et Franciæ addamus His-
vindicave .cile est Principem regredi ad melius,
neque erit implicatus : populi enim peccantes
sive N .i metuunt, Reges autem nisi *solo Dei ti-*
Dav e, metuque gehennæ coerceantur, liberi in
Br ræceps proruunt, et per abruptum licentiæ, in
v omne vitiorum facinus labuntur : ideo Principem
» non oportet delinquere, ne formam peccandi faciat
» peccati ejus impunita licentia ».

His et similibus respondere se putant, si dixerint subesse Pontificibus Dei vicariis, nihil esse aliud quàm ipsi Deo subesse, ac meritò dici à Deo secundos, qui non nisi ejus vicariis, ac per eum institutæ ecclesiasticæ potestati subsint : quæ quidem postremis sæculis usurpata non nego. At si hæc valeant, jam pari jure dicamus Reges non modò in imperio, sed etiam in religione soli Deo subesse ; cùm in religione nullis aliis subsint quàm Sacerdotibus *Dei* vices agentibus, atque ecclesiasticæ potestati à Deo institutæ. At non id dicimus, passimque in sequentibus audiemus Patres id apertè professos : Reges

(1) *Isid. Hisp. vid. in Dec. Ivon. Carn. part.* XVI, *cap.* XLII.

in temporalibus soli Deo subesse, sed in
et sacris æquè ac cæteros fideles subesse
rgo in quibus soli Deo subesse di-
otale excludunt officium.

t illa responsio: supremam esse,
n civilem potestatem, tametsi ab
, nempe à spirituali, deponi possit,
ctè tantùm, non autem directè deponi
obis enim non placet verbis ludere; ac planè
nus eam potestatem supremam atque à Deo
cundam verè ac seriò dici, quæcumque ab alterâ, quocumque nomine, sive directè, sive indirectè, deponi et in ordinem cogi possit.

Quare neque eam admittimus utriusque potestatis, civilis nimirum et ecclesiasticæ, subordinationem, quam adversarii passim inculcant: satis enim constitit non ita esse subordinatas, quæ sine se invicem stare possint, totâ vi suâ ac numeris omnibus absolutæ: atqui suprà vidimus (1), planèque in confesso est, stare veram religionem, stare Ecclesiam totâ vi suâ, etiam ab imperio separatam: stare in ordine civili perfectissimum regimen à verâ Ecclesiâ, verâque religione seclusum: ergo ambæ potestates, supremæ ac principes in suo ordine, conjunctæque et amicæ, non una alteri per sese subdita subordinataque est.

(1) Sup. c. v.

CAPUT XXXIII.

An ut ambæ potestates inter se ordinatæ sint, unam alteri subdi necesse sit: sancti Gelasii aliorumque Pontificum doctrina.

Hinc illud solvitur, quod passim objiciunt, ambas potestates inter se ordinatas oportere esse : non autem ordinatæ sunt, nisi una alteri, minor potiori, civilis scilicet ecclesiasticæ subsit. Nos autem dicimus in eo esse ordinem collocatum, ut quod est ordinis genus quoddam, societate, fœdere, pace, conjunctæ sint.

Hinc illud Zachariæ : *Ecce vir* Oriens *nomen ejus*, Zorobabel, ad litteram publicâ ac civili potestate functus, *et ipse exstruet templum Domino:.... et sedebit et dominabitur super solio suo, et erit Sacerdos super solio suo, et consilium pacis erit inter illos duos* (1). Vides pace mutuâ, non ipsâ subordinatione conjunctos; et explicitiùs : *Amarias autem Sacerdos et Pontifex vester in his quæ ad Deum pertinent, præsidebit: porrò Zabadias filius Ismael qui est dux in domo Judâ, super ea opera erit, quæ ad Regis officium pertinent* (2). Sic ambæ potestates suis limitibus circumscriptæ, sociæ quidem et amicæ, conjunctis agebant viribus, non una alteri imperabat. Atque hoc secutus sanctus Gelasius Pontifex, hæc scripsit celebri epistolâ ad Anastasium Augustum : « Duo sunt, Imperator Auguste, quibus prin» cipaliter mundus hîc regitur, sacerdotalis aucto-

(1) *Zach.* VI. 12, 13. — (2) *II. Paral.* XIX. 11.

» ritas et regalis potestas (1) » : utraque principalis, suprema utraque, neque in officio suo alteri obnoxia est. Subdit : « Nosti enim, clementissime fili, quòd » licèt præsideas humano generi dignitate, rerum » tamen Præsulibus divinarum devotus colla sub- » mittis, atque ab eis causas tuæ salutis expetis, » inque sumendis cœlestibus Sacramentis, eisque ut » competit disponendis subdi te debere cognoscis » religionis ordine potiùs quàm præesse. Nosti ita- » que inter hæc ex illorum te pendere judicio, non » illos ad tuam velle redigi voluntatem. Si enim, » quantùm ad ordinem pertinet publicæ disciplinæ, » cognoscentes imperium tibi supernâ dispositione » collatum, legibus tuis ipsi quoque parent religio- » nis Antistites ;..... quo, rogo, te decet affectu eis » obedire, qui pro erogandis venerabilibus sunt » attributi mysteriis » ?

Et quidem Gelasius ubique celebrat pontificiam potestatem uti digniorem, quippe quæ dignioribus ac cœlestibus præsit ; nec tamen alteram, minùs licèt dignam, alteri obnoxiam facit, in rebus quidem suis. Quòd autem Imperatores Pontificibus subdit, disertè explicat non illud absolutè, sed *in sumendis ac disponendis cœlestibus sacramentis*, quâ etiam in re judicari docet : « Nosti, inquit, inter hæc ex » illorum te pendere judicio ». Ordinem autem in eo esse intelligimus, non quòd potestas dignior alteram ad sua jura revocet, sed quòd, cùm ambæ supremæ sint, altera alteri suo quæque officio obsequantur. Favet sanctus Symmachus Papa ad eumdem Anastasium : « Ille (Imperator) rerum humanarum

(1) *Gel. Epistol.* VIII, *ad Anast. tom.* IV *Conc. col.* 1182.

» curam gerit; iste (scilicet Pontifex) divinarum; » tu humana administras, ille tibi divina dispensat. » Itaque ut non dicam superior, certè æqualis est » honor (1) ». Potuisset enim dicere honorem sacerdotalem superiorem esse honore regio, hoc est, præstantiorem, sublimiorem, digniorem; neque quisquam negasset christianus: at in æqualitate utriusque potestatis sanctus Pontifex meritò acquiescit; quòd æquo et absoluto jure, altera divinis, altera humanis rebus præsit.

Hæc dicebant Pontifices superbo Imperatori, qui ad se omnia etiam ecclesiastica trahere, et Acacii meritò excommunicati nomen imperatoriâ potestate sacris diptychis restituere, vel conservare niteretur: quem proinde oporteret diligentissimè commoneri ejus, quâ ipse deponi posset pontificiæ potestatis, si quidem talia cogitassent. At illi hunc locum prætermittunt, ambasque potestates, ut non subordinatas, sed ut coordinatas et contradistinctas, ac sub uno Deo proximè collocatas memorant.

Hoc sequuntur omnes deinde Pontifices, quorum suo loco dicta referemus. Præluxit omnibus doctus ille, tersusque Synesius (2), Arcadio imperante, Ptolemaidis Cyrenensis Episcopus, nec minùs sanctis moribus quàm eleganti ingenio multâque oratione nobilis. Deinde in eo sunt Patres omnes, ut ambas potestates divino numine separatas, ac suis finibus circumscriptas, unique Deo subditas esse prædicent.

(1) *Sym. epist.* VI *apol. ad Anast. ibid. col.* 1298. — (2) *Syn. epist.* LVII; *p.* 198, *edit. Petav.*

CAPUT XXXIV.

Cur hæ potestates tantâ providentiâ distinctæ sint: sanctus Gelasius duas causas affert, quæ indirectâ potestate tolluntur.

Cur autem sociæ et amicæ potestates suis officiis ac finibus divino numine tam accuratè distinctæ sint, sanctus Papa Gelasius causas affert : « Christus, in-
» quit (1), memor fragilitatis humanæ, quod suorum
» saluti congrueret dispensatione magnificâ tempe-
» rans, sic actionibus propriis, dignitatibusque dis-
» tinctis officia potestatis utriusque discrevit, suos
» volens medicinali humilitate salvari, non humanâ
» superbiâ rursus intercipi, ut et christiani Impe-
» ratores, pro *vitâ æternâ* Pontificibus indigerent,
» et Pontifices pro *temporalium cursu rerum*, impe-
» rialibus *dispositionibus uterentur* : quatenus spi-
» ritualis actio à carnalibus distaret incursibus, et
» ideo militans Deo minimè se negotiis sæcularibus
» implicaret; ac vicissim non ille rebus divinis præsi-
» dere videretur, qui esset negotiis sæcularibus impli-
» catus; ut et modestia utriusque ordinis curaretur,
» ne extolleretur utroque suffultus, et competens
» qualitatibus actionum specialiter professio apta-
» retur ».

Duas omnino causas memorat cur ambæ potestates suis finibus circumscriptæ, suis addictæ sint officiis. Primùm, ne superbiâ efferretur in quem con-

(1) *Gel. Tract. I. de Anat. vinc. tom.* IV *Conc. col.* 1232.

gesta essent omnia : tum, ut quisque se ad ejus ordinis, quem professus esset, actiones eò faciliùs aptaret, quò cujusque actiones diligentiùs inter se distinctæ essent.

Itaque illud imprimis observatu dignum, officia à Christo fuisse distincta, *ut modestia utriusque ordinis curaretur, ac ne extolleretur utroque suffultus*. Quis autem non videat, quàm hæc à Christo incassum distincta sint, si qui ab eo est spiritualibus rebus summo jure præfectus, is non modò, ut diximus, maxima reipublicæ imperiorumque negotia, verùm etiam temporalia omnia toto orbe terrarum, ad suam potestatem curamque revocare cogitur?

Nam si ad id cogitur propterea quòd humana divinis, terrena cœlestibus, atque animarum saluti corporalia servire necesse sit; jam illud consequetur, ut spiritualis potestas civilem potestatem, omniaque ejus officia ad sua imperia revocet, cùm nihil sit in iis officiis, quod non ad Dei gloriam, et ad æternam salutem omnino pertineat. Quæro enim an sit aliqua imperii civilis pars, quæ sacerdotali imperio non sit addicta penitus, an verò sit nulla? Si aliqua, rogo quam talem esse velint? Bellumne an pacem? Leges, judicia, ac juridictionem, an tributa? An quid aliud? Hinc profectò sequeretur ea ad Dei gloriam, et ad æternam salutem nihil pertinere, quod est falsissimum. Si autem nulla sint, ac potestas ecclesiastica omnia complectatur, quocumque id fiat nomine, directè, indirectè; propriè, impropriè; uno ictu deponuntur terrenæ potestates omnes, neque ullum superest in verbis levamen, cùm reipsâ concidant.

Quòd si hæc inania et nimia sponte corruunt, jam aliquos limites invenire nos oportet, quibus comprehensa civilis potestas supremo jure agat, nullique alteri obnoxia potestati. Quare tuum illud, ad unum principium, atque ad unam potestatem omnia revocanda, fallax et specie decens, reipsâ ineptum, atque invalidum est.

Jam si ad certos limites te redigas rerum humanarum necessitate victus, quam dabis regulam ac legem his regendis finibus? Nempe dicturus es tunc esse obnoxiam spirituali potestati civilem potestatem, ac meritò deponendam, si commiserit ea quæ ad religionem labefactandam manifestè pertineant. Quid autem est manifestè? An ut directè Princeps veram religionem oppugnet, uti Diocletianus et Julianus fecere? At non Childericus Francus, non Irenes Augusta catholicam religionem ita oppugnabant, quos tamen meritò depositos esse contendis. Certè, inquies, quòd necesse sit labefactatis imperiis periclitari religionem, quibus imperia sint præsidio. Rursus ergo illuc revolvimur, ut civilia omnia, leges, tributa, bella ad ecclesiasticam potestatem revocentur. Quare ea doctrina, quæ ad unam potestatem, nempe ecclesiasticam, revocare omnia ac relegare nititur, nullâ omnino lege, nullo ordine, ut et illud omittamus longâ sæculorum experientiâ notum, vix unquam Pontifices in re ecclesiasticâ indiligentiùs esse versatos, quàm post ea tempora, quibus rerum, etiam humanarum, potestatem sibi attributam esse voluerunt.

CAPUT XXXV.

Ambarum potestatum separatio ac societas ex sancti Gelasii doctrinâ explicatur: Bellarmini comparatio: S. Gregorii Nazianzeni locus ab eo objectus.

Quare solutum est ex Gelasiani decreti doctrinâ et auctoritate argumentum illud, quo sese efferebant. Nempe statuebant potestates duas in unum principium unamque potestatem spiritualem reducendas, ne ordo desit rebus humanis, neve in diversa principia resolutæ distrahantur, quasi equis in diversa raptantibus: hæc, inquam, solute sunt sancti Gelasii, aliorumque Pontificum doctrinâ. Satis enim claruit duas quidem potestates esse oportere: ecclesiasticam et civilem, distinctis officiis, quæ principales sint ac supremæ, et tamen sociæ; ac supremæ quidem suo quamque in officio, ne si ad unam omnia referantur, hæc vel onere victa collabescat, vel, ut Gelasius docuit, plus æquo *extollatur utrâque potestate suffultus*; conjunctæ tamen et amicæ, ne societas humana distrahatur.

Conjunctas autem esse dicimus, quòd, ut exposuere sancti Pontifices, et mutuam sibi operam dabent, præstantque; et licèt supremæ invicem, Deo tamen ambæ communiter subsunt: quò fit ut sub binis licèt potestatibus, res tamen humanæ minimè dissolvantur, quòd Deus habenas temperet; atque ita non ad duo principia, sed ad unum principium omnia referantur.

Hoc sensu, si ordinatas esse volunt ambas potesta-

tes, eòque referri placet apostolicum illud : *Quæ sunt,* (potestates scilicet) *à Deo ordinatæ sunt,* quanquam Apostolum aliò respexisse constat, non tamen id refugimus. Satis enim ordinatæ sunt, quæ non incompositis feruntur motibus, sed à Deo gubernantur, ab eoque constitutæ sunt, ut sibi invicem auxilium et tutelam afferant.

At enim, inquiunt (1), erit ordo præstantior, si ecclesiasticæ civilis tanquam potiori subesse cogatur; qui ordo si desit, maximo res humanæ incommodo laborabunt, collisis persæpe duabus potestatibus, suo in ordine supremis, nullâque earum absolutè imperante. Quare præclarius erit civilem minùs dignam à digniore in ordinem cogi, atque etiam loco amoveri posse.

Nos autem monuimus quàm suaviter somniant, qui id agunt ut res humanæ nullo incommodo laborent, tanquam in cœlesti aulâ versemur inter Angelos. At qui id moliuntur præposteri homines, ne id quidem intelligunt quantis se incauti implicent incommodis. Vel tu id cogita, dum omnia incommoda superari à te posse putas, ad unam potestatem, imò, ut rem ipsam dicamus, ad unum hominem revocando res humanas; id, inquam, cogita, quale sit incommodum congerere in unum caput totius orbis curas, divina humanaque omnia, resque sæculares æquè ac ecclesiasticas. Hoc incommodum veriti sancti Pontifices, rerum humanarum onus duas inter potestates à Deo partitum fuisse docuerunt, ne altera toto pondere gravata fatisceret. Addiderunt id factum, *ut modestia utriusque ordinis curaretur, ac*

(1) *Bell. de R. P. lib.* V, *cap.* VI, VII.

ne extolleretur utroque suffultus. Ne scilicet qui unus ad sua arbitria revocare omnia se posse confideret, nimiâ potestate omnibus gravis, ipse quoque sui impos deviis motibus ferretur in præceps. Neque enim quisquam eò usque desipit, ut asserat Romanum Pontificem, etiam in administrandâ pontificiâ potestate, à recto bonoque aberrare non posse, esseque infallibilem, simul et impeccabilem. Quamobrem regere ea omnia quæcumque ad Dei gloriam, et ad animarum salutem referuntur, hoc est, humana omnia, non ejus profectò est qui se in administrandâ suâ potestate, erroribus et cupiditatibus abripi posse sentiat. Duæ ergo potestates sese mutuò non tantùm adjuvent, verùm etiam temperent; neve tu hîc mihi cogita eam rerum humanarum pulchritudinem, quam res humanæ ferre non possint; ac si duæ potestates inter se collidantur, ne propterea putes omnia in incertum fluitare, aut abire in diversa, ut equos ruptis habenis; sed intus adesse occultum moderatorem Deum, qui sollicitari interdum Ecclesiam suam, non tamen dissipari velit.

At enim, inquiunt (1); ita se habet *civilis* potestas ad ecclesiasticam potestatem, ut caro ad spiritum, Gregorio Nazianzeno teste (*). Esto. Non id

(1) *Bell. de R. P. lib.* v, *c.* vi.

(*) Hic, in oratione xvii, ad quam nos allegat Bellarminus, ut cives Nazianzenos irâ Præfecti commotos reficiat, ostendit 1.° animi molestias à viris christianis haberi et esse in bonis: 2.° juberi nos ratione, publicæ disciplinæ charitate, et ipso christiano instituto, *sublimioribus potestatibus parere*. Deinde ad Præfectum, sermone converso, sic ait: « Et quidem lex Christi vos meo imperio meoque » ductui subjicit. Nam nos quoque imperamus: quinimo nostrum » imperium majus est et perfectius. Non enim decet spiritum carni

tamen

tamen verum est ratione omni, sed aliquâ tantùm. Sed hæc more Scholæ, transire sinamus, ut quod in barathrum nos deducant, semel intueri liceat. Pergunt : Atqui spiritus, si necesse sit, carnem quoque adigit ad interitum. Quid tum postea? Ergo ecclesiastica potestas adigere ad interitum potest civilem potestatem ; decernere potest scilicet ut civilis potestas tollatur è medio, sepeliatur, computrescat ; ipsa interim ab omni civili potestate separata vivet. Transfer in cœlum eam, qui sic ratiocinaris; vel agnosce potiùs quàm malè hæc decidantur institutis comparationibus, quæ comparationes cùm certâ tantùm ratione valeant, si ad extremum urgeantur, ad immane præcipitium nos devolvant.

Atque ut intelligamus quousque protendi comparatio valeat, recordemur id quod suprà est dictum (1), in ordine morum à verâ religione pendere civitatem ; at civilem potestatem, quòd ad rationem attinet humanæ societatis, per se ac totâ suâ vi sine verâ religione, sine verâ Ecclesiâ, sine vero sacerdotio stare posse.

Interim adjuvent se mutuò utræque potestates : contemptam Ecclesiam, Reges pœnis capitalibus : contemptos Reges, Ecclesia anathemate ulciscatur. Hæc passim in Capitularibus, hæc in Gallicanis, Hispanicis, Anglicanis, omnium ubique gentium

» cedere et terrestribus cœlestia ». Ex quibus verbis planum fit, Gregorii doctrinam ab eà quam ei attribuit Bellarminus, esse diversissimam ; cùm sanctus Doctor id unum velit, in quod omnes Christiani consentiunt, civili potestati potestatem ecclesiasticam dignitatis gradu superiorem esse. (*Edit. Paris.*)

(1) *Sup. cap.* v.

Conciliis legimus. Hæc ad confirmandam mutuam societatem, non ad confundendos utriusque potestatis fines pertinent.

Item quòd Rex præcipit : *Applica arcam Dei, applica Ephod* (1) : quòd denique jubet uti Sacerdotes suo fungantur officio : quòd item Pontifex in Dei nomine præcipiat Regibus uti rempublicam ex Dei legibus administrent, hoc debito ordine ac moderatione factum, societatis est mutuæ. Quòd autem aut Rex Sacerdotibus, auctoritate regiâ, aut Sacerdos Regibus, clavium potestate depositionem intentent, non jam ad tuendam societatem, sed ad invadendos alterius potestatis fines manifestè spectat.

CAPUT XXXVI.

Canon, Omnes, *objicitur et solvitur.*

Hic adversari videtur Canon, *Omnes*, Nicolai II Papæ; à Gratiano citatus (2), cujus hæc sunt verba : « Illam (Romanam Ecclesiam) solus ipse fundavit, » et super petram fidei nascentis erexit, qui beato » (Petro) æternæ vitæ clavigero, terreni simul et » cœlestis imperii jura commisit ». Hæc Gratianus refert ex Papæ Nicolai epistolâ ad Mediolanenses, quæ si probi auctoris esse constaret, neque eorum numero habéantur, quæ Gratianus bene multa in suum Decretum falsis titulis, corruptisque sententiis consarcinata conjecit, tamen in rectum sensum facilè reducuntur. Nihil enim aliud præferunt, quàm

(1) *I. Reg.* XIV. 18. XXIII. 9. — (2) *Decr. Dist.* XXII, *cap.* I.

hoc scilicet : postquam Petro dictum est : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* : ejusmodi esse eam, quæ Petro concessa est, rerum spiritualium potestatem, ut cœlo terrâque juxtà valeat.

Cæterùm neque Nicolai I, neque Nicolai II ullam legimus ad Mediolanenses epistolam. Reliqui Pontifices, qui Nicolai nomen habuerunt, post Gratianum vixere. Ac Nicolaus quidem I ad Michaelem Imperatorem (*) egregiam de sacerdotii regnique finibus scripsit epistolam, in quâ nihil aliud quàm sancti Gelasii verba descripsit (1). Neque verò à Gratiano relata verba, ex incertâ epistolâ, et incerto auctore decerpta, tot sanctorum Pontificum evertent certas auctoritates. Certè nemo dixerit in unum Romanum Pontificem propriè ac strictè *utriusque imperii jura* collata à Nicolao I, qui post Gelasium docuit ea necessariò fuisse disjuncta, ne unius ordinis modestia gravaretur.

(*) Ille est Michael III, cognomento *Ebriosus*, qui Ignatium de sede Constantinopolitanâ dejecit, ut in eâ Photium, magni quidem ingenii virum et summæ doctrinæ, sed laicum constitueret. Tale fuit exordium exitialis illius schismatis, quo Græci ab Ecclesiâ desciverunt, quod schisma etiamnum durat. Nam quanquam sæpe reconciliatio cum Græcis tentata, quanquam aliquando, ut in Lugdunensi et Florentino Synodis, visa est stabiliri; tamen vera pax aut nunquam fuit, aut fuit caduca. (*Edit. Paris.*)

(1) *Nicol. I ep.* VIII. *ad Mich. Imperat. tom.* VIII *Conc. col.* 293.

CAPUT XXXVII.

Objicitur à Bellarmino Apostoli locus de judicibus ab Ecclesiâ constitutis: Jeremiæ locus: duo gladii, regale sacerdotium: allegoria alia et accommodatitia: dictorum in hoc libro recapitulatio.

Pudet adversarios de tantâ re, tamque, ut existimant, Ecclesiæ catholicæ necessariâ, nihil quidquam expressum inveniri in Scripturis, sed totum negotium agi consecutionibus, iisque falsis, aut certè, quod nec ipsi diffiteantur, obscuris et dubiis, ac longè petitis. Quare Bellarminus et alii hunc proferunt novi Testamenti locum, quo sibi Apostolus tribuisse videatur rerum temporalium potestatem. « Audet, inquit (1), aliquis vestrûm habens negotium adversùs alterum judicari apud iniquos, et » non apud sanctos. An nescitis quoniam sancti de » hoc mundo judicabunt? Et si in vobis judicabitur » mundus, indigni estis qui de minimis judicetis..... » Sæcularia igitur judicia si habueritis, contemptibiles, qui sunt in Ecclesiâ, illos constituite ad » judicandum ». Hîc Bellarminus: « Sicut novi » judices constitui potuerunt, ita et novi Principes » et Reges, si vires adfuissent (2) ». Scilicet si tantùm valerent viribus, novam sibi confestim rempublicam facerent, qui jam judices et magistratus designabant. At quis non statim intelligat, haudquaquam id agere Apostolum, ut ejus auctoritate novos

(1) *I. Cor.* VI. 2, 3, 4. — (2) *Bell. de R. P. lib.* V, *cap.* VII.

sibi constituant magistratus qui judiciis præsint; sed ut consensione mutuâ arbitros deligant, quod legibus Romanis licuisse ipsa jura clamant. Sic certè Paulus loquitur : « Si in vobis judicabitur mundus, » indigni estis ut de minimis judicetis (1) » ? Id ergo profectò agit ne indigni videantur. Neque verò concludit sic : Hæc vobis vestro jure potestas competit; sed profectò digni estis, ut vestri fratres vos eligant rerum minimarum arbitros, quos summarum quoque judices, et in tremendo illo judicio assessores suos Christus instituit. Ac postea : *Sic non est inter vos sapiens quisquam, qui possit judicare inter fratrem suum?* Ad id ergo idoneos eos esse contendit per sapientiam : dignos esse docet per tantam Domini dignationem : de legitimâ cognitione ne quidem cogitat.

Certè si de legitimâ potestate ageretur, non valeret consecutio : majora potestis, ergo etiam minora, indignumque id apostolicâ prædicatione esset. Neque enim hîc cogitandum est quid curque præstet; sed quid curque concessum sit. Neque si Deus Sacerdotibus maxima concesserit, puta spiritualia judicia, ideo jus fasque sit humana invadere, et inconcessa aucupari.

Quare quod legimus à Gregorio VII toties inculcatum (2) : « Si spiritualia judicamus, cur non magis » sæcularia »; si de eo judicio intelligit, quo de temporalibus suo jure decernat, causæ profectò suæ dicta Apostoli præter litteralem sensum accommodat, qui arbitri honorificentiam ac sapientiam, ad

(1) *I. Cor.* VI. 5. — (2) *Greg. VII lib.* IV, *ep.* II; *et pass.*

ordinarii ac legitimi judicii jus potestatemque transfert.

Cur autem Christiani plerumque vetarentur coram judicibus infidelibus agere, multæ causæ erant: imprimis quòd judiciis legitimis jurare per Gentilium deos, aut etiam christianam religionem ejurare cogerentur : quâ occasione martyrium fecisse sanctam Julittam Martyrem beatus Basilius refert (1).

Hoc adversarii depulsi unico novi Testamenti loco, ad prophetica confugiunt, et ad novi sacerdotii auctoritatem referenda contendunt ista: « Ecce » constitui te super gentes et super regna, ut evellas » et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, » et plantes (2) ». Dictum ad Jeremiam scilicet. At quæro Jeremias quos Reges deposuerit? Quæ imperia everterit? Nempe respondebunt nuntiasse eum divinam ultionem regnis ac Regibus de propinquo imminentem; quod cùm responderint, et ex Hieronymo aliisque probaverint (3), statim inferemus: hæc ergo ad ministerium propheticum, hoc est, ad officium extraordinarium pertinere.

Neque tamen negaverim hæc, ut cætera, in *figuram* nostrî facta esse (4), et ministerio novi Testamenti, longè melior ijure, quàm prophetico convenire; sed novi Testamenti more et spiritu. Sunt enim profectò christiani Pontifices super gentes et regna : evellunt, dissipant, plantant victrice prædicatione, verbo etiam ultore, dum cœlum aperiunt aut claudunt; ut ad tantam potestatem superbi omnes, etiam in

(1) *Basil. Hom. in Julitt. tom.* II, *p.* 33. — (2) *Jerem.* I. 10. *vid. Bar. pass.* — (3) *Vid. Hier. in Jerem. tom.* III, *col.* 530. — (4) *1. Cor.* X. 6.

soliis positi, contremiscant. Hæc Scriptura clamat. Ut autem invitis regna extorqueant, et quò velint transferant; ut humana omnia æquè ac divina supremo et invicto jure in potestate habeant, hoc est, si propriè loquimur, ut soli ipsi regnent, cæteri sub ipsis precariam veluti potentiam exerceant, tacente Scripturâ, imò etiam vetante, dicere non audemus.

Neque porrò objiciant adversarii, Romanos etiam Pontifices, post Gregorium VII, ad temporalia sibi vindicanda passim usos esse hoc Jeremiæ loco. Nam et apud ipsos, sicut apud alios constat in Decretalibus infinita inveniri Scripturæ testimonia, ad eum translata sensum, qui accommodationis dicitur: quæ quantumcumque inculcent, non profectò efficient, ut valeant ad litteram, aut ad dogmata probanda pertineant; præsertim cùm hæc, assentientibus Theologis omnibus, Melchior Canus edixerit: « Aliud intentio conclusioque decreti; aliud ratio » et causa (1) ». Quo fundamento nixi, et ipse et alii allatas etiam in Decretalibus Romanorum Pontificum Scripturæ accommodationes potiùs, quàm interpretationes reverenter quidem, sed tamen liberè planèque rejiciunt. Atque hæc semel dicta volumus, ne locos plurimos à Romanis Pontificibus prolatos, aut eas quibus in hâc materiâ utuntur rationes, excutere compellamur.

Posteaquam adversarios in tantâ re deficiunt Scripturæ testimonia, ad allegorias nempe confugiunt, memorantque duos gladios penes Apostolos fuisse inventos, postulante Christo (2), et materialem

(1) *Melchior. Can. de Loc. Theol. lib.* VI, *cap.* VIII. — (2) *Luc.* XXII. 36.

incautè à Petro strictum, ipsius tamen fuisse dictum: quæ quidem propter beatum Bernardum, qui primus induxit hanc allegoriam suo loco expendemus, et ad rem nullo modo pertinere docebimus (1). Hic quidem pertractari quæ extra sensum litteralem allata, et ad allegorias deducta nihil probent, ratio non sinit.

Neque etiam arbitramur sollicitè esse excutiendum id quod de *regali sacerdotio* à Petro proditum (2), Baronius eò transfert, ut sacerdotalis apud Christianos auctoritas, etiam de republicâ, regali quâdam auctoritate decernat; tanquam ad Pontifices propriè, non autem ad omnes Christianos dictum sit: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis*: aut non omnes ad Agnum exclament apud Joannem (3): *Fecisti nos Deo nostro regnum et Sacerdotes, et regnabimus super terram.* Sed profectò certum est suo modo Sacerdotes Regesque esse omnes christianos; ac Sacerdotes quidem, ibidem attestante Petro (4): *Vos autem domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias acceptabiles Deo per Jesum Christum*: Reges autem, de quibus scriptum sit: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo* (5); et, *Si sustinebimus et conregnabimus* (6); et, *Consedere fecit in cœlestibus in Christo* (7); jam scilicet in antecessum devictis hostibus, quodque est verè regium, cupiditatibus subjugatis.

Nos autem omissis allegoricis, tropologicis, et

(1) *Inf. lib.* III, *c.* XVI. — (2) *I. Pet.* II. 9. — (3) *Apoc.* V. 10. — (4) *I. Pet.* II. 5. — (5) *Apoc.* III. 22. — (6) *I. Tim.* II. 12. — (7) *Ephes.* II. 6.

accommodatitiis Scripturæ allegationibus, litteræ inhæsimus, ibique investigavimus eam, quocumque appellent nomine, sive directam, sive indirectam, quam adjungunt sacerdotio, rerum temporalium potestatem. Invenimus autem ante legale sacerdotium supremas potestates à Deo institutas, et à Deo secundas, solique Deo subditas inviolabili majestate: nihil in eo jure postea immutatum, neque sub mosaico, neque sub christiano sacerdotio; quin etiam explicatum in vetere Testamento, eâdem apud Hebræos, quâ apud cæteros majestate regnatum: neque quidquam præscriptum Sacerdotibus aut Regibus, quò in temporalibus, vel illi decernerent, vel hi obedirent, ac mansisse Regibus, quantumvis idololatris ac sævientibus, potestatem integram, à Prophetis agnitam, à plebe sanctisque religiosè observatam: neque id à Christo immutatum, neque cùm explicaret apostolicam atque ecclesiasticam potestatem, quidquam adjectum esse de temporalibus ordinandis, nedum de deponendis Regibus, cùm id vel maximè fieri oporteret, et adesset occasio: neque quidquam Christianis præscriptum esse adversùs mundi potestates, nisi fugam et patientiam, et invictam constantiam profitendæ veritatis, et in iis quæ veritatem et conscientiam non læderent, summam obedientiam: imò jussisse Christum ut Cæsares, infideles scilicet, agnito ab omnibus jure regnarent, utque civilis potestas integro jure esset, neque religionis causa sollicitari posset, suo in ordine confirmata: ab eodem Christo Herodem et Pilatum, Regesque ac Regum ministros à suo regno tutos fuisse præstitos: neque spirituali regno

in regnandi civili ordine immutatum quidquam: tum eam quam in Ecclesiâ maximam esse voluit potestatem, non ultrà extendi, quàm ut christiani contumaces ad ethnicos publicanosque redigantur, spiritualium extorres, nullo temporalium jure aut possessione detractâ: denique disertè traditum civilem potestatem et ecclesiasticam, suis quasque finibus ac distinctis officiis circumscriptas, utramque in ordine suo supremam et absolutam esse, ac Reges soli divino judicio reservatos. Hæc illa doctrina est, quam in Scripturis legimus. Jam ab eâ origine ad posteriora sæcula longè latèque diffusam ordine videamus.

LIBER SECUNDUS,

Quo Patrum testimonia et exempla afferuntur usque ad Gregorium VII.

CAPUT PRIMUM.

Ordo et distributio tractationis hujus, primùm in duo tempora, tum in duas quæstiones. Prima quæstio; de Regibus propter scelera reprehensis: an deponendi visi sint? Patrum doctrina et exempla in persecutione et tribus primis sæculis: an Christianorum obedientia ex imbecillitate Ecclesiæ et eorum temporum ratione prodierit?

Christi, et Apostolorum doctrinam ea praxis eæque res gestæ consecutæ sunt, quæ talem institutionem decebant. Meminisse autem lectorem putamus hanc disputationem à nobis ita esse institutam, ut priusquam ad Gregorii VII tempora veniamus, explicemus ea, quæ antecesserunt. Hæc verò ita exponemus, ut quandoquidem vidimus Bellarmini aliorumque judicio duabus de causis Reges deponi posse, primùm propter crimina; tum etiam absque ullo crimine, propter Ecclesiæ necessitatem; primi generis primùm, postea secundi generis exempla quæramus.

Primùm ergo dicimus, tot labentibus sæculis nunquam fuisse Principes depositione mulctatos, cùm

eadem crimina intervenerint, propter quæ id fieri sequenti ætate Gregorius VII et alii docuere; atque omnino, quemadmodum impiis Regibus, Deum Israelis deserentibus, atque idola colentibus, Achabo, Achazo, Manassi, cæteris, Hebræi paruere; eumdem ad modum paruisse Christianos, non modò paganis Regibus, sed etiam christianismi desertori Juliano, hæreticis Constantio, Valenti, Anastasio, reliquis etiam Ecclesiam persequentibus, atque extrema omnia potiùs pertulisse, quàm ut ab eorum fide atque obedientiâ discederent.

Neque id adversarii diffitentur, sed uno ore respondent: obtemperatum iis Regibus *fuisse*, *quòd* Ecclesiâ necdum adulta ac firmata viribus, eos compescere non posset, atque in ordinem cogere; nec profectò cogitant ad quantam *contumeliam* pertineat nominis christiani, ut Apostoli, imò verò Christus ipse, cùm illa magnifica patientiæ atque obedientiæ præcepta ediderunt, temporibus tantùm ac necessitati servierint, ut melioribus sæculis alia reservarent. Nos autem ea Patrum monumenta proferemus, quibus hæc duo simul elucescant: neque vires Ecclesiæ defuisse, cùm paruit: et eis rationibus ad parendum adductam, quæ ad omnem statum, ad omnia tempora æquè fundarentur.

Et quidem sub paganis, nihil commovisse se christianos, nihil seditionis agitasse, sed ubique paruisse, atque omnibus aliis fide et obsequio præstitisse constat: eaque est longè maxima religionis nostræ commendatio, quam nunc infringere Christiani moliuntur, qui majorum nostrorum infirmis viribus hanc modestiam tribuunt. At illi non intelligebant

infirmos esse, qui tanto numero essent, tantoque animo mori possint. Vel Tertullianum audiamus nomine Christianorum, probante Ecclesiâ, ad Romani Imperii Antistites hæc edentem(1): « Si enim et hostes » exertos, non tantùm vindices occultos agere vel- » lemus, deesset nobis vis numerorum et copiarum? » Plures nimirum Mauri et Marcomanni, ipsique » Parthi, vel quantæcumque, unius tamen loci et » suorum finium gentes, quàm totius orbis? Hes- » terni sumus, et vestra omnia implevimus, urbes, » insulas, castella, municipia, conciliabula, castra » ipsa, tribus, decurias, palatium, senatum, fo- » rum: sola vobis relinquimus templa. Cui bello » non idonei, non prompti fuissemus, etiam im- » pares copiis, qui tam libenter trucidamur; si non » apud istam disciplinam magis occidi liceret, quàm » occidere? Potuimus, et inermes, nec rebelles, sed » tantummodo discordes, solius divortii invidiâ ad- » versùs vos dimicasse. Si enim tanta vis hominum » in aliquem orbis remoti sinum abrupissemus à » vobis, suffudisset utique dominationem vestram » tot qualiumcumque civium amissio; imò etiam et » ipsâ destitutione punisset. Procul dubio expavis- » setis ad solitudinem vestram, ad silentium rerum, » et stuporem quemdam quasi mortui orbis: quæ- » sissetis quibus imperaretis: plures hostes quàm » cives vobis remansissent: nunc enim pauciores » hostes habetis, præ multitudine Christianorum ».

At fortè multitudini deerant duces, aut milites: quasi verò in tam fortibus animis, et milites, et duces non ipsa necessitas peperisset, si licere credi-

(1) *Tert. Apol. cap.* XXXVII.

dissent. Sed profectò nec deerant, neque Christiani militiam detrectabant. Sic enim sancti Martyres (*) intra ipsa martyria inclamabant : « Nos imperatori » terrenam quidem militiæ corporalis servitutem » debemus (1) »; neque à militiâ desistebant, nisi fortè per militiæ occasionem ad execranda sacra compulsi. Hinc ille Centurio Marcellus : « Jesu Christo » Regi æterno milito. Abjecitque cingulum (**), et » arma; et addidit : Ex hoc militare Imperatoribus » vestris desisto, . . . si talis est conditio militantium, » ut diis et Imperatoribus sacra facere compellan- » tur (2) ». Itaque cingulum abjecturi erant, non si eorum Pontifex ab officio exsolveret, sed si ad nefaria sacra cogerentur. Hinc Tertullianus in illâ nobili apologiâ : *Vobiscum*, inquit, *militamus*; et testantem audivimus, tantam fuisse Christianorum

(1) *Act. SS. Sergii et Bach. ap. Metaph. et Adon.* — (2) *Act. S. Marcell. Centurion. apud Bar. an.* 298; *p.* 700. *Vid. Ruin. Act. sinc. p.* 303.

(*) Sancti Martyres è Syriâ Sergius et Bacchus quondam celebratissimi erant; sed Metaphrastes quantò studiosiùs ficta prodigia congerit, tantò eorum historiam coinquinat magis et absurdam facit. Ado Viennensis correxit in multis Metaphrastem, quem nihilominus unum in cæteris habet auctorem. Quapropter docti omnem historiam rejiciunt. Vid. D. Tillem. tom. v, p. 471 : Baill. 7 Octob. et ipsum Baron. ann. 309; tom. III, pag. 45; qui putat acta horum Martyrum à Metaphraste scripta *in aliquibus emendanda esse*. (*Edit. Paris.*)

(**) In Actis S. Marcelli, quæ edidit D. Ruinart, legimus : *abjecit quoque vitem*, quod vocabulum *vitis*, in Actis Martyrum sæpe reperitur. S. Marini Acta sic habent, pag. 263 : *Honor quidam est* VITIS *apud Romanos, quam qui adepti sunt vocantur Centuriones*. Nempe, ut Baronius optimè probat, veterum testimoniis : VITIS *erat insigne Centurionum, quam manu gestarent, eâque in delinquentes milites animadverterent*. Vid. loc. in textu citat. (*Edit. Paris.*)

multitudinem, ut *implerent* non modo, *urbes*, *insulas*, *municipia*, sed etiam *castra ipsa*, et omnia præter *templa* idolorum. Quin integræ legiones præsto erant christianismum professæ. Testis illa fulminatrix sub Marco Aurelio, et mauricio duce legio Thebanorum (*) quæ, puto, bella haud minùs fortiter quàm martyria obiisset. An verò duces non erant, ipse Mauricius, Sebastianus, et alii, quos commemorare nihil necesse est, famâ ac martyrio inclytos et omnibus notos? Quos profectò, si christiani Pontifices subjectione exsolutos, ad Cæsarum imperia detrectanda, aut ad arma capienda concitare poterant, non erat quod Tertullianus diceret : « Nunc » pauciores hostes habetis præ multitudine Chris- » tianorum » : aut illud : « Per hanc sectam habetis, » à quibus nihil timere possitis (1) ». Imò verò habuissent infinitam multitudinem, à quâ omnia timere debuissent; quippe quæ, ad excutiendum publicæ potestatis jugum, nihil aliud quàm opportunitatem aut jussum Pontificis expectaret.

(1) *Tert. Apol. cap.* XLIII.

(*) Eucherius, qui sæculo VI Ecclesiæ Lugdunensi præfuit, creditur auctor *passionis* hujus legionis, quæ, ut ferunt Acta, pag. 775, *sex millia ac sexcenta viros in armis habebat.* Porrò hæc legio *Thebana* seu *Thebea* nec ab Eucherio et D. Ruinart, nec à D. Tillem. et Fleury *Fulguratricis* nomine appellatur. Fuit quidem legio *Militena* quæ tot habebat christianos quot milites, *Fulguratrix* ideo dicta, quòd sub M. Aurelio, exercitum Romanum siti mox perituum, impetratâ à Deo magnâ vi imbrium, liberavit, dum interea *fulminum jactus hostium copias extinguerent, et in fugam verterent.* Vid. Eus. lib. V, cap. V. Illa autem legio cum Thebeâ confundi non debet; quinimo inde rectè concluditur plurimas fuisse legiones ex solis christianis. De legione *Fulguratrice* vid. not. Vales. in Euseb. et Tillem. Hist. Imper. tom. III, pag. 408. (*Edit. Paris.*)

Sed hæc ab Ecclesiæ sensu procul abhorrebant. Quare Christiani, cùm suam in Imperatores fidem atque obedientiam prædicarent, nunquam significabant quidquam à se metu aut conditione temporum agi, sed omnia Christi et Apostolorum auctoritate et exemplo, atque amore tranquillitatis publicæ, pronâque in rempublicam voluntate; quæ ad omnia tempora pertinere non est dubium. Sic audivimus jam dicentem Irenæum (1), ideo imperio obsequendum, quòd publica tranquillitas, publicus ordo à Deo constitutus id exposcat: sic Tertullianum totius Ecclesiæ nomine prædicantem, *idéo obsequendum*, quòd Deus ita velit religiosè coli supremam majestatem, se auctore, constitutam, sibique soli subjectam. Hæc sanctus Justinus Martyr: hæc Theophilus Antiochenus (*): hæc Origenes: hæc alii omnes mirâ consensione tradunt; supervacaneumque est hîc studiosè colligere, quæ libros aperientibus statim obvia sint. Denique uno ore omnes eamdem obedientiam, eâdem veritatis æternæ regulâ, eâdem Scripturarum auctoritate profitentur; ut hæc ad conditionem referre temporum, nihil aliud sit, quàm certæ et inconcussæ doctrinæ auctoritatem penitus infringere, atque ad hominum arbitria flectere.

(1) *Sup lib. I, sect.* II, *cap.* X *et* XVII.

(*) Theophilus Antiochenus sextus ab Apostolis ad Autolicum contra christianæ religionis calumniatores scripsit tres libros, quos reperies inter opera Justini, et in Bibliothecâ græco-latinâ Patrum, edit. vulgò dictus: *Magnæ navis*, tom. I, pag. 104. (*Edit. Paris.*)

CAPUT

CAPUT II.

Quartum sæculum, Julianus Apostata: an Ecclesia tum invalida fuerit? S. Gregorii Nazianzeni locus: item S. Augustini, S. Thomæ responsio ad locum Augustini, non satis cognito rerum sub Juliano statu.

At fortè quis dixerit, ethnicis quidem Regibus parendum fuisse, non autem christianis, si à christianâ religione defecissent, aut eam insectarentur. Sed quanquam illa distinctio vana omnino est, Christianosque jussa Ecclesiæ detrectantes tantùm pro ethnicis haberi vult Christus, atque adeo illos haud magis quàm ethnicos regnare vetat: tamen ut eam rem certiùs exploremus, placet intueri Juliani Apostatæ tempora; quem quidem non modò christiano baptismo, sed etiam clericali ordine initiatum, ac Lectoris officio defunctum esse constat.

Ac primùm, notum est regnasse Julianum medio quarto sæculo, post Constantium et Constantinum, quorum temporibus fidem christianam et Ecclesiam catholicam mirum in modum fuisse propagatam omnes historici memorant; ut tanta multitudo, quantam à Tertulliano descriptam vidimus, secutis temporibus comparata, modica haberetur. Sic enim scribit sanctus Gregorius Nazianzenus Oratione in Julianum III: « Ac ne hoc quidem perspiciebat » (Julianus) quòd prioribus quidem persecutioni- » bus, parva perturbatio sequebatur, quia nondum » dogma nostrum ad multos propagatum erat, sed

» in paucis adhuc hominibus veritas hærebat.....
» Nunc autem salutari doctrinâ longè latèque fusâ,
» et apud nos præsertim dominante, religionem
» christianam immutare,..... nihil aliud fuerit quàm
» Romanorum imperium convellere, ac de rerum
» summâ periclitari (1)». Non igitur infirma tum erat Ecclesia catholica, sive ipsa *veritas* et *salutaris doctrina*, quæ in imperio Romano *dominabatur*; cum quâ rerum summa periclitatura erat, si Christiani pristinæ modestiæ obliti arma caperent.

Notum etiam illud Joviani Imperatoris christianissimi et catholicissimi, post Juliani necem electi, atque ideo imperium respuentis, quòd imperare nollet nisi christianis; ex quo vox erupit totius exercitûs : Christianos se esse, atque in piâ disciplinâ Constantino et Constantio Imperatoribus educatos (2). Non ergo multitudo tantùm plebis, sed totius exercitûs Christo serviebat.

Id etiam docet, quantùm prævaleret in Romano exercitu vera fides, quòd Joviano post sex menses mortuo, Valentinianum haud minùs christianum et catholicum, ad hæc fidei confessorem, Augustum elegere.

Quàm autem egregiè milites, vel Juliano vivo, in Christum animati essent, docet illud à sancto Gregorio Nazianzeno relatum (3); nempe propositam fuisse Juliani statuam, quam pro more adorarent, adjunctis tamen idolis, ut ea adorasse viderentur;

(1) *Greg. Naz. orat.* III *in Jul. tom.* I, *p.* 80. — (2) *Socr. lib.* III, *cap.* XXII; *Soz. lib.* VI, *c.* III. *Theodor. lib.* IV, *cap.* I. — (3) *Greg. Naz. loc. cit. p.* 83, 84, 85.

tum verò milites donativum accepturos ab eo Imperatore, thus quidem incendisse incautos, postea verò monitos quàm id ad Gentilium superstitionem pertineret, è publico convivio statim exiliisse, atque exclamasse : « Christiani, Christiani sumus » : denique ad Imperatorem accurrisse, projectâque pecuniâ, iterum exclamasse : « Non dona accepimus, » Imperator, sed morte damnati sumus » ; et quæ præclara hîc Gregorius Nazianzenus commemorat.

Quod Cardinalis Perronius objicit (1), Julianum ab Ecclesiâ *neque prudenter, neque utiliter* potuisse deponi, hoc etiam nomine, quòd *Arianorum factio Ecclesiam catholicam oppressam teneret*, à tanti viri scriptis abesse vellemus. Neque enim id Gregorio Nazianzeno rem coram intuenti, ac Juliani imprudentiam singularem incusanti congruit. Ad hæc satis constat Ecclesiam catholicam, longo intervallo Arianis præstitisse, cùm primùm toto Occidente regnaret, paucis ibi Arianis : in Oriente verò universus ferè populus in priscâ fide staret, solis plerumque Episcopis, quos Constantius violenter intruserat, aliud sentientibus, iisque inter se mirâ confusione divisis. Certè qui vel unum Athanasium legerit, satis intelliget quantùm Ecclesia catholica, etiam sub Constantio prævaleret : quod quidem Calvinistis, Arianorum multitudinem et victorias amplificantibus, Catholici omnes, et ipse Perronius luce clariùs demonstrarunt. Quare quòd Ariani catholicam Ecclesiam opprimerent, solius Constantii violentiæ tribuendum : quo statim mortuo, Catholici adeo præ-

(1) *Harang. au Tiers-état. Du Perron*, *OEuv. diver. pag.* 631.

» in paucis adhuc hominibus [illegible]nolicos Imperatores
» Nunc autem salutari doct[illegible]
» et apud nos præsertim [illegible]udine, et robore, et ani-
» christianam immutar[illegible]en Christiani fidem Impe-
» Romanorum imper[illegible]o, apostatæ, blasphemo in
» summâ periclitar[illegible]molienti ut christianam è medio
Ecclesia catholi[illegible]m. Etsi enim christianismi nomine
doctrina, qu[illegible]cerit, quòd nostris martyrii honores
cum quâ re[illegible]amen et iniquis legibus premebat Chris-
tiani prist[illegible]plebis in nostros sævientis seditiones alebat;
Notu[illegible]emo fuerit vehementior christianæ fidei in-
nissi[illegible]tor. Neque eò magis Christiani *ab officio* re-
at[illegible]ere; imò verò ejus statuas, *teste* Gregorio, *cum*
[illegible]liis civibus omnino adoraturi erant, repugnante
nullo, nisi eis statuis Imperator idola adjunxisset: adeo non modò in necessariis obsequebantur, sed ne quidem à superfluis, qui regiæ majestati deferri solerent, honoribus abstinebant.

Memorabile illud apud Theodoretum sanctorum Martyrum Juventini et Maximini, qui cum Juliano Apostatâ præcipuo militiæ honore conjuncti, idololatriam ei liberis vocibus exprobrabant: « Hoc » unum, inquiunt (1), in tuo imperio molestè feri- » mus ». Adeo aberant ab imperio in aliis rebus, atque in militiâ detrectando.

Attestatur beatus Augustinus his verbis (2): « Ali- » quando injusti perveniunt ad honores sæculi. Cùm » pervenerint et facti fuerint vel Judices, vel Reges; » quia hæc facit Deus propter disciplinam plebis suæ, » non potest fieri, nisi ut exhibeatur illis honor

(1) *Theod. lib.* III, *cap.* XV. — (2) *August. in Psal.* CXXIV, *n.* 7; *tom.* IV, *col.* 1415.

potestati ». Audis verba, *non potest fieri;*
ratio non est accommodata tempori-
arabili rerum conditione, naturâ-
ad omnia tempora diffunditur.
otest fieri quin exhibeatur ille ho-
respondet : quia est illi *debitus potes-*
a hoc facit Deus; ut illi profectò potestati
necesse sit eum, qui Deo paret.

Hoc fundamento posito, pergit Augustinus; cùmque servos memorasset Domino infideli obedire, ad Reges progressus, hoc exemplum adducit : « Julianus extitit infidelis Imperator : extitit apostata, » iniquus idololatra : milites christiani servierunt Imperatori infideli. Ubi veniebatur ad causam Christi, » non agnoscebant nisi illum qui in cœlo erat; si » quando volebat ut idola colerent et thurificarent, » præponebant illi Deum. Quando autem dicebat : » Producite aciem : ite contra illam gentem; statim » obtemperabant. Distinguebant Dominum æternum » à domino temporali; et tamen subditi erant propter Dominum æternum etiam domino temporali ».

Manifestè ergo sanctus Augustinus Principem apostatam, Ecclesiæ hostem ac persecutorem, accenset iis Principibus, qui licèt injusti sint, cùm tamen ad honores sæculi pervenerint, *non potest fieri nisi ut exhibeatur illis honor debitus potestati :* et quidem exhibeatur, non illâ, quam jactant, prudentiâ ac metu, sed æternâ et incommutabili lege, propter æternum Regem scilicet, qui res humanas æterno consilio ita ordinavit.

Hunc locum interpolatum et mutilum sub Am-

brosii nomine Gratianus protulit (*), atque ita mutilum et truncum sanctus Thomas vidit (1), ac sibi objecit. Respondit autem sic : « Quòd illo tempore » Ecclesia in sui novitate nondum habebat potesta- » tem terrenos Principes compescendi, et ideo to- » leravit fideles Juliano Apostatæ obedire, in his » quæ non erant contra fidem, ut majus fidei peri- » culum vitaretur ». Quæ verba sancti Doctoris exscribere non piguit, ne quid dissimulare videremur. Tamen si in Gregorii Nazianzeni locum aliosque similes incidisset, credo, intellexisset non fuisse tum Ecclesiam *in sui novitate*, nec potestate destitutam ; quippe quæ quadringintis ferè annis victrix jam *dominaretur*, nec *nisi imperio convulso* labefactari posset. Sed nimirum hæc et alia multa antiquitatis monumenta, librorum inopiâ ac linguarum imperitiâ, vix erant cognita : labente etiam disciplinâ, cùm pauca spiritûs vestigia superessent. Nos igitur his responsis, Patrum testimonia facilè anteponimus, ac de sancto Thomâ, cum totâ Facultate nostrâ Petri Alliacensis ore respondemus : « Nos » hujus Doctoris sanctitatem veneramur, et ejus » doctrinam, quantùm fides et ratio patitur, tenen- » dam esse censemus (2) ». Hæc ille, cùm de imma-

(1) *S. Thom.* 2. 2. *q.* XII, *art.* II; *ad* I. — (2) *Hist. Univ. tom.* IV, *sæc.* VI, *p.* 627.

(*) Hunc locum interpolatum et mutilum sub Ambrosii nomine Gratianus protulit (*Caus.* XI, *q.* III, *c.* XCIV.) hoc modo : « Julianus » Imperator, quamvis esset apostata, habuit tamen sub se christia- » nos milites, quibus, cùm dicebat : Producite aciem pro defen- » sione reipublicæ, obediebant; cùm autem diceret eis : Producite » arma in Christianos, tunc agnoscebant Imperatorem cœli.

culatâ Virginis Conceptione, sancti Thomæ nomen atque auctoritatem objicerent. Quæ semel dicta volumus ad hanc et alias sancti Doctoris auctoritates, quæ objici possent. Quòd autem sanctus Doctor addit : toleratum fuisse tum Juliani imperium, *ut majus fidei periculum vitaretur:* rogo, potuerintne Ecclesiæ res pejore loco esse, quàm sub eo Principe, qui ut christianam religionem exscinderet, nec dolis, nec donis, nec minis, nec suppliciis parcebat, eòque periculosiùs sæviebat, quòd interdum parcere videretur, sævumque animum quâdam clementiæ specie occultaret; ac denique, teste Gregorio Nazianzeno et aliis, satis præferret à se extrema omnia adhibitum iri, si de Persis victoriam reportaret : quam tamen victoriam milites ducesque christiani omni ope promovebant. Quid autem pertimescebant Juliani temporibus, quod non item omni Ecclesiæ tempore pertimescendum fuerit, Regibus depositis? Nempe quotiescumque à Pontificibus depositi sunt, secutæ eæ calamitates, stragesque, et scelera, imò etiam schismata, quæ historiæ produnt, magno fidei animarumque periculo. Quare, si teste sancto Thomâ, Bellarmino, et aliis, horum malorum metus Pontifices deterrebat meritò, à Constantio, Valente, Anastasio, et reliquis; et ab omnibus quoque Regibus deponendis, pari ratione abstinere oportuit.

Hinc autem exsurgit nostræ sententiæ demonstratio : non eam profectò Christus Ecclesiæ suæ clementi et pacificæ potestatem dedit, quæ sine vi, sine cædibus, sine bellis civilibus, tetrisque schismatibus non posset exerceri : atqui non aliter exer-

ceri potuisse potestatem illam deponendi Reges experientia testatur : non ergo ea potestas à Christo est.

CAPUT III.

A paganis Regibus, atque ab Apostatâ Juliano transitus ad hæreticos : Constantius Arianus, catholicæque Ecclesiæ persecutor : an imbecillitate factum, quòd Hilarius, Athanasius, Lucifer Calaritanus, alii, indirectam potestatem ne quidem intentarent.

Post Paganos et apostatas Reges, hæretici proferendi. Primus prodeat Imperator Constantius, Constantini Magni filius, Arianæ hæresis propugnator, quarto sæculo Ecclesiæ. De eo sic scribit sanctus Hilarius (1) : « Nunc pugnamus contra persecutorem » fallentem, contra hostem blandientem..... Christi » novus hostis es, Antichristum prævenis..... Omnia » sævissima sine invidiâ gloriosarum mortium pera- » gis : novo inauditoque ingenii triumpho, de dia- » bolo vincis, sine martyrio persequeris. Plus crude- » litati vestræ, Nero, Deci, Maximiane, debemus : » diabolum enim per vos vicimus..... At tu omnium » crudelium crudelissime, damno majore in nos, et » veniâ minore desævis ». Hæc et similia demonstrant non fuisse leviorem habitam Constantii hæretici persecutionem, quòd cædibus parceret ; cùm interim in pios et orthodoxos, bonorum proscriptione, exilio, carceribus, omnique aliâ crudelitate sæviret.

(1) *Hilar. lib. cont. Const. n. 5, 7, 8 ; col. 1241 et seq.*

Sed nec ille cædibus pepercisse putandus est, qui et inflictis incommodis enecaret, et impunes esse vellet eos, qui per seditionem ac plebeios tumultus tot Sanctos trucidarent.

Quin etiam vehementissimæ ac violentissimæ persecutionis fuit, quòd Episcopos et Synodos, ad prodendam fidem compelleret. Sic enim ait Hilarius : « Assisto Orientalium in Seleuciâ Synodo, ubi » reperi tantùm blasphemorum, quantùm Constan- » tio placebat (1) ». Ac postea : « O tu sceleste, qui » ludibrium de Ecclesiâ facis. Soli canes ad vomitum » suum redeunt : tu Sacerdotes Christi resorbere » ea quæ respuerant coegisti (2) ». Quæ sanè persecutio eo periculosior ac damnosior fuit, quòd simplices animæ, episcopali imò et synodali auctoritate deceptæ, auctore Constantio, in hæresim ruerent.

Quin etiam sanctissimum tum fortissimumque Papam Liberium è Petri sede dejecit, substituitque eum quem Ariani vellent. Extat apud Theodoretum (3) ejusdem Liberii fortissima cum Constantio Imperatore collocutio, quâ Pontifex ejus exilia comminantis iniqua quidem jussa contemnit, in aliis imperatoriam potestatem agnoscit integram ; neque commemorat ei, tam indigna molienti, ullum à se aut ab Ecclesiâ imminere posse periculum.

Eum postea Constantius exilii tædio ad pravitatem inflexum sedi restituit. Et, *ô te miserum*, Constanti, dicebat Hilarius (4), *qui nescio utrum majore*

(1) *Hilar. lib. cont. Const. n.* 12 ; *col.* 1247. — (2) *Ibid. n.* 25 ; *col.* 1256. — (3) *Theod. lib.* II, *cap.* XVI. — (4) *Hil. loc. cit. n.* 11, *col.* 1247.

impietate remiseris, quàm ejeceris. Quid enim Ecclesiæ damnosius, quàm Romanum quoque Pontificem fuisse coactum, ut post Nicænam fidem alteri fidei subscriberet? Hæc tamen perpetranti, hæreticosque omni ope foventi, orthodoxos verò hostiliter insectanti, ac denique Antichristi loco habito, omnes obtemperabant in iis quæ ad imperium pertinerent : in sacris tantùm jussa detrectabant. Quæ idem Hilarius accuratè distinguit his verbis : « Præ» termitto autem, licèt potissima Regi sit referenda » reverentia, (quia enim à Deo regnum est) non » tamen æquanimiter ejus judicium episcopalibus » arbitriis admitti, quia Cæsaris Cæsari, Deó autem » reddenda quæ Dei sunt (1) ». Imperatoria de religione decreta contemnit; cætera ex Christi mandato servanda profitetur : ex Christi, inquam, mandato, non imbecillitate virium, ut jam obtrudunt.

Hæc scripsit Hilarius, regnante Constantio (*), quod observatum velim adversùs falsam hujus libri inscriptionem : *Contra Constantium jam vitâ functum :* neque enim uspiam de morte ejus loquitur, sed semper alloquitur ut viventem, Ecclesias per-

(1) *Id. fragm. I, n.* 5; *col.* 1282.

(*) Quanquam optimè probat Bossuet nondum de vitâ decessisse Constantium, cùm eum librum scriberet Hilarius, addendum tamen est, id etiam disertè declarari iis verbis n. 2, quibus ait Hilarius, se *quinto anno post exilia Eusebii, Luciferi et Dionysii,* nempe anno uno ante Constantii mortem, *ad hæc scribenda incitatum* fuisse. PP. Bened. ea verba *jam vitâ functum*, ab Erasmo temere addita, et à cæteris Operum Hilarii editoribus perperam adscita, respuunt. Tamen iidem credunt, non nisi mortuo Constantio, eum librum editum fuisse. Quibus nitantur argumentis vid. lector, p. 1236. (*Edit. Paris.*)

sequentem, et disertè nunc *regno potientem*. Quin etiam suæ certam scriptionis notam attulit: « Assisto, » inquit, Orientalium in Seleuciâ Synodo » : quo tempore constat vixisse Constantium.

Lucifer verò Calaritanus non modò, vivo Constantio, adversùs eum scripsit, sed etiam per Diaconum libros ad ipsum Imperatorem perferri curavit; de iisque interrogatus, suos esse magno et invicto animo testatus, Catholicis omnibus admirationi fuit.

Et *quidem*, ex his libris locum jam insignem attulimus (1), quem nunc non modò repetendum, sed etiam diligentiùs enucleandum esse duximus.

Jam diximus librum, ex quo ille locus est descriptus, ita inscriptum fuisse : *De non parcendo in Deum delinquentibus;* locus idoneus quo discamus quousque et quatenus parcendum sit, necne, Imperatori hæretico ac sævienti.

In exemplum adducit Oziam Regem, Regem, inquam, non modò templo, verùm etiam publicâ regni administratione depulsum : quo nullus erat commodior locus, ut ostenderet regno quoque exturbandum Constantium, siquidem id licere sentiret. At eam historiæ partem non assumit in exemplum, verùm eam tantùm, *ubi Sacerdotes Domini Oziam de templo compulerint egredi*, et addit (2) : « Si enim » Oziam Dei Sacerdotes idcirco pellebant ex aulâ » Dei, quia meminissent divinitus præceptum, le» prosos ante expiationem ingredi templum prohi» bitos; quantò magis nos dignè te, conspice, ex

(1) *Sup. lib.* I, *sect.* I, *cap.* XII. — (2) *Vid. tom.* IV. *Bibl. Pat. pag.* 228.

» Ecclesiâ pellere Christi, de domo Domini, quia » non sit licitum hæreticum convenire cum catho- » licis, insanum cum sanis, plenum immundis spi- » ritibus cum eis in quibus inhabitat Spiritus Dei ». Summum ergo id erat, quod à Pontificibus Imperatores hæretici ac persecutores metuerent, templo Dei, Ecclesiâ Christi, sacrisque arceri conventibus. Hoc tantùm prædicabant Domini Confessores, cùm vel maximè Constantium exagitandum putarent.

Quamobrem cùm Lucifer passim ut hæreticum, ut Arianum, veræ religionis atque ecclesiasticæ communionis extorrem, Ecclesiæ ac fidei hostem, persecutorem, Antiocho et aliis persecutoribus comparandum, imò pejorem, denique Antichristum, sive Antichristi præcursorem insectatur, neque eo secius Imperatorem appellat.

Et quidem contemnit inanem regni gloriam vanamque potentiam, quæ nihil Dei regno nocere possit: illegitimam eam esse erga homines, ne innuit quidem, et omnia quidem extrema in regnum ejus, à Deo, nihil ab Ecclesiâ minitatur: docetque passim quid Dei Antistites possint in imperatores quoque: nempe arguere, increpare, arcere à domo et Ecclesiâ Dei, neque aliud quidquam.

Quin efficacissimis verbis profitetur, nullam esse Imperatoris potestatem in iis quæ adversùs Dei mandata præcipit: « Proba te, inquit (1), super nos ad » hoc constitutum Imperatorem, ut nos armis tuis » ad omnem implendam voluntatem amici tui dia- » boli perduceres ». Quid omissurum putas qui talia scribere haud vereatur? At interim hæc profitetur:

(1) *Vid. tom.* IV. *Bibl. Pat. Lucif. pro Athan. lib.* I, *p.* 184.

« Nam quia dicas nos debere tibi obsequia, scito » quia non tibi soli, sed et omnibus nos in subli- » mitate degentibus, in obsequiis REPRÆSENTANTIBUS, » novimus esse debitores. Dicit enim Apostolus: » *Admone illos principibus et magistratibus subditos* » *esse, obedientes, ad omne opus bonum paratos* » *esse*..... Admonet ergo nos esse debere subditos in » bonis operibus, non in malis..... Quia autem hæc » dicis, Injuriam patior à Lucifero homine misero, » et utique Imperator:.... et tu arbitraris aliud te » posse judicari à me, nisi anathema esse (1) »?

En quibus se coerceat finibus ille, hæreticis non parcendum docens. Quoniam Constantius assiduè jactabat Imperatori sibi obediri debuisse; distinguit Lucifer, et Constantium quidem, ut Imperatorem legitima imperantem coli oportere, verùm, ut hæreticum, omnino anathema esse, neque quidquam ampliùs.

Ac ne Luciferi auctoritatem elevari posse putent, odio Luciferiani schismatis; primùm satis constat hos libros ante illud schisma conscriptos, imò ante Synodum Ariminensem, cujus occasione schisma illud exortum est: cùm nihil in iis appareat quod ad eum rerum cardinem spectet; tum prædiximus illam, quâ schisma conflatum est, nimiam Luciferi severitatem, maximo argumento esse, quàm inviolata sint in regiâ majestate, quæ Lucifer ille tam vehemens, in Constantio quoque integra et sancta esse voluit.

Leguntur autem ad Luciferum sancti Athanasii

(1) *Vid. tom.* IV. *Bibl. Pat. lib.* De non parcendo, etc. *p.* 240 241.

litteræ (1), hos libros, de quibus inaudierat, mitti ad se postulantis, eosque collaudantis ut apostolico spiritu à fortissimo Domini Confessore scriptos, neque mirum à sancto Athanasio comprobatam de colendo Constantio Luciferi doctrinam, quam ipse dictis factisque confirmavit : quippe qui Constantium in se pro causâ fidei toties sævientem, ac sæpe hæreticum appellatum, haud minùs observat; ad eumque edit apologiam, quâ quidem relegatos queritur tot in orbe terrarum nobiles Episcopos, Osium, Paulinum, Dionysium, Eusebium Vercellensem, illum Luciferum, alios, vastatasque per Syrianum Ducem Ecclesias, sibi quoque, et suis publicè intentatam necem per edicta cruenta Imperatoris, quòd cum Arianis communicare nollet (2). Cæterùm haud minùs ut Imperatorem agnoscit : « Puto enim, in» quit (3), tuam Majestatem in memoriâ habere suas » pollicitationes » : et : « Neque enim restiti decreto » tuæ Pietatis; neque Alexandriam ingredi cona» bor (4) » : et : « Tu tamen, Deo dilectissime Auguste, » vivas per multos annorum recursus (5) ». Addit ipsi suspectos esse non debere Catholicorum conventus et preces; quippe « cùm scias, inquit (6), » omnium vota precesque id expetere à Deo, ut » salvus sis et perpetuò in pace regnes ». Idem Athanasius, cùm ab impio Imperatore etiam læsi imperii accusaretur, non eo se tuetur, quòd sibi licuerit negare fidem publico Ecclesiæ hosti : imò Deum homi-

(1) *Tom.* IV. *Bibl. Pat. p.* 249; *et ap. Ath. tom.* 1, *p.* 965. — (2) *Ath. Apol. ad Const. tom.* 1, *pag.* 295. — (3) *Athan. ib. n.* 5, *pag.* 298. — (4) *Ibid. n.* 26, *pag.* 311. — (5) *Ibid. n.* 18, *pag.* 306. — (6) *Ib. et pass.*

nesque testatur se in fide mansisse, mansurumque porrò, fausta omnia Imperatori imprecantem (1).

Quòd verò religiosissimum Deoque dilectissimum passim appellat, quem alioquin hæreticum fuisse profitetur, nihil necesse est à nobis diligentiùs explicari: nemo enim nescit hos titulos imperatoriæ dignitati dari consuetos. Ita enim adscribebant *Pietati tuæ*, uti nunc nos, adscribimus *Majestati tuæ*. Quare satis constat hæc non ad fidei commendationem, sed ad honorificentiam pertinere, quam negandam Imperatori etiam persequenti Athanasius non putabat.

Audisti tres fortissimos viros Domini Confessores, Hilarium, Luciferum, Athanasium : vis et Osium Cordubensem, Nicænæ Synodi ducem, Episcoporum ac Synodorum Patrem, adhuc fortem, et invictum fidei Confessorem? « Tibi Deus, inquit (2), » imperium commisit, nobis quæ sunt Ecclesiæ » concredidit, et quemadmodum qui tibi imperium » subripit, contradicit ordinationi divinæ; ita et » tu cave, ne quæ sunt Ecclesiæ ad te trahens, » magni criminis obnoxius fias: *Date* (scriptum est) » *quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo;* » neque igitur fas est nobis in terris imperium te- » nere; neque tu thymiamatum et sacrorum potesta- » tem habes, Imperator ». Sic officia distinguebant, et in aliis ad obsequium proni, in sacris tantùm imperia detrectabant.

Neque id faciebant tantùm quòd non ita tempora

(1) *Athan. n. 2. et seq. pag. 295.* — (2) *Osius ad Const. ap. Athan. Hist. Arian. tom. 1, pag. 371.*

postularent; sed quòd non ea esset sibi attributa potestas, quâ de imperio decernerent, quemadmodum nec ulla Imperatori data erat, quâ de sacris judicaret.

Vis totam Synodum proferamus, eamque numerosissimam toto ferè Occidente collecto? Audi Ariminensem, et quidem eo tempore, quo sancta adhuc venerandaque habebatur. Hæc igitur scribit ad Constantium vehementissimè sævientem : « Tuam » Clementiam iterum obtestamur, Imperator au- » gustissime, ut ante hiemis asperitatem, modo tuæ » Pietati visum fuerit, nobis ad nostras Ecclesias » reverti facias potestatem, quò possimus Deo Patri » omnipotenti, et Domino et Salvatori nostro » Christo, filio ejus unigenito, pro tuo regno con- » suetas preces cum populo fundere, sicut et antè » fecimus, et adhuc facere non desistimus (1) ».

Sinceram mentem precatio demonstrabat; satìsque constabat eos rebus imperii vero animo, non imbecillitate favisse, qui pro iis Deo cordium inspectori vota facerent.

At si Catholici intelligebant deponi ab Ecclesiâ potuisse Constantium; quid tandem expectabant? Quidve tenebat Ecclesiam tot malis vexatam, quominus eâ potestate confestim uteretur? Negant eam fortitudinem his temporibus congruisse; quasi verò Ecclesia catholica tantâ accessione fidelium aucta, ac tot per Constantinum, et sub ipso Constantio, Ariano licèt, firmata præsidiis, non aliquem inter suos Magnentium invenisset.

(1) *Ap. Ath. lib. de Syn. n.* 3; *tom.* 1, *pag.* 724.

Imò

Imò sub initia Constantii, cùm jam ille Arianos ad secreta aulæ admisisset, eorum instinctu omnia commoveret, Episcopos orthodoxos sede dejiceret, mulctaret exiliis; habebat Ecclesia Constantem Constantii fratrem in Occidente regnantem; atque is tanto studio catholicarum partium tenebatur, ut arma intentaret fratri, nisi Athanasium ab ipso Constantio pro fide fugatum sedi Alexandrinæ redderet (1). Adeo belli causas serere placebat. Neque tamen animum subiit, ut ullum imperii titulum Occidentis Imperator à Romano Pontifice impetraret, aut Ecclesia tanto munita præsidio Constantium deponendum aggressa est. Talia quippe tum, ne quidem per somnia cogitabant.

Quòd si postea Constantium toti jam orbi imperantem aggredi verebantur; profiterentur saltem, quantam Ecclesia accepisset ad Reges deponendos à Domino potestatem. Sic enim vel Constantium deterrerent, vel certè demonstrarent, quantùm ei Ecclesia pepercisset. Certè non tacebant Domini Confessores, quid in sacris posset sacerdotalis auctoritas. Cur cætera omittebant? Cur illam in temporalibus adimendis auctoritatem? Metune, an adulatione? Atqui vidisti ut metuerent, ut adularentur. An dices, ne temporibus quidem illis congruisse, ut omnia Ecclesiæ jura proferrent? Misera verò jura, quæ tot labentibus sæculis, datâ quoque occasione, tacere cogerentur Domini Confessores, nedum exercerent.

Neque obest nobis quod de Constantio mortuo

(1) *Soc. lib.* II, *cap.* XXII. *Soz. lib.* III, *c.* II. *Theod. lib.* II, *cap.* III.

Gregorius Nazianzenus, et alii mitiùs interdum locuti sunt. Ut enim hæc obiter perstringamus, factum id tum maximè, dum eum cum Juliano Apostatâ compararent. Neque prætermittendum *id*, quod à Gregorio Nazianzeno est traditum (*): nempe famam increbuisse, morientem eum serâ pœnitentiâ hæc tria doluisse: « Quòd suos necasset; quòd Ju-
» lianum Apostatam Cæsarem designasset; quòd
» novis dogmatibus studuisset (1) ». Cæterùm hæc non prohibent, quominus certum sit et Constantium Ecclesiæ persecutorem fuisse acerbissimum, et interim, non modò pro Imperatore habitum, sed etiam tanquam ex Dei jussu religiosissimè observatum fuisse, etiam eo tempore, quo efferatus sine more modoque vexabat Ecclesiam.

(1) *Greg. Naz. orat.* III, *p.* 69; *orat.* XXI, *p.* 389. *Vid. Theod. lib.* III, *cap.* I.

(*) Famam increbuisse dicit quidem Gregorius Nazianzenus; sed hanc fuisse incertam, imò falsam, ex eo constat, quòd Constantius ab Euzoio Antiocheno Episcopo, Arianorum defensore vehementissimo moriens baptizatus est. Et sanè ad mortem usque, illum pro Arianâ blasphemiâ stetisse testantur Athanasius, tract. de Synod. et multi alii ex Patribus. Vid. Till. Hist. Imper. vit. Const. tom. IV, p. 466. (*Edit. Paris.*)

CAPUT IV.

Quarti Ecclesiæ sæculi reliqua exempla proferuntur: Valens hæreticus et persecutor: sancti Basilii aliorumque Sanctorum sensus: Justinæ Arianæ, Valentiniani II nomine, Catholicos insectanti, sanctus Ambrosius viribus prævalens, quousque repugnari posse putat: quid idem comminatus sit Gratiano et Valentiniano, si sacra paganorum restituerent.

Inter hæreticos Imperatores secundus temporis ordine, impietate et crudelitate facilè primus, Valens extitit. Hic post Julianum, et breve Joviani Principis religiosissimi imperium, à Valentiniano fratre, Orientis Imperator factus, Arianam hæresim tutabatur; de quo Gregorius Nazianzenus hæc scripsit: « Imperator auri amantissimus, et Christi inimicissimus,... post persecutorem persecutor, post » apostatam non quidem apostata, sed nihilo tamen » eo meliorem se Christianis præbens (1) ». Hujus Imperatoris quanta in orthodoxos crudelitas fuerit, prodit illud relatum à Socrate, quòd nempe mitescere visus sit, « cùm mortis loco exilium irrogavit » Sacerdotibus (2) ». Atque hunc tam crudelem, tam impium, Ecclesia nihilominus Imperatorem coluit. Ejus ministrum ad se missum cum Imperatoris litteris, ut exilium indiceret, sanctus Eusebius Samosatensis Episcopus admonuit, ne, causâ adventûs sui proditâ, plebem in se concitaret. Ipse clam, ne

(1) *Greg. orat. funeb. sancti Bas.* xx, *p.* 337. — (2) *Soc. lib.* iv, *cap.* xxxii.

turba fieret ulla, ex urbe profectus, populo ad se accurrenti, piumque Pastorem effusis lacrymis revocanti, « recitavit legem apostolicam, quæ disertè » præcipit obediendum esse magistratibus (1) ».

Sic sanctus Basilius Modestum Præfectum ad se missum, qui ad Imperatoris communionem cogeret, atque extrema omnia minaretur, non negat legitimum imperium gerere : atque interroganti : « Nos, » inquit (2), quales tibi videmur? Nihil, respondit, » dum hæc jubetis ». Adeo in unâ religionis causâ detrectat imperia : « Cæterùm, inquit (3), potestate » tuâ fruere : hæc ad Imperatorem defer ». Passurum se omnia commemorat, jubente Imperatore. Uno verbo, agnoscit potestatem sacram et inviolabilem ; abusum potestatis notat et contemnit.

Edessæ sanctus Presbyter Eulogius, jussus à Præfecto « communicare Imperatori iisque quibuscum » Imperator communicat, respondit : Numquid ille, » inquit (4), unà cum imperio sacerdotium etiam » adeptus est »? Sic utriusque potestatis agnoscit limites : Imperatorem sua agentem observat : Arianis Sacerdotibus communicare jubentem despicit.

Sic erga Valentem se gerebat Ecclesia adeo præpollens viribus, ut Valentinianum Valentis fratrem, et postea Valentiniani filium Gratianum, Augustos, fide ac religione præstantes haberet in Occidente ; neque tamen iis præsidiis freta de abdicando Valente quidquam cogitavit, aut saltem ostendit id se posse. Neque Oriens minùs Valenti furenti, quàm Occidens Valentiniano et Gratiano piis ac faven-

(1) *Theod. lib.* IV, *cap.* XIV. — (2) *Bas. orat.* XX, *p.* 349. — (3) *Ib. p.* 350. — (4) *Theod. lib.* IV. *c.* XVIII.

tibus detulit. Sic omnes in diversissimâ Principum erga Ecclesiam voluntate, eamdem majestatem, ut à Deo profectam, venerabantur.

Post Valentiniani I Valentisque tempora, regnavit Gratianus Valentiniani filius, magnumque Theodosium imperii consortem accepit. Valentinianus II, Gratiani frater, Mediolani levabatur (*) nonum fere annum agens, Justinâ matre, Arianâ muliere regnum administrante. Tyrannus Maximus, cæso Gratiano, Gallias occuparat; Romæ atque Italiæ victor imminebat. Eo in rerum cardine, Justina Principis nomine jussit, uti Arianis suis basilicæ à sancto Ambrosio Mediolanensi Episcopo traderentur. Ipse oratione habitâ traditurum se negat, neque enim fas esse Sacerdoti tradere impiis ecclesias Christi nomine dedicatas. « Nec mihi, inquit (1), fas est tra-
» dere, nec tibi accipere, Imperator, expedit.....
» Allegatur Imperatori licere omnia; ipsius esse uni-
» versa. Respondeo : Noli te gravare, Imperator,
» ut putes te in ea quæ divinâ sunt imperiale aliquod
» jus habere : noli te extollere, sed si vis diutius im-
» perare, esto Deo subditus. Est scriptum : *Quæ*
» *Dei, Deo, quæ Cæsaris, Cæsari.* Ad Imperatorem
» palatia pertinent, ad Sacerdotem ecclesiæ : pu-
» blicorum tibi jus mœnium commissum est, non
» sacrorum ». Et iterum : « Si tributum petit, non
» negamus : agri Ecclesiæ solvunt tributum.....
» Solvimus *quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt*
» *Dei Deo :* tributum Cæsaris est, non negatur :
» Ecclesia Dei est, Cæsari utique non debet ad-

(1) *Ambr. ep.* XX, *ad Marcell. n.* 16; *tom.* II, *col.* 857.

(*) Ad imperium.

» dici (1) ». Hæc dicebat Ambrosius : potestati nihil detrahebat : officia discernebat.

Videamus quam vim opponeret impotenti fœminæ Principis nomine extrema omnia intentanti : hanc nempe : « Tradere basilicam non possum, sed pu-
» gnare non debeo..... Habeo arma, sed in Christi
» nomine : habeo offerendi mei corporis potesta-
» tem..... Habemus tyrannidem nostram : tyrannis
» Sacerdotis infirmitas est : *Cùm infirmor*, inquit,
» *tunc potens sum* (2) ». Ipsa plebs exclamabat : « Rogamus, Auguste, non pugnamus; non timemus,
» sed rogamus. Hoc, inquit Ambrosius (3), in vobis
» hodie Spiritus sanctus locutus est. Hoc Christia-
» nos decet, ut et tranquillitas pacis optetur, et
» fidei constantia nec mortis revocetur periculo ». Ita resistebant. At nunc, confirmatâ Ecclesiâ, si adversariis credimus, ultro arma jussu Pontificum inferemus.

Piget quidem repetere parum congrua Christianis. Sed quandoquidem his urgemur, considerare nos oportet quo tunc loco res essent. Imperabat in Oriente Theodosius Magnus, catholicæ fidei studiosissimus propugnator. Cæso Gratiano, Maximus tyrannus regnabat in Galliis, unde Valentiniani inhiabat imperio, vicinæque Italiæ imminebat. Quo autem ille, fidei catholicæ studio teneretur, hæc Theodoreti verba docent (4) : « Ubi Maximus ac-
» cepit ea quæ adversùs eximium fidei præconem
» Ambrosium Valentinianus fecerat, scribit ad Va-

(1) *Ambr. Serm. cont. Aux.* de Basil. *etc. n.* 33; *ibid. col.* 872. — (2) *Ibid. n.* 22, 23. *col.* 858. — (3) *Ibid. n.* 14, *p.* 855. — (4) *Theod. lib.* v, *cap.* xiv.

» lentinianum litteras, ne pietati bellum inferret, » ac patriam religionem proderet; denique arma » minatur, nisi à proposito discederet, nec secus » ac dixerat, gessit. Nam Mediolanum promovit » exercitum » : Italiam scilicet, ac Valentiniani provincias, ipsamque adeo Romam invasurus. Cui catholicam fidem tuenti, imò verò fidei causâ bellum professo, catholici Pontifices, cur non regnum traderent, et ab Ariano Principe, etiam sæviente, deficerent? Ad hæc Mediolani pars catholica maximè prævalebat; quin ipsi Valentiniani milites, qui basilicam circumfusi occupaverant, Imperatori nuntiant « se præsto futuros, si viderent eum cum Catholicis » convenire; alioquin se ad eum cœtum, quem Am- » brosius cogeret, transituros (1) ». Licebat ergo tunc fidenter expromere vim illam deponendi Reges; ac si pupillo Principi parcerent, licebat Arianam mulierem in pueri animos venena hæresis instillantem à gubernaculis amovere. At dicebat Ambrosius (2) : « Dolere potero, potero flere : adversùs arma, mi- » lites, Gothos quoque, lacrymæ meæ arma sunt; » talia enim munimenta sunt Sacerdotis : aliter nec » debeo, nec possum resistere ». *Nec debeo, nec possum,* inquit, cui tot undique auxilia suppeterent. Non enim depositiones tum, non bella civilia jussu Pontificum movenda cogitabant.

Victo Maximo, ad Valentinianum, Theodosium et Arcadium, Augustos, Senatûs delata est supplicatio (*), ut ara Victoriæ Romæ restitui juberetur,

(1) *Ap. Ambr. ep.* XXI, *n.* 11; *col.* 855. — (2) *Serm. cont. Aux. n.* 2, *col.* 864.

(*) Senatûs supplicatio facta fuit an. 384, quo anno Ambrosius

Scribit Ambrosius ad Valentinianum (1) : « Quisquis » hoc suadet sacrificat, et quisquis hoc statuit ». Tum addit : « Certè si aliud statuitur, Episcopi hoc » æquo animo pati et dissimulare non possumus. » Licebit tibi ad Ecclesiam convenire, sed illic non » invenies Sacerdotem, aut invenies resistentem ». Quid autem est *resistentem?* A sacris prohibentem. « Quid, inquit, respondebis Sacerdoti dicenti tibi : » Munera tua non quærit Ecclesia, quia Gentilium » templa muneribus adornasti »? Et alia ejusdem spiritûs. Alias Ecclesia minas, etiam in summis periculis, nesciebat.

CAPUT V.

Sancti Ambrosii cum Theodosio gesta : an Ambrosius aliquid temporalis potestatis attigerit, ut Bellarmino visum; an vel de eo cogitaverit? Aliud Ambrosii erga eumdem Theodosium post incensam synagogam.

Jam de Theodosio Magno dicere nos oportet, quòd in eum Ecclesia suam potestatem exeruit, et illud

memoratam epistolam ad Valentinianum scripsit, biennio scilicet ante Justinæ de basilicis persecutionem. Vid. admonitionem P. Bened. ante epistolam hanc Ambrosii, et p. 828 et seq. Nondum igitur Theodosius bellum intulerat Maximo. Sed cùm eum demum vicisset an. 388, iterum de eàdem re supplicavit Symmachus, qui à Theodosio nullum tulit responsum, nisi quòd in exilium missus est. Altera hæc supplicatio Bossuet levis erroris chronologici causa fuit. Vide Ambrosium, qui in epistolà LVII, ad Eugenium, *recenset ordine* Senatûs varios et inutiles conatus, quibus ille aram Victoriæ sibi reddi flagitabat. (*Edit. Paris.*)

(1) *Epist.* XVII, *n.* 8, 12, 14; *col.* 825.

exemplum Gregorius VII iterum atque iterum in medium attulit. « Beatus, inquit (1), Ambrosius, sci-
» licet sanctus, non tamen universalis Ecclesiæ Epi-
» scopus, pro culpâ, quæ ab aliis Sacerdotibus non
» adeo gravis videbatur, Theodosium Magnum Im-
» peratorem excommunicans ab ecclesiâ exclusit ». Ab ecclesiâ certè, non à regno. Sed hæc amat miscere Gregorius, tanquam unum ex alio consequatur.

Bellarminus verò intellexit, Theodosio ne quidem intentatas depositionis minas; adeoque tali exemplo gravari se potiùs quàm juvari, nisi aliquid adderetur. Hæc autem addidit: primùm excommunicatum ab Ambrosio fuisse Theodosium, « propter cædem,
» quam Thessalonicæ à militibus fieri imperaverat »: tum ei præceptum ab eodem Ambrosio, « ut legem
» ferret, ne sententiæ latæ de cæde vel bonorum
» publicatione ratæ essent, nisi post triginta dies ». Quæ postquam ex Theodoreto Bellarminus retulit, jam infert: « Atqui non potuit Ambrosius excom-
» municare Imperatorem, nisi priùs causam cogno-
» visset et dijudicasset, licèt criminalis esset et ad
» forum externum pertineret: non potuit autem
» cognoscere, nisi etiam in foro externo judex Theo-
» dosii fuisset ». De lege autem sic ait: « Cogere Im-
» peratorem ad legem ferendam, ... manifestè
» ostendit posse Episcopum interdum potestate tem-
» porali uti; ... et si Episcopus quilibet id potest,
» quantò magis princeps Episcoporum (2) »? Hæc igitur objiciunt. Nos autem factum recensemus ex

(1) *Greg. VII lib.* IV, *epist.* II; *lib.* VIII, *epist.* XXI. — (2) *Bell. lib.* V *de Pont. c.* VIII; *p.* 894.

ipso Ambrosio, et ex Theodoreto, quem Bellarminus laudavit.

Refert igitur Theodoretus (1), seditione Thessalonicæ factâ, quosdam è magistratibus saxis obrutos: iratum Imperatorem misisse milites, qui, nullo habito judicio de reis, promiscuâ cæde uterentur: septem millia virorum interfectos esse, nullo insontium noxiorumque discrimine. Hæc illa culpa est, quam dicit Gregorius VII « aliis Sacerdotibus » non adeo gravem fuisse visam ». Cur autem culpam extenuat, nisi ut in gravioribus culpis majora audenda significet? Non ita Theodoretus, qui Theodosium « Imperatorem ut tyrannum, irâ pro lege » habitâ », hæc fecisse memorat. Ambrosius verò ad ipsum Theodosium hæc scribit (2): « Factum est » in urbe Thessalonicensium, quod nulla memoria » habet, quod revocare non potui, ne fieret; imò » quod antè atrocissimum fore dixi, cùm toties ro» garem, et quod ipse serò revocando, grave factum » putasti. Hoc factum extenuare non poteram. » Quando primum auditum est, propter adventum » Gallorum Episcoporum, Synodus convenerat: » nemo non ingemuit, *nullus mediocriter accepit* ». (En culpa quæ aliis non ita gravis videretur.) « Non » erat facti tui absolutio in Ambrosii communione: » in me etiam ampliùs commissi exaggeraretur in» vidia, si nemo diceret, Dei nostri reconciliationem » fore necessariam ». Gravis ergo causa, non Ambrosio tantùm, sed cæteris Episcopis visa erat, de quâ, ipso tacente, cognituri essent. Videamus in

(1) *Theod. lib.* V, *cap.* XVII. — (2) *Ambr. epist.* LI, *n.* 6, *col.* 998.

tam atroci, tamque tyrannico facto, quid Ambrosius fortissimus Episcopus fecerit.

Et quidem judicia divina commemorat : Theodosium exemplo Davidis ad pœnitentiam hortatur; nisi faciat, sacrorum eum extorrem futurum : « Noli » peccato tuo aliud peccatum addere, ut usurpes » quod usurpasse multis officit ». Et postea : « Offerre non audeo sacrificium, si volueris assistere ». Postremò : « Tunc offeres, cùm sacrificandi acce» peris facultatem (1) ». Summum id in Imperatorem, ut et in alios Christianos.

Quid postea factum sit refert Theodoretus (2) : nempe, Imperatori pro more Ecclesiam ingressuro occurrit Ambrosius : « Ingressum prohibuit : Qui» bus enim, inquit, oculis templum aspecturus es? » Quomodo sacrosanctum Domini corpus accepturus » es? Quomodo pretiosum sanguinem, tot hominum » fuso sanguine »? Non, ut Gregorius VII : Quomodo regnaturus es? Efficiam equidem, ne quisquam tibi pareat. Tunc Ambrosius : « Accipe, in» quit, vinculum », quo sacris profectò, non quo regno arceare. At Imperator « gemens in Palatium » reversus est, his verbis obtemperans : quippe qui » probè nosset quæ Sacerdotum, quæ Imperatorum » officia essent ». Sic defert Ambrosio, qui nihil regiæ majestati detraxerat, nihil nisi sacerdotale et ecclesiasticum attrectabat.

Ingemiscebat postea Imperator, « quòd, ecclesiæ » aditu interdicto, clausæ essent cœli fores : memor » enim sum, inquit, Dominicæ vocis : *Quodcumque*

(1) *Ambr. ep.* LI, *n.* 12, 13, 15. — (2) *Theod. lib.* V, *cap.* XVIII.

» *ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis* ». En quam intelligeret Ecclesiæ potestatem.

Hîc Rufinus, nefandi consilii cædisque Imperatori auctor, pollicetur suasurum se Ambrosio, ut « solvat vinculum : cui Imperator : Non persuade- » bis, inquit; novi æquitatem sententiæ illius ». Pergit tamen Rufinus ad Ambrosium; « cùmque » Imperatorem brevi adfuturum esse diceret : Ego, » inquit Ambrosius, tibi prædico ac prænuntio, me » illum ab ingressu sacri vestibuli repulsurum : Si » verò imperium in tyrannidem verterit, ego quo- » que libenti animo cædem excipiam ». En quousque Imperatori etiam contumaci et sævituro fortissimus Episcopus restiturus esset.

Accessit postea Imperator, spe fallente, inflecti posse Ambrosium arbitratus. *Illi* procedenti cùm allata ista essent : « Ibo, inquit, ut justas patiar » contumelias ». Ratus Ambrosius ipsum vi in ecclesiam irrupturum, « hujusmodi adventum tyran- » nicum esse dixit, et Theodosium adversùs Deum » furere, legesque illius calcare ». At Imperator alia omnia sentiebat : « Non, inquit, non sum violenter » ingressurus ecclesiam; sed à te peto, ut vinculis » me absolvas... Cui Ambrosius : Quam igitur, in- » quit, pœnitentiam ostendisti ? At Imperator : » Tuum est medicamenta ostendere, mei autem » officii oblata suscipere ». Tum præcepit Ambrosius legem indici eam, quam Bellarminus vult exemplum esse gestæ ab Episcopo temporalis potestatis; nempe ut per triginta dies latæ sententiæ penderent. « Hoc verò consilium cùm audisset Imperator, et » utilissimum esse existimaret, legem scribi præce-

» pit, subscriptione firmavit, relaxato vinculo » communionem accepit.

Jam nemo non videt quàm vanè et extra rem hîc, in publico facto, adversùs pœnitentem et ultro confitentem, inquisitiones et criminales causas, et forum externum Bellarminus obtrudat. Quæ tametsi omnia in causâ ecclesiasticâ fateremur, quid hæc deinde ad rem? Neque illud de lege pluris valet. Nam et mitigandæ iræ, per quam Theodosius lapsus erat, imprimis congruebat; et ipse Imperator, teste Theodoreto, *utilem existimavit* eam, sibi scilicet, et reipublicæ. At profectò, non negamus bonos Principes æquo animo laturos, indici sibi ea in pœnitentiam, quæ reipublicæ, quæ frænandis cupiditatibus conferant, quæ ipsis etiam recta et utilia videantur. An ad id cogi depositionis metu, aut eodem illato metu, à malo deterreri possint, id verò quærimus. Ambrosium certè, aut Theodosium, aut eo ævo quemquam, ne id quidem cogitasse; neque sanctum Episcopum adversùs Principem, quamvis contumacem, ulteriùs fuisse processurum, quàm ut sacris arceret, ac regiâ vi tentatus mortem pateretur, ipsa gesta à nobis relata clamant.

Neque aliud inculcat idem Ambrosius, cùm incensâ à Christianis synagogâ Judæorum, jussit Theodosius *synagogam ab ipso ædificari Episcopo.* Hîc Ambrosius: « Non vereris, inquit (1), Imperator, » ne acquiescat (Episcopus) sententiæ tuæ? Ne » prævaricetur non times? Non etiam vereris quod » futurum est, ne verbis resistat Comiti tuo? Ne» cesse erit igitur ut aut prævaricatorem, aut mar-

(1) *Ambr. ep.* XL, *n.* 6, 7; *col.* 948.

» tyrem facias ». Nempe, Ambrosio teste, prævaricator fidei foret Episcopus, si jussis Imperatoris cederet, ac synagogam reficeret : martyr, si repugnans vi regiâ cogeretur. Negat ergo Episcopum parere debuisse : adversùs sævientem Principem nulla arma repugnanti tradit, nisi martyrium. Hæc Imperatorem monet Ambrosius *in regiâ; ne*, inquit (1), *si necesse esset, audires in Ecclesiâ*. Nempe increpasset : nempe sacrorum privationem inculcasset: sævienti, martyria, non arma objecisset.

An fortè respondebunt, Romanum Pontificem, cui majora licerent, majora moliturum fuisse, et graviores illaturum minas? Absit hoc à theologiâ portentum, ut Romanus Pontifex alias habeat claves quàm cæteri Episcopi, alia injiciat vincula. Non ille diversi generis anathema intorquet, sed ejusdem generis ampliore ac supremâ potestate : ac si tanta inest vis, ut ligando ac solvendo etiam solvere possit imperia; idem cæteri Episcopi poterunt, reservato tantùm Episcoporum capiti superiore judicio. Neque id adversarii diffitentur; et contendit Bellarminus, beatum Ambrosium indirectâ potestate usum, de temporalibus decrevisse, quod esse falsissimum, et ab ejus mente alienissimum vidimus. Ac si somniemus Romano Pontifici reservatum, ut Reges deponeret; ostenderet saltem Ambrosius eam, quæ inesset capiti Ecclesiæ potestatem. Neque verò dicant hæc tantùm contumacibus, non autem modestis Principibus ostentanda : ecce enim Ambrosius eum animo Theodosium effingebat, qui imperium in tyrannidem verteret, vi sacra corriperet, re-

(1) *Ambr. ep.* XL, *n.* 33.

pugnantem Episcopum ad martyrium usque cogeret; neque tamen ad fastus regios comprimendos, eam Ecclesiæ auctoritatem ostendit, quâ etiam imperia solverentur; et quamvis Ambrosius nihil à Theodosio immodestiæ timuisset aut cogitasset, tamen è re fuisset ut, quod cæteris esset documento, ordo sacerdotalis totam auctoritatem suam modestis etiam Principibus vel semel exhiberet. Quid enim prohibebat? An quòd Theodosius pœnitens in ipso Ecclesiæ limine à tanto Episcopo veritatem audire non posset, ac statim in iras verteretur? Pudeat ergo tandem nos ejus auctoritatis, quam optimis Ecclesiæ temporibus, cùm id res vel maximè postularet, neque fortissimi Episcopi saltem ostenderent, neque modestissimi Principes paterentur, neque quisquam hominum cogitaret.

CAPUT VI.

Quinti sæculi exempla: Arcadius, ac de eo Gregorii VII verba: Burgundiones: Visigothi: Vandali: Theodoricus Ostrogothus: Hunericus Vandalus: Odoacer Herulus: Zeno Imperator.

Quinto verò sæculo, de potestate indirectâ non magis cogitabant. Eo ineunte regnabant Theodosii Magni liberi Arcadius et Honorius. De Arcadio sic scribit Gregorius VII. « Si, inquit (1), speciale ali-
» quod de personis Principum requiratur exemplum;
» Beatus Innocentius Papa Arcadium Imperatorem,
» quia consensit, ut sanctus Joannes Chrysostomus

(1) *Greg. VII lib.* VIII, *ep.* XXI.

» *rem; cui honorem, honorem* ». Locum etiam Petri commemorat: *Deum timete, Regem honorificate* (1). « Competens igitur, inquit, mansuetudini tuæ defe- » rimus honoris obsequium, cui regalis apicem cul- » minis divinâ cernimus largitate collatum : nec » tamen quemquam sapientem fugit, quantò sempi- » ternus ille Rex Regum et Dominus dominantium » timore debeat suspici, qui temporales etiam Reges » præcipit honorari ». His persuasi decretis, non metu aut infirmitate coacti, Reges impios ac religioni infensissimos observabant; neque temporariam, et ab opportunitate pendentem, sed æternis decretis nixam, exhibebant fidem.

Eâdem fide erant adversùs Gondebaudum Arianum, Burgundionum Regem, sanctus Avitus Viennensis et cæteri Episcopi Gallicani, qui perfidi Regis imperio suberant; et habebant quidem Clodovæum Francorum Regem, catholicæ fidei defensorem, et Gondebaudi hostem. Neque tamen ei adversùs Gondebaudum pugnanti, Regis Ariani regnum dabant, aut à sui Regis obedientiâ recedebant. Extat nuper edita à viro religiosissimo (*) eorum Episcoporum cum Arianis facta collatio, Apostolorum digna temporibus : quâ in collatione ipso Gondebaudo querenti de Rege Francorum suos fines invadente, sic sanctus Avitus omnium respondet nomine : « Igno- » ramus, ô Rex, quo consilio et quâ de causâ, Rex » Francorum facit quod dicitis; sed Scriptura nos » docet, quòd propter derelictionem legis Dei, sæpe » subvertuntur regna, et suscitantur inimici ex

(1) *I. Pet.* II. 17.

(*) P. Dachery ord. Bened.

» omni parte, illis qui se inimicos adversùs Deum » constituunt (1) ». Ergo à Deo multa eaque gravia comminantur; nihil ipsi moliuntur adversùs ejus imperium, tanto defensore Francorum Rege freti; et Regem suum tam impensè colunt, ut is moveretur; ac tametsi induratum, et à Deo reprobatum, multis argumentis cernerent, haud minùs pro Rege habuerunt.

De Hunerico et Odoacro scribit Gelasius (2), Hunerico Eugenium Carthaginensem et catholicos Sacerdotes restitisse, *extrema tolerantes*: se quoque Odoacri scripto *cùm aliqua non facienda præcepisset, nullatenus paruisse*. His docet quousque resistere fas sit Regibus iniqua jubentibus: eatenus scilicet, ut extrema omnia tolerentur, ut obedientia non simpliciter, sed tantùm in illicitis denegetur, non sanè ut imperium abrogetur.

Ad eumdem Hunericum, postquam ab eo interdictum erat catholicis Sacerdotibus, *ut conventus minimè celebrarent*, extat sancti Eugenii Carthaginensis Episcopi omnium collegarum nomine data epistola, quæ sic habet (3): « Nuper potestas regia » per Vitaritum Notarium meam paritatem admo- » nere dignata est, qui nobis de merito ac religione » fidei præceptum ejus in Ecclesiâ, præsente clero » et plebe, recensuit. Ex cujus tenore cognovimus » ad omnes Episcopos meos præceptum regium si- » militer emanasse, ut die constitutâ pro disputa-

(1) *Collat. Episc. cor. reg. Gond. Spicil. tom.* v, *pag.* 111. —
(2) *S. Gel. ep.* XIV *ad Episc. Dard. tom.* IV *Conc. col.* 1208. —
(3) *Ep. Eug. tom.* IV *Conc. col.* 1127. *Vid. etiam Vict. Vitens. lib.* II *Hist. de Vers. Vand. part.* II, *edit. D. Ruin.*

» tione fidei veniatur : quod nos venerabiliter acce-
» pisse suggessimus ». Ad eumdem edit professionem fidei, ducto initio ab obedientiâ debitâ regiæ potestati : « Regali imperio fidei catholicæ, quam tenemus,
» præcipimur reddere rationem ; ideoque aggredi-
» mur ». Quæ si imbecillitas, non ipsa veritas postulasset, tacere potuisset Eugenius.

Atque hæc de Arianis eo ævo regnantibus. Zenonem verò Imperatorem impio decreto, quod *Henoticum*, id est, unitivum appellabat, et Chalcedonensi Synodo anathema dicentem, Simplicius et Felix, Romani Pontifices fortissimi, diutissime, et, quantùm in ipsis fuit, pacatissimè regnare permiserunt (1).

CAPUT VII.

Anastasius Imperator hæreticus, persecutor, anathemate nominatim in Oriente, et à Romano quoque Pontifice in Occidente damnatus, Ecclesiæ peculiari sacramento obligatus, regno ed conditione suscepto : ejus deponendi mira opportunitas : sancti Pontifices Gelasius, Symmachus, Hormisdas ne id quidem cogitaverunt.

Impio Zenoni successit impius Anastasius, fidei catholicæ persecutor : omni enim sævitiâ exagitabat eos qui Chalcedonense Concilium, in eoque probatam sancti Leonis Papæ epistolam prædicabant. Atque hujus quidem tempore, Perronius docet claruisse indirectam potestatem (2). Nos contrà, ex ejus

(1) *Evagr. lib.* III, *cap.* XIV. *Bar. tom.* VI, *an.* 482, *pag.* 360. —
(2) *Harang. loc. cit. pag.* 603.

temporis gestis, vel maximè elisam esse contendimus.

Quid ad eum Imperatorem sanctus Gelasius Papa scripserit, quàmque non modò Imperatorem agnoverit, sed etiam distinctis utriusque potestatis officiis, ejus imperium ab ecclesiasticâ potestate illæsum intactumque præstiterit, copiosè executi sumus (1). Quia verò sancti Papæ Symmachi gesta dictaque tantùm delibavimus, ea nunc integra proferimus, ne quid studioso veritatis lectori subtrahatur.

Primùm ergo describimus verba Baronii de Concilio IV Romano agentis (2). « Constat, licet synodalia acta desiderentur, in tantâ coronâ Patrum, » propositâ in medium causâ Imperatoris hæretici, » rogatâ sententiâ singulorum, communi omnium » consensu à Symmacho Papâ excommunicatum im- » pium Anastasium (*) Augustum ». At nihilominus pro Imperatore est habitus ab omnibus orthodoxis. Vel ipsum Papam Symmachum audiamus, in apologetico ad Anastasium (3) : « Dices quòd mecum » conspirante Senatu te excommunicaverim. Ita qui- » dem ego; sed rationabiliter factum à decessoribus » meis sine dubio subsequor ». Nimirum id sibi et antecessoribus suis tribuit, ut Imperatorem jure

(1) *Sup. lib.* I. *sect.* II, *cap.* XXXII. — (2) *Bar. tom.* VI, *an.* 502, *pag.* 547. — (3) *Apolog. Symm. advers. Anast. Tom.* IV *Conc. col.* 1298.

(*) A Symmacho excommunicatum Anastasium dicit Baronius, non probat. « Nos, scribit Symmachus, non te excommunicavimus, » Imperator, sed Acacium : tu recede ab Acacio, et ab illius excom- » municatione recedis : tu te noli miscere excommunicationi ejus, » et non es excommunicatus à nobis : si te misces, non à nobis, sed à » te ipso excommunicatus es ». Tom IV Conc. col. 1298, 2299. Porrò notandum hæc, cum iis quæ Baronius affirmat, adversis frontibus pugnare. (*Edit. Paris.*)

excommunicaverint, qui Acacii damnatæ memoriæ in sacris communicans, ejusque hæresi sociatus, in idem ipse se anathematis vinculum conjecerat. At tantâ auctoritate excommunicatum, ut Imperatorem salutat, *et Principem rerum humanarum* vocat: solutum excommunicatione vinculum, quo cives Principi conjunguntur, aut suâ auctoritate solvendum, ne quidem cogitat.

Hæc Romæ sentiebant: hæc toto orbe terrarum: nam scribit Evagrius(1): « Nonnulli Anastasium, tan» quam Concilii Chalcedonensis adversarium existi» mantes, ex sacris tabulis exemerunt: Hierosolymis » autem anathema fuit illi denuntiatum »; neque tamen ab ejus imperio recessere.

Quantæ autem venerationi esset Ecclesiæ sententia Hierosolymitanæ, hæc Justini Imperatoris in eâdem Acacii causâ verba testantur ad Hormisdam Papam: « Huic, inquit (2), Ecclesiæ omnes honorem » impendunt, quasi matri christiani nominis, ut » nemo audeat ab eâ sese discernere ». Ab hâc tamen Ecclesiâ expresso anathemate segregatum Anastasium, haud secus pro Augusto habuêre.

Ad hunc Imperatorem resipiscere visum, professumque sancti Leonis et Chalcedonensis Concilii fidem, sanctus Hormisdas Symmachi successor, legationem misit, cum hoc Commonitorio: « Si Impe» rator dixerit: Ecce mihi communicate qui Syno» dum Chalcedonensem recipio, et epistolas Papæ » Leonis amplector: nunc communicate mihi; re» spondendum est: Quo ordine Pietas vestra com-

(1) *Evag. lib.* III, *c.* XXXIV. — (2) *Ep. Just. Imper. int. ep. Horm.* LXXIV; *tom.* IV *Conc. col.* 1542.

» municari sibi desiderat (1) »? Tum ea præscribit, quæ ab Imperatore subdolo ac fallace postulanda essent, ut perfectè satisfaceret : neque esse antea communicandum; at interim ut Imperator, cùm ab ipso Pontifice per litteras, tum à Legatis, Pontificis jussu, salutatur.

At si quis unquam extitit Imperator solio deturbandus, is maximè fuit Anastasius, quo nullus ad servandam fidem Ecclesiæ esset obstrictior. Scribit enim Evagrius (2), cùm Anastasius, Zenone mortuo, ad imperium eligendus esset, « obstitisse Euphemium » Patriarcham Constantinopolitanum, quoad Anas- » tasius professionem ipsi Euphemio daret, gravibus » sacramentis, manuque firmatam suâ, quâ testa- » retur, si sceptra susciperet, servaturum se fidem » integram, neque unquam res novas in sanctam » Ecclesiam inducturum : quam professionem Ma- » cedonio sacrarii custodi tradidit ».

Similia ferè scribit Theodorus Lector, et alii (3). Hæc ab Anastasio, cùm suspectæ fidei esset, Ecclesia postulaverat : sic eum sibi, non tantùm communi religione christiani nominis, sed etiam chirographo et jurejurando obstrictum tenebat. Quam fidem reposcere eo magis poterat Ecclesia Romanusque Pontifex, quòd eâ Imperator conditione regnaret. Sed profectò intellexit potuisse quidem respui eligendum, nisi sanâ fide esset; jam electum, jam Augustum, jam divino numine constitutum, non posse à se dejici; ac manere chirographum ad testificatio-

(1) *Common. Horm. ibid. post ep.* III, *col.* 1428. — (2) *Evag. lib.* III, *c.* XXXII. — (3) *Exerpt. Theod. Lector. lib.* II. *Vid. quoque Vict. Tur. in Chron.*

nem officii, non ad imminutionem imperatoriæ potestatis.

Neque occasiones defuere dejiciendi Anastasii, cùm multi Cæsares adversùs eum levarentur; plebis pars longè maxima, ejus hæresim detestata, Constantinopoli quoque seditiones agitaret, atque eò usque fureret, ut Imperator abdicare se cogeretur, coronâ coram plebe ultro depositâ, quam, ipsâ plebe sic ad misericordiam inflexâ, quasi precariè recepit (1).

Hæc Perronius non veretur ad indirectæ potestatis præsidium trahere (2), quæ huic vel maximè adversantur. Quò enim pertinebat Vitalianum Comitem rebellasse, neque priùs dedisse pacem quàm Catholicos restitueret : quasi ignoremus sæpe factum, ut causâ hæresis bella civilia moverentur. Illud tu, velim, mihi probes de quo quærimus : id, jubente Ecclesiâ, jubente Papâ, factum esse. Quod cùm nullus unquam scripserit, tum fatearis necesse est non id cogitasse, cùm tanta opportunitas se offerret, totiesque duces ac populi in Imperatorem odio hæresis rebellarent.

Quæ cùm sponte in Oriente facerent, quid acturi erant, si Romanus Pontifex ab altâ Petri sede depositionis dixisset sententiam, aut fidelitatis sacramento absolvisset? Cur autem id non faceret, si fieri posse crederet? Quippe Imperator erat hæreticus, Ecclesiæ persecutor, eidem Ecclesiæ peculiari juramento obligatus, eâ conditione regnum susceperat : plebs veræ fidei favebat. Jam ab Anastasio nullus

(1) *Evag. lib.* III. *c.* XXXIV. — (2) *Par. pag.* 604.

Pontifici metus. Vivebant enim Romani tum sub Gothorum regno, procul ab Imperatoris potestate ac minis: ad eum denique deponendum omnia incitassent. At Symmachus fortissimus, idemque doctissimus Pontifex, id admonet tantùm, ne confisus imperio supra hominem se efferret: « Precor, Imperator, pace tuâ dixerim: memento te hominem, » ut possis uti concessâ tibi divinitus potestate (1) ».

Illud etiam memoratu dignum est, quòd sanctus Symmachus ad Anastasium scribens, Petri potestatem *et habebat* præ oculis, et vehementissimè inculcabat; unde illud: « An quia Imperator es, » contra Petri niteris potestatem »? Quam sanè potestatem cum imperatoriâ comparatam, ubique commemorat. Cur autem non explicaret totam? Cur non id ageret, ut superbus Imperator imperium suum à pontificiâ potestate pendere intelligeret? Nihil tale Symmachus, suisque se continet finibus, etiam adversùs eum Principem, qui de religione pro suâ potestate decerneret, damnatumque hæresis Acacium ab excommunicatione absolveret. At eum aliena invadentem Pontifex sic alloquitur: « Conferamus, inquit (2), honorem Imperatoris cum » honore Pontificis, inter quos tantùm distat quantùm ille rerum humanarum curam gerit, isto divinarum. Tu, Imperator, à Pontifice baptismum » accipis, sacramenta sumis, orationem poscis, benedictionem speras, pœnitentiam rogas: postremò, » tu humana administras, ille tibi divina dispensat. » Itaque, ut non dicam, superior, certè æqualis » honor est ». Rogo bonâ fide, qui hæc tam accu-

(1) *Symm. Apol. ad Anastas. Tom.* IV *Conc. col.* 1298.— (2) *Ibid.*

ratè tradit, an omissurus esset quidquam quod ad commendandam pontificiam dignitatem, ac sævi Imperatoris retundendam contumaciam pertineret? At non ultra ecclesiastica prosilit; nec minùs sibi quàm Imperatori modum ponit, quàmque eum à sacris arcet, tam se à civilibus, æquo utrinque jure.

Sic deinde prosequitur, paucis interjectis: « Fortassis dicturus es scriptum esse, omni potestati » nos subditos esse debere. Nos quidem potestates » humanas suo loco suscipimus, donec contra Deum » suas erigunt voluntates. Cæterùm, si omnis potestas à Deo est, magis ergo quæ rebus est præstituta divinis. Defer Deo in nobis, et nos deferemus Deo in te. Cæterùm, si tu Deo non deferas, » non potes uti ejus privilegio, cujus jura contemnis ».

Sic docet Principi obedientiam denegandam, non quidem simpliciter, cùm eum ubique Imperatorem, rerumque humanarum Principem veneretur; sed tantùm in eis quibus Princeps in Deum, inque Pontificem divina exequentem insurgat, salvâ in aliis imperii majestate. Neque quidquam agit sacræ dignitatis retinentissimus Pontifex, quàm ut Pontifices et Reges ex æquo componat, ac mutuò obedire doceat: supremam illam suam, quam tunc maximè urgeri oporteret, in ordinandis rebus etiam civilibus potestatem tacet.

CAPUT VIII.

Sexti ac septimi sæculi exempla : sancti Gregorii Magni ad Mauricium epistola memorabilis : in eam Baronii nota : quædam de Pontificum subjectione erga Principes.

Sexto verò sæculo, vel ineunte septimo (*), eodem spiritu ductus sanctus Gregorius Magnus Imperatori Mauricio, cùm aliquam legem, quæ sancto Papæ parum æqua et pia videbatur, ab eo publicandam pro more transmitteret; hæc rescripsit (1) : « Ego quidem jussioni subjectus, eamdem legem » per diversas terrarum partes transmitti feci; et » quia lex ipsa omnipotenti Deo minimè concordat, » ecce per suggestionis meæ paginam serenissimis » dominis nuntiavi ». Non sibi tribuit indirectæ potestatis nomine, ut legem abroget, animarum utilitati parum congruam, quippe quæ conversos milites à monasteriis abstraheret : sed cùm intelligeret Imperatorem, licèt haud satis rectè, suo tamen jure usum, monebat, flebat, orabat, parebat interim, ac legem ad alios jussus transmittebat : prævaricator procul dubio futurus, si quam edito decreto pro pontificiâ potestate solvere potuisset, ad alios quoque habendam observandamque transmitteret.

Notat Baronius initio hujus epistolæ à Gregorio dictum : « Neque ut Episcopus, neque ut servus

(1) *Greg. Mag. lib.* III, *indic.* XI, *ep.* LXV; *tom.* II, *col.* 677.

(*) Nempe, ut autumnant P. Ben. an. 593.

» jure reipublicæ, sed jure privato loquor (1) »; tanquam indignum Pontifice esset ut se Regi subjiceret : quo nihil est alienius à Gregorii mente. Nempe putaverat pacatiùs audiri se, si familiaritatis jure potiùs quàm episcopali ex officio loqueretur. An propterea credimus eum episcopali jure, juri imperatorio non fuisse subjectum? Ergo, nec *ut servus reipublicæ*, atque in publicandâ lege publico officio functus, suberat Imperatori. Quis hoc dixerit? An verò cùm addit Gregorius (2) : « Potestas super » omnes homines dominorum meorum Pietati cœli- » tus data est », Sacerdotes exceptos volebat? Quid quòd apertè profitetur Sacerdotes Imperatoribus esse subjectos? Deum enim inducit Mauricio hæc dicentem : « Ego Sacerdotes meos tuæ manui com- » misi » : et aliâ epistolâ de eodem negotio agens (3) : « Valde mihi durum videtur ut ab ejus servitio mi- » lites suos prohibeat, qui ei et omnia tribuit, et » dominari eum, non solùm militibus, sed etiam » Sacerdotibus concessit ». Nempe ait Baronius (4) : suberat Mauricio *Ecclesiam persequenti*, ut Neroni et Diocletiano. Id enim comprobat (*) ex Gregorii

(1) *Bar. tom.* VIII, *an.* 593, *pag.* 47. — (2) *Greg. Mag. loc. cit.* — (3) *Id. Epist.* LXVI. *col.* 678. — (4) *Bar. loc. cit.*

(*) Baronius comprobat id quod in textu refertur, allatis *ex Commentario in Psalmo IV pœnitentiali* (dicere debuerat V) his Gregorii verbis : « Quid enim Nero? Quid Diocletianus? Quid denique » iste qui hoc tempore Ecclesiam persequitur »? tom. III, col. 532. Sed 1.° hic locus et quidam alii multis persuaserunt doctis hunc commentarium Gregorii Magni fœtum non esse : 2.° etsi esset Gregorii, ut esse censent P. Bened. nil vetat verba interpretari de Regibus Longobardorum, Ecclesiæ Romanæ depopulatoribus, vel generatim de quibuscumque hæreticis, non de Mauricio, quem Gregorius, cui quidem cœvi omnes suffragantur historici, *piissi-*

Commentario in Psalmos pœnitentiales. Quid nostrâ? Cùm Neroni paruisse Christianos, et quidem ex animo, et propter conscientiam, et Dei ordinatione, Scripturæ prodant. Neque hæc dicentes sacerdotium regno cum novatoribus, quod Baronius queritur, sed Sacerdotes Regibus; in iis quidem quæ ad regium officium pertinent, auctore Gregorio, subdimus.

CAPUT IX.

Privilegia ab eodem sancto Gregorio concessa expenduntur. Imprecatoriæ formulæ eo ævo familiares: Gregoriana formula ad alia privilegia non transit.

Nunc, cùm Gregorius Magnus seque et Sacerdotes omnes, tam modestè, tam demissè subjiciat Regibus; jam interrogare juvat, ecquid deceat eum propter unius xenodochii vel monasterii violatum privilegium, Reges, Judices, sæculares personas dignitate privare, ut Gregorium VII, eumque secutos Baronium, Bellarminum et alios objecisse videmus (1). Quis autem vel fando audiit, Gregorii ævo totque anteactis sæculis, ob violatam fidem et Canones, cuiquam, excommunicato licèt, vel unum servulum Ecclesiæ auctoritate detractum? Nunc autem imperia regnaque adimuntur ob unum xenodochium. Sed ista omittamus; rem ipsam explicemus.

Gregorii ergo nomine hæc prodeunt privilegia

mum, clementissimum, et *Ecclesiæ amantissimum* passim vocat. Vid. censur. Bened. de hoc commentario, ibid. col. 463. (*Edit. Paris.*)

(1) *Greg. VII, lib.* IV, *ep.* II. *Bar. tom.* VIII, *an.* 603, *p.* 168. *Bell. lib.* V *de R. P. cap.* VIII.

sancti Medardi (*), et xenodochii Augustodunensis, in epistolâ ad Senatorem (**), quibus id edictum legimus (1) : « Si quis Regum, Antistitum, Judicum » vel qualiumcumque sæcularium personarum his » contradixerit;..... cujuscumque dignitatis, vel » sublimitatis sit, honore suo privetur,..... à con- » sortio christianitatis, et corpore ac sanguine Do- » mini nostri Jesu Christi sequestretur ». Simul enim spirituales ac temporales pœnæ in utroque privilegio conjunguntur.

Mitto id quod à plerisque et rectè dicitur : hæc quidem collectim et in confuso dici, pœnis temporalibus spiritualibusque uno tenore connexis; *distributivè* tamen, sive *respectivè* (***), ut vocant, intelligenda esse, cuique ordini suâ pœnâ applicatâ. Mitto temporum stylique, ac rerum gestarum notas, quibus hæc, ac maximè sancti Medardi privilegium, falsitatis insimulent. Ad ea enim nos recurrere nihil necesse est, cùm manifestum sit his Gregorii vobis,

(1) *Greg. Mag. lib.* XIII, *indict.* VI, *ep.* VIII, *al.* X; *col.* 1221.

(*) Sancti Medardi privilegium, P. Bened. ad calcem tom. II, pag. 1284, ablegarunt, sive ut spurium, sive saltem ut dubium. (*Edit. Paris.*)

(**) In epistolâ ad Senatorem, pro privilegio S. Medardi, relata in textu leguntur, quæ paululum mutatis verbis, sententiâ non mutatâ, iterantur in privilegiis xenodochii Augustodunensis, Thessalia Abbatissæ sanctæ Mariæ, et Luponis Abbatis sancti Martini, lib. XIII, epist. VIII, IX, X; aliàs I, XI, XII. Porrò hæc clausula, quæ viris doctis à Gregorii abstinentiâ abhorrere visa est, hos movit ut illam adventitiam crederent. Sed cùm totam epistolam Gregorii esse, P. Bened. firmis rationibus probaverint, restat ut assentiamur Bossuet, qui nodum difficultatis, ut sensit optimè, sic eum accuratâ quâ solet, brevitate extricavit. (*Edit. Paris.*)

(***) Hoc est, ut honore suo priventur soli Clerici; à consortio autem christianitatis sequestrentur tam laici quàm clerici. (*Edit. Paris.*)

quatenus de temporalibus decernit, nihil aliud contineri, quàm imprecandi formulam hisce temporibus usitatissimam.

Solebant ergo passim etiam laici imprecationes facere excommunicandi ritu, tanquam de spiritualibus decernerent : quo nihil mirum sit, etiam Pontifices imprecandi formulâ, de temporalibus decrevisse visos. Vel Baronium audiamus (1), quo teste, hæc sepulchris inscripta visuntur : « Nemo suum, » nec alienum corpus super me mittat : quòd si hoc » præsumpserit, maledictus sit, et in perpetuum » anathemate constrictus ». Quibus ex monumentis aliisque plurimis, docet à privatis factas donationes, appositis formulis imprecatoriis, tanquam anathematis ritu fuisse conscriptas.

Huc accedunt relatæ passim à Marculpho Formulæ (*) in donationibus laicorum : « Si quis huic » voluntati meæ obvius, vel repetitor, convulsor » etiam, aut tergiversator extiterit, anathema sit : » et tam qui fecerit, quàm qui consentiendo fecerit, » anathema sit » ; et aliâ formulâ : « A conventu » omnium Christianorum, vel, limitibus Ecclesia- » rum, extraneus habeatur, à communione extra- » neus efficiatur (2) ».

Sexcenta ejusmodi commemorare possumus ; quibus profectò formulis, haud magis Pontifex Reges

(1) *Bar. tom.* XI, *pag.* 685, *sub hoc titulo :* Execrationes apponi solitæ ab unoquoque. — (2) *Marculp. Form. lib.* II, *cap.* I, IV, *etc. tom.* XII *Bibl. Pat. p.* 778 *et seq.*

(*) Formulæ quas Marculphus è Galliâ Monachus duobus libris digessit, pené necessariæ sunt, certè perutiles iis, qui Regum Francorum primæ stirpis historiam diligenter legere volunt, et horum temporum scribendi gustum odorari. (*Edit. Paris.*)

deponere, quàm excommunicare privatus aut laicus valeat; ut profectò pudeat à viris etiam doctis, tam vana, tam absona pro argumentis adduci.

Et tamen certum est eam formulam quam nos in duobus tantùm Gregorii Magni privilegiis (*) invenimus, quòd certo quodam sensu videretur arrogantior et iniquior, à secutis Pontificibus fuisse prætermissam. Privilegium datum Fulrado Abbati sancti Dionysii ejusque successoribus à Stephano II Papâ sic habet (1) : « Interdicentes omnibus cujuslibet Ecclesiæ Præsulibus, vel cujuscumque dignitatis præditis potestate, sub anathematis interpositione » ; nec aliud quidquam. Item in privilegiis sancti Dionysii, ab Adriano I; Floriacensis Monasterii, à Joanne VIII; Solemniacensis, à Marino datis (2), nihil aliud legimus, quàm ut contemptores sint « auctoritate Apostoli Petri anathematis vinculo innodati, à regno Dei alieni, ab apostolicâ communione anathematis animadversione separati, alieni à sacratissimo corpore Domini Jesu Christi », aliaque ejusmodi nota, et ecclesiastica.

At in Tricassino Concilio II, anno 878, Joannes VIII distinctiùs : « Si quis hujus apostolicæ censuræ violator extiterit, si Sacerdos fuerit, proprio honore privetur, et christianâ communione cassus, anathematis vinculo innodetur : si laicus similiter

(1) *Privileg. Fulr. tom.* VI *Conc. col.* 1646. — (2) *An.* 786. *Tom.* VI *Conc. col.* 1776 : *ann.* 878, *tom.* IX, *col.* 318 : *an.* 883, *ib. col.* 357.

(*) Duo dicit Bossuet. Nam pro uno habentur tria illa, lib. XIII, ep. VIII, IX, X : quippe simul, Brunichildà Reginà rogante, concessa. (*Edit. Paris.*)

» perpetuâ

» perpetuâ damnatione cum Judâ traditore tor-
» queatur (1) ». De laico non addit *ut honore privetur*, sicut de ecclesiasticis sanxerat. Ecclesiasticos honores secernit à laicalibus ; communem utrique ordini excommunicationem intentat.

Verbo dicam : nullum contigit videre privilegium, præter illa duo Gregorii, in quibus dignitatis regiæ privatio legatur. Nam quòd interdum, ut in privilegio sancti Carilefi, à Nicolao I constituitur (2) : « Ut quisquis hoc molitus fuerit, sui honoris digni-
» tate privetur, sive sit sæcularis, sive ecclesiasticæ
» personæ », de his dignitatibus et honoribus, qui ad Ecclesiam pertineant intelligitur. Satis enim constat cœpisse tum patronatus laicales : habuisse Ecclesias Vicedominos ductoresque militum, quos ad exercitus regios summittere tenebantur, aliosque sæculares suæ potestati obnoxios ; ut omittam, in iis privilegiis sanciendis sæpe concurrere utramque potestatem, quemadmodum est hîc adscriptum, « ut
» et pontificale decretum, Regumque immunitates,
» Romanique Pontificis constitutum, inviolabilem
» perpetuis temporibus obtineant firmitatem ». Decretis enim communi consensione munitis aliquid reverentiæ et auctoritatis accedit.

Addo ejusmodi formulas ad terrorem et majestatem quamdam plerumque compositas, non tanti esse roboris, ut jus novum condere et antiquam Ecclesiæ Patrumque traditionem à Scripturâ manantem convellere, aut utriusque potestatis, tantâ ab antiquis subtilitate distincta jura et officia confundere va-

(1) *Epist. ad Adal. Tur. Tom.* IX *Conc. col.* 317. — (2) *Tom.* VIII *Conc. col.* 459.

leant : cùm potiùs ex ecclesiasticâ traditione ac Patrum doctrinâ explicari et ad rectum sensum redigi revocarique debeant.

CAPUT X.

Sancti Maximi Monachi et Confessoris locus de Monothelitis Imperatoribus.

Septimo sæculo sanctus Abbas Maximus (*), cùm tanta pateretur ab Imperatoribus Monothelitarum hæresim professis, atque Ecclesias persequentibus, hæc suo nomine ad Imperatorem perferenda edixit (1) : « Ecce dico, audiente Deo, ac sanctis Angelis » et omnibus vobis, quoniam quidquid jusserit mihi, » supra quâcumque re cum hoc sæculo destruendâ et » corrumpendâ, promptè faciam ». Quo spiritu sancti Pontifices, ac Martyres, Martinus Papa (**) et alii, Heraclii et Constantis decreta, *Ectheses* nimirum ac *Typos* hæretica declararunt; pro *fide* exilia et mortes tolerarunt; erga Imperatores in *fide* et obsequio perstiterunt.

(1) *Coll. sancti Maxim. cum Theod. Cæs. tom.* VI *Conc. col.* 483.

(*) S. Abbas Maximus post longum et durum exilium et excisam linguam pro defensione fidei, in castello demum conclusus, obiit. Ejus opera collegit et digessit P. Combefis Ordinis Prædicatorum, quorum nonnulla etiam reperies in Bibliothecâ Patrum. (*Edit. Paris.*)

(**) Martinus Papa diu variisque modis à Constante vexatus, tandem Chersonam in exilium ductus, diem obiit supremum. (*Edit. Paris.*)

CAPUT XI.

Octavi sæculi exempla : Iconoclastæ Imperatores : ac primùm Leo Isaurus : de eo Bellarmini argumentum ex Baronio solvitur : quæ hic sint demonstranda proponuntur.

Octavo sæculo, Leo Isaurus Imperator sanctas imagines confringebat, atque omni crudelitate depopulabatur Ecclesiam : Pontifici quoque Gregorio II dira minabatur : postremò sicarios summittebat. Ipse Gregorius in Concilio Romano insanæ hæresi anathema dixit (1). Quo tempore inclaruisse maximè indirectam potestatem volunt. Sic enim objicit Bellarminus (2) : « Gregorius II Leoni Imperatori » Iconomacho à se excommunicato prohibuit vectigalia solvi ab Italis, ac proinde mulctavit eum parte » imperii ». Cedrenum et Zonaram, historicos Græcos refert, qui hoc narrant, neque reprehendunt.

Sic quidem, si adversariis credimus, Imperatores vel toto imperio, vel *parte imperii mulctantur*, utcumque Pontifici collibitum est : neque cogitant quàm mutila respublica futura sit, si regnantibus ac bella gesturis tributa tollantur. Quod quidem nihil est aliud quàm imperii potestatem velle illis relinquere, succidere interim nervos, et mancum imperium hostibus objicere. Cur autem non ut tributa, ita vel arma, vel judicia detrahant, atque ad sua arbitria de imperiis ludant ? Sed hæc alii amplifi-

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *pag.* 61 *et seq.* — (2) *Bell. lib.* V *de R. P. cap.* VIII, *p.* 894.

cent : mihi significasse sufficiat, quantâ ignorantiâ sive despicientiâ publicæ potestatis hæc tractent.

Jam Bellarmini argumentum, ex Græçorum historicorum auctoritate repetitum, solvet Baronius. Et certum quidem est Leonem Isaurum depositis fractisque, tanquam falsorum numinum idola essent, Christi salvatoris, ac Sanctorum imaginibus, totâ quidem Ecclesiâ, sed toto maximè Occidente exosum fuisse : per eam occasionem Italos rebellasse, tributa negasse, idque et alia per seditiones facta, sancto Pontifici ab Imperatore imputata fuisse. Quòd autem historici Græci in eam de Gregorio II opinionem inducti fuerint, hos Baronius falsi convincit his verbis(1) : « Hæc Theophanes,...Zonaras,... » et reliqui Græcorum historici ; sed rerum Lati- » narum ignari, ut quæ sumus dicturi manifestè » docebunt. In odium enim atque invidiam Romanæ » Ecclesiæ, jacturam factam Occidentalis imperii » in Romanum Pontificem Græci schismatici retor- » quere soliti sunt, ad commovendos, tum Impe- » ratorum, tum aliorum animos in Romanam » Ecclesiam ».

At idem Baronius, qui de Græcis historicis, ad an. 726 hæc scribit, idem ille, ad an. 730, iis maximè auctoribus probare nititur (2), Leonem Isaurum à Gregorio II Papâ non modò anathemate percussum, sed etiam toto Occidentali imperio, auctoritate apostolicâ fuisse privatum : cùm Græci historici de imperio nihil aliud dixerint, quàm Gregorium ab obedientiâ descivisse, ab eoque, Italos et Occidentem totum ad defectionem esse pertractos.

(1) *Bar. tom.* IX, *pag.* 63. — (2) *Ibid. p.* 98.

Nos autem, quod illi Gregorio II Papæ defectionem imputant Italiæ, id vel odio confictum, vel Leoni Isauro hæc ad Gregorium malignè referenti temerè creditum demonstrabimus : neque modò Gregorium II, sed ejus successores ad extremum usque in fide atque obedientiâ Romani imperii permansisse, certis monumentis, ipsâque rerum serie, ac Baronio demum fatente firmabimus ; nihil ut sit vanius, quàm illud de Gregorii defectione, vel ut Baronius interpretatur, de Leonis Isauri depositione figmentum. Sed quò res clariùs elucescat, ante omnia Græcorum historicorum verba referamus.

CAPUT XII.

An Græci historici à Baronio et Bellarmino in Gregorii II ac Leonis Isauri rebus adducti, atque ab eis relata gesta, indirectæ potestati faveant.

Hoc in negotio tres omnino historici Græci memorantur : Theophanes, Georgius Cedrenus, et Joannes Zonaras (*). Et Theophanes quidem, in Chronographiâ suâ hæc scripsit ad annum Leonis nonum, qui Christi 724 à Baronio numeratur : « Hoc » anno impius Imperator Leo de proscribendis et » deponendis sanctis imaginibus primùm tractare » cœpit : quæ cùm accepisset Gregorius Papa Roma-

(*) Theophanes Monachus et Confessor, pietate clarus fuit et doctrinâ, atque eâ fortitudine, quâ cultum sanctarum imaginum defendit. Cedrenus non tam historicus est quàm historicorum consarcinator. Zonaras multa scripsit probata à doctis. Ejus Annales vide in corp. Hist. Byzant. (*Edit. Paris.*)

» nus, Italiæ ac Romæ tributa ad ipsum deferenda » prohibuit, scriptâ priùs ad ipsum Leonem dog- » maticâ sive decretali epistolâ, quâ monet non » oportere Imperatorem de fide quidquam statuere, » et antiqua Ecclesiæ dogmata, à sanctis Patribus » firmata innovare aut convellere (1) ».

Ad annum verò Leonis decimum tertium, sive, ut Baronius computat, decimum quartum, qui Christi est 730, idem Theophanes hæc narrat: « In veteri » Româ, Gregorius sacratissimus, vir apostolicus, » Petrique Apostolorum coryphæi consessor, verbo » et opere prælucebat: qui Romam atque Italiam, » totumque Occidentem, à Leonis obedientiâ tam » civili quàm ecclesiasticâ, et ab ejus imperio sub- » traxit (2) »: græcè ἀπέστησε, *ad defectionem perpulit, deficere fecit;* quæ vox manifestam perduellionem sonat.

Narrat deinde sanctum Germanum Patriarcham Constantinopolitanum, sacrarum imaginum defensorem, à Leone dejectum, Leonis impietati faventem Anastasium, ejus loco substitutum. Tum addit: « Cæterùm Gregorius sacer Romæ Præsul, quemad- » modum jam præmisi, hunc unà cum libellis (fidei » suæ, quos ad Sedem apostolicam pro more mi- » serat) abdicavit, Leonemque ipsum tanquam im- » pium per epistolas redarguit, ac Romam cum » universâ Italiâ ad defectionem ab ejus imperio » perpulit ».

Idem tamen historicus id postea Constantino Copronymo, Leonis Isauri filio et successori tribuit,

(1) *Theoph. pag.* 338. — (2) *Ibid. p.* 342.

ut « ex pravâ ejus sententiâ orta sit Italiæ defec-
» tio (1) » : ut nec sibi satis constitisse videatur.

Hæc Theophanes, haud procul ab iis temporibus; quippe qui sub Leone Copronymo, Leonis Isauri nepote, clarescere cœperit, atque ad longissimam ætatem provectus, sub Michaele Balbo, Ludovici Pii, Franci Imperatoris, temporibus, nono sæculo scripserit. Georgius verò Cedrenus et Joannes Zonaras, duodecimo demum sæculo, hoc est, quadringentis post res gestas annis, suas historias ediderunt; quos tamen, quia Cardinales Bellarminus et Baronius his utuntur, audire nos oportet.

Et Georgius quidem Cedrenus utrumque Theophanis de Leonis Isauri temporibus locum exscripsit (2), ut eum referre sit supervacaneum : cujus tamen hæc verba Theophani addita, observare placet: « Gregorius à Leone ob ejus impietatem defecit, et » pacto cum Francis icto, tributa Leoni denegavit. » Anastasium ac socios anathemate percussit, atque » Imperatorem multis epistolis notissimis palam red- » arguit ». Zonaras verò sic scripsit (3) : « Quâ de » causâ Gregorius, qui repudiatâ societate Præsulis » novæ Romæ, necnon illorum, qui eum sequeren- » tur, illos unà cum Imperatore synodico anathe- » mate obstrinxit, et vectigalia quæ ad id usque » tempus imperio inde pendebantur, inhibuit, icto » cum Francis fœdere, unde illi occupandæ Romæ » occasionem habuerunt : neque enim Romani ge- » neris sunt Franci ». Hæc Zonaras. Cùmque narrasset Francorum in Romanos odia et bella, addit :

(1) *Theoph. p.* 346. — (2) *Georg. Cedren. tom.* II *Histor. Comp. p.* 453, 456. — (3) *Zonar. in Leon. Isaur. tom.* III *Histor. Comp.*

« Igitur Papa Gregorius deficiens ab Imperatoris » obedientiâ, ut dictum est, cùm Francis pepigit »; quod quidem alibi repetit iisdem ferè verbis. Hæc Cedrenus et Zonaras scribunt, haud satis suis distincta temporibus, et confuso rerum ordine, ut *infrà* videbimus. Scribunt autem, præsertim Zonaras, manifestè eo animo, ut amissi Occidentalis imperii odium in Romanam Ecclesiam detorquerent. Quare hos nihil moramur, tot sæculis à rerum fonte dissitos, meritòque suspectos, conflato jam schismate, apertisque Græcorum in Ecclesiam Romanam odiis.

Theophani verò Græco, quemadmodum de Græcorum rebus recenti memoriâ scribenti fidem non detrahimus; ita, cùm de Occidentis rebus scriberet, more Græcorum, nihil nisi rumusculos collegisse credimus. Id rerum Francicarum periti norunt, fœdique anachronismi, ac de Merovingianis postremis Regibus, quos *inertes* vocamus, portenta fabularum abunde demonstrant.

Neque hic expers fuerit illius odii ac livoris, quo Græci amissæ Romæ memores, in Ecclesiam Romanam exardescere tum cœperant, ut scriptæ ad Gallos Nicolai I de Græcorum objectionibus repellendis, testantur litteræ (1), sub Imperatore Michaele Balbo, quo in Græciâ imperante, Theophanem scripsisse vidimus.

His ergo expositis, multa jam intelligimus : primùm, haud satis ex vero dixisse Bellarminum, quæ Græci ac Zonaras ipse de negatis tributis retulerint, nullâ Pontificum Romanorum reprehensione ab illis

(1) *Tom.* VIII *Conc. col.* 468.

dictum; cùm defectionem atque inobedientiam, pactaque fœdera cum Francis Romani imperii hostibus, ac Romam ipsam proditam exprobrent.

2.° Apparet à Græcis nullum esse memoratum decretum, quo mulctatus Imperator fuerit Occidentis imperio. Atque illi anathematis quidem decretum memorant: quòd autem ad imperium attinet, defectionem solam atque inobedientiam, quæ, si decreto disertè ea de re edito facta esset, eò magis vel ipsâ rei novitate memoranda videretur.

Quòd ergo Baronius inde colligit, Leonem Occidentis imperio auctoritate apostolicâ mulctatum fuisse, duo peccat hîc, doctissimus alioquin, Annalium scriptor; et quòd defectionem à Græcis historicis exprobratam, in titulum apostolicæ auctoritatis verterit; et quòd tantùm detulit Græcis historicis, quorum antea tam dignâ censurâ tamque invictis argumentis fidem elevavit.

3.° Neque eo se tueri potest, quòd Theophanes quidem ex odio Romanæ Ecclesiæ scripserit, anno Leonis nono, statim atque ille in impietatem proruit, ei, auctore Papâ, negata esse tributa, quod præcipitantiæ fuerit: cæterùm, id verum, quòd, crescente Leonis contumaciâ, anno ejus decimo-quarto depositionis tulerit sententiam, quam Græci item ex odio defectionem appellent. Hoc enim est historiam fingere, non scribere, ac testes quidem allegare, quos meritò infamaveris, sibique interim uni, non illis credi velle.

4.° Jam illud, quod Baronius urget, Leonem Italiâ ac toto Occidente à Gregorio II fuisse mulctatum, multiplici laborat incommodo. Nam statim

quærimus, cur depositionis decretum in Oriente non valuerit, cùm Sedis apostolicæ auctoritas, cui annexam esse volunt hanc in Reges potestatem, totam Ecclesiam complectatur.

At enim Gregorius II de solo Occidente *decrevit*. Cur? An nihil ad ejus curam reliqua Ecclesia pertinebat? Aut Græci, orthodoxi licèt tum, Sedique apostolicæ adhærentes, his depositionibus credituri non erant? Quis autem non videat, quàm fluxum vanumque sit dogma, quod tanta pars Ecclesiæ ignoraret, contempturaque esset?

Quid quòd Sicilia Italiæ vicina, consensu omnium, nihilque repugnantibus Romanis Pontificibus, in Imperatoris fide mansit, ut depositionis sententia ne Siculum quidem fretum trajecerit? Quid quòd in ipsâ Italiâ Apuli, Calabri, ac vicinæ regiones in Imperatoris obedientiâ perstiterunt, reclamante item nemine? An igitur ne Italia quidem tota Romano Pontifici Imperatores deponenti creditura erat? Nam quod ad reliquum Occidentem attinet, quis nesciat ante Leonis tempora, Gallias, Germaniam, Hispanias, aliasque provincias, quin etiam maximam Italiæ partem, quæ Longobardis parebat, ab imperio Romano pridem fuisse avulsas; ut se illa potestas deponendi Reges, quam totâ Ecclesiâ valere volunt, Româ quidem, ac fortè Exarchatu Ravennate, vicinisque aliquot regionibus contineret? Quod cùm absurdum sit, tum illud facilè demonstramus, ne in Exarchatu quidem, imò ne Romæ quidem, ac nequidem à Papâ, aut ab ullo mortalium fuisse cognitam.

CAPUT XIII.

Gregorium II nihil in Imperatorem hæreticum movisse, imò eâ occasione aliquid molientibus obstitisse, ex ejus gestis, epistolis, doctrinâ demonstratur.

In primùm ex ipso Gregorio II comprobamus. Cùm enim Imperator, nono seu decimo imperii anno Constantinopoli Salvatoris imaginem dejecisset, edicto imagines proscripsisset, multos impiis conatibus obsistentes omni crudelitate necasset; Luitprandus, Longobardorum Rex, Ravennam vicinasque regiones per eam occasionem invasit: « Imperatorem *scilicet* detestatus, et indignum ra- » tus, ut Catholicis imperaret, qui bellum eo modo » in Christum indixisset (1) ». Hæc quidem Luitprandus, teste Baronio. At Gregorius II falsæ pietati obstitit, deditque ad Ursum Ducem Venetiarum litteras, in quibus eum ad imperii defensionem adhortatur his verbis (2) : « Ut ad pristinum statum » sanctæ reipublicæ, in imperiali servitio domino- » rum nostrorum Leonis et Constantini, magnorum » Imperatorum, ipsa revocetur Ravennatum civitas, » ut zelo sanctæque fidei amore in statu reipublicæ » et imperiali servitio, firmi persistere, Domino » cooperante, valeamus ». Sic apostolicæ doctrinæ, priscæque traditionis memor, *zelo et amore sanctæ fidei,* non ullâ aliâ necessitate sanctus Pontifex in Imperatoris etiam hæretici ac persecutoris obedien-

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *pag.* 63. — (2) *Ibid. p.* 64.

tiâ permanebat, ac Luitprandi zelum præposterum cohibebat, veramque pietatem ac mores antiquos, fideli in talem Principem obsequio tuebatur.

Quàm autem id certâ firmâque ratione faceret, docent epistolæ duæ, quas ad Leonem à sancto Pontifice scriptas, idem Baronius græcè et latinè primus edidit, memoratque datas ad annum 726, « cùm ad eum Leo spirans minarum et cædis scrip- » sisset ».

In iis autem epistolis, id primùm occurrit, quòd tantæ impietatis atque hæresis anathemate damnatæ auctorem, ipsique Pontifici diras ac sacrilegas intentantem minas, nihilo secius *Imperatorem* appellat, et *caput Christianorum* (1). Neque apostolicæ potestatis oblitus hæc loquitur; nam pœnam commemorat, quam *irrogare* possit; « ut qui, inquit (2), « facultatem et potestatem atque auctoritatem à » sancto Petro Principe Apostolorum habeamus ». Interim quantùm abesset ab eo ut crederet pœnâ à se irrogandâ possè imminui imperatoriam potestatem, hæc epistolæ verba demonstrant: « *Scis, Impe-* » rator, sanctæ Ecclesiæ dogmata non Imperatorum » esse, sed Pontificum, qui tutò assolent dogmata » tradere. Idcirco Ecclesiis præpositi sunt Pontifi- » ces à reipublicæ negotiis abstinentes : et Impe- » ratores ergo similiter ab ecclesiasticis abstineant, » et quæ sibi commissa sunt capessant (3) ». Nihil ergo erat imperatorium impediturus officium. Quin potiùs sanctorum antecessorum more, sibi eamdem quàm Imperatori legem dicit; ut nec ille de rebus

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *pag.* 65. — (2) *Ibid. p.* 68. — (3) *Ibid. p.* 69.

ecclesiasticis, uti fecerat, nec de temporalibus Pontifex ipse decernat. At quomodo id diceret, cui id incumberet officii, ut cùm res Ecclesiæ postularent transferret imperia, summamque rempublicam capesseret?

Dices: nondum advenerat tempus, quo eam potestatem exereret, priùsque tentanda erant remedia lenia, quàm ad extrema decurreret. At si charitas, ac prudentia christiana prohibebant, ne totam potestatem exereret; non illæ prohibebant quominus ostensa ea saltem, superbum Principem à nefariis consiliis deterreret. Nam Imperator hæc erat comminatus, ipso Papâ referente: « Romam mittam et imaginem sancti Petri confringam, sed et » Gregorium illinc Pontificem vinctum adduci curabo, sicut Martinum adduci Constantius jussit (1) ». Impius Imperator hæreticorum etiam Principum, qui sanctos Pontifices persecuti erant, sequenda sibi exempla proponit. Videamus quid Gregorius talia meditanti, atque imperatoriam jactanti potentiam reponendum putet. An eam in suâ potestate esse, pontificio scilicet arbitrio, detrahendam? Ne id quidem cogitat. Sed hâc unâ defensione utitur: optare se martyrio consummari, exemplo Martini, quem omnes colunt. Adeo aberat ab eo, ut defectiones, arma, viresque viribus oppositas, aut depositiones animo agitaret.

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *pag.* 70.

CAPUT XIV.

An Gregorius II, imbecillitate virium, ab indirectâ potestate exercendâ, velsaltem ostendendâ temperarit.

At fortè suum illud objicient, infirmam tum fuisse Ecclesiam, necdum satis viribus confirmatam. Imò infirmissimum in Italiâ imperium fuisse, hæc Gregorii II ad minacem Imperatorem verba testantur: « Ad quatuor et viginti stadia secedet Romanus » Pontifex: (quò scilicet imperium non pertingat) » tum tu, inquit, vade, ventos persequere (1) ». Addit prohibituros Reges Occidentis eas injurias, quas beato Petro Imperator inferre cogitaret. « Quòd si, inquit, velis experiri, planè parati sunt » Occidentales ulcisci etiam Orientales, quos inju- » riis affecisti ». *Etiam*, inquit, *Orientales;* non nos tantùm: et beatum Petrum: tum: « Totus Oc- » cidens, sancto Petro Apostolorum Principi, fidei » fructus offert. Quòd si quospiam ad evertendam » imaginem miseris sancti Petri, vide, protestamur » tibi, innocentes sumus à sanguine quem fusuri » sunt; verùm in cervices tuas et in caput tuum ista » recident (2) ». Neque hæc immeritò ille jactabat. Omnino enim putamus Reges Occidentales, imprimis verò, pietate florentes Sedique apostolicæ deditissimos Francos non fuisse laturos, ut impius Imperator sancti Petri templum, et commune orbis christiani sacrarium violaret. Videmus igitur non defuisse sancto Pontifici opportunitatem temporum.

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *pag.* 70. — (2) *Ibid. p.* 71.

Quas verò tum depositiones Gregorius VII non esset comminatus? Quantâ voce intonasset, à se posse non modò adimi imperium, sed etiam tradi alicui Occidentalium Regum, qui ad bella inferenda ultro parati sint, solâ contumeliâ fidei permoti? At Gregorio II non is erat animus; necdum enim talia cogitabant.

Et quidem pontificia charitas id effecit ut Gregorius ostentaret imminentem Imperatori à tot Regibus metum : cæterùm Gregorius non erat concitaturus eos. *Parati,* inquit, *sunt;* et sponte ipsi accurrent. Hoc tantùm ostentat, regna prædæ exposita, et ultro accensos ad bella Principes, titulumque grassanti cupiditati datum, nec tamen id intentat tanto præsidio fretus, et Christi Sedisque apostolicæ contumeliis incitatus : imò verò distinctis utriusque potestatis officiis, profitetur, pontificiæ potestati in republicâ quidem nihil licere.

CAPUT XV.

Gregorius II confiteri pergit nullam esse suam in rebus civilibus potestatem.

Neque id semel inculcat : sed cùm Imperator atrociùs rescripsisset, ipse secundâ epistolâ datâ sic incipit : « Accepimus vestri à Deo conservati imperii atque in Christo fraternitatis litteras, meque prorsus vitæ meæ tæduit, quòd sententiam non mutaris, sed in eisdem malis perseveres (1) ». At

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *p.* 73. *Vid. tom.* VII *Conc. col.* 23.

in his obstinatissimè perseverantem ut Imperatorem salutat ejusque *à Deo imperium conservatum* colit : tum iterum inculcat illud : « Non sunt Imperatorum » dogmata, sed Pontificum : militarem et *ineptum* » quem habes sensum et crassum, in spiritualibus » dogmatum administrationibus habere non potes. » Ecce tibi palatii et ecclesiarum scribo discrimen, » Imperatorum et Pontificum : agnosce illud, et » salvare; nec contentiosus esto.... Quemadmodum » Pontifex introspiciendi in palatia potestatem non » habet, ac dignitates regias deferendi; *sic* neque » Imperator in ecclesias introspiciendi, et *electiones* » in Clero peragendi, neque consecrandi, vel sym- » bola Sacramentorum administrandi; sed neque » participandi absque operâ Sacerdotis; sed unus- » quisque nostrûm *in quâ vocatione vocatus est à* » *Deo, in eâ maneat* (1) ». Videmus in quo reponat Pontificum munus : *Non habet*, inquit, *Pontifex potestatem deferendi regias dignitates*. At si tales, quales nunc Romanos Pontifices circumsistunt, consiliarios habuisset, nequaquam dixisset id : *Non* hanc *habet Pontifex potestatem;* sed non hanc habet *voluntatem*. Non ita Gregorius II, sed planè : *Non habet potestatem Pontifex deferendi regias dignitates;* haud magis quàm Imperator ecclesiasticas; quo nihil dici potest apertiùs. At nunc ducatus, marchionatus, regna etiam ipsa atque imperia deferunt; adeo à primâ illâ gravitate ac simplicitate defecimus.

Gregorius II, qui tanto à se studio temporalium

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *p.* 74.

potestatem

potestatem amolitur, quid in spiritualibus possit non tacet : imò, « persequeris me, inquit (1), ac » tyrannicè vexas militari ac carnali manu : nos » inermes ac nudi, qui terrenos et carnales exerci- » tus non habemus, invocamus principem exercitûs » omnis creaturæ sedentem in cœlis Christum, qui » est super omnes exercitus supernarum virtutum, » ut immittat tibi dæmonem, sicut ait Apostolus, » *tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut* » *spiritus salvus sit* (2) ». Summum ergo illud est, quo potestas pontificia se extendat; excommunicare nempe, quod est satanæ tradere; reverâ malorum omnium in hac vitâ extremum, et æternæ damnationis præjudicium; sed nimis ludibrio habitum, ex quo Pontifices non contenti suâ sorte, tantâque divinitus traditâ potestate, aliena et inferiora occuparunt.

Hæc Gregorius II, fortissimus juxtà ac modestissimus Pontifex, rescribit ad minaces, cædemque spirantes impii Imperatoris litteras. Hanc doctrinam sanctos antecessores suos Gelasium et Symmachum secutus, Christi tradebat Ecclesiis. Jam verò quid egerit, utque se gesserit, cùm ei Imperator toties intentaret necem, Latinos scriptores narrantes audiamus.

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726. *p.* 74. — (2) *I. Cor.* v. 5.

CAPUT XVI.

De Gregorii II gestis Latini historici proferuntur, Paulus Diaconus et Anastasius Bibliothecarius : ex his demonstratur, nihil ab eo, nisi pro tuendo imperio gestum, etiam post anathema Imperatori dictum.

Græcos scriptores produximus : Gregorium ipsum animi sui sensa promentem legimus. Jam ad certam gestorum fidem, Latinos historicos, his proximos temporibus, Paulum Diaconum, Caroli Magni æqualem, et Anastasium Ecclesiæ Romanæ Bibliothecarium, noni sæculi historicum audiamus.

Et Paulus quidem Diaconus, libro VI de Gestis Longobardorum, de hoc negotio sic scribit (1) : « Eo » tempore Rex Luitprandus Ravennam obsedit, » classem invasit, atque destruxit. Tunc Patricius » Paulus ex Ravennâ misit, qui Pontificem interi- » merent. Sed Longobardis pro defensione Pontifi- » cis repugnantibus, Spoletanis in Salario ponte, » et ex aliis partibus Longobardis Tuscis resistenti- » bus, consilium Ravennatium dissipatum est. Hâc » tempestate Leo Imperator apud Constantinopo- » lim Sanctorum imagines depositas incendit. Ro- » mano quoque Pontifici similia facere, si imperia- » lem gratiam habere vellet, mandavit. Sed Pontifex » hoc facere contempsit. Omnis quoque Ravennæ » exercitus vel Venetiarum, talibus jussis unanimiter » restiterunt; et nisi eos prohibuisset Pontifex, Im-

(1) *Paul. Diac. lib.* VI. *de gest. Longob. c.* LIX. *Tom.* XIII *Bibl. Pat. p.* 198.

» peratorem super se constituere fuissent aggressi ». Hæc quidem sunt quæ de Gregorio II scripsit. Quo loco eum pro imperio Romano sollicitum, atque alios à defectione prohibentem, non defectionis auctorem, aut tributa prohibentem legimus.

Jam verò Anastasium Bibliothecarium audiamus, Pontificum Romanorum vitas ex Ecclesiæ Romanæ scriniis describentem. Sic autem Baronius divisit temporibus ea, quæ Anastasius in vitis, ordine quidem, sed nullâ temporum notâ, exposuit.

Ad annum Christi 726, Leonis undecimum, refert edictum hoc ab Imperatore missum, ut in nullâ Ecclesiâ imago haberetur; id si Gregorius fieri prohiberet, à suo gradu decideret. Quâ de re Anastasius: « Respiciens pius vir profanam Principis jus-
» sionem, jam contra Imperatorem, quasi contra
» hostem se armavit, renuens hæresim ejus, scri-
» bens ubique cavere se Christianos, eo quòd orta
» esset impietas talis (1) ».

Ne verò hîc mihi tu bella in Imperatorem tanquam depositum auctore Pontifice gesta, aut arma carnalia suspicere, cùm depositionem, nec ipse Baronius ad hæc tempora, et ad undecimum Leonis annum referri posse putet. Anathema ergo audis, et Imperatorem *hostem* Ecclesiæ judicatum, et *arma* expedita, sed spiritualia atque apostolica, quæ scilicet *renuant hæresim*: neque concitatos ad defectionem Italos, sed admonitos *ubique Christianos cavere se;* eo quòd tantâ auctoritate, tantæque majestatis nomine, *orta esset talis impietas*. His ana-

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *p.* 77, 78; *ex Anastas. in vit. Greg. II, quam vide tom.* VI *Conc. col.* 1430.

thema clarè expressum est, quod post eas quas legimus admonitiones, meritò sequebatur.

Et Itali quidem per eam occasionem bella moverunt; sed quàm invito Pontifice, docent sequentia : « Cognitâ Imperatoris nequitiâ, omnis Italia con- » silium iniit, ut sibi eligerent Imperatorem, et » ducerent Constantinopolim. Sed compescuit tale » consilium Pontifex, sperans conversionem Prin- » cipis (1) » : non quasi desperatâ eâ, ipse ultro cum aliis in Principem insurrecturus esset; sed exponit Anastasius quid eum incitaret vel maximè ad rebelles compescendos; nempe quòd speraret Principem suis obsequiis delinitum, ad meliorem mentem reversurum; quâ spe et seipsum sustentabat, et Italorum mitigabat iras.

Hoc animo eum fuisse res postea gestæ declarant. Nam cùm populus, Imperatoris duces, qui Pontifici necem intentabant, per tumultum ac seditionem cæderet, « missum Patricium occidere voluerunt, » nisi defensio Pontificis nimia præpedisset (2) ».

Neque tantùm populum à cædibus prohibebat, verùm etiam « ne desisterent ab amore et fide Ro- » mani imperii admonebat » : adeo non ejus consultu aut instinctu bella civilia movebantur. Sic etiam post dictum anathema, in impii ac sævientis Imperatoris obsequio, et ipse mansit, et manere porrò omnes voluit. Quin etiam « cùm Tiberius Pe- » tasius regnum Romani imperii usurpare conare- » tur,... Exarchus hæc audiens turbatus est; quem » sanctissimus Papa confortans, et cum eo proce- » res Ecclesiæ mittens atque exercitum, profectus

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 726, *p.* 78. — (2) *Bar. ibid.*

» est (1) ». En quo studio Exarchum tuebatur eum qui in ipsius vitam toties conjuraverat : quæ Baronius ad annum refert 729, Leonis decimum quartum.

Satis, opinor, Gregorius his omnibus demonstrabat se extrema quæque passurum, potiùs quàm ab obedientiâ discederet. At eum pro tuendo etiam imperio tanta perpessum, tandem ultimo vitæ, anno Christi 731, Leonis decimo sexto, inducit Baronius « apostolicâ auctoritate clamantem : Securi ad » radicem admotâ, succidite arborem. Quo tonitru, » inquit (2), excitati fideles Occidentales mox de» sciscunt à Leonis imperio ». Quò pertinebat magnifico vocabulo Occidentales dicere; cùm pridem Gallia, Hispania, Germania, ipsa etiam Italia magnam partem à Romano imperio avulsæ essent? Ubi verò decretum illud Gregorii, aut à quo est historico memoratum? Quid autem fuit novæ causæ cur sic repente de imperio decerneret, nihil unquam tale comminatus : imò hæretico diris condemnato atque Ecclesiam persequenti, hucusque obsequendum ratus? Sanè, ut Imperator de dicendo anathemate sæpe est à Papâ commonitus; ita, de dicendâ depositionis sententiâ commoneri oportuisset; neque defuissent, qui novum atque inauditum hactenus de Imperatoris depositione decretum memorandum putarent.

Anastasius quidem Bibliothecarius nihil prætermisit, quo Gregorius II erga Imperatorem impium ejusque asseclas præclarè officio esse functus videretur; neque conticuit quid de Anastasio Constantinopolitano Patriarchâ decreverit : quem Imperatori

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 729, *p.* 94. — (2) *Ibid. an.* 730, *p.* 98.

assentientem Gregorius II *extorrem à sacerdotali officio esse mandavit.* Atque id Baronius factum esse vult (1) eodem ferè tempore, quo Imperator ab Occidentali dejectus imperio est. Sed cùm Anastasius Bibliothecarius Patriarcham depositum memorarit, de Imperatore deposito minimè tacuisset, pontificiæ potestatis studiosissimus, Sedisque apostolicæ privilegia amplificare potiùs, quàm imminuere solitus. Vide autem quid de utroque, de Patriarchâ nempe, et de Imperatore scripserit, « Anastasium Patriar- » cham extorrem à sacerdotali officio esse mandavit: » Imperatori quoque suadens *salutaria*, ut à tali » execrabili miseriâ declinaret commonuit ». Id enim admonendum supererat, postquam Imperator etiam anathemata contempsisset. En quàm disertè Anastasius Bibliothecarius significet sanctum Pontificem de patriarchatu quidem, non autem de imperio ádimendo cogitasse. Cætera quæ Baronius nullo auctore, nullo teste, nullo documento memorat, ignoravit: quin etiam demonstravit non haberi à se Leonem pro deposito, quem toto opere Imperatorem appellare non cessat.

CAPUT XVII.

Cur Græci illud de tributis Gregorio II objecerint? Id utcumque se habet an nostræ sententiæ noceat?

Hæc lectis visisque Ecclesiæ Romanæ actis docet Anastasius, pontificiæ historiæ scriptor vernaculus,

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 730, *p.* 98.

cui potiùs quàm Græcis longè positis, nec pari diligentiâ ac fide ista tractantibus, credimus.

Ac profectò manifestæ indiligentiæ, ne dicam invidentiæ, est, quòd Græci Gregorii II in Romanum imperium merita prætermittant; defectiones autem Pontifici de republicâ bene meritissimo, ac prohibita tributa et pacta cum Francis fœdera; denique ea omnia quæ in Ecclesiam Romanam apud Orientales invidiosa erant, tantùm commemorent.

At enim, inquiunt, in Anastasii ecclesiasticâ Historiâ, eadem quæ apud Theophanem de Gregorii defectione prohibitisque tributis legimus. Certè. Namque Anastasii ecclesiastica Historia, nihil aliud est, quàm Theophanis de verbo ad verbum interpretatio. Quærere autem nos oportet, non quæ fidus interpres verterit, sed quæ ex scriniis Ecclesiæ Romanæ, auctor ipse scripserit.

Idem de Landulfo dicimus, qui in *Miscellæ Historiæ centonem* (*) à se continuatum (1), Theophanis Historiam totam, ex Anastasii versione transtulit. Quare hæc omnia nihil aliud quàm Theophanem

(1) *Miscell. Histor. lib.* XXI : *tom.* XIII *Bibl. Pat. p.* 307, 308, 309.

(*) Miscellæ Historiæ centonem, ex variis consutum historiis, et ideo *Miscellam Historiam* dictum, reperies in Biblioth. Patr. sub nomine Pauli Diaconi, quanquàm XI primi libri sint Eutropii, paucis exceptis, quæ Paulus addidit. Sequentes libros ab Juliano apostatâ ad tempora Justiniani, Paulus ex variis auctoribus consarcinavit : cæteram historiam Landulphus explevit. DUPIN, Bibl. Eccles. sæc. VIII, existimat hanc *Miscellæ* partem, quæ vulgò Paulo tribuitur, ab Anastasio fuisse digestam. Quòd si ita est, non mirandum foret Historiam Theophanis, quam Anastasius latinam fecerat, in hoc centone totam referri. (*Edit. Paris.*)

sonant, quem cæteri Græci secuti, defectionem ac tributa prohibita exprobrarint.

Neque Theophanes hæc ipse confinxerit. Hæc enim omnia Leo Imperator sancto Pontifici imputabat, eodem animo, quo, teste Theophane, sanctum Germanum Constantinopolitanum « observans, atque submittens quosdam sermones, satagebat » sicubi inveniret eum contra imperium suum agentem; quatenus hunc ut conjuratorem, non ut » Confessorem à throno deponeret (1) ».

Neque movere nos debet id quod ipse scripsit Anastasius in Gregorio II : « Paulus Exarchus, Imperatoris jussione, eumdem Pontificem conabatur » interficere, eo quòd censum in provinciâ *ponere* » præpediebat (2) ». Quis namque non videat ab Anastasio referri, non quid egerit Gregorius, sed quid infando sceleri Paulus Exarchus, et ipse etiam Imperator obtenderit : eodem planè animo, quo Judæi de Christo ipso hæc jactabant : *Hunc invenimus prohibentem tributa dare Cæsari* (3); ut mirum non sit servum ac vicarium, eâdem quâ Dominum calumniâ fuisse impetitum. Neque verò Gregorii rebus gestis, et tantæ modestiæ ac magnanimitati congruit, litigasse de vectigalibus, cùm in reliquis omnibus ad finem usque vitæ Romano imperio tam impensè studuerit; aut eum obsecutum dicenti Apostolo : *Cui honorem, honorem;* oblitum verò esse quæ his cohærent : *Cui vectigal, vectigal* (4).

Quod autem commemorant Græci, et ipse Baro-

(1) *Chron. Theoph. p.* 341. *Anast. Hist. Eccl. p.* 135. *Hist. Miscell. lib.* XXI, *pag.* 307. — (2) *Tom.* VI *Conc. col.* 1433. — (3) *Luc.* XXIII. 2. — (4) *Rom.* XIII. 7.

nius, de fœdere cum Francis inito, id quidem ad Gregorii III ejusque successoris tempora pertinere liquidò ostendemus.

Ac si de tributis instant, quid tandem consequentur? Aliud quippe est abrogare imperium, aliud per aliquod tempus tributa denegare. Certè enim poterant tot in gravibus Italiæ ac civitatis Romanæ incommodis, ac Longobardorum incursibus, honestæ et verisimiles ostendi causæ, cur tributa interim negarentur, integrâ in reliquis imperii majestate: tantoque esset certius Gregorium II nihil de defectione esse conatum, quòd Anastasius de negatis tributis loquens, de depositione ac defectione tacuerit. Denique si tanti interesse putant Gregorium II aliquâ saltem ex parte fuisse perduellem, nihil aliud ab invitis extorquebunt, quàm ut respondeamus: nos scilicet ejus doctrinâ nixos, hæc exempla improbare, et Domini jussu sequi quæ docuerit ac dixerit, non quæ gesserit; atque omnino adhærescere dicenti, apostolico ordine, nullum sibi esse jus in publica munera, potestatem nullam. Cæterùm quantumcumque facilis solutio est, veritatis tamen amore ducti, sancti Pontificis tuemur innocentiam, prætendimusque eum, sua ipsius dogmata veneratum, ab imperio Romano nunquam recessisse: quod etiam secutorum Pontificum obsequiis ac fide clariùs demonstratur.

CAPUT XVIII.

De Gregorio III, Gregorii II successore, ejusque erga Leonem Isaurum et Constantinum Copronymum ejus filium, obsequio: de ejus Pontificis duplici legatione ad Carolum Martellum, quarum alteram Baronius Gregorio II assignavit.

Mira confidentiâ, pace tanti viri dixerim, scripsit Baronius Gregorium II, in deponendo Leone Isauro, « dignum posteris exemplum reliquisse, ne » in Ecclesiâ Christi regnare sinerentur *hæretici* » Principes, si sæpe moniti in errore persiste- » rent (1) ». At nunc ex successorum gestis apparebit, à Gregorio II ad posteros non desciscendi, sed obsequendi exempla manasse. Gregorius III ei proximus sedit. Refert autem Anastasius statim atque Pontificatum iniit, « persecutione grassante, misisse » commonitoria scripta ad Imperatores Leonem et » Constantinum (2) ». Vides pro Imperatoribus haberi, etiam post dictam à Gregorio II (*si quidem* Baronio credimus) depositionis sententiam.

Paulò post, eodem teste Anastasio, Gregorius III, habitâ Synodo nonaginta trium Episcoporum, decrevit, ut qui imagines improbaret, « sit extorris à » corpore et sanguine Domini, vel totius Ecclesiæ » unitate atque compage ». Ita Synodi anathemata decernebant : depositiones à sæcularibus dignitatibus ne quidem cogitabant.

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 730, *pag.* 98. — (2) *Vit. Greg. III; tom.* VI *Conc. col.* 1463.

Exinde memorat Anastasius hæc (1) : « Cuncta » generalitas istius provinciæ Italiæ, similiter pro » erigendis imaginibus supplicationum scripta una- » nimiter ad eosdem Principes direxerunt ». Ita pii et orthodoxi etiam in Italiâ Leoni ut Imperatori supplicabant, post ea quoque tempora, quibus Occidentem totum ab eo recessisse Baronius memorat.

Ubi tunc ea exempla, quæ is data esse vult à Gregorio II, ne obstinati hæretici regnare sinerentur? At eum, quo nemo fuit aut pestilentior, aut obstinatior, Gregorius III non modò *regnare sinebat*, sed ipse ultro datam ad sanctum Bonifacium Archiepiscopum epistolam (2) hâc temporis insignivit notâ. « Data IV Kal. novembris, imperante Domno » piissimo Augusto Leone, imperii ejus anno XXIII, » sed et Constantino magno Imperatore ejus filio, » anno XX, indict. VIII » : quod ad annum Christi 739, Gregorii nonum, refert Baronius (3).

Idem ad eumdem annum (*) refert, quod est ab Anastasio in Zachariâ proditum, Gregorium III ejus antecessorem in maximas conjectum esse angustias, cùm *magna esset turbatio inter Romanos et Longobardos* (4); ipsa Urbs gravi obsidione à Luitprando Longobardorum Rege pressa, resque in extremum discrimen adductæ essent, nullâ à Romanis Imperatoribus præsidii spe. « Pro quo, inquit Anasta-

(1) *Vit. Greg. III*; *tom.* VI *Conc. col.* 1464. — (2) *Epist.* VII, *ad Bonifac. ib. col.* 1475. — (3) *Bar. tom.* IX, *p.* 122. — (4) *Bar. ib. an.* 726, 740, *p.* 79, 131. *Vid. vit. Zach. tom.* VI *Conc. col.* 1486.

(*) Sive potiùs an. 740.

» sius (1), vir Dei, Gregorius Papa (*), undique dolore
» constrictus, sacras claves ex Confessione beati
» Petri Apostoli accipiens, direxit navali itinere ad
» partes Franciæ, Carolo (Martello) sagacissimo
» viro, qui tunc regnum regebat Francorum, per
» Missos suos, id est, Anastasium sanctissimum vi-
» rum Episcopum, necnon et Sergium Presbyterum,
» ad postulandum à præfato excellentissimo Carolo,
» ut eos à tantâ oppressione Longobardorum libera-
» ret ». Confugit itaque ad Francos Gregorius III, sed necessitate coactus, nec adversùs Romanum Imperatorem, sed adversùs Longobardos, non minùs Romani Imperatoris, quàm Romanæ civitatis hostes.

Extant etiam Gregorii III litteræ (2) ad Carolum Martellum de tuendâ sancti Petri Ecclesiâ adversùs Longobardos, qui eam opprimerent : quibus etiam litteris missa à se sacra munera, ac Petri claves è venerando sepulchro depromptas, sanctus Pontifex commemorat.

Cùm autem duplex Legatio à Gregorio III ad Carolum missa sit, quid tractatum cum eo fuerit, nostri historici diligenter tradunt.

Et quidem auctor Appendicis ad Gregorium Turonensem, sive Fredegarius, sive alius quilibet,

(1) *Vid. Bar. p.* 131. — (2) *Com. Concil.* VI, *col.* 1472.

(*) Hic Anastasii locus, typographorum sanè incuriâ, in Binianâ editione Morelli an. 1636, et in ipsâ Labbæanâ omissum fuit; quamvis à Binio visus fuerit, qui etiam illi loco notam addidit, quâ probare nititur, hanc Gregorii II legationem, ab alterâ priori esse *planè diversam*. Hæc Binii nota reperitur quoque apud Labbæum, tom. VI, col. 1467. (*Edit. Paris.*)

hujus certè temporis scriptor, hæc prodit : « Eo » tempore bis à Româ, sede sancti Petri Apostoli, » beatus Papa Gregorius claves venerandi sepulchri » cum vinculis sancti Petri, et muneribus magnis et » infinitis, legatione, quod antea nullis auditis aut » visis temporibus fuit, memorato Principi desti- » navit, eo pacto patrato, ut ad partes (hoc est, » consueto hujus ævi stylo à partibus) Imperatoris » recederet, et Romanum consulatum præfato Prin- » cipi Carolo sanciret (1) ».

Easdem legationes copiosiùs referunt Annales Metenses anno 741 (2) : « Carolus Princeps bis eodem » anno legationem beatissimi Gregorii Papæ, ab » apostolicâ Sede directam suscepit, qui sibi claves » venerandi sepulchri Principis Apostolorum Petri, » ejusdemque pretiosa vincula cum muneribus ma- » gnis delatis obtulerunt, quod antea nulli Franco- » rum Principi, à quolibet Præsule Romanæ urbis » directum fuit. Epistolam quoque decreto Roma- » norum Principum sibi prædictus Præsul Grego- » rius miserat, quòd sese populus Romanus, relictâ » Imperatoris dominatione, ad suam defensionem, » et invictam clementiam convertere voluisset ». Eodem verò anno obiisse Carolum refert, diviso inter filios Francorum regno.

Ex auctore Appendicis statim memorato, contendit Baronius (3) à Gregorio II missam legationem (*)

(1) *Duch. tom.* I. *et append. sive lib.* XI *Hist. Franc. Greg. Tur. edit. Par. an.* 1610, *n.* 110, *p.* 77. — (2) *Ann. Met. tit.* III, *pag.* 271. — (3) *Bar. tom.* IX. *an.* 726, 740, *p.* 79, 131.

(*) De eâ legatione non parùm habet difficultatis narratio ipsius Anastasii, cujus hæc verba sunt : « Tunc, quemadmodum prædeces-

adversùs Imperatorem, eamque ab hâc Gregorii *III* legatione diversam, errore manifesto. Nullam enim legimus à Gregorio II ad Carolum missam legationem; et quam auctor Appendicis à Baronio *laudatus*, atque Annales Metenses narrant, eam ad Gregorii III tempora constat pertinere; atque illi quidem auctores binam legationem memorant à Gregorio missam, sed eodem anno. Quare utraque ad Gregorii III tempora refertur; disertèque tradunt primam legationem eam fuisse, quam Sedes apostolica ad Francorum misisset Principes. Nulla igitur erat ad Martellum missa legatio; neque Gregorius II quidquam egisse videtur cum eo Principe, nisi ut Bonifacium ad Germanos directum tueretur. Quâ de re extant Gregorii II epistolæ, septima ad Martellum, et octava ad Bonifacium (1). Quòd autem Græci ad ejus tempora hanc legationem referre videantur, hoc ideo contigit, quòd utrumque Gregorium, alterum alteri proximè succedentem, facilè confuderunt.

Majoris momenti est quòd Gregorius *III*, apud Fredegarium et Annales Metenses, ab Imperatore

» sores ejus beatæ memoriæ, Domnus Gregorius, et Gregorius alius, » et Domnus Zacharias beatissimi Pontifices, Carolo excellentis- » simæ memoriæ Regi Francorum direxerunt;.... ita modò et ipse..... » suas misit litteras Pipino ». Vit. Steph. II; tom. VI Conc. col. 1622. Baronius hunc locum refert an. 753, p. 207; paululum varié, sed sententiâ non mutatâ. Cæterùm hic locus, quem criticis extricandum relinquimus, non tanti est, ut, quidquid statuatur, causa D. Bossuet aliquantisper periclitetur. Dicendum fortasse erit missas quidem *litteras* à Gregorio II, non missam legationem; aut missam legationem, non rerum imperii causâ, sed ut Carolus Bonifacium ad Germanos directum tueri vellet. (*Edit. Paris.*)

(1) *Epist.* VII, VIII; *tom.* VI *Conc. col.* 1446.

recessisse videatur; quippe qui instiget Martellum ut ab eo recedat, et accepto consulatu, Populi Romani tutelam suscipiat. Sed hæc nihil ad nostram quæstionem. Profectò enim quærimus, an propter hæresim decreto edito depositus fuerit à Romano Pontifice Leo persecutor. At Franci scriptores nihil tale tradunt : hæc enim apud eos vidimus : « Scrip-
» sisse Gregorium, decreto Romanorum Principum,
» quòd sese populus Romanus, relictâ Imperatoris
» dominatione, ad suam defensionem et invictam
» clementiam convertere voluisset ». Nulla hæresis mentio, nullum decretum, cujus Pontifex auctor extiterit. Imò ipse, *decreto Romanorum Principum*, scribit : « Populus Romanus ad extrema redactus per
» Longobardos, invictum defensorem quærit ». Probaverit Gregorius III quod ipsa necessitas extorquebat : pro grege Pastor optimus ad Carolum Martellum intercessor extiterit, ac remedium aliquod rebus desperatis quæsierit, aut quærendum suaserit; quanquam hoc nec historiæ produnt, quid ad nos? Hæc quidem non ad decreti apostolici auctoritatem, sed ad rerum tractandarum industriam modumque pertinent. Quàm autem Pontifices à defectione abhorrerent, sequentia demonstrabunt.

CAPUT XIX.

Zacharias in obsequio perstitit: Stephanus II, pro imperio conatus omnia, nonnisi necessitate ad Francos refugit: ad eos translatum imperium sub Leone III, cùm Græci Imperatores ad fidem catholicam rediissent.

Gregorius quidem III, has inter angustias, paulò post est mortuus. At sanctus Zacharias Pontifex ei successor datus, statim atque respiravit, totum eò se convertit, ut Exarchatum Ravennatem Imperio conservaret. Refert Baronius ex Anastasio, ad annum 743, ubi etiam id notat: « Ex his vide quàm » injustæ sint querelæ Orientalium de Romano Pon» tifice, quòd exuerit Occidentali imperio Orientales » Imperatores (1) ». Non ergo, quod Baronius paulò antè volebat, à fide et obedientiâ Romani imperii, aut Pontifices recesserant, aut ipsi Italos repellebant.

Quin ipse Imperator Constantinus *Copronymus*, Leonis Isauri filius, ac paternæ impietatis hæres, sancto Pontifici reipublicæ bene gestæ dedit testimonium, atque ejus rei gratiâ, prædium quoddam concessit Romanæ Ecclesiæ: « Hâc saltem ex parte, » inquit Baronius (2), ei placere desiderans qui ob » hæresim omnino sciret se illi displicere »; neque cessavit unquam pro Imperatore habere Copronymum, quem eo minùs agnoscere debuisset, quòd Leonis depositi, si quid Baronio credimus, filius, ipse patrem impietate et crudelitate superaret.

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 743, *p.* 154.—(2) *Ibid. p.* 159.

Stephanus

Stephanus verò II (*), recurrit quidem ille ad Pipinum Francorum Regem, sed postquam « cerneret » ab imperiali potentiâ nullum esse subveniendi » auxilium » : ita Baronius post Anastasium (1).

Quin ipse Pontifex, de rebus Imperii in Italiâ tuendis, ad impium et persecutorem Constantinum Copronymum legatos misit, rediitque cum ejus legatis Joannes « imperialis Silentiarius, deferens jus» sionem imperialem, in quâ inerat insertum : ad » Regem Longobardorum (Aistulphum) eumdem » sanctissimum Papam esse properaturum, ob reci» piendam Ravennatium urbem, et civitates ei per» tinentes (2) ». Hæc Anastasius, qui jussioni Stephanum paruisse memorat. Neque refugit legationem ab Imperatore hæretico impositam sanctissimus Pontifex, quòd reipublicæ causâ, pium id sanctumque duceret. Sed quid impetraret à superbis hostibus, inermis imbecillisque Imperatoris nullo exercituum robore suffulta legatio? Vix à Longobardorum manibus Francorum auctoritate Stephanus se proripuit; ac tum adversùs eos ad Pipinum confugit, cùm omnia alioquin desperata essent.

Neque verò peccare se putabat in Romanum Imperatorem, si Romam, bello sine viribus suscepto, perituram, salvam esse mallet sub Francorum tutelâ, quàm eversam ac perditam frustraque renitentem, in Longobardorum tamen manus devenire (3); neque

(1) *Anastas. vit. Steph. II; tom.* VI *Conc. col.* 1622. *Bar. loc. cit. an.* 753, *p.* 207, 208. — (2) *Anast. et Bar. ibid.* — (3) *Bar. ibid. p.* 209. *Vid. Anast.*

(*) Seu potiùs III. Sed cùm Stephanus II paucos dies apostolicam Sedem tenuerit, vix inter Pontifices numeratur. (*Edit. Paris.*)

tantùm Imperio perire, sed etiam è medio tolli, pari Ecclesiæ ac reipublicæ discrimine.

Neque interea sanctus Pontifex à Romano Imperatore penitus recedebat : sed utcumque poterat, sustentabat Imperii dignitatem, Constantinumque Copronymum pro Imperatore legitimo agnoscebat : cùm etiam à Franciâ reversus, pactoque cum Francis fœdere, hanc privilegio Fulradi ac sancti Dionysii adponeret temporis notam : « IV Kalend. Martii, » imperante Domino piissimo Constantino à Deo » coronato, magno Imperatore, anno XXXVIII (1) ». Nullum omisit titulum, qui ad imperatoriam honorificentiam pertineret, demonstravitque se ad nullius extranei Principis tutelam confugiturum fuisse, si Romano Imperatori aliquid virium superesset.

Sic agebant cum impio Copronymo paternæ hæresis sævissimo atque obstinatissimo defensore; ad hæc etiam auctore insanæ Synodi, quæ se septimam appellabat (2). En ut hæreticos regnare non sinerent.

Post Stephanum II, Romani Pontifices Francis quidem addicti erant, quibus defensoribus necessariò uterentur. Cæterùm, exemplo Stephani, Constantinum et Leonem ejus filium, pro hæreditariis Augustis habuere. Ac Paulus I, teste Anastasio (3), « suos missos cum apostolicis obsecratoriis, atque » admonitoriis litteris, præfatis Constantino (Co- » pronymo,) Leoni (item Copronymo, à parente

(1) *Privileg. Fulr. tom.* VI *Conc col.* 1647. — (2) *Conciliab. C. P. int. Act. Conc. Nic. II; tom.* VII *Conc. col.* 377. — (3) *Anastas. in vit. Paul. I; tom.* VI *Conc. col.* 1671.

» Constantino in imperii societatem assumpto) Au-
» gustis direxit pro restituendis imaginibus » : ut in Paulo I refert Anastasius.

Hoc jure hæreditario Constantinus Leonis Copronymi filius, sub Irenes matris tutelâ imperavit. Hi Nicænam Synodum II convocarunt, et antecessorum hæresim à sanctâ Synodo condemnatam, penitus abjecerunt. Ad eam verò Synodum vocatus ab Imperatoribus Adrianus Papa legatos misit cum litteris sic inscriptis : « Dominis piissimis et serenis-
» simis Imperatoribus ac triumphatoribus..... Con-
» stantino et Irenæ Augustis (1) ». Quibus proinde Constantinum agnoscit pro hærede legitimo legitimorum Imperatorum. Acta sunt hæc anno 785.

Sub his Augustis, ac postea sub eodem Constantino solo (*), fides catholica floruit. Eo mortuo, cùm jam Leo III pontificatum gereret, devenit imperium ad Irenem solam ; neque ita multò post Carolus Magnus Romæ Augustus est appellatus, anno 800.

Ex hâc rerum serie satis intelligitur malè à Baronio, malè à cæteris dictum, Imperatores à Pontificibus propter hæresim fuisse depositos, translatumque eâ de causâ ad Francos imperium : cùm contrà pateat, etiam dum hæretici fuere, haud minùs pro Imperatoribus in Italiâ quoque, et Romæ, et à Pontificibus fuisse habitos ; ac translatum denique ad Francos imperium, cùm abjectâ hæresi, Irene catholica mulier imperaret.

Patet etiam Pontifices primùm confugisse ad

(1) *Tom.* VII *Conc. col.* 99.

(*) Qui anno 790 Irenem à reipublicæ gubernaculis dejecerat.

Francos, non propter hæresim Imperatorum, sed necessitate per Longobardos factâ, rebus scilicet desperatis, nullâque aliâ præsidii spe: quo factum est, ut etiam imperante Constantino Irenes filio, catholico Principe, sub Francorum tutelâ necessariò remanerent.

CAPUT XX.

An valeant allatæ à Baronio causæ, cur Constantino Irenes filio, catholico Imperatori, Imperium restituendum non fuerit: Adriani I locus nihil ad rem: recapitulatio dictorum de Iconoclastis Imperatoribus: de fide illis servandâ Orientalis Ecclesiæ sensus: illi Imperatores in coronatione jusjurandum dederant de tuendis Ecclesiæ dogmatibus ac ritibus: ex his argumentum.

Scribit Baronius Constantinum Irenes filium, catholicum licèt, ac de fide catholicâ bene meritissimum, tamen « non fuisse dignum habitum, cui » restitui deberet Imperium, quòd ablatos à præ» decessoribus hæreticis Imperatoribus archiepisco» patus et episcopatus, qui immediatè essent sub » juribus Romanæ Ecclesiæ, et dempta ejus amplis» sima patrimonia, admonitus licèt per Adrianum » Pontificem, minimè restituere voluisset (1) ». Jam æquus lector judicet, ecquid sit verisimile, propter aliquot prædia, et aliquot episcopatuum immediatam subjectionem, neganda fuerit Constantino Irenes filio, catholico Principi, à piis Pontificibus imperatoria dignitas, quam Leoni Isauro, Constan-

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 800, *p.* 490.

tino et Leoni Copronymis, hæreticis, impiis, persecutoribus, illæsam mansisse vidimus.

Neque illud est validum quod Baronius memorat ex Adriano I, quòd nempe de Constantino ad Carolum Magnum hæc scripserit : « De diœcesi sanctæ » nostræ Ecclesiæ Romanæ, tam Archiepiscoporum » quàm Episcoporum, seu de patrimoniis, iterum » increpantes commonemus; et si noluerit ea sanctæ » nostræ Ecclesiæ Romanæ restituere, hæreticum » eum pro hujusmodi erroris perseverantiâ esse de» cernemus (1) ». *Decernemus* inquit. Minas audimus, et fortasse nimias : sed certè tantùm minas, et tantùm initum animo consilium, non prolatum decretum. Quid porrò ad rem nostram, *hæreticum decernemus?* Esto : an et illud addit? imperio in æternum privatum declarabimus. Quale autem illud est, ut propter excommunicationem, fortè decernendam, imperio indignus sit, cùm hæresis manifestæ damnatos Leonem Isaurum, Constantinum Copronymum, et Leonem ejus filium, haud minùs pro Imperatoribus habitos esse constet?

Sed esto, Constantinus episcopatus aliquot ac prædia retinens, indignus imperio sit, saltem Occidentali : nam de Orientali nemo litem movebat. Quid hoc ad Irenem? Pessima quidem mulier, sed nihil ad rem nostram; cùm nullius sceleris ritè postulata, nedum condemnata sit. Hæreses insectabatur, fidem tuebatur, fovebat Ecclesiam, ditabat Ecclesias; nemo Ecclesiæ Romanæ res ab eâ repetierat. At illa sub ipsa imperii initia, toto Occidente

(1) *Ep. Adr. I. ad Car. Mag. tom.* VI *Conc. col.* 963. *Baron. tom.* IX, *loc. cit.*

statim mulctata est. Quo jure, suo loco facilè exponemus (1). Certè id non hæresi, non ulli impietati, non persecutioni, non etiam anathemati tribuendum esse, luce est clarius.

Huc accedit Orientalis Ecclesiæ testimonium. Ea enim Romanis Pontificibus adhærebat, iisque anathematizantibus hæreticos Imperatores obsecuta erat : denique ab Imperatoribus extrema quæque patiebatur, neque eò seciùs in obsequio persistebat. Sanctus etiam Germanus Constantinopolitanus Antistes, egregius ille his temporibus fidei catholicæ propugnator, teste Baronio, « reprehendebat Italos, » quòd ita penitus ab Imperatore resiliissent (2) ». Extat enim in græco codice Orientalium Canonum, ejusdem sancti Germani epistolæ fragmentum, in eos qui ab imperio descivissent. Non ergo placebat ista defectio, etiam hæresis causâ. Sancti quique Martyres sub Leone et Constantino tanta passi, ipsos nihilominus pro Imperatoribus salutabant. Id passim acta Martyrum à Baronio relata testantur (3). Iidem Martyres, et sanctus Germanus, Paulus, Tarasius, Constantinopolitani Antistites, aliique Episcopi contemnunt quidem Leonem Isaurum de fide decernentem, quòd id alienum esset ab imperatoriâ dignitate et potestate : nullam illi movent litem de iis quæ in civilibus pro imperio statuisset. Sancta ergo Orientalis Ecclesia anathematizatos quosque Principes, pro veris Principibus coluit.

At profectò Romanus Pontifex haud minùs Orientali quàm Occidentali Ecclesiæ præsidebat; ac si

(1) *Vid. inf. hoc lib. cap.* XXXVII *et seq.* — (2) *Bar. tom.* IX, *an.* 727, *p.* 86. — (3) *Ibid. anno* 765, *pag.* 268, *et alibi pass.*

depositi Imperatores essent, haud minùs in Oriente quàm in Occidente eis abrogaretur imperium; turpissimumque fuisset Romanis Pontificibus, sibi et Occidenti, deposito Imperatore, consulere, contemnere Orientem longè graviora passum, cùm ab Imperatoribus apud se agentibus premeretur.

Sic tota Ecclesia catholica, quàcumque patebat, Leonem Isaurum, dirum persecutorem, et Constantinum Copronymum triginta et ampliùs annis sævientem, Leonemque IV haud minùs crudelem, pro Imperatoribus habuere : ac totis sexaginta annis, quibus impia domus vastabat Ecclesiam, de movendo imperio per decreta legitima, nemo in Oriente, nemo in Occidente, non plebs, non Episcopi, non Religiosi, tot licèt vexati suppliciis, non ipsi Romani Pontifices cogitabant.

Attamen omnia intervenerant propter quæ deponi oportere Imperatores adversarii docent : hæresis, pertinacia, immanis persecutio : ad hæc, quod maximi ponderis esse volunt, violatum jusjurandum, quandoquidem Imperatores Ecclesiæ, Deo teste, spoponderant, se in religionem nihil novitatis inducturos.

Scribit enim Theophanes, sanctum Germanum Constantinopolitanum, Leoni Isauro « reduxisse » ad memoriam ejus sponsiones ante susceptum im- » perium sibi factas, Deo in fideijussorem dato ; » quòd in nullo Ecclesiam commoturus esset à suis » apostolicis et divinitus traditis ritibus (1) ».

Hæc autem cùm ita se haberent, non modò per-

(1) *Theoph. Chron. p.* 341. *Anast. Hist. Eccl. p.* 135. *Hist. Misc. lib.* XXII; *tom.* XIII *Bibl. Pat. p.* 307.

secutorem pro Imperatore colebant; verùm etiam, qui per eam occasionem seditiones cogitarent, atque ab imperio deficerent, gravi, quand poterant, auctoritate comprimebant: adeo ab hominum mentibus hæc aberant, in quibus nunc spem Ecclesiæ et Pontificis robur collocatum volunt.

CAPUT XXI.

Noni sæculi exempla: Ludovici Pii Imperatoris depositio; hæc et inde secuta, impia, irrita, nulla, malè intellecta, nihil ad rem, nobisque potiùs favent quàm adversariis: an expectata, ad restituendum Ludovicum, Gregorii IV auctoritas.

Nono sæculo memoranda nobis est depositio Ludovici Pii Imperatoris et Francorum Regis, per Lotharii filii impiam ac nefariam factionem, protractis in consensionem sceleris, non modò proceribus ac militibus, verùm etiam Episcopis, Ebbone Rhemensi seditionis incentore. Quanquam enim hæc paulò post communi consensione rescissa sint, ac teste Baronio, « rem per vim ac metum actam, coloratamque » falso religionis pigmento, nemo non dixerit, atque improbarit (1) »; non desunt tamen, qui hæc quoque infanda ac toti Ecclesiæ detestata, nobis objiciant. Nempe, inquiunt, extant et apud Baronium et in Conciliorum libris Compendii acta, quibus titulus: *Exauctoratio Ludovici Pii* Episcoporum nomine publicata (2). Ex his autem patet Ludovicum

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 833, *p.* 805. — (2) *Bar. ibid. p.* 800; *et tom.* VII *Conc. col.* 1686.

Pium, anno 833, impositâ publicâ pœnitentiâ, deposuisse cingulum militare, judicatumque ab Episcopis, secundùm Canones id consequi, « ut post » tantam talemque pœnitentiam, nemo ultrà ad mi- » litiam sæcularem redeat »; quod idem profectò erat, ac regno exclusisse : idque adeo fas esse Episcopis judicabant, ut etiam Ludovicus ab eâ sententiâ eorum auctoritate absolvi se vellet. Scribit enim coævus auctor vitæ Ludovici : « Imperator episcopali » ministerio voluit reconciliari, et per manus Epi- » scoporum armis accingi consensit (1) ». Quin etiam Baronius Gregorii IV Papæ auctoritate restitutum eum fuisse, ex Paulo Æmilio rerum Franciçarum scriptore, et Mariano Scoto antiquiore annalistâ, probare nititur (2).

Nos autem, etsi ea, quæ à Rege imbecilli et per proditionem deposito, atque à seditiosis Episcopis, inaudito exemplo, sunt gestæ, ut nulla et irrita contemni potuerunt; tamen, veritatis amore ducti, rem ipsam expendimus, proferimus acta, causamque nostram adjuvari iis, paucis demonstramus.

Et primum quidem, quoniam vidimus hujus temporis Episcopos eo maximè nixos fuisse, quòd impositâ publicâ pœnitentiâ, atque abjecto cingulo militari, non liceat *ultrà ad militiam sæcularem redire*, id qualecumque sit, nihil ad Reges pertinere facilè demonstramus, eorum quoque auctoritate qui talia gesserunt.

Certè constat paulò antea, anno scilicet 822, eumdem Ludovicum Pium ab iisdem Episcopis Gal-

(1) *Aut. vit. Ludov. Pii. Duch. tom.* II. — (2) *Bar. ibid. an.* 834, *p.* 807.

licanis, in Attiniacensi conventu pœnitentiam publicam suscepisse. Quo quidem in conventu, auctor vitæ Ludovici, à Baronio relatus, etiam suprà memoratus, hæc gesta narrat (1) : « Anno 822, Ludo» vici nono, dominus Imperator, primò quidem fra» tribus reconciliari studuit, quos invitos attonderi » fecerat, deinde omnibus quibus aliquid læsuræ » intulisse videbatur. Post hæc autem palam se er» rasse confessus, et imitatus Theodosii Imperatoris » exemplum, pœnitentiam spontaneam suscepit, » tam de his, quàm de iis quæ in Bernardum nepo» tem (*) (Caroli Magni) fecerat ». Hunc autem excæcatum neci tradiderat.

An ergo in eo conventu, ubi omnia pacatè atque ordine gerebantur, de tollendo per militiæ omittendæ speciem imperio quidquam Episcopi cogitarunt, audiamus quid hujus temporis auctor scripserit (2) ? « DCCCXXII, Ludovicus Imperator Sa» cerdotum usus consilio, de omnibus quæ publicè » perperam gessit, publicam pœnitentiam egit, et » post hæc cuncta, quæ in regno *suo corrigenda* » invenire potuit, corrigere atque emendare cura» vit ». Non ergo regno amovendus per pœnitentiam publicam, sed ad regnum bene administrandum animandus esse putabatur.

Idem scribit Agobardus Lugdunensis : « Sacer

(1) *Duch. tom.* II. *Vid. Bar. an.* 822, *p.* 706. — (2) *Incert. aut. ann. Duch. tom.* II; *et tom.* II *Conc. Gall. p.* 448.

(*) Bernardum Pipini filium, Regem Italiæ, rebellionis causâ morte damnatum in conventu Aquisgranensi, Ludovicus Pius jusserat luminibus tantùm orbari; quo supplicio Bernardus post triduum obiit. Vid. Theg. (*Edit. Paris.*)

» et religiosus dominus noster Imperator, evocato » conventu in Attiniaco, agebat strenuè, providens » de omnibus utilitatibus commissorum sibi popu- » lorum (1) ».

Hic ille est Agobardus, qui anno postea 833, vix undecim elapsis annis, in Compendiensi conventu (2), libello edito, gloriatur se accessisse ad eorum Episcoporum partes, qui pœnitentiâ publicâ impositâ, spem omnem reditus ad militare cingulum Ludovico ademere : quæ Attiniaci iisdem Episcopis, cùm de iisdem penè criminibus ageretur, ne quidem in mentem inciderant.

Quàm autem impiè et præter fas omnia Compendii gererentur, vel ex eo liquet, quòd non piguit Episcopos adscribere inter scelera, pro quibus Ludovicus pœnitentiæ addictus est, etiam illa maximè, quæ Attiniaci jam expiata erant; cùm à Deo præscriptum sit, et sacris Canonibus toties inculcatum, *non bis vindicabis in idipsum :* quod etiam ejus ævi scriptores seditiosis Episcopis meritò exprobrabant.

Hæc primo loco notamus : secundo loco dicimus, quæ Compendii acta sunt, acta esse in Ludovicum jam privatum, jam depositum, atque omnino ad quæstionem nostram non pertinere.

Id verò testantur ipsa acta Compendii, ipsaque horum actorum inscriptio, quam apud Baronium, et in Conciliorum quoque voluminibus legimus : quâ inscriptione constat hæc omninò gesta esse contra Ludovicum, *postquam regno privatus est* (3).

(1) *Agob. lib.* de Dispensatione rei Eccles. *n.* 2; *tom.* XIV *Bibl. Pat. p.* 295. — (2) *Tom.* II *Conc. Gall. pag.* 564. — (3) *Bar. tom.* IX, *an.* 833, *p.* 802. *Conc. Gall. t.* II, *p.* 560. *Conc. Labb. t.* VII, *col.* 1686.

Acta ipsa sic habent : « Nos Episcopi, sub impe-
» rio domini et gloriosissimi Lotharii Imperatoris
» constituti, anno Incarnationis Domini Jesu Christi
» DCCCXXXIII, ejusdem Principis I ». Ergo *Lotharium* pro Imperatore habebant, non jam Ludovicum : cui, aiunt, etiam acta hæc, pòst *subtractam potestatem*, et, *potestate privato*, id unum superesse, *ne animam perderet*. Eumque ideo appellant, non jam Imperatorem, sed *venerabilem virum*. Agobardus quoque in libello suo apertè declarat acta hæc esse, « præsidente serenissimo et gloriosis-
» simo Lothario Imperatore, adversùs ignaviam do-
» mini Ludovici venerandi quondam Imperatoris ». In hoc ergo conventu Lotharium pro Imperatore, Ludovicum pro privato habebant.

Itaque Ludovicus non coronam, non purpuram, non alia quævis ornamenta regalia deposuisse fertur: sed ut miles duntaxat cingulum et gladium, *referente* Thegano, actis attestantibus (1), omnibus fatentibus.

Quando autem, et quomodo depositus fuerit Annales produnt : nulla scilicet vel in speciem formâ legitimâ, quæ in tanto facinore nulla esse potuisset; sed per vim et scelus apertum; factione filiorum ejus, Lotharii præsertim, qui regiam sibi potestatem vindicarat, defectione militum, ducum proditione, consensione procerum, quibus Episcopi, primi scilicet inter proceres, assentiebantur, Ebbone Rhemensi sceleris hortatore : qui quidem Episcopi post-

(1) *Theg. de gest. Lud. Duch. tom.* II, *pag.* 28. *Act. Comp. tom.* II *Conc. Gall. pag.* 560.

quam hæc cum cæteris egissent proceribus, nempe id sibi ut sacerdotibus reservabant, ut imponerent privato eam pœnitentiam, quâ reditum ad militiam intercludere niterentur.

Cæterùm inter omnes constat, neque à Lothario et proceribus jure potuisse deponi Ludovicum, neque ullo item jure prohiberi potuisse ab Episcopis, quominus ad regnum revocaretur, revocatusque consueto regendæ militiæ munere fungeretur; atque omnino hæc omnia nulla, irrita, absurda, impiis conatibus esse gesta, magno bonorum omnium luctu. Quare summo omnium applausu Theganus Chorepiscopus, vir optimus atque sanctissimus, ejus ævi scriptor, in Ebbonem sic invectus est (1): « Crudelis, » cur non intellexisti præcepta Domini? *Non est » servus super dominum suum;* quamobrem con- » tempsisti præcepta apostolica: *Omnibus potesta- » tibus superioribus subditi estote: non est potestas » nisi à Deo,* et iterum aliàs dicit: *Deum timete; » Regem honorificate.* Tu verò nec Deum timuisti, » nec Regem honorasti ». Satis ergo intelligebant, quàm inviolata esset, et ab omni aliâ potestate immunis, divino etiam jure, potestas regia. Quare nec fraus illa scelusve diu valuit, sed statim ad officium Franci rediere (2). Ebbo depositus; acti in exilium reliqui: Lotharius omnium fuit execrationi: campus ille, in quo Ludovicus desertus fuerat, *Campus mendacii* dictus, ad tantæ proditionis infamiam sempiternam: totaque ea res inter exempla pessima, divinâque ultione reprobata, ab ævo sequente ac

(1) *Theg. de gest. Lud. ap. Duch. n.* 44, *pag.* 182. — (2) *Theg. ibid.*

secutis Conciliis relata est (1). Quòd ergo Ludovicus, ut auctor vitæ prodit, *per Episcoporum manus armis accingi consensit;* factum id, ut et ipsi dissolverent quod malè fecerant, datumque est id timori imbecillis Principis; non quòd vim haberent ullam, quæ per metum, errorem, ac proditionem acta, ne in privatum quidem valuissent: resque tantâ omnium, non modò consensione, verùm etiam exultatione confecta est, nihil ut sit vanius, quàm recurrere Romam, ac Ludovici restitutionem Gregorii IV auctoritati cum Baronio tribuere. Certè ejus ævi auctores in eâ restitutione, ne Gregorium quidem nominant. Marianus Scotus, à Baronio laudatus, primùm post trecentos scripsit annos: tum ne id quidem dixit quod Baronius memorat: imò verò hæc habet, anno 835: « Pipinus et Ludovicus patrem » suum restituerunt in regnum », nullâ Gregorii mentione factâ. Paulum Æmilium nostri ævi scriptorem à Baronio allegatum nihil moramur; totaque hæc historia certo argumento est, quantùm Episcopi etiam perduelles ab eo abessent, ut per episcopale ministerium deponi posse Principem cogitarent.

CAPUT XXII.

Lotharii Junioris excommunicatio, propter Valdradam, nullâ unquam depositionis mentione.

Eodem procedente sæculo, Lotharius Junior, Imperatoris Lotharii suprà memorati filius ac Ludovici

(1) *Ep. Synod. ap. Caris. c.* III; *tom.* VIII *Conc. col.* 656.

Pii nepos, idem Austrasiæ Rex, repudiatâ Teutbergâ legitimâ conjuge, ac Valdradâ pellice superductâ, Romanos Pontifices meritò concitavit. Et quidem Nicolaus I, doctissimus juxta ac fortissimus Pontifex, insanis amoribus irretito excommunicationem intentat; de regni privatione ne cogitat quidem. « Cavendum est, inquit (1), ne cum eâ (Valdradâ » scilicet jam excommunicatâ) pari mucrone per- » cellaris sententiæ, ac pro unius mulieris passione » et brevissimi temporis desiderio vinctus et obli- » gatus, ad sulphureos fœtores et ad perenne tra- » haris exitium ». Ac paulò post : « Cæterùm præ- » cave ne quando nos secundùm Domini præceptum » duos aut tres testes adhibeamus; imò verò ne hoc » Ecclesiæ sanctæ dicamus, et, quod non optamus, » fias cunctis sicut ethnicus et publicanus ». Neque quidquam inculcat aliud, cùm eâ de re longè plurimas ad proceres, ad Episcopos, ad Reges Lotharii patruos, ad ipsum Lotharium, easque fortissimas atque amplissimas litteras dederit.

Ergo extrema omnia, quæ ecclesiasticâ potestate fieri possent, interminatus, nihil de depositione somniabat; quod quidem si ecclesiasticæ potestati concessum his temporibus cogitassent, non defuissent Nicolao rei exequendæ vires, cùm Lotharii patruos ac præsertim Carolum Calvum ejus regno inhiare intelligeret.

Quod autem scribit ad Ludovicum et Carolum Reges, Lotharii patruos, « dilatam à se vindictam » in eum, ne sanguis effunderetur, et ne bella exci-

(1) *Ep.* LI *Nicol. ad Loth. tom.* VIII *Conc. col.* 437.

» tarentur (1) »; non hæc eò pertinent, quasi ipse Pontifex Lothario regnum adimere, aut alteri tradere moliretur, sed quòd Principes adversùs Deum et Ecclesiam contumaces, contemptu et odio populorum, civilibus bellis agitari soleant.

Cæterùm non modò adhibitas in Lotharium excommunicationis minas, verùm etiam datam excommunicationem ipsam, hæc Nicolai ad Episcopos in regno Lotharii constitutos scribentis verba testantur: « Nostræ communionis cum mœchâ sibi sociatâ et » suis fautoribus ipse dudum factus est exsors (2) ». Quò etiam factum, ut excommunicatione perculsum Carolus *ad osculum atque colloquium* admittere recusaret, ut legimus in Capitularibus (3); neque eò secius pro Rege habet, neque uspiam increpiti proceres, ac populi, qui in ejus obsequio permanebant: aut excommunicatum licèt, Nicolaus I et Adrianus II regni extorrem fuisse, aut futurum esse pronuntiant.

CAPUT XXIII.

Adrianus II Carolum Calvum à Lotharii mortui regno deterret excommunicatione; quàm grave Francis visum fuerit terrenis rebus immiscuisse se Pontificem, nihil de depositione cogitantem: Hincmari locus.

Posteaquam Lotharius per apertam Dei vindictam extinctus est, Adrianus II Carolum Calvum ejus patruum, ab ejus regno invadendo gravibus deter-

(1) *Ejusd. ep.* XXVII; *ibid. col.* 404. — (2) *Ibid. in app. ep.* X; *col.* 494. — (3) *Capit. edit. Baluz. tom.* II, *tit.* XXXV, *pag.* 163.

ret

ret minis : captum jam et occupatum regnum, Ludovico Imperatori Lotharii fratri reddendum, eâdem interminatione præcipit; neque tamen aliud quidquam præter excommunicationem, et beati Petri Romanam Ecclesiam protegentis iram intentat (1) : « Si quis contrà fecerit, excommunicationis » nexibus, vinculis anathematis obligatum, in ge- » hennâ cum diabolo deportandum » declarat. De regni privatione, quòd nihil ad suam potestatem pertineret, gravissimus licèt et minacissimus Pontifex, ne verbum quidem facit.

Attamen illa etiam excommunicatio, quòd temporalis regni gratiâ lata erat, Francis gravis visa est. Scribit enim Hincmarus ad ipsum Pontificem (2), respondisse ipsos, non defuisse regi justas causas, cur regnum Lotharii occuparet, ab ejus regni proceribus invitatus; ac Ludovico quidem tacitè exprobrabant, quòd ad regnum obtinendum Papæ excommunicationes adhiberet. Dicebant autem Episcopis, qui pontificia mandata attulissent : « Petite Dom- » num apostolicum, ut quia Rex et Episcopus simul » esse non potest, et sui antecessores ecclesiasticum » ordinem, quod suum est, et non rempublicam, » quod Regum est, disposuerunt, non præcipiat » nobis habere Regem, qui nos in longinquis par- » tibus adjuvare non possit, contra subitaneos et » frequentes paganorum impetus; et nos Francos » non jubeat servire, quia istud jugum sui antecesores nostris antecessoribus non imposuerunt, et » nos illud portare non possumus, qui scriptum esse

(1) *Adrian.* II *ep.* XIX, XX, *etc. tom.* VIII *Conc. col.* 918 *et seq.* —
(2) *Hinc. ep.* XLI, *ad Adr. II; tom.* II, *p.* 694, 695.

» in sacris libris audimus, ut pro libertate et hære-
» ditate nostrâ usque ad mortem certare debeamus ».
Addebant : « Non convenit uni Episcopo dicere,
» ut christianum, qui non est incorrigibilis, non
» propter propria crimina, sed pro terreno regno
» alicui tollendo vel acquirendo, nomine christia-
» nitatis debeat privare, et eum cum diabolo collo-
» care ». Denique : « Si Domnus apostolicus vult
» pacem quærere, sic pacem quærat, ut rixam
» non moveat; quia nos non concredemus ut
» aliter ad regnum Dei pervenire non possimus,
» si illum, quem ipse commendat, Regem non
» habuerimus ».

Hincmarus hæc, Francorum procerum nomine sic explicat, ut à se collegisque probata satis apertè significet. Quæ responderit jubenti Pontifici, ut à Regis excommunicati alloquio, præsentiâ, salutatione abstineret, quàmque hæc omnia evanuerint, suprà exposuimus (1). Hæc docent, si quis tum regna decretis bullisque pontificiis dari aut adimi contendisset, quàm Galli exhorruissent, qui adeo exarserunt cùm ne quidem talia Romani Pontifices cogitarent.

CAPUT XXIV.

Eodem nono sæculo Stephani V epistola ad Basilium Imperatorem, de finibus utriusque potestatis.

Eodem sæculo IX, Photianum illud schisma est conflatum; quo initio, adversùs Romanam Eccle-

(1) *Sup. lib.* I, *sect.* II, *cap.* XXVII.

siam Græca Ecclesia rebellavit. Atque idem ipse Photius à Romanis Pontificibus sæpe prostratus, adnitente VIII generali Synodo, Joannis VIII fœdâ indulgentiâ (*), et Basilii Macedonis Græci Imperatoris auctoritate, valentior resurgebat. Resurgentem Marinus, Adrianus III, Stephanus V, resumptis viribus conterebant. Hic Basilium ecclesiastica invadentem his verbis coercebat : « Licèt » ipsius Christi Imperatoris similitudinem geras in » terris, rerum tamen mundanarum et civilium tan» tùm curam gerere debes, quod etiam precamur » ut ad multos annos præstare valeas. Quo igitur » pacto à Deo largitus es nobis terrenis rebus præ» esse ; ita etiam nos per Principem Petrum spiri» tualibus rebus Deus præfecit. Accipe, quæso te, » benignâ fronte quæ sequuntur : datum est tibi » curare ut tyrannorum impietatem et feritatem » gladio potentiæ concidas, ut justitiam ministres » subditis tuis, ut leges condas, ut terrâ marique » militares copias disponas : hæc est præcipua cura » potentiæ et principatûs tui. Gregis cura verò no» bis commissa est, tantò præstantior, quantùm » distant à cœlo ea quæ in terris sunt (1) ». Sic docet eminere regiâ potestate pontificiam potestatem, quòd hæc majoribus rebus præsit, non profectò, quòd illam eâ temporalium ad spiritualia subordinatione quam fingunt, in ordinem cogere ac loco

(1) *Ep.* I *Steph. V, ad Basil. tom.* IX *Conc. col.* 366.

(*) Joannes VIII, Basilio obsequentior, Photium admiserat et in sedem Constantinopolitanam restituerat, non sine gravi indignatione Catholicorum, qui tot Pontificum et Concilii VIII decreta eo modo rescindi querebantur. (*Edit. Paris.*)

movere posset. Hæc scripta sunt ad annum Christi circiter 885. Eâ tum modestiâ agebatur.

CAPUT XXV.

Eodem sæculo Fulconis Rhemensis locus à Perronio objectus.

Per eadem ferè tempora, Fulconis Rhemensis nobis objicitur auctoritas, qui eodem sæculo exeunte, anno scilicet 898, perturbatissimis Galliæ rebus, licentiùs scripserit ad Carolum Simplicem, Ludovici Regis filium, quem regno pulsum, sex annorum puerum, ex hostium manu Fulco eripuerat, domique diutissime aluerat: mox puerum adhuc, ac suâ tantùm operâ patrio regno restitutum, prisco cathedræ suæ jure Rhemis inunxerat: unus denique adversùs Eudonem (*) Regem à proceribus electum, totoque ferè regno potientem, auctoritate, opibus, armis etiam sustentabat, quibus scilicet tum Ecclesia Rhemensis prævaleret. Ad eum igitur Fulco hæc scripsit, cùm se improvidus, atque ad extrema redactus adolescens, adversùs prævalidos hostes, Normannis idololatris regnum invadentibus sociaturus esse videretur: « Sciatis, inquit (1), quia si hoc fe» ceritis, et talibus consiliis acquieveritis, nunquam » me fidelem habebitis: sed et quoscumque potuero, » à vestrâ fidelitate revocabo; et cum omnibus Co-

(1) *Ep. Fulc. ad Carol. Simpl. ap. Flodoard. lib.* IV *Hist. Rhem. cap.* V.

(*) Comitem Parisiensem, Franciæ Ducem, et qui jam tum Rex Franciæ Occidentalis dicebatur. (*Edit. Paris.*)

» episcopis meis vos et omnes vestros excommuni-
» cans, æterno anathemate condemnabo. Pro fide-
» litate, quam vobis servo, hæc gemebundus scribo;
» quoniam cupio vos secundùm Deum et secundùm
» sæculum semper esse honoratos, et non satanæ,
» sed Christi adjutorio, ad debitum vobis conscen-
» dere regni fastigium ». Hæc Fulco patriâ veluti libertate, ad octodecim annorum scribit adolescentem, quo, trepidum vixque regnantem, atque ex ope pendentem suâ, gravibus minis ab impiâ societate deterreret. Atque interim quod ipse proprio nomine scripserat, diligenter secernit ab iis, quæ Coepiscoporum nomine minitaretur : *Cum Episcopis*, inquit, *æterno anathemate condemnabo*, Regemque, et qui simul in impiam societatem consensissent. At suo nomine, ut procerum primus, atque in regno maximâ pollens auctoritate : *Nunquam me fidelem habebitis, et quoscumque potuero à vestrâ fidelitate revocabo.* Hujusmodi verò minas per ea tempora passim à proceribus adversùs imbecillem Regem, infirmissimo imperio ac regno jam à Carolinâ stirpe ad aliam familiam inclinato, pridem inolitâ superbiâ jactatas, si quis ad certum jus legitimique exempli auctoritatem trahat, næ ille non jam Romano Pontifici atque omnibus Episcopis, sed omnibus omnino proceribus permittat omnia adversùs regiam majestatem. Certè hîc nihil synodicè, nihil legitimo ordine gestum; sed unius viri factum; imò verò non factum, sed dictum, nullo effectu consecuto, nullo antea, nullo postea exemplo legimus. Hæc illa sunt, quibus jus novum omnibusque retro sæculis inauditum sancire se posse arbitrantur.

CAPUT XXVI.

Atto Vercellensis, Burchardus Vormatiensis, decimi sæculi auctores, proferuntur.

Decimo sæculo Attonis Episcopi Vercellensis claret auctoritas. Is igitur epistolâ ad Valdonem (*) Episcopum multa de Regibus, eaque superiorum sæculorum traditioni consentanea tradit. Hæc imprimis de fidelitate perversis etiam Regibus præstandâ (1) : Davidis ac Samuelis exemplo, Christique auctoritate observandos eos : supremam eorum esse solique Deo subditam potestatem, evictum ex illo Davidis, *Tibi soli peccavi*; atque ex interpretatione Cassiodori, eâ quam suprà retulimus (2): tum *quantâ cautelâ* bonis obsequendum, cùm *nec malos* repellere liceat, atque ex Chrysostomo, esse « in potes- » tate populi facere Regem quem vult; factum, de » regno repellere, non in ejus potestate (3) »; utque « fidelitatem quam jurando Regi promiserint invio- » labilem, teneant (4) ». Nondum scilicet juramenta fidelitatis solvi à Pontifice cogitabant. Hæc de Attone paucis, ne ab aliis Patribus jam audita cum lectoris tædio repetamus. His liquet priscam traditionem proximis etiam Gregorii VII temporibus viguisse.

Per eadem tempora floret beatus Burchardus, Vor-

(1) *Att. Vercell. Ep. ad Vald. Spicil. tom.* VIII, *p.* 99. — (2) *Sup. lib.* I. *sect.* II, *cap.* XXXII. — (3) *Spic. ibid. p.* 104. — (4) *Ibid. p.* 109.

(*) Valdonem Berengarius II, Rex Italiæ, à se factum Comensem Episcopum, habuit in primis rebellantem. Vid. Luitprand. lib. V, cap. XIII. (*Edit. Paris.*)

matiensis Episcopus, doctus, ac pius Canonum compilator. Ibi Decretorum libro XV, multa de Regum supremâ atque à Deo constitutâ, solique Deo subjectâ potestate, ex sancto Isidoro Hispalensi collecta legeris: neque hîc, neque alibi quidquam de deponendis Regibus, aut solvendo fidelitatis sacramento legitur, ut in secutis postea Canonistis. Nondum hæc decreta, nondum hi tituli vel nomine noti erant: nondum enim Gregorius VII prodierat.

Quare cùm eodem sæculo exeunte, Robertus Rex Francorum, Hugonis Capeti filius, ea commisisset, propter quæ excommunicandus videretur, dicta quidem ea sententia est: de deponendo eo, aut de obedientiâ denegandâ nihil tentatum, nihil dictum, nihil cogitatum fuit. Sed tanta res paulò diligentiùs pensitanda.

CAPUT XXVII.

Eodem sæculo decimo, Robertus Francorum Rex excommunicatus, nullâ depositionis mentione.

Roberti Francorum Regis historiam Baronius ex coævis auctoribus sic refert (1). Anno 998, Robertus incestum conjugium cum Berthâ sibi affinitate conjunctâ fecerat, cui conjugio cùm Episcopi faverent, à Gregorio V meritò reprehensi sunt. Id scribit sanctus Pontifex Leo IX ad Henricum Roberti filium, Ivone Carnotensi referente (2). Eâ reprehensione commoti, « omnes ferè Galliarum Episcopi virum

(1) *Bar. tom.* X, *an.* 898, *p.* 920.—(2) *Ivon. Carn. Decr. part.* IX, *cap.* VIII.

» et uxorem communi simul sententiâ excommuni-
» cavere ». Petrus Damiani Cardinalis, vir doctissimus atque sanctissimus, hæc scripsit (1). Scriptum item in Historiæ Aquitanicæ fragmentis, ex Pithœi collectione editis (alii historiæ Francorum fragmenta vocant) *quòd agnoscens* (illicitum nempe Roberti conjugium) *Papa Gregorius totam Franciam anathemate percussit.* His subdit nota illa de Berthæ monstroso partu (*); quibus Robertus ad se reversus, ac deindè cum toto regno anathemate est absolutus. Sub tam tremendo anathemate, per omnes Episcopos, atque ipsum postea Romanum Pontificem pronuntiato, nemo scripsit, nemo intellexit detractum aut detrahendum Roberto imperium; neque in republicâ quidquam immutatum fuit. Quòd Petrus Damiani refert (2), « à Regis societate recessisse » universos, et tantùm duos servulos ad necessarii » victûs officium » remansisse, vel inflatum est ab iis qui pio viro hanc historiam enarrarunt, vel ita temperandum, ut neque intermissa sint à publicis regni administris necessaria officia, sine *quibus* regna, ne modico quidem tempore stare possunt. Cæterùm si publica officia vel tantillum cessassent, tali interregno, ac necessariò secutâ rerum confusione, omnes historiæ personarent.

(1) *Pet. Damian. tom.* III, *opusc.* XXXIV, *ad Desid. Cast. cap.* VI, *p.* 260. *Vid. Bur. loc. cit.* — (2) *Pet. Dam. loc. cit.*

(*) De Berthæ monstroso partu unum auctorem appellat Baronius Petrum Damiani cujus hæc sunt verba : « Suscepit filium, anserinum » per omnia collum et caput habentem ». Vid. Dam. loco in textu citato: (*Edit. Paris.*)

CAPUT XXVIII.

Undecimi sæculi exempla et testimonia sub Leone IX et Victore II, paulò ante Gregorium VII: Petri Damiani, ejusdem Gregorii VII familiarissimi, locus à Baronio reprehensus.

Undecimo sæculo, ante Gregorium VII, nemo ab antiquâ traditione discesserat.

Anno 1052, sanctus Leo IX, profectus est in Germaniam ut inter Henricum II Imperatorem et Andream Hungariæ Regem, post atrocia bella pacem componeret. Quâ de re Hermannus Contractus (*) ad annum eum sic habet: « Dominus Leo » Papa ab Andreâ accitus, cùm pro pace compo- » nendâ intervenisset, Imperatorem ab obsidione » avocavit, eumque sibi per omnia consentaneum » inveniens, sed è contrà Andream consiliis suis » minùs parentem experiens, offensus, eique excom- » municationem, utpote delusâ Sede apostolicâ, » minitans, cum Imperatore discessit (1) ». Audis *excommunicationem minitans*, non sanè depositionem. Nondum hæ formulæ invaluerant, nondum

(1) *Herman. Contr. ann.* 1052, *ap. Bar. tom.* XI, *pag.* 181.

(*) Hermannus Monachus Augiæ majoris, vulgò Reichenaw in Suevià, dictus *Contractus* à membrorum suorum contractione, scripsit Chronicon non aspernandum, quod extat in Bibl. Patr. tom. XVIII, p. 349, sed mutilum. Nam finit an. 1051. Itaque, aut credendum est Baronio, res actas an. 1052 exscribenti ex Hermanni Chronico, aut hujus Chronici editio Basileensis Christ. Hurst. consulenda. (*Edit. Paris.*)

ille, quem vidimus, Gregorii VII ritus, quo minabatur Regibus, nisi obtemperarent, se ab eorum obedientiâ subditos populos repulsurum.

Necdum eam formam noverat Victor II, anno 1055, cùm petente Imperatore Henrico II, ab eo Pontifice Concilioque Turonensi (*) decretum est : Ferdinandum Castellæ et Leonis Regem, « nisi de» sistat à cœpto, excommunicatione percelli, et » universam Hispaniam ipsi subjectam interdicto » subjici debere (1) ».

Per ea tempora Petrus Damiani, Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, Episcopus Ostiensis, *Hildebrandi* tum Archidiaconi Cardinalis, mox Gregorii VII familiaris, sanctitate, doctrinâ ac pœnitentiæ christianæ mirâ laude floruit. Is ab Episcopis arma tractari studiosissimè prohibebat : « Cùm præsertim, » inquiens (2), inter regnum et sacerdotium propria » cujusque distinguantur officia ; ut Rex armis uta» tur sæculi, et Sacerdos accingatur gladio spiri» tuali, *qui est verbum Dei*. De sæculi enim Principe » Paulus dicit : *Non sine causâ gladium portat; Dei* » *enim minister est, vindex in iram ei qui malè agit.* » Ozias Rex, qui sacerdotale usurpat officium, leprâ » perfunditur : et si Sacerdos arma corripit, quod » utique laicorum est, quid meretur » ? Prorsus ex priscâ disciplinâ. Quæ si quis intellexerit, haud magis arma, quàm cætera temporalia ac civilia, ab eccle-

(1) *Vid. tom.* IX *Conc. col.* 1081; *et ap. Bar. tom.* XI, *an.* 1055, *p.* 224. — (2) *Pet. Dam. tom.* I, *lib.* IV *epist.* IX, *ad Firm. Episc. p.* 53; *et ap. Bar. tom.* XI, *an.* 1053, *pag.* 189.

(*) Concilio Turonensi præerat Hildebrandus Cardinalis, ut *Legatus à latere*. (Edit. Paris.)

siasticâ potestate, ut quidem ecclesiastica est, penitus amovebit.

Cùm autem objicerent Leonem (IX) *bellicis usibus se frequenter implicuisse Pontificem*, nihil hæc moratus exempla, respondet : « Numquid hoc legi» tur vel egisse, vel litteris docuisse Gregorius (ille » Magnus scilicet) qui tot rapinas ac violentias à » Longobardorum feritate est perpessus ? Num Am» brosius bellum Arianis se suamque Ecclesiam cru» deliter infestantibus intulit ? Numquid in arma » Sanctorum quispiam traditur insurrexisse Pontifi» cum » ? Qui si deponi Reges, substitui alios, atque ad ea decreta statuenda, bella civilia concitari vidisset, eodem profectò jure inclamaturus esset : Num Longobardos Reges Gregorius ; aut Arianos Ambrosius deposuisse legitur, aut adversùs eos Sanctorum quispiam traditur insurrexisse Pontificum, aut fidelitatis sacramenta solvisse, aut ad arma sumenda subditos populos incitasse ?

Sensit Baronius quò ista pertinerent, atque allatis Petri Damiani verbis, hæc adscribere non veretur (1) : « Hucusque Petrus Damiani, cui catholica » dogmata penitus adversantur, quibus hæresis » errore notantur omnes, qui ab Ecclesiâ Romanâ, » cathedrâ Petri, è duobus alterum gladium aufe» runt, nec nisi spiritualem concedunt ». En quales hæreses comminisci, et sanctissimis viris ac de Sede apostolicâ bene meritissimis exprobrare non dubitant.

(1) *Bar. tom.* XI, *an.* 1053, *p.* 190.

CAPUT XXIX.

Ejusdem Petri Damiani sub Alexandro II, proximo Gregorii VII antecessore, insignis locus, quo docet utrasque potestates, et discretas esse, et supremas et socias.

Summa ejus, quam tradidimus, doctrinæ fuit, utrasque potestates et esse discretas, et in suo ordine supremas, et interim socias. Eâ de re extat ejusdem Petri Damiani locus egregius, quem eo diligentiùs notari peto, quòd, ejus doctrinâ, quædam difficultates postea suborturæ facilè dissolvantur.

Petrus igitur Damiani anno 1062, sub Alexandro II, proximo Gregorii VII antecessore, adversùs Cadaloum Parmensem (*) Antipapam scripsit dialogum, qui inscribitur, *Disceptatio synodalis*: quo in dialogo hanc tractat quæstionem: an Alexander II sine auctoritate Imperatoris ritè electus fuerit, adversùs consuetudinem, et *concessa Imperatoribus* privilegia. Petrus Damiani ea quidem

(*) Hic à factiosis Henrici IV Episcopis creatus Pontifex et Honoratus II dictus, sæpe frustra tentavit Romam occupare. Synodus Mantuana, utriusque Pontificis causâ ritè discussâ, solum Alexandrum Papam esse jussit; sed Cadalous, qui non diu post exactam Synodum pessimâ morte interiit, se, quandiu vixit, quanquam à suis derelictus, gessit pro Pontifice. Vid. Bar. tom. XI, an. 1061 et seq. p. 278. et seq. Petrus Damiani suam *Disceptationem synodalem* scripsit, quando Concilium Osboriense in Saxoniâ coegit Anno Coloniensis Archiepiscopus, qui in eâ occasione, ut in aliis bene multis, de republicâ christianâ optimè meruit. Credibile est in eo Concilio fuisse lectam hanc *Disceptationem*, quam vide apud Labbæum, tom. IX Conc. (*Edit. Paris.*)

privilegia agnoscebat: sed Regis puerilitatem, ac necessitatem causabatur. Quâ quidem in *Disceptatione*, multa de Regum, multa de Pontificum auctoritate occurrebant; istud imprimis, quo sanctus Cardinalis sermonem conclusit: « Amodo igitur, » dilectissimi, illinc regalis aulæ consiliarii, hinc » Sedis apostolicæ comministri, utraquè pars in hoc » uno studio conspiremus laborantes, ut summum » sacerdotium, et Romanum simul confœderetur » imperium; quatenus humanum genus, quod per » hos duos apices in utrâque substantiâ regitur, » nullis, quod absit, partibus, quod per Cadaloum » nuper factum est, rescindatur: sicque mundi ver- » tices in perpetuæ charitatis unione occurrant, ut » inferiora membra per eorum discordiam non re- » siliant, et quatenus ab uno Mediatore Dei et ho- » minum, hæc duo, regnum scilicet et sacerdotium, » divino sunt conflata mysterio; ita sublimes istæ » duæ personæ tantâ sibimet unitate jungantur, ut » quodam mutuæ charitatis glutino, et Rex in Ro- » mano Pontifice, et Romanus Pontifex inveniatur » in Rege, salvo scilicet suo privilegio Papæ, quod » nemo præter eum usurpare permittitur. Cæterùm » et ipse delinquentes, cùm causa dictaverit, forensi » lege coerceat, et Rex cum suis Episcopis super » animarum statu, prolatâ sacrorum Canonum auc- » toritate, decernat; ille tanquam parens paterno » semper jure præemineat; iste velut unicus ac » singularis filius, in amoris illius amplexibus re- » quiescat (1) ». Posteaquam hæc scripsit vir sanctis-

(1) *Tom.* IX *Conc. col.* 1172; *et inter Oper. Petri Dam. tom.* III, *opusc.* IV, *p.* 30.

simus, paulò ante Gregorii VII pontificatum, moritur.

Hîc ambæ potestates inter se ut duo apices comparantur : his sua in utrâque substantiâ, terrenâ scilicet et cœlesti, assignantur officia : eæ, ut Principes, suoque in ordine supremæ, sociali tantùm fœdere conjunguntur, non altera alteri in suis quidem rebus subditur; et quo jure Regi permittitur, ut *super animarum salute*, sed *ex Canonum auctoritate decernat*, eodem jure permittitur Pontifici, ut *delinquentes* etiam pœnis temporalibus, sed *forensi lege*, non innatâ sibi potestate *coerceat* : quæ multùm aliena sunt ab eâ subordinatione, eâque in temporalibus, licèt indirectâ, sed tamen supremâ et absolutâ, ipsique Pontifici innatâ et congenitâ potestate quam jactant.

Quòd autem Papæ suum salvum esse vult *privilegium, quod nemo præter eum usurpare permittitur;* hoc eò certè pertinet, ne quod proclive erat, ac per ea tempora usitatissimum, Imperator etiam vetita et inconcessa tentaret, atque ut, quemadmodum subdit, Papa, *tanquam parens paterno semper jure præemineat* : non in eo profectò, ut alienum etiam invadat officium, et *utramque substantiam*, terrenam ac cœlestem, in ambos divino numine dispertitam, quocumque nomine sibi vindicet.

CAPUT XXX.

Gesta sub Alexandro II et Gregorio VII usque ad inceptum annum 1076. *Dictorum in hoc libro circà primam quæstionem summa et conclusio.*

Hæc ergo societas ambarum potestatum, innato cuilibet ac supremo jure sua tutantium, sub Alexandro II, Gregorii VII antecessore, vigebat. Et ille quidem, anno 1073, Henricum Teutonum atque Italiæ Regem, in ordine Regum III, Imperatorum IV, Romam vocavit, *ad satisfaciendum pro simoniacâ hæresi, aliisque nonnullis emendatione dignis.* Sic ipse Baronius, ex Conrado Abbate Urspergensi docet. Memorat idem Baronius, ex Lamberto (*) Schafnaburgensi, horum temporum historico elegantissimo pariter et diligentissimo, ausum esse Imperatorem prohibere Thuringos, ne ab Episcoporum Synodo ad Sedem apostolicam appellarent (1). Nihil hacte-

(1) *Bar. tom.* XI, *an.* 1073, *p.* 414; *ex Conr. Ursperg. Vid. quoq. Lamber. Schafn. eod. an.*

(*) Baronius ex Lamberto rem sic narrat. Henricus « Archiepiscopum Moguntinum modis omnibus instigavit, ut decimationes » Thuringiæ exigeret, pollicens se ei in exigendo summâ ope affuturum, eâ tamen pactione, ut sibi partem tribueret. Quod ut » quâdam specie palliaret (nunquam enim decimationes illæ collectæ fuerant) Synodum indixit in Erphisfurd », quæ Synodus Henrico obsequentissima fuit. At Thuringi, quos inter primi erant Fuldensis et Hervellensis Abbates, « Sedem apostolicam appellabant. Sed Rex affirmabat, se in eum, si quis id præsumpsisset, » capitali sententiâ animadversurum ». Quibus minis territi Abbates, Archiepiscopo paruerunt. Vid. etiam FLEURY, lib. LXI, n. 57 et seq. (*Edit. Paris.*)

nus aliud nec in historiis nec in citatione apparet, præter causas ecclesiasticas. Cujus autem pœnæ interminatione vocatus sit Imperator, an excommunicationis, ut fieri solebat, an depositionis, tacent historici. Sed ipso silentio, nihil extraordinarium aut novum intervenisse probant. Quin etiam Gregorius VII, Alexandro paulò post mortuo, negotium prosecutus, citat ille quidem Henricum anno 1076, sui pontificatûs quarto, sed quâ pœnâ intentatâ auctores disertè memorant. Nempe denuntiatum ei est Papæ nomine, ut se Romæ sisteret ad secundam feriam secundæ hebdomadæ in Quadragesimâ; ac nisi dicto die judicio se sisteret, « sciret se absque » omni procrastinatione eodem die de corpore » sanctæ Ecclesiæ, apostolico anathemate rescin- » dendum esse ». Hæc refert Baronius ex Lamberto Schafnaburgensi (1). Eadem habet auctor Historiæ Saxonici belli : « Si sacris Canonibus noluisset » Rex obediens existere, et excommunicatos à » societate suâ repellere, se eum velut putre » membrum anathematis gladio ab unitate sanctæ » matris Ecclesiæ minabatur abscindere ». Hactenus more majorum, pro ecclesiasticâ potestate, anathema, non depositionem comminatur. Quomodo huc decurrerit, ad alteram hujus tractationis partem attinet. Quamobrem hic figamus pedem, ac reliqua in suum mittamus locum. Hîc quidem demonstrasse sufficiat ad Gregorium usque VII, imò ipso Pontifice, ad annum 1076 jam incœptum, totis ferè undecim sæculis, nullum exemplum occurrere, quo delinquentes Reges à

(1) *Lambert. Schafn. an.* 1076. *Vid. Bar. tom.* XI, *pag.* 476.

Pontificibus

Pontificibus depositione mulctati sint, aut ullâ depositionis interminatione à gravissimis quibusque sceleribus deterriti : cùm magnis viribus magnisque animis polleret Ecclesia, ac toties eædem causæ intervenerint, propter quas Gregorius VII ac secuti Pontifices à se id maximè fieri posse confisi sunt.

Quid autem memoro Reges? Imò, cùm tot extiterint in privatâ fortunâ impii, scelerati, hæretici, nihil unquam juris in eos Ecclesia sibi sumpsit, utcumque Ecclesiæ essent nocentissimi, nisi ut sacris arceret, vel à sacerdotali ordine moveret. Cæterùm in eorum bonis, fortunis, familiâ, civili ac temporali statu, nihil omnino tentavit, nihil à se immutari posse credidit. In exilium acti sunt passim hæretici, sed ab Imperatoribus : quod officium ubi Imperatores omisere, sua quidem peregit ; at in temporalibus nihil aggressa Ecclesia est : mulctati auro hæretici, sed item ab Imperatoribus ; non id Ecclesia decernebat, sed ab Imperatoribus decerni interdum supplicabat. Id Conciliorum acta, id Patrum monumenta testantur. Atqui ecclesiasticæ rei plerumque conducit animadverti, non tantùm in Reges, sed etiam in privatos, ac si illi ratiocinio locum damus, ab ecclesiasticâ potestate posse ea fieri in rebus etiam temporalibus, quæ saluti animarum, reique ecclesiasticæ necessaria videantur ; haud minùs privati, quàm Reges suâ dignitate, honore, possessione, familiâ dejiciendi erant. Verùm id Ecclesia nunquam sibi tribuit. An verò Imperatores magis quàm privatos in potestate habebat? Aut quæ familias intactas relinquebat, imperia commoveret? Absit ; aç succurrit illud Tertulliani : « Quod in neminem licet, id fortè nec

» in ipsum (Imperatorem scilicet) qui per Deum » tantus est [1] ».

CAPUT XXXI.

An valeat id quod Perronius Cardinalis ad antiquitatis exempla responderit.

Ex antedictis verò facilè solvitur Perronii Cardinalis, tanto viro, nisi vehementissimè fallor, parum digna responsio. Is celebri illâ oratione in conventu totius regni habitâ, ait : Juliani et aliorum quorumdam exemplis haud magis concludi, deponi non posse Reges, quàm non posse excommunicari : quippe qui ut depositi non sunt, ita nec nominatim excommunicati [2]. Quâ responsione nihil est vanius. Quorsum enim, quæso, pertineret nominatim excommunicari Julianum, quasi non ipse se ab Ecclesiâ satis insolenter atque impiè abrumperet? Aut verò non satis fureret in Christianos, nisi etiam ultro exacerbarent inani illatâ contumeliâ? Non id profectò res poscebat, ut excommunicarent impium et contemptorem, qui nihil nisi talia derideret, plebi verò christianæ satis ipse per se execrationi esset. Dejicere imperio, subtrahere ei plebis obsequium, ac robur exercitûs oportebat, si quidem fas fuisset. Quidni enim? cùm et vires et animi suppeterent, neque Ecclesiæ res in gravius unquam discrimen adductæ fuissent. Hoc primùm : tum, si Ecclesia, primis illis sæculis, ab impiis excommunicandis, at-

(1) *Tert. Apol. cap.* XXXVI. — (2) *Har. Œuv. div. p.* 630.

que hæreticis, aut sceleratis Regibus interdum abstinuit, quando satis eos existimavit notatos esse, aut alia id argumenta suaserunt; at sæpe in alios Principes vim suam exeruit. An non enim Anastasium et Leonem Isaurum, ejusque successores, Lotharium etiam juniorem Regem, et alios nominatim etiam excommunicatos vidimus? Quin Ecclesia, ipsâ comminatione, quid in Reges quoque posset, ostendit? Denique, si de Regibus censura ecclesiastica tacuisset, exerebat se certè in privatos : cùm interim Ecclesia, quantâ poterat voce inclamaret: Reges in ecclesiasticis haud minùs sibi subjici, quàm cæteros, *neque enim personarum acceptionem esse apud Deum* (1). Neque verò necesse est id probari, quod nemo negaverit. Jam verò exsurgit invicta argumentatio : censuram suam Ecclesia, suam illam à Christo traditam in irrogandis spiritualibus pœnis potestatem, ab ipsâ christianitatis origine, ubique terrarum, et semper, exeruit in Principes, in privatos, in clericos, in laicos, effectu, judiciis, interminatione gravi : at eam, quam ipsi tribuunt, potestatem delicta coercendi per temporales pœnas, scilicet depositiones et privationes ipsius auctoritate irrogatas, totis mille et quod excurrit annis, nusquam in Principes, nusquam in laicos, nusquam sententiâ dictâ, nusquam interminatione demonstravit : quàm ergo certum est, vim illam adhibendæ delictis pœnæ spiritualis, per sese Ecclesiæ institutione Christi convenire; tam perfectò certum est, vim adhibendæ pœnæ temporalis non ipsi à Christo esse datam, nihilque omnino est ve-

(1) *Rom.* II. 11.

rius, quàm quod asserimus : potestatem illam non esse Ecclesiæ à Deo datam, quam tot labentibus sæculis nunquam exercuerit, nunquam agnoverit.

CAPUT XXXII.

An ejusdem Perronii Cardinalis distinctio valeat, paganos inter Principes et christianos, aut Ecclesiæ fidem juratos : Romanum imperium pridem christianum, alia christiana regna; necdum tamen memorata potestas Reges deponendi.

Quod autem idem Perronius eloquentissimus Cardinalis, miro ambitu apparatuque verborum venditabat, à paganis Regibus maximo haberi discrimine eos Reges regnaque, quæ jam Christo colla subdiderint, et Christum Regem agnoverint (1); id verò cùm sponte corruit, nullo unquam in Scripturis ac traditione Patrum hujus discriminis vestigio; tum ex antedictis perspicuè confutatur. Ecce enim in undecimo versamur sæculo : sexcenti ferè anni sunt, ex quo sanctus Remigius id quod est hîc à Cardinali Perronio memoratum, Clodoveo dixit : *Mihi, depone colla, Sicamber* (2): necdum aliquid inaudivimus de Regibus, judicio ecclesiastico, regni privatione damnandis. Atque, ut jam anteriora sæcula omittamus, sexto Ecclesiæ sæculo, Anastasius; octavo, Leo Isaurus, ejusque successores fidem Ecclesiæ ejurati; et tamen hæretici ac persecutores, Romanum imperium Romamque ipsam obtinebant:

(1) *Du Perr. loc. cit. p.* 627. — (2) *Du Perr. ibid. Greg. Turon. Hist. lib.* II, *n.* 31.

cùm multis antè sæculis sanctus Augustinus Romanum imperium christianum appellasset. Notum illud: hæresi Pelagianâ « universam Romanam Ec- » clesiam, Romanumque imperium, quod Deo pro- » pitio christianum est, fuisse commotum (1) ». Eoque antiquior Optatus Milevitanus scripserat: « Ecclesiam esse in imperio Romano, quod Liba- » num appellat Christus in Canticis Canticorum, » cùm dicit: *Veni, sponsa mea, veni de Libano,* » id est, de imperio Romano (2) ». Ratus, id quod erat, Romanum imperium ipsi Evangelio, ipsique Ecclesiæ propheticis vocibus ac singulari providentiâ dedicatum. Quo factum, ut Roma caput gentium, in Ecclesiæ religionisque caput consecrata fuerit, Christique imperio prisci Curii, Fabii, Scipiones, ipsi etiam Cæsares nescii, majorique vi acti, militarint.

Quin etiam sub paganis Imperatoribus, persecutione fervente, eam cum Ecclesiâ Romani imperii conjunctionem Patres intelligere visi, cùm Melito Sardianus, in Apologiâ (*) ad Marcum Aurelium datâ, annotaret sub Augusto incœpisse prædicationem evangelicam (3), eo scilicet tempore, quo Imperatores summâ cum potestate Romæ esse cœperunt, « congenitamque imperio Romano christia-

(1) *August. de Pecc. orig. cont. Pelag lib.* II, *cap.* XVII; *tom.* X, *col.* 260. — (2) *Opt. Milev. de Schism. Donat. lib.* III; *pag.* 66, *edit. Albas. et cap.* III, *p.* 52, *edit. D. Dup.* — (3) *Ap. Euseb. lib.* IV, *cap.* XXVI.

(*) Hujus Apologiæ, quam ἀπομνημονεύματα vocat Eusebius, fragmenta tantùm supersunt, ab Halloixio Societ. Jes. collecta, tom. II Script. Eccl. Orient. quibus fragmentis intelligimus, quanto christianæ reipublicæ damno reliqua perierint. (*Edit. Paris.*)

» nam philosophiam », ipsi imperio ornamento ac præsidio fuisse; tanquam eam, quæ secuta est Romani imperii cum Ecclesiâ Christi, societatem præsagirent.

His ergo completis, quæ prophetica eloquia prædixerant, tamen imperium Romanum, jam christianum, jam Christo consecratum, Constantii, Juliani, Valentes, Anastasii, et alii innumerabiles hæretici atque persecutores tenuerunt, nihil prohibente Ecclesiâ, cùm etiam, id quod illi gravissimum putant, ipsi Imperatores dato sacramento, Christo Regi addicti essent.

Nempe Christiani intelligebant imperium Romanum, hospitam in terris atque peregrinam complexum Ecclesiam, haud minùs eadem regnandi jura servare; neque obesse religionem imperio, quod non illa fecisset, sed omnibus numeris absolutum ingressa esset. Unde illa manarunt sancti Optati Milevitani, Donatistas increpantis (1), cùm adversantibus christianis Imperatoribus immodestè obstreperent : « Non enim respublica est in Ecclesiâ, sed Ecclesia est in republicâ, hoc est, in imperio Romano », et cætera, quæ jam retulimus; quo deinde concludit : « Meritò Paulus docet orandum » esse pro regibus et potestatibus; etiamsi talis esset » imperator, qui gentiliter viveret : quantò quòd » christianus, quantò quòd Deum timens, quantò » quòd religiosus, quantò quòd misericors »? Ut hæc quidem causa sit studiosioris obsequii in Imperatorem, quòd sit christianus : cæterùm imperium gentili

(1) *Ubi sup.*

æquè ac christiano constet. Atque hæc de Regibus hæreticis, aut propter scelera exosis, usque ad Gregorii VII tempora dicta sint.

CAPUT XXXIII.

Altera Quæstio : an nullo quoque interveniente peccato, propter ecclesiasticam utilitatem, Reges deponendi visi sint ab ecclesiasticâ potestate? Childericus Regum Merovingianorum ultimus. Cap. Alius. 15, *q.* 6, *ex Gregorio VII : Glossa in illud caput : majorum de eo capite ntentia.*

Altera pars hujus, quam impugnamus, sententiæ est : ab ecclesiasticâ potestate deponi Principes etiam innocuos, si id res Ecclesiæ postularint. Jam ergo tantæ rei, quæ proferant, exempla videamus.

Primum istud produnt in Childerico Rege, medio octavo sæculo, anno scilicet Domini 752, quod imprimis notari volumus, ut statim animadvertant quàm hæc tot sæculis inaudita fuerint.

Legamus postea quomodo factum referat Gregorius VII : « Zacharias Papa Regem Francorum depo» suit, et omnes Francigenas à vinculo juramenti, » quod sibi fecerant, absolvit (1) ». Hæc libro IV, epistolâ II ; libro verò VIII, epistolâ XXI, paulò fusiùs : « Alius item Romanus Pontifex, (Zacharias vide» licet) Regem Francorum, non tam pro suis ini» quitatibus, quàm pro eo quòd tantæ potestati non » erat utilis, à regno deposuit, et Pipinum Caroli

(1) *Greg.* VII, *lib.* IV, *ep.* II. *ad Herim. Tom.* X *Conc. col.* 149.

» Magni Imperatoris patrem, in ejus loco substituit, » omnesque Francigenas à juramento fidelitatis, » quod illi fecerant, absolvit (1) » : ex quibus Gregorii verbis conflatum est caput *Alius* sub Gelasii nomine, à Gratiano per summam temporum inscitiam editus (2).

Hîc notanda verba quædam : primùm illa : *Non tam pro suis iniquitatibus, quàm pro eo quòd tantæ potestati non erat utilis.* Certissimum enim est Childericum nullius sceleris fuisse accusatum : quod autem Glossa hîc memorat in verbum, *inutilis*, id ita interpretandum esse, quòd fuerit *dissolutus cum mulieribus* et *effeminatus;* absurdam interpretationem quis non videat? Sed tamen Glossatorem puduit, innocuum Principem, ac nullius unquam sceleris postulatum, tamen depositum fuisse : quare hæc falsa et inania de mulierum amoribus, nullo unquam auctore, commentus est. Quod verò *addit*, si tantùm *inutilis* fuisset, dandum ei *coadjutorem*, satis profectò ostendit quàm parum probaret deponi Principem eo nomine, quòd esset *inutilis*. Ex quibus manifestum est Glossatores Romanos, quantumvis potestati pontificiæ faveant, adeo puduisse eorum quæ Gregorius VII dixerit, ut ea quâ poterant interpretatione mollirent.

Secundò nec repetam de verbo, *deposuit*, quod idem Glossator, ut nimium, ad hunc modum molliendum censuit : *Dicitur deposuisse qui deponentibus consensit.*

Tertiò, notandum illud : *Substituit Pipinum*,

(1) *Greg.* VII, *lib.* VIII, *col.* 270. — (2) *Caus.* XV, *q.* VI, *cap.* III.

quod adeo est manifestè nimium, ut à nullo indirectæ potestatis vel studiosissimo defensore, Romano Pontifici tribui posse putem. Si enim non modò Reges ac domum regnatricem solio exturbare, verùm etiam nobilissimum regnum, ejusque optimates, populumque universum eligendi libertate privare, sibique jus designandi Principis arrogare potest; non video jam quid in regna non possit, aut cur non eum pro uno omnium gentium à Deo constituto Imperatore habeamus.

Quare, cùm audimus auctoritate Zachariæ Pipinum Childerico fuisse substitutum, nisi intelligamus consilio id, non imperio factum, omnino nimii, adeoque vani sumus.

Quartò, notandum verbum illud, *à juramento fidelitatis absolvit:* quod à nullo idoneo auctore proditum gesta declarabunt.

Atque hæc quidem Gregorii VII verba sunt: quomodo autem rem omnem intellexerint, qui post eum scripsere nostri antecessores, paucis exponere erit operæ pretium.

Summa est : *Deposuisse*, id est, deponendum consensisse, suasisse, consuluisse, idque volentibus: jam consilium à Papâ, ut à *viro sapiente ac patre spirituali*, exquisitum : at si pro imperio aliquid decrevisset, nunquam *permissuros fuisse Barones regni Franciæ* (1).

Gerson vir maximus sub Carolo VI, libro *de Potestate ecclesiasticâ, consideratione* XII, ad adulationem refert, quod de « depositione unius Regis

(1) *Joan. Paris. quæst. de Potest. Reg. et Pap.*

» Franciæ per Papam Zachariam dicitur, tan-
» quam papalis auctoritas transferre possit gentes
» et regna (1) ».

Almainus verò sub Ludovico XII hæc scripsit : « Quia tunc temporis non erat Universitas Parisien-
» sis,.... et sic pauci erant docti in Franciâ, habue-
» runt recursum ad Papam (2) » : adeo abhorrebant ab eo, ut putarent Francorum Regem à Papâ pro potestate fuisse depositum.

Neque est prætermittendum, id quod Philippi Pulchri tempore à Joanne Parisiensi, nobilissimo Prædicatorii ordinis Theologo, scriptum est (3) : « Non oportet ex ejusmodi factis singularibus, quæ
» interdum ex devotione ad Ecclesiam, vel perso-
» nam ecclesiasticam, vel ex favore, vel ex causâ
» aliâ, et non ex debito jure fiunt, argumenta su-
» mere » : quo uno responso tota objectio statim concidit.

Sed quandoquidem hoc exemplo maximè abutuntur, ut rei veritas elucescat, gestorum seriem ab alto repetitam referimus. Cujus tractationis non is est scopus, ut quid jure, quid injuriâ factum sit, inquiramus; sed ut statuamus seu jure, sive injuriâ factum, nihil omnino ad hanc causam pertinere.

(1) *Gers. de Pot. Eccl. cons.* XII. *tom.* II, *edit. Dup. col.* 247. — (2) *Alm. de Auct. Eccles.* — (3) *Joan. Paris. de Potest. Reg. et Pap. cap.* LXXIV, *ap. Goldast.*

CAPUT XXXIV.

Rei sub Zachariâ gestæ series: regni Francici status: evictum hæc nihil ad nostram quæstionem pertinere.

Post Dagobertum I, anno Christi circiter 641, Sigeberto et Clodoveo II ejus filiis, Francorum in Austrasiâ et Neustriâ Regibus, cœpit Majorum-domûs auctoritas invalescere. Exinde sub Clodovei II liberis ac secutis Regibus, nomen ac titulus imperii penes Reges, vis penes Majores-domûs fuit. Hi exercitibus summo jure imperitabant: regia auctoritas, etiam apud milites, vilis ac nulla habebatur.

Primus hic gradus est, quo regia infringi cœpit auctoritas: constituto scilicet totius consensione gentis ordinario magistratu, eoque perpetuo, qui summæ rerum suo jure præesset, militiamque omnem in potestate haberet. Neque Reges id sibi saltem reservaverant, ut eum magistratum designarent ipsi: consensione procerum creabatur, ac semel constitutus, inconsulto Rege, omnia peragebat.

Interim Ansegisus inclytâ stirpe prognatus, ac sancti Arnulphi (*) filius, Majoris-domûs nomine, rerum potitus in Austrasiâ, Martino et Pipino Heristello liberis (**) tantam auctoritatem reliquit, ut

(*) Metensis Episcopi.

(**) Levis error corrigendus est. Non enim erant uterque Ansegisi filii; nam Martinus patrem habuit Clodulphum Metensem Episcopum, Ansegisi fratrem et sancti Arnulphi filium. Vid. Mezerai, et Annales Eccles. Franc. P. Le Cointe, tom. IV, an. 696, n. 7, p. 325. (*Edit. Paris.*)

ejus regni Principes summo jure fierent, ad annum circiter Christi 687.

Is secundus gradus, quo Majores-domûs Austrasiani regni, summo et absoluto jure, facti Principes hæreditarii, nullâ jam in Austrasiâ Regum potestate.

Huic principatui ad se unum postea devoluto, Pipinus Heristellus, magnâ victoriâ de Neustriis reportatâ, adjunxit Majoris-domûs in Neustriâ potestatem, totamque Franciam suis subegit legibus, ac Francorum Princeps dictus est, anno Christi 691.

Is Austrasiæ principatum, ac Majoris-domûs in Neustriâ dignitatem suis hæreditariam fecit; qui tertius gradus est. Eo autem jure Carolus Martellus ejus filius, Dux et Princeps Francorum fuit summâ potestate, nullo Rege in Austrasiâ, in Neustriâ diversis Regibus, sed nomine tenus: quippe quos Carolus Martellus regeret, crearet, amoveret, reficeret, prout collibitum erat. Gesta hæc sunt ab anno 714 ad annum 741, quo Carolus Martellus victoriis clarus obiit, totius Franciæ principatu, non modò ad se translato consensione gentis, verùm etiam inter filios, Carlomanum et Pipinum, summâ ac supremâ potestate diviso.

Carlomano, ad annum Christi 747, monachatum professo, Pipinus rerum potitus est: Childericus, ultimus Merovingianæ stirpis, Regis nomen obtinebat, nullâ potestate.

Nihil hactenus de Sede apostolicâ audivimus dictum: tantæ mutationes unâ procerum, totiusque gentis consensione factæ; summique principatûs vis, in sancti Arnulphi domum transiit, repugnante nullo.

Hoc rerum statu, cùm Pipinus universi Francici nominis, summo cum imperio ac totius gentis consensu, hæreditarium principatum teneret; regia familia regnum abdicasse, seu potiùs ipsa penitus interiisse videbatur, abjectâ quidem regni curâ, ipsâque potestate in alium magistratum, eumque hæreditarium translatâ. Eo enim statu non unus aut alter Rex, sed tota domus regia; nec jam personarum vitio, sed ex ipsâ rerum constitutione erat *inutilis*: inutile quoque ac vanum ipsum nomen regium, et quò inutile, eò etiam noxium dissolvendæ scilicet, atque dissipandæ reipublicæ natum; neque stare poterat regni corpus, quod in duas familias tanquam in duo capita scinderetur: cùm utraque familia, jure successionis pârto, supremæ potestatis, altera vim ac rem, altera titulum propagatura esset. Cui ut incommodo mederentur, anno 749, collecti optimates unà cum Pipino consilium habuerunt, ut Regis nomen cum ipsâ potestate conjungerent. Placuit consulere Zachariam Papam (*) in hanc formam, auctore hujus ævi referente: « Si ita manere debe-
» rent Franci, cùm penè nullius essent potestatis
» (Reges) solo regio nomine contenti. Quibus le-
» gatis Romanus Pontifex respondit: illum debere
» vocari Regem qui rempublicam regeret. Detonso
» igitur Childerico, et in monasterium detruso,
» mox Franci Pipinum sibi Regem constituunt (1) ».

Hîc profectò videmus, ut in magnâ et ambiguâ re, exquisitum consilium, quo nullum esset gravius, Sedis nempe apostolicæ. Proposita difficultas: *An*

(1) *Geneal. Reg. Franc. tom.* 1 *Duch. p.* 796.
(*) Vid. not. seq.

ita manere deberent Franci, regiâ potestate scilicet à regio nomine separatâ? Responsum datum: *Debere vocari Regem, qui rempublicam regeret.* Nempe de nomine quæsitum et responsum est, cùm de re constaret, ac vim ipsam principatûs, totius consensu gentis, penes Pipinum esse nemo dubitaret.

Accepto responso, Pipinus Rex est constitutus, sed à Francis: *Franci*, inquit, *sibi Regem constituunt;* neque enim à Pontifice postulabant, ut id ipse faceret, sed interrogabant, rectène id ipsi facturi essent.

Eamdem consultationem huic ævo proximus et Caroli Magni familiaris Eginhardus (*), his verbis

(*) Quâ fretus auctoritate, Perronius in suâ ad tertium Ordinem celebri oratione, Eginhardum dixit Caroli Magni *Cancellarium*, sive, ut interpretatur Bossuet, familiarem, nusquam liquet. Verùm ipse Eginhardus se non esse Caroli Magni coævum satis declarat, qui *nihil de ejus nativitate et infantiâ scripserit, quia tunc nullus in vivis erat qui notitiam horum temporum haberet.* Equidem ille *affirmat Pipinum per auctoritatem Romani Pontificis, ex Præfecto Palatii Regem constitutum.* At Eginhardum P. Le Cointe redarguit ut fabulatorem; certè eum parum esse diligentem multis argumentis probat. Quod autem attinet ad auctorem Annalium, quos hìc laudat Bossuet, hunc P. Le Cointe, *propter opinionum discrepantiam ab Eginhardo longè diversum esse* contendit. Et quidem Eginhardus, in vitâ Caroli Magni, temporum seriem haud leviter disturbans, *Childericum jussu Stephani Romani Pontificis exauctoratum affirmat*, quod à Zachariâ factum fuisse dicit auctor Annalium, et cum eo decem aut duodecim alii annalistæ. Neque his deterretur P. Le Cointe quominus asserat, hanc exauctorationis fabulam, à Loisiliano IX sæculi annalistâ primùm excogitatam, à cæteris deinde creditam et promulgatam fuisse. Ad fabulas quoque ablegat unctionem Pipini *per manus Bonifacii*, assertam licèt multorum testimonio; atque hoc unum in totâ hâc historiâ certum putat esse: nempe, *depositum Childericum, et Pipinum elevatum in*

refert : « Missi sunt Burcardus et Folradus Romam » ad Zachariam, ut consulerent Pontificem de causâ » Regum, qui illo tempore fuerunt in Franciâ, qui » nomen tantùm Regis, sed nullam potestatem re- » giam habuerunt ». Hæc consultatio. « Secutum est » responsum : melius esse illum Regem, apud quem » summa potestatis consisteret (1) ». Jam ergo potestas ipsa penes Pipinum erat, non à Pontifice concessa, sed totius consensione gentis Pipino attributa. Cætera Eginhardi postea memorabimus : nunc ad auctores ejus ævi redeamus.

Fredegarius(*) seu ejus continuator hæc scripsit (2): « Quo tempore unà cum consilio et consensu om- » nium Francorum missâ relatione, à Sede apo- » stolicâ auctoritate perceptâ, præcelsus Pipinus » electione totius Franciæ in sedem regni cum con- » secratione Episcoporum et subjectione Principum, » cum Reginâ Bertradane, ut antiquitus ordo de-

regno suo in Suessionis civitate anno 752. Vid. Ann. Franc. tom. v, p. 319 et seq. (*Edit. Paris.*)

(1) *Egin. ann. Franc. tom.* II. *Duch.* — (2) *Fredegar. Chron. Duch. tom.* I, *pag.* 773.

(*) Fredegarius sive ille sit, sive quispiam alius; hunc P. Le Cointe credit coævum; sed quædam in ejus textu malè addita expungit verba. 1.° Una cum consilio et consensu omnium Francorum, *quæ*, inquit, *non differunt à sequentibus :* electione totius Franciæ. 2.° Illa : missa relatione a Sede apostolica auctoritate accepta, quæ cùm obscura sunt, tum innuunt consultam Sedem apostolicam, suâ auctoritate rem definiisse, quod P. Le Cointe à se gravissimis argumentis jam confectum putat. 3.° Delet etiam hæc verba : cum consecratione Episcoporum et subjectione Principum. Nam negat *consecratum fuisse Pipinum;* negat etiam *magnates, seu primates, aut proceres regni, per nomen* Principum *ab illo auctore unquam designari; quia* Principes *eos appellare solet, qui majoratu regiæ domûs fungebantur.* Vid. ibid. p. 360. (*Edit. Paris.*)

» poscit, sublimatur in regno (*) ». Vides quâ potestate Rex sit sublimatus. Nempe *electione totius Franciæ*. Antecessit, ut in magnâ re à Francis ipsis missa *relatio* seu consultatio ad Zachariam Pontificem, tum ab ipso responsum, seu *auctoritas*, quæ vox latinè persæpe *consilium* sonat. Neque tamen negamus justæ decisionis loco fuisse profectum à tantâ sede, ex ipsâ totius gentis consultatione, responsum. Sed aliud est, datum ambigentibus, gravissimâ etiam auctoritate, consilium, aliud prolatum de rebus civilibus ordinandis pro potestate decretum.

Reliqui scriptores passim *consultum* et *interrogatum* Zachariam referunt (1): Papæ secutam responsionem memorant : quam modò *consilium*, modò *auctoritatem*, modò *consultum*, modò *mandatum*, modò pro honorificentiâ Sedis apostolicæ *jussionem*, *sanctionem*, *imperium* etiam nonnulli appellant : quæ voces, quoniam diversissimæ virtutis sunt, ad unum sensum, ex rei gestæ serie reducuntur : nempe, ut quæ Zacharias consultus interrogatusque *responderet*, *consuleret*, *mandaret*, hoc est, ejus ævi vulgari et notâ significatione, rescriberet, id Franci proceres, quasi jussionis certæque auctoritatis loco sponte acciperent, atque ex Pontificis sententiâ rem gererent, eò magis, quòd ipsis placita, eorumque rationibus consentanea respondisset.

Quare omnes uno ore scribunt totius electione

(1) *Vit. Car. Mag. per Monach. Engolism. Ann. Metens. Ann. Franc. Egin. Duch. tom.* II.

(*) Antiquitus milites eum quem sibi Regem volebant, clypeo sublevatum salutabant his verbis : *Vivat Rex.* (*Edit. Paris.*)

gentis

gentis Pipinum constitutum; quique in explicando Zachariæ decreto, *imperii* voce usus est scriptor coætaneus, à doctissimo sanctissimoque viro Joanne Mabillonio Benedictino in opere Diplomatico relatus (1), hæc addit: « Pipinus Rex pius per auctoritatem et imperium sanctæ recordationis Domini » Zachariæ Papæ, et unctionem sancti chrismatis » per manus beatorum Sacerdotum Galliarum, et » electionem omnium Francorum, in regni solio » sublimatus est ».

Ergo auctorum omnium consensione liquet, Pipinum electione Francorum Regem fuisse factum, neque aliâ ratione dejectum Childericum: ut hæc ad Zachariam referre, proprio ac stricto, ut aiunt, verborum sensu, nihil aliud sit, quàm toti antiquitati illudere.

Cæterùm quòd Bellarminus ejusque asseclæ, post Gregorium VII, de exsoluto per Zachariæ auctoritatem fidelitatis sacramento passim inculcant, nulla hujus rei apud auctores istius vel proximæ ætatis mentio est; magnique interest, quid auctores ipso rei gestæ tempore, vel ejus recente memoriâ scripserint, ab iis secernere, quæ posterioribus sæculis conjecturâ vel ratiocinio addiderint; neque tantùm auctorum verba, sed etiam ipsa rei series contestatur, id egisse proceres Francos; non ut Pontifex Regem pro potestate tolleret aut faceret, aut jusjurandum suo arbitrio solveret; sed tantùm, ut ab ipsis, magno auctore, magna res ageretur, nec plebs temerè factum arbitraretur, quod tantus Pontifex comprobasset.

(1) *Diplom. D. Mabill. pag.* 384.

Summa est : ut in gravi et ambiguâ re quæsitum à Pontifice, an liceret Regem appellare, qui regiâ potestate esset; responsum, id licere : responsum eâ auctoritate editum, quâ nullâ sit major, pro justâ ac legitimâ decisione habitum, ex eâque auctoritate jam ab ipsâ gente regnum Childerico abrogatum, atque in Pipinum translatum esse : quandoquidem non id factum est, ut Pontifex regnum adimeret aut daret, sed ut declararet adimendum vel dandum ab iis, quibus id juris competere judicasset.

CAPUT XXXV.

Clariùs demonstratur hæc, utcumque se habent, nihil ad rem facere.

Sed si vel maximè adversariis concedimus, Francos jurejurando à Zachariâ exsolutos, nihil hoc ad propositum. Esto enim Franci, qui nihili jam facerent Childericum, eumque solo contentum nomine regio, rem ipsam quodammodo abdicasse judicarent, tanquam ad cautelam, ut aiunt, et propter ipsam jurisjurandi reverentiam, à Zachariâ petierint, ut declararet illud esse irritum, eâque religione ritè exsolutos Francos; hi postea Principem jam ipsâ re nullum, neque admodum fortasse, quâ erat inscitiâ atque imbecillitate, repugnantem, ipso nomine exuerint : quid hoc ad quæstionem nostram? An id propterea extorquebunt, ut Pontifex Principem pleno imperii jure gaudentem dejicere, aut populos nihil tale cogitantes jurejurando solvere, omnia denique erga ipsos nolentes reluctantesque

facere suo jure possit, quæ hîc erga volentes petentesque facta essent? Nihil est absurdius.

At quæres: cùm eò tandem devenisse videamur, ut jam fateri necesse sit, deponi posse Reges; cur non id potiùs Pontifici, tuendæ religionis, quàm tuendæ reipublicæ causâ, proceribus permittamus, cùm multò majoris sit religionis, quàm regni incolumitas? Respondemus primùm, falsò id imputari nobis, ut quæ erga Childericum gesta sunt, tanquam proba asseramus: neque enim quidquam aliud nobis proposuimus, quàm ut de facto quæreremus, eoque exposito doceremus, totum hoc negotium, tantâ adversariorum ambitione jactatum, nihil omnino ad rem, aut ad eam, quam Pontifici assertam volunt potestatem, pertinere.

Jam si vel maximè hæc probare cogeremur, respondemus secundò ex antedictis: multò quidem esse majoris, religionis quàm reipublicæ incolumitatem, in genere moris, et quod attinet ad salutem animarum: quod autem attinet ad civilis societatis rationem, atque, ut vocant substantiam, non ita; quippe cùm prostratâ religione, civilis societas suo in ordine stare possit: prostratâ autem republicâ, civilis societas jam nulla sit, quam tamen etiam penes religionis hostes manere integram, Deus optimus, maximus, humanique generis amantissimus voluit.

Adde quòd, eo quo erant res Franciæ statu, regni proceres existimasse videantur, non tam dejiciendos Reges, quàm iis, depositâ jam regni curâ atque commissâ potestate, dejectis, verum Regem substituendum esse, tanquam regia familia interiisset.

Cur autem id regni proceribus, non ecclesiasticæ potestati ac Romano Pontifici tribuamus, quis non videat hinc esse exortum, quòd omnis respublica, seu civilis societas perfecta ac libera, id jure gentium atque etiam ipso jure naturæ habeat, ut saluti suæ consulere per se ipsa possit; et ab aliis, non quidem potestatem, quæ ipsi est insita, sed consilium tantùm, aliaque ejus generis exquirere debeat: quod etiam in hoc negotio à majoribus nostris factum esse vidimus.

Jam si ad summum urgere pergant, *jussionis*, aut etiam *imperii*, vocem, responso pontificio attributam, cùm certissimè constet Pipinum electione Regem esse constitutum, quod tamen scriptores ad jussionem Zachariæ referunt: quærimus ipsi vicissim, ecquid fas esse putent Romano Pontifici, ut liberæ genti de eligendo Principe pro potestate imperet? Quod cùm per se sit nimium, tum *jussionis* vocem ad æquiorem sensum, uti fecimus, temperandam, ipsi ultro fatebuntur.

Iterum quærimus, an magnæ esse *videatur* potestatis indicium, ut Zacharias eum Regem fieri procuraret, qui jam, omnium consensu, rerum potiretur; ut profectò nec mirum sit ei multum fuisse delatum, qui consultus à Francis, quæ vellent suaderet?

Tertiò atque ultimò quærimus: si vel maximè stricto et summo jure, jussionis vocem hîc, aut Franci, aut Pontifex acciperent; ex facto singulari ecquid juris oriatur? Erraverint majores nostri, quòd plus æquo Pontifici tribuerint: erraverit Pontifex, quòd plus æquo sibi sumpserit: quid hoc ad

jus ipsum? Neque enim contendit quisquam, Pontifices Romanos ejusmodi in negotiis infallibilitate gaudere, ut propterea nobis necesse sit omnia Zachariæ gesta sensaque, ut certâ ratione nixa tueri. Neque majores nostri uno singulari facto, tantam rem perficerè potuerunt, ut regna danda et adimenda in potestate Pontificum essent. Quî enim, quæso, factum est, ut Franci in Neustriâ rem ipsam, hoc est, summam potestatem, in Austrasiâ, etiam summi principatûs nomen ab regiâ domo in Majores-domûs aliamque domum transferrent, ac translatum jure putarent, nullâ expectatâ Pontificis jussione, ac tantùm consulerent eum, cùm jam de Regis nomine tantùm, non de ipsâ potestate regiâ ageretur? Quid quod, et auctoritatem et regium nomen, in Hugonem Capetum, inconsulto Pontifice, contulerunt? Certa hæc argumenta sunt, totum id quod Romano Pontifici delatum semel est, occasione Pipini, non ad necessariam Romani Pontificis jussionem atque auctoritatem, sed ad consultationem pro temporum ratione factam, omnino referendum.

Quare nec Romani Pontifices, qui his proximis temporibus Sedem apostolicam tenuerunt, cùm ab ipso Pipino, ejusque filio Carolo multa poscerent, id unquam in medium adduxerunt, regnum iis à Romanâ Ecclesiâ esse concessum : quod utique nec illi, nec alii Pontifices omisissent, qui Sedis apostolicæ gesta factaque magnificè commendare ac prædicare soleant. Neque majores nostri ejus animi erant, ut de regno Franciæ decerni à Zachariâ sinerent, cùm hujus facti recente memoriâ, ad Adrianum II minora tentantem scripserint ea quæ jam

audivimus (1) : « Dominus Papa Rex et Episcopus » simul esse non potest : ejus antecessores disposue- » runt ordinem ecclesiasticum, quod suum est, et » non rempublicam, quod regum est; non nobis » præcipiat habere Regem quem commendaverit, et » nos Francos servire non jubeat, quia istud jugum » sui antecessores nostris antecessoribus non impo- » suerunt, et nos illud portare non possumus », ut non immeritò Doctores nostri Gregorii VII dicto responderint : « Si quisquam Pontifex de regno » Franciæ pro imperio decerneret, id Barones regni » laturos non fuisse ».

Denique si stricto jure agamus, nihil ad nostram quæstionem pertinet, quid hîc Franci, quidve Zacharias egerint, aut quo tandem modo de regio nomine quæsierint, suaserint, decreverint, licebatque nobis hunc nodum amputare, planè respondentibus, nihil hîc ordine esse gestum, sed aut per errorem innocuum, aut etiam, si lubet, per apertam injuriam omnia perpetrata; detonsumque immeritò adolescentem Regem, et in gratiam audentioris ac valentioris acta esse omnia, adversùs insontem et invalidum, neque uno exemplo, eoque pessimo, tantam rem à nobis extorqueri posse, ut ad Pontificis arbitrium imperia transferantur. Quo jure si ageremus, nempe adversarii statim obmutescerent. Neque enim quidquam prohibet, quominus Pipinus, magnus vir, Augusti exemplo, malè partam potestatem bene gesserit; neque eo minùs post mortuum Childericum, in eoque extinctam Merovingianam stirpem, quod statim contigit, Pipino ejusque filio, Carolo Magno,

(1) *Hincm. tom.* II, *ep.* XLI. *Vid. sup. cap.* XXIII.

ipsâ consensione ac possessione, sua auctoritas constitisset. Quâ defensione cùm uti jus fasque sit, agnoscant oportet, nos ad molliendam rectâ interpretatione *jussionis* vocem, et ad alia, quæ diximus, nullâ causæ necessitate, sed amore veritatis, et historicorum verbis, et ipsâ rerum serie esse deductos.

CAPUT XXXVI.

Quæritur quo jure facta sit translatio imperii Occidentalis ad Francos : duo præmittuntur status Imperii : tum in Pontificibus, et sacro ordine jura duplicis generis distinguuntur : Romanus Pontifex labente Imperio caput civitatis habitus.

Liceret autem eâdem ratione translatum à Græcis ad Francos Occidentale Imperium defendere. Neque enim, quod Baronius fusè agit, tot ac tanta in Ecclesiam ac rempublicam ex eâ translatione diffusa bona satis probant, rem ab origine certo jure nixam et constabilitam fuisse; cùm hoc plerumque habeant res humanæ, ut pessimis ab initiis, optimo Deo ita providente, maxima bona proveniant. Quâ unâ defensione adversariorum argumenta concidunt. Verùm alia à nobis, non causæ nostræ ratio, sed ipsa veritas poscit; neque tantùm Baronio Bellarminoque assentimur, justam ac piam illam translationem fuisse; sed etiam aggredimur validiore eam ratione tueri, quàm quâ ipsi usi sunt.

Ut autem ex ipso tractationis ordine veritas elucescat, duo quædam cogitare nos oportet : imprimis

quo loco esset Romanum Imperium, amissâ Hispaniâ, Galliâ, Africâ, Româ ipsâ toties captâ, ac vix tandem receptâ, Justiniani I tempore: Italiâ verò, postquam erepta est Gothis, adeo infirmâ, ut statim Longobardis, crudelissimæ genti, pareret; exiguâ interim ac penè nullâ ab Imperatoribus præsidii spe, labascente scilicet etiam in Oriente Imperio, ac Saracenis, Bulgaris, aliisque barbaris undique invalescentibus. Quo etiam factum est, ut Longobardi omnia devastarent, Romamque indefensam omni vexatione premerent. Quàm autem misera, quàm omnium egena ipsa esset, jam inde à Gregorii Magni temporibus ejus testantur litteræ. Sed profectò proxima excidio videbatur, postquam Constans II, Heraclii nepos, ad annum 664, in Italiam transportato exercitu, Longobardos aggressus, à Grimoaldo victus profligatusque est. Quin etiam Romam receptus, deprædatus ipse est eam, quam tueri non posset, aufugitque latronis more in Siciliam. Quo statu tanta urbs à suis quoque Imperatoribus devastata, vicinis Longobardis magis magisque ludibrio ac prædæ fuit.

Leonis Isauri tempore, anno circiter 726, rebus in deteriora lapsis, cùm ipse in Oriente bellis impeditus, in Occidente quoque propter impietatem odio et contemptui haberetur, evenit illud quod Gregorius II ad eum Imperatorem scribit. « Longobardi, » inquit (1), et Sarmatæ..... miseram Decapolim » incursionibus infestarunt, ipsamque Metropolim » Ravennam occuparunt, et ejectis magistratibus

(1) *Greg.* II *ep.* I, *ad Leon. tom. Conc.* VII, *col.* 19; *et ap. Baron. tom.* IX, *p.* 70.

» tuis, proprios constituere magistratus, et vicinas » nobis sedes regias, ipsamque Romam sic tractare » studuerunt, cùm tu nos defendere minimè possis ». Quæ ultima verba diligenter advertere nos oportet. Neque enim ex eo tempore Longobardi destiterunt Urbem non modò assiduis deprædationibus, verùm etiam gravibus obsessionibus premere, omnique ope anniti, ut occuparent eam, quam sui jam Principes tutari non possent. Itaque nulla omnino, collapsis rebus, spes erat, donec in Francorum auxilio acquiesceret.

Hoc primùm considerari volumus, tum illud: accuratè ac subtiliter secerni oportere eam potestatem, quam Christus ipse Episcopis sacroque ordini, ejusque capiti Romano Pontifici concesserit, ab eâ quam sibi tanti nominis auctoritate ac sacrorum reverentiâ compararint.

Quid enim Episcopi, primis Ecclesiæ temporibus, in judiciis potuerint neminem latet; probatque titulus *de episcopali audientiâ* in Codice (1), ut hîc alia Principum constituta omittamus. Tanta poterant, cùm necdum aliquid publici muneris attigissent.

Cùm autem commissos greges, paternâ charitate, etiam in negotiis sæcularibus adjuvarent, ipsique reipublicæ non tantùm ornamento, verùm etiam tutelæ ac firmamento essent, eos tanta Regum ac civium charitas et reverentia prosecuta est, ut jam reipublicæ pars maxima, interque optimates primi haberentur; multi etiam lapsu temporis suarum ur-

(1) *Cod. Justin. lib.* I, *tit.* IV; *de aud. Episc. edit. Gothof. tom.* II, *p.* 25.

bium principatum ditionemque obtinerent, quæ sacro conjuncta ordini, et ejus dignitate tanquam fundamento nixa, longè tamen absunt ab iis, quæ primæ institutionis esse constat.

Distinguamus itaque, quæ institutionis sint, quæ sint accessionis; quæ primaria, quæ secundaria; quæ innata, quæ annexa sint.

Pontifices Romani, quo altiore loco erant, Petri nomine ac majestate primùm, quæ post Christum erat maxima; tum dominæ Urbis splendore commendati, hæc annexa et secundaria longè eminentiùs obtinebant. Cœpit ergo Romana Sedes, non modò in ecclesiasticis, quod et ipsi innatum, sed etiam in civilibus majestatem habere negotiis; eo maximè tempore, quo Imperatores, solutâ in Occidente imperii vi, Romanorum Pontificum fide atque observantiâ singulari, suam dignitatem in his partibus sustentabant.

Per ea verò tempora invaluit illud quod à Gregorio II, in epistolâ I ad Leonem Isaurum est proditum : « Scire autem debes, inquit (1), ac pro certo » habere Pontifices, qui pro tempore Romæ extite- » rint, conciliandæ pacis causâ sedere tanquam » parietem intergerinum, septumque medianum » Orientis atque Occidentis, ac pacis arbitros ac » moderatores esse; quique ante te fuerunt Impe- » ratores in hoc componendæ pacis certamine de- » sudarunt ».

Itaque Imperatores etiam in temporalibus eorum auctoritate uti cœperunt; cujus rei exemplum pro-

(1) *Vid. loc. sup. cit.*

ferunt in legibus imperialibus ad Occidentis partes per pontificale ministerium promulgatis. Quâ de re Gregorii Magni ad Mauricium Imperatorem jam antè relatam habemus epistolam (1). Extant etiam ejusdem Gregorii ad Magistros militum multæ litteræ (2), quibus de republicâ, de exercitibus multa præcipit : eâ procul dubio potestate, quam ab Imperatoribus atque republicâ, Romani Pontifices jam tum mutuabantur.

Romæ autem præter eam reverentiam, quam conciliabat ipsis sacrorum dignitas ac prædicatio salutaris, cujus per totam Ecclesiam duces erant, id etiam maximæ commendationi fuit, quòd labascente Imperio Romano, Sedis apostolicæ ac Petri toto orbe celebrata majestas Urbem tuebatur. Ut enim Leonem Magnum aliosque omittamus, quos reveriti Barbari, Romanos habuere mitiùs, satis profectò constat, sævientibus Longobardis, Urbem indefensam Gregorii Magni prudentiâ atque auctoritate stetisse. Quominus admirere post Leonem Isaurum, Longobardis invalescentibus, totam Urbem respexisse in Pontifices; ut nihil magnæ rei, nisi eis auctoribus ageretur : quorum adeo operâ factum esse constat, ut et ad Francos atque externa auxilia Roma confugeret, et eos postea ad imperiale culmen efferret.

Jam verò quâ potestate hæc facta sint; an apostolicâ illâ innatâ Pontificibus et à Christo concessâ, an verò aliâ, facile erit intelligere : satis enim constat ad apostolicam Romano innatam pontificatui

(1) *Vid. sup. cap.* VIII. — (2) *Lib.* XII, *ep.* XXI, XXII, XXIII, XXIV : *et in edit. Ben. lib.* XI, *ep.* III, XXIX, XXX, XXXI.

potestatem nullatenus pertinere, quæ Ecclesia catholica tot retro sæculis ignorarit; sed tamen ut tota res clariùs elucescat, non jam ratiocinia, sed testimonia et acta proferemus.

CAPUT XXXVII.

Res gesta à Romanâ civitate : Principibus Francis oblatus Consulatus, Patriciatus delatus, concessum Imperium, auctore seu adjutore Romano Pontifice, ut capite civitatis : testimonia historicorum.

Rem ordimur ex eo loco Anastasii Bibliothecarii, quem jam attulimus (1) : nempe cùm sub Gregorio II, « cognitâ Imperatoris nequitiâ, omnis Italia consilium iniit ut sibi eligerent Imperatorem ». Ergo Italia id inibat consilium, atque Imperatorem electura, non autem à Pontifice pro apostolicâ potestate factum, acceptura erat.

Addit Anastasius : « Compescuit tale consilium Pontifex », auctoritate eâ, quâ ei, ut providentissimo parenti, potissimum auscultabant.

Sub Gregorio III, rebus retro sublapsis, cùm Longobardi Urbem obsedissent, nullumque ab Imperatore expectarent auxilium Romani, ipse Pontifex Gregorius III Caroli Martelli Francorum Principis opem imploravit, *ut eos* (Romanos scilicet) *à tantâ oppressione Longobardorum liberaret.* Auctor Anastasius suo jam loco laudatus.

Quid autem de consulatu, deque abjiciendo Imperatore actum sit, jam constitit ex his Annalium

(1) *Sup. cap.* XVI. *Anast. vit. Greg.* II; *tom.* VI *Conc. col.* 1430.

verbis : « Epistolam quoque decreto Romanorum » Principum sibi (Carolo Martello videlicet) mi- » serat Gregorius, quòd sese populus Romanus, » relictâ Imperatoris dominatione, ad suam de- » fensionem et invictam clementiam convertere » voluisset (1) ». Causa ergo rei, necessaria *defensio* ab invicto Principe postulata : auctores qui statuerent, optimates populusque Romanus, quorum etiam decreto hæc Pontifex scripsit. Non ergo Pontifex ipse pro apostolicâ potestate ; sed Senatus populusque Romanus decernebant. Pontifice autem adjutore utebantur, quòd et suos Pontifices impensissimè colerent, et apud exteros, pro suæ sedis majestate, summo honori haberi intelligerent.

Nihil tum actum est cum Francis, Carolo Martello statim mortuo, ac Romanorum rebus ad sortem aliquantò meliorem, sub Zachariâ Pontifice, conversis. At Stephano II Pontifice, ac Pipino Martelli filio, jam rege constituto, eò res devenere, ut Pontifex Romanique se Francis necessariò addicerent : cùm præstabilius esset eos sub tutelâ Francorum esse salvos, quàm nullâ tutelâ, sibi æquè et Romano Imperio interire. Tum primùm Pipinus Patricii titulo insignitus, qui magistratus, post Imperatorem, amplissimâ dignitate potestateque erat. Quomodo autem et quando Pipino delatus sit, nullæ historiæ produnt : verùm haud dubium, quin eâdem auctoritate, quâ antea consulatus Carolo Martello oblatus est, Senatûs scilicet populique Romani : ii nempe, qui tantùm Carolo Principi consulatum, minorem tùm dignitatem obtulerant, iidem Pi-

(1) *Sup. cap.* XVIII. *Bar. an.* 740, *p.* 131.

pino Regi ampliorem, patricia[illegible] rem nomi-
runt. [illegible] atrem im-

Certè patriciatum, se[illegible] mperatores
temporibus, cùm Rom[illegible] es (puta Me-
Urbe vigeret auctori[illegible] ipse in *Italiâ*
bus concedi solitu[illegible] t; quia Deus
mesburiensi scri[illegible] testate ejus con-
« Imperatori [illegible] nt Christianis, ideo
» exuto, o[illegible] se cum Dei adjutorio,
» circulo [illegible] stiano petente, ipsum no-
» et per [illegible] orum petitionem ipse Carolus
» Rom[illegible] noluit; sed cum omni humilitate
» an[illegible] Deo et petitioni Sacerdotum et universi
ritr[illegible] ani populi, in ipsâ Nativitate Domini nostri
b[illegible] u Christi, ipsum nomen Imperatoris, cum con-
[illegible] ecratione Domni Leonis Papæ suscepit; ex tunc
» autem Imperator et Augustus est appellatus ».
Hæc ille, qui rem ejusque causas ac modum diligentissimè enarravit. Eginhardus et cæteri summatim:
« Die Natalis Domini, ad Missarum solemnia, co-
» ram altari et Confessione sancti *Petri*, *coronam*
» ei à Leone impositam, cuncto Romanorum po-
» pulo acclamante: Carolo Augusto à Deo coronato
» magno et pacifico Imperatori vita et victoria. Post
» quas laudes, ab omnibus atque ab ipso Pontifice,
» more antiquorum Principum, adoratum, atque
» omisso Patricii nomine, Imperatorem et Augus-
» tum appellatum fuisse, ordinatisque rebus, Româ
» discessisse (1) ».

Ex his ergo patet, quomodo fuerit Romanum

(1) *Duch. tom.* II, *pag.* 251. *Ann. Met. Fuld. et alii, an.* 801.

imperium

consecutus : « Quòd ita visum esset apo-
ni, et universis sanctis Patribus, et re-
o populo ». Acclamatio autem po-
um Augustum et Imperatorem
rat electio per acclamatio-
uo factum esse narrant ; ut
sed Augustus et Imperator di-

estum esse confirmat Anscharius, sub
Pio Caroli Magni filio. Is in vitâ sancti
nadi, primi Bremensis Episcopi, hæc scri-
t (1) : « Si quidem imperialis potestas, quæ post
» Constantinum Augustum apud Græcos, in Con-
» stantinopolitanâ hactenus regnaverat civitate,
» cùm, deficientibus jam inibi regalis prosapiæ
» Principibus, fœmineâ magis directione, res admi-
» nistraretur publica, temporibus ipsius, per elec-
» tionem Romani populi in maximo Episcoporum
» aliorumque Dei servorum consilio, ad Franco-
» rum translatum est dominium ; quoniam et ipse
» eamdem, quæ caput imperii fuerat, et multas
» alias tunc in orbe tenere videbatur provincias,
» ob quod, et jure Cæsareâ dignus videretur appel-
» latione ».

Sic igitur imperium Romanum delatum est ad Carolum ; atque eâ quidem in re, apostolici Leonis, ut qui civitatis caput haberetur, præcessit auctoritas : universi populi, qui rem firmaret, consensus accessit. Ab eo fonte imperium manavit ad Francos.

(1) *Mabill. sæc.* III *Bened. part.* II, *pag.* 404.

CAPUT XXXVIII.

Quo jure Romana civitas ad Francorum Principum tutelam confugerit, ac postea illis Imperium dederit.

Jam quo jure Pontifex ac Populus Romanus id agerent, ex relatis historicorum testimoniis liquet: primùm, quòd vacaret imperium, mortuo Constantino Irenes filio: quòd Romani Irenen præter morem electam, ac fœmineum imperium pati nollent: quòd Roma mater et caput imperii, atque sedes antiqua Cæsarum: quòd ea aliæque imperatoriæ urbes in Caroli potestate essent, et quidem justâ et necessariâ tutelâ, justis piisque bellis: quòd Carolus ipsâ re, summâ scilicet potestate potitus et tantâ ditione clarus, imperatorii nominis majestatem, christianique populi dignitatem egregiè tueretur.

Huc accessit, quòd Italiam pio bello partam obtineret, eamque per tot sæcula Barbaris prædæ datam, Romanus Imperator habiturus esset; neque mente exciderat quanto reipublicæ Romæque et Italiæ totiusque Latini nominis detrimento, imperium in Orientem translatum esset. Occurrebat Orientalium Cæsarum tanta imbecillitas, quæ vix Orientem tueretur, nedum Occidenti opi esset: Roma ipsa ab ipsis toties destituta, suo jure Imperatorem reposcebat, cujus majestate ac viribus pristinam dignitatem tueri, ac saltem incolumis permanere posset.

Neque obstat quod hîc objicit Bellarminus: ex

quo imperium Constantinopolim translatum fuit, non solitos fuisse Principes Romæ elevari : quasi verò non magis ab omni consuetudine abhorreret, fuisse constitutos eos, ut ipse arbitratur, per ecclesiasticam potestatem. Quis autem ferat Bellarminum, novas causas commentum, improbare eas, quæ ab antiquis auctoribus afferantur? Quidquid enim dicat, rem, ut narravimus, ita factam esse constat. Neque verò tum cogitabant Italiam totam, imò verò ipsam Romam imperii caput, suo jure excidisse. Romam enim habitam semper fuisse pro imperii capite, vel hæc Gallæ Placidiæ Augustæ ad Theodosium Juniorem filium verba testantur : « Decet nos huic maximè civitati, quæ domina omnium est civitatum, in omnibus reverentiam conservare (1) ». Neque verò adeo sui oblita erat Roma, ut non etiam meminisset, anteacto sæculo, Constantem Heraclii nepotem, de reducendo Romam, tanquam ad propriam sedem, imperio cogitasse; ac Philippicum Bardanem (*) in Oriente electum, à populo Romano non fuisse receptum, vetitumque ne ejus litteræ legerentur, aut admitterentur imagines, quòd hæresim Monothelitarum fuisset professus. Licuisse item putabant iisdem Romanis abjicere fœmineum imperium, et immeritò queri Græcos, si Romani priscæ virtutis recordati, viro maximo Carolo se traderent, quo imperium

(1) *Ep. Gall. Placid. part.* I *Conc. Chalced. tom.* IV *Conc. col.* 45.

(*) Philippicum Bardanem stupiditate et impietate portento quid simile fuisse tradunt historici. Is, occiso per proditionem Justiniano juniore, anno 711, imperium invasit, de quo, post biennium, à magnatibus dejectus est. Vid. Theoph. (*Edit. Paris.*)

ipsum, non Græcis ereptum, sed in proprias sedes remeasse videretur.

Jam ut concludamus : cùm in hâc Romanorum ac Francorum historiâ duo sint : primum, *quòd* Romani confugerint ad Francos; alterum, quòd eos Imperatores elegerint, illius causa fuit ipsa necessitas, et ab Imperatoribus derelicta respublica, conclamatæque res, ac salus populi suprema lex, hujus autem imperii vacatio, fœminæ electio, Romanæ urbis dignitas, ipsius Caroli amplitudo et in populum ac Romanam Ecclesiam merita : ad hæc claritudo Francicæ gentis, ac tutela necessaria adversùs Saracenos aliosque Barbaros undique ingruentes : quæ quidem Romanos impellebant, ut Urbi consulerent; eamque rem postea solemnibus pactis cum Orientalibus Imperatoribus firmatam esse constat.

Quâ autem auctoritate Romanus Pontifex hîc intervenerit, primamque personam gesserit, obscurum non est : satis enim ostendit, non id à se decerni pro apostolicâ potestate, qui sibi Senatûs populique Romani nomen, decretum, auctoritatem *adjungit*. Egit ergo illâ annexâ et acquisitâ secundariâ potestate, quâ populos sibi hæc ultro deferente caput civitatis, ac magnæ cujusque rei auctor habebatur.

Cùm ergo fontem ipsum caputque teneamus, quæ deinde secuta sint omittere poteramus, satisque nobis est, non præcisè religionis, sed tuendi imperii causâ; neque per Ecclesiam, sed per civitatem imperium ad Francos esse translatum.

Cur autem maluerimus, hanc mutationem ad civitatis, quam ad religionis tuendæ necessitatem, atque ad temporalem potiùs, quàm ad ecclesiasticam

à Christo concessam referre potestatem, duæ causæ impulerunt : primùm, ipsæ res gestæ. Invenimus enim in gestis, quæsitæ tutelæ Francorum causam fuisse ipsam reipublicæ tuendæ necessitatem; neque ullum fuisse religioni metum à catholicissimâ muliere Irene, à quâ tamen ablatum imperium est. Altera autem causa est, quam suprà in Childerici negotio protulimus, sed tamen insarciri eam et inculcari oportet; nempe, quòd apud omnes constet, etiam cum hæresi stare rempublicam, quantùm ad civilem societatem attinet, omnibus numeris absolutam; quæ capite, defensione, viribus necessariis apertè destituta, postrata jam ac nulla sit; sibique adeo, ne pereat, ipso naturæ ac gentium jure, per sese providere possit.

CAPUT XXXIX.

Carolus Calvus à Romanâ civitate Imperator, à regni proceribus Rex Italiæ designatur.

Quanquam ea, quæ à nobis dicta sunt, nostræ quæstioni planè sufficiunt; tamen addimus ad cumulum, quâ ratione modoque Carolus Magnus ad imperium evectus est, electione scilicet civitatis; eâdem ratione modoque electos esse secutos Imperatores, quoties eò devenere res, ut electione opus esse videretur.

Electione autem opus esse plerumque reputabant, cùm Imperatores sine liberis decederent, ac recta linea defecisset. Et quidem, post Carolum Magnum,

Ludovicus filius, ab ipso Carolo jussus, coronam auream patris detractam capite (*), et super altare positam, *elevavit, et capiti suo imposuit;* ut eam à Deo solo habere videretur. Id Aquisgrani factum Theganus memorat (1). Lotharius, Ludovici filius, à patre assumptus ad imperii consortium, atque exinde Augustus appellatus; quo jure Ludovicus, Lotharii filius, itidem Imperator factus est. Postquam Ludovicus sine liberis est mortuus, inter ejus patruos, Ludovicum Germanicum, et Carolum Calvum Ludovici Pii filios, de regno Italiæ, deque Imperio, quasi æquo jure certatum est : cùm inter fratres, fratri fratrisque filiis succedentes, jura primogenituræ obscura adhuc, necdum ipso usu satis constabilita essent. Ergo Ludovico spreto, majore licet, electus est Carolus, primùm in Imperatorem, exinde in Italiæ Regem. Sed quo ordine modoque, satis docet vel illa Annalium Fuldensium, qui Ludovico earum partium Regi favent, vehemens invectiva in Carolum : Is enim, aiunt (2), « quantâ potuit » velocitate Romam profectus est, omnemque Se» natum populi Romani, more Jugurthino, corrupit,

(1) *Theg. de gest. Lud. Pii, cap.* VI. *Duch. tom.* II, *p.* 276. — (2) *Ann. Fuld. tom.* II *Duch. an.* 776, *pag.* 569.

(*) *Patris detractam capite.* Expungenda sunt hæc verba, amanuensis incogitantiâ, in textum Bossuet perperam intrusa, et Theganoo contraria, qui nempe sic habet loco citato : « Ornavit se » (Carolus) cultu regio, et coronam capiti suo imposuit.... Super » altare coronam aliam quam ipse gestabat, in capite suo jussit » poni ». Hanc *coronam aliam* jubetur Ludovicus capiti suo imponere, non eam *quam ipse gestabat* Carolus, qui nempe imperii consortem adsciscebat Ludovicum, non imperium abdicabat. Hoc ideo fuit annotandum, ne vel levis error falleret, et in errores induceret graviores. (*Edit. Paris.*)

» sibique sociavit; ita ut etiam Joannes Papa, votis
» ejus annuens, coronâ capiti ejus impositâ, eum Im-
» peratorem et Augustum appellare præcepisset ».

Quinam electuri essent, ipsa corruptio Romani Senatûs Carolo imputata probat. Quin ipsa habemus acta præ manibus. Extat Concilium Romanum, anno 877 habitum, in quo Joannes VIII, agens de Caroli provectione anno 876 Romæ factâ, quam hic anno 877 confirmari petebat, sic ait (1) : « Ele-
» gimus hunc meritò et approbavimus, unà cum
» annisu et voto omnium fratrum et Coepiscoporum
» nostrorum, atque aliorum sanctæ Romanæ Eccle-
» siæ ministrorum, amplique Senatûs, totiusque
» populi Romani gentisque togatæ; et secundùm
» priscam consuetudinem solemniter ad imperii Ro-
» mani sceptra proveximus et augustali nomine de-
» coravimus, ungentes eum oleo extrinsecus, etc. »
Quo loco in designando Principe, non modò Joannis VIII, qui caput civitatis, et coepiscoporum, qui regni inter proceres haberentur, sed etiam Senatûs populique Romani actio et consensio satis claret, eo quoque tempore, quo Romanos Pontifices, lapsis imperii rebus, ad majorem, etiam in temporalibus, potestatem evectos esse constat.

Posteaquam eo ritu Carolus Imperator est factus, ab Italiæ Episcopis et optimatibus regnum Italicum est consecutus, distinctâ actione, in hanc formam quam habemus in Concilio Ticinensi (2) : « Glorio-
» sissimo et à Deo coronato magno Imperatori,
» Domno nostro Carolo perpetuo Augusto : nos qui-

(1) *Concil. Rom. an.* 877; *tom.* IX *Conc. col.* 296. — (2) *Conc. Ticin. confir. ap. Pontig. tom.* IX, *col.* 283.

» dem omnes Episcopi, Abbates, Comites ac reliqui, » qui nobiscum convenerunt Italici regni optima- » tes;.... jam quia divina pietas vos beatorum Princi- » pum Apostolorum Petri et Pauli interventione, per » vicarium ipsorum Domnum videlicet Joannem..... » ad profectum sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque » omnium, invitavit, et ad imperiale culmen sancti » Spiritûs judicio provexit, nos unanimiter, vos » protectorem, Dominum ac defensorem omnium » nostrûm elegimus ». Subscribunt Episcopi et optimates. Ita cùm Carolus, Joanne VIII auctore, Imperator factus esset, Episcopi et optimates declarant, se quidem eo exemplo ductos esse; cæterùm propriâ distinctâque actione eumdem Principem, in Regem quoque suum à se fuisse electum. Quæ non satis à Baronio distincta, hîc ad ampliorem rerum elucidationem advertimus; quò scilicet pateat Imperium ac Italiæ regnum, quæ ille confudit, et re, et nomine, fuisse sejuncta; et utrumque, non nisi procerum electione, in Carolum Calvum fuisse collatum.

CAPUT XL.

Gesta sub reliquis Carolinis Principibus : ed stirpe extinctâ turbæ : Otho I Imperator : Imperii translatio ad Germanos sub Othone III, qualis memoretur à BARONIO : *quæ omnia nihil ad nos.*

CAROLO Calvo mortuo, Carolus Crassus, Ludovici Germanici Caroli Calvi fratris filius, « Longobar- » dorum fines occupavit, ac in paucis diebus totam

» Italiam in deditionem accepit, et Romam perve-
» niens, à Præsule apostolicæ Sedis Joanne (VIII sci-
» licet) et Senatu Romanorum favorabiliter excep-
» tus, cum magnâ gloriâ, Imperator creatus est ». Sic Annales Metenses (1), anno DCCCLXXXI.

Post Carolum Crassum, ejus fratris filius; Arnulphus Germaniæ Rex, à Formoso Papâ, *in Guidonem* (*) *tyrannum*, ut Annales Fuldenses produnt (2), Romam accitus est, et captâ urbe, Imperator coronatus. Quo loco solius Papæ fit mentio, crescente potentiâ Romanorum Pontificum. Necdum tamen penitus Romanæ civitatis extinctam auctoritatem sequentia demonstrabunt. Arnulpho autem ad annum Christi 900 mortuo, paulò post interiit Ludovicus ejus filius, ætate puerili, et frater Zwentiboldus (**) simulque tota ea pars Carolinæ familiæ, quæ Germaniam obtinebat. Qui verò Carolini tum in Franciâ supererant, cùm vix eam retinere possent, de Germaniâ et Italiâ ne quidem cogitabant; fuitque Arnulphus ultimus ejus stirpis, qui Imperio, Italiâ, Germaniâque potiretur.

Exinde Germania sibi delegit Reges; Italiam et Romam per sexaginta annos validissimus quisque occupabat, seu potiùs prædabatur; quoad Joan-

(1) *Ann. Met. an.* 881. *Duch. tom.* III, *pag.* 318. — (2) *Ann. Fuld. an.* 895. *Duch. tom.* II, *pag.* 581.

(*) Guido, Dux Spoletinus, Caroli Magni ex filiâ pronepos, post mortem Caroli Crassi Italiam occupavit, ipsamque Romam, et à Formoso Papâ Imperator unctus est. (*Edit. Paris.*)

(**) Ex concubinâ natus, quem pater ejus Arnulphus Lotharingiæ Regem constituerat. (*Edit. Paris.*)

nes XII Othonem I, Germaniæ seu Teutonum Regem, sibi ac Romanæ urbi defensorem accivit (*).

Atque is, anno 951, ductâ Adelaide, vidua Lotharii Regis Italici, eo regno potitus, postea à Joanne XII Imperator coronatus est. Quo autem ritu id factum sit, Regino (**) memorat : « Anno 962, » Rex Natalem Domini celebravit, indeque progre- » diens, Romæ favorabiliter susceptus, totius accla- » matione Romani populi et cleri, ab apostolico » Joanne filio Alberici, Imperator et Augustus vo- » catur et ordinatur (1) ».

De eodem Otho Frisingensis : « *Otho* gloriosus » Rex ad urbem progrediens, honorificè à summo » Pontifice Joanne ac toto populo Romano suscep- » tus, applaudentibus cunctis, Imperatoris et Au- » gusti nomen sortitur (2) ». Quo ritu populi consensum atque approbationem contineri et explicari vidimus.

Otho II primi, ac III secundi filius hæreditario jure Imperium adepti sunt. Otho III sine hærede est mortuus.

Per ea tempora Imperium à Francis ad Teutones translatum esse memorant : in cujus translationis origine sub Othone I scilicet, populi Romani, ut vidimus, consensus apparuit.

(1) *Regin. Chron. lib.* II, *an.* 961, 962. — (2) *Oth. Frising. Chron. lib.* VI, *cap.* XXII, *p.* 129.

(*) Adversùs Albertum et filium ejus Berengarium II. (*Edit. Paris.*)

(**) Non Regino, cujus Chronicon deficit an. 908; sed ipsius continuator, qui annum 972 explevit. (*Edit. Paris.*)

Quòd autem Otho I ad liberos suos hæreditarium transtulit imperium; quòdque, ejus stirpe extinctâ, Teutonibus rursus firmatum imperium est, totum id Baronius (*) à Romanis Pontificibus factum esse contendit (1): atque Othoni quidem I, anno 964, ab ipsis Pontificibus id esse concessum, ut successores designaret; tum deficiente ejus stirpe, aliter consulendum imperio fuisse; remque ad electionem Germanorum redactam per Gregorium V Pontificem è Germanis assumptum, ab eoque Pontifice Electores creatos, atque hæc omnia facta in Synodo Romanâ, anno 996 (**); de quibus litigare non est animus. Neque enim ullatenus pertinent ad nostram quæstionem, postquam ex ipsâ rerum serie ac gesto-

(1) *Bar. tom.* x, *an.* 964, *p.* 783, 784; *an.* 996, *p.* 909. *Vid. Oth. Fris. loc. cit. cap.* XVII.

(*) Baronius qui an. 964 Leonem VIII Antipapam, et ejus diploma nullius ponderis esse pronuntiat, non alio utitur diplomate, an. 996, ut ostendat hoc privilegium indubiâ Pontificis auctoritate Germanis Imperatoribus fuisse concessum. Certè operam luderet quisquis Baronium cum Baronio non semel pugnantem studeret componere. (*Edit. Paris.*)

(**) Electores creatos in Synodo Romanâ, an. 996, à Gregorio V, dicunt Baronius et auctor Vitarum Pontificum. Sed 1.° synodale de hâc re decretum nullum extat in actis Pontificum et Imperatorum, nullum in cœvis historicis. 2.° Constat, defuncto Othone III, per ducentos annos, Imperatorem in generalibus Germaniæ comitiis, ab omnibus, non à septem tantùm Principibus electum fuisse. Quomodo et quando jus illud ad septem Electores venerit, incertum est. Plerique autumant, post electum Fridericum II, an. 1210, in comitiis generalibus, Germanos primates jus deinceps eligendi Imperatorem septem primoribus Imperii ministris ultro detulisse. Vid. Albert. Stad. et alios. Ne igitur credas Bossuet Baronianæ sententiæ patrocinari. Concedit more Scholæ totum argumentum, eo quòd sive verum sit, sive falsum, causæ suæ non noceat. (*Edit. Paris.*)

rum fide semel demonstravimus, pontificiam in ordinando imperio potestatem inde manasse; non quòd Pontifices id à Christo juris acceperint; (nemo enim id sanus dixerit) sed quòd à Deo tantâ rerum spiritualium potestate donati, ejus potestatis sacrique principatûs reverentiâ, eam sibi etiam in temporalibus conciliaverint auctoritatem, quæ sensim per diversas temporum vices ac vicissitudines, ad ordinandum quoque illud, quale nunc est Romano-Germanicum imperium perveniret.

CAPUT XLI.

In transferendo Imperio ad Germanos, teste Baronio, consensus intervenit Romanæ civitatis : quæ tamen omnia, et inde secuta nihil ad nos.

Quanquam ergo hæc nihil ad nos pertinent, attamen ut appareat in iis quoque elucere, non modò Ecclesiæ, sed etiam civitatis auctoritatem, *placet* narrare paucis, quomodo hæc Baronius disponenda putaverit.

Is ad annum 996 hæc habet (1) : « Cùm eo jure » carerent (*) Imperatores, ut successores sibi deli- » gerent, Magno Othoni id primùm à Romano

(1) *Bar. tom.* x, *an.* 996, *p.* 909.

(*) Baronius falsò affirmat « Imperatores carnisse jure deligendi » sibi successores, antequam id à Romano Pontifice concessum » fuerit ». Nam quo jure primi Imperatores eos delegerunt, qui in partem imperii venirent, et Cæsares aut Augusti vocarentur, eo Carolus Magnus Ludovicum Pium imperii sibi socium adscivit, et Ludovicus Lotharium. (*Edit. Paris.*)

» Pontifice concessum reperitur ». Id ut probet, profert Leonis VIII decretum in hanc formam (1) : « Leo Episcopus servus servorum Dei, cum totò » clero et Romano populo constituimus, et confir- » mamus, et roboramus, et per nostram apostoli- » cam auctoritatem concedimus, atque largimur » Domno Othoni, Regi Teutonicorum, et ejus suc- » cessoribus, hujus regni Italiæ in perpetuum facul- » tatem eligendi successorem ».

Hæc autem ad Italiæ regnum spectantia, ut ad imperium protendantur, addit Baronius (2), successorem hîc intelligi *in regnum Italiæ primò, inde in imperium promovendum;* atque ita in Othonis Germanorum Regis personâ translatum ad Germanos imperium. Hæc quidem valeant quantùm Baronio placuerit. Cæterùm id liquet, decretum istud Leonis esse conditum *cum toto clero et populo Romano;* ut in eâ concessione non modò cleri, sed etiam populi Romani auctoritas elucescat.

Docet Baronius hujus decreti auctoritate factum, ut Otho I successorem hæreditarium haberet Othonem II; hic Othonem III; quâ successione Germanis imperium confirmatum fuerit.

Alio sanè loco multis agit Baronius, et Leonem VIII non verum fuisse Pontificem, et ipsum diploma esse falsum (3), à Gratiano licèt allegatum (4). Utcumque est, non alio titulo utitur ad asserendam postea Romano Pontifici Romani imperii ordinandi potestatem. Credo quòd in his,

(1) *Bar. tom.* x. *an.* 964, *p.* 783, 784. — (2) *Ibid. an.* 996, *loc. cit.* — (3) *Ibid. an.* 964, *jam sup. cit.* — (4) *Grat. Dist.* LXIII, *cap.* XXIII : In Synodo.

falsis licèt, aliqua à falsatoribus veri ratio habeatur, ne absona penitus et absurda confingant, aut quòd falsis etiam, postquam consuetudine approbata sunt, ex ipsâ approbatione accedit auctoritas. Quare ex ipso Baronio, haud à vero alienum est, eam mutationem atque imperii translationem ad Germanos, consensu populi esse factam, inque imperio ordinando, ad annum usque 964 retentam eam formam, quæ in Carolo Magno primùm enituit.

Eam postea formam, stirpe Othonum extinctâ, Gregorius V immutarit in suorum Germanorum gratiam, electionem totam eis ita attribuerit, ut, in ordinando Romano imperio, nulla jam populi Romani ratio habeatur: jus illud quod habent Romani imperii Electores ad illos ab apostolicâ Sede pervenerit, ut est ab Innocentio III dictum, capite *Venerabilem de electione* (1): valeant denique vigeantque omnia, quæ idem Innocentius, postremis licèt sæculis, ejusque successores, in Decretalibus, inque Clementinis, aut quocumque sub titulo, in Imperatorem Romano-Germanicum sibi tribuerunt: electum eum, Romanus Pontifex confirmet, reprobet, ad propriè dictum fidelitatis juramentum adigat; sitque *Imperatoris superior atque ordinarius judex*, tantâ auctoritate ut ejus judicia irritare possit, quod habet Clementina *Pastoralis*, titulo *de sententiâ et re judicatâ* (2); quanquam hîc quædam à doctis etiam Catholicis, Onuphrio et aliis, in dubium revocata, quædam ut nimia ipso usu obso-

(1) *Extr. Greg.* IX, *lib.* I, *de elect. tit.* VI, *cap.* XXXIV. — (2) *Clem.* Rom. Principes. *lib.* II, *tit.* IX : de jurejurando. *Clement. tit.* XI, *cap.* II.

leta fuisse videantur; tamen quantùm attinet ad nostram quæstionem, haud gravatè concedimus, dummodo reclusis fontibus recognoscere liceat, auctoritatem illam Romani Pontificis, non à Christo quidem, sed à populi Romani, ipsiusque civitatis consensione cœpisse.

Quâ etiam ratione amplectimur id, quod est ab Innocentio III de apostolicâ Sede proditum, « quæ » Romanum, inquit (1), imperium in personâ magni- » fici Caroli à Græcis transtulit in Germanos », eodem capite *Venerabilem*. Hæc inquam, facilè admittimus, quatenus scilicet Carolus Magnus Francique Reges, Germana propago, suasore et adjutore Leone III, à totâ urbe Romanâ pro magnis in Ecclesiam urbemque meritis, ad imperium evecti sunt. Cæterùm illud omne, et ea quæ per gradus ab illo initio, in Romano-Germanicum, quale nunc est, imperium, Romanorum Pontificum jura creverunt, ea ad Reges cæteros ac regiæ dignitatis statum nullo modo pertinere satis demonstravimus; meritòque est responsum à majoribus nostris (2), cùm eis objicerentur Friderici depositi : verum id quidem esse de Imperatore, cujus Romanus Pontifex in temporalibus *superior esset*, non de cæteris Regibus.

(1) *Cap.* Venerab. *jam cit.* — (2) *Joan. Paris. de potest. Reg. et Pap. cap.* XV. *Vind. Maj. quæst. de pot. Pap. ad* III *argum. p.* 107, 108.

CAPUT XLII.

Decretum Episcoporum de Lotharii regnò post Fontanellidensem pugnam, an ad rem faciat?

Alia exempla circa hanc secundam quæstionem prolata omittere poteramus, nisi animo fixum esset, nihil eorum præterire, quæ alicujus momenti esse viderentur.

Validum id Baronio visum est (1), quod est de Lothario Imperatore, ejusque fratribus Ludovico Germanico et Carolo Calvo, Ludovici Pii filiis, ab optimo hujus ævi, auctore Nithardo (*) proditum; nempe post cruentam illam Fontanellidensem pugnam, quâ victus Lotharius, ac deserto regno profugus, circa Viennam latitabat, Ludovicum et Carolum petisse Aquisgranum, « quid de populo ac » regno à fratre relicto agendum videretur delibe- » raturos (2) ». Relata res ad Episcopos, ut « illo- » rum consultu, veluti numine divino, harum » rerum exordium atque auctoritas proderetur ». Quod meritò factum Nithardus affirmat. Ergo Episcopi omnia Lotharii immania et infanda gesta consideraverunt, « quibus ex causis, non immeritò, sed » justo Dei omnipotentis judicio primùm à prælio, » et secundò à proprio regno fugam illum iniisse

(1) *Bar. tom.* IX, *an.* 842, *p.* 839, 840. — (2) *Nithard. init. lib.* IV; *tom.* II *Duch. p.* 276.

(*) Nithardus Caroli Magni ex Berthâ filiâ nepos, testis adfuit. (*Edit. Paris.*)

» aiebant

» aiebant. Ergo omnibus visum est atque consen-
» tiunt, quòd ob nequitiam suam vindicta Dei illum
» ejecerit, regnumque fratribus suis melioribus se
» justè ad regendum tradiderit » : prorsus ex illius
sæculi more, quo Dei voluntatem, etiam in privatorum rebus, aquæ, ferri candentis, quæsitis etiam aperto Scripturæ volumine sortibus, sed maximè prælio explorabant; iis scilicet indiciis de rebus maximis tanquam divino judicio decernebant. Hæc quoque examina *divini judicii* nomine appellabant; persuasi quippe, Deum non nisi bonæ justæque parti largiri victoriam; quæ passim etiam à Sacerdotibus Domini fuisse comprobata, ipsisque auctoribus gesta, multæ quæ ex illo ævo supersunt Missæ ac Benedictiones, in eum usum confectæ, demonstrant. Ad eum ergo sensum hîc Episcopi consulti à Regibus respondent, divinam voluntatem, potentiam, ultionem, tantâ victoriâ, et Lotharii non modò prælium, sed etiam regnum deserentis fugâ, tanquam manifestis indiciis declaratam. Aiunt enim *non immeritò, sed justo Dei omnipotentis judicio* hæc Lothario evenisse; consultique sunt à Regibus, non qui ipsi judicio ecclesiastico de regnis decernerent, sed ut, quid Deus vellet tanquam *divino numine* instinctuque proderent. Quare neque ipsi id sibi tribuunt, ut excommunicatione ac depositione prolatâ, aut pensatis reipublicæ christianæ utilitatibus judicent, sed Deum ita velle, ita judicasse, ejusque voluntatem ac vindictam ipsâ victoriâ ac Lotharii fugâ declaratam esse pronuntiant. Neque ipsi Lotharii regnum fratribus tradunt, sed à Deo esse traditum, eoque jure habendum possidendumque con-

firmant. Quod quàm rectè egerint, secuta rerum eventa demonstrant; cùm Lotharius et regnum recuperaverit, et pacatè tenuerit, et liberis habendum tenendumque tradiderit.

Interim facile erat, quod hîc Episcopi fecerunt, præcipere victoribus, ut regnum desertum, in quod inhiabant, tanquam « ex divinâ auctoritate susci- » perent, et secundùm Dei voluntatem regerent » : fallebatque eos, fortasse falli volentes, divinæ voluntatis ambiguum nomen. Certissimum enim est victoriam præliantibus, regna victoribus, voluntate Dei tradi, eâ scilicet quæ effectum inferat, non eâ semper quæ approbationem certumque jus indicet. Quare hæc, quæ facta sunt extraordinariè, tanquam Dei instinctu et numine, ejusque judicio manifestis veluti indiciis propalato, ad exemplum trahere ecclesiastici judicii et ordinariæ auctoritatis, fallax falsumque est.

CAPUT XLIII.

An meritò objectum à Baronio id quod est à Carolo Calvo in proclamatione adversùs Venilonem positum.

Objicitur etiam id quod est à Carolo Calvo Rege, anno 859 (1), ad Episcopos dictum, in proclamatione sive expostulatione *adversùs Venilonem Archiepiscopum Senonum* : quod ut intelligatur, rerum status ex ipsâ proclamatione explicandus. Hæc ergo proponit Carolus (2) : « Cùm, teste sancto Gre-

(1) *Bar. tom.* x, *an.* 859, *p.* 172. — (2) *Tom.* VIII *Conc. col.* 672.

» gorio, ex consuetudine olitanâ, omnibus cogno-
» scentibus, Reges in regno Francorum ex genere
» prodeant, sibi à genitore Ludovico Augusto par-
» tem regni inter fratres suos Reges divinâ disposi-
» tione traditam ;..... Venilonem tunc Clericum in
» capellâ suâ, promisso fidelitatis sacramento ser-
» visse, eique à se, juxta consuetudinem prædeces-
» sorum Regum, consensu Episcoporum, vacantem
» Senonum Metropolim fuisse commissam » : factam
postea per primores regni divisionem inter se et fratres, et ab Episcopis etiam à Venilone juratam :
« post hoc (ab eodem Venilone) electione ejus alio-
» rumque Episcoporum ac cæterorum regni fidelium
» voluntate, consensu et acclamatione cum aliis Ar-
» chiepiscopis et Episcopis, in ejusdem Venilonis
» diœcesi (id est Provinciâ, Aurelianis scilicet) se
» fuisse consecratum et in regni regimine perunc-
» tum, et diademate, atque regni sceptro, in regni
» solio sublimatum » : multa etiam alia ab eodem
Venilone dato chirographo fuisse firmata : quorum
immemorem eum id sæpe conatum, ut Carolum regno pelleret, atque illud Ludovico Caroli fratri, conjuratione factâ traderet. Cùm ergo Carolus, rebus cum fratre compositis, talem proditorem damnari ab Episcopis instantissimè cuperet, judicibus adulabatur his verbis : « A quâ consecratione vel
» sublimitate regni (suprà memoratâ) supplantari
» vel projici à nullo debueram, saltem sine audientiâ
» et judicio Episcoporum, quorum ministerio in Re-
» gem sum consecratus, et qui throni Dei sunt dicti,
» in quibus Deus sedet, et per quos sua decernit

» judicia, quorum paternis correptionibus et casti-
» gatoriis judiciis me subdere fui paratus, et in præ-
» senti sum subditus ».

Tum primùm nono sæculo plus quàm mediam partem elapso, hæc vox exaudita est de projiciendis à consecratione et regni sublimitate Regibus, per episcopalem audientiam; et tamen hæc omnia nihil ad rem.

Nihil, inquam, ad rem, quòd Carolus Calvus Episcopis, tanquam Dei interpretibus, se submittit : non enim quærimus utrum reges arbitrio Episcoporum, tanquam divini numinis interpretum, abdicare possint, quod tamen vix aut ne vix quidem expedit; sed utrum Episcopi, judicio dato, Reges solio deturbare possint. Id quidem Venilo per proditionem conatus erat, tanquam ab illo rescindi posset ea, quam ipse fecerat consecratio. At non id Carolus fatebatur; neque se eo fine submittebat Episcopis, ut regiam potestatem ad eorum arbitria deponeret, qui statim ab initio profitetur priscâ consuetudine omnibus notâ, *in Francorum regno Reges prodire ex genere*, quo jure *partem regni à Patre Augusto divinâ dispositione* sibi esse *traditam*.

Quare electio, quæ ad consecrationem facta memoratur, pro publico et solemni actu, quo Regem agnoscerent, ex usu eorum temporum accipitur; non pro verâ electione, tanquam Francorum Reges electione fierent. Id adeo verum et ipse Carolus et omnes intelligebant, ut ante *consecrationem* et *sublimationem* eam, quæ consecrationi conjuncta memoratur, Carolus more regio, ipsum Venilonem

futurum consecratorem suum, ad *Metropolim Senonum* evexerit. Quamobrem, etsi ea consecratio ac sublimatio rescindi potuisset, remaneret certè Carolus id quod natus erat, *Rex ex genere*, cui regni pars inter fratres Reges *divinâ dispositione* deberetur.

Nec minùs clarum est de consecratione ipsâ ac sublimatione consecrationi conjunctâ, non absolutè dici : judicio Episcoporum ab eâ projici Regem : sed si projici à quoquam debuisset, quod Venilo facere conabatur, non id *saltem* fieri potuisse ab eo, sine iis Episcopis, qui Regem cum ipso Venilone consecraverant : quod quidem ad Venilonis mentem, et tanquam ad hominem fuisse responsum claret; ne si proditor aliquid sibi juris in Regem superbè ac perperam consecrationis nomine vindicasset, is solus habere videretur.

Et quanquam hæc in eum finem dicta, nullo effectu consecuto, nihil omnino ad rem nostram, aut ad statum regiæ dignitatis faciunt; verè tamen ac certò affirmare possumus, à nullo antea, à nullo postea Rege, imò à nullo mortalium hæc qualiacumque fuisse unquam prodita, congruaque omnino videri illis temporibus, à quibus inclinationem rerum, eumque, qui consecutus est regiæ majestatis contemptum, incœpisse omnes historici memorant.

CAPUT XLIV.

Argumentum ex Regum consecratione repetitum solvitur: Ludovici II Imperatoris, Lotharii I filii, epistola ad Basilium Imperatorem Orientis.

Antequam ex hoc loco digrediamur, solvendum argumentum, vanum illud quidem, sed quod à quibusdam magni fiat, à Regum consecratione repetitum. Quippe in hâc, primùm ab Episcopo consecrante postulatur, *ut præsentem militem ad dignitatem regiam sublevet*: cum ipso sic agitur, tanquam eo, *qui regiam dignitatem susceptùrus sit*: dat ipse solitum sacramentum, tanquam *Rex futurus*: denique sic omnia peraguntur, tanquam non nisi post inunctionem, Rex; ante inunctionem et consecrationem, electus tantùm esse videatur. Quæ quidem ex vetustis deprompta formulis, quibus Reges etiam Francici, in secundâ saltem dynastiâ inuncti fuerint, nemo harum rerum sciens inficiabitur. Quæ si ad extremum urgentur, nempe id efficient, ut Reges non genere sed electione fiant, nec nisi consecrati regium nomen regiamque potestatem accipiant; quod adeo est absurdum, et omnium gentium consensione tantâ rejectum, ut nec argumentis confutare sit dignum. Quare ex communi omnium sensu, sacræ cæremoniæ arcana ac mystica significatio hæc est: in eâ esse sacramentum regiæ potestatis cœlesti numine concessæ et institutæ, atque hanc divino numini haberi reverentiam, ut Rex à Deo constitutus, ipse quodammodo coram Deo sacrisque alta-

ribus, regio se nudet nomine, ut illud à Deo sanctius jam augustiusque recipiat. Cujus rei sacramentum est, quòd et gladius et corona Regi imponenda de altari sumantur, dicaturque ad Regem : *Accipe gladium de altari sumptum*, quia nempe gladii jus à Deo esse, ejusque providentiâ Regi esse traditum, ex apostolicâ traditione et disciplinâ doceamur : quæ trahi ad argumentum instituendi ac deponendi Reges, non nisi stultè et imperitè possunt.

Quo etiam sensu Ludovicus II, à Carolo Magno quartus, se *ad Romani imperii principatum, summi Pontificis manu provectum* esse testatur; cùm Imperatoris Ludovici Pii nepos, Imperatoris Caroli Magni abnepos, jam hæreditarium teneret imperium, atque imperatorium nomen sibi jam, imò etiam avo Ludovico Pio, paternum esse profitetur. *Quomodo enim paternum non est, quod jam in avo nostro paternum* (1)?

Hæc scripsit Ludovicus II ad Basilium Imperatorem Orientis, cùm is Francis Principibus, Caroli Magni posteris, imperatorium nomen denegaret. Atque hæc verba tacuit scriptor anonymus, qui hunc profert locum, ut Caroli Magni nepotes imperatoriam dignitatem summo Pontifici acceptam retulisse ostendat; quod quidem nec negamus, nec erat cur anonymus in perspicuâ re probandâ laboraret (2). Quærendum illud erat, in quo difficultas versabatur : quo jure Romanus Pontifex imperii dandi auctor fuerit : an apostolico illo jure,

(1) *Ep. apolog. Lud. II, Imp. ad Bas. Imper. Orient. Duch. tom.* III, *p.* 555. — (2) *Anon. Tract. de Libertat. Eccl. Gall. lib.* IV, *cap.* XI, *p.* 201.

quod Christus instituit; an hoc adscititio, quo Romanus Pontifex, Senatûs ac civium reverentiâ, caput Urbis atque egregiæ cujusque rei auctor habebatur?

Ac Ludovicus quidem II, adversùs Basilium et Græcos, imperatorium nomen ac dignitatem Caroli Magni posteris his verbis vindicabat: « A Romanis » enim hoc nomen et dignitatem assumpsimus, apud » quos profectò primò tantæ culmen sublimitatis et » appellationis effulsit, quorumque gentem et urbem divinitus gubernandam, et matrem omnium » Ecclesiarum Dei defendendam atque sublimandam suscepimus; ex quâ et regnandi priùs, et » postmodum imperandi auctoritatem prosapiæ » nostræ seminarium sumpsit. Nam Francorum » Principes, primò Reges, deinde verò Imperatores » dicti sunt ii duntaxat, qui à Romano Pontifice » ad hoc, oleo sancto, perfusi sunt »: quem locum nisi anonymus truncum capite retulisset, nempe ipsâ lectione statim intueremur, imperium à Romanis atque ab ipsâ urbe dominâ, unde hoc nomen primùm effulsit, ad Francos translatum; *auctore quidem* Romano Pontifice, Romanâ Ecclesiâ Ecclesiarum matre comprobante et confirmante: eo planè sensu, quo à Joanne VIII dictum meminimus (1), Carolum Calvum « Coepiscoporum et Cleri, amplique Senatûs et totius Romani populi, gentisque » togatæ annisu, ac secundùm priscam consuetudinem, ab ipso Joanne ad imperii Romani sceptra » esse provectum ».

En unde Caroli Magni posteritas imperatorium nomen adversùs Græcos tueretur. Hinc idem Ludo-

(1) *Sup. cap.* XXXIV.

vicus II, eâdem in epistolâ, commemorat Senatûs populique Romani, imò et militum exercituumque, in promovendis Romanis Imperatoribus auctoritatem. Quo jure excidisse haud par erat Romanam urbem, faciebatque magis ad ejus dignitatem, quod jam per Petrum Apostolum religionis ac sacerdotii caput esset. Itaque concludebat ab urbe Romanâ Francos eo jure eligi potuisse, quo jure quondam Hispani aliique electi erant.

Inde ad Francos stirpemque Carolinam translatum imperium Ludovicus II refert; neque verò tacet sacram unctionem ab apostolicis Pontificibus datam, quæ huic rei firmamento esset. Quin et id respicit, quod Pipinus Caroli Magni pater ejusque liberi, jam à sancto Bonifacio in Reges Francorum uncti (*), à Stephano II Papâ profecto ad Francos, iterum uncti essent; placebatque omnino regiæ domûs originem à Romano Pontifice consecratam; atque id non modò honori, sed etiam firmamento esse intelligebant, ut regium genus etiam ab apostolicâ Sede sacrosanctum haberetur.

Ex his ergo constat Caroli Magni nepotes eâ re maximè gloriatos, quod non modò imperatorium, sed etiam regium nomen, Ecclesiâ Romanâ probante, confirmante, consecrante, susceperint; non profectò id egisse ut regnorum et imperiorum potestatem ei tribuerint, contra rei gestæ ac veterum omnium monumentorum fidem. Cæterùm quid importet à Romano Pontifice corona imposita, Adria-

(*) A sancto Bonifacio Pipinum non fuisse unctum asserit P. Le Cointe, ut suprà docuimus. Vid. Annales Franc. tom. v, an. 752, n. 6 et seq. pag. 322 et seq. (*Edit. Paris.*)

num IV audiemus exponentem, cùm ad ea tempora nostra oratio devenerit (1).

Hæc sunt quæ ad Gregorium usque VII, studiosissimè atque operosissimè conquisita, referunt, ut ecclesiastico ordini ejusque capiti Romano Pontifici substernant deponendos Reges; quæ, quàm vana, quàm nulla sint, nemo non videt. Jam quantùm valeant quæ à Gregorio VII, nullo antea exemplo, nulloque documento, gesta sunt, facilè intelligimus.

(1) *Inf. lib.* III, *cap.* XVIII.

LIBER TERTIUS,

Quo à Gregorii VII tempore, res extra Concilia œcumenica gesta referuntur; ad Caput primum Gallicanæ Declarationis.

CAPUT PRIMUM.

An Gregorii VII ac secutis decretis ita res confecta sit, ut de eâ ambigere Catholicis non liceat : contrarium statuitur certis exemplis et Catholicorum omnium consensione : Melchior Canus, Bellarminus, Rainaldus, Perronius testes adducuntur.

Nunc devenimus ad ea tempora, quorum maximè auctoritate nos premunt, Gregorii scilicet VII, secutorumque Pontificum. Quippe objiciunt hisce temporibus quæstionem totam Ecclesiæ auctoritate decisam : depositos quippe pontificiâ auctoritate Imperatores ac Reges : consensisse in eam depositionem orthodoxos; neque tantùm rem à Romanis Pontificibus esse factam, sed factam in Conciliis œcumenicis: depositum enim in Concilio Lugdunensi II (1), ab Innocentio IV, Fridericum II. Quin etiam ab ipsis Synodis multa esse decreta, quæ ad eam praxim comprobandam manifestè pertineant, ut est illud decretum Lateranensis Concilii III, *de relaxato*

(1) *Conc. II Lugd. œcumen. tom.* XI *Conc. col.* 640.

fidelitatis debito adversùs hæreticos; et Lateranensis IV, ut *summus Pontifex hæretici vassallos ab ejus fidelitate denuntiet absolutos* (1) : denique rem adeo certam, ut à Conciliis in formulam versa sit, extentque Conciliorum Constantiensis et Basileensis decreta, quibus privationis pœna Principibus etiam ac Regibus intentetur; ex quibus concludunt, rem totam eorum etiam Conciliorum, quibus maximè utimur, auctoritate esse confectam.

Hæc adversarii Catholici objiciunt. Hæretici verò, postquam nobiscum potestatem indirectam aversati sunt, ut à sacrâ Scripturâ et antiquitatis ecclesiasticæ dogmatibus abhorrentem, tum verò inculcant, quæ jam memorata sunt, posterioris ævi decreta, ut in tantâ doctrinæ mutatione, ea quam tuemur, catholicæ Ecclesiæ infallibilitas stare non possit.

Nos autem hæreticis statim respondemus, more solito calumniari eos. Non enim Catholici docent, quæcumque in Conciliis gesta sint, ea ad Ecclesiæ catholicæ fidem pertinere : sed eo loco habent illa tantùm, quæ decreto edito fidelibus omnibus credenda ac tenenda proponuntur : quod et Melchior Canus copiosè docet (2), et Catholici omnes uno ore confitentur. Cujus rei ratio est, quòd id sufficiat, ut verba Christi firma stent de æternâ ecclesiasticorum dogmatum firmitate; nec proinde labat Ecclesiæ fides, si ea quæ extra fidem decreta sunt, haud pari auctoritate consistunt. Atque certum omnino, multa in Conciliis sine expressâ deliberatione ac determi-

(1) *Conc. Later. III cap.* XXVII; *tom.* X, *col.* 1523. *Later. IV, cap.* III; *tom.* XI, *col.* 148. — (2) *Melchior Can. de Loc. theol. edit. Lovan.* 1564, *pass.*

natione esse dicta gestaque, quibus adstringi se Catholici omnes uno ore negant. Multa etiam decreta sunt, quæ non pertineant ad invariabilem fidei regulam, sed sint accommodata temporibus atque negotiis. Quin etiam illi qui Romanum Pontificem vel maximè infallibilem esse contendunt, non propterea necessariò tuenda suscipiunt, quæ Pontifices gesserint; sed profectò certæ sunt regulæ, quibus et hi Pontificibus, et omnes Catholici Conciliis œcumenicis certam fidem docent adhiberi oportere.

Certè Melchior Canus, pontificiæ infallibilitatis defensor acerrimus, asserit, « qui summi Pontificis » de re quâcumque judicium temerè ac sine delectu » defendunt, hos Sedis apostolicæ auctoritatem la» befactare, non fovere; evertere, non firmare (1) ». Ac paulò post : « Non eget Petrus mendacio nostro, » nostrâ approbatione non eget » : tum adductis decretis de religiosis Ordinibus approbatis : « Satis » fuerit, inquit, si eam habeant auctoritatem, quam » epistolæ decretales, quarum nonnullas constat à » posterioribus meliore consilio refutatas » ; quoniam non ex firmo decreto, sed ex Pontificum opinione prodierunt.

Neque negat Bellarminus, aitque, Pontifices « ex » ignorantiâ lapsos, quod, inquit (2), posse Ponti» ficibus accidere non negamus; cùm non definiunt » aliquid tanquam de fide, sed tantùm opinionem » suam aliis declarant ». Alia ejus responsio est : « Pontifices tum nihil certi statuisse, sed tantùm » respondisse, quod sibi probabilius videbatur ».

(1) *Canus ib. lib.* V, *fol.* 340. — (2) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* XII, XIV.

Addit « multa alia esse in epistolis decretalibus, » quæ non faciunt rem aliquam esse de fide, sed » tantùm opiniones Pontificum eâ de re nobis de- » clarant ».

Quòd Stephanus VI et Sergius Romani Pontifices iterum ordinari jusserunt eos, qui à Formoso (*) Papâ, postquam is degradatus fuit, ordinati essent, idem Bellarminus respondet (1): « Eos non edidisse » aliquod decretum, quo decernerent ordinatos ab » Episcopo degradato..... esse iterum ordinandos, » sed solùm de facto jussisse iterum eos ordinari, » quæ jussio non ex ignorantiâ aut hæresi, sed ex » odio in Formosum procedebat ».

Ne ergo tu mihi hæc dicito : Gregorius VII et alii, Imperatores ac Reges deposuere; ergo id jure factum: docet enim Bellarminus, idque nos diligenter totâ hâc tractatione meminisse oportet, docet, inquam, ille, accuratè secernenda esse quæ Pontifices *de facto jusserint*, ab iis quæ decreto edito facienda constituerint. Neque enim omnia ab ipsis jure fieri; *sed* quædam *ex odio;* neque eorum decreta, quæ etiam ad doctrinam spectent valere omnia; imò verò ab ipsis ritè et ordine interrogatis, multa esse responsa atque in Jure edita, ac decretalium epistolarum nomine insignita, quæ tamen probabili tantùm, imò etiam falsâ Romanorum

(1) *Bell. de R. P. lib.* IV, *cap.* XII.

(*) Formosus fuit ille Episcopus, quem de sede Portuensi dejecit Joannes VIII. Hunc deinde restitutum à Martino II, Romana demùm Ecclesia suscepit pastorem. Quàm inhumanè Formosi cadaver violaverint, et ejus memoriam diris devòverint Stephanus VI et Sergius III, narrat D. Fleury, quem vide. (*Edit. Paris.*)

Pontificum opinione nitantur, idque in confesso est etiam apud eos, qui pontificiam infallibilitatem vel maximè propugnant.

Placet etiam adscribere quæ Odoricus Rainaldus docuit, occasione Decretalis *Exiit*, et eorum quæ in eâ à Nicolao III definita, à Joanne XXII postea rejecta sunt, de Christi paupertate: « Sanè, inquit (1), » major propositio: nimirum nefas esse contradi- » cere in iis quæ definita sunt per Sedem apostoli- » cam in fide et moribus, certissima est; et additæ » propositiones eam omnino confirmant, si intelli- » gantur, uti debent, ea quæ spectant ad fidem et » universalis Ecclesiæ mores in necessariis ad salu- » tem. At Pseudo-minoritæ non in eo sistunt, sed » quæ ad fidem et mores tantùm spectant acciden- » tariò et remotè, qualia sunt nimirum Franciscani » instituti encomia, privilegia, seu decreta Ponti- » ficum eò attinentia, et omnia in iis contenta, fidei » et morum essentialia esse falsò supponunt; ac » ludunt in æquivoco. Illas ergo sanctiones, licèt » sint in sexto (Decretalium libro (2)) esse fidei et » morum decreta essentialia, negandum est con- » stantissimè: neque enim decreta fidei condunt » Pontifices, nisi id expresserint, et de necessitate » credenda proposuerint ». Ex quibus id habemus: Pontificum Romanorum decretis propositis, duo adhuc quæri oportere: alterum; an res *sit ad fidei et morum essentialia pertinens*, idque per se et proximè, non *accidentariò et remotè*: alterum; an expressum sit *id de fide credendum?*

(1) *Odoric. Rain. tom.* XV, *an.* 1324, *n.* 32. — (2) *Sext. Decret. lib.* V, *cap.* III.

Procul ergo absunt ab apostolici de fide decreti auctoritate, hæc Clementina, *Principes Romani*, et Clementina *Pastoralis* (1), de fidelitatis juramento ab Imperatoribus debito, deque potestate Romani Pontificis ad Imperatoris irritanda judicia, quas Clemens V edidit; procul, inquam, absunt hæc ab apostolici de fide decreti auctoritate, quanquam ea Clemens *apostolicâ auctoritate* declarare se dicat.

Procul ab eâ auctoritate rursum abest id, quod idem Clemens V ut certum supponit : « Nos ad » quos Romani vacantis imperii regimen pertinere » dignoscitur, etc. (2) ». Quo fundamento nixus, Robertum Siciliæ Regem Vicarium Imperii, sed in Italiâ tantùm constituit. Neque huic decreto certiorem addit auctoritatem Joannes XXII, dum hæc ad se pertinere, propter Petri auctoritatem et jura concessa divinitus, testatur his verbis (3) : « In » nostram et fratrum nostrorum deductum est, » famâ divulgante, notitiam, quòd licèt sit de jure » liquidum et ab olim fuerit inconcussè *servatum*, » quòd vacante Imperio, sicut et nunc per obitum » quondam Henrici Romanorum Imperatoris va- » casse dignoscitur, cùm in illo ad sæcularem judi- » cem nequeat haberi recursus, ad summum Pon- » tificem, cui in personâ Petri terreni simul et » cœlestis imperii jura Deus ipse commisit, imperii » prædicti jurisdictio, regimen, et dispositio de- » volvuntur ». Quanquam enim is Pontifex, hoc

(1) *Clem. lib.* II, *tit.* IX : de Jurejur. *et tit.* XI : de Sent. et re jud. *cap.* II. — (2) *Clem.* Past. — (3) *Extrav. Joan.* XXII, *tit.* V : Ne sede vacante; *c. unico* : Si.

fundamento

fundamento nixus, Vicarios imperii in Italiâ quidem, aliâ auctoritate quàm pontificiâ constitutos, omnesque iis obedientes excommunicatione damnet; tamen hæc civilia nullo modo ad fidem et mores universalis Ecclesiæ pertinere constat. Quo jure hæc omnia à decretis fidei procul amandamus; parique ratione quærimus quæ Gregorius VII aliique in deponendis Imperatoribus gesserint, quanquam et Petri jure atque auctoritate gesta esse præferant, an ad fidem et mores Ecclesiæ catholicæ potieri aliquâ ratione pertineant, aut etiam ad ea pertinere, ullo legitimo decreto declaratum definitumque sit.

Hæc dicimus secundùm eos qui pontificiam infallibilitatem ac summam in temporalibus potestatem vehementissimè asserunt: quâ defensione non modò hæreticorum calumniæ propulsantur, verùm etiam Catholicorum eorum, qui nobis adversantur, franguntur impetus; eoque demum res tota devolvitur, ut quæramus sintne ea, quæ ad Reges deponendos pertinent, eo ordine modoque gesta, quæ summam et indeclinabilem apud Catholicos obtineant auctoritatem.

Ac primùm: nemo nisi dementissimus dixerit, ea gesta esse summâ et indeclinabili auctoritate; alioquin Theologi Parisienses Gallique passim omnes, post censuram Sanctarelli saltem, ne jam antiquiora memoremus, pro hæreticis aut schismaticis haberentur, qui rem, ab Ecclesiâ, summâ auctoritate decretam non modò negarint, sed insuper gravi censurâ notarint. Ipse Perronius Cardinalis tot ab aulâ Romanâ gratulationes tulisset immeritò, pro

eâ oratione quam habuit in Ordinum cœtu; cùm ibi postulavit haberi istam quæstionem inter problematicas et liberas, quæ ab Ecclesiâ gravissimâ auctoritate sancita definitaque esset.

CAPUT II.

Gesta sub Gregorio VII, primumque ejus de Henrico deposito decretum.

Posteaquam universim constitit nihil ad fidem catholicam pertinere, quæ à Gregorio VII aliisque, in deponendis Regibus gesta sunt; illud jam ipsum evolutis excussisque gestis, singillatim ac luculentiùs explicemus; simulque ostendamus quanti sint, quæ summâ et indeclinabili auctoritate non valere liquet. Series postulat temporum, ut à Gregorio VII ordiamur.

Anno Christi 1073, adversùs Henricum IV, nequissimum et flagitiosissimum Imperatorem, Saxones rebellaverant. Belli causa memoratur (1), *impositæ* arces atque præsidia, quæ Saxones prædis agendis atque opprimendæ libertati esse comparata querebantur. Obtendebat Imperator decimas Sifrido Archiepiscopo immeritò denegatas; ipse occultè Archiepiscopum instigabat: Abbates Thuringos (*) ad iniquas conditiones adigebat: his initiis causisque bellum atrox gerebatur. Hîc verò ex libro superiore repetendum (2) id, quod per idem tempus contigit

(1) *Hist. Sax. bell. p.* 105. *Lambert. Schaf. an.* 1073. *ap. Freh. pag.* 190. — (2) *Sup. lib.* II, *cap.* XXX.

(*) Fuldensem nempe et Herveldensem.

Henrico Imperatori : ab Alexandro II diem dictam propter causas quidem ecclesiasticas, nullâ depositionis interminatione : tum Alexandrum II infecto negotio decessisse : Gregorium VII ei substitutum, cum Henrico IV multa tractasse; ac, ne superfluis immoremur, narrat Baronius (1), anno 1075, Henricum, victoriâ de Saxonibus reportatâ, contempsisse quæ Papæ promiserat, de pace videlicet cum Saxonibus ineundâ, deque Thedaldo in Ecclesiam Mediolanensem intruso, aliisque ejusmodi negotiis; communicasse etiam iis, quos Sedes apostolica ob simoniam et alia flagitia rejecisset. Anno verò 1076, refert idem Baronius (2), « missos à Gregorio Le» gatos, qui Regem ad dicendam causam vocarent » ad Synodum » : dicta dies ad feriam secundam secundæ hebdomadæ in Quadragesimâ : adhibita pœna, nisi dictâ die se sisteret, sed excommunicationis tantùm, ut ex historicis hujus ævi, Baronio etiam probante, ostendimus (3). De depositione altum adhuc ubique silentium.

Henricus tamen eâ Gregorii citatione commotus, statim habitâ Vormatiæ pseudo-Synodo Gregorium « deposuit, eique subjectionem et obedientiam in» terdixit (4) »; quin etiam datis litteris imperavit, et illi ut ab apostolicâ Sede discederet, et Clero populoque romano ut « qui primus esset in fide, » esset primus in ejus damnatione ». Hæc miror catholicis quibusdam non satis cautis scriptoribus probari potuisse. Neque enim aut Gregorius VII quidquam egerat, quo deponeretur, nec, si eâ de

(1) *Bar. tom.* XI, *p.* 472. — (2) *Ibid. p.* 476. — (3) *Lib.* II, *loc. cit.* — (4) *Hist. Sax. bell. p.* 122.

re quæstio moveretur, ei finiendæ, idonei erant Imperator cum eoque collecti Germaniæ Episcopi; prorsusque Ecclesiæ catholicæ ac Sedis apostolicæ jacet auctoritas, si hæ molitiones valeant. Sed postquam Imperator, inconcessa ausus, Gregorium deposuit; Gregorius quoque eò prosilire ausus, ut Regem non tantùm excommunicandum more majorum, sed etiam deponendum novo exemplo susciperet. Neque illud omittendum, quod à coævo auctore memoriæ proditum suprà retulimus (1): delectatum eum videri dandi regni dulcedine et gloriâ, quam ultro blandientes offerebant: visos etiam illos motus, quibus Germania fluctuabat, amplificandæ in civilibus Romanæ potentiæ oportunos: queis fretus Gregorius eam tulit sententiam, cujus initium est (2): « Beate Petre, Apostolorum Prin-
» ceps ». Decretum autem sic habet: « Et ideo ex
» tuâ gratiâ, non ex meis operibus, credo quòd
» placuit tibi et placet, ut populus christianus tibi
» specialiter commissus mihi obediat specialiter pro
» vice tuâ mihi commissâ; et mihi, tuâ gratiâ, est
» potestas à Deo data ligandi atque solvendi in
» cœlo et in terrâ. Hâc itaque fiduciâ fretus, pro
» Ecclesiæ tuæ honore et defensione, ex parte om-
» nipotentis Dei Patris, et Filii, et Spiritûs sancti,
» per tuam potestatem et auctoritatem, Henrico
» Regi, filio Henrici Imperatoris, qui contra tuam
» Ecclesiam inauditâ superbiâ insurrexit, totius
» regni Teutonicorum et Italiæ gubernacula con-
» tradico; et omnes Christianos à vinculo juramenti

(1) *Sup. lib.* I, *sect.* I, *cap.* XII. — (2) *Concil. Rom. III, sub Greg. VII; tom.* X, *col.* 356, 357.

» quod sibi fecerunt vel facient, absolvo, et ut nul-
» lus ei sicut Regi serviat interdico. Dignum est
» enim, ut qui studet honorem Ecclesiæ tuæ im-
» minuere, ipse honorem amittat quem videtur
» habere; et quia sicut christianus contempsit obe-
» dire, nec ad Dominum rediit quem dimisit par-
» ticipando excommunicatis, meaque monita, quæ
» pro suâ salute sibi misi, te teste, spernendo, seque
» ab Ecclesiâ tuâ, tentans eam scindere, sepa-
» rando, vinculo eum anathematis vice tuâ alligo ».

Eo in decreto, quod ad verba attinet, illud imprimis notatum volo, distinctis verbis atque sententiis depositum primò Principem, tum etiam anathemate alligatum fuisse. Et meritò quidem anathemate percussum confitemur eum, qui nullâ causâ, nullâque potestate, Petri successorem deponere ausus fuerat. Quòd autem Pontifex perperam depositus, haud meliore jure Imperatorem ipse deposuerit, id verò ut novo, ita pravo exemplo esse factum contendimus.

CAPUT III.

De Gregoriani decreti auctoritate quæritur: paucis repetuntur quæ de ejus novitate dicta sunt.

Cum secutæ de Regibus deponendis sententiæ, ab eo Gregorii VII decreto et exemplo, tanquam ex fonte prodeant, de totâ ejus decreti ratione quærendum est. Et quidem ab ipso disputationis initio præstruximus ipsam rei novitatem (1): nullum

(1) *Sup. lib.* 1, *sect.* 1, *cap.* VII *et seq.*

exemplum, auctoritatem nullam hujus rei aggrediundæ præcessisse : itaque attonitum orbem : Gregorii asseclas ipsâ novitate commotos : ipsum Gregorium anxiè interrogatum nihil nisi falsa vanaque et nimia protulisse : hinc Gregoriani decreti novitatem, post tot ejus ævi tractationes, post ipsius Gregorii omni ingenio ac studio elaborata responsa, viris piis et gravibus non minùs fuisse suspectam : eumdem Gregorium nova superstruxisse novis : victoriam novo ausu, novique generis, decreto edito, ab Henrici exercitu arcuisse, et velut obstupefacto orbi inanes objecisse terriculas : ac *nihilo secius*, audentissimum licèt, in tantâ novitate, nec ipsum sibi satis constare potuisse. Hæc quidem omnia novitatem sonant, hoc est, in christianâ doctrinâ certam ac perspicuam falsitatem. Nunc autem tota res multò clariùs enitescit. Ecce enim evolutis, ab omni antiquitatis memoriâ ad hæc usque tempora, ecclesiasticis gestis, spoliatos fuisse unquam, ecclesiastico decreto, ullâ bonorum parte laicos, nedum ditione atque imperiis Reges; aut tale *quid unquam* cuipiam intentatum, non invenimus, non legimus, non audivimus; cùm tamen demonstraverimus tot ac tantas hujus rei intervenisse causas, si id vel Ecclesia cogitasset.

Quin etiam vidimus Christianos omnes, etiam Episcopos, Romanosque adeo Pontifices passim obedisse apostatis, hæreticis, excommunicatis Regibus; neque tantùm obedisse, sed etiam docuisse ex Christi præceptis deberi eis obedientiam, exceptis iis rebus, quæ contra Dei vetita juberentur; Pontifices quoque, discretis utriusque dignitatis li-

mitibus, ultro esse professos, nullam esse suam in rebus ordinandis civilibus potestatem. Nunc cùm Gregorius VII, nullo unquam exemplo, auctoritate nullâ, contraria omnia faciat; rogamus adversarios, hæc quæ nunc gerit, an ad catholicam fidem et ecclesiasticum dogma pertineant? Si pertinere contendunt : ubi illud, quo Ecclesia catholica invicta hactenus stetit : valere oportere *quod ubique, quod semper* (1) : et illud : *Id verum quod prius; id adulterum quodcumque posterius* (2)? Quid autem respondemus hæreticis, dum doctrinæ novitatem erroremque manifestum, vel his vel anteactis sæculis improperant? Sin autem his argumentis victi, hæc Gregorii gesta pro fidei doctrinâ atque ecclesiastico dogmate habere non audent; nempe non ab ejus duntaxat, sed ab illorum etiam qui eum secuti sunt auctoritate, nos liberant.

CAPUT IV.

Qui Gregorio VII Henricum deponenti adhæserint, eos falso fundamento nixos, falso nempe intellectu interdicti de vitandis excommunicatis, idque jam in confesso esse : sancti Gebhardi et aliorum ejus ævi in eam rem sententiæ.

Nunc ne sanctorum virorum, qui Gregorio VII Reges deponenti adhæserint, auctoritate plus æquo moveamur; considerandum istud : illos, quotquot fuere, falso fundamento nixos; nempe quod interdictum de vitandis excommunicatis, falso et ab om-

(1) *Vincent. Lirin. Commonit.* I. — (2) *Tert. de Præscr. adv. Hæret.* c. XXXI.

nibus jam rejecto intellectu acceperint. Quid inde consequatur orationis series aperiet. Nunc rem ipsam aggredimur. Incipimus autem à Gebhardo Juvavensi, quem à Metensi Herimanno de hâc quæstione rogatum memoravimus (1). Jam quid responderit audiamus. Rescribit autem eo tempore, quo non modò Henricus IV à Gregorii VII communione recesserat, verùm etiam Antipapam fecerat nefarium illum Guibertum Ravennatem, Clementem appellatum. Hunc qui respuerent Episcopi, sedibus ab Henrico pellebantur; pseudo-Episcopi per vim intrudebantur; ipse Gebhardus in exilio agebat, quo tempore hæc scripsit; meritòque damnat Episcopos qui talibus consentirent. Cæterùm, cùm Herimannus de deponendis Regibus ecclesiasticâ auctoritate vel maximè quæreret, Gebhardus, nullâ depositionis mentione factâ, rem totam cum excommunicatione connectit, et controversiæ statum ab ipso initio sic exponit: « Hâc puritate contenti, eo quòd » in præsenti versatur negotio, hoc solum tenemus » quod Ecclesia catholica semper tenuit, quod ab » initio cœptæ christianitatis usque ad monstrosa » hæc tempora stabile et inconcussum perstitit, » scilicet quòd excommunicatis non est communi- » candum. Hæc namque dissensionum causa est et » seditionum, quòd illi ab excommunicatis non » abstinent et non abstinendum docent: nos verò et » abstinemus et abstinendum persuademus, præ- » cipuè ab illis qui à primâ et præcipuâ Sede ex- » communicantur (2) ». Sic ille totius negotii fon-

(1) *Vid. lib.* I, *sect.* I. — (2) *Gebh. ep. ad Herm. ex lib. cui titulus:* Vetera monum. cont. Schism. *Ingol.* 1612. *pag.* 10. *ap. Tegnag.*

tem rationemque, in ipso interdicto de vitandis hæreticis reponendam putat : depositionis per totam epistolam mentione nullâ; quippe qui de tali re nihil in Scripturis, nihil in Canonibus, nihil in Patribus, nihil in historicis gestisve ecclesiasticis inveniret.

Hoc disputationis posito fundamento, docet valere excommunicationem nullâ canonicâ examinatione rescissam : « Illos, inquit (1), velimus attendere, qui tam facilè etiam quorumlibet Episcoporum, nedum Romani Pontificis sententiam, sine Legati examinatione rescindunt ».

Agit postea contra eos qui Gregorium « indiscussum, inauditum, inconvictum, nec confessum, vel commonitum » Vormatiæ deposuerunt (2), et Guibertum Antipapam, vivente vero et legitimo Pontifice Gregorio, in Petri cathedram intruserunt, « Romanâ ecclesiâ nec consciâ, nec consentiente ». Et addit : « Ecce, omni tergiversatione remotâ, causæ à nobis expositæ sunt de hoc, quòd excommunicatis, quibus illi communicant, non communicamus : quòd apostolicæ Sedis Pontifici, et beati Petri vicario abrenuntiare non præsumimus : quòd eodem vivente et cum Romanâ Ecclesiâ concorditer agente, alium ad eamdem sedem eligere, aut eligentibus consentire non acquiescemus ».

Quod autem objiciebatur juramentum fidelitatis Principi præstitum; respondet primò : *Antiquitus præcessisse votum*, quo se, in ordinatione suâ, beato Petro suisque vicariis et successoribus ob-

(1) *Gebh. ep. ad Herm. ex lib. cui titulus :* Vetera monum. cont. Schism. *Ingol.* 1612. *pag.* 15. — (2) *Ibid. p.* 17.

strinxerint : tum violari fidem Principi datam ab iis maximè, qui eum pessimis implicuere negotiis: postea non valere juramentum contra jus fasque datum : postremò rem totam huc esse devolutam: « Dicitur, inquit (1), nobis : Fidelitatem Principi » jurastis, cui si fideles esse vultis, fidem Domino » apostolico et obedientiam abnegate, et illam ab- » negationem juramento vel scripto firmate, et ab » excommunicatis à Sede apostolicâ non abstinete, » et non abstinendum docete ». Quo quæstionis constituto statu, concludit : « Nihil unquam jura- » vimus, nisi quod salvo ordine nostro fieri posset ».

Quæ si quis intelligat, inveniet sancto viro ne perspectum quidem fuisse quæstionis statum. Neque enim si fidelitatem servaret Principi, ideo Domino apostolico obedientiam abnegaret, sed in civilibus Principi, in sacris apostolico obediret; nec si Principis prava imperantis jussa detrectare, ideo obedientiam absolutè negare oporteret; nec si cum excommunicato Principe in malis et in sacris, ideo etiam in civilibus, reipublicæ causâ, *communicare* vetaretur. Atque ut clarè omnia distinguamus, illud quidem rectè, quòd Gebhardus et alii, Henricum simoniacum et infandi schismatis auctorem, pro excommunicato habebant : quòd Gregorium ab eo depositum pro vero Pontifice colebant : quòd Guibertum anti-Papam ejusque asseclas respuebant : quòd iis qui essent excommunicati ipsique adeo Regi in malis et in sacris communicare nolebant; hæc recta sanctaque : quòd autem in re nullâ, ne

(1) *Gebh. ep. ad Herm. ex lib. cui titulus :* Vetera monum. cont. Schism. *Ingol.* 1612. *pag.* 20, 21, 24 *et seq.*

quidem temporali, ac reipublicæ causâ, cum excommunicato Rege communicare se posse credebant; id verò errorem esse manifestum, et nos probavimus, et jam in confesso est; atque omnino constat, falso nixos systemate, obedientiam omnem Principi denegasse.

Neque aliter alii passim causam hanc tuebantur. Extat apud Dodechinum Abbatem (1), Mariani Scoti continuatorem, atque hujus ævi annalistam, Stephani Halberstatensis Episcopi, sub nomine Ludovici Comitis (*) ad Valtramnum Magdeburgensem Regis Henrici defensorem, epistola vehemens, cujus quidem summa est : Regem adulterum, homicidam, simoniacum, atque adeo hæreticum, non esse à Deo ordinatum, eâ ratione quòd « pro his » nefandis malis ab apostolicâ Sede excommunica- » tus, nec regnum, nec potestatem super nos, » quia catholici sumus, poterit obtinere ». Quam epistolæ summam Dodechinus his verbis comprehendit : « Venerabilis Episcopus, vocato notario, » epistolam dictavit, in quâ Henricum hæreticum » et excommunicatum, ideoque nec Regem dicen- » dum comprobavit ». Sic depositionem ab excommunicatione suspendunt, errore manifesto, ut jam in confesso est.

Solebant autem his temporibus vehementissimè urgere, quòd *excommunicatos vitare debeamus;* legiturque eâ de re Bernaldi (**) opusculum ad Gebhardum Abbatem Schaffusensem (2); eâque se ratione maximè tuebantur, qui Regem respuebant.

(1) *Dodech. an.* 1090. — (2) *Vetera monum. etc. p.* 239.

(*) Thuringiæ. — (**) Constantiensis Presbyteri.

Lambertus Schafnaburgensis, Gregorianarum partium studiosissimus, ad annum 1076, memorat excommunicatione factum, ut Uto Episcopus Trevirensis aliique, cum Regè stare vererentur (1). Itaque, hâc de causâ, ab Episcopis et proceribus Palatinis abstinebat, « obtendens et eos et ipsum Re» gem excommunicatos esse à Romano Pontifice; » sibi tamen, quod ipsum vix summis precibus ex» torserit, indultam tantùm esse colloquendi Regis » licentiam; nullâ præter hæc in cibo, in potu, in » oratione, vel in cæteris omnibus communione » ejus permissâ »: quasi *speciali permissione* indigerent, ut de necessariis reipublicæ negotiis, cum excommunicato Imperatore tractarent.

Ipse Gregorius VII, quanquam, uti memoravimus, distinctis verbis à depositionis sententiâ excommunicationem ipsam discrevisse videbatur; id tamen omnibus epistolis inculcabat, ne Regi, ne cæteris excommunicatis communicarent; ut qui intelligeret eâ re omnem causæ suæ vim contineri (2).

Atque is tamen, ut vidimus (3), in *Concilio* Romano IV, anno 1088, necessitate ipsâ, illud de vitandis excommunicatis interdictum ita molliverat, ut ab excommunicatione illos exciperet qui cum excommunicatis necessariâ causâ communicarent : uxores videlicet, liberos, servos, ancillas, rusticos servientes, nullâ subditorum Regisque factâ mentione; tanquam ea necessitas, quâ Regibus obsequimur, una esset, cujus apud Christianos nulla ratio habeatur : quod tamen officium ne prorsus omitteret,

(1) *Lambert. pag.* 237. — (2) *Greg. VII lib.* IV, *ep.* II, VI, VIII. — (3) *Sup. lib.* I, *sect.* II, *cap.* XXVIII. *Vid. tom.* X *Conc. col.* 370.

exceptos quoque volebat « omnes alios, qui non » adeo curiales sunt, ut eorum consilio scelera per» petrentur »; ut jam nihil aliud vetitum intelligatur, quàm ne scelerum consortes fierent : quo uno Gregorii decreto, omnia de deponendis Regibus decreta corruunt.

Quin etiam secuti Romani Pontifices depositionem ab excommunicatione distinctam esse voluerunt, uti jam vidimus et sæpe videbimus; certumque est omnino auctoritate eorum, Canonistarumque, ac theologiæ omnis, totam regnandi vim, cum ipso anathemate stare posse. Neque minùs certum Childericum et Irenem, quos regno depositos esse volunt, nullâ unquam excommunicatione fuisse percussos. Quare nihil erat manifestiùs falsum quàm depositionem connexam esse cum excommunicatione, quæ sine depositione, et sine quâ depositio esse possit.

CAPUT V.

Quod nunquam de potestate Reges deponendi canon conditus fuerit, nunquam edita professio, nunquam ed de re pronuntiatum, ac nequidem unquam quæsitum : incœptum à factis quæ deinde ad jus tracta sint.

Illud etiam asserimus ad placandos catholicos, et hæreticos retundendos, de deponendis Regibus nunquam canonem aut professionem ab Ecclesiâ fuisse editam, neque à quoquam aut Concilio, aut etiam Papâ pronuntiatum esse, *ne quis negaret Principes à Pontificibus posse deponi*; neque ab

ullo Doctore, ab ullo historico, ab ullo viro bono esse scriptum, hæreticum aut schismaticum fuisse quemquam, eo præcisè nomine, quod negasset Reges à Pontificibus posse deponi.

A multis sanè id negatum, etiam Gregorii VII tempore, confitentur omnes, et ipsæ testantur Hermanni quæstiones. Id etiam negarunt quotquot illis temporibus pro Henrico IV apologias ediderunt: id negavit Ecclesia Leodicensis celebri illâ epistolâ, quâ illa decreta de deponendis Regibus, salvo in aliis apostolicæ Sedis primatu, inter novellas traditiones apostolicæ doctrinæ adversantes recensentur (1). Alios innumerabiles commemorare nihil attinet. Neque tamen prætermitti debet auctor vitæ Henrici IV, cujus hæc verba sunt: « Absolvit (Gregorius) omnes à juramento, qui fidem Regi juraverant..... Quod factum multis displicuit, si cui displicere licet, quod Apostolicus fecit; et asserebant tam inefficaciter quàm illicitè factum quod factum est (2) ». Id si error fuit, qui in eo versabantur, canone aliquo, dogmate, professione, doctrinâ, erudiendi fuerunt. Cùm enim errores proferuntur, eos damnare ac prohibere solet Ecclesia catholica, et contrariam veritatem edito canone declarare. Solet etiam postulare ab errantibus erroris sui professionem. Exempli gratiâ, postquam Græci negarunt primatum apostolicæ Sedis in spiritualibus, non contenta Ecclesia est Romanum Pontificem pro eo ac debuit modo venerari; sed editâ professione à Græcis exegit ut eam potestatem agno-

(1) *Epist. Cleri Leod. adv. Pasc. II; tom.* x *Conc. col.* 630. —
(2) *Vid. ap. Ursperg. p.* 382.

scerent. Quare si pro certo haberet Ecclesia, valere eam potestatem ad bona temporalia, atque etiam ad imperia detrahenda; id quoque editâ professione declararet, vel à negantibus reposceret; neque unquam aliter est factum in fidei dogmatibus. At neque Gregorius VII, neque alii Pontifices quidquam tale præstiterunt; neque quisquam canonem talem unquam, professionemve protulit. Cur hoc? nisi quòd omnes intellexerint, rem hanc ejusmodi esse, quæ ad dogma ecclesiasticum nullo modo pertineret.

Neque verò inter canones recensemus, quæ Gregorius VII ad Herimannum scripsit, tametsi eorum excerpta, à Gratiano et aliis, in Decreti corpus illata sint (1). Satis enim constat illam epistolam nunquam inter decretales fuisse recensitam, Gratianumque et alios canonum consarcinatores, nihil majoris tribuere auctoritatis iis quæ operi suo intexuerint.

Idem respondemus ad caput *Juratos*, ab eodem Gratiano, sub Urbani II, qui Gregorio VII successit, nomine proditum (2); neque epistolam, unde Gratianus hunc descripsit canonem, uspiam invenimus.

Caput autem, *Nos Sanctorum*, à Gregorio VII in Concilio Romano IV prolatum, Gratianus exscripsit (3), nosque suprà retulimus, et ex verbis patet, rem quidem narrari quæ à Gregorio VII geri soleret, non autem quæ decreti vice, aut sub anathematis pœnâ sanciretur.

Nam quod inter *dictatus Papæ* refertur, « quòd » Papæ liceat Imperatores deponere; quòd à fideli-

(1) *Decr. part.* II, *caus.* V, *quæst.* VI. — (2) *Ibid. cap.* V. — (3) *Ibid. cap.* IV. *Vid. sup. lib.* I, *sect.* I, *cap.* VIII.

» tate iniquorum subjectos possit absolvere (1) », nihil est.

Fateor à Baronio *dictatus* illos *Papæ*, qui inter Gregorii VII epistolas recensentur, Concilio Romano III anni 1076, fuisse adscriptos (2); sed nullo teste, auctoritate nullâ. Cùm enim eorum *dictatuum* in ipsâ Synodo, aut in Gregorii VII epistolis, aut in historicis, qui de Synodo scripsere, nulla mentio habeatur, probabilius est, hos *Papæ dictatus* ex epistolis Gregorii à studioso quodam fuisse collectos.

Atque ut maximè fateamur *dictatum* hunc à Gregorio in Concilio aliquo fuisse editum, non tamen ita ut inter canones adscribatur; quemadmodum neque illud: « Quòd Romanus Pontifex, si canonicè » fuerit ordinatus, meritis beati Petri indubitanter » efficitur sanctus (3) »: aliaque ejusmodi, quæ inter *dictatus* Gregorii relata, ipsi adversarii canonibus accensere erubescant.

Neque obstat quòd hæretici ac schismatici habeantur qui Henrico favebant. Quærendum enim est quo nomine hæretici aut schismatici essent. *Meritò enim* schismatici, suoque sensu hæretici, qui et legitimum Pontificem nullâ auctoritate dejecerant, et apostaticum in Petri sedem per vim ac sacrilegium intrudebant: ad hæc canones conculcabant, et simoniacos, et incontinentes clericos fovebant. Qui autem eos aut hæreticos aut schismaticos dixerit, eo præcisè nomine, quòd negarent à Papâ Reges deponi potuisse, tot inter gravissima quæ mutuò inferebant crimina, nemo extitit.

(1) *Greg. VII lib.* II, *post epist.* LV. — (2) *Baron. an.* 1076. *tom.* XI, *p.* 484. — (3) *Dict.* XXIII.

Certum

Certum igitur est nunquam eâ de re expressè quæsitum, talisne potestas Pontificibus à Domino data esset; nunquam expressè constitutum, concessam eam esse: neque unquam, à quoquam qui id pernegasset, exactum, ut eam sententiam factâ professione ejuraret.

Sanè, anno 1102, cùm Paschalis II, Concilio Romæ habito, adversùs Henricum IV et ejus asseclas antecessoris anathemata iteraret, habiti pro hæreticis, qui anathemata contemnerent, adactique in hanc formulam: « Anathematizo omnem hæresim, » et præcipuè eam quæ statum præsentis Ecclesiæ » perturbat, quæ docet et adstruit anathema con- » temnendum, et Ecclesiæ ligamenta spernenda » esse: promitto autem obedientiam apostolicæ Se- » dis Pontifici, domino Paschali, ejusque successori- » bus, sub testimonio Christi et Ecclesiæ, affirmans » quod affirmat, damnans quod damnat sancta et » universalis Ecclesia (1) ». Hæc erant quæ catholica Ecclesia, editâ professione, à schismaticis ad unitatem redeuntibus postularet: quæ omnia in confesso sunt apud omnes Catholicos. Ulteriùs prosilire, aut de deponendis Regibus quidquam expromere, ac pro canone edere, Ecclesiæ doctor Spiritus sanctus vetuit.

Ac postea, anno 1105, cùm de compositione inter Pontifices Gregorii successores et eumdem Henricum IV ageretur, nihil aliud ab Henrico postulatum, quàm ut fateretur, se « injustè Hilde- » brandum esse persecutum: Guibertum ei injustè

(1) *Conc. Later. sub Pasc. II; tom.* x. *Vid. Conrad. Usperg. an.* 1102.

» supposuisse, et injustam persecutionem in apo-
» stolicam Sedem et omnem Ecclesiam hactenus
» exercuisse (1) » : quæ quidem erant certissima, eo nomine, quòd ad obedientiam vero Pontifici denegandam, falsoque præstandam, omnes adegisset.

Ut autem recognosceret à Sede apostolicâ dari aut adimi potuisse principatus nemo postulavit, nemo cogitavit.

Objiciunt Gregorium VII aliosque Pontifices, non alio fundamento nixos, hæc de Henrico aliisque auctoritate clavium deponendis edidisse decreta, quàm quòd existimabant id suæ esse potestatis : ergo eam doctrinam ut certam supponebant.

Qui hæc objiciunt, meminerint, velim, id quod est à Bellarmino aliisque magno consensu dictum (2) : nempe accuratissimè discernenda, quæ Romani Pontifices de facto jusserint, ab iis quæ decreto edito facienda constituerint; neque etiam decretorum omnium parem esse rationem, cùm eodem Bellarmino, aliisque consentientibus, iidem Pontifices multa decreta protulerint ex falsâ sententiâ, quam ipsi probabilem reputarent.

Quare omnino certum est, de hâc potestate Reges deponendi, etiam postquam negata est, nunquam quæsitum, nedum pronuntiatum fuisse : sed postquam eam ex facto exercere cœperant, jus ex facto trahere conabantur. Verùm aliud profectò est factum Gregorii, quod, quantùm ad temporalia adempta pertinebat, Henricum Regem duntaxat,

(1) *Ep. Henr. IV ad Reg. Celt. in vit. Henr. ap. Ursperg. p.* 397. *Vid. Bar. tom.* XII, *an.* 1106, *p.* 45. — (2) *Vid. sup. hoc lib. cap.* I; *et in app. lib.* III.

solamque Germaniam Italiamve spectaret : aliud decretum seu dogma, quod universæ Ecclesiæ probandum refutandumve proponeretur.

CAPUT VI.

Quod multi in Germaniâ orthodoxi etiam Episcopi à Gregorii VII sententiâ discreparint: exemplum Trevirensis Ecclesiæ, ac Brunonis Archiepiscopi, Imperatori deposito omnia jura servantis, etiam ea quæ ad designandos Episcopos antiquitus data essent.

Neque verò hæc hæserunt, infixaque sunt animis eâ firmitudine, quâ solent fidei æterna dogmata, ab altâ christianitatis origine per omnem sæculorum seriem devoluta. Etsi enim horum temporum historiæ, plerumque obscuræ mancæque sunt, pervenere tamen ad nos Præsulum illustrium nomina, qui Henricum IV jam depositum, ut Imperatorem debitâ obedientiâ in civilibus coluerunt. Hîc autem Germanos solos proferemus, alios alio loco commodiùs suo ordine memorabimus.

Laudatur in Historiâ Trevirensi Bruno Archiepiscopus (1), eleemosynarum summæque pietatis nomine : atque illum quidem Ecclesiæ catholicæ et Romano Pontifici conjunctissimum fuisse constat: quippe qui Egilberti antecessoris, falso Pontifici Guiberto et Henrico IV communicantis; gesta resciderit, ab eoque ordinatos nullos admiserit, « nisi

(1) *Hist. Trev. tom.* XII *Spicil. pag.* 242.

» qui se legitimo Romanæ Ecclesiæ Pontifici obe-
» dituros super Evangelium fidem facerent (1) ».

Cùm tamen ita affectus esset erga verum Pontificem, tunc Paschalem II, haud minùs ipsi Henrico IV toto episcopatûs vitæque suæ tempore gratus et obsequens fuit; de quo etiam ibidem scribitur : « Cum tantâ solertiâ et sapientiâ ab ipso » rem actam », ut in gravissimis illis regnum inter et sacerdotium dissidiis, « ita Catholicorum am-
» plexus sit consortium, ut Imperatori debitum
» non denegaret obsequium; neque ita se Cæsaria-
» norum communione contaminaverit, ut Catholi-
» corum offensas incurrerit (2) ». Itaque et episcopi simul et egregii civis functus officio, utrique parti conjunctissimus, idoneus etiam reconciliandis animis habebatur. Et quidem ab Henrico IV jam sæpe deposito, multis jam ornatus beneficiis, anno 1101, flagrantibus maximè dissidiis, Trevericæ præfectus est Ecclesiæ, petentibus Trevericis. « Treverici pe-
» tierunt sibi episcopum dari, quibus *Imperator*, pe-
» tentibus Principibus et consentientibus civibus,
» Brunonem consecrari jussit. Denique ibidem or-
» dinatus est ab Edalberone Metensis Ecclesiæ Epi-
» scopo, oleum sacræ benedictionis imponente,
» Joanne Spirensi, Richero Virdunensi cooperanti-
» bus; et assistentibus Archiepiscopis Ruthardo Mo-
» guntiensi et Friderico Coloniensi et aliis quam-
» plurimis Episcopis (3) ». Prorsus antiquo more rituque, quodque notandum est, eas partes agente

(1) *Hist. Trev. tom.* XII *Spicil. pag.* 234. — (2) *Ibid. pag.* 243. — (3) *Ibid. pag.* 240.

Imperatore, quæ pridem à piis Imperatoribus actæ essent : adeo Imperatoris nomine colebatur, atque omnia in designandis Episcopis olim usu Ecclesiæ Regibus attributa, deposito etiam et excommunicato Principi integra servabantur.

Jam ut ejus Antistitis gesta prosequamur, sic scribit historicus (1) : « Anno ordinationis suæ ter-
» tio, Romam profectus, Apostolorum gratiâ et
» percipiendæ benedictionis magistri causâ, invenit
» dominum Paschalem Papam universali Synodo
» præsidentem, papatûs sui annum octavum agen-
» tem, à quo honorificè susceptus est, utpote Bel-
» gicæ-Galliæ primæ Metropolis Præsul magnifi-
» cus ». Addit tamen historicus : « Sed quoniam
» episcopalia, videlicet annulum et baculum, per
» manum laicam suscepisset, (contra Gregorii VII,
» Urbani II et Paschalis II interdictum) atque quia
» Ecclesias dedicasset, et Clericos, necdum pallium
» consecutus, promovisset (quod à Romanis Pon-
» tificibus pridem erat vetitum) multùm asperè
» correptus est; et decernente Episcoporum ibi
» congregatorum Concilio, pontificatûs officium
» deposuit : quod tamen ipsis intervenientibus,
» quia discretio ejus et prudentia officio et tempori
» congruens erat, post triduum, non sine admisso-
» rum pœnitentiâ recuperavit ».

Diligenter attende quid in illo Papa et Episcopi reprehenderint, et cujus eum pœnituerit. Non profectò quòd Regem depositum agnovisset, ab eoque præfectus Trevericæ esset Ecclesiæ. Id enim, modò absque simoniâ, ac servatis canonibus fieret, non

(1) *Hist. Trev. tom.* XII *Spicil. pag.* 241.

improbabat Ecclesia; sed propter annulum et baculum, consecrationesque et ordinationes sine pallio, adversùs pontificia decreta factas.

Liquet ergo, ne ipsum quidem Papam et universalem Synodum, cui ipse præsideret, quidquam ab eo exegisse, quod ad ejurandum Henricum IV Imperatorem pertineret; rediitque in Germaniam pari in Regem fide atque obsequio clarus, teste eodem historico (1): « Talem se in omnibus modis exhibe-
» bat, ut in administrandis quoque regni negotiis,
» ex omnibus Principibus..... nullus eo sublimior
» haberetur: adeo ut eum Imperator patrem suum
» vocaverit, et majorem cæteris honorem ei impen-
» derit; sed et ab omnibus Episcopis quàcumque se
» conventui eorum ingessisset, ut par quidem dili-
» gebatur, sed ut major venerabatur. Igitur quo-
» niam in rebus sibi commissis strenuissimus erat,
» defuncto Imperatore, communi consilio Princi-
» pum, regiæ curiæ vicedominus effectus est, et
» regnum regnique hæres (Henricus videlicet hujus
» nominis V Rex) adhuc adolescens circa annos
» viginti ei committitur ». Hæc quidem satis probant quæ in deponendis Imperatoribus gesta essent, non esse considerata ut decreta fidei, sed ut facta Pontificum, quibus sancti viri orthodoxæque Ecclesiæ minimè consentiendum ducerent, Romanis Pontificibus non improbantibus.

(1) *Hist. Trev. tom.* XII *Spicil. pag.* 242.

CAPUT VII.

Sanctus Otho Bambergensis, sanctus Erminoldus abbas, designationes Episcoporum ab Imperatore deposito factæ, ab orthodoxis Ecclesiis petitæ et admissæ: quid in iis Sedes apostolica et Concilium Romanum improbant.

Eodem ferè tempore, anno videlicet Christi 1102, quo ad Trevirensem Ecclesiam iste promotus est, sanctus Otho Pomeraniæ Apostolus, Bambergensem episcopatum sortitus est, cujus vitam habemus apud Canisium, à Baronio postea translatam in Annales ecclesiasticos, miris cum viri laudibus (1). Is ergo in Henrici IV aulâ versatus, Cancellarii munere præclarè est defunctus, atque Imperatori in pietatis officiis conjunctissimus fuit. Nam Henricus, varius moribus, pietatis etiam officia frequentabat.

Dum ergo sanctus Otho Cancellarii munus egregiè exequeretur, « Rupertus Bambergensis Episcopus » de hâc vitâ migravit. Itaque ex more temporis, » insignia episcopatûs (*) ad curiam allata sunt, et » petitio Ecclesiæ pro pastore. Sed Imperator con- » silio sex mensium inducias ponit; Ecclesia verò » Bambergensis, cum Clero et populo, Deo interim » devotissimè, pro idoneo rectore supplicabat ». Sic piæ sanctæque Ecclesiæ, etiam in iis quæ ad ecclesiastica pertinerent, Imperatorem quantumvis de-

(1) *Canis Ant. lect. tom.* II, *lib.* I, *pag.* 333. *Baron. tom.* XII, *an.* 1102 *et seq. p.* 25 *et seq.*

(*) Annulus et baculus.

positum observabant. Hoc ritu sanctus Otho Episcopus designatur, et ad sarcinam subeundam invitus adigitur.

Factum id sub Paschalis II initia (*), et scribit ad eum sanctus Otho in hæc verba : « In obsequio *Do-* » mini mei Imperatoris per annos aliquot *degens*, et » gratiam in oculis ejus inveniens, suspectam habens » in manu Principis investituram, semel atque iterum » cùm dare vellet, renui episcopatum (1) ». *Non* ille obsequium ac fidem, in excommunicatum ac depositum licèt Principem, nequidem provectionem ad episcopatum, eo designante, *sed* investituram tantùm suspectam habet. Pergit : « *Nunc* verò *jam* » tertio in Bambergensi episcopatu me ordinavit, » in quo tamen minimè permanebo, nisi vestræ » complaceat Sanctitati per vos me investire et con- » secrare (2) ».

At Paschalis, dominum Imperatorem professo neque ab ejus obsequio discedenti, ut *dilecto fratri Bambergensis Ecclesiæ electo* rescribens, *salutem et apostolicam benedictionem* impertit, et ejus probat electionem ab Imperatore factam : *nihil aliud* quàm investituram improbat. Quid plura? Baculum et annulum deponenti restituit : eum consecravit : ad Ecclesiam de ejus consecratione, salvo Metropolitani jure, à se factâ scripsit (3); nihil tamen de ejurando Imperatoris obsequio, aut ab eo postulavit, aut Ecclesiæ significavit.

Habemus, apud eumdem Canisium à Baronio re-

(1) *Canis. ib. cap.* v, *pag.* 338. — (2) *Ibid. et tom. Conc.* x, *col.* 688. — (3) *Canis. ibid. cap.* ix.

(*) Anno tertio ejus pontificatûs.

latam (1) sancti Erminoldi Abbatis (*) vitam, in quâ hæc legimus : « Henricus aliquando Imperator, » (V quarti filius) cùm propter excessus suos in » papalis excommunicationis sententiam incidisset, » et tamen à religiosis ac magnis etiam Prælatis » Ecclesiæ, imperatoriæ dignitatis intuitu honor » sibi ac solita reverentia deferretur, etc. » Non ergo omnes in eo errore versabantur, ut ab eo excommunicato Imperatore, etiam in civilibus abstinendum esse, cum sancto Gebhardo aliisque crederent; sed magni etiam ac religiosi Episcopi contrariam sententiam tuebantur.

Et quidem Erminoldus excommunicatum Henricum aditu ecclesiæ sacrique monasterii, atque etiam fratrum salutatione prohibebat : ipse tamen et Imperatorem appellavit, et pro officio salutavit, et quod excommunicato non omnia consueta præstaret, excusatum se voluit (2).

Porrò electiones Episcoporum eas, quæ auctore Imperatore solebant fieri, post Henrici IV depositionem, ab Episcopis etiam Gregorio VII addictis, consueto more fuisse frequentatas, testatur Historia Trevirensis suprà memorata (3) : cujus quidem auctori, sua suoque ævo proxima enarranti, facilè adhibemus fidem. Hæc ergo in eâ historiâ legimus : Anno 1078, depositionis jam à Gregorio VII dictâ sententiâ, Udonem Archiepiscopum Trevirensem vitâ discessisse, substituendi Episcopi gratiâ Impe-

(1) *Can. tom.* II, *p.* 507. *Bar. tom.* XII, *an.* 1121, *p.* 148. — (2) *Ibid. pag.* 520, 521. — (3) *Hist. Trev. tom.* XII *Spicil. pag.* 226, 227.

(*) Monasterii Pruseningensis, unius ex illis quæ S. Otho Bambergensis Episcopus erexerat.

ratorem Treverim advenisse : eò etiam advenisse Herimannum, Metensem eum, quem sæpe memoravimus, Theodericum Virdunensem, eum quem Magnum appellant, et Bibonem Tullensem, Provinciæ Trevirensis suffraganeos Episcopos : Herimanno ac Bibone auctoribus, idoneas personas Imperatori fuisse à clero nominatas, quas tamen respuerit, « quòd nemo ejus benevolentiam dignâ » taxatione prævenerat ». Tandem Egilbertum ab eo fuisse admissum, sed ab Herimanno ac Bibone non fuisse receptum, prohibitosque Episcopos à clero et populo ne eum consecrarent; « propter » canonicum illud decretum, quo præcipitur ut » nullus in Episcopum, nisi canonicè electus, con- » secretur ».

Ergo quem Imperator canonicè designasset, omnino recepturi erant ; idque sentiebat Ecclesia Trevirensis illa sub Othone, (is est qui superius Udo appellatur (*)) Gregorió VII addictissima. In eam sententiam cum Coepiscopis Herimannus quoque Metensis Episcopus convenerat, is quem Gregorio VII addictissimum fuisse memoravimus : ut profectò non miremur toties fluctuasse et consultasse eum, qui Henricum etiam depositum, in tam solemni tamque ecclesiastico actu Imperatorem agnoscat.

Theodoricus Virdunensis, ille etiam à nostro historico Magnus nuncupatus, tum Gregorio VII Sedique apostolicæ conjunctissimus, haud minùs Imperatorem agnovit, probante Pontifice, cujus

(*) Semper ille appellatur Udo, nunquam Otho in Historiâ Trevirensi. (*Edit. Paris.*)

etiam jussu cum Imperatore causam Herimanni Metensis studiosissimè egit. Testatur epistola in eâdem Historiâ Trevirensi (1) ad Gregorium VII, quâ simul eum Pontificem, et Henricum depositum licèt, Regem agnoscit.

Multos alios Episcopos religiosos et magnos in eâdem sententiâ fuisse vidimus; ac vitæ sancti Gebhardi Juvavensis suprà laudatus auctor (2), in totâ Germaniâ quinque omnino Episcopos memorat, qui Gregorio in omnibus adhæserint, et ab Imperatore penitus discesserint. Hos ille quidem catholicos nominat; sed interim ipse dubius, cujus nimirum verba retulimus dubitantis (3), justane an injusta Gregorii sententia fuerit; ut fluctuasse pateat etiam eos qui Gregorio VII maximè favisse videantur. Neque his quinque Episcopis catholica apud Germanos continebatur Ecclesia, cùm alios multos magnos sanctosque ab iis dissensisse, Romano quoque Pontifice probante, videamus.

Neque verò putandum est, omnes qui Henrico adhærebant, favisse ejus schismati. Vel unus vitæ Henrici auctor prodeat in medium, qui Henricum jam à Gregorio VII discessurum, quasi ab eo scelere dehortaturus, sic compellat (4) : « Cessa, obsecro, » Rex gloriose, cessa ab hoc molimine, ut eccle- » siasticum caput de suo culmine dejicias, et in red- » dendâ injuriâ te reum facias. Injuriam pati feli- » citatis est; reddere, criminis ». Excusat ut potest; cæterùm, quantùm abesset à domini sui tuendo

(1) *Hist. Trev. tom.* XII *Spicil. pag.* 230. — (2) *Ap. Canis. tom.* VI, *p.* 1254. — (3) *Vid. sup. lib.* I, *sect.* I, *cap.* IX. — (4) *Vit. Henr. ap. Ursp. p.* 384.

schismate apertè significat. Idem cùm de depositione à Gregorio VII prolata diceret, hæc summâ modestiâ scripsit (1) : « Quod factum (Gregorii VII) » multis displicuit, si cui licet displicere quod Apo- » stolicus fecit; et asserebant tam inefficaciter quàm » illicitè factum, quod factum est. Sed non ausim » assertiones eorum ponere, ne videar cum eis Apo- » stolici factum refellere ». Factum quidem; non enim hæc putabant ad dogma ecclesiasticum pertinere. Laudamus prudentem historicum, qui Romanum Pontificem tam reverenter habeat; cujus ego exemplo de his conticescerem, *si tacendo* deleri atque oblitterari possent. Illud interim intelligo, multos extitisse, qui et à Gregorii VII novitate, et ab Henrici IV schismate procul essent. Neque mirum cur eorum nomina, tantâ in perturbatione rerum minimè ad nos pervenerint; cùm is etiam, qui Henrico IV apertissimè favet, vitæ ejus scriptor, tam timidè referat, quæ in Gregorium dicerentur.

CAPUT VIII.

Leodiensis Ecclesiæ egregium testimonium : Leodienses an fuerint schismatici : an in suâ epistolâ falsum aliquid docuerint : cur pro eâ doctrinâ veniam petierint, cùm in communionem recepti sunt.

Leodiensis Ecclesia à tot sanctissimis Episcopis instituta, pietatis, doctrinæ, atque ecclesiasticæ disciplinæ laude floruit. Hæc de nostrâ quæstione insignem scripsit epistolam tomis Conciliorum in-

(1) *Vit. Henr. ap. Ursp. p.* 282. *Vid. sup. hoc lib. cap.* v.

sertam (1). Hæc ut intelligatur, exponenda paucis horum temporum historia. Anno Christi 1105, Henricus V, Henrici IV filius, biennio antea Rex à patre designatus, in parentem arma movit, tanquam eum coacturus ad apostolicæ Sedis obsequium. Principes ad filium defecerunt: captus Imperator : « anno 1106 (*), conventus Principum » Moguntiæ factus, ubi supervenientes apostolicæ » Sedis Legati, anathema à Romanis Pontificibus » in Imperatorem factum omnibus qui aderant » promulgabant : Principem Henricum seniorem » omnibus modis commonitum, vel, juxta alios, » circumventum et coactum, insignia (**) regni re- » signare ac mittere filio persuadent ». Hæc Otho Frisingensis (2). Tum subdit : « Quæ omnia utrum » licitè an secus acta sint, nos non discernimus » : adeo hæc omnia, licèt auctoritate Romani Pontificis Paschalis II facta, à viris doctis sanctisque, pro ambiguis habentur. Henricus IV Coloniam pergit, exinde Leodium, in utrâque parte regio more susceptus, bellum instaurat. Hâc ergo temporum necessitudine, Leodienses, quòd Episcopum suum secuti, Henricum seniorem adversùs filium tuerentur, à Paschale II excommunicati, jussusque Robertus Comes Flandrensium ferro adoriri eos. Extat epistola Paschalis II, quæ incipit: *Benedictus Dominus:* quâ, Comiti ejusque militibus, *in peccatorum remis-*

(1) *Tom.* x *Conc. col.* 630. *Dodech. an.* 1105, 1106, 1107. — (2) *Oth. Fris. lib.* VII, *cap.* VIII, IX, X, XI, XII. *Ursp. p.* 143.

(*) Id est an. 1105, ante Natale Domini.

(**) Crucem scilicet, lanceam, sceptrum, globum, atque coronam.

sionem, et apostolicæ Sedis familiaritatem præcipit, ut Leodienses Clericos, omnesque *Henrici hæreticorum capitis* fautores *pro viribus persequatur* (1).

Eâ causâ Leodienses, superstite adhuc Henrico IV, bellisque inter patrem et filium flagrantibus, gravem edunt epistolam sub hoc titulo : *Omnibus hominibus bonæ voluntatis* (2) : quos quoniam Baronius ut schismaticos suggillat, ne inauditos damnemus, audire nos oportet. Ergo prolixæ epistolæ hæc summa est.

Primum quidem Leodienses Romanam Ecclesiam non aliter quàm *matrem,* Paschalem non aliter quàm *patrem,* quàm *Apostolicum,* quàm *Episcopum Episcoporum,* quàm *Angelum Domini,* quàm *Christum Domini* appellant, *ad quem pertineat sollicitudo omnium Ecclesiarum* (3). Hildebrandum etiam seu Gregorium VII non aliter quàm pro Papâ habent. Jam ergo constat eos non adhæsisse Antipapæ, neque à vero Pontifice recessisse.

Secundò, negant excommunicari se debuisse, quòd Regem colerent, ac Cæsari redderent quæ essent Cæsaris (4); laudatisque Petri et Pauli locis de colendis Regibus : « Quia ergo, inquiunt (5), » Regem honoramus, quia dominis nostris non ad » oculum, sed in simplicitate servimus, ideo ex» communicati dicimur » ? Addunt inviolabilem esse quæ Regi, ex regalibus ejus acceptis ab omni tempore, jurata sit fidelitas : primum Hildebrandum hæc commovisse : hunc *novellæ traditionis* aucto-

(1) *Tom.* X *Conc. epist.* VII *Pasc. II, col.* 629. — (2) *Ibid. col.* 630. *Bar. tom.* XII, *an.* 1102, *p.* 26. — (3) *Vid. tot. epist. sed impr. col.* 633. — (4) *Ibid. col.* 636, 637. — (5) *Ibid. et col.* 639.

rem, ut debita Regi ac jurata etiam fidelitas solveretur. Quod autem Paschalis II Henricum seniorem vocaverat hæreticorum caput, sic respondent (1): « Si talis est, quod absit, et pro nobis dolemus, et » ipsi domino nostro condolemus : nihil modò pro » Imperatore nostro dicimus ; sed hoc dicimus, » quòd etiamsi talis esset, tamen eum nobis prin- » cipari pateremur, quia ut talis nobis principetur, » peccando meremur. Esto, concedimus vobis in- » viti, eum talem esse qualem dicitis, nec talis à » nobis repellendus esset, armis contra eum sum- » ptis, sed precibus ad Deum fusis ».

Patet ergo Henrici IV tempore fuisse multos, qui cùm Sedem apostolicam, eique præsidentes Romanos Pontifices colerent, interim à Regum obedientiâ, pontificiis decretis abduci se posse pernegabant. Tota enim Leodiensis Ecclesia, divinis eloquiis erudita, eam doctrinam tuebatur.

Neque dicas Leodienses, commotiores scilicet, quædam profudisse, quæ nec ipsi probemus : neque enim nostrâ refert, quàm commoti fuerint, qui ferro, flammâque vastari juberentur ; sed quàm veram doctrinam de Romanis Pontificibus deque Regibus tradiderint.

Neque etiam objicias, aperto errore laborasse eos, qui excommunicari posse Reges negare videantur. Neque enim id absolutè dicunt, quòd Reges et Imperatores excommunicari non possint : sed « quòd aut minimè, aut difficilè possunt Reges et » Imperatores excommunicari, secundùm etymolo- » giam nominum illorum, et juxta determinationem

(1) *Vid. tot. epist. sed impr. pag.* 338, 339.

» excommunicationis (1) ». Hæc enim non obscurè significant, rarò quidem et difficilè veniendum esse ad excommunicandos Reges, quod nemo diffitetur : minimè verò et nunquam, ad excommunicandos eos eâ excommunicatione, quâ societas etiam *civilis* abrumpitur. Unde excommunicationem à Pontificibus latam, non absolutè nullam, sed *indiscretam* appellant.

Quid autem esset illa excommunicatio *indiscreta*, prolato canone Gregorii VII, exponunt his verbis (2) : « Quòd excommunicati *dicimur*, *non* gravius justo feras; quia, ut *credimus*, *nos ab* excommunicatione excipiet, saltem ipsa Romana » auctoritas. Hildebrandus Papa, qui auctor est » hujus novelli schismatis, et primus levavit sacerdotalem lanceam contra diadema regni, primò » indiscretè Henrico faventes excommunicavit : *sed* » reprehendens se intemperantiæ, excepit ab excommunicatione illos qui Imperatori adhærebant, » necessariâ ac debitâ subjectione, non voluntate » faciendi, vel conciliandi malum ; et hoc *pro decreto* scripsit » : quod est illud decretum, *Quoniam multos*, à nobis integrè suo relatum *loco* (3) ; in quo et illud notavimus, liberari ab excommunicatione eos, qui non ita curiales sunt, ut eorum consilio *scelera perpetrentur;* quo quidem Leodienses satis se tutos ab excommunicatione putabant, cùm nullius malæ rei auctores extitissent.

Ergo ea erat Leodiensibus *indiscreta* excommunicatio, quæ *indiscriminatim* communicationem

(1) *Vid. tot. epist. sed impr. col.* 637. — (2) *Conc. Rom.* IV ; *tom.* X, *col.* 370, 638. — (3) *Sup. lib.* I, *sect.* II, *c.* XXVIII.

omnem

omnem cum Imperatore, etiam in civilibus ac necessariis negotiis prohiberet : quam profectò doctrinam toto terrarum orbe à Leodiensi Ecclesiâ divulgatam, à nemine erroris fuisse notatam legimus, aut nunquam ab eâ Ecclesiâ postulatum ut eam ejuraret.

Quod autem objiciunt, Leodienses petitâ veniâ in communionem receptos, nihil hoc ad ejuratam epistolæ doctrinam pertinere testatur ipse Baronius, qui eâ de re ex Urspergensi (*) sic scribit (1) : « Leo-
» diensis Episcopus, cæterique Coepiscopantes,
» inter cætera recipiuntur in communionem pœni-
» tentiæ, hâc conditione, quòd cadaver ipsius ex-
» communicati per se pridie in monasterio tumu-
» latum effoderent, et absque ullâ sepulturâ vel
» exequiarum communione, in loco non consecrato
» deponerent ; comprobantibus his qui aderant
» Archiepiscopis et Episcopis; quia quibus vivis Ec-
» clesia non communicat, illis etiam nec mortuis
» communicare possit ». Rectè omnino et ex priscâ disciplinâ ; meritòque Leodienses emendare coacti, quod pravâ misericordiâ fecerant : interim patet hanc unam ab eis conditionem postulatam, ut cadaver excommunicati sacro loco projicerent : non profectò ut epistolæ suæ doctrinam abdicarent. Manet ergo epistola, antiquæ doctrinæ de inviolabili Regum majestate testis, adversùs Gregorii VII no-

(1) *Bar. tom.* XII, *an.* 1106, *pag.* 51.

(*) Non alio unquam nomine Baronius appellat Conradum à Lichtenaw, Urspergensis Monasterii in Suevià Abbatem. Ille scripsit Chronicon ab Assyriorum Rege primo Belo ad an. 1229. (*Edit. Paris.*)

vitatem, quam distinctè notat; neque quisquam eam notam eluit. Manavit opinio hujus novitatis ad posteros, ut vel Othonis Frisingensis à nobis relata verba testantur. Alios postea testes audiemus. Hîc quidem Germanici nominis Episcopos ac scriptores commemorare voluimus.

CAPUT IX.

Quod hæc decreta Gregorii VII, aliorumque Pontificum nullo deliberante aut approbante Concilio, tum pessimo exemplo et infelicibus auspiciis facta sint.

In verò in primis notatu dignum arbitror, quòd illud Gregorii VII factum, nullâ in legitimâ Synodo, dictis sententiis, comprobatum fuit. Nam solemne est Romanis Pontificibus, ut quæ approbante Concilio fecerunt, edicant factum aut constitutum esse, *sacro approbante Concilio*, vel aliam similem adhibeant formulam, quâ ea quæ egerint Synodi judicio confirmentur. Id passim videre est in Romanis Conciliis, quorum gesta habemus. Placet, exempli causâ, referre Concilium à Joanne VIII habitum, de Carolo Calvo in Imperatorem electo. Sic interrogat Pontifex (1): « Quæ in præfato piis-
» simo..... Carolo..... gessimus sententiæ prolatione,
» si unanimi generalitati vestræ videtur, et per
» manus subscriptionem etiam in præsenti ac vene-
» rabili Synodo..... iteratò promulgemus ac robo-
» remus. Sancta Synodus respondit: Placet et valde

(1) *Conc. Rom.* I, *sub Joan.* VIII; *tom.* IX, *col.* 298.

» placet..... Tunc..... Pontifex:.... Piissimi..... Ca-
» roli..... ad imperialia sceptra electionem et pro-
» motionem..... ex tunc et nunc, et in perpetuum
» firmam et stabilem decernimus permansuram.
». Responderunt omnes : Placet, placet, fiat, fiat ».
Fit communi consensione decretum : ei subscribitur eo ritu passim : *Joannes*, vel alius quivis, *Romanæ Ecclesiæ Episcopus huic decreto à nobis promulgato subscripsi :* eodem tenore singuli Episcopi subscribunt : *Decreto à nobis promulgato.* Sexcenta ejusmodi acta in Conciliis extant. At in Gregorii VII Conciliis nihil simile. Non uti Joannes VIII de confirmando, ita hîc Gregorius de deponendo Rege Episcopos interrogat ; neque illi decretum assensione firmant. Solus Gregorius hæc edicit : « Regnum contradico, juramentum solvo, » ne quis ut Regi pareat interdico ». Cùmque tot decreta Romanorum Pontificum extent in Conciliis promulgata, quibus Concilii consensio et approbatio inseratur ; in deponendis Regibus nihil unquam tale legimus : imò in Concilio Lugdunensi œcumenico illi decreto quo Fridericus II ab Innocentio IV deponitur, non est appositum ex formulâ consuetâ : *Sacro approbante Concilio*, sed *sacro præsente Concilio* (1) ; adeo Pontifices id sibi privatim reservare voluerunt. Quod quidem, quocumque animo gesserint, certè ipsi testantur, hæc, non Conciliorum auctoritate, sed ab ipsis tantùm pontificio nomine esse gesta.

Quam autem inauspicatò gesta sint, multa testantur. Imprimis infaustum illud, quòd tum primùm

(1) *Tom.* XI *Conc. col.* 640.

cœpit de deponendis Regibus cogitari, cùm bellis civilibus attrita respublica, ipsa etiam regia nutaret auctoritas. Saxonibus enim ab aliquot annis rebellantibus, « nonnulli Longobardorum, Francorum, » Bavarorum, Suevorum, datâ et acceptâ fide con» glutinati sunt, qui Regem undique bellis pulsa» rent (1) ». Auctor vitæ Henrici id prodit: id Lambertus Schafnaburgensis: id Saxonici belli scriptor; jamque adversùs Henricum tota se Germania, totum Imperium commovebat. Tunc Gregorius deponendum aggreditur Imperatorem, *ut à suis destitutum*, scribit Otho Frisingensis (2). Gregorius ergo ambitiosis Principibus et quomodocumque Regem aggressuris, gerendi belli colorem et qualemcumque titulum, auctoritate apostolicâ præbuit: quo quid infelicius? Hoc verò exemplo (piget commemorare quidem; sed causæ ratio id postulat, neque manifesta dissimulasse quidquam juvet) hoc, inquam, exemplo cæteri Pontifices tum Regibus adimere regna cœperunt, cùm ultro ruere, vel certè inclinari bellis maximè intestinis, fatiscente republicâ, viderentur. At si his prolatis decretis bella cessarent, tamen infausti erat ominis, apostolici nominis auctoritate ambitionem alere; nunc autem magis magisque bella civilia exarsere, profligati ingentes exercitus, qui Pontificum regnabant auspiciis Rodolphus Suevus, Hermannus Lotharingus (*) in præliis cæsi:

(1) *Auct. vitæ Henr. IV. Ursperg. p.* 382. — (2) *Oth. Fris. de Gest. Frid. lib.* 1, *cap.* 1; *ap. Urst. p.* 407.

(*) Hermannus Lotharingus, seu potius Luxemburgus et ideo dictus Lotharingus, quia profugus in Lotharingiâ, postquam Saxones, à quibus Rex electus fuerat, sibi sensit infidos, ibi diem supre-

et quod Bertholdus Constantiensis tradit (1), pontificiarum partium per eam ætatem studiosissimus: « Totum Romanum imperium civili bello, nimio » schismatis dissidio laboravit, aliis quidem Domino » Apostolico, aliis Henrico faventibus : ob hoc » utrinque totum regnum prædâ, ferro et igne mi- » serabiliter devastantibus ». Quo bello per triginta ferè annos Germania et Italia conflagravit; Roma ipsa capta, recepta, hostibus et auxiliantibus prædæ fuit; quodque omnibus pejus est, ad posteros exempla manarunt : et quoties à Pontificibus tunt inchoata talia, eædem consecutæ calamitates toti orbi testabantur, quàm infausto omine à Gregorio VII hæc cœpta sint.

Neque verò hæc referens, id nostræ causæ patrocinari volo, quòd Rodolpho et Hermanno, pontificiâ auctoritate bella moventibus, res improsperè successerint. Sanè scriptores ii qui nostris temporibus Gregorii VII aliorumque Pontificum eadem conantium acta, tanquam cœpta divinitus, tuenda susceperunt; ubi pontificias partes felicioris successûs aura afflaverit, continuò altiùs se extollunt : tanquam nesciremus Christiani, occultis judiciis hæc agi, ac plerumque pœnæ loco à Deo immitti victoriam. Nos autem, si prospera omnia Romanis Pontificibus, tam nova in Imperium molientibus, contigissent; non minùs infaustam prædicaremus apostolicæ Sedi potestatem eam, quæ ipsi tot stra-

mum obiit. Non enim, id quod innuere videtur Bossuet, *prælio cæsus est.* Vid. Berthold. (*Edit. Paris.*)

(1) *Berthold. ap. Herm. an.* 1083. *Urst. pag.* 352.

gibus, totque bellis, quantumcumque prosperis, constitisset.

Nihil ergo hîc attinet commemorare Henrici IV calamitates armatosque in ipsum filios; Henricum præsertim V, jam unum superstitem, à quo victus pulsusque est: nisi quòd hoc quoque pars est infelicitatis, quòd Gregorii VII Paschalisque II decreta, tantæ impietati occasionem dederint, in eâque opem et præsidium nacta sint.

Neque eò meliùs Paschali II res postea successerunt, qui Henricum V tanto à se studio ad viventis patris regna provectum, statim atque imperatorem coronavit, hostem expertus est, rupto iterum sacerdotii ac regni fœdere, novoque de investituris bello comparato. Sed hæc postea paucioribus. Nam Gregorii VII Henricique IV rebus, quæ hujus quæstionis fons et caput essent, diutius nos immorari oportebat: cætera leviùs transibimus.

CAPUT X.

Philippus I, Francorum Rex, excommunicatus, nullâ unquam depositionis mentione.

Quidquid Gregorius, eumque secuti Romani Pontifices in deponendis regibus aggressi sint (1), non manavit ad Gallias infaustæ depositionis exemplum; cujus rei his temporibus insigne habemus documentum.

Anno Christi 1094, viginti ferè annis postquam Gregorii VII de Henrico deponendo infausta ac fe-

(1) *Bar. tom.* XI, *an.* 1073. *Greg. VII lib.* I, *epist.* XXXV.

ralia edicta exierunt, historici hujus ævi, ac post illos Baronius memorat (1), Philippum I, Francorum Regem, repudiasse Bertham uxorem legitimam, et duxisse Bertradam Fulconis Comitis Andegavensis uxorem, ad hæc cognatam suam; atque adulterium raptu etiam et incestu cumulasse. Id factum Urbano II Pontifice. « Tum, inquit Bertholdus hujus » ævi scriptor (2), in Galliarum civitate quam Ostio- » nem vulgariter vocant, congregatum est generale » Concilium, à venerando Hugone Lugdunensi Ar- » chiepiscopo ac Sedis apostolicæ Legato, cum Ar- » chiepiscopis, Episcopis et Abbatibus diversarum » provinciarum, 17 Kal. Novembrium : in quo » Concilio Rex Galliarum Philippus est excommu- » nicatus, eo quòd, vivente uxore suâ, alteram » superinduxerit..... Hæc omnia, inquam, ibi sunt » constituta et apostolicâ legatione firmata ».

Anno sequente, ipse Papa Urbanus II habuit Placentinum Concilium. Citatus Philippus, eodem Bertholdo teste (3), *inducias impetravit.* Paulò post, eodem anno 1095, « in Galliis, inquit, ad Clarum- » montem Synodus generalis à Domino Papâ con- » gregata est, in quâ tredecim Archiepiscopi cum » eorum suffraganeis fuerunt, et ducentæ quinque » pastorales virgæ numeratæ sunt. In hâc Synodo » Dominus Papa..... Philippum Regem Galliarum » excommunicavit, eo quòd, propriâ uxore dimissâ, » militis sui uxorem in conjugio sociavit ». Alii historici idem memorant; nec tanto scelere, nec tam

(1) *Bar. ib. an.* 1094, *pag.* 648. *tom.* VII *Conc. Bin. part.* I, *p.* 505. *Labb. tom.* X, *col.* 499. — (2) *Berthold. an.* 1094. *Append. ad Herm. ap. Urst. pag.* 372. — (3) *Ibid. an.* 1095, *pag.* 373.

justo anathemate toties iterato, neque tanti Concilii tantique Pontificis auctoritate, detractum imperium Philippo fuit. Nemo id decrevit, nemo minatus saltem est, nemo id animo designavit; cùm tamen præcessissent Gregorii VII Henricum deponentis multa decreta, gravesque ad Philippum ipsum aliis de causis maximis, etiam intentatæ depositionis minæ, quas vidimus (1). Sed neque his Franci auscultabant, et ab iis adversùs Francos Romani Pontifices temperabant.

Verum quidem est quod Bertholdus scribit (2), anno 1096, « Philippum Regem Galliarum, jam-» dudum pro adulterio excommunicatum, tandem » Domino Papæ, dum adhuc in Galliis moraretur, » satis humiliter ad satisfactionem venisse, et, abju-» ratâ adulterâ, in gratiam receptum esse, seque » in servitium Domini Papæ satis promptum exhi-» buisse ».

Sed eò fuit sceleratior atque odiosior, quòd Vicario Christi datam fidem fefellit. Unde Ivo Carnotensis, per ea tempora Episcopus, omniumque Episcoporum doctissimus atque sanctissimus, scribit (3) : « Regem excommunicatum à Domino Papâ » Urbano in Claromontensi Concilio, factoque cum » Bertradâ divortio, reversum ad ejus consortium, » iterum excommunicatum esse in Pictavensi Con-» cilio à Cardinalibus Joanne et Benedicto ». Quâ de re sic scriptum legimus in hujus ævi historicis (4) :

(1) *Sup. lib.* II, *cap.* XXVII. — (2) *Berth. p.* 375. — (3) *Iv. Carn. ad Rad. Rhem. part.* II, *ep.* CCXI, *pag.* 90. — (4) *Vit. Bernard. I. Abb. de Tirono, per Gauf. Gross. Duches. tom.* IV, *p.* 167. *Labb. tom.* X, *col.* 720 *et seq. Bar. tom.* XI, *an.* 1100. *Hug. Flavin. in Chron. eod. an.*

« Per idem tempus duo Cardinales apostolicæ Sedis » legatione fungentes, ad urbem Pictavium Concilium convocarunt, in quo CXL (*) Patres adfuerunt, qui Philippum Regem Francorum, propter » uxorem Fulconis Consulis Andegavensium, quam » in adulterio tenebat, anathematis vindictâ percusserunt ». Idem refert Hugo Flaviniacensis Abbas, in Chronico, ad annum 1100.

Cùm autem Philippus hoc ad flagitia addidisset, ut, reversus ad vomitum, diutissime in excommunicatione sordesceret ac computresceret, nihilo tamen secius Episcopi æquè ac cæteri omnes in obsequio perstitere. Perstitit ipse Ivo Carnotensis omnium fortissimus, pro eâ quoque causâ, tantique scandali ecclesiasticâ ultione ab iniquo Rege carceres, aliaque infanda perpessus, ut ad alia Regis scelera etiam persecutoris nomen accederet.

Procul ergo ab nostrorum animis abfuit illud Germanis multis hoc tempore persuasum; nempe excommunicatione seu anathemate abrumpi omne vinculum (**) societatis humanæ, ac nequidem in civilibus communicari posse cum excommunicatis Regibus: procul abfuit à Francorum regno illa, de deponendis Regibus, reipublicæ infausta sententia, cùm Regi flagitiosissimo excommunicationis datæque fidei, per tantum temporis spatium contem-

(*) LXXX tantùm numerat Hugo Flaviniacensis. (*Edit. Paris.*)

(**) Longissimè aberant Galli nostri ab illo errore, in quo tunc plerique Germanorum versabantur, quibus persuasum erat, eum, qui *in excommunicatione sorduerat* diem et annum, non posse deinceps Regem esse. Vid. sup. (*Edit. Paris.*)

ptori, nemo eam pœnam vel verbo intentarit, nedum re ipsâ intulerit.

CAPUT XI.

Loci quidam Ivonis Carnotensis per summam inscitiam objecti solvuntur : corona regia Regi restituenda in his locis quid sit ? Ivonem cum aliis omnibus Francis in obsequio perstitisse : Guillelmi Malmesburiensis locus.

Quanquam hæc per se clara et invicta sunt, tamen expedire nos oportet ea quæ sunt à Francisco Jureto notata, ad Ivonis epistolam XLVI, et à Cardinale Perronio objecta (1).

Nempe Ivo sic scripsit ad Urbanum II (2) : « Venturi sunt ad vos in proximo nuntii ex parte Regis » Francorum,.... qui confidentes in calliditate ingenii sui et venustate linguæ suæ, prædictis de causis impunitatem flagitii se impetraturos Regi, à » sede apostolicâ promiserunt : hâc ratione ex parte » usuri, Regem cum regno ab obedientiâ vestrâ » discessurum, nisi coronam restituatis, nisi Regem » ab anathemate absolvatis ». Hîc quidem videmus anathemate percussum haud minùs pro Rege agnosci. Subdit Regis *præceptum* de convocandis Trecastrium provinciarum Episcopis, quibus Rhemensis, Senonensis, Turonensis Archiepiscopi paruissent : adeo nihil intermissum eorum, quæ regiis præceptis consuevissent fieri, ac tam pronam omnium ordi-

(1) *Observ. ad Ivon. epist.* XLVI, *part.* II. *Perr. œuv. div. p.* 607. — (2) *Epist.* XLVI, *pag.* 21.

num circa Regem fuisse constat obedientiam, ut etiam periclitari posse videretur unitas ecclesiastica, nisi excommunicatum Regem Urbanus absolveret. Quo quidem metu Ivo negat ecclesiasticam disciplinam solvi debere ab Urbano. Verùm hæc scribens, nihil interim de adimendo Regi imperio cogitat. Sed Franciscus Juretus hæc Ivonis verba commemorans : *Nisi coronam restituatis, nisi Regem ab anathemate absolvatis*, hæc addit : « Hic » locus eorum adjuvat sententiam qui asserunt Phi- » lippo excommunicato à Papâ Urbano II, inter- » dictum simul regnum Franciæ ». Nimis imperitè ille quidem. Sanè Ivo scribit sic epistolâ LXVI, ad Hugonem Lugdunensem Romanæ Ecclesiæ Legatum : « Turonensis Archiepiscopus in Natale Do- » mini, Regi contra interdictum vestrum coronam » imponens, hâc arte à Rege obtinuit ut Joannes » eidem Ecclesiæ præficeretur Episcopus ». Item epistolâ LXVII, « Turonensis Archiepiscopus con- » tra interdictum Legati vestri in Natale Domini » Regi coronam imposuit ». Item epistolâ LXXXIV, ad Joannem Presbyterum Cardinalem, Romanæ Ecclesiæ Legatum : « Quidam Belgicæ Provinciæ » Episcopi in Pentecoste contra interdictum bonæ » memoriæ Urbani, coronam Regi imposuerunt ». Videmus in Natali à Turonensi Archiepiscopo, et in Pentecoste à Belgis Episcopis coronam impositam : quæ si quis retulerit ad solennem illam coronationem, quâ inaugurantur Reges, prorsus ineptiat. Ea enim et semel fit, neque à Turonensi aut Belgis Episcopis fieri consueverat, sed ab Archiepiscopo Rhemensi : quo jure longè antea, ut An-

nales habent (1), Philippus vivo Henrico patre *anno* 1059, *Henrici Regis trigesimo-secundo*, à *Gervasio Rhemensi Archiepiscopo consecratus* fuerat, cùm *septennis esset*. Ergo illa corona, de quâ Ivo agit, quotannis in præcipuis festis imponi solebat. Quam cærimoniam honoris ecclesiastici genus quoddam, ab ipsis Episcopis adhiberi solitum, Regi anathemate percusso, Pontifices eorumque Legati adhiberi vetabant. Hæc illa est corona, quam *restitui* sibi, soluto anathemate, Philippus postulabat; non autem corona regia, sive regia potestas, quâ usque adeo integrâ potiebatur, ut eâ etiam exerceret, quæ in ecclesiasticis negotiis ipsisque etiam episcopalibus promotionibus, ad regium officium pertinerent.

Sanè Ivo significat detineri à se tantisper de excommunicando Rege litteras ab Urbano II missas: quia, « nolo, inquit (2), regnum ejus, quantùm » ex me est, adversùs eum aliquâ ratione commo» veri ». Sed aliud profectò est, propter eas litteras aut aliquod decretum pontificium regno cadere; aliud regnum in Regem *aliquâ ratione commoveri*; quod quidem plerumque fit in impios Reges, legum divinarum atque ecclesiasticæ censuræ publicos contemptores: quo sensu item dixit: « Regis ana» themate periclitari terram (3) ». Cæterùm quæ ulteriùs de sollicitato Regis imperio Juretus suspicatur, mera somnia sunt, à Francorum moribus ac sensibus aliena.

Et quidem Willelmus Malmesburiensis Anglus

(1) *Duch. tom.* IV, *p.* 161. — (2) *Ep.* XXIII, *p.* 11. — (3) *Ep.* CXLIV, *Pasc. II*, *p.* 61.

de Concilio Claromontano hæc scribit (1) : « In eo » Concilio excommunicavit Dominus Papa Regem » Philippum Francorum, et omnes qui eum vel » Regem vel Dominum suum vocaverint, et ei obe- » dierint, et ei locuti fuerint, nisi quod pertineret » ad eum corrigendum ». Cæterùm cùm unus hæc scribat, cæteris repugnantibus, facilè intelligimus scriptorem extraneum, ac rerum nostrarum ignarum audito excommunicationis pronuntiatæ nomine, ex suo supplevisse, quæ Imperatoris excommunicationi Pontifices miscuissent. Sed profectò quæ turbato Germaniæ statu in Imperatores audebant, haud competebant Franciæ, altâ pace, optimis legibus, atque hæreditariâ successione firmatæ.

Quis autem sanæ mentis crediderit deponendo Regi Francorum delectam esse à Pontifice Claromontanam urbem, partem imperii Francici, aut Francos Episcopos, qui in eâdem Synodo frequentissimi sederint; cùm eos in Regis obsequio perstitisse, vel ex uno Ivone satis constet? Jam Regi deposito quis substitutus fuit? Ludovicusne VI, ejus filius, quem patri semper fuisse obsequentissimum Sugerius Abbas in ejus vitâ scribit (2)? An nobilissimum regnum in anarchiam redactum ab Ecclesiâ est, eo tempore, quo proceres suos cruce signatos, ac nobilitatis robur in christiani nominis hostes emittebat? Quis hæc deliria non contemnat?

Sanè quod memorat Juretus in Chronico Cœnobii sancti Dionysii scriptum esse : « Toto tempore ex- » communicationis ejus actis publicis solitum sub-

(1) *Willel. Malm. lib.* IV *de gest. Reg. Ang. cap.* II. — (2) *Sug. vit. Lud. VI, ap. Duch.*

» scribi : Regnante Domino Jesu-Christo », longè est insulsissimum, cùm profectò non nisi imperitissimus ac stolidissimus negare possit, hunc titulum in honorem Regis Regum Jesu-Christi longè ante ea tempora, ipsis etiam Caroli Magni temporibus, ac deinceps passim et ubique terrarum frequentatum, sub iis quoque Regibus, qui vel maximè ecclesiasticâ pace florerent.

Si tamen obstinatè Willelmo Malmesburiensi creditum volunt, dictam ab Urbano in Philippum depositionis sententiam; cùm interim constet Francos etiam Episcopos, eosque sanctissimos atque fortissimos, in Regis obedientiâ perstitisse; nempe id quoque argumento erit, quàm hæc de deponendis Regibus decreta apud Francos nulla habeantur. Sed nos in rebus gestis ipsam veritatem, non causæ nostræ præsidia, etiam ab adversariis ministrata, quærimus.

CAPUT XII.

De investituris inter Paschalem II et Henricum V Imperatorem: excommunicationes à Conciliis latæ: depositio in Rhemensi Concilio à solo Papâ: facta compositio in Lateranensi I generali sub Calixto II, revocatæ depositionis, aut Regis rehabilitati nullâ mentione.

Per eadem ferè tempora sub Paschale II et Henrico V Imperatore, Henrici IV filio, gravis illa à Gregorii VII et Urbani II decretis inchoata de investituris contentio, in apertum bellum erupit; quamvis investituræ etiam per annulum et baculum, priscis temporibus à viris etiam sanctissimis

frequentatæ, adhuc in Franciâ, alio licèt ritu (*) celebrarentur. Sed Germani Imperatores per eam tempestatem abutebantur iis, ut Ecclesias venderent, æternæque servituti Christi sponsam addicerent. Illud certum, tanta dissidia haud difficulter potuisse componi, paululum, ut postea factum est, immutatis ritibus; si jam inde ab initio pacatos animos adhiberent. Sed Germani ferociebant : Itali aspernabantur : interim prælia, cædes; bellisque atrocibus Germania, Italia, Roma ipsa, in suis quoque mœnibus conflagrabat.

Adactus Paschalis ab Henrico, ut investituras ipsi concederet, atque ejus privilegii causâ hæresis etiam infamatus. Quare anno 1112, Concilio Romæ habito, Lateranensi II, sese ultro à Sede apostolicâ deponere voluit (**) : sed vetitus est à Patribus, qui, hortante Pontifice, hanc sententiam protulerunt (1): « Privilegium illud, quod non est privilegium, sed

(1) *Tom.* x *Conc. col.* 768.

(*) Quis fuerit ille alius ritus prorsus ignoro. Certè, primæ stirpis Francorum Reges per baculum investituras dedisse testis est S. Romanus, quem eo ritu Clodovæus II, seu pater ejus Dagobertus, Rothomagensem Episcopum investivit; neque alio ritu Alricum Cenomanensem Episcopum à Ludovico Pio, an. 832, investitum fuisse memorat is, qui Alrici vitam scripsit. Eodem ritu modoque celebratas fuisse investituras per annulum et baculum tempore Ivonis Carnotensis, ex ejus scriptis intelligimus. Sed Calixto II Pontifice, cùm Romani Imperatores per sceptrum suos Episcopos cœperint investire, placuit Francis Regibus vivâ voce deinceps, vel scripto investituras dare. (*Edit. Paris.*)

(**) Sic unus Gotfridus Viterbiensis. Cæteri historiarum aut chronicorum auctores hoc dicunt tantùm : Paschalem II, hæreseos insimulatum, sese eâ suspicione liberavisse. Vid. Gotfr. Chron. part. XVII. pag. 508. (*Edit. Paris.*)

» pravilegium..... per violentiam Henrici Regis ex-
» tortum, nos omnes in hoc sancto Concilio, cum
» eodem Domino Papâ congregati, canonicâ cen-
» surâ et ecclesiasticâ auctoritate, judicio sancti
» Spiritûs, damnamus et irritum esse judicamus....
». Et acclamatum est ab universo Concilio : Amen,
» amen : fiat, fiat » : quod iterum atque iterum notari volumus, ut intelligatur quo ritu agi soleat, cùm Patrum consensione decreta firmantur.

De eâdem Synodo Lateranensi anno 1112, hujus temporis scriptor manuscriptus in Conciliorum editione à Binio aliisque deinceps collectoribus relatus, hæc scribit (1) : « Anno Incarnationis Domi-
» nicæ 1112, celebratum est Romæ Concilium, in
» quo irritum judicatum est prædictum privilegium,
». dataque est sententia excommunicationis in per-
» sonam Regis, non à Papâ, qui juraverat se nun-
» quam facturum hoc, sed ab Ecclesiâ injuriam sui
» patris vindicante ». Nihil hîc de depositione audimus, quod infausto successu, hæc nonnihil tum refrixisse videantur; neque in Conciliis Patres ita pronuntiare solerent.

Idem enim advertere est in Concilio Viennensi, Guidone Archiepiscopo, mox Calixto II Papâ præsidente. Sic autem Patres decernunt (2) : « Henricum
» Teutonicorum Regem excommunicamus, anathe-
» matizamus, et à gremio sanctæ matris Ecclesiæ
» sequestramus » : ubi disertè eum pro Rege habent; ac postea epistolâ ad Paschalem datâ de confirmando hoc decreto, hæc scribunt : « Adfuerunt

(1) *Bin. tom.* VII, *part.* I, *pag.* 543. *Labb. tom.* X, *col.* 771. — (2) *Tom.* X *Conc. col.* 784.

» Legati

» Legati Regis », et : « Scriptum illud quod » Rex (*) à simplicitate vestrâ extorsit, damnavi- » mus ; in ipsum etiam Regem nominatim ac so- » lemniter et unanimiter sententiam anathematis » injecimus (1) ». Sic à Concilio Lateranensi jam, et à se quoque nunc excommunicatum, Regem appellant; neque de depositione quidquam agunt : adeo, quod jam diximus, hæc à Conciliorum ritu et consuetudine abhorrebant.

Conon quoque Prænestinus, Sedis apostolicæ Legatus, Hierosolymis habito Concilio, « excommu- » nicationis sententiam in Regem dictavit, et eam- » dem in Græciâ, Hungariâ, Saxoniâ, Lotharingiâ, » Franciâ, in quinque Conciliis, consilio prædicta- » rum Ecclesiarum renovando confirmavit (2) ». Hæc anno 1116, in Concilio Lateranensi IV, aliis III, sub Paschale II, relata et probata sunt. Quare et illud approbatum est : Henricum V et esse excommunicatum, et tamen permanere Regem : contra quod Germanos multos per ea tempora sensisse vidimus. In eâdem Synodo decretum à Paschale factum est, in hæc verba (3). « Illud malum scriptum, » quod pro pravitate sui pravilegium dicitur, con- » demno sub perpetuo anathemate, ut sit nullius » unquam bonæ memoriæ; et rogo vos omnes ut » idem faciatis : tunc ab universis acclamatum est : » Fiat, fiat ». Sic nempe agebatur cùm Concilii auctoritate et approbatione res fierent : cujus generis

(1) *Tom.* x *Conc. col.* 785. — (2) *Vid. ibid. col.* 767, *et* 808. — (3) *Ibid. col.* 807.

(*) Henricus V.

decretum in deponendis Regibus nullum unquam legimus ab ullo Concilio factum.

Denique Paschale II ac Gelasio II Pontificibus, de excommunicato Henrico V multa; de deposito, nihil in actis legimus : quanquam multi, inolitâ à Gregorii VII temporibus opinione, excommunicationem ipsam cum depositione conjunctam putabant, et à Regis obedientiâ abhorrebant.

At, Calixto II Papâ, aliter gestum est; neque tantùm excommunicatus Henricus V, sed etiam depositus : quæ tamen diversissimis ritibus facta sunt. Id videre est in Concilio, quod Calixtus II adversùs Henricum V, ejusque Antipapam Burdinum, anno 1119, Rhemis habuit. Eo enim in Concilio, Patrum sententiâ, transacta sunt omnia, præter ea quæ ad Henricum deponendum attinerent. Ac statim quidem, cùm de compositione ageretur, profecturus Pontifex ad Imperatorem, sic Synodum allocutus est : « Sicut conventionem pacis, si fiat, » vobiscum et per vos confirmare optamus; sic in » commentorem fraudis, si infidelis evaserit, judicio » Spiritûs sancti et vestro, gladium Petri vibrare » tentabimus (1) ». Neque res aliter gesta est. Itaque non modò ea, quæ de compositione deque investituris; sed etiam quæ de excommunicatione Imperatoris, et Antipapæ tractata sunt, Patrum consensione et judicio acta memorantur; idque est gestis inditum. At postquam Imperator pollicitis non stetit, omissumque est jam pacis negotium; in actis legitur à ccccxxvi Episcopis et Abbatibus candelas

(1) *Vid. tom.* x *Concil. col.* 872, 875.

tenentibus excommunicatos eos esse, « quos præci-
» puè proposuerat excommunicare Dominus Papa;
» inter quos primi nominati sunt Rex Henricus, et
» Romanæ Ecclesiæ invasor Burdinus (1) », quem schismatici Gregorium VIII appellabant. Sic Patres cum Papâ de excommunicatione decrevisse referuntur. Tum de Papâ tantùm additur : « Absolvit
» etiam Dominus Papa, auctoritate apostolicâ, à
» Regis fidelitate, omnes quotquot ei juraverant,
» nisi resipisceret » : totumque illud quod in depositione Regum fit, tacentibus Episcopis, à Romano Pontifice solo agitur. Factum sæpe notamus, facti causas postea investigabimus.

Neque ita multò post Calixtus et Henricus, dissidiis bellisque atrocibus fessi, in hanc formam consenserunt : Imperator quidem, « ut investituram
» per annulum et baculum dimitteret, ut liberam
» Ecclesiis electionem et consecrationem fieri con-
» cederet »; Papa verò, « ut electiones Teutonici
» regni, in Regis fiant præsentiâ : ut electus regalia
» per sceptrum à Rege recipiat (2) » : quæ in Concilio generali Lateranensi I, sub Calixto II, anno 1123, gesta et probata sunt, quemadmodum jam in Concilio Rhemensi omnium Episcoporum judicio tractata, composita, limata et confirmata fuisse diximus.

Nihil quidquam aliud ab Imperatore, deposito licèt, cùm Ecclesiæ reconciliatus est, postulatum fuit. Uti regnabat Henricus, vetante licèt Pontifice, ita porrò regnavit. Non se ille regno restitui aut

(1) *Vid. ibid. col.* 878. — (2) *Conc. Later. I gener. ibid. col.* 901, 902.

rehabilitari, ut vocant, voluit; juris sui securus, satisque confisus eâ in re à Pontifice, ut nihil detrahi, ita nihil dari posse. Neque etiam eâ de re quidquam Pontifex cum Imperatore egit, aut ab eo postulavit, cùm postularet ea quæ juris ecclesiastici esse reputabat: quod certo argumento est, nihil hæc visa esse ad ecclesiasticum dogma, aut omnino ad jus ecclesiasticum pertinere, cùm ab errantibus et delinquentibus expressa ejuratio postuletur eorum, quibus dogmata Ecclesiæ aut certè ejus jura violari judicetur.

CAPUT XIII.

Sanctorum Patrum ejus ævi, Anselmi Cantuariensis Ivonis Carnotensis, Bernardi Claravallensis de Imperatorum depositione silentium: Locus Anselmi probantis Walerannum Henrico IV deposito, ut Regi, adhærentem.

Vixere his temporibus (id est undecimo et duodecimo sæculo) viri sanctitate ac doctrinâ conspicui, Episcopi, Fulbertus Carnotensis, Anselmus Cantuariensis, Ivo item Carnotensis, Bernardus Claravallensis Abbas, aliique multi, quorum de omni re ecclesiasticâ habemus epistolas, sermones, tractatus. Memorabile certè est de deponendis Regibus nihil ab eis scriptum, cùm eâ contentione tota jam Ecclesia personaret; et tamen multa tractarunt, quæ huic causæ proxima viderentur: Anselmus in investituris tollendis, adversùs Reges Anglos multa egit, multa scripsit, multa sustinuit; intentaturque sæpe tunc

excommunicationis, at, ne verbo quidem, depositionis metus. Ivo Carnotensis prolati in Philippum I, Francorum Regem, anathematis defensor acerrimus, multus in eo negotio est; at interim de deponendo Rege Ecclesiæ contemptore, ne quidem cogitasse, imò in ejus obedientiâ, gravibus licèt afflictum incommodis, perstitisse vidimus. Bernardus, ut alia omittamus, discipulum suum Eugenium III docet omnia sigillatim, quæ ad pontificale officium pertinere videantur. Subit autem admirari, cùm de minutissimis agat, de deponendis Regibus, tam gravi re, ne verbo quidem egisse, aut monuisse quidquam, imò verò deterruisse, ut sequentia demonstrabunt. Interim, ut de silentio duntaxat hic agamus, tanti profectò silentii, in tantâ re, tantoque christiani orbis motu ac tumultu gestâ causam aliquam fuisse oportet. Nullam autem invenio nisi hanc; quòd huic rei tam novæ, tam insolenti, immisceri nollent.

Facilè autem eò adduci potuerunt ut à scriptis temperarent, quibus vel tantillum Romanus Pontifex læderetur; ne scilicet pessimis Imperatoribus et Pontificibus apostaticis, quos Imperatores sustentabant, adversùs veros Pontifices favere viderentur. Ad hæc viri boni reprehendere plerumque Romanorum Pontificum, Joannis etiam XII manifesta flagitia verebantur : testis Otho Frisingensis sæpe memoratus. De auctore vitæ Henrici IV, jam vidimus quàm cunctanter memoret eorum assertiones, qui ejus depositionem improbarent. Si tam timidè ille agebat, qui Henrico faveret, quantò libentiùs alii Catholici conticescebant! Atque utinam infausta

hæc oblitterari sinerent præposteri defensores, ac non pro fidei decretis obtruderent. Fortassis hæc meliùs tacerentur. Quominus miramur fuisse paucos, qui adversùs Pontifices Regum depositores expressè dicerent; at qui pro ipsis scriberent, innumerabiles haberemus, nisi hæc tum pro Pontificum honore ac pace Ecclesiæ, tacenda potiùs quàm laudanda viderentur.

Neque tamen eò usque conticuere, ut non suam quoque sine ullius offensione sententiam expromerent; quod vel ex uno Anselmo probare possumus. Is theologicâ scientiâ *præcellentissimus*, Cantuariensis Archiepiscopus factus est, Urbano II Pontifice: quo tempore imperabat Henricus ille IV, tot decretis depositus, inducto etiam Guiberto Antipapâ, jam apertè schismaticus. Per ea ergo tempora, Walerannus Naumburgensis Episcopus (*), Henricianarum partium, misit ad Anselmum epistolam quâ interrogabat de azymo et fermentato, aliisque ritibus. Huic epistolæ rescripsisse Anselmum anno 1094, Urbani II tempore memorat Dodechinus, et post eum Baronius (1). Anselmi epistola sic incipit: « Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis, Wale-
» ranno Naumburgensi Episcopo. Scienti breviter
» loquor. Si certus essem prudentiam vestram non
» favere successori Julii Cæsaris, et Neronis, et Ju-
» liani Apostatæ, contra successorem et Vicarium
» Petri Apostoli, libentissimè vos ut amicissimum et

(1) *Dodech. Chron. an.* 1094, *pag.* 135. *Bar. an.* 1097, *tom.* XI, *p.* 713. *Vid. oper. Ansel. p.* 135.

(*) In Saxoniâ.

» reverendum Episcopum salutarem ». Quo loco statim id occurrit : à beato Anselmo, ut Urbanum Petri, ita schismaticum Imperatorem, pro successore Cæsarum, Julii, Neronis et Juliani Apostatæ, fuisse agnitum, quos veros ac legitimos Imperatores fuisse nemo negat. Ac de ipso Nerone Scriptura testatur. Sed mentem Anselmi, quæ deinde secuta sunt, luculentiùs edocebunt.

Urbano mortuo, ac Paschale II in ejus locum substituto, interrogat iterum Anselmum Walerannus de *Sacramentorum diversitate*, atque in fine epistolæ hæc scribit (1) : « *Gratiâ Dei sum id quod sum;* ex » Saulo Paulus, ex adversario Romanæ Ecclesiæ, in- » timus Paschali Papæ, acceptissimus Cardinalium » consecretarius, et in omnibus in hâc parte pro- » speros spero successus. Joseph in domo Pharaonis, » ego in palatio Henrici Imperatoris ; neque ini- » quitas, neque peccatum meum, si, quod absit, » aut quasi Nero incestus, aut apostata Julianus ». An igitur ille conversus ex Saulo Paulus, ille Papæ acceptissimus, Henricum Regem depositum ac schismaticum ejuravit ? Minimè : quin potiùs apud eum fuit, ut apud Pharaonem Josephus. Atqui Josephus Pharaonem, ipsâ Scripturâ teste, procul dubio pro vero Rege habuit, quippe regni administer : igitur et Walerannus Henricum ; neque ei denegabat agnitam in Nerone ac Juliano Apostatâ dignitatem, sed tantùm aversabatur scelerum consortium ; neque ab ejus imperio, sed tantùm à schismate discedebat.

Ad eum sic affectum erga schismaticum et depo-

(1) *Ep. Wal. ad Ansel. int. oper. Ansel. pag.* 137, 138, 139.

situm Principem hæc rescribit Anselmus : « Domino » et amico Waleranno, gratiâ Dei Naumburgensi » venerabili Episcopo, Anselmus servus Ecclesiæ » Cantuariensis salutem, servitium, orationes, di- » lectionis affectum. Gaudeo et gratias ago Deo, » quia, sicut scribitis, glorificat eum in vobis Ec- » clesia catholica, quoniam in vestrâ mutatione » divinæ bonitatis apparet gratia, et Domini Papæ » Paschalis amicitiam habetis et familiaritatem; ut » jam mihi liceat vestram amicabiliter salutare sanc- » titatem (1) ». Ergo Walerannus, Anselmus, ac, si verum amamus, ipse Paschalis, depositiones istas, à Gregorio VII inventas, pro nihilo habebant (*); idque tantùm postulabant, ut Episcopi à Guibertino schismate abhorrerent : adeo horum pertæsum erat.

(1) *Ep. ad Ansel. Wal. p.* 130.

(*) *Anselmus depositiones istas pro nihilo habebat*, ait Bossuet : nec mirum; quippe qui ducem sequebatur Lanfrancum ante se Cantuariensem Archiepiscopum, illum quem in suis epistolis impensissimè veneratur. Lanfrancus autem, posteaquam Hugonem quemdam, ut censent P. Bened. redarguit, eo quòd, in epistolà ad se missâ, Gregorium VII vituperabat, Guibertum Antipapam plurimum extollebat, et victoriam ab Henrico de Rodolpho reportatam magnificentiùs prædicabat; sic dicit de Henrico Imperatore : « Credo quòd Imperator, non sine magnâ ratione, tantam » rem non est aggressus patrare, nec sine magno auxilio Dei tan- » tam potuit victoriam consummare ». Lanf. ep. LIX, edit. Bened. p. 329. (*Edit. Paris.*)

CAPUT XIV.

Ivonis Carnotensis loci quidam expenduntur: exempla memorantur: horum occasione de Regaliæ causâ, atque initâ per Episcopos Gallicanos compositione, actum: de Gratiani Decreto quædam afferuntur.

Eadem ætate vigebat sanctus Ivo Carnotensis, in cujus Decreto multa legimus ex antiquâ de Regibus Ecclesiæ traditione deprompta; illud imprimis ex Isidoro descriptum: « Populi peccantes judicem me» tuunt: Reges autem, nisi solo Dei timore metu» que gehennæ coercentur, liberè in præceps pro» ruunt (1) ». Quippe qui in supremâ temporalium arce ab ipso Deo constituti, in temporalibus nihil nisi à Deo metuant: quæ profectò vana sunt, si deponi possunt, depositique ac privati, aliis quoque pœnis obnoxii vivunt.

Quod autem scripsit, id etiam exemplo docuit, qui Regi, Ecclesiæ atque anathematis contemptori, tam promptam ubique præstitit obedientiam.

Sanè in Decretum transtulit partem epistolæ Gregorii VII ad Herimannum Metensem; sed cur eam attulerit, quidve ex eâ probare voluerit, testatur hic titulus: « Nullam dignitatem sæcularem, » sed nec imperialem honori vel dignitati episcopali » posse adæquari (2) ». Quare eum locum epistolæ protulit, quo Gregorius VII ex Gelasio, Ambrosio,

(1) *Decr. Ivon. Carn. part.* XVI, *c.* XLII. *Vid. sup. lib.* I, *sect.* II, *cap.* XXXII. — (2) *Ibid. part.* V, De subl. Episc. *pag.* 378.

aliisque probat, Sacerdotes Christi Regibus antecellere. Quæ autem huic loco inserta atque implicita reperit de Rege Francorum deposito, ille profert quidem, ne textum mutilet, sed in quo vim faciat, titulus indicavit.

Non ergo id Ivo fecit, quod Gratianus postea. Nempe hic ex relato Gregorii VII loco, ejusque de deposito Childerico sententiâ, caput particulare fecit, jam sæpe memoratum : *Alius* (1), idque ad proprium finem retulit. Disertè enim scribit : « A fidelitatis » etiam juramento Romanus Pontifex nonnullos ab» solvit, cùm aliquos à suâ dignitate *deponit* ». En Gratiani mens, ac velut hujus capitis titulus. Cui rei probandæ addit alia duo capita : alterum ex eodem Gregorio VII, alterum ex Urbano II : neque enim habuit antiquiora, quæ expromeret. At Ivonis tempore nondum hæc idonea visa erant, quæ in Decretorum librum suo venirent nomine ac titulo : neque post Gratianum, proprio ac nativo sensu, pro verâ depositione à glossariis accepta sunt, uti jam vidimus.

Erant tamen ea tempora, quibus vel maximè flagraret, post Gregorii VII, Urbani II, ac Paschalis II decreta, de investituris cum Henrico V suborta contentio. Neque tamen Ivo eò adduci potuit, ut investituras prorsus intolerabiles judicaret, nedum inter hæreses, ut multi illius temporis, deputaret. Testis epistola ad Joannem Lugdunensem (2). Idem post interdictum Concilii Claromontani : « Ne » Episcopus vel Sacerdos, Regi vel alicui laico in

(1) *Caus.* XV, *quæst.* VI, *cap.* III. — (2) *Epist.* CCXXXVI.

» manibus ligiam fidelitatem faciat (1) », Radulphum Archiepiscopum Rhemensem adduxit ad Regem, qui talem fidelitatem ipsi faceret, quia aliter pax ecclesiastica stare non potuit. Id fecit vir κανονικώτατος, verique ac necessarii Ecclesiæ juris defensor acerrimus. Hujus exemplo discimus primitiva Ecclesiæ jura inviolata habere : adventitia quoque et secundaria tueri pro viribus : ex necessitate interdum melioris rei gratiâ ac pacis studio, omittere. Quo exemplo, Episcopi Gallicani eam de regaliâ compositionem inierunt, quâ necessaria permitterent, jam amissa relaxarent, nova, et iis quæ concederent potiora, lucrarentur; ut et obiter aliquid, occasione Ivonis, quod ad hanc causam et initam à Clero Gallicano pacem faciat (quandoquidem nostri censores tantopere hanc improbant (2)) afferamus.

Cæterùm id præcisè è quæstione nostrâ est, quòd Ivo Pontificum Romanorum studiosissimus, non modò non tuetur ea, quæ in deponendis Imperatoribus fecerint, sed antiqua de Regibus à solo Deo judicandis Patrum decreta, et verbo et exemplo defenderit.

(1) *Conc. Clarom. Can.* XVII : *tom.* X *Conc. col.* 508. *Ivo Carn. ep.* CL. — (2) *Nicol. Dubois, et Charlas* tract. de Libert. Eccl. Gall. *pass.*

CAPUT XV.

Bernardus Claravallensis Abbas : sub Innocentio II schisma ingens extinctum : libri de Consideratione ad Eugenium III.

Gratianus ille quem memoravimus, Monachus Bononiensis, triginta ferè annis post Ivonem mortuum, Decretum suum composuit ex Conciliorum canonibus, decretalibus epistolis, et Patrum sententiis. Qui quidem, quàm imperitè, nulloque delectu multa congesserit, nihil necesse est commonere doctos. Is primus omnium, decretis inseruit illum titulum, quem suprà memoravimus : Quòd *Romanus Pontifex quosdam à juramento fidelitatis absolvat.* Quòd igitur Romanis Pontificibus maximè omnium favere videretur, ab iis commendatus, magnam apud posteriores canonistas et theologos auctoritatem obtinuit ; sed longè postea, cùm decimo-tertio sæculo vix innotescere cœperit. Cæterùm, uti jam diximus, apud omnes constat, tanti valere ab ejus Decreto deprompta capita, quanti sunt auctores ii, ex quibus descripta sunt.

Jam verò apostolicum virum, neque tantùm Ecclesiæ Gallicanæ, verùm etiam universæ lumen, beatum Bernardum audiamus. Is viginti duo annos natus Cisterciense Monasterium ingressus est, eo tempore, quo gravibus dissidiis cum Henrico V Ecclesia laborabat, atque Imperatorum depositionibus omnia perstrepebant. Anno deinde Christi

1130 et sequentibus, egregia ejus fuit opera pro Innocentio Pontifice, adversùs Petrum Leonis, qui Anacleti nomine Petri cathedram occuparat. Quo in dissidio lata persæpe excommunicatio adversùs schismaticum Pontificem ejusque asseclas, quorum multi erant Principes, eâque causâ nominatim excommunicatus Rogerus Siciliæ Rex, in Lateranensi II generali Concilio (1), præsidente Innocentio, anno 1139, de depositione ne minæ quidem auditæ sunt, cùm in schismate, novem jam annis obstinatissimo animo perduraret. Innocentius ac Bernardus aptioribus remediis rem ecclesiasticam promovebant.

Anno postea circiter 1152, scribere aggressus est admirandum opus *De Consideratione, ad Eugenium III*, ex quo libro multa depromimus; sed priùs libri argumentum afferendum est. Eo ergo libro sanctissimus vir, Eugenium III, olim in Claravalle optimis vitæ monasticæ præceptis institutum, ad apostolicæ jam gubernationis vitæque regulas informabat. Cùm autem undique temporales causas ad apostolicam Sedem ultro deferrent, iisque curis, vel maximè Romani Pontifices premerentur; has quidem sanctus vir, etsi apostolico officio non satis dignas, haud tamen omnino removeri posse putabat : « Ego autem, inquit (2), parco tibi : non enim » fortia loquor, sed possibilia. Putasne hæc tem» pora sustinerent, si hominibus litigantibus pro » terrenâ hæreditate, et flagitantibus abs te judi» cium, voce Domini tui responderes : *O homines,*

(1) *Conc. Later. II. tom.* x, *col.* 999 *et seq.* — (2) *Bernard. de Consid. lib.* 1, *cap.* vi; *tom.* 1, *col.* 411, 412.

» *quis me constituit judicem super vos?* In quale
» judicium mox venires? Quid dicit homo rustica-
» nus et imperitus, ignorans primatum suum, in-
» honorans summam ac præcelsam sedem, derogans
» apostolicæ dignitati »? Hæc quidem curiales; at
Bernardus : « Et tamen non monstrabunt, puto,
» qui hoc dicerent, ubi aliquando quispiam Apo-
» stolorum judex sederit hominum, aut divisor ter-
» minorum, aut distributor terrarum ». At nunc,
si Deo placet, pro apostolicâ auctoritate orbem ad
arbitrium divident, ac ducatus, marchionatus, co-
mitatus, ipsa etiam regna distribuent. Pace eorum
dixerim, ne putent imminutam à nobis apostolicam
dignitatem, si ea respuamus quæ curiales jactarent,
quæ Bernardus apostolicæ dignitatis studiosissimus
prædicator diceret, amplectamur. Pergit porrò sanc-
tus vir : « Stetisse denique lego Apostolos judican-
» dos, sedisse judicantes non lego. Erit illud, non
» fuit. Itane imminutor est dignitatis servus, si non
» vult major esse eo qui se misit? Aut filius, si non
» transgreditur terminos, quos posuerunt patres
» sui? *Quis me constituit judicem*, ait ille Dominus
» et Magister? Et erit injuria servo, *discipuloque*,
» nisi judicet universos »? At nunc viam docent
novi Theologi, quâ Pontifices religionis nomine sæ-
cularia omnia judicanda ad se trahant.

Non ignorabat Bernardus, cùm hæc scriberet,
apostolici judicii dignitatem; prosequitur enim sic :
« Mihi tamen non videtur bonus æstimator rerum,
» qui indignum putat Apostolis seu apostolicis viris,
» non judicare de talibus, quibus datum est judi-
» cium in majora. Quidni contemnant judicare de

» terrenis possessiunculis hominum, qui in cœlestibus
» et Angelos judicabunt? Ergo in criminibus, non
» in possessionibus potestas vestra; quoniam propter
» illa et non propter has, accepistis claves regni cœlo-
» rum, prævaricatores utique exclusuri, non posses-
» sores ». Non igitur profectò successores Petri, pro potestate clavium, legitimos possessores possessione dejicient : non adsciscent alios, nec humana jura confundent; imò peccata solvent, cœlum claudent prævaricatoribus, pœnitentibus aperient, terrena relinquent iis, quibus humana jura concesserint; nisi fortè à *possessiunculis* quidem abstinere, regna verò dare jubentur. At non ita Bernardus. Urget enim ratio Bernardi disertè negantis, de iis judicari pro apostolicâ potestate, quæ ad claves non pertineant : ad claves verò pertinent sola cœlestia *propter quæ datæ sunt,* non terrena quævis, etiam regna et imperia *propter quæ datæ non sunt.* His circumscribit finibus ecclesiasticam atque apostolicam potestatem quam nunc adversarii ad terrena omnia extendere se posse confidunt, dummodo *indirectam* appellent, eoque nomine ludant.

Concludit postea Bernardus his verbis : « Quæ-
» nam tibi major videtur et dignitas et potestas di-
» mittendi peccata, an prædia dividendi? Sed non
» est comparatio. Habent hæc infima et terrena
» judices suos, Reges et Principes terræ. Quid fines
» alienos invaditis? Quid falcem vestram in alienam
» messem extenditis? Non quia indigni vos, sed
» quia indignum vobis talibus insistere, quippe po-
» tioribus occupatis : denique ubi necessitas exigit,
» audi quid censeat, (non ego, sed) Apostolus : *Si*

» *enim in vobis judicabitur mundus, estis indigni* » *qui de minimis judicetis*. Sed aliud est incidenter » incurrere in ista, causâ quidem urgente; aliud » ultro incumbere istis, tanquam magnis, dignisque » tali et talium intentione rebus (1) ».

Quid sit in rem aliquam *incidenter incurrere*, Jurisconsulti sciunt. Puta cùm quis judex ecclesiasticus de matrimonio cognoscens, *incidenter*, et, ut aiunt, *casualiter* de dote, alimentisve decernit; atque ad ejusmodi res Bernardus fortè respexerit. Utcumque est, regna et imperia *incidenter* dari, longè esset absurdissimum. Cæterùm quænam sit illa necessitas incurrendi in temporalia, quam vir sanctus agnoscit, satis perspicuè aperit: quoniam, ut suprà disseruerat, homines ultro hæc ab Apostolicis exigunt, ac de his *judicium flagitant*. Favent Apostoli allegata verba, quæ de delectis arbitris agunt. Ut autem hæc Pontifex pro jure suo ad se trahat, prohibent ea verba, quibus beatus Bernardus horum potestatem datam esse negat, horum tractationem alieni muneris invasionem vocat. Cujus sententiæ sæpe nos in sequentibus meminisse oportebit.

Huc etiam facit ille locus, quo sanctus vir tam gravia, tam fortia de interdicto apostolicis dominatu docet (2). Non enim video quomodo dominationem, eamque ambitiosissimam ac superbissimam evitent, si regna quoque conculcant et quolibet transferunt.

Neque propterea à Pontificum metu superbos Re-

(1) *Bernard. de Consid. lib.* I, *cap.* VII. — (2) *Ibid. lib.* II, *cap.* VI, *col.* 419 *et seq.*

ges

ges absolvit, qui docet, Pontificem « oportere esse » ultoremscelerum,.... virgam potentium, malleum » tyrannorum, Regum patrem,.... postremò Deum » Pharaonis (1) »; atque insuper addit : « Intellige » quæ dico : dabit tibi Dominus intellectum. Ubi » malitiæ juncta potentia est, aliquid tibi supra » hominem præsumendum. Vultus tuus super fa- » cientes mala. Timeat spiritum iræ tuæ, qui ho- » minem non veretur, gladium non formidat. Ti- » meat orationem, qui admonitionem contempsit. » Cui tu irasceris, Deum sibi iratum, non hominem » putet. Qui te non audierit, auditurum Deum et » contra se paveat ». Hæc summa doctrinæ est quam epilogando tradidit, *cùm librum clauderet*, eoque vim omnem contulit. Sic ergo Pontifex *malleus tyrannorum*, ac Pharaonis in morem obduratos, ipse in Mosis morem, impetrato extraordinario auxilio, non ex tabulâ decreto recitato, dejicit. *Hoc timeat*, inquit, *qui hominem non veretur, gladium non formidat.* Humanâ omni potestate major, non id profectò timeat, ne datâ sententiâ deponas, ne regnum alteri dono dederis, quod neque unquam Christus, neque apostolici factitarunt; sed ne oratione divinam ultionem elicias : *Timeat orationem, qui admonitionem contempsit.* Neque enim prætermittit censuram ecclesiasticam, *admonitionis* nomine comprehensam. Hanc et alibi passim commendat; clavesque cœli et judicia de solvendis retinendisque criminibus, et gladium spiritualem memorat, quem, ubi opus fuerit, Pontifex evaginet (2) : eam

(1) *Bernard. de Consid. lib.* IV, *cap.* VII, *col.* 444. — (2) *Ibid. lib.* I, *cap.* VI; *lib.* IV, *cap.* III.

potestatem quâ regna omniaque temporalia ordinare se posse putabant proximi Eugenii antecessores, non modò omnino tacet, verùm etiam, ut vidimus, negatâ penitus temporalium potestate, proscribit (*).

(*) Locus est celebris in epistolâ Bernardi CCXXVII, ad Cardinales, de electione Eugenii, à Bossuet hîc prætermissus, ex quo quidam Theologi malè concludunt non proscriptam, imò assertam à Bernardo hanc potestatem fuisse. Hæc sunt Bernardi verba : « Ridiculum profectò videtur pannosum homuncionem assumi ad præsidendum Principibus, ad imperandum Episcopis, ad regna et imperia disponenda ». Quæ quidem 1.° non strictè nimis accipienda sunt, sed benignâ interpretatione mollienda ad mentem sancti Doctoris, qui ideo verbis exaggerat et amplificat apostolicam potestatem, ut Eugenium huic tantæ dignitati quàm maximè disparem et inæqualem ostendat.

2.° Jubent leges criticæ ut in omni auctore, si quæ sint obscura, ea locis dilucidioribus explanentur; neque statuas eam esse ejus sententiam, quam præ sese statim ferunt quædam verba ambigua, quæ illi, de aliis rebus disserenti, fortuitò exciderunt; sed quam demonstrat series et contextus orationis, in illis præsertim locis, in quibus, deditâ operâ, quæstiones eas tractat de quibus controversia est. Igitur non statuendum ex eâ epistolâ ad Cardinales, quid Bernardus de pontificiâ potestate, quam hîc tangit obiter, senserit; sed adeundi sunt libri *de Consideratione ad Eugenium*, post hanc epistolam scripti, in quibus sigillatim explicat omnia officia et jura Pontificis, eo modo, ut supremum ejus in Reges dominatum proscindat. Itaque aut Bernardus seipsum correxit, aut ipsa verba epistolæ aliud, quàm id quod primâ fronte videntur, significant. Nam

3.° Ea verba : *Disponere regna et imperia*, et illa : *jure suo de regnis et imperiis dirimere ac judicare*, plurimum inter se discrepant : quandoquidem verbum *disponere* sæpe apud Latinos idem sit ac describere, ut apud Tullium de Petit. Consul. *disponere cuique munus suum*, idem significat ac *describere cuique quid faciendum sit*. Porrò verbum *disponere* sic interpretatum suum habet ac veram sententiam; cùm Pontifex suo jure possit eo modo Regum officia describere, ut eos adhortetur, imò jubeat suum munus adimplere. Sic profectò intelligendus est S. Bernardus, ne tantus Doctor sibi ipsi contrarius esse videatur. (*Edit. Paris.*)

CAPUT XVI.

Ejusdem Bernardi allegoria de duobus gladiis : quid ad eam majores nostri responderint obiter indicatur.

Unum est quod ex Bernardo objici soleat de duplici gladio : sic enim loquitur ad Eugenium (1) ; « Aggredere eos, (Romanos contumaces) sed verbo, » non ferro. Quid tu denuo usurpare gladium tentes, » quem semel jussus es ponere in vaginam? Quem » tamen qui tuum negat, non satis mihi videtur » attendere verbum Domini, dicentis sic : *Con-* » *verte gladium tuum in vaginam.* Tuus ergo et » ipse, tuo forsitan nutu, etsi non tuâ manu eva- » ginandus. Alioquin si nullo modo ad te pertine- » ret et is, dicentibus Apostolis : *Ecce gladii duo* » *hic*, non respondisset Dominus : *Satis est :* sed, » nimis est. Uterque ergo Ecclesiæ, et spiritualis » scilicet gladius, et materialis; sed is quidem pro » Ecclesiâ, ille verò et ab Ecclesiâ exerendus : ille » sacerdotis, is militis manu, sed sanè ad nutum » sacerdotis, et jussum Imperatoris. Et de hoc » aliàs », supple, egimus. Quæ ultima verba manifestè spectant Bernardi epistolam CCLVI, ad Eugenium Papam, in quâ quidem epistolâ, de duobus gladiis eadem habet, quæ in libro *de Consideratione* mox legimus ; ut hos profectò locos eòdem collimare constet. Jam in eâ quid egerit, quâve

(1) *Bern. de Consid. lib.* IV, *cap.* III; *col.* 438. *Vid. sup. lib.* I, *sect.* II, *cap.* XXXVII.

occasione de duobus gladiis dixerit, audiamus. Agebat autem cum Eugenio de magnâ christiani exercitûs strage in Palæstinâ, de quâ item in libris *de Consideratione* multis agit, ac postquam in epistolâ hanc stragem memoravit, hæc subdit: « Exe» rendus nunc uterque gladius in passione Domini, » Christo denuo patiente, ubi et alterâ vice passus » est. Per quem autem, nisi per vos? Petri uterque » est: alter suo nutu, alter suâ manu, quoties ne» cesse est evaginandus ». Ac paulò post: « Tem» pus et opus esse existimo ambos educi, in defen» sionem Orientalis Ecclesiæ (1) ».

Jam ergo facilè intelligimus, quatenus gladius materialis non modò sit Imperatoris, sed etiam Pontificis; quatenus pontificio nutu, imperatorio verò jussu exeratur. Notum enim est in Regibus ac fidelibus ad sacra bella ciendis, Pontifices quid egerint. Hic mihi, si quis nutum eo sensu accipiat, ut Imperatores ac Principes, statim atque Pontifex arma capienda vel nutu significaverit, ea capere teneantur; is profectò nec nutum à jussu secreverit, et id asseruerit quod neque Pontifices cogitaverunt. Prædicando, adhortando, dando indulgentias, ac sacrum Ecclesiæ thesaurum aperiendo, christianos Principes ac milites ad sacra bella incitabant; ea etiam suscipienda injungebant in remissionem peccatorum; quâ conditione obstringebant eos, quibus animus inerat sacrâ indulgentiâ frui: ut autem ad sacra bella, imperiis unquam ac pœnis adigerent, et absurdissimum est, et in Ecclesiâ inauditum.

(1) *De Consid. lib.* II, *cap.* I. *Ep.* CCLVI, *col.* 257.

Hoc ergo voluit sanctus Bernardus, ut ad bellum Pontifex nutu impellere, Imperator jussu cogere habeat; ex quo id quidem sequitur: gladium materialem, cùm propriè in Imperatoris potestate sit, tamen in potestate Pontificis suo modo esse, quatenus bonus piusque Imperator, pro Dei et Ecclesiæ causâ prompto atque alacri animo, annuente Pontifice, bella suscipiat.

Quod autem Gregorius IX ac Bonifacius VIII Evangelii locum (1), in quo Bernardus piè luserit, ita urgere videantur, ut materialem gladium, propriè ac stricto jure, suum esse defendant; id quidem ad hoc stabiliendum dogma, reluctante omni antiquitate, non sufficit: ac subit admirari Baronium (2), qui hæc eorum dicta ad fidem catholicam pertinere novo exemplo asserit; cùm profectò constet, neque ad credendum proposita, neque pro certo fidei dogmate recepta fuisse unquam; majora enim hæc sunt, quàm ut uno Bernardi verbo et loco, quantumvis clarus esset, unâque allegoriâ comprobari possint. Dicit sanè Dominus: *Qui non habet peram, vendat tunicam suam, et emat gladium. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me: Et cum iniquis deputatus est* (3): nempe et illud ad Christi contumelias pertinebat, ut violentis hominibus stipatus, neque immeritò, per vim militum comprehensus esse videretur. Reliqua quæ sanctus Bernardus cæterive, alii aliò, piè ingeniosèque detorserint, ad elucidanda quæ

(1) *Greg. IX ep.* VI; *tom.* XI *Conc. col.* 325. *Bonif. VIII extr.* Unam sanctam. — (2) *Bar. tom.* XI, *an.* 1053, *p.* 190. — (3) *Luc.* XXII. 36, 37.

aliunde certa sint, theologi admittimus: non certè progredi eò usque sinimus, ut iis quoque firmari theologica dogmata arbitremur.

Si quis tamen scire vult, quid ad Bernardi interpretationem antecessores nostri, cùm eâ premerentur Bonifacii VIII tempore, responderint, Ægidium Romanum (*), Joannem de Parisiis, aliosque hujus ævi consulat (1). Nos enim, Theologis parum dignum arbitramur, ut hæc allegorica fusiùs pertractentur.

CAPUT XVII.

Hugonis de Sancto Victore locus ab adversariis objectus.

Hugo de Sancto Victore, *Magister Hugo* dictus, sancti Bernardi æqualis, ad quem etiam ejusdem Bernardi extat epistola (2), Saxo fuit nobilis (**), atque à primâ ætate in Victorino Parisiensi cœnobio, pari pietatis ac scientiæ laude floruit. Hujus auctoritas ab indirectæ potestatis defensoribus objicitur. Jure an injuriâ, locus integer, quem jam proferimus, indicabit. Is igitur lib. II de Sacramen-

(1) *Ægid. Rom. de potest. Pap. Joan. de Par. de potest. Reg. et Pap. cap.* XI, XVIII: *aut quæst. de pot. Pap. Vind. Maj. tom.* I, *pag.* 43, 80, 195. — (2) *Bern. epist. ad Hug.* olim LXXVII, *nunc inter tract. col.* 625 *et seq.*

(*) Columnam Archiep. Burdigal. virum eâ ætate doctissimum.

(**) Sic statuunt Canonici Regulares S. Victor. Par. in vitâ Hugonis, quam ejus operibus præfixerunt. At Mabillonius tom. I Analect. Sac. p. 263. Hugonem vocat Iprensem, cui astipulantur D. Fleury tom. XIV et Dupin Bibl. X, sæculi. (*Edit. Paris*)

tis fidei christianæ, parte II, cap. IV, de duabus potestatibus, sæculari et spirituali, hæc habet (1): « Illa potestas dicitur sæcularis, ista spiritualis no» minatur; in utrâque potestate diversi sunt gradus, » et ordines potestatum, sub uno tamen utrinque » capite distributi, et velut ab uno principio de» ducti, et ad unum relati. Terrena potestas caput » habet Regem, spiritualis potestas summum Ponti» ficem. Ad potestatem Regis pertinent quæ terrena » sunt, et ad terrenam vitam facta omnia : ad po» testatem summi Pontificis pertinent quæ sunt » spiritualia, et vitæ spirituali attributa universa. » Quantò autem vita spiritualis dignior est quàm » terrena, et spiritus quàm corpus; tantò spiritualis » potestas, terrenam sive sæcularem potestatem » honore ac dignitate præcedit. Nam spiritualis » potestas terrenam potestatem et instituere habet, » ut sit, et judicare si bona non fuerit; ipsa verò à » Deo primùm instituta est; et cùm deviat, à solo » Deo judicari potest, sicut est scriptum: *Spiritualis* » *homo dijudicat omnia, et ipse à nemine judi*» *catur* (2) ».

Hæc illa Hugonis verba sunt quæ ab indirectæ potestatis defensoribus adducuntur. Reliqua audiamus : « Quòd autem spiritualis potestas, quantùm » ad divinam institutionem spectat, et prior sit tem» pore, et major dignitate, in illo antiquo veteris » instrumenti populo, manifestè declaratur, ubi pri» mùm à Deo sacerdotium institutum est; postea » verò per sacerdotium, jubente Deo, regalis po» testas ordinata. Unde in Ecclesiâ adhuc sacerdo»

(1) *Tom.* III, *p.* 607. — (2) *I. Cor.* II, XV.

» talis dignitas potestatem regalem consecrat, et » sanctificans per benedictionem, et formans per » institutionem. Si ergo, ut dicit Apostolus, qui » *benedicit major est* (1), et minor qui benedicitur; » constat absque omni dubitatione quòd terrena » potestas, quæ à spirituali benedictionem accipit, » jure inferior existimetur ». Capite VII, quærit *quomodo Ecclesia terrena possideat* : « Quædam, » inquit (2), Ecclesiis Christi, devotione fidelium » concessa sunt possidenda ». Et paulò post : « Spi- » ritualis siquidem potestas non *ideo* præsidet, ut » terrenæ in suo jure præjudicium faciat : sicut ipsa » terrena potestas, quod spirituali debetur, nun- » quam sine culpâ usurpat ». Capite VIII, quæritur *quot modis in sæculari potestate determinanda est justitia.* Quos inter modos et hunc refert : « Secun- » dùm causam justitia determinatur, ut videlicet » negotia sæcularia à potestate terrenâ, spiritualia » verò et ecclesiastica à spirituali potestate exami- » nentur ». Tum subdit : « Sæcularis autem po- » testas caput habet Regem sive Imperatorem, ab » illo per subjectas potestates, et Duces, et Comi- » tes, et Præfectos et magistratus alios descendens, » qui tamen omnes à primâ potestate auctoritatem » sumunt, in eo quod subjectis prælati existant ».

Summa ergo doctrinæ est : ambas potestates, juribus, officiisque discretas, ad suum supremum caput, per diversos gradus referri singulas; nec ab alterâ alterius fines invadi oportere : atque id doctrinæ favet, quâ eas potestates sub uno Deo coordinari, non autem alteram alteri subordinari dixi-

(1) *Heb.* VII, 7. — (2) *Hag. ib. cap.* VII, *p.* 608.

mus. Jam quod Hugo dicit : « Spiritualis potestas » terrenam potestatem et instituere habet, ut sit, » et judicare, si bona non fuerit », ad illud referendum est quod postea ex vetere Testamento prodidit : « Sacerdotium à Deo primùm institutum, » postea verò per sacerdotium, jubente Deo, rega- » lem potestatem ordinatam ». Quod ad Saülis historiam spectat manifestè, nec nisi ad mandatum Dei extraordinarium referri potest; non autem ad ordinariam potestatem, de quâ nunc agimus. Unde etiam Hugo explicat, *Deo jubente*, id factum, à Samuele scilicet, ad eam rem expressè delegato, atque extraordinario, propheticoque, ut diximus (1), potiùs quàm levitico ministerio. Quod autem postea subdit : « Potestatem regalem adhuc in Ecclesiâ » sanctificari per benedictionem et formari per insti- » tutionem »; nemo, credo, ita interpretabitur, ut Reges à consecrante propriè ac strictè potestatem accipiant. Quod si Hugo dixisset, ab omnibus, præsertim verò à Francis, exploderetur, apud quos pridem constabat Reges ex genere esse; nec fieri, sed nasci. Sed nos, quò pertineat regiæ consecrationis unctionisque ritus, suo loco exposuimus (2). Cæterùm, in hâc Hugonis disputatione, nihil de Imperatorum Henrici IV et Henrici V depositionibus memoratur, quas toto orbe celebratas, ac recentissimâ memoriâ factas, Germanus homo non ignorabat; neque has ad quæstionem maximè pertinentes omnino tacuisset, si apud Catholicos bonâ atque integrâ famâ esse intellexisset.

(1) *Sup. lib.* I, *sect.* II, *cap.* VII. — (2) *Sup. lib.* II, *cap.* XLIV.

CAPUT XVIII.

Friderici I res : duplex dissidium : primum cum Adriano IV : quid sit beneficium, quid coronam dare ex Adriani responso? Varius Adrianus : ejus decretum de Insulis.

Sancti Bernardi tempore, Lothario (II) Saxoni, et Conrado Suevo, Fridericus I item Suevus (*) à Principibus electus fuit successor, anno 1152. Hujus temporibus multa contigerunt, partim sub Adriano IV, partim sub Alexandro III, quæ ad nostram quæstionem spectant.

Ac sub Adriano quidem IV non tulit Fridericus, ut Curia Romana imperialem coronam beneficium seu feudum prædicaret suum : sed eam uni Deo acceptam referebat (1). Quare nec ferebat in Palatio Lateranensi inscriptos hos versus (**).

Rex venit ante fores jurans prius Urbis honores :
Post Homo fit Papæ, sumit quo dante coronam.

Quos versus eò usque Friderico displicuisse refert Radevicus, rerum Friderici scriptor coætaneus, ut illos omnino deleri vellet. Cùm igitur Imperator ac Principes hæc à Pontificibus vindicari sibi molestissimè ferrent, venit ad Fridericum epistola Adriani,

(1) *Radev. de gest. Frid. I, lib.* 1, *cap.* 1. *Urst. pag.* 482.

(*) Ænobardus nuncupatus.

(**) Inscripti erant hi versus in eâ tabulâ, in quâ Lotharius II, Imperator pingebatur flexis genibus à Papâ stante accipiens coronam (*Edit. Paris.*)

in quâ commemorabat, « quantam ei Ecclesia Ro-
» mana plenitudinem potestatis contulerit et ho-
» noris, imperialis insigne coronæ libentissimè
» conferens (1) ». Addebat Pontifex se gavisurum, si
Imperator « majora beneficia de manu suâ susce-
» pisset ».

Commotus est vehementer Imperator ambiguo
beneficii nomine, quod sensu jam usitato *feudum*
sonaret. Refert etiam Radevicus (2) « Principes
» omnes indignatione commotos », quòd passim jac-
taretur, « dignitatis et honoris plenitudinem Impe-
» ratori à Pontifice Romano collatam : Reges impe-
» rium Urbis et regnum Italicum, donatione Pon-
» tificum hactenus possedisse ».

Quin etiam à Principibus exerti gladii (*), cùm
Legatus Papæ dixisset : « A quo ergo habet, si à
» Domino Papâ non habet imperium »? Composito
motu Imperator per omne Imperium edidit episto-
lam, cujus initium est : « Cùm divina potentia, à
» quâ omnis potestas in cœlo et in terrâ, nobis,
» Christis ejus, regnum et imperium commise-
» rit, etc. » Quo fundamento posito, significat
quàm horruerit illam beneficii vocem aliaque id
genus, ab Adriano jactata : additque « per electio-
» nem Principum à solo Deo regnum et imperium
» sibi esse concessum : quicumque imperialem co-
» ronam pro beneficio à Papâ susceptam à se esse
» dixerit, divinæ institutioni et doctrinæ Petri con-
» trarium, et mendacii reum esse » : quod iterum
inculcat, applaudentibus Episcopis : « ac liberam

(1) *Adr. IV ep.* 11; *tom.* x *Conc. col.* 1145. — (2) *Radev. loc. cit.*

(*) Otho Palatinus Comes de Baioariâ, Legato necem intentabat.

» imperii coronam uni Deo tantùm adscribit ». Quod et memorant Episcopi ac laudant in eâ epistolâ, quam scripsere, à Radevico relatâ (1).

Tantâ ergo totius Imperii consensione permotus Adrianus, sic suam epistolam emollivit, ut *beneficium* usu latinæ linguæ interpretaretur, *non feudum, sed bonum factum :* quòd autem Imperator molestè tulisset illud, « Contulimus tibi insigne im» perialis coronæ », sic Pontifex interpretatur : per hoc vocabulum, « contulimus tibi insigne im» perialis coronæ, nihil aliud *intelleximus* quàm, » imposuimus(2) ». Ergo coronam *imponit* Episcoporum ritu, non propterea potestatem confert. Quo pontificio responso, omnia ex coronatione deprompta argumenta corruunt.

Fatendum quidem altioris esse spiritûs, quæ paulò post scripsit idem Adrianus; cùm Friderico objiciens, « homagium exactum ab Episcopis, et » eorum sacras manus ejus manibus innexas », aliaque ejusmodi, hæc addit (3) : « Resipisce ergo, re» sipisce, tibi consulimus; quia cùm à nobis con» secrationem et coronam merueris, dum inconcessa » captas, ne concessa perdas, nobilitati *tuæ* ti» memus ». Quid rescripserit Fridericus ad rem nostram non pertinet, sicut neque aliæ inter Pontificem et Imperatorem subortæ simultates. Sed profectò, cùm videmus Romanum Pontificem talia comminantem pro iis, quæ nunc omnium usu innoxia celebrantur, tum etiam de coronâ concessâ ab eodem tam variè scribi; sanè meminerimus, hæc

(1) *Radev. de gest. Frid. I, lib.* I, *cap.* XVI, *p.* 486. — (2) *Ibid. et tom.* X *Conc. col.* 1147. — (3) *Adr. epist.* VI; *ibid. col.* 1149.

et alia generis hujus Sedi apostolicæ attributa ad jura secundaria, quæ immutari possunt, non ad jura primitiva, quæ à Christo concessa sint, certamque et incommutabilem rationem obtineant, pertinere, ut jam diximus (1).

Hic ille est Adrianus IV quem suprà memoravimus (2) scripsisse ad Henricum II, Angliæ Regem: « Hiberniam et omnes insulas, quibus sol justitiæ » Christus illuxit, ad jus beati Petri et sacrosanctæ » Romanæ Ecclesiæ pertinere »; neque id *esse dubium*: *pertinere* autem eo sensu, non quo grex regendus ad pastorem pertinet, sed quo bona possessa ad dominum. Quo jure Hiberniam, censu annuo reservato, Regi Angliæ habendam possidendamque tradit. Quæ si tam certa sunt, quàm certò Adrianus asserit, pace ejus dixerim, nihil jam aliud superest, quàm ut ei cum insulis, continentem quoque terram omnem, quæ non potiore jure est, et totius christiani orbis imperium concedamus: ad quæ, credo, confitenda nemo nos adiget.

CAPUT XIX.

Alterum Friderici I dissidium cum Alexandro III. Excommunicatur, deponitur, nec minùs agnoscitur pro Imperatore, etiam à Papâ: excommunicatio, res seria, depositio pro nihilo habetur.

Alterum illudque maximum Friderico I dissidium cum Alexandro III (*) intercessit. Offensus quippe

(1) *Sup. lib.* II, *cap.* XXXVI. — (2) *Sup. lib.* I, *sect.* I, *cap.* XIV.

(*) Alexander, Rolandus antea dictus, et Legatus Adriani IV,

Fridericus Romanis Pontificibus, quòd victis Italis ac rebellantibus favere, ac Germanorum jugum ab Italis depellere velle viderentur; Octavianum schismaticum Pontificem, Victorem III appellatum, adversùs Alexandrum III virum sanctissimum tuetur. Anno circiter 1160, à sancto Pontifice Victor merito anathemate unà cum asseclis, atque ipso Imperatore percellitur (*). Alexander profectus ad Francos, afflictorum Pontificum per quadringentos jam annos commune perfugium; anno 1163, in Concilio Turonensi excommunicationem renovat (1), nulla hactenus depositionis mentione: hanc enim ab excommunicatione Romani Pontifices separabant. Itaque nemini est visum, Fridericum, licèt in schismate obduratum, eoque nomine excommunicatum, imperio cecidisse; constititeque apud omnes, excommunicatos Principes suo jure regnare, nec abrumpi anathemate civilis societatis fœdus, contra quod tempore Gregorii VII sentiebant.

(1) *Conc. Turon. tom.* x, *col.* 1411.

Friderico eam epistolam attulerat, de quâ dixit capite præcedenti D. Bossuet, quæ quidem tam graves excitarat sacerdotium inter et imperium controversias. (*Edit. Paris.*)

(*) Baronius, quem sequitur auctorem D. Fleury, pronuntiat, Alexandrum III, « cùm apud Anagniam excommunicationis vinculo » innodaret Octavianum, (seu Victorem III Antipapam) simul eos, » qui cum Friderico juramento fidelitatis tenebantur adstricti, ab » ipso juramento absolvisse ». Tom. xii, an. 1160, pag. 459. Sed utrumque allucinari patet ex epistolâ ipsius Alexandri ad Arnulphum Lexoviensem Episcopum, in quâ ea narrat quæ acta fuerant in Papiensi Conciliabulo, quod Fridericus coegerat, eò ut Octavianum pseudo-Papam constitueret; deinde addit, se Anagniæ *Fridericum cum Octaviano et fautoribus suis excommunicasse*. Tom. x Conc. col. 1399. At verò *de ed absolutione à juramento fidelitatis*, quam Baronius comminiscitur, ne verbum quidem facit. (*Edit. Paris.*)

Anno demum 1168, in Concilio Lateranensi (1) Fridericum ab Alexandro III novo anathemate ac simul depositione mulctatum scribit Joannes Sarisberiensis, epistolâ ad Cantiæ Sub-priorem. Sed qui has depositiones admittere nos cogunt, videant an hæc etiam auctoritate eâdem decreta probare velint: « Abstulit (Romanus Pontifex) ei etiam regiam dignitatem, ipsumque anathemate condemnavit, et » inhibuit auctoritate Dei, ne vires ullas amodo in » bellicis congressionibus habeat, aut de christiano » aliquo victoriam consequatur, aut alicubi quiete » et pace gaudeat, donec fructus pœnitentiæ condignos operetur: in quo secutus est exemplum » Gregorii VII, decessoris sui, qui, nostrâ ætate, » Henricum Imperatorem Ecclesiæ privilegia convellentem deponens in Concilio Romano, simili » sententiâ condemnavit ». Non habuit historicus antiquius, quod referret, talis depositionis atque excommunicationis exemplum: tametsi eam dicit *de Petri privilegio latam*. His scilicet Petri claves et excommunicationis vim commendari posse putabant. Nos autem arbitramur has irritò jactatas esse minas; hæc de victoriis submovendis excommunicationi præter ordinem ac traditionem adjuncta, effecisse ut magno suo malo, Christiani excommunicationem minùs minùsque vererentur, fallente plerumque eventu, aut fortuitis casibus consecuto.

Anno 1177, Concilio Venetiis habito, facta pax; quâ de re, acta manuscripta Bibliothecæ Vaticanæ Baronius refert (2), quibus nostra firmantur. Ibi

(1) *Tom.* x *Conc. col.* 1449, 1450. — (2) *Conc. Venet. ibid. col.* 1481. *Bar. tom.* XII, *an.* 1177.

enim cernimus Fridericum semper Imperatorem nominari, depositum quamvis; quodque vel maximum, Imperatoris Procuratores coram Domino Papa jurasse in hæc verba (1): *Ego Comes Diedo juro quod Dominus Imperator mandavit mihi*, et: *Ego Sigilboth juro, quod Dominus Imperator, etc.* Ex quo, Papâ etiam audiente, quantumlibet depositus, pro Imperatore est habitus. Sequitur in actis missos à Pontifice ad Imperatorem Legatos, qui quidem Imperatorem, « postquam renuntiavit » schisma, promissam quoque obedientiam Domino » Alexandro ejusque successoribus canonicè intran- » tibus, ipsum à sententiâ excommunicationis pa- » riter absolverunt, et catholicæ unitati aggrega- » runt ». Audis quàm sollicitè de excommunicatione dictum, de depositionis sententiâ nihil prorsus. Quæ planè demonstrant, quantùm inter excommunicationem jure divino constitutam, et depositiones novitiis exemplis inductas intersit discriminis. Imperator excommunicatus ab excommunicatione solvitur: depositus ubique, etiam cum Pontifice, pro Imperatore se gerit, nec se restitui petit; sed suo jure regnat. Cæterùm quæ de conculcato Friderico commemorant, hæc Baronius meritò amandat ad fabulas.

Jam putamus hæc, quæ sæpe inculcamus, certo certius stabilita: schismaticum et excommunicatum Principem haud minùs jure regnare: à schismaticis et excommunicatis Regibus ritè postulatum, ut schisma ejurarent, ac veniâ petitâ absolverentur: à depositis, nunquam ut se jure deponi potuisse fate-

(1) *Tom.* x *Concil. col.* 1485.

rentur

rentur : addimus depositos haud minùs pro Regibus agentes, à Pontifice quoque fuisse agnitos : ut excommunicatio, prout reverâ est, res seria et gravis; depositio verò tanquam vana, nullumque effectum consecuta, ac per se ipsam nulla haberetur, quantâcumque pompâ in speciem prolata.

CAPUT XX.

Henrici VI, Friderici filii, excommunicatio sine depositione per Cœlestinum III. Item Philippi Augusti Regis Francorum, ob repudiatam uxorem per Innocentium III. Item depositio Othonis IV Imperatoris per eumdem Innocentium : bella atrocia, harum depositionum appendix.

Henricus VI Imperator, Friderici I filius, quòd Regem Angliæ Richardum Hierosolymis à sacro bello redeuntem carcere tenuisset (1), anathemate condemnatus à Cœlestino III, et contumaciter obsurdescens, placidè tamen regnavit, neque est depositus. Ejus cadaver jussu Pontificis insepultum mansit, quoad Richardo Regi de redemptionis pretio satisfactum esset.

Anno 1199, quòd Philippus Augustus Rex Franciæ, pulsâ uxore (*), aliam superduxerit (**), jussu et auctoritate Innocentii III, *tota Philippi terra ecclesiastico interdicto subdita est;* cui interdicto deferentes Episcopos magnis Rex incommodis affe-

(1) *Baron. an.* 1193, 1197. *Vid. tom.* x *Conc. col.* 1768.

(*) Ingeburgà Daniæ Regis filiâ.

(**) Nempe Agnetem Meraniæ Ducis filiam.

cit. Idem postea, Ecclesiæ de injusto divortio, Episcopis etiam de injuriis satisfecit, magnâque omnium lætitiâ, *interdicti sententia relaxata est* (1). At cùm per annum ferè integrum tenuerit, nemo interim de obedientiâ denegandâ, de deponendo Principe nemo cogitavit; neque Franci talia admittebant.

Idem Innocentius III Othonem IV Imperatorem, quorumdam Appuliæ oppidorum et Siciliæ invasorem, anathemate primùm, deinde depositione affecit. Quæ Rigordus noster (*), ejus ævi scriptor, eumque secutus Joannes Nauclerus accuratissimè distinxerunt; nihil ut sit certius quàm depositionem ab excommunicatione sejunctam (2). Quâ depositione, ut et aliis præcedentibus, bella atrocia commota sunt, atque inter Othonem et Fridericum II, multo sanguine decertatum est.

CAPUT XXI.

Post Imperatores hactenus depositos, primus aliorum Regum Joannes sine terrâ *Anglus, ab Innocentio III depositus, regno Sedi apostolicæ tradito restitutus; quæ Sedis apostolicæ odio et contemptui vertunt.*

Hactenus Romani Pontifices Imperatores solos, Regesque Germaniæ atque Italiæ deposuerant, quos peculiari titulo obnoxios sibi esse putabant. Primus omnium Innocentius III, alios quoque Reges deponere aggressus, ducto initio ab Angliæ Rege, mi-

(1) *Rigord. in Phil. Aug. an.* 1193; *tom.* V *Duch.* — (2) *Ibid. an.* 1210. *Nauc. tom.* XI *Conc. col.* 56.

(*) Monachus S. Dionysii.

sero illo Joanne qui *sine terrâ* dicitur (1). Is, jussu Papæ, electum Cantuariensem Archiepiscopum Stephanum de Langetune, Presbyterum Cardinalem, doctrinâ moribusque conspicuum, nolebat admittere; Cantuariensesque Monachos, penès quos electio erat, Pontifici obsecutos, ut majestatis reos exagitabat. Grave id Pontifici visum. Cœptum ab interdicto est; denuntiatumque Regi per Legatos apostolicos, « ut si per hoc pertinaciam suam non » duceret corrigendam, ipse (Pontifex) manum » adhibere curaret graviorem (2) ».

Rex, propter interdictum, in Anglos, ac Romanos in Angliâ versantes, diris indignisque modis sæviit. « Post continuatam per biennium persecu- » tionem gravissimam, decretum à Pontifice nomi- » natim excommunicari Regem, et ab omnibus » evitari (3) »; quæ sententia, licèt ab Episcopis Regem metuentibus promulgata non esset, omnium tamen *ora repleverat.*

Rex consueto more ac jure regnabat; neque quidquam Pontifex de eo deponendo decreverat aut etiam interminatus erat. At anno 1212, jam totâ in Regem commotâ Angliâ, præcipuis Episcopis Anglicanis id postulantibus, Innocentius definivit, « ut » Rex Anglorum Joannes à solio regni deponere- » tur, et alius, Papâ procurante, succederet. Ad » hujus sententiæ executionem scripsit potentissimo » Regi Francorum Philippo, quatenus, propter » omnium remissionem peccaminum, hunc laborem

(1) *Matt. Par. Hist. Angl. an.* 1207, *p.* 222, 223. *Vid. Rap. Thoyr. lib.* VIII. — (2) *Matt. Par. an.* 1208, *p.* 226. — (3) *Ibid. an.* 1209, *pag.* 228.

» assumeret, et Rege Anglorum à solio regni ex-
» pulso, ipse et successores sui regnum Angliæ jure
» perpetuo possideret (1) ». Hic ergo videmus non modò deturbatum Regem, sed etiam domum regiam, Joannisque liberos etiam innocuos; et amplissimum regnum privatum esse jure eligendi sibi Principes; et ad extraneos translatum imperium, pontificio jussu. Quis hæc congerendis quàm solvendis peccatis aptiora esse neget?

At enim objiciunt, huic decreto Francorum Regem Philippum paruisse, ac pontificiam in deponendis Regibus agnovisse potestatem. Certè, qui per eam occasionem, eoque decreto, Angliam suo regno infensissimam occupare conaretur. Quanti autem hæc exempla valeant, et omnes per se vident; neque eo tempore ignorabant; cùm Comes Flandriæ (*) Regem ad bellum sequi jussus, id etiam objecerit: « Fuisse injustum idem bellum,
» quod ad debellandum Regem Anglorum susce-
» perat; cùm nullus antecessorum suorum jus hacte-
» nus sibi aliquod in regno Angliæ vindicasset (2) »: adeo hi tituli regnandi vani habebantur.

Posteaquam Joannes Rex miserrimus, atque haud minùs contemptus quàm detestatus, suis tantam vim à vicinis Francis ac Rege victoriosissimo imminere vidit; Innocentio III ejusque successoribus regnum Angliæ tradidit, quod ipse à Pontifice sub *homagii ligii* fide reciperet. Quid multa? Continuò Joannes regno restitutus; ab Innocentio in Barones perduelles anathemata vertuntur, atque in Philippum ipsum,

(1) *Matt. Par. an.* 1212, *pag.* 232. — (2) *Ibid. an.* 1213, *pag.* 236.
(*) Ferdinandus Sanctii Lusitaniæ Regis filius.

nisi bellum incœptum statim omitteret. Sed Barones in proposito pergunt, Ludovicum Philippi filium Regem pronuntiant; id in Joanne maximè detestantur, quòd regnum nobilissimum *chirographo æternæ servitutis obligasset* (1). At ex illâ servitute Joannes id commodi referebat, ut Baronibus, bellorum necessitate initisque fœderibus multa pollicitus, multa largitus, ea omnia, tanquam sine Romani Pontificis supremi jam sui domini auctoritate concessa, facilè revocaret. Nec deerat Innocentius, qui promissa ac donata rescinderet. Interim Ludovicus mare trajecit; nihil deterritus excommunicatione, quæ profectò humanis jam intentata ac soluta consiliis, piis quoque, quorum numero fuit Ludovicus, proh dolor! sæpe contemptui erat; ac vana tantùm suffugia quærebantur. Et quidem Ludovici causa coram Innocentio acta (*). Objectum est inter

(1) *Matt. Par. an*, 1215. *Vid. Chart. Joan. Spicil. tom.* V, *p.* 574; *et Concil. tom.* XI, *p.* 237.

(*) Observandum est Ludovici Oratores nunquam dicere, « quòd » ille haberet jus de regno Angliæ, quia Joannes à solio depositus » fuerat, Papâ procurante », et Matthæi Parisiensis verbis utar. Hoc enim argumentum non satis tutum firmumque eis videbatur. At verò dicunt; postquam Joannes morte damnatus esset à Baronibus Franciæ, et de solio dejectus propter varia crimina ab ipsis Angliæ Baronibus, jus occupandi regni Ludovico venisse, non modò, quia Rex Anglorum electione renuntiatus fuerat; sed etiam hæreditario jure Blanchæ è Castellâ ejus uxoris. Addebant Joannem, qui Rex non esset, summo Pontifici Angliæ regnum dare non potuisse; cùm Rex quoque id non posset, nisi Baronum consensus accederet; unde concludebant: Joannem, suo donationis diplomate, regnum quidem non dedisse; sed semetipsum exauctorasse; neque deinceps esse in illius potestate dignitatem regiam recuperandi. Vid. D. Fleury et eos quos allegat. Adi quoque Rapin Thoyras, lib. VIII. (*Edit. Paris.*)

cætera, decretum Concilii Lateranensis III generalis, quod tamen non extat (*). Oratores, Ludovici nomine, respondebant : « Quòd tempore latæ sententiæ Dominus Papa nesciebat quòd Ludovicus » haberet jus de regno Angliæ, et cùm hoc illi » constiterit, non credit quòd Concilium possit ei » jus suum auferre (1) ». Sic sanè, ut poterant, in Curiâ Romanâ, Regum jura ab ecclesiasticâ potestate libera tutabantur. Denique morte Joannis finita controversia est. Tunc odia Anglorum concidere; in Henricum Joannis filium conversa omnium studia, atque in Ludovicum odia; ac tunc metui cœpit excommunicatio, cùm vires undique defuere. In hæc misera et infanda Ecclesiam induxerunt, qui partem tantam apostolicæ potestatis, in temporalibus ordinandis seu potiùs subvertendis, pessimo consilio collocarunt. Hæc verò utcumque excusare libeat, tanquam bono animo, per hujus ætatis imperitiam, à bonis etiam Pontificibus gesta, ut sæculum sæculo repercuterent; tamen colere non possumus, quæ nunquam à Christo, aut Apostolis, Patribusque prodita, tam infaustis successibus prodierunt.

(1) *Matt. Par. an.* 1216, *p.* 285.

(*) Extat in Concilio Lateranensi IV, his verbis : « Statuimus ut » saltem per quadriennium..... discordantes reducantur ad plenam » pacem, aut firmam treugam inviolabiliter observandam ; et qui » acquiescere forte contempserint, per excommunicationem com- » pellantur ». Tom. XI Conc. part. I, col. 232, 233. (*Edit. Paris.*)

CAPUT XXII.

Refertur caput, Novit, *extrav. de Judiciis : hujus edendi occasio : nihil ad rem : interpretatio necessaria.*

Per ea tempora (*) Innocentius III multùm laboravit in componendâ pace inter Francos et Anglos, ut deinde in infideles arma converterent. Pontifice digna res ! Novum illud, quòd pro potestate pacem vel inducias Regibus imperaret. Grave id Gallicanis Episcopis visum ; « et Regem excusabant, Papam ro» gantes, ut non læderet jurisdictionem Regis Fran» corum (1) » : at graviter redarguti sunt ab Innocentio, datâ ad eos epistolâ, cujus initium est : *Novit ille,* extrav. de Judiciis (2). Summa epistolæ est, non *se judicare de feudo,* cujus judicium ad Regem pertinet ; *sed decernere de peccato, cujus ad nos,* inquit, *pertinet sine dubitatione censura :* hinc coerceri à se posse qui pacem abrumpant, præsertim juratam ; cùm Ecclesiæ sit *de juramenti religione cognoscere.* Quæ quidem nihil ad hanc quæstionem pertinent, cùm non agat Innocentius de Regibus metu depositionis coercendis, quod unum quærimus ; vanique omnino sunt et à quæstionis recedunt statu, qui hæc objiciunt. Sed tamen si ad extremum urgeantur, jam decernant Episcopi ac præsertim Romanus Pontifex, non tantùm de

(1) *Nicol. Trivet. Chron. Spic. tom.* VIII, *p.* 531. — (2) *Ext. Greg.* IX, *lib.* II, *tit.* I, *cap.* XIII.

(*) An. 1199.

bello ac de pace, quod ipsum per se est gravissimum et regii officii pars maxima; sed etiam de militiâ, de judiciis, de magistratibus, de feudis etiam, quorum cognitionem à se Innocentius amoverat; cùm in his omnibus juramenti religio interveniat; ac si ab aliis rebus juramentum abeit, non abest certè peccatum; quo nomine, privata omnia et publica ad potestatem Ecclesiæ revocentur. Quare hæc Innocentii vel emolliant necesse est, interpretatione commodâ, ac modum aliquem adhibeant, vel omnia imperiorum jura confundant.

Id Philippus Augustus senserat, *cùm olim* (*) Legato Clementis III minitanti, « nisi Rex Franciæ, » et Comes (**) Richardus (***) cum Rege Anglorum » (Henrico II) componerent, fore ut terras eorum » sub interdicto concluderet; respondit se illius sen» tentiam nullatenus formidare, cùm nullâ æqui» tate fulciretur. Addidit etiam ad Episcopum Ro» manum minimè pertinere in Regem aliquem, » maximè Francorum, per sententiam animadver» tere; si Rex idem in HOMINES suos, dementes et » regno suo rebelles; ulciscendi causâ insurgere dis» posuerit (1) ». Sic in sæculis etiam *ineruditis*, Reges nostri, et majestatem intelligebant *suam*, et pro virili parte tuebantur. Itaque his minis nihil Clemens III, nihil Innocentius III profecere. De peccato cognoscat Romanus Pontifex, legitimo, canonicoque ordine, ubi grave facinus evidenter injustum, notorium, neque ullâ tergiversatione celan-

(1) *Matt. Par. an.* 1188.

(*) An. 1188. — (**) Pictaviensis. — (***) Filius Henrici II, Regis Angliæ, ac deinde ejus successor.

dum, vel, si velint, claris probationibus certum: tunc excommunicationem tantùm, idque adhibitâ christianâ prudentiâ, non autem depositionem comminetur. Ut autem peccati nomine, regnorum jura, ambiguasque bellorum causas, et imperiorum arcana ad se trahat, ne ipse quidem velit. Cæterùm in foro conscientiæ, ubi habemus confitentem ac pœnitentem reum, quo pacto quæcumque peccata sunt, etiam in temporalibus (sive illa sint ambigua, sive certa, sive publica, sive occulta) clavibus Ecclesiæ subdantur, quatenus quidem peccata sunt; nemo sanus objiciet: neque ad rem ullo modo pertinet. Quod propter tardiores, aut cavillatores monitum esse volumus.

CAPUT XXIII.

Bonifacii VIII cum Philippo IV Pulchro Francorum Rege dissidium: acta Bonifacii reseissa à Clemente V: Rex omnesque regni ordines, regni in temporalibus tuentur independentiam.

Hic temporum ratio postulabat, ut de Friderico II ageretur; sed quandoquidem novo exemplo in Concilio generali est depositus; in eoque negotio, de Concilii generalis auctoritate multa mentio fuit, totam rem eò remitti placet, ubi de iis quæ in Conciliis circa temporalia ordinanda gesta sunt, disseremus (1). Properamus ad alia, neque tamen animus est explorare omnia quibus Pontifices usurpatam

(1) *Inf. lib.* IV, *cap.* VI.

semel temporalem potestatem exercere aggressi sunt. Posteaquam enim orbis christianus his assuefactus est, non defuere Reges ac Principes, qui hunc cupiditati et invasioni titulum obtenderent; placebatque jactare in vulgus, Sedi apostolicæ obsecutos, dum fœdæ cupiditati morem gererent. Cæterùm seditiones ac bella atrocia sequebantur; quo metu factum est, ut hæc reformidarent omnes; et magno terrori fuit, quòd his decretis, si non dari regna, saltem perturbari possent. Quæ postquam generatim diximus, ea tantùm sigillatim referemus, quæ ad hanc elucidandam quæstionem aliquid singulare præferre videantur; qualia sunt imprimis ea quæ sub Bonifacio VIII contigerunt.

Eo Pontifice nullus unquam graviùs à Gregorii VII temporibus conculcavit imperia: quo nomine non tantùm apud nostros, quos acerrimè aggressus est; verùm etiam apud exteros malè audivit. Testis Joannes Hocsemius Canonicus Leodiensis, ejus ævi scriptor: « His, inquit (1), temporibus, Bonifacius animosè nimis omnia facta sua expediebat pro libito, » nec fratrum suorum consilia sequebatur, et quia » videbat quòd propter potentiam regni Franciæ, » suam non poterat exsequi voluntatem, et considerans Regis Formosi simplicitatem, eò quòd totum » regni regimen à suis consiliariis dependebat, ad » Regis et regni humiliationem pro viribus nitebatur ». Haud longè absimilia Joannes Villanus Italus prodidit (2). Alii ab eodem multa superbissimè atque arrogantissimè dicta gestaque commemorant. Manavit ea opinio ad posteros.

(1) *Hocs. Hist. Episc. Leod. cap.* XXIX. — (2) *Vill. Hist. p.* 180.

Platina Italus, historiæ pontificiæ scriptor nobilis: « Moritur Bonifacius, qui semper Regibus, Princi- » pibus, nationibus, populis, terrorem potiùs quàm » religionem injicere conabatur; quique dare regna » et auferre, pellere homines et reducere pro animi » arbitrio conabatur..... Discant hujus exemplo » Principes omnes, tam religiosi quàm sæculares, » præesse clero et populis, non superbè et contume- » liosè, ut hic, de quo loquimur; sed sanctè et mo- » destè, ut Christus Rex noster ejusque discipuli (1) ».

Huic adversùs regna, præsertim verò adversùs Francos gravia molienti, Philippus IV, Pulcher appellatus, acerrimi ingenii atque animi Rex Francorum, Francique omnes, Principes, nobilitas, plebs, clerus ipse magnâ consensione vehementissimè obstiterunt. Quæ per vim facta sunt adversùs Pontificem, lacrymis prosequenda, neque Rex probavit, hujusque sceleris insons, pontificio quoque judicio pronuntiatus est; et nos silentio præterimus. Quæ ad illud quod tractamus doctrinæ caput pertinentia utrinque prolata sunt, exequemur, prout ea apud Odoricum Rainaldum Baronii continuatorem, Annalium XIV et XV tomis legimus, et in editione Parisiensi anni 1655 Historiæ hujus dissidii ex regestis regiis diligentissimè colliguntur (2).

Cæterùm cùm Bonifaciana decreta, quoad hoc negotium attinet, Clementis V partim antiquata auctoritate, partim temperata, partim ex regestis tolli jussa, ac reverâ sublata et deleta in regestis Vaticanis, ab Odorico Rainaldo reperta sunt: nos

(1) *Plat. vit. Bonif. VIII, pag.* 233, *edit. Colon.* 1626. — (2) *Rain. an.* 1311. *n.* 36. *Hist. du differ. pag.* 597.

ubi ea decreta ex temporum serie referemus, suam cuique apponemus notam, ut lector veritatis amans, et quid decretum sit, et quo loco habendum, uno intuitu complectatur.

Ac ne quis existimet hæc, quæ à Rainaldo ex regestis deleta reperta sunt, privatis fortè consiliis fuisse sublata, præmittimus Clementis V decretum, in Bullâ quæ incipit, *Rex gloriæ*, quæ quidem ab Odorico Rainaldo, omissâ tantùm præfatione, describitur (1). Sic autem decernit Clemens: « Nos, » eorum quæ tantis periculis atque malis causam et » occasionem dedisse noscuntur, volentes abolere » memoriam..... sententias, constitutiones, declarationes, privilegiorum revocationes, suspensiones, excommunicationes, interdicta, privationes, » depositiones, et processus prædictos, de libris » capitularibus, et registris Ecclesiæ Romanæ, de » fratrum nostrorum consilio omnino tolli et penitus mandavimus amoveri ».

Extat etiam apud Odoricum Rainaldum (2) authentica declaratio ipsi regesto Bonifaciano inserta, quâ hæc omnia jussu Clementis V erasa esse constat. Quæ autem potissimum Bonifacii decreta Clemens V antiquavit et revocavit, docet ipse Rainaldus ex manuscriptâ historiâ Bernardi, quæ in bibliothecâ Vaticanâ asservatur. Hæc enim verba historici refert (3): « In Kal. Feb. duas constitutiones Bonifacii » quondam Papæ, unam quam direxerat Regi Franciæ in quâ scribebat eidem, ipsum Regem esse » subjectum Romanæ Ecclesiæ in temporalibus et

(1) *Hist. etc. pag.* 300. *Rain. an.* 1311, *n.* 26 *et seq.* — (2) *Rain. an.* 1301, *n.* 31. — (3) *Bernard. Chron. ap. Rain. an.* 1306, *n.* 1.

» spiritualibus; aliam verò, quæ incipit : *Clericis* » *Laicos*, revocavit, et omnia quæ ex ipsis consti- » tuta ». Jam postquam universim rerum formam delineavimus, singularia gesta aggredi placet.

Dissensionis exordium, aut maximum fuit incentivum celebris illa anno 1296, Bonifacii VIII edita constitutio invidiosissimo exordio : *Clericis laicos infestos oppidò prodit antiquitas* (1). Hâc vetat Bonifacius, sub anathematis pœnâ, ne quid in regnorum et reipublicæ subsidium, aut Principes exigant à Clericis, aut Clerici solvant sine Sedis apostolicæ licentiâ.

Commotum eâ re Philippum significat Bulla *Ineffabilis* (2), ad ipsum eodem anno directa; sed Bonifacius suam sententiam sic temperat : « Non » præcisè statuimus pro defensione vel necessita- » tibus tuis, vel regni tui, ab iisdem Prælatis ec- » clesiasticisque personis, pecuniarum subsidium » non præstari; at adjecimus, id non fieri absque » nostrâ licentiâ speciali ».

Neque explicatio placuit, parum ut videbatur publicis necessitatibus consulens. Quin anno sequente, ipse Bonifacius dato diplomate declaravit : cùm *necessitas imminueret, peti ac recipi* ab ecclesiasticis posse pecunias, quas etiam, Pontifice Romano inconsulto, *impertiri teneantur*, atque ut *necessitatis declaratio, Regis et successorum suorum conscientiis relinquatur* (3).

Quid autem necesse erat talia invidiosissimè commoveri, ut deinde Regum permitterentur arbitrio?

(1) *Hist. du Differ. etc. p.* 14. — (2) *Ibid. p.* 15. — (3) *Ibid. p.* 40. *Rain. an.* 1297, *n.* 50.

Denique Clemens V id Bonifacii decretum, omniaque ex eo secuta, antiquavit, et haberi voluit pro *infectis*, editâ Bullâ, cujus initium est : *Quoniam ex constitutione* (1).

Eodem anno 1296, Philippus vetuit « aurum, ar» gentum, pecuniam, victualia, arma, equos, mu» nimenta, à quocumque, cujuscumque dignitatis » ac nationis, à regni limitibus, sine suâ speciali » licentiâ deferri (2) » ; ut his regnum affluereat, neque *inimici augmentarentur*. At Bonifacius Bullam, *Ineffabilis*, ad ipsum Regem dirigit, quâ fatetur interdum id utile, ne civibus necessaria subtrahantur, eaque ad hostes transeant : « Sed, » inquit, sic generalem proferre sententiam, ut tu» listi, non solùm reprobatur in subditos, sed etiam » in exteros cujuslibet nationis ». Tum addit : « Et si, quod absit, fuerit condentium intentio, ut » ad nos et fratres nostros Ecclesiarum Prælatos, » ecclesiasticasque personas, et ipsas Ecclesias, et » nostra et ipsorum bona, non solùm in regno tuo, » sed etiam constitutorum ubilibet extendatur : hoc » non solùm fuisset improvidum, sed insanum, » velle ad illa temerarias manus extendere, *in qui*» bus tibi sæcularibusque Principibus *nulla* est attri» buta potestas. Quin potiùs ex hoc, contra liberta» tem eamdem temerè veniendo, in excommunica» tionis sententiam promulgati canonis incidisses ». At non puto quemquam esse pontificiorum dictorum tam protervum defensorem, qui tueri hæc audeat : improvidum, insanum ac anathemate plectendum esse facinus, si Princeps prohibeat ne ab Ecclesias-

(1) *Preuv. du Diff. pag.* 287. — (2) *Ibid. p.* 13.

ticis res tam necessariæ, sine regiâ licentiâ extra regnum transportentur. Qui verò sic defendunt ecclesiasticam libertatem, profectò non defendunt; sed regnis invidiosam ac noxiam reddunt; Clericosque, non cives, sed propemodum hostes, atque omnibus graves invisosque faciunt. Quare Philippus ab edicti sui gravitate et auctoritate non recessit.

Neque commotus est his Bonifacii minis (1) : « Co-
» gita et repensa Romanorum, Angliæ et Hispaniæ
» regna, quæ undique te circumstant, eorumque
» potentias ac strenuitatem et multitudinem in-
» colarum; et patenter agnosces, quòd non sit
» tempus acceptabile, non dies salutis in diebus is-
» tis, nos et ipsam Ecclesiam talibus perturbare
» puncturis. Nec revocare debuisses in dubium,
» quòd nostri et Ecclesiæ adjutorii et favoris sola
» subtractio, in tantùm te debilitaret, ac tuos,
» quòd, ut cætera tua omittamus incommoda, per-
» secutiones adversùs ferre non posses; ac ubi nos
» et eamdem Ecclesiam tibi adversarios constitueres
» principales, adeo nostra et ejusdem Ecclesiæ et
» aliorum prædictorum provocationis tibi sarcina
» gravior redderetur, quòd ad ejus pondus tui effi-
» cerentur humeri impotentes ». Ac postea : « Quid
» ergo tibi accideret, si, quod absit, Sedem ipsam
» offenderes graviter, eamque hostium tuorum con-
» stitueres adjutricem; quin potiùs contra te face-
» res principalem »? Judicet lector pontificiumne sit ac paternum, catholico Regi regium officium fortiter ac innoxiè exsecuto, neque quidquam contra religionem aut Ecclesiam molienti, hæc intentare,

(1) *Preuv. du Diff. pag.* 17.

commovere adversùs eum Reges, se præbere *adjutorem*, imò *adversarium principalem*.

Neque erat levius, quòd subortis Philippo cum Romanorum atque Angliæ Regibus controversiis, Bonifacius sic scriberet (1): « Numquid super iis » dicti Reges denegant stare juri? Numquid apostolicæ Sedis, quæ Christicolis omnibus præeminet, » judicium vel ordinationem recusant? Dumque in » eos super iis peccare te asserunt, de hoc judicium » ad eamdem Sedem non est dubium pertinere ».

Ad hæc respondet Philippus oblatum à se esse ut Reges starent arbitris; ac postea de controversiis cum Rege Anglo *compromisit in summum Pontificem*, sed *tanquam in privatam personam*, *ac Benedictum Cajetanum* (2), quod erat Pontificis nomen proprium ac gentilitium. Hoc enim expressè additum, ne pontificiæ potestatis nomine, hoc ad se judicium necessariò deferendum putaret; quod quidem arbitri officium eâ conditione Pontifex ipse suscepit (3).

Cùm autem anno 1297, Franciæ atque Angliæ Regibus (*) sub excommunicationis pœnâ treugas seu inducias indixisset, Legatique eâ de re Bonifacii ad Philippum litteras attulissent; quid ille responderit, et in vulgus spargi jusserit, Legati testantur sic (4): « Cùm dictas litteras præsentaremus dicto » Regi legendas, idem Rex in continenti, antequam » litteræ eæ legerentur, nomine suo et se presente, » fecit exprimi et mandavit in nostri præsentiâ pro-

(1) *Preuv. du Diff. pag.* 18. — (2) *Ibid. p.* 23 *et* 84. — (3) *Ibid. p.* 41. *Rain. an.* 1298, *n.* 2. — (4) *Hist. du Différ. etc. p.* 28.

(*) Atque etiam Regi Romanorum. (*Edit. Paris.*)

testationes

» testationes ejusmodi, et alia quæ sequuntur : vi-
» delicet, regimen temporalitatis regni sui ad ipsum
» Regem solum, et neminem alium pertinere ; se-
» que in eo neminem superiorem recognoscere nec
» habere; nec se intendere supponere vel subjicere
» modo quocumque viventi alicui, super rebus per-
» tinentibus ad temporale regimen regni ». Ac post-
ea : « Quatenus autem ipsius Regis tangit animam,
» et ad spiritualitatem attinet, idem Rex prædeces-
» sorum suorum sequens vestigia, paratus est mo-
» nitionibus et præceptis Sedis apostolicæ devotè
» ac humiliter obedire, in quantum tenetur et de-
» bet, et tanquam verus et devotus filius Sedis ip-
» sius, et sanctæ matris Ecclesiæ reverentiam ob-
» servare ». Sic sua tuebatur, nec Sedi apostolicæ, cujus auctoritate res Ecclesiæ stant maximè, quidquam derogabat.

Anno 1301, passim circumferebantur brevissimæ Bonifacii ad Philippum, et Philippi ad Bonifacium litteræ omnibus notæ. Bonifacii epistolæ tale est initium : « Scire te volumus, quòd in spiritualibus et
» temporalibus nobis subes (1) ». Quæ ne in præjudicium traherentur, « die Dominicâ post octavam
» Purificationis beatæ Mariæ 1301, Rex Franciæ
» fecit comburere Bullam Papæ, in medio omnium
» nobilium et aliarum personarum, quæ erant eâ-
» dem die Parisiis, et cum trompis fecit combustio-
» nem hujus Bullæ per totam villam Parisiis præco-
» nisari : item à die Veneris ante diem Dominicam
» erant elapsi quindecim dies, quòd idem Rex con-
» demnavit filios suos in præsentiâ totius curiæ suæ,

(1) *Hist. du Différ. etc. p.* 44.

» et procerum omnium, qui erant præsentes, si » advoharent ab aliquo vivente, nisi solummodo à » Deo regnum Franciæ (1) ».

Quòd ergo regia potestas, alteri quàm Deo in temporalibus subjici diceretur, id non modò Regi, sed etiam universæ genti adeo intolerabile visum, ut nullâ unquam in re fuerit omnium Ordinum tanta consensio. Eâ de re consultus Petrus de Bosco regius advocatus, ita respondebat : « Quòd Papa » sic scribens et intendens, sit et debeat hæreticus » reputari (2) ». Neque tantùm *ministri Regis* hæc Pontificis cogitata adversabantur, *sed* etiam gravissimi hujus ætatis Theologi scriptis editis confutabant; ac ne jam privatos appellemus, Franci Principes, Duces, Comites, Barones, nobiles, in iis actis quæ ad Cardinalium collegium ediderunt, illud horruerunt, quod exprobrabant à Bonifacio dictum : « Regem in temporalibus subjectum ipsi esse pro- » pter regnum Franciæ, cùm Reges Francique om- » nes semper dixerint, omnibusque sit notorium, » id regnum in temporalibus soli Deo subdi (3) ».

Huic contestationi eodem anno Clerus universus assentitur, datis ad Bonifacium litteris, *sub hoc* titulo (4) : « Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Prio- » res conventuales, Decani, Præpositi, Capitula, » Conventus, atque Collegia Ecclesiarum cathedra- » lium, collegiatarum, regularium et sæcularium » totius regni Franciæ Parisiis congregati » ; testanturque ad tuendam Regis in temporalibus supremam

(1) *Hist. du Différ. etc. p.* 59. — (2) *Ibid. p.* 45. — (3) *Ibid. p.* 60. — (4) *Ibid. p.* 67.

potestatem « se adfuturos eidem, debitis consiliis » atque auxiliis opportunis ».

Quod ipsum postea, anno 1303, luculentiùs declarant. Cùm enim à Bonifacio VIII ad futurum Concilium œcumenicum Rex et Barones appellarent, Archiepiscopi, Episcopi, et Abbates præcipui in appellationem consentiunt, atque hæc insuper addunt (1) : « Nos dicto Domino Regi, et Baronibus, » ac sibi assistentibus assistemus, et secundùm Deum » pro viribus defendemus, nec nos separabimus ab » iisdem, nec absolutionibus à juramentis fidelita- » tis, vel aliis quibuscumque relaxationibus, in- » dultis et indulgendis, impetratis, vel impetrandis, » vel ultro oblatis, vel offerendis, vel concedendis, » utemur : imò semper eidem Domino Regi, Baro- » nibus et adhærentibus adhærebimus ;.... jure Ro- » manæ Ecclesiæ, nostroque et Ecclesiarum nostra- » rum in omnibus et per omnia semper salvo ».

Quæ appellationem ad Concilium spectant non sunt hujus loci. Hîc vidisse sufficiat, consentire omnes regni Ordines in eam sententiam, Regem in temporalibus soli Deo subesse, atque etiam speciatim prælatos profiteri, nullis se sententiis assensuros quibus à fidelitate Regi debitâ absolvantur. Cogitet nunc lector diligens, an hæc majoribus nostris tam gravia visa, indirectæ potestatis distinctiunculâ emolliri posse videantur nostri : certè non voces, sed rem ipsam judicabant intolerabilem.

(1) *Hist. du Différ. etc. p.* 112, 113.

CAPUT XXIV.

Bullæ, Ausculta fili, *et*, Unam sanctam; *expenduntur.*

Non desunt qui dubitent, verane an falsa sit parva ea epistola Bonifacii VIII, quam anno 1301 toto regno divulgatam, eodemque tempore confutatam à tot gravibus viris, regiâ quoque auctoritate combustam vidimus. Verùm id nihil nostrâ interest, dummodo apud nos constet, omnibus curæ fuisse, ne apud Francos doceretur Regem in spiritualibus ac temporalibus Papæ subesse. Sanè Bonifacium id sibi vindicasse, et historici hujus ævi suprà memorati, et certa monumenta probant (1), imprimis Bulla, *Ausculta fili*, quam ad Philippum, anno 1301, perlatam esse constat (*), et Bulla, *Unam sanctam*, quas nunc perpendere nos oportet.

Ergo Bonifacius in Bullâ, *Ausculta fili*, postquam ex Jeremiæ verbis (2) id sibi tribuit, *constitutum esse se super gentes, et regna*, sic concludit : « Quare » nemo tibi suadeat quòd superiorem non habeas, et » non subsis summo hierarchæ ecclesiasticæ hierar- » chiæ ». Id quidem à Philippi mente longè aberat, si de spiritualitate ageretur. Audivimus enim Regem pio studio hanc obedientiam professum; sed Bonifacius aliò spectabat. Accusatâ enim Regis administratione perversâ tam in rebus temporalibus quàm ecclesiasticis, significabat evocatos esse Romam ad diem

(1) *Hist. du Différ. etc. p.* 48, 54. — (2) *Jerem. I.* 10.

(*) A Jacobo *de Normandis* Archidiacono Narbonensi.

certum (*) nempe totius regni « Archiepiscopos et » Episcopos, unà cum Abbatibus, Capitulisque Ec- » clesiarum, et Magistris in theologiâ, et jure cano- » nico; ut, inquit, sublatâ repentinâ exceptione » consilii, cum iis, sicut cum personis apud te omni » suspicione carentibus, quin potiùs acceptis et gra- » tis,.... tractare consultiùs, et ordinare salubriùs » valeamus, quæ ad præmissorum emendationem,... » ac bonum et prosperum regimen ipsius regni vide- » bimus expedire (1) ». Invitabat deinde Regem ut fidos viros mitteret per quos deliberationi interesset. « Alioquin, inquit, tuam, et ipsorum absentiam di- » vinâ replente præsentiâ, in præmissis et ea con- » tingentibus ac aliis, prout expedire videbitur, » procedemus ». Quæ si valuissent, ac de regni regimine Romanus Pontifex Romæ, Rege, sive absente sive præsente, decerneret, nempe regnaret Pontifex : ipse Rex nudum Regis nomen obtineret : quæ absurda et nimia, testatur Odoricus Rainaldus (2) erasa et expuncta Clementis V jussu fuisse, neque ex his Bonifacii litteris quidquam integrum remansisse in actis, præter ea quibus Regem ad Hierosolymitanam expeditionem adhortatur.

Sed quanquam hæc Regi vehementissimè displicebant, non ibi tamen constitit Bonifacius. Anno enim 1302, edidit illam celebrem extravagantem, *Unam sanctam* (3), in quâ duo à nobis diligentissimè ac subtilissimè secerni oportet : primùm, id quod exponit Pontifex : alterum, id quod definit ac de-

(1) *Hist. etc. p.* 50, 51. — (2) *Vid. Rain. tom.* XV. — (3) *Extrav.* de Maj. et obed. *Hist. du Différ. etc. p.* 54 *et seq.*

(*) 1 Novemb.

cernit : hæc enim non ejusdem virtutis esse et sæpe diximus et omnes confitentur. Expositionis autem hæc summa est : « Unam Ecclesiam esse : unum ejus » caput Christum Christique vicarium Petrum ac » Petri successorem : duos esse gladios, spiritualem » similiter et materialem : hunc etiam Petri esse, » dicente Domino : *Converte gladium tuum in va-* » *ginam;* sed Regum et militum manu exerendum : » tum gladium esse sub gladio, et temporalem » auctoritatem spirituali subjici potestati, cùm *quæ* » *sint, à Deo ordinata esse;* neque ordinata futura » esse, nisi secundùm beatum Dionysium inferior re- » duceretur per alium in supremâ ». Addit postea : « Veritate testante, spiritualis potestas terrenam » potestatem instituere habet et judicare, si bona » non fuerit, ut inde verificetur illud Jeremiæ : » *Te constitui super gentes et regna :* quare si deviat » temporalis potestas, à spirituali judicanda; si » spiritualis, minor à suo superiori : si spiritualis » maxima, à Deo solo, testante Apostolo : *Spiri-* » *tualis homo judicat omnia; ipse autem à nemine* » *judicatur;* quæ quidem spiritualis potestas maxima » Petro est tradita his verbis : *Quodcumque ligave-* » *ris. Quicumque* igitur, inquit, huic *potestati* à » Deo sic ordinatæ *resistit, Dei ordinationi resistit,* » nisi duo, sicut Manichæus, fingat esse princi- » pia, quod falsum et hæreticum judicamus; quia » testante Moyse, non in principiis, sed *in prin-* » *cipio cœlum Deus creavit et terram* ».

His ergo expositis, eò viam sibi parasse videbatur, ut Romano Pontifici omnem potestatem esse subditam, etiam in temporalibus, pro certo fidei dogmate

definiret. At profectò non eò usque processit: hoc enim tantùm habet definitio: « Porrò subesse Ro-
» mano Pontifici omnem humanam creaturam de-
» claramus, dicimus, definimus, et pronuntiamus
» omnino esse de necessitate salutis »; quod quidem est verissimum, et apud Catholicos certum, si de spirituali potestate intelligatur: animadvertique hîc volumus audentissimum Pontificem, nec id fuisse ausum, ut potestatem temporalem, licèt in expositione sæpe memoratam, uti sibi subditam in temporalibus, in ipsâ definitione ac determinatione diceret. Quippe cùm in citatissimo cursu eò quoque abripiendus esse videretur, ut temporalia invaderet, repressit se statim, rei novitate ac difficultate deterritus, deflexitque ad ea, quæ spiritualem potestatem certissimè stabilirent.

Dum hæc agebantur, negabat Pontifex, negabant Cardinales à Pontifice dictum unquam, « quòd Rex
» recognosceret se tenere regnum suum ab aliquo,
» aut ab Ecclesiâ, aut ab ipso Pontifice (1) », neque profectò *homagium* postulabat, quæ plana et mera esset insipientia. Sed quid verba proderant, si alioquin Pontifex, regnum, ut apertè præferebat, inconsulto Rege, Romæ ordinaturus esset, et si ratione peccati omnia ad se traheret? Ad hæc frequente Consistorio minaretur, « se Regem Philippum de-
» positurum, ut unum garcionem (2) »: quin etiam in Bullâ, *Unam sanctam*, apertè scriberet, « quòd
» spiritualis potestas terrenam potestatem instituere
» haberet ac judicare »; hoc est, procul dubio, datâ sententiâ deponere, quam à se institui doceat: quâ

(1) *Hist. etc. p.* 63, 74, 75. — (2) *Ibid. p.* 79.

subjectione nulla erat major, ne quidem in eo quod vocant homagio-ligio? Quid quòd *gladium materialem in potestate Pontificis* planè esse dicebat, aliâ licèt, *Regum* nempe et *militum manu exerendum?* Quæ si doctrina valeat, ac jus sit Pontificibus in bello ac pace tractandi, non jam hortatione et consilio, sed, uti Bonifacius facere aggressus erat, summâ potestate, ac pro imperio agere; nempe Reges nihil aliud quàm Pontificum ministri et executores essent.

Quare etsi Bonifacius non hoc definire, aut pro certo et catholico dogmate asserere videbatur, grave erat Francis Regique Philippo, hæc, quibus continetur regiæ potestatis certa pernicies, pontificio nomine quocumque modo doceri; impetraruntque à Clemente V, Extravagantem *Meruit*, cujus hæc verba sunt (1): « Nos Regi et regno (Francorum) » per definitionem ac declarationem bonæ memo- » riæ Bonifacii Papæ VIII, prædecessoris nostri, quæ » incipit *Unam sanctam*, nullum volumus vel in- » tendimus præjudicium generari; nec quòd per » illam Rex, regnum, et regnicolæ prælibati, am- » pliùs Ecclesiæ sint subjecti Romanæ, quàm antea » existebant; sed omnia intelligantur in eodem esse » statu, quo erant ante definitionem præfatam, » tam quantùm ad Ecclesiam, quàm etiam ad Re- » gem, regnum, et regnicolas superiùs nominatos ».

Sic Decretalis, *Unam sanctam*, tanto apparatu prolata, perinde habita est à Romanis etiam Pontificibus, ac si nunquam fuisset edita. Clemens enim V id sanxit; atque à Leone X quidem innovata (2), sed

(1) *Extrav. comm.* de Privileg. *Hist. etc. p.* 288. — (2) *Leo X*, *Bull.* Pastor æter. *tom.* XIV *Conc. col.* 313.

sine præjudicio declarationis Clementis V quæ incipit, *Meruit;* remque omnem ad traditionem antiquam ac majorum placita reduci placuit. Neque nostri refugiebant, satis sibi conscii, quàm procul ab antiquâ patrum traditione, atque ab Ecclesiæ Gallicanæ sensu nova hæc abfuissent; seque omni ex parte tutos arbitrabantur, dummodo Bonifacii VIII Constitutio nocere non posset. Et certè fateamur est necesse, nec stare potuisse, quæ solis allegoriis atque accommodatitiis, non litteralibus genuinisque Scripturæ interpretationibus niterentur. Quale enim illud est, de Romani Pontificis supremo judicio: *Spiritualis homo à nemine judicatur* (1); tanquam hic *spiritualis homo*, apud Apostolum fuerit Romanus Pontifex, non autem quivis christianus, qui Deo per Christum in spiritu serviat; aut illud, ad duo principia refellenda magis sit appositum, *non in principiis, sed in principio fecit Deus cœlum et terram* (2): aut quorsum pertinebat huc duo Manichæi adversa principia allegare? quasi duæ potestates, ecclesiastica ac civilis, adversæ essent, non sociæ; aut ita supremæ in suo ordine, ut nec in Dei potestate essent, neque ejus providentiâ regerentur. Quæ si quis ad litteram tueri voluerit, næ ille se omnibus deridendum, non jam confutandum præbeat.

Cæterùm quod Decretalis, *Meruit*, soli Francorum regno consulit, causa esse potuit, quòd Bulla, *Unam sanctam* occasione Francici exorta dissidii, Francorum regnum maximè petere videbatur. Huc

(1) *I. Cor.* II, 15. — (2) *Gen. I.* 1.

accedit quod cùm Germani, Angli, aliique in temporalibus colla subdidissent, Franci existimabant super alia regna, hujusce regni dignitatem ac libertatem à Regibus ac majoribus suis fuisse defensam : quippe qui christianissimi, pariterque fortissimi, in spiritualibus quidem Romano Pontifici maximè omnium paruerant, in temporalibus verò minimè omnium huic potestati se obnoxios fecerant.

CAPUT XXV.

Reliqua Bonifaciani dissidii acta : Gallicana intacta : Bonifaciana à successoribus antiquata.

Quæ supersunt in Bonifacianâ contentione leviter transilimus. Anno 1303, prodiere in Philippum duæ Bullæ, quarum initium est : *Per processus nostros*, et : *Nuper ad audientiam*, quibus declarabatur Philippus *multiplici excommunicatione constrictus;* sed eæ, teste Rainaldo, jussu Clementis V erasæ expunctæque sunt (1).

Conscripta quoque fuerat depositionis sententia, adeoque horum omnium deleri memoriam, ac levissima etiam vestigia placuit; ut hæc sententia, eodem teste Rainaldo (2), *erasa et expuncta sit*, quamvis *pronuntiata* non esset. Sanè Bonifacius, antequam eam sententiam promulgaret, Albertum Imperatorem sæpe à se rejectum, omni studio atque industriâ constabiliverat in eo idoneum suæ sen-

(1) *Hist. du Différ. p.* 98, 166. *Rain. an.* 1311, *n.* 39, 40. — (2) *Rain. ib. n.* 44, 49.

tentiæ executorem, regnique Francici invasorem nactum se esse arbitratus. Quo fretus præsidio, cùm extrema omnia moliretur, captus ipse Anagniæ per proditionem civium, Columnarumque et aliorum, ac Guillelmi præsertim Nogareti infandum scelus, paulò post obiit. Irâne ac furore percitus, ut memorant, an mœrore oppressus, an aliâ causâ, nihil ad nostram quæstionem? Quàm autem omnia impotenter et intemperanter egerit adversùs Philippum, vel id abundè testatur, quòd ejus successores ea statim pro irritis habuere; ac Benedictus XI, qui ei proximè successit, Philippo *nec petenti*, excommunicationem relaxavit, absolvit etiam Episcopos, Barones, et alios eâdem causâ excommunicatos à Bonifacio; privilegia Regum Christianissimorum ab eodem suspensa restituit; denique sponte rescidit quidquid Bonifacius in regni Regisque dignitatem fecerat (1) : Clemens verò V omnia ejus gesta hujus occasione dissidii erasit, expunxit, antiquavit, resque eo loco esse declaravit, quo fuerant ante ea gesta decretaque.

Legimus in regestis regiis ad Benedictum XI, Bonifacii successorem, multas expostulationes editas per Fratrem Petrum de Peredo, religiosissimum virum, Romam à Philippo missum. Is ergo conqueritur multa à Bonifacio gesta, quæ à sanctorum Patrum moribus abhorrerent. In his ergo hæc habentur : « Temporibus Patrum non fieri solere jura » ad nutum oculi, ut diceretur statim : Absolvimus » omnes in talibus provinciis constitutos, ut non» obstante sacramento et juramento fidelitatis quo» cumque adstricti sunt, obediant tali Principi amico

(1) *Hist. etc. p.* 207, 208.

» nostro ». Addebat, neque illud dici solitum (1) : « Quòd Papa est Dominus spiritualitatis et tempo-
» ralitatis, et quòd graviter peccat, qui hoc non cre-
» dit; et quòd à temporalibus Regum appelletur ad
» Dominum Papam » : et quanquam Romani curiales non hæc disertè asserebant, nostris tamen, summæ rei intentis, non ad alium pertinere scopum Bonifaciana decreta videbantur. Hæc ergo conqueritur legatus regius, subditque : « Dicitur in Franciâ,
» quòd non restat, nisi quòd fiat una constitutio,
» quæ æquipolleret omnibus, quòd omnes Clerici
» et laici essent ministri duntaxat ad nutum summi
» Pontificis, eorumque qui *præsident* ». Quem locum sic concludit : « Hæc autem consimilia non fie-
» bant temporibus sanctorum Patrum; sed de vitâ
» et honestate Clericorum, et defensione libertatis
» ecclesiasticæ et jurium fiebant constitutiones, cum
» pœnis excommunicationis et interdicti »; ut profectò doceret quæ res, ecclesiasticæ scilicet, quibusve pœnis, nempe ecclesiasticis, excommunicatione et interdicto sancirentur. Hæc nomine Regis significata Pontifici, neque improbata sunt : adeo irreprehensibilia videbantur.

Cætera quæ in hoc negotio gesta sunt ad alium pertinent locum (2). Quòd autem ad hanc quæstionem spectat, hæc summa est : quidquid Bonifacius VIII edidit, ut regiam potestatem, quoad temporalia, sibi obnoxiam faceret, non modò à Rege regnoque Francorum, totâque Ecclesiâ Gallicanâ rejectum; sed etiam à summis Pontificibus antiquatum fuisse : quod autem Rex regnumque, et Galli-

(1) *Hist. etc. p.* 212, 213. — (2) *Inf. lib.* x, *cap.* xxv.

cana Ecclesia eâ de re professa est, et à summis Pontificibus illæsum permanere, et sempiternæ hominum memoriæ consecratum; datumque est omnino sæculis secuturis exemplum illustre, doctrinam Scripturâ, antiquitate, traditione nixam, quocumque nomine, quâcumque auctoritate oppugnatam, æterno atque invicto robore in Ecclesiâ catholicâ manere constitutam.

Hæc ex publicis gestis hausimus. Jam si excutimus quæ privati Doctores scripserint, inveniemus id Ægidii Romani aliorumque Theologorum summâ consensione defensum (1) : « Clavium potestati nul-
» lam temporalium potestatem à Domino fuisse ad-
» junctam : nunquam inveniri sedisse Apostolos,
» ut de temporalibus judicarent, nec petiisse ut Re-
» ges et Principes eis in temporalibus subjacerent,
» aut de ejusmodi respondere deberent : falsum esse
» et invalidum, neque Francis ferendum, quod de
» Childerico per Romanos Pontifices deposito, et
» Pepino per eosdem substituto jactaretur : falsum
» item quod de translato à Græcis ad Francos im-
» perio; neque à Papâ esse translatam imperii ve-
» ritatem, sed nomen; cùm Carolus Magnus jam
» rerum potiretur; quodque hîc factum est, quale-
» cumque fuit, non fuisse factum per solum Papam,
» sed populo acclamante et favente, cujus est se sub-
» jicere cui vult, sine alterius præjudicio, et ex
» causâ necessariâ pro suî defensione; neque tra-
» henda in exemplum, quæ postea in deponendis
» Imperatoribus facta sunt, postquam illi Papæ ut

(1) *Ægid. Rom. quæst. disp. art.* III. *Vind. Maj. lib.* II, *cap.* XXXI. *Joan. de Par. de pot. Reg. et Pap. cap.* XV, *ib. p.* 107; *et alii pass.*

» domino paruerunt : tum verò hæc omnia nihil » esse, quod sunt argumenta de facto, et dicunt » quod factum sit, non quod fieri debeat »; aliaque ejusmodi quæ mirum est ad ea sæcula permanare potuisse, cùm tot depositionum exemplis, tot falsis donationibus Constantini, Ludovici Pii, aliisque tot falsis historiis, tot novis per tolerantiam aut consuetudinem inductis, seu veris, seu prætentis, coloratisque juribus undique premerentur; ad hæc in summâ juris publici ignoratione versarentur : ut profectò hæc integra et sana, non nisi ex antiquæ traditionis robore et cursu, oppositas moles evicerint, et ad eos usque perruperint.

CAPUT XXVI.

Joannis XXII successorumque acta adversùs Ludovicum Bavarum Imperatorem summatim referuntur, nec ad nostram quæstionem pertinere ostenduntur.

Quæ in Ludovici Bavari Imperatoris electi depositione gesta sunt, ad nostram quæstionem vix pertinent; cùm iis facta sint juribus, quæ ad imperium Romano-Germanicum speciatim spectent : rerum tamen summam perstringemus, ne quis suspicetur latere nonnihil, quod causæ nostræ officiat.

Anno 1314 (*), Henricus Luxemburgicus Imperator obiit. Clemens V, decreto edito, cujus est initium : « Nos ad quos Romani vacantis imperii regi» men pertinere dignoscitur », Robertum Siciliæ

(*) Sive potiùs an. 1313, mense Augusto.

Regem, quoad electus Imperator à Sede apostolicâ fuerit approbatus, Vicarium imperii ad Sedis apostolicæ beneplacitum constituit, sed in Italiâ tantùm, quòd Germania hæc jura non agnosceret (1). Nec ita multò post obiit Clemens. Sed vacante sede, Ludovicus Bavarus et Fridericus Austriacus discordibus Electorum Principum suffragiis, Reges Romanorum electi sunt.

Prolata à Rainaldo (2) acta testantur, dictam communi septem Electorum consilio electioni diem (*), adfuisse omnes Francofurtum, in loco consueto, præter Henricum Coloniensem Archiepiscopum et Rudolphum Comitem Palatinum : prorogatum horum gratiâ electionis diem : citatosque illos, ut ad eum convenirent, defuisse : Ludovicum Bavarum quinque reliquorum concordibus suffragiis fuisse electum.

Satis constat Fridericum extra Francofurtum à Coloniensi et Palatino fuisse electum. Sed ii obtendebant è quinque Electoribus, qui Ludovico suffragati essent, tres fuisse, de quorum jure esset controversia (3); ac parem utriusque electi conditionem fuisse : quo Rainaldus contendit litem à Papâ fuisse dirimendam. Vacabat interim apostolica Sedes. Anno 1316, Joannes XXII electus est (4). Is Ludovicum Bavarum electum ad pacem cum Friderico electo adhortatur : neutrum confirmat. Anno 1317, vacantis Imperii regimen ad Romanum Pontificem

(1) *Rain. an.* 1314, *n.* 2. — (2) *Ibid. n.* 18. — (3) *Ibid. n.* 25. — (4) *Ibid. an.* 1316, *n.* 10.

(*) 19 Octob.

esse devolutum pronuntiat, « cui in personâ Petri » terreni simul et cœlestis imperii jura Deus ipse » commisit (1) » : quo jure Vicarium designat vacantis imperii, sed in Italiâ tantùm; cùm tamen Petri jura, si seriò allegentur, ad totum christianum orbem protendi constet.

Interea Ludovicus et Fridericus de imperio in Germaniâ ferro decernebant. Anno 1322, Fridericus magno prælio victus captusque est; Ludovicum Joannes ad clementiam adhortatur, suamque operam ad pacem conciliandam offert (2).

Victor Ludovicus anno 1323, pergit ad Italiam, tueturque eos qui Pontifici displicebant; imprimis Vice-Comites (*) Mediolanensis ducatûs invasores, ab eo excommunicatos. Quo loco hæc habet Rainaldus : « Inde lis in Ludovicum Bavarum, ac legibus » in eum agi cœptum est. Præcipua accusationis ca- » pita hæc erant : Ludovicum discordibus electum » suffragiis, antequam ea controversia dirimeretur à » Sede apostolicâ, imperii administrationem corri- » puisse; alterum, quod maximè Pontificis animum » asperaverat, Galeatii, quem hostem et hæresi con- » taminatum pronuntiarat Sedes apostolica : tum » perduellium Ferrariensium patrocinium susce- » pisse (3) ». Itaque his de causis auctoritate aposto-

(1) *Rain. an.* 1317, *n.* 27. — (2) *Id. an.* 1323, *n.* 29. — (3) *Ibid. n.* 30 *et seq.*

(*) Erant Gibellinorum duces factionis, adversùs quam Guelphæ pro Pontifice stabant. Cur autem hæ factiones, quæ Italiam in duas partes diutissime distraxerunt, Guelpha et Gibellina vocatæ fuerint, non traditur; quanquam quidam historici multa de earum origine, conjecturâ ducti magis quàm scientiâ, narraverint. (*Edit. Paris.*)

licâ

licâ Ludovicus ab Imperii administratione est prohibitus, quoad ejus electionem Sedes apostolica approbasset.

Ex iis profectò constat hanc controversiam non ad Regum causam generatim, sed ad imperii Romano-Germanici singularem ac proprium statum pertinere.

Eodem pertinent ea, quæ sunt ineundæ pacis causâ, à Ludovico Bavaro ultro oblata Benedicto XII, Joannis successori, de limitandâ in Italiâ et Romæ auctoritate imperatoriâ, et ut idem Ludovicus, si pactis non staret, excommunicationi, interdicto ac privationi subesset (1) : quæ quidem vel ad imperium Romano-Germanicum, vel ad Ludovici personam propriè et singulatim spectant.

Interim Ludovicus sæpe et publicè, actis editis, est contestatus ea jura, quæ sibi Joannes XXII in Imperium vindicaret, à se et Imperio non agnosci, imò improbari; extatque solemnis Electorum Principum nomine ad Benedictum XII, anno 1338, edita declaratio (2), quâ adversùs Joannis XXII decreta contestantur, « quòd vacante Romano impe-
» rio, is qui eligitur concorditer, vel à majore parte
» tantùm Electorum, pro Rege Romanorum ab om-
» nibus est habendus, et quòd nec nominatione,
» approbatione, confirmatione, consensu, vel auc-
» toritate Sedis apostolicæ, super administratione
» bonorum et jurium Imperii indiget, sive titulo
» regio assumendo; quodque jura et bona Imperii
» administrare poterit de jure et consuetudine,
» nullâ Sedis apostolicæ super hoc licentiâ habitâ,

(1) *Rain. an.* 1336, *n.* 18. — (2) *Gold. Const. Imp. tom.* 1.

» vel obtentâ ». Hæc igitur omnia ostendisse contenti, eo quo sunt loco, intacta relinquimus.

Quòd autem Ludovicus Bavarus Joannem XXII hæresis accusatum deposuerit, fœdum Antipapam substituerit, Franciscanos adversùs Pontificem juverit; hæc, à tanto Principe exasperato licèt facta, lugemus.

CAPUT XXVII.

De Navarræ regno Hispanis tradito : item de Joannâ Albretanâ, hæresis crimine, sub privationis pœnâ Romam à Pio IV evocatâ, quod Galli improbarint ac prohibuerint.

Quod à Julio II, in deponendo Joanne Albretano Navarræ Rege, factum esse dicitur, id et Hispani variè referunt, et nullum hujus rei diploma proferunt; et qualecumque est, sive sub Brevis Bullæve, aut sententiæ formâ, Joannes Mariana, Hispanus historicus celeberrimus, subreptitium et nullum fuisse significat; totamque rem, verane an falsa sit, Odoricus Rainaldus sub dubio relinquit, apud quem etiam videre est Marianæ aliorumque historicorum locos (1). Henricus verò Spondanus ex temporum notis diploma falsi convincit (2). Quòd autem à Julio II, anno 1512, 12 Kal. Aug. in Lateranensi Concilio de Ludovici XII sociis, quorum numero Navarricus erat, decretum est editum, ut excommunicarentur, et omni dignitate privarentur,

(1) *Rain. an.* 1512, *n.* 60 *et seq.* — (2) *Spond. eod. an. tom.* II, *p.* 296 *et seq.*

nisi ab eâ societate discederent, Spondanus idem docet(*), primùm haud æquo jure fuisse editum; tum verò Hispanis, ad Navârram occupandam nihil prodesse potuisse, multis quidem de causis, êâque imprimis, quòd, nondum elapso tempore ad resipiscendum dato, Navarricum regnum à Joanne innocuo et repentè oppresso desertum, Hispani invaserint.

Addit Caroli Augusti(**) et Philippi II notissimas gravesque de hujus regni possessione legitimâ fluctuationes; adeoque abfuisse Romanos Pontifices ab eo, ut regnum Navarræ jure ad Hispanos translatum fuisse crederent, ut Pius IV, Antonium Borbonium Navarræ Regem, anno 1561, ad obedientiam pro regno Navarræ admiserit: quod omnium historiarum monumentis constat.

Quare ea depositio atque translatio, quæ sola memoratur ad effectum usque perducta, ab ipsis Hispanis iniqua, ab aliis dubia, ab aliis atque etiam à Romanis Pontificibus nulla esse judicatur.

Quò factum est ut idem Pius IV, anno 1563, Joannam Albretanam Antonii viduam, ut Reginam Navarræ, hæresis causâ Romam citaret, sub pœnâ privationis regni, nisi se judicio sisteret; quod quidem Carolus IX prohibuit, ac fœderatæ cognatæ-

(*) Spondanus docet Hispanos historicos dicere alium aliud. Et quidem hic narrat illas *pontificias Bullas datas* fuisse 18 Februarii, ille 1 *Martii*, alter *mense Julio*; *allatas autem Româ duntaxat mense Augusto*, aut retentas Romæ, aut *à Ferdinando occultas*, qui eas non ostendit, nisi *postquam regnum occupatum fuit*. Cæterùm nullus historicus dicit se vidisse Bullam hanc integram, aut saltem illius aliquam partem: hoc tantùm omnes referunt, quod famâ et auditione acceperant. (*Edit. Paris.*)

(**) Aiunt Carolum V, morti proximum, Philippo II in mandatis dedisse, ut Navarræ regnum restitueret, et Philippum II morientem eadem jussa dedisse Philippo III. (*Edit. Paris.*)

que, injuriâ communi etiam regiæ majestatis permotus, tutelam suscepit : cujus etiam jussu, « cùm » Henricus Clutinius Oisellus, tunc Romæ Orator » regius, graviter eâ de re apud Pontificem expostu- » lasset, et Regem injuriam talem, qualem majores » sui nunquam inultam reliquissent, minimè laturum » ostendisset, tandem obtinuit, ut diploma jam in » Urbe solenni more publicatum revocaretur, et » omnino induceretur, ita ut inter Pii IV Consti- » tutiones hodie minimè reperiatur ». Hæc Thuanus refert (1); quæ adeo certa sunt, omnibusque historiis comprobata, ut de iis ampliùs laborare sit supervacaneum, liquidumque omnino sit Francos ab eo abhorruisse, ut quidquam ad Reges deponendos pontificio nomine moveretur.

CAPUT XXVIII.

Sixti V et Gregorii XIV decreta in Henricum IV, Navarræ, ac postea Francorum et Navarræ Regem, quoad temporalia nullo loco habita : à Clemente VIII absolutio eidem Henrico IV nullâ rehabilitationis mentione, ut Regi impertitur : obiter notatur, qui adversùs Declarationem Gallicanam de Libertatibus Gallicanis *scripsit Anonymus.*

Anno 1585, Henrico III Rege, Sixtus V, edito diplomate, Henricum Borbonium, Navarræ Regem, Antonii et Joannæ filium, ejusque agnatum Henricum Borbonium Condæum tanquam hæreticos et in errorem relapsos, ad hæc hæreticorum fautores ac defensores publicos, ac fidei catholicæ hostes pro-

(1) *Thuan. lib.* LXXXII; *tom.* IX, p. 276. *Vid. lib.* XXXV; *tom.* IV, *p.* 581, *edit. Gall.* 1734.

scripsit (1) : Navarrum eo regno, ac Benearnensi principatu excidisse : utrosque ad ullum principatum, ac maximè regnum Franciæ jure hæreditario capessendum inhabiles declaravit : quod decretum Rex, Francique omnes molestè tulerunt. Quòd autem, tunc temporis conjurati, seu *Ligæ*, ut vocant, addicti, catholicæ religionis obtento studio, multa in Regem moverent, eumque ut suspectum hæreticæ pravitatis apud vulgus traducerent, Navarrusque et Condæus Calvinianæ factionis duces bellum Regi inferrent; « ideo, ut ait Thuanus (2), qui circa » Regem erant, satis pro tempore habuerunt, cavere » ne decretum uspiam in regno promulgaretur, aut » ejus ratio publicè haberetur » ; quod infirmum quidem, et priscæ circa eas res Francici regni fortitudini haud satis congruum, satis tamen demonstrabat quàm hæc nulla putarentur.

At Navarrus programmate in ipsâ Urbe ac celebrioribus ejus locis affixo, multa egit in Pontificem, ac publicè declaravit, appellare se ab hoc decreto, quantùm ad regni jura attinet, ad curiam Parium Franciæ, quorum ipse Princeps esset, primus scilicet regii sanguinis Princeps, quantùm autem ad hæresim sibi objectam, ad universale Concilium (3) : quibus id perfecit, ut ipse Pontifex talia intrepidè ausum ac gnaviter exsecutum, magnanimitatis nomine collaudaret.

Cæterùm nihil ad nostram quæstionem, si quid suæ contestationi, hujus quo adhuc tenebatur, erroris asperserit. Certum illud cordatioribus Francis probatum, quòd Pontificem de jure regnandi de-

(1) *Thuan. lib.* LXXXII, *pag.* 369 *et seq.* — (2) *Ibid. pag.* 376. — (3) *Ibid. pag.* 377.

cernentem non tulerit : adeoque hæc decreta pro irritis ac nullis apud nos habebantur, ut Henricus III, cum Henrico Navarro pace compositâ, eum haud minùs pro primo regii sanguinis Principe agnosceret, et socium adversùs conjuratos regiæ familiæ hostes adhiberet, et moriens successorem lege Salicâ renuntiaret; cui sententiæ flos nobilitatis etiam catholicæ, multique etiam sacrorum Antistites adhærebant, Henricumque IV Regem agnoscebant (1). Neque Gregorii XIV decreto, 1 Martii 1591 dato, à Regis obsequio deterreri se passi sunt; imò diploma illud, quod de temporalibus factum, pro apostolico et ecclesiastico non habebant Parlamenta, quæ ut religioni, ita Regi regnoque fida, regiâ auctoritate Cæsaroduni Turonum, Catalauni, et Cadomi residebant, vehementissimis sententiis proscripserunt (2) : temperatiùs Præsules conventûs Autrici Carnutum habiti decreverunt; « et tamen ex » auctoritate Scripturæ sacræ sanctorumque decre- » torum Conciliorum generalium, canonicarum » constitutionum, perpensis sanctissimorum Patrum » exemplis, juribus, et libertatibus Ecclesiæ Galli- » canæ, quarum præscriptione decessores sui Epi- » scopi se, adversùs ejusmodi conatus semper tutati » sunt; eapropter interdictiones, tam in formâ » quàm in materiâ, nullas et injustas, et sugges- » tione hostium Franciæ factas declararunt, salvo » cultu et honore qui Romano Pontifici deberetur ». Decreto dato duo Cardinales, Carolus Borbonius (*)

(1) *Thuan. lib.* XCVI; *tom.* X, *p.* 673. *Vid. tom.* XI, *lib.* XCVII, *p.* 1 *et seq. et lib.* CI, *p.* 343. — (2) *Decret. Boch. lib.* II, *tit.* XVI, *cap.* III *et seq. Th. lib.* CI, *p.* 367, 370, 374.

(*) Fratris filius alterius Cardinalis Borbonii, qui *Ligæ* Rex fuerat.

et Philippus Lenoncurius, qui sacro conventui præerant, subscripsere : acta hæc sunt anno 1591, ab iis Præsulibus, qui Regi regiæque familiæ adhærebant.

Quo ex loco, ut id obiter memoremus, ille confutatur qui adversùs Gallicanam Declarationem de *Libertatibus Gallicanis tractatum* edidit auctor anonymus. Is enim primum caput Gallicanæ Declarationis oppugnandum aggressus sic incipit (1) : « Difficile intellectu est, quâ ratione illustrissimi Antistites » Gallicani, libertates Ecclesiæ illius regni defendendas suscipientes, à propositione auspicati sint, quæ » juri Ecclesiæ potiùs adversatur ». Nempe id inter ecclesiæ jura revocat, ut potestate clavium Reges deponi possint : quæ jura Gallicani Præsules ignorabant, partemque libertatis Ecclesiæ Gallicanæ in his prohibendis juribus reponebant; quippe qui intelligerent libertatem Gallicanam priscis juribus contineri; quæ his essent superaddita, ea ad turbandam gravandamque Ecclesiam pertinere. Sed nos eum virum, qui de libertatibus Gallicanis ludat potiùs quàm disserat, omittamus. Nobis sufficiat quòd Gallicani Præsules in hâc novissimâ Declaratione majores suos secuti sunt; eosque Præsules Regi regnoque fidos cæteri deinde complexi sunt omnes. Neque enim attendi debet quid pars adversa senserit; quippe quæ jam inde ab Henrici III temporibus, religionem fœdæ rebellioni obtendebat : non inquam, attendi debet, quid illi senserint vel fecerint, qui Guisianos, si Deo placet, Capetis Regibus, sanctique Ludovici posteris anteferrent, Hispanicisque artibus, imò Hispanico auro corrupti, ad hæc *ligæ* furoribus dementati, Hispa-

(1) *Tract. de libert. etc. lib.* IV, *cap.* I, *n.* I; *pag.* 155.

nos Lotharenosque se esse, quàm Francos malebant. Hæc ergo febricitantium deliria contemnamus; quid sana et pacata Francia fecerit ac senserit, attendamus.

Conversus ad catholicam fidem Rex, omnium clementissimus atque fortissimus, à Reginaldo Belnensi, Archiepiscopo Bituricensi, in sancti Dionysii celeberrimâ toto orbe terrarum Ecclesiâ, ad Ecclesiæ catholicæ gremium admissus est (1). Quæ cùm à Sede apostolicâ comprobari è re esset, Henricus se quidem ejus sedis auctoritate ab hæresi absolvi supplicavit, missis ad Clementem VIII Procuratoribus; sed de *rehabilitatione*, quam vocant, agi vetuit, indignum id Gallicâ majestate ratus: neque Franci, etiam conjurati, aliter sentiebant; quippe qui, Rege converso, in obsequium certatim ruerent, nullâ Sixtiani et Gregoriani decreti ratione habitâ. Tentati Procuratores, Jacobus Perronius, Ebroicarum Episcopus designatus, et Arnaldus Ossatus, postea Cardinales (2), « an coronam ad pedes Pontificis vellent » deponere, ac per illud signum quasi regnum » Franciæ in ejus manus consignare, quòd ille se » pro Rege gerens, quamvis à sanctâ Sede jure suc- » cessionis privatus, contra divina jura et humana » occupasset; quam coronam post illam summissio- » nem in capite Procuratorum mox reponeret. Ve- » rùm illi ab eâ conditione se valde alienos ostende- » runt, cùm dicerent: Reges Franciæ, quantùm ad » jurisdictionem spectat, nullum agnoscere supe- » riorem; neque verò pati posse Francos, ut Reges » ipsorum ulli se tanquam superiori summittant, ac

(1) *Thuan. lib.* CVII; *tom.* XII, *p.* 32 *et seq.* — (2) *Ibid. lib.* CXIII, *p.* 473.

» præsertim nobilitatem; ac longè decipi eos, et in
» rerum nostrarum cognitione toto cœlo errare, qui
» aliter credant : nam solos id eos sibi persuadere,
» qui de regni usurpatione cogitant ».

Cùm autem « Pontifex absolutionem ab Episco-
» pis Gallicanis concessam, tanquam nullam et irri-
» tam revocare decrevisset, Procuratores assentiri
» noluerunt : cùmque animo pertenderet Pontifex,
» et frustra absolutionem suam peti aut dari dice-
» ret, si prior valida maneret, non adprobatâ à
» Procuratoribus revocatione : conventum ut sta-
» tim in decreto pontificio ea clausula adjiceretur,
» quâ Pontifex cuncta religionis acta, quæ in per-
» sonâ Regis secuta, et quæ per ipsum facta erant,
» vi absolutionis in Franciâ concessæ probaret et
» confirmaret, perinde atque si jam tunc à Ponti-
» fice Rex absolutus esset. Quâ in re cautè à Pro-
» curatoribus servatum fuit, ut tantùm ad religionis
» acta confirmatio porrigeretur (1) ». Adeo quid-
quam quocumque prætextu, circa temporalia at-
tentari refugiebant.

Omni ergo temporalium ac rehabilitationis omissâ
mentione, impositæ volenti Regi conditiones, quæ
regiæ majestati convenirent (*); revocatæ Sixti V
et Gregorii XIV censuræ, quod nostri de excommu-
nicatione intelligebant; permissum aliis ut de solutâ
quoque depositione interpretarentur, nullâ licèt

(1) *Thuan. lib.* CVII; *tom.* XII, *p.* 475, 476.

(*) Perronium et Ossatum Procuratores regios accusat MEZERAI, parum verisimiliter, quasi sivissent absolutionem in Franciâ datam, ut nullam et irritam revocari, quos quidem ipse Thuanus hâc culpâ liberat, ut mox vidimus. (*Edit. Paris.*)

ejus factâ mentione, ne quid novæ rei, vel eo prætextu, inquieti homines conarentur. Cæterùm à Clemente nihil aliud factùm est, quàm id quod unum Rex postulaverat : « nempe ut Henricum » Regem à vinculo excommunicationis, quâ, ex » causâ hæresis erat ligatus, absolveret (1) ». Res autem ita gestæ sunt, ut nemini catholico, aut etiam ecclesiastico fraudi esset, quòd Regem necdum catholicum, votis potiùs quàm armis ad veram religionem vocavissent, atque interim coluissent, ut qui optimo jure ex Salicâ lege regnaret; fuitque Rex summâ postea apud omnes catholicos Principes Sedemque apostolicam auctoritate et gratiâ. Ex Thuano hæc referimus eo libentiùs, quòd ille nihil aliud quàm acta publica, certaque hujus rei, apud nos celebris, monumenta retulit. Quæ si cui rerum nostrarum nimis imperito suspecta sint, apud Cardinalem Perronium omnia inveniet suo ordine recensita (2). Ipsa etiam Bulla Clementis VIII abunde testatur Henrico IV Magno absolutionem ab hæresi, ut Regi ab omnibus ipsoque Pontifice agnito, nihil autem aliud fuisse impertitum. Jam quantùm ea valeant, ad asserendam Ecclesiæ Gallicanæ, ac Francici regni de supremâ in temporalibus solique Deo obnoxiâ potestate sententiam; quàmque ex his liquidò constet, nunquam ab eâ destituros, qui verè sint Francici nominis ac generis, omnes per se vident.

(1) *Thuan. lib.* CVII; *tom.* XII, *p.* 478. — (2) *Œuv. div. de Du Perr. p.* 754 *et seq. p.* 858 *et seq.*

FINIS TOMI TRIGESIMI PRIMI.

INDEX

TOMI TRIGESIMI PRIMI.

DEFENSIO DECLARATIONIS

CONVENTUS CLERI GALLICANI ANNI M. DC. LXXXII, DE ECCLESIASTICA POTESTATE.

PRÆFATIO EDITORIS. *Pag.* 3

I. De Declaratione Cleri Gallicani. *Ibid.*

II. De auctoribus qui adversùs Gallicanam Declarationem scripserunt. 4

III. D. BOSSUET ingenium : ejus in scribendo illo opere consilium : forma quam delineavit, etc. 11

IV. Operis hujus edendi quæ nostræ curæ fuerint. 23

CLERI GALLICANI DE ECCLESIASTICA POTESTATE DECLARATIO, die decimo-nono martii 1682. 27

GALLIA ORTHODOXA,

SIVE VINDICIÆ SCHOLÆ PARISIENSIS TOTIUSQUE CLERI GALLICANI ADVERSUS NONNULLOS.

De causis et fundamentis hujus operis prævia et theologica dissertatio.

I. An tacere oporteat Gallos, erroris ac schismatis ab illustrissimo Rocaberto et aliis, apud summum Pontificem accusatos. 31

II. Duo libelli memorantur, unà cum censurà illustrissimi Archiepiscopi Strigoniensis. 32

III. Eminentissimi Cardinalis Daguirrei sententia. 34

IV. Reverendissimus Pater Thyrsus Gonzalez. 37

V. Illustrissimus Rocabertus, Archiepiscopus Valentinus, omnium immitissimus. *Ibid.*

VI. Gallicanam Declarationem immeritò impugnatam, tanquam esset decretum fidei, ex actis demonstratur. *Pag.* 41

VII. Hinc quæstio, an licuerit accusare Gallos, et an ipsos oporteat tueri innocentiam. 44

VIII. Defensio justa et necessaria ubi de fide agitur. *Ibid.*

IX. Nec ferendum Gallis objici Jansenismum. 46

X. Duæ aliæ causæ edendæ defensionis: prima, ne lædatur apostolica Sedes, quæ Gallis nullum errorem imputavit. *Ibid.*

XI. Ludovici Magni læsa pietas defendenda fidelibus Gallis. 49

XII. Summâ modestiâ causam hanc esse tractandam. Divisio hujus operis in tres partes. *Ibid.*

XIII. Facultatis theologicæ Parisiensis clara et certa sententia, ex nostris juxtà et exteris Doctoribus agnita: Pighius, Navarrus, Franciscus de Victorià memorantur. 51

XIV. In Concilio palam declarata Gallicana sententia, nemine improbante, nec repugnante ipso Pontifice. 55

XV. Petri de Marca de vetere Sorbonâ locus. 56

XVI. Gallicana sententia post Constantiensia tempora viguit: nec tantùm in dissidiis, sed in altissimâ pace; contra *Galliæ vindicatæ* auctorem. 57

XVII. Andreas Duvallius in Facultate Parisiensi primus innovandi auctor, antiquam ultro sententiam agnoscit. 58

XVIII. Ex eodem Duvallio, in sententiâ Gallicanâ circa Conciliorum potiorem potestatem, nulla hæresis, nullus error, nulla temeritas. 59

XIX. Idem Duvallius Patrum et Conciliorum etiam Florentini et Lateranensis solvit auctoritates. 60

XX. Idem infallibilitatem pontificiam de fide non esse multis probationibus conficit. 61

XXI. Inde concludit Duvallius definitiones pontificias per sese non esse de fide, ac requiri acceptationem sive consensum Ecclesiæ. 62

XXII. Duvallii doctrina de confirmatione Conciliorum, deque iis per sese, etiam adversùs Papam, valituris in fidei negotio. 63

XXIII. Casus hæresis, schismatis, alii ex Duvallio memorantur: in his, quantùm Concilia valeant in ipsum Pontificem, ex Turrecremata, Cajetano et aliis statuit. 67

XXIV. Quàm multi insignes viri præter Gallos hanc sententiam doceant: Panormitanus, Zabarella, Tostatus. 69

XXV. De Tostato candida Cardinalis Daguirrei confessio. *Pag.* 70
XXVI. Alphonsus à Castro. 71
XXVII. Adrianus VI, et Joannes Driedo, Lovanienses. 72
XXVIII. De Adriano VI, cur privatim dicendum : unus rem totam conficit : ejus jam Pontificis recusus Romæ liber, retractatione nullâ. *Ibid.*
XXIX. Vana responsa auctoris *Doctrinæ Lovaniensium.* 75
XXX. Nicolai Dubois Lovaniensis ludibria. 78
XXXI. Auctoris *Tractatûs de Libertatibus Gallicanis* subtilia nec minùs vana responsa. *Ibid.*
XXXII. *Galliæ vindicatæ* auctor. 79
XXXIII. Pater Thyrsus Gonzalez. 80
XXXIV. Eminentissimus et doctissimus Daguirreus. 82
XXXV. Doctorum Lovaniensium et factis et dictis in Adrianum VI observantia singularis. 84
XXXVI. Ex Adriani sententiâ et temporum notis demonstratur Florentina, Lateranensia, Tridentina decreta frustra objici. 86
XXXVII. Nominantur potestatis pontificiæ vehementissimi defensores, qui summâ ipsâ Parisiensium tuentur sententiam. 88
XXXVIII. De Concilio Constantiensi : qui approbatum negant, ipsi se suis telis conficiunt. 89
XXXIX. Objectio de obedientiis nondum adunatis sess. IV et V, sponte corruit duobus factis constitutis : primùm, à Concilio Constantiensi statim assumptum Concilii œcumenici titulum et jus. 90
XL. Alterum factum, Martinum V, tunc Cardinalem, his Synodi initiis adhæsisse. 91
XLI. Aliud factum addítur : quòd pars Ecclesiæ, quæ Concilium Constantiense inchoavit, non fuerit tantùm pars tertia; sed duabus aliis etiam adunatis longè superior. 92
XLII. Constantiensis Synodus à Romanis Pontificibus optimæ notæ Synodis accensita : privata Binianæ editionis nota, quàm nulla et temeraria, quàm Sedi apostolicæ contumeliosa! nihil proficere, qui de ejus Synodi confirmatione litigant. 94
XLIII. Concilii Basileensis initia legitima et certa Bellarminus et Rainaldus agnoscunt, etiam Lateranense Concilium : ejusdem Bellarmini suffugia ex Duvallio confutata. 96
XLIV. Ex Ludovici Alamandi beatificatione argumentum : item ex Amadei VI, Sabaudiæ Ducis, famâ sanctitatis, Odorico Rainaldo utroque in negotio teste. 98

XLV. Ex Concilio Constantiensi ac Basileensibus initiis quid dicendum putemus. *Pag.* 104

XLVI. Ante Constantiense Concilium, Joannis XXII de suorum antecessorum auctoritate atque infallibilitate sententia, in Constitutione : *Quia quorumdam.* 105

XLVII. Hujus temporis scriptor, à Rainaldo in eam rem adductus, quid senserit : quâ occasione profertur caput *Sunt quidam* 25, quæst. 1. 107

XLVIII. Jacobi sanctæ Priscæ Cardinalis, postea Benedicti XII, consona eâdem de re sententia. 109

XLIX. Probatur de fide actum in his determinationibus, et tamen eas legitimè corrigi potuisse : eâ de re glossa notabilis, et Bellarmini sententia. 113

L. Speculatoris, id est, Guillelmi Durandi, Episcopi Mimatensis, liber de Conciliis, jussu Clementis V editus, et quid ex eo consequatur. 115

LI. Hinc etiam de sensu Concilii Lugdunensis II judicari potest. 120

LII. Locus Gratiani, de Decretalium auctoritate : alius locus de Gregorii II Decretali, ab eodem Gratiano reprehensâ erroris contra Evangelium. *Ibid.*

LIII. Pelagii II Decretalis ab eodem Gratiano ex Gregorio Magno reprehensa : ex ipsâ etiam Glossâ contra Evangelium. 123

LIV. Honorii res : eum erroris excusari non posse, licèt ex cathedrâ pronuntiantem. *Ibid.*

LV. De falsatis actis Binii ex Baronio conficta narratio. 125

LVI. Actio falsi à Christiano Lupo depulsa quàm certis probationibus. 126

LVII. Ex actis Concilii Hispanici Toletani XIV quæstio de falso clarè absolvitur. 127

LVIII. Ex eodem Concilio decreta à Romanis Pontificibus approbata, non nisi consensione factoque examine recipiuntur. 128

LIX. In fidei quæstionibus Conciliorum generalium potior auctoritas demonstratur ex Conciliorum actis, ac primùm ex Concilio III et IV. 130

LX. Bellarmini et Baronii altercatio de decretali sancti Leonis epistolâ in Concilio IV ritè examinatâ. 131

LXI. Definitio S. Leonis, ipso etiam teste, non nisi ex Ecclesiæ consensu vim habet irretractabilem. 132

LXII. Concilii VI et VII acta : VII Synodi definitio ac summa auctoritas consensione constans, 133

LXIII. Concilii VIII eadem praxis : duo ejus decreta. *Pag.* 135
LXIV. Bellarmini sententia de synodali examine : Christiani Lupi aliorumque cavillationes : an in Conciliis de fide dubitatum, cùm de pontificiis decretis quærerent. 136
LXV. S. Basilii locus, atque in eum Christiani Lupi contumeliæ. 138
LXVI. Alius S. Basilii de S. Damasi decretis locus. 139
LXVII. Contentio de rebaptizatione inter S. Stephanum et S. Cyprianum : quæstiones involvendæ rei factæ ab hâc disputatione secernuntur. 140
LXVIII. In hâc controversiâ, quid certum sit, ex Bellarmino statuitur. 141
LXIX. *Galliæ vindicatæ* et *Tractatis de Libertatibus* auctores quid respondeant : an Cyprianus, ut in rebaptizatione, ita in Romani Pontificis auctoritate errasse memoretur : Augustini locus. *Ibid.*
LXX. An Stephanus excommunicaverit, an totâ suâ auctoritate decreverit, frustra quæritur; cùm ad eam excusationem nec Firmilianus, nec Cyprianus, nec ipse Augustinus refugerint. 143
LXXI. An infallibilitati pontificiæ detraxisse sit illud veniale peccatum, cujus Cyprianum Augustinus accusat. 145
LXXII. Nihil ad rem facit quærere an Cyprianus et alii resipuerint necne. 146
LXXIII. Cavillatio. 147
LXXIV. Bellarmini sententiæ duæ partes : prima Stephanum potuisse, nec tamen voluisse rem de fide facere, an Augustino congrua? *Ibid.*
LXXV. Secunda pars Bellarminianæ sententiæ, à Cypriano non fuisse peccatum saltem mortaliter. 150
LXXVI. Quo pacto intelligendum id quod dicit Augustinus, à Cypriano expectatam Concilii generalis sententiam : forma antiqui regiminis jam inde ab origine, etiam sub persecutionibus. 151
LXXVII. Vanæ et inanes quæstiunculæ de consensu Ecclesiæ, ipsâ regiminis ecclesiastici formâ concidunt. 158
LXXVIII. Solemnis acceptatio decretorum pontificiorum quàm usitata et quàm necessaria : Romani Pontificis officium et auctoritas ex Janseniano negotio ostenduntur. 159
LXXIX. Innocentii IV locus : Concilii provincialis sub Paschali II clara auctoritas. 161
LXXX. Anonymi *Tractatis de Libertatibus Gallicanis* circa Sedis apostolicæ auctoritatem fœda et improbanda commenta. 164

LXXXI. Prolatæ in anterioribus verbis in Sedem apostolicam contumeliæ refelluntur. *Pag.* 166

LXXXII. An ferendum Papæ et Ecclesiæ potestatem primis temporibus religatam, et alia consectanea dici ab eodem auctore. 167

LXXXIII. Gallicana sententia per se stat, si aliena et afficta demantur : ac primùm de hæreticis non nisi conciliari auctoritate damnandis. 169

LXXXIV. Aliud imputatum de Synodis generalibus absque Papâ congregatis : Turrecrematæ loci insignes pro sententiâ Parisiensium. 170

LXXXV. Aliud imputatum : de Romanâ fide ac Sede apostolicâ, Innocentii III profertur locus : alii loci insignes in memoriam revocantur. 171

LXXXVI. SS. Monachorum ex Concilio Lateranensi depromptus locus : item S. Augustini ad Bonifacium Papam. 174

LXXXVII. An hæc sentientes fidem in suspenso teneant, aut arma inobedientibus subministrent. 175

LXXXVIII. Ex his potissimum adversariorum argumentum elidit-tur. 176

LXXXIX. Hæc in opinione, non in fide, esse posita, controversiarum doctores profitentur : ac primùm Cardinalis Perronius. 179

XC. Walemburgii fratres in Germaniâ Episcopi celebres atque ab iis citati scriptores clarissimi. 180

XCI. Iidem fratres quomodo Bellarminum à Gretsero explicatum prodant. 182

XCII. Idem Gretserus aliique ab iisdem Walemburgiis citati. 183

XCIII. Innocentii XI Brevia apostolica duo. 184

XCIV. Inquisitionis Hispanicæ decreta, ab eminentissimo Cardinale Daguirreo et P. Thyrso prolata, Cardinalis Perronii auctoritate confixa. 189

XCV. Regum Hispaniæ Philippi I et Caroli V Augusti exemplo Hispaniæ Inquisitio retunditur. 192

XCVI. Summa argumenti : de Orientali Ecclesiâ et concilio Florentino pauca. 195

XCVII. Adversariorum ultima responsio : ex hâc argumentum et conclusio operis. 198

DEFENSIO

DEFENSIO

DECLARATIONIS CLERI GALLICANI

DE ECCLESIASTICA POTESTATE.

PARS PRIMA, quâ de imperii in temporalibus supremâ potestate disseritur.

LIBER PRIMUS. SECTIO PRIMA. — Ex statu quæstionis, reique novitate, deponendorum Regum directa et indirecta potestas confutatur; ad caput primum Gallicanæ Declarationis.

CAPUT PRIMUM. Refertur caput I Gallicanæ Declarationis. *Pag.* 201

CAP. II. Contrarium articulum ponunt adversarii. Status quæstionis: ex hoc intolerabilia incommoda; neque magis tolerabilior indirecta quàm directa potestas, cùm solis verbis differant: huic primo capiti Declarationis Gallicanæ, contrariam declarationem totidem verbis opponit auctor anonymus *Doctrinæ Lovaniensium*, quem alii adversarii sequuntur, et indirectam potestatem asserunt: quæ sententia quàm falsa sit, statim intelliget, qui vel statum quæstionis adverterit. 202

CAP. III. Horrenda atque ipsis adversariis detestanda necessariò consequuntur, à quibusdam admittuntur: nec nisi extirpatâ radice resecantur: Henrici Borbonii Condæi Principis oratio ad LUDOVICUM XIII. 213

CAP. IV. Sententia Gallorum; ex *Censurâ* SANCTARELLI, quæ integra refertur. 217

CAP. V. Quædam in Sanctarelli doctrinam, atque in censuram notæ; articuli Facultatis toto regno vulgati: Censura Malagulæ. 220

CAP. VI. Hujus sententiæ novitas in Sanctarello notata à sacrâ Facultate: Scripturæ silentium; auctoris anonymi qui scripsit *de Libertatibus* in Scripturæ locos glossæ. 222

CAP. VII. Primus Regum deponendorum auctor Gregorius VII, undecimo exeunte sæculo: orbis universus eâ novitate commotus: explicatum obiter, quo sensu negarent, excommunicari posse Reges. 226

CAP. VIII. Quæ Gregorius VII hujus rei exempla et documenta protulit, rei novitatem probant. 231

Cap. IX. De Gregorii decretorum auctoritate in Ecclesiâ dubitatum, neque ipse sibi constitit. *Pag.* 236

Cap. X. Gregorius VII nimia et nova sectatur : initia regiæ potestatis superbiæ ac diabolo assignat, repugnante Scripturâ; neque tantùm Patrum, sed totius humani generis traditione. 240

Cap. XI. Aliæ Gregorii VII novitates : Novum excommunicationis genus, quo victoriam ab Henrici IV exercitu arcet : nova doctrina de omnium Pontificum Romanorum sanctitate. 245

Cap. XII. Quâ occasione Gregorius VII Regum depositionem aggressus sit : quove imperii ac regnorum statu : quam universalis monarchiæ etiam temporalis ideam animo informarit : ejus mores, ingenium, et in omnia regna variæ molitiones; ac 1.° in imperium Romano-Germanicum, in Galliam, in Angliam, in Daniam; de iisque quæri, nihil imminutâ Sedis apostolicæ majestate. 249

Cap. XIII. De Hispaniâ et Sardiniâ quid Gregorius VII decreverit. 255

Cap. XIV. De Hungariâ : de aliis regnis ac provinciis : quibus causis impulsi, pontificiæ ditioni se ultro subjecerint : arbitraria jura etiam in infideles Principes protenduntur. 263

Cap. XV. Regna infidelium, quo jure concessa Bellarminus aliique defenderint : hæc, et alia de Regibus deponendis gesta, nullo religionis periculo impugnari posse. 266

Cap. XVI. Ipsam quæstionem aggredimur : hæc tractatio bifariam distributa : quinque propositiones ordine comprobandæ. 272

LIBER PRIMUS. SECTIO SECUNDA, quâ expenduntur Scripturæ loci, et Patrum traditiones illustrantur, ad caput primum Gallicanæ Declarationis.

Cap. I. Prima Propositio probatur : quòd regia seu suprema civilis potestas jam inde ab initio sit legitima, etiam inter infideles. 276

Cap. II. Secunda Propositio, quòd regia et suprema potestas etiam inter infideles sit à Deo : Reges sacrosancti : juratum per eorum salutem : religio in Principes : Tertulliani loci. 278

Cap. III. Quo sensu suprema civilis potestas sit à Deo; quodve discrimen sacerdotium inter et imperium. 281

Cap. IV. Tertia Propositio : quòd regia ac suprema potestas nulli alteri potestati Dei ordinatione subjecta : omnium gentium in eam rem consensio : Druidæ, Augures, alii ejusmodi frustra advocati ad præsidium indirectæ potestatis. 285

Cap. v. Ex tribus primis propositionibus *Corollarium:* quòd sine verâ religione veroque sacerdotio, civile regimen perfectum, ac seipso consistens, atque in rebus suis ab omni aliâ potestate absolutum: an in eo jure aliquid immutatum per legale aut per christianum sacerdotium, quartâ et quintâ propositione quæritur. *Pag.* 289

Cap. vi. Quarta Propositio: Per institutionem sacerdotii legalis nihil immutatum in regiâ ac summâ potestate; nihil ad eam deponendam juris Sacerdotibus attributum: probatum ex Deuteronomio, Regumque libris. 291

Cap. vii. An unctio Regum, eorumque designatio per Samuelem interdum ac prophetas facta, in ordinandis civilibus aliquid Sacerdotibus juris attribuat? De concilio Sanhedrin Baronii sententia expenditur. 294

Cap. viii. Bellarmini argumentum ex Deuteronomii loco. 297

Cap. ix. Quæ antè dicta sunt, Judæorum historiâ recensitâ, luculentiùs explicantur: Judæorum regum, etiam ad idola cogentium, inviolata majestas: Reges Assyrii, Medi, Persæ, pari cultu observati: erga eos egregia, Alexandri Magni tempore, Judæorum fides: Josephi locus: eadem obedientia in Alexandrum, et Græcos Syriæ Reges. 299

Cap. x. Recidivum sub Machabæis imperium peculiari Dei instinctu à Mathathiâ inchoatum, à filiis stabilitum: Romani ac Cæsares eodem jure, Christo approbante, regnarunt. 304

Cap. xi. An Athaliæ cæsæ exemplum his obsit. 309

Cap. xii. De Ozia propter lepram ejecto. 311

Cap. xiii. Quinta Propositio: Neque per institutionem christiani sacerdotii quidquam fuit immutatum in regnandi jure: id probare aggredimur ex evangelicis Scripturis: explicatur potestas quam Christus Apostolis tradiderit. 317

Cap. xiv. Locus Evangelii: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari.* 321

Cap. xv. Prævisis malis quæ ab impiis Regibus Ecclesiæ essent eventura, quæ Christus et Apostoli auxilia reliquerint; et an aliqua præter patientiam? 322

Cap. xvi. An generali præcepto obediendi Regibus, Christus et Apostoli aliquam exceptionem attulerint, et quam? 326

Cap. xvii. Adversariorum effugia: distinguunt tempora infirmæ et adolescentis, à temporibus robustæ et jam prævalentis Ecclesiæ: an hæc Christianis digna? 328

Cap. xviii. An eludi possit locus Evangelii. *Regnum meum non est de hoc mundo.* 331

Cap. xix. An ad rem pertineat ille ab adversariis objectus locus: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ*, et ille locus, *Rex Regum*. Pag. 334

Cap. xx. Locus Evangelii: *Quis me constituit judicem super vos?* 335

Cap. xxi. Respondetur ad objecta capitis xvii: an impii Reges ab Ecclesiâ impuniti, si tuti à depositione habentur. 338

Cap. xxii. De excommunicationis effectu: an privet temporalibus: quid sit illud: *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus?* interdicta de vitandis excommunicatis in litteris apostolicis contenta expendunturr. 341

Cap. xxiii. Alius excommunicationis effectus: *Tradi Satanæ ad interitum carnis*: argumentum pro nostrâ sententiâ ductum ex memoratis in Scripturâ excommunicationis effectibus. 346

Cap. xxiv. Objectum ex interdicto de vitandis excommunicatis, per exceptionem moralis, quam vocant, sive civilis necessitatis, ex omnium Theologorum doctrinâ solvitur: eâ in re Gregorii VII tempore manifestus error, nunc communi consensu refutatus. 348

Cap. xxv. Ejusdem interdicti vis diligentiùs quæritur: probatur, evangelicis apostolicisque litteris, quòd exceptionem necessariæ causæ admittat, neque ab obsequiis Regum arceat. 349

Cap. xxvi. Idem probatur ex sanctis Patribus. 352

Cap. xxvii. Idem probatur ex Hincmari insigni responsione ad Adrianum II, vetantem ne cum Carolo Calvo Rege communicaret. 357

Cap. xxviii. Idem efficitur ex Gregorii VII decretis. 359

Cap. xxix. Idem probatur ex secutâ Pontificum omnium, atque Ecclesiæ praxi: insigne exemplum sub Gregorio IX, ac Friderico II Imperatore: huic præstitum obsequium; negatâ interim mensâ et osculo. 363

Cap. xxx. Sancti Thomæ locus: Canon Constantiensis: item Lateranensis Concordato insertus: quo sensu Reges excommunicari non possint: dictorum in hoc interdictum recapitulatio; atque hinc firmum argumentum. 365

Cap. xxxi. Ambas potestates, ecclesiasticam et civilem, in suo quamque ordine esse primas, ac sub uno Deo proximè collocatas, Scripturis ac Patrum traditione demonstratur: Tertulliani locus. 369

Cap. xxxii. Aliæ Patrum auctoritates: an his satisfiat dicendo Prin-

cipes in temporalibus, non minùs soli Deo subesse, cùm ejus Vicario subsint. *Pag.* 373

Cap. xxxiii. An ut ambæ potestates inter se ordinatæ sint, unam alteri subdi necesse sit : sancti Gelasii aliorumque Pontificum doctrina. 376

Cap. xxxiv. Cur hæ potestates tantâ providentiâ distinctæ sint : sanctus Gelasius duas causas affert, quæ indirectâ potestate tolluntur. 379

Cap. xxxv. Ambarum potestatum separatio ac societas ex sancti Gelasii doctrinâ explicatur : Bellarmini comparatio : S. Gregorii Nazianzeni locus ab eo objectus. 382

Cap. xxxvi. Canon, *Omnes*, objicitur et solvitur. 386

Cap. xxxvii. Objicitur à Bellarmino Apostoli locus de judicibus ab Ecclesiâ constitutis : Jeremiæ locus : duo gladii, regale sacerdotium : allegoria alia et accommodatitia : dictorum in hoc libro recapitulatio. 388

LIBER SECUNDUS, quo Patrum testimonia et exempla afferuntur usque ad Gregorium VII.

Cap. i. Ordo et distributio tractationis hujus, primùm in duo tempora, tum in duas quæstiones. Prima quæstio ; de Regibus propter scelera reprehensis : an deponendi visi sint? Patrum doctrina et exempla in persecutione et tribus primis sæculis : an Christianorum obedientia ex imbecillitate Ecclesiæ et eorum temporum ratione prodierit? 395

Cap. ii. Quartum sæculum, Julianus Apostata : an Ecclesia tum invalida fuerit? S. Gregorii Nazianzeni locus : item S. Augustini, S. Thomæ responsio ad locum Augustini, non satis cognito rerum sub Juliano statu. 401

Cap. iii. A paganis regibus, atque ab Apostatâ Juliano transitus ad hæreticos : Constantius Arianus, catholicæque Ecclesiæ persecutor : an imbecillitate factum, quòd Hilarius, Athanasius, Lucifer Calaritanus, alii, indirectam potestatem ne quidem intentarent. 408

Cap. iv. Quarti Ecclesiæ sæculi reliqua exempla proferuntur : Valens hæreticus et persecutor : sancti Basilii aliorumque Sanctorum sensus : Justinæ Arianæ, Valentiniani II nomine, Catholicos insectanti, sanctus Ambrosius viribus prævalens, quousque repugnari posse putat : quid idem comminatus sit Gratiano et Valentiniano, si sacra paganorum restituerent. 419

Cap. v. Sancti Ambrosii cum Theodosio gesta : an Ambrosius aliquid temporalis potestatis attigerit, ut Bellarmino visum; an vel de eo cogitaverit? Aliud Ambrosii erga eumdem Theodosium post incensam synagogam. *Pag.* 424

Cap. vi. Quinti sæculi exempla : Arcadius, ac de eo Gregorii VII verba : Burgundiones : Visigothi : Vandali : Theodoricus Ostrogothus : Hunericus Vandalus : Odoacer Herulus : Zeno Imperator. 431

Cap. vii. Anastasius Imperator hæreticus, persecutor, anathemate nominatim in Oriente, et à Romano quoque Pontifice in Occidente damnatus, Ecclesiæ peculiari sacramento obligatus, regno eâ conditione suscepto : ejus deponendi mira opportunitas : sancti Pontifices Gelasius, Symmachus, Hormisdas ne id quidem cogitaverunt. 436

Cap. viii. Sexti ac septimi sæculi exempla : sancti Gregorii Magni ad Mauricium epistola memorabilis : in eam Baronii nota : quædam de Pontificum subjectione erga Principes. 443

Cap. ix. Privilegia ab eodem sancto Gregorio concessa expenduntur. Imprecatoriæ formulæ eo ævo familiares : Gregoriana formula ad alia privilegia non transit. 445

Cap. x. Sancti Maximi Monachi et Confessoris locus de Monothelitis Imperatoribus. 450

Cap. xi. Octavi sæculi exempla : Iconoclastæ Imperatores : ac primùm Leo Isaurus : de eo Bellarmini argumentum ex Baronio solvitur : quæ hic sint demonstranda proponuntur. 451

Cap. xii. An Græci historici à Baronio et Bellarmino in Gregorii II ac Leonis Isauri rebus adducti, atque ab eis relata gesta, indirectæ potestati faveant. 453

Cap. xiii. Gregorium II nihil in Imperatorem hæreticum movisse, imò eâ occasione aliquid molientibus obstitisse, ex ejus gestis, epistolis, doctrina demonstratur. 459

Cap. xiv. An Gregorius II, imbecillitate virium, ab indirectâ potestate exercendâ, saltem ostendendâ temperarit. 462

Cap. xv. Gregorius II confiteri pergit nullam esse suam in rebus civilibus potestatem. 463

Cap. xvi. De Gregorii II gestis Latini historici proferuntur, Paulus Diaconus et Anastasius Bibliothecarius : ex his demonstratur, nihil ab eo, nisi pro tuendo imperio gestum, etiam post anathema Imperatori dictum. 466

Cap. xvii. Cur Græci illud de tributis Gregorio II objecerint? Id, utcumque se habet, an nostræ sententiæ noceat. 470

omni hominum elapsæ memoriâ, documenta protulerint, neque usquam legimus, neque animo aut conjecturâ assequi possumus, aut omnino intelligimus quomodo stare possint. Gregorius enim memorat, antequam regnum illud à Saracenis pervasum est, *sanctæ Romanæ Ecclesiæ* in jus et proprietatem fuisse traditum, ac *certa servitia fuisse constituta :* atqui anno Christi 713 invasio Saracenorum contigit, quo tempore illa ex feudorum jure orta servitia, atque proprietas, ne nomine quidem erant cognita. Neque verò Hispaniam Sedi apostolicæ Gothi Ariani tradidissent, neque postquam Reges anno 588 catholici sunt facti, tale quidquam egisse, tot Concilia, tot acta, tot historiæ, tot epistolæ innuunt : cùm Sedis apostolicæ potestas, sed spiritualis illa atque cœlestis, omnibus paginis celebretur : neque à Rege Pelagio, recidivi post Saracenicam invasionem Hispanorum imperii fundatore, ejusque successoribus, aliisque Hispaniensibus Regibus per trecentos ac sexaginta annos, qui à Pelagio ad Gregorium effluxere, tale quidquam postulatum fuit : ac Reges Hispaniæ per ea tempora haud minùs quàm alios absoluto jure regnasse, omnia monumenta testantur. Jam quod ait Baronius : « His juribus potitam apostolicam Sedem, anno Christi 701, sub » impio Rege Vitizâ, horum jacturam esse passam (1) », neque cum Gregorio VII convenit, qui hanc jacturam ad Saracenorum invasionem refert, neque cum Tudensi Lucâ, quem unum Baronius testem adducit. Is enim posteaquam auctore Vitizâ canones dissolutos, sacraque omnia concul-

(1) *Bar. loc. cit. et tom.* VIII, *anno* 701, *p.* 640, 641.

Pontifices, ut in facto particulari, consensu omnium errare potuerint.

Quo exemplo nos quoque nostro jure possumus, non tantùm hæc ab Alexandro VI totque ejus antecessoribus ad eamdem formam edita decretaque de infidelium terris dividendis; verùm etiam alia de supremis potestatibus deponendis gesta, exigere ad regulam et ad majorum fidem, adque ea decreta, quæ totis mille, et quod excurrit annis, intacta mansere. Placet enim omnino id quod Turrecremata aliâ occasione dixit : Nec ista consequentia » est bona : factum fuit sic, ergo legitimè factum » fuit; nos enim non debemus respicere quod fac» tum est in præterito, sed quod juridicè fieri de» buerit in futurum (1) ».

Hæc certè omnia salvâ fide quæri, uti prædiximus, Perronius quoque Cardinalis confitetur, et Bellarminum testem adducit (2); et certè Bellarminus censor audentissimus cujuscumque doctrinæ, quam Sedi apostolicæ non satis æquam putat, huic nostræ sententiæ nullam notam infert, tractatu amplissimo de eâ re edito (3); et Perronius celebri oratione in conventu Ordinum regni habitâ, id agit ut hæc quæstio *inter problematicas* habeatur (4). Quare licebit nobis, vel ipsis concedentibus, antiquam sententiam nostræ Facultatis, imò antiquam traditionem Ecclesiæ catholicæ sub Cleri Gallicani, atque etiam augustissimi Regis, totiusque adeo

(1) *Turr. Apol. pro Eug. ad calc. tom.* XIII *Concil.* — (2) *Du Perr. Repl. lib.* I. *c.* XCI. *p.* 545. *Vid.* Dissert. præv. §. LXXXIX. — (3) *Vid. Bell. de R. P. pass.* — (4) *Du Perr. Œuv. divers.*

Cap. xviii. De Gregorio III, Gregorii II successore, ejusque erga Leonem Isaurum et Constantinum Copronymum ejus filium; obsequio : de ejus Pontificis dupliei legatione ad Carolum Martellum, quarum alteram Baronius Gregorio II assignavit. *Pag.* 474

Cap. xix. Zacharias in obsequio perstitit : Stephanus II, pro imperio conatus omnia, nonnisi necessitate ad Francos refugit : ad eos translatum imperium sub Leone III, cùm Græci Imperatores ad fidem catholicam rediissent. 480

Cap. xx. An valeant allatæ à Baronio causæ, cur Constantino Irenes filio, catholico Imperatori, imperium restituendum non fuerit : Adriani I locus nihil ad rem : recapitulatio dictorum de Iconoclastis Imperatoribus : de fide illis servandâ Orientalis Ecclesiæ sensus : illi Imperatores in coronatione jusjurandum dederant de tuendis Ecclesiæ dogmatibus ac ritibus: ex his argumentum. 484

Cap. xxi. Noni sæculi exempla : Ludovici Pii Imperatoris depositio : hæc et inde secuta, impia, irrita nulla, malè intellecta, nihil ad rem, nobisque potiùs favent quàm adversariis : an expectata, ad restituendum Ludovicum, Gregorii IV auctoritas. 488

Cap. xxii. Lotharii Junioris excommunicatio, propter Valdradam, nullâ unquam depositionis mentione. 494

Cap. xxiii. Adrianus II Carolum Calvum à Lotharii mortui regnò deterret excommunicatione; quàm grave Francis visum fuerit terrenis rebus immiscuisse se Pontificem, nihil de depositione cogitantem : Hincmari locus. 496

Cap. xxiv. Eodem nono sæculo Stephani V epistola ad Basilium Imperatorem, de finibus utriusque potestatis. 498

Cap. xxv. Eodem sæculo Fulconis Rhemensis locus à Perronio objectus. 500

Cap. xxvi. Atto Vercellensis, Burchardus Vormatiensis, decimi sæculi auctores, proferuntur. 502

Cap. xxvii. Eodem sæculo decimo, Robertus Francorum Rex excommunicatus, nullâ depositionis mentione. 503

Cap. xxviii. Undecimi sæculi exempla et testimonia sub Leone IX et Victore II, paulò ante Gregorium VII : Petri Damiani, ejusdem Gregorii VII familiarissimi, locus à Baronio reprehensus. 505

Cap. xxix. Ejusdem Petri Damiani sub Alexandro II, proximo Gregorii VII antecessore, insignis locus, quo docet utrasque potestates, et discretas esse, et supremas et socias. 508

Cap. xxx. Gesta sub Alexandro II et Gregorio VII usque ad inceptum annum 1076. Dictorum in hoc libro circa primam quæstionem summa et conclusio. *Pag.* 511

Cap. xxxi. An valeat id quod Perronius Cardinalis ad antiquitatis exempla responderit. 514

Cap. xxxii. An ejusdem Perronii Cardinalis distinctio valeat, paganos inter Principes et christianos, aut Ecclesiæ fidem juratos : Romanum imperium pridem christianum, alia christiana regna ; necdum tamen memorata potestas Reges deponendi. 516

Cap. xxxiii. Altera Quæstio : an nullo quoque interveniente peccato, propter ecclesiasticam utilitatem, Reges deponendi visi sint ab ecclesiasticâ potestate? Childericus Regum Merovingianorum ultimus. Cap. *Alius.* 15, q. 6, ex Gregorio VII : Glossa in illud caput : majorum de eo capite sententia. 519

Cap. xxxiv. Rei sub Zacharià gestæ series : regni Francici status : evictum hæc nihil ad nostram quæstionem pertinere. 523

Cap. xxxv. Clariùs demonstratur hæc, utcumque se habent, nihil ad rem facere. 530

Cap. xxxvi. Quæritur quo jure facta sit translatio imperii Occidentalis ad Francos : duo præmittuntur status Imperii : tum in Pontificibus et sacro ordine jura duplicis generis distinguuntur : Romanus Pontifex labente Imperio caput civitatis habitus. 535

Cap. xxxvii. Res gesta à Romanâ civitate : Principibus Francis oblatus Consulatus, Patriciatus delatus, concessum Imperium, auctore seu adjutore Romano Pontifice, ut capite civitatis : testimonia historicorum. 540

Caput xxxviii. Quo jure Romana civitas ad Francorum Principum tutelam confugerit, ac postea illis Imperium dederit. 546

Cap. xxxix. Carolus Calvus à Romanâ civitate Imperator, à regni proceribus Rex Italiæ designatur. 549

Cap. xl. Gesta sub reliquis Carolinis Principibus : eâ stirpe extinctâ turbæ : Otho I Imperator : Imperii translatio ad Germanos sub Othone III ; qualis memoretur à Baronio : quæ omnia nihil ad nos. 552

Cap. xli. In transferendo Imperio ad Germanos, teste Baronio, consensus intervenit Romanæ civitatis : quæ tamen omnia, et inde secuta nihil ad nos. 556

Cap. xlii. Decretum Episcoporum de Lotharii regno, post Fontanellidensem pugnam, an ad rem faciat. 560

Cap. xliii. An merito objectum à Baronio id quod est à Carolo Calvo in proclamatione adversùs Venilonem positum. 562

Cap. xliv. Argumentum ex Regum consecratione repetitum solvitur : Ludovici II Imperatoris, Lotharii I filii, epistola ad Basilium Imperatorem Orientis. *Pag.* 566

LIBER TERTIUS, quo à Gregorii VII tempore, res extra Concilia œcumenica gesta referuntur; ad Caput primum Gallicanæ Declarationis.

Cap. i. An Gregorii VII ac secutis decretis ita res confecta sit, ut de eâ ambigere Catholicis non liceat : contrarium statuitur certis exemplis et Catholicorum omnium consensione : Melchior Canus, Bellarminus, Rainaldus, Perronius testes adducuntur. 571

Cap. ii. Gesta sub Gregorio VII, primumque ejus de Henrico deposito decretum. 578

Cap. iii. De Gregoriani decreti auctoritate quæritur : paucis repetuntur quæ de ejus novitate dicta sunt. 581

Cap. iv. Qui Gregorio VII Henricum deponenti adhæserint, eos falso fundamento nixos, falso nempe intellectu interdicti de vitandis excommunicatis, idque jam in confesso esse : sancti Gebhardi et aliorum ejus ævi in eam rem sententiæ. 583

Cap. v. Quod nunquam de potestate Reges deponendi canon conditus fuerit, nunquam edita professio, nunquam eâ de re pronuntiatum, ac nequidem unquam quæsitum : inceptum à factis quæ deinde ad jus tracta sint. 589

Cap. vi. Quod multi in Germaniâ orthodoxi etiam Episcopi à Gregorii VII sententia discreparint : exemplum Trevirensis Ecclesiæ, ac Brunonis Archiepiscopi, imperatori deposito omnia jura servantis, etiam ea quæ ad designandos Episcopos antiquitus data essent. 595

Cap. vii. Sanctus Otho Bambergensis, sanctus Erminoldus abbas, designationes Episcoporum ab Imperatore deposito factæ, ab orthodoxis Ecclesiis petitæ et admissæ : quid in iis Sedes apostolica et Concilium Romanum improbant. 599

Cap. viii. Leodiensis Ecclesiæ egregium testimonium : Leodienses an fuerint schismatici : an in suâ epistolâ falsum aliquid docuerint : cur pro eâ doctrinâ veniam petierint, cùm in communionem recepti sunt. 604

Cap. ix. Quod hæc decreta Gregorii VII, aliorumque Pontificum, nullo deliberante aut approbante Concilio, tum pessimo exemplo et infelicibus auspiciis facta sint. 610

Cap. x. Philippus I, Francorum Rex, excommunicatus, nullâ unquam depositionis mentione. Pag. 614

Cap. xi. Loci quidam Ivonis Carnotensis per summam inscitiam objecti solvuntur: corona regia Regi restituenda in his locis quid sit? Ivonem cum aliis omnibus Francis in obsequio perstitisse: Guillelmi Malmesburiensis locus. 618

Cap. xii. De investituris inter Paschalem II et Henricum V Imperatorem: excommunicationes à Conciliis latæ: depositio in Rhemensi Concilio à solo Papâ: facta compositio in Lateranensi I generali sub Calixto II revocatæ depositionis, aut Regis rehabilitati nullâ mentione. 622

Cap. xiii. Sanctorum Patrum ejus ævi, Anselmi Cantuariensis, Ivonis Carnotensis, Bernardi Claravallensis de Imperatorum depositione silentium: locus Anselmi probantis Walerannum Henrico IV deposito, ut Regi, adhærentem. 628

Cap. xiv. Ivonis Carnotensis loci quidam expenduntur: exempla memorantur: horum occasione de Regaliæ causâ, atque initâ per Episcopos Gallicanos compositione, actum: de Gratiani Decreto quædam afferuntur. 633

Cap. xv. Bernardus Claravallensis Abbas: sub Innocentio II, schisma ingens extinctum: libri de Consideratione ad Eugenium III. 636

Cap. xvi. Ejusdem Bernardi allegoria de duobus gladiis: quid ad eam majores nostri responderint obiter indicatur. 643

Cap. xvii. Hugonis de sancto Victore locus ab adversariis objectus. 646

Cap. xviii. Friderici I res: duplex dissidium: primum cum Adriano IV: quid sit beneficium, quid coronam dare ex Adriani responso? Varius Adrianus: ejus decretum de Insulis. 650

Cap. xix. Alterum Friderici I dissidium cum Alexandro III. Excommunicatur, deponitur, nec minùs agnoscitur pro Imperatore, etiam à Papâ: excommunicatio, res seria, depositio pro nihilo habetur. 653

Cap. xx. Henrici VI, Friderici filii, excommunicatio sine depositione per Cœlestinum III. Item Philippi Augusti Regis Francorum, ob repudiatam uxorem per Innocentium III. Item depositio Othonis IV Imperatoris per eumdem Innocentium: bella atrocia, harum depositionum appendix. 657

Cap. xxi. Post Imperatores hactenus depositos, primus aliorum Regum, Joannes *sine terrâ* Anglus, ab Innocentio III deposi-

tus, regno Sedi apostolicæ tradito restitutus; quæ Sedis apostolicæ odio et contemptui vertunt. *Pag.* 658

Cap. xxii. Refertur caput, *Novit*, extrav. de Judiciis: hujus edendi occasio: nihil ad rem: interpretatio necessaria. 663

Cap. xxiii. Bonifacii VIII cum Philippo IV Pulchro, Francorum Rege, dissidium: acta Bonifacii rescissa à Clemente V: Rex omnesque regni ordines, regni in temporalibus tuentur independentiam. 665

Cap. xxiv. Bullæ *Ausculta fili*, et *Unam sanctam*, expenduntur. 676

Cap. xxv. Reliqua Bonifaciani dissidii acta: Gallicana intacta: Bonifaciana à successoribus antiquata. 682

Cap. xxvi. Joannis XXII successorumque acta adversùs Ludovicum Bavarum Imperatorem summatim referuntur, nec ad nostram quæstionem pertinere ostenduntur. 686

Cap. xxvii. De Navarræ regno Hispanis tradito: item de Joannâ Albretanâ, hæresis crimine, sub privationis pœnâ Romam à Pio IV evocatâ, quod Galli improbarint ac prohibuerint. 690

Cap. xxviii. Sixti V et Gregorii XIV decreta in Henricum IV, Navarræ, ac postea Francorum et Navarræ Regem, quoad temporalia nullo loco habita: à Clemente VIII absolutio eidem Henrico IV nullâ rehabilitationis mentione, ut Regi impertitur: obiter notatur, qui adversùs Declarationem Gallicanam de *Libertatibus Gallicanis* scripsit Anonymus. 692

FINIS INDICIS TOMI TRIGESIMI-PRIMI.

my

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building